

L'Odysee D'Homere

1. [Notice](#)

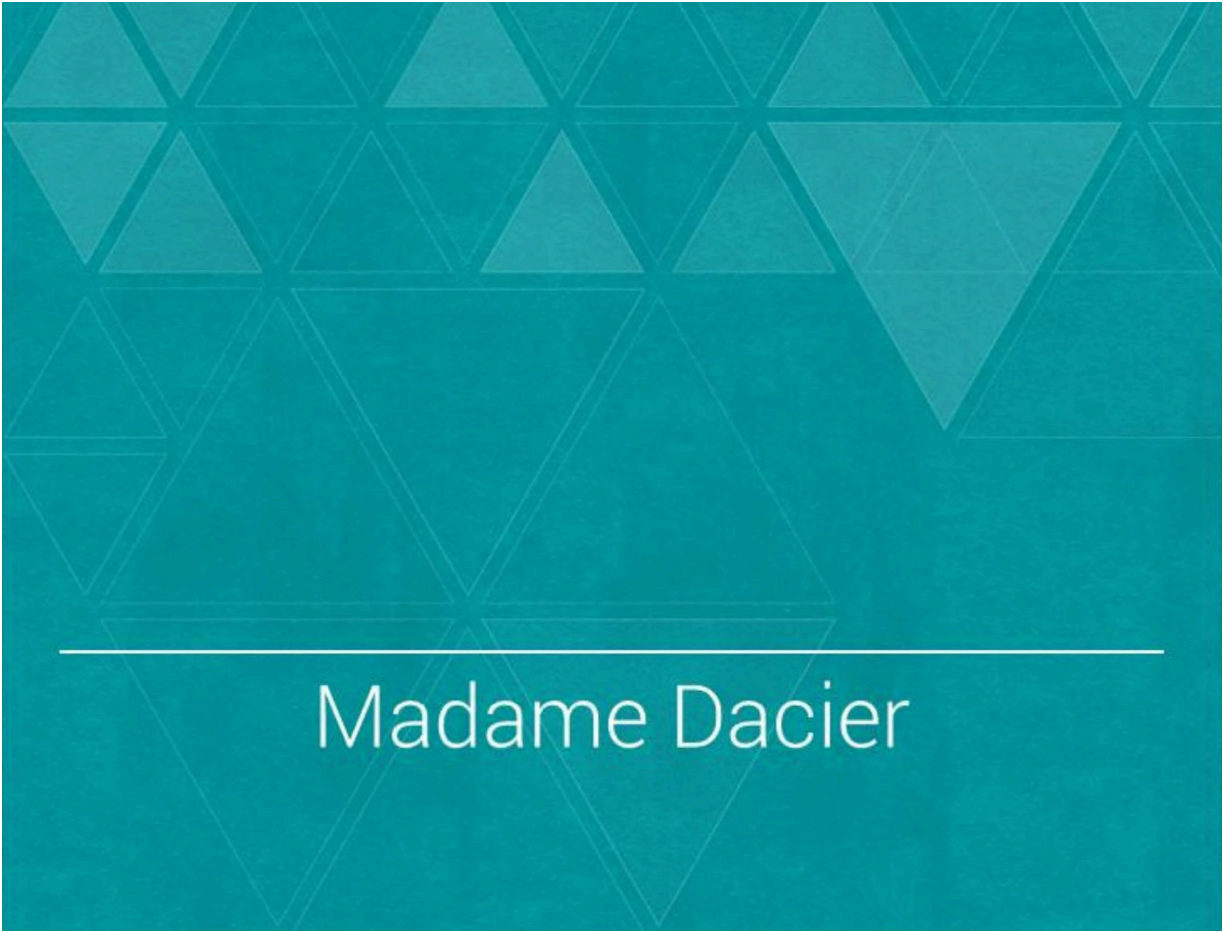
This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

L'ODYSSEE D'HOMERE 10 Digitized by Google

The background of the lower half of the image is a solid teal color with a subtle, repeating geometric pattern of triangles and lines in a slightly lighter shade of teal.

Madame Dacier

The text on this page is estimated to be only 14.22% accurate

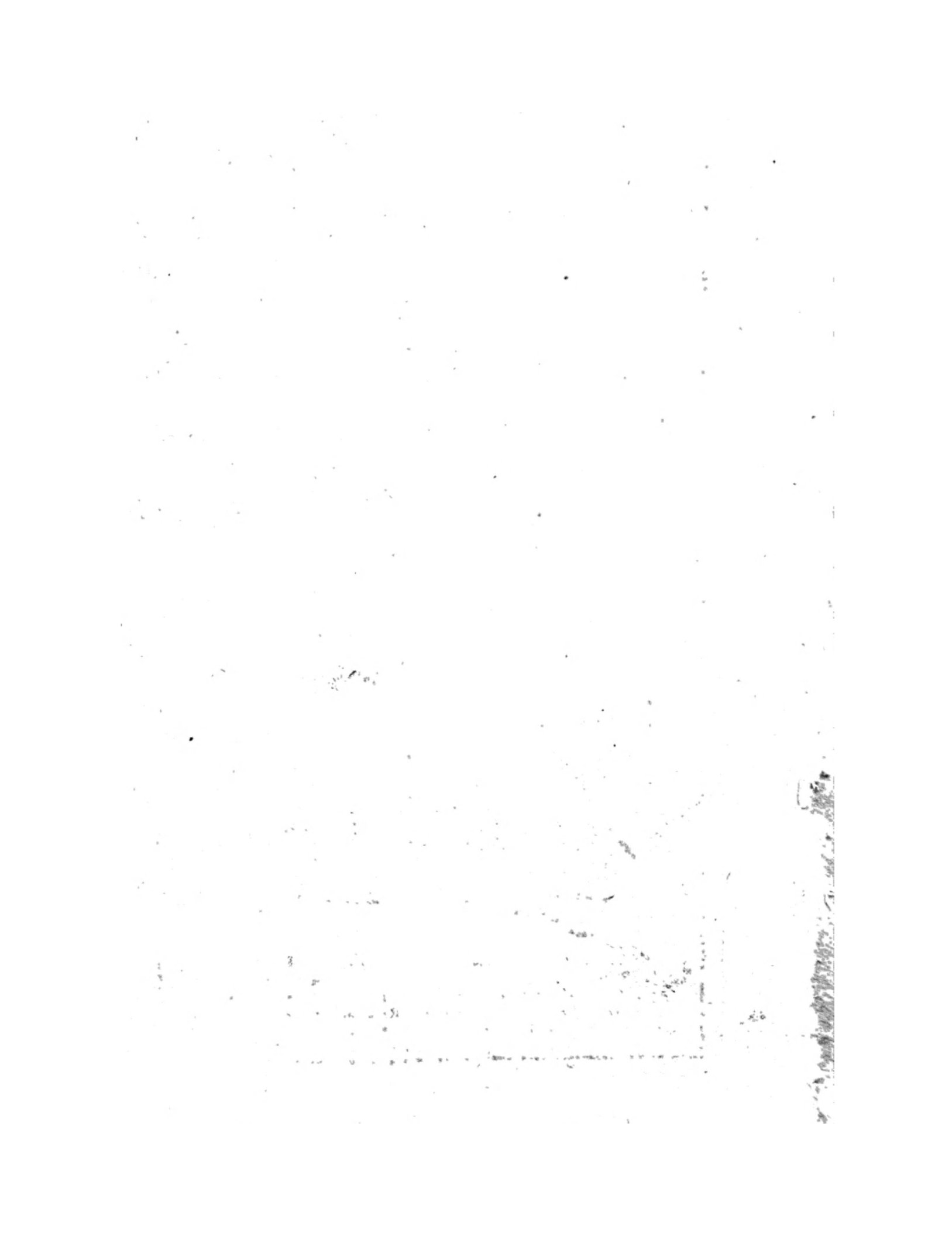
3 NAZrjNALE - FIHENZE si - $10^{989} \sim J$

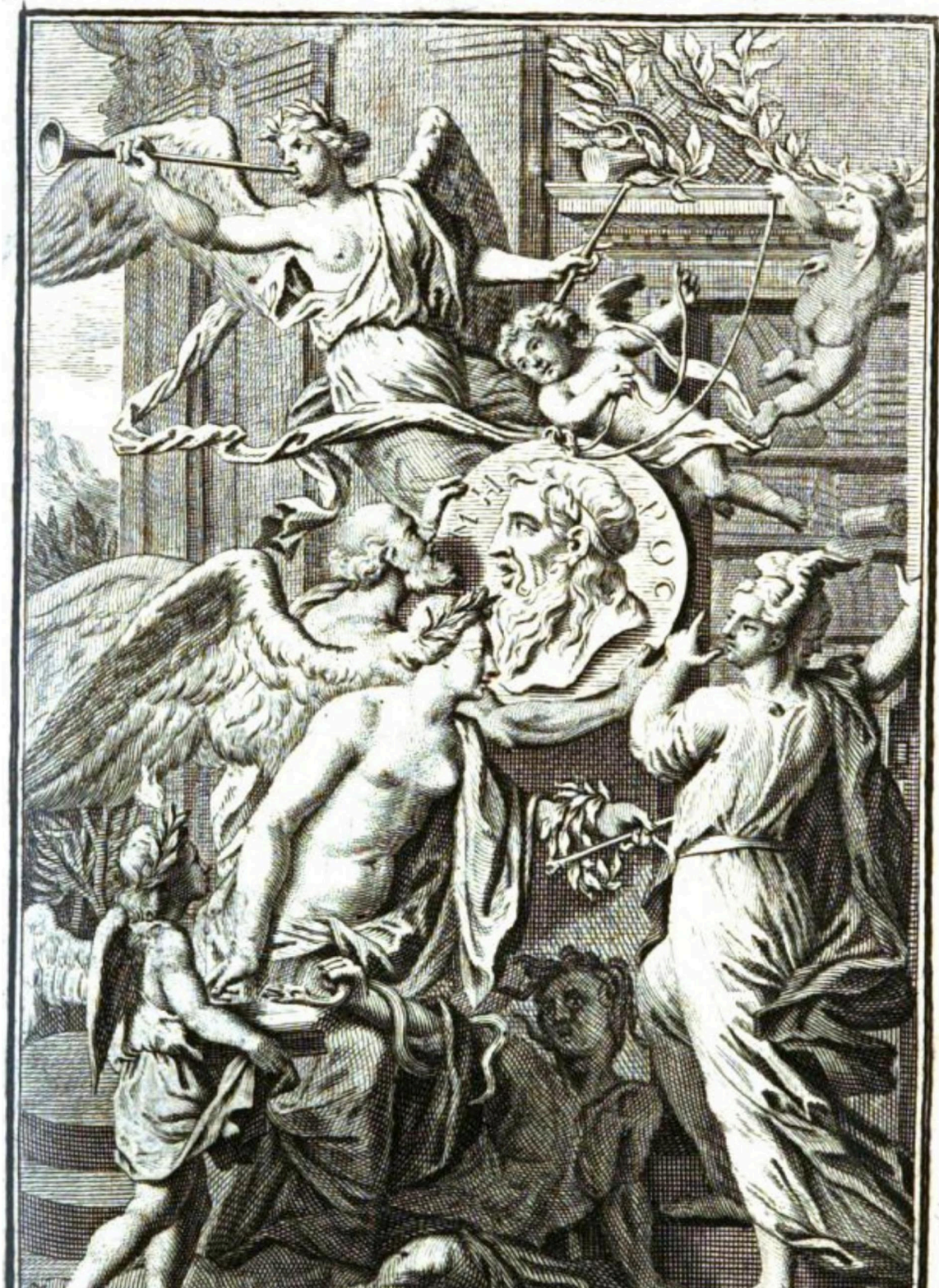
The text on this page is estimated to be only 14.00% accurate

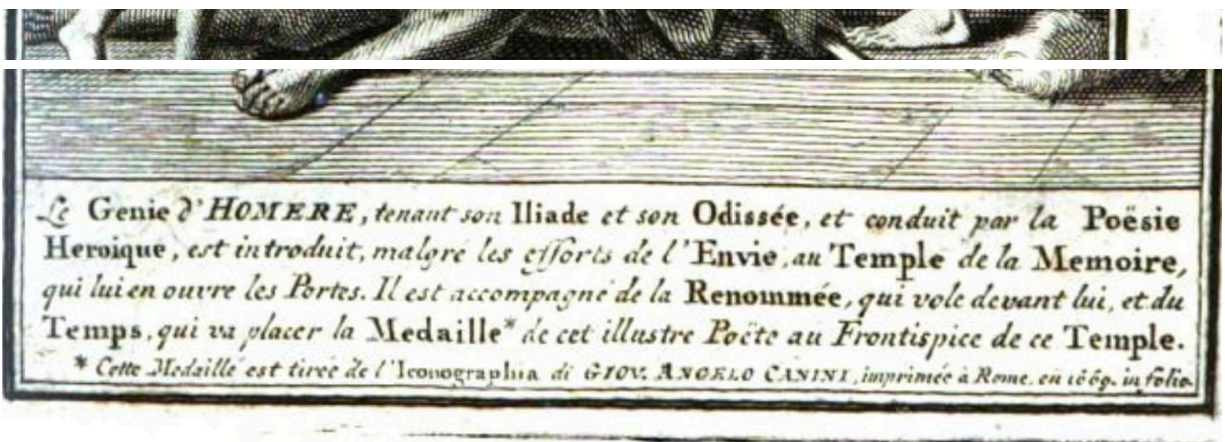
Diyiiiized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.33% accurate

uiyiiized by Google







Le *Genie d'HOMERE*, tenant son *Illiade* et son *Odissée*, et conduit par la *Poésie Heroïque*, est introduit, malgré les efforts de l'*Envie*, au *Temple de la Mémoire*, qui lui en ouvre les *Portes*. Il est accompagné de la *Renommée*, qui vole devant lui, et du *Temps*, qui va placer la *Medaille** de cet illustre *Poëte* au *Frontispice* de ce *Temple*.

* Cette *Medaille* est tirée de l'*Iconographia* di *GIOV. ANGELO CANINI*, imprimée à *Rome*. en 1669. in folio.

The text on this page is estimated to be only 17.65% accurate

L'ODYSSÉE DHOMERE, TRjnyUJTE EN FRAN{0ÏS, AVEC
DES REMARQUES Tar Madame Dacier.^ Nom file Edition , revùe fc?
corrigée en^ richie de Figures en taille douce par Pi' CART x.£ Romain, &
^i^/m. TOME SECOND. A AMSTERDAM, Chez les Wetsteins & Smith,
MDGCXXXL



The text on this page is estimated to be only 3.40% accurate

y Diyiiiizea by Google *

The text on this page is estimated to be only 24.35% accurate

Pag. 1 L'OD YSSEE D'HOMERE. LIVRE VI IL ARGUMENT.
ALântMs afemUt k CàtfJêH ân Tbeactens fir le port près des Vaiffeaux ,
pour délibérer fur la demande de Vétravger ^ui cfl arrivé chez lui. On
équipe un Vaiffcau pour fo?i départ , les principaux des Pheaciens font
invitez à un feftin dans le Palais j ils jouent enfuite au palet avec Vlyjfe ^ on
fait venir le chanfre Demodocus j ■ qui cha?ite les amours de Mars ^ de
Venus -y ^ enfuite rhiftoire du cheval de bois fttifut introduit dans la ville de
Troye* A ce récit y "Ulyjfe fend en larmes; Alcino'ûs yfui ien afferfoit ^. lui
demémde le fujet de Ces larmes^ ^ le frk de ùù ère fuiilep^& dteàUefi.
'Aurore avoit à peine annoncé le jour 5 que le Roi Alcinoiis fc leva. Ulyfle
ne fut pas moins diligent. Lfi^ Roi le mena au lieu où U pt^^oomoo^
rAflèmlée A pOMC II,

The text on this page is estimated to be only 18.78% accurate

pour le Confeil, ' ôc c ctoic fur le Port devant les Vaiflëaux. A
mefure que les Pheaciens arrivoient, ils fc plaçoient fur des pierres polies. *
La DéefTe JMinerve ? qui vouloit aflûrer un heureux retour à Ulyfle, ayant
pris la figure d'un Héraut d'Alcinous 9 étoit alU^ par toute la Ville avant le
jour > & avoir exhorté en ces termes tous les principaux <le8> Pheaciens
qu'elle amie rencontrez: yy Princes & Cheftdes peuples qui ha^ bitent cette
Ifle , rendezvous promptement au Confil pour entendre ks demmles d'on •
3j étranger 5 qui , après avoir erré long-temps 3, fur la vafte Mer, eft arrivé
au Palais d'Alcinoïis , & qu'on prendroit pour un des ^ Immortels. ' ' Par ces
paroles elle infpira de la curiofité à tous CCS Princes. L'Affemblée flit
bientôt formée & tous les fieges remplis. On rceardoit avec admiration le
prudent fils de Laërte. Auffi la DéefTe Minerve lui avoir infpiré une grace
toute divine, die k fiuiôit paroître plus grand I Et c'etoU fur le Pûft dtVâKt
lef VaiJftMx] OhsAt du» 9 place qui ^toit entre les deux Forts , & au nilko
de lamelle on avoit bâti un Temple à NfifatMi COMIC BOUS -l'avons vô à
la fin du fixième Livre. a bûffe Minerve , &c. Ajant bris la figure d'un
Hersut ifjnànvAt] Homère ftint que le Henm, qu'AlcinoUs en» ^e mâkt ks
ïciaccs U les chefs au Confeil , eft Minerve elle-même, parce que cet envoi
eft l'cftct de la (âgefle du Prince , & que pai conféquent c'eft Minerve qui
lui a inlbiré ce confeilJ. 5 Pâr w parties eile infpira de Id tmiefté à tous ces
Princes.\ *Il n'y a point de Peuple fi curieux qu'un Peuple riche, qui n'a
d'autre occupation que les jeux oc les diverti flemens » car il cherche
avidement tout ce qui peut lui fournir de nouveaux plaifirs. Bien n*étott
<ionc plus capable d'csdtct' -la cniioCté des Fheadeos de leur aanoncer un
étranger Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.32% accurate

d' H o M & a s. Uvfê VIU. ^ giittid ôc plus fan 9 \$Ba cnie , par
oM» tuBn avantageuie & par œt air de majesté , il attirât l'estime &
Taffedion des Pheaciens , & qu'il fê tirât avec avantage de tous les combats
que ces Princes dévoient propoier pour éprouver les forces. Lorfque tout le
monde fut placé, Alcinoiis prit la parole , & dit : „ Princes & Chefs àe\$ ^
Fhfiiaciens> écoutez ce que j'ai à vous pi9» » po^. J« ne coonois poioi; cet
étranger « „ qm> après avoir.peKiu fk route fiir la Mer » „ eil: amvé dans
mon Pakus. Je ne fâi d'oâ y, U vient 9 fi cfeft des coudées du Couchant ou
des cHfiiijis dè. FAunne : * mais il nous f»ie de lui fournir pionytement les
moyens „ de retourner dans & Patrie. Ne nous <fé55 mentons point en cette
occaûon. Jamais ,5 étranger 5 qui eft abordé dans notre Jfle > n a „ demandé
inutilement les fecours dont il a eu ,5 befbin. Ordonnons donc fans difiérer
qu'on 55 mette en Mer ' un Vaifleau tout neuf 5 le meilleur qui foie dans nos
Ports 9 & choifif^ V n ions flt qui devoie Gâxt des demandes \ TAI&iiiiblee.
4 Mais il mus prie de lui fmnrir promptement] II dit noMf% parce que ,
comme je Tai deja dit ailleurs > le Gouveraemeot des Pheaciensn'étoit pas
defpoti^ue > non plus que coiu là Gottvememeas de ces tcmps*là\$ le
Peuple avoit le\$ droits , & il étoit reprécité cor ces perlbnages qui font
appelliez Princes & Chefs. C'cft ce qu'^Aristote a fort bien ét^iii quand il a
dit: BxatXiitiç fjih ouv tiJ'n tkÔta , tit^^cft Tif et^iQ/uôv, fxîx fûv n mfi
root y^fmitouç v^onrc* «&ni J^h txovrcùv /Jiir Wi rtp-i ^* eifWftiroiç,
ç'fmrmytf yof h juû JWrwf • Btto-tMÛç t Koù Tm Trpcc to'j(&toùç Hvptct.
Il 'y avoit dmc qtéotrt firtes de Royauté, La première celle dts temps Heroï'-'
qttes , qui commandait a des hommes fiumie v^ei^éinmeHt %ma\$t jd 4e
tertainet conditions qui éioient réglées. Le Rû éteU U Q4» fierai & le Jme ,
ér il étoit méAtU de tmt U ft» rtgétrduà ta Reli<^tm. Politiq. 1 1 1. 4. 5 Uh
y^ijfçan tes^t net*/ , le mùllm ftiph dms m JP*rts 'J Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.84% accurate

4 L'O n r s s e' E 9, Ions tàmqmxiù-àieaai rameu» des plus habiles;
„ qu'ils prepiTent les rames , & quand tout 9, fera prêt, qu'ils viennent
manger chez moi, „ pour fe dirpofcr à partir , on leur founira ^ tout ce qui
ell néceflaire. Et pour vous , Prin,, ces , rendez-vous tous dans mon Palais ,
vous m'aidez à faire les honneurs à mon hôte. » Qu'aucun ne manque de
s'y trouver , & 9, quon faTe venir le Chantre Demodocus, * ^ à qui Dieu a
donné l'art de chanter, & qui «9 oar Tes chants divins charme tous ceux qui
9f rentendent. : En ônant ces roots il iè levé & marche le premier. Les
Princes le fuivent^Sc un Ifenuit iraavertirle Chantre Demodocus. On choifit
d'quanteHleuz rameurs qui Ce rendent aufitôt fur le rivage, mettent en
Mer le meilleur Vaifleau » drefient le mâ , attachent les voiles êc placent
les avirons Quand le Vaifleau fut prêt à partir, ils Ce rendirent tous au Palais
d'Aïcinous. Les portiques ^ les cours ^ J'épithète de w^mSinm figoiffie non
Mtmeùt no VéOtÊa qm. ?ient d'erie bâti 6l qui va fuire ion premier veme •
niais un Viifleau pïu kgju que les autres, ifû va toïieoa devant les aïuies' S
A qm Diem m âxmi Cârte d'AMTff} Homeie infinuè' pat tout que toutes les
bntiQcs & grandes qualités font dci dons de Dicui On iic peut pns douter
que la Mufique > qui cmbraie U Pocfic , n'en fuit un confiderable. Il y
avoit de CCS Cïantres dans toutes les Couës des Princes. Nous avons d'èfa
vû Phemius à Ithaque s flous en avons vû un autre à Laccdemone chez
Menelas^éc void Demodoeut chez le Roi Aïcinoïis. Le goût pour la
Mufique a toujours éié gènerai. Les Hébreux l'avoient encore jplus que les
autres Peuples. ' On fïdt tes «Sku qtte les chants de David i^iïbiect fut
rcfpit de Saiik Salomon dit dans l'Ecole^ iïafie * ffcï miht cantores (y
cantatrices. II. 8. & comme les Grecs, ils admertoient ces Chqorres a \cms
fcflins. C'eft pourquoi l'Au^eiu de l'EcciciUÛit^uc compare la iduHque
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.00% accurate

d' H O M E R E. Livre VI. Les fâles furent bientôt remplies. Le Roi Jeur fit donner douze moutons, huit cochons en ► réparèrent, & te mirent à table. |i; Léôraataniene cependant le Chantre divin y gte les Muiês avoient comUé de leurs fî^ veurs ; ^ mais I ces faveurs dles avoient m&È beaucoup d'amertume, car elles Favoient privé de la vue eu lui donnant Part de chanter. Le Héraut Pontonous le place au milieu des conviez, fur un liege tout parfcmé de clous d'argent, qu'il appuyé contre une colonne à laquelle il pend la Lyre, en l'avertiflant de l'endroit ou il Ta mife, afin qu'il la puiſſe Eendre quand il en aura befoin. Il met devant i une petite table fur laquelle on fert des iriandes, une coupe & du vin. On fîit bonne chère', ôc le repas ébant ûcâi la Muſe ihſpire à ;D«modocus de chanter ks aventures des Hééei ftfins \ une ^merau de cnchafil'e tîans de Tor. xrx. 8. 7 Mais À ces faveurs elles avoient mèn Lenucoup d'itmerrume, tar el/ei l' avoient prive' dt U x/ij ^^^ perluadee ijuc c'eſt Jûx ce paflae que les Aneiens lê îſat imagine <] ^u*Homere 'vAOit âvengle . car iU ont cru que ce Poète s'<^toit dépeint "lui-même (bus le nom de Dcmodocus. Il eſt vrai que toutes les giaïuki chofes, qui loiu diics ici de Dcmodocus » conviennent à Hoir.ere. Il eſt un Chantre divit^ GOtDme 0<^ -^jBiodocas; comme lui il charme iwiſceux qui l'encendemi comme lui il a chante les aventures des Grecs devant Troyc. En un mot, pour me Te' . ir de ce qu'Eufhthe a dit tort m^eeniculèment, comme Hecube dit à Ta fiie dans Euripide» lii^Amtmfi* té» en u dmuHmf «t nw» « j« me te dorme a mot» tidme, Homère peut dire avec autat de raifon à Dcmodocus, Chantre divm. Chantre rrterveiUeu-x, Chantre oui charrmex, les Dieux & let hommes ^ car en vous donnant cesUouafius je m* In démit à mei-meme. Mais il ne fuit pas pooila ÇO» ils les dépouillèrent de . Ecftmbtoncc fn\$ loin*

The text on this page is estimated to be only 17.43% accurate

f I/o D T 8 8 E' E ^ Cieux; ^ il contenoit la célèbre dispute
qu'UlyfTe & Achille avoient eue devant les remparts de Troye au milieu du
festin d'un sacrifice j & dans laquelle ils en étoient venus aux ^Ces paroles»
ce qui avoit fait un très-grand fi^fiur à Agamemnon ; car ce Prince vojroïc
âvte u|ie extrême joie les premiers des Grecs 4i^ter enfanble, ^ parce que
c'étoit là Tacr CK)impUiSs|iM d'un oracle qu'il avoit reçA \$0g^eSof\$ \
Pytbo' « où il étoit allé confultef ^âpbt^4 Jwq^ enchaînement de> :^lteuisf
«ommençDti; . oeja à menacer le», Troyens & les Grecs par les décrets de
Jupiter. Ce Chant étoit fi admirable & fi divin qu'il charma tout le monde.
Ulyfle, qui fondoit en larmes , eut toujours la tête couverte de son manteau
pour cacher son visage > car il avoit quelque forte de honte que les
Pheaciens le vissent pleurer. Toutes les fois que Demodocus ceffbit de
chanter > Ulyilè elTuyoit iès larmes & rabaiffiûi: (on, muoxm^àc prouiic^
une 8 // cûtenoit la célèbre dtfpute tfu'l/lyjfe & Achille avoient 9ue devant
les remparts de Troye au milteu du fejiind'un facrifi' r«], Dkiyme, de apfès
lui Eaft^e, nous ont coofavé qae «ndetoe nadicu^») -^ pafctoiî ^i^^ifCjb
J^^^^n^ cTHcâor les Princô Orecs étant atiemblez chez Âgamemnon \ un
Aj^ès tto^iâciifce ^ on agita quel moyen on prea« 4mât '^l^ "wÊiht mitties
de Tcoye , qui venoic de per* , dseJoa phxs son rempart. & Que fur cela
tJlyflè 5e Achille COfCOt une grande diipure. Achille vouloit qu'on attaquât
Il Ville à force ouverte > Ulylic au contraire qu'on eilt recours à la luiè. ft
ce dernier avis l'emporta. C'cft fur cela ^* Atheoée a ^crit > Li7« I« Déou
Rtmtrt ht Oentrumoe àu tHÊÊ^t Qreeifuet fcupent rmdefiement &
frugalement chez, -^ga" memnon ; cîr (i l'en voit dans l'OdyJfee tju'UlyJpe
Achille dip» put eut enfemble â un fouper , J ia grande fatîsfa^ion d^^gé»
tmn^pm , ce fhnt d» ces dijputes utiles pour le bien des éfféares t rinM
rhercljent.û e^^fi pir Ufiru m Pm k rmfè ^Upmju

The text on this page is estimated to be only 12.44% accurate

!>' H O M E R E. •Uv. FUI: j ne "iclupé il faifoit des libations
aux QieiUCAsâs dè\$ que les Princeji preflbienc dégE0«; >raiindre fà lytéSc
qu'il recômmençoic à ch^ :cr , IJWiÊt JieCm ^affi à «foaadre de^
q^ui^é^tèrtt à m^\$M^ apper^ût j Mckm noW*feul > qui iiJSÉ^lft j^fer
oetui' y ^ ▼ tt fe pleurs ôc çntendit fès profonds foupirs ; aunS-' tôt élevant
la voix , il dit : ,5 Pi'inces & Chefs des Pheaciens , je croi que le repas eft
fini , >5 ôc que nous avons entendu aflex de mufique 5 qui eft pourtant le
plus doux accom>5 pagnement des feftins ; fortons donc de tayy bie 5 '**
6c allons nous exercer à toutes fortes ,9 de combats ^ afin aue> quand cet
écrai^er (èni yy de retour dans ùl ratrie 9 il puiflè dire à fès ' » àaàsy "
combien 0011\$ Âmmes au-deffitf de yy tous ks autres hommes lauz
combats du « Cefte & de k Lfittie > à courir & à fuir ^ u le kfe en mène
temps ; hâlPêocmlà 9 fim C^^«f/ U fâttmfijjemtnt d'un wmUI Agamem*
non I avant que d'entreprendre la Guerre contre les Trog!ns 1 alla à Delphes
confulter l'oracle d'Apollon , fie ce iea lui répondit que la Ville icroit prUc
lorfauï dimx Trkim ut , fufpaffhUta tous les éuitres m valeur o* <»
pimitm9% feToitnt en dijj/ut'e à un jeflin. Agamcmnon voyant donc aplW la
mort d'Hektor Ulyflc & Achille s'echaufât pour foutenii Icux avis > ne
douta plus tic raccœpiillanent de Toia* 10 Et allons nom eseercer â têtNt
ftrtet de combats j Theaciens d'abord après le dîner vont s'exercer à des
cont* bats fott rudes. Quoi que ces Peuples fuilèm foit adonnez aui plaifits
& aux diveitiiTemenSi ils ne laiflbifex pat 4^ voir (oûjours quelque choft de
cet «enqai hmiifA C Si exercices étoient un jeu pour eux. 1 1 Combien mus
fomrms au-dejfits de tous les autres hommis"^ Alcinoiis dit, mus fommes ,
en le mettant de la partie • p4Kcc i^uc la gloire 4u peuple tft la gloiit 4a
Aok A4 .

The text on this page is estimated to be only 16.00% accurate

fuivent, & k Héraut ayant pendu à k cdom^ . ••Aie mène par le même cbemin aue tenoient tous les autres pour aller voir & aomirer les comQuand ils arriveiient au lieu de TAflemblée, Us y trouvèrent une foule innombrable de Peuple qui s'y étoit déjà rendu j plulieurs jeunes gens des mieux faits & des plus dilpos. lë prèlènterent pour combattre , Acronee, Ocyale, Elatrée , Nautès, Prumnès, Anchiale fils du charpentier Polynée , Eretmès, Pontés y Prorès , Thoon, Anabclinée, Amphiale femblable à i'homicide Mars, ôcNaubofdès qui > par fa grande taille ôc par à bon^ M mine > étoit au-defliis de tous les Pheaciens après le Prince Laodama& Trois fils d'Alcinoiis iè pré&nterent auffi> Loodamas > AUus ^ le Vlivm Qytonée. Voilà tous ceux qui fe levèrent pour le combat de la Courfe. On leur marca donc la carrière. Us partent tous en même tetrips & excitent des tourixSlons de pouffièrre qui les dérobent aux yeux des fpeâ:ateurs. Mais Qytonée furpaflà tous fes concurrens, ôc les laiflà tous auflî loin derrière lui que de forces mules ^ traçant des iillons dans Il Et le mim pétit h mfm €ttmm fifè tenoitm tms Us smtrès] On mène Demodocus à ccnc AflemblyjpttCce qu'il y ièra quèftion de danfes & de mulique. 1% jîcTcnitt 0<y aie i Elan tel Tou&ccs noms > excepte celui M LcodafIMS» fiMK tires de fa marine. 14 Et lu Uiffa t«m «ujji loin derrière lui que de fortes mulet} C'eft la même comparaifen dont il s'eft fcivi dans Icx. Liv. de rUia<ic , où il fait voir l'avantage qu'une chaiiuè de nittlet a «ne chanoë 4e bceQ&' On peut voir kt Rc^ mKqQCï» Tu». U. pas* ifA* ISù» 41'* 1^ compai^ilôni

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.17% accurate

dam tift diamp > laiilènc denieie dtes det bœuft pcfans & taidus.
Après k Cdurfe[^] ib s[^]atttcheiene an pénible :omliat de k Lutte. [^] Et Eur[^] fut vainlueur.* Amphiale fit admirer à fcs rivaux mères û légèreté à fauter.
Elatrée remporta le rix du Difque , & le brave Laodamas fils l'Alcinoiis AiE vidtorieux au combat du Jefte. Cette jeunefle s'étant affez divertie 1 tou? :cs combats , le Prince I[^]aodamas prit la paro* e, &c dit : Mes amis , demandons à cet etran-* 5 ger s'il n'a point appris à s'eirercer à quelque[^] > combat , car il eA très-bien fait & d'une 9 taille ' très-propre à fournir à toutes fortes[^] > d[^]exercices. Quelles jambes 1 qudles épaules![^] 9 quds bm ! Il m même encore jeune. Mai[^] peut-étie eft-il affiitbli par les grandies 6tH 5 gues qu'il a fouflfertcfff , car je ne croi pas I, quil y ait rien de plus terrible que la Mer,,5 & de plus propre à épuHèrêc anéantir l'homme le plus robuffe. 35 Vous avez raifon , Laodamas , répond Eu-[^] ryale , 6c vous nous remonrrex fort bien notre y devoir. Allez, donc , provoquez, vous-même votre hôte. A ces mots le brave fils d- Alcinoiis s'avan[^] qu'on tîic de r Agriculture (bot to&|ottn agréables. If Et Euryne fut vaitufueur'] HomcrC pafle rapidement fur CCS Jeux , ôc ne s'amufe pas à les décrire comme il a fevi ceux du XXI II. Liv. de i'iliade. La raifon de cen eft qu'icr iU ne font pas do fufct, îla ne fonr amenez que par occaûon, & le Pocie a des chofes plus preflées qui l'appellent; au lieu que dans l'Iliade ils (ont ncceflaires & entrent dans le fujct , €» Û bien hoaxcc Us fUuçxaillM 4c AI '

The text on this page is estimated to be only 19.25% accurate

j6 L' O D Y f s e' E çtnt au oiUieu de rAfTemblée y dk à Ulyflè :
9, Genereisc étranger , venez faire preuve de 9, wtxe force & de votre
adreflè^car il y ade ^ rappaience que vous avez appris tous les exercices »
Se (pie vous êtes très*adroit à toutes lbrtes de oombats» & il n'y a pointde
plus grande'gloîre poar iui,-hofiime > que de ^ paroîm avec idat m combats
de h Couife 6c de la Lutte. Venez donc, entrez en lice avec nous , &c
banniflez de votre efprit tous ,5 ces noirs chagrins qui vous dévorent ; vo5j
tre départ ne fera pas long-temps différé ^ 3, le Vaiffeau qui doit vous porter
n'attend 39 qu'un vent favorable & vos rameurs ibnttous y prêts. Alors
Ulyfie prenant la parole , répond : 3^ Laodamas, pourquoi me provoquez-
vous en 99 xne piquant 6c en aiguilonant mon courage? 9 Mescbapins aie
tiennent plus au coeur que 39 les combats. Jittqu'id j'ai eifiyé des peines 39
emêmes & foutesu des travaux infinis : pré39 ièntement je ne paroîs dans
cette Aflemblée 3> que pour obtenir du Roi 6c de toutle Peuplé 39 le
moyens de m*en tetoumer au plûtât dans » maPatrie. Le fougueux Euryale
ne gardant plus demefures , s'emporta jusqu'aux invedHves; 6c dit; 3,
Etranger , je ne vous ai)amais pris pour un 3, homme qui aie été drellé à
tous les com55 bats . 16 Et vous avez, tout^ l'air d'un t^cervelel UlylTe
répond dans les mêmes termes dont Euryalc s'eft iervi. Euryale lui a dit par
la négative » vous n'avez, nullement teûr ^mm gtunm,, Et Ulyfle lui répond
par l'affinnative , & vous , vous avenu Tout l'air d'un hommt peu fage.
Qiiand on traduit > il faut s'attachec à lendrc ces toutb ces iineiîes i parce
Qu'elle^ fBttmk la jnildre des ezpccfiioiis.

The text on this page is estimated to be only 17.05% accurate

d' H o M E R E. Livre FIIL 1 1 bats qu'on voit établis parmi les
Peuples les plus célèbres, vous reflèmblez bien mieux à quelque Patron de
Navire, qui pallè ià vie à couhr les Mers pour trafiquer , ou pour piller^; cm
niêine à quelque Ecrivain de VaiiTeau qui deut npâxt des provîfions 6c des
priifes.; . vous oVe& nulkmeot l'air d'un Guerrier. U^fflè k onitdanc svec
des yeux pleuw ile Aem » hdSt : yy Jeune homme^ vous ne park& pas bien
, & vous av^ tout Pair d'un écervelé. Certaineinent les Dieux ne donnent pas
à tous les hommes toutes leurs faveurs enfemble , & le même homme n'a
pas toûjours en partage la bonne mine , le bon efprit & Tart de bien parler.
L'un eft mal ^t & de mauvaifè mine ; mais Dieu répare ce défaut > en lui
donnant l'éloquence conune une couronne qui le fait regarder avec
admiration. U parle aveç retenue # il ne-;^pzArde lieD qui le xpolè au
repentir» 6c toutes fis . paroli^ font pleines de dou* ceur ^ 4|B ramftîe^â dà
l'oracle des Aïièn^ blées y fie quand il marche dans k Ville » on le regarckr
oominc un Dieu. Un autre % une figure fi agréable tp'nn fe prendtoii pour
un dès Immortels ; mais les grâces n'accompagnent pas tous les difcours. Il
ne faut que vous voir > ^ vous êtes parfaite 5> ment wt»r I ù" toutes fes
parties font pleines de douceur ér de mêHomcie dit tout cela en ^uaue mots;
o tf' tûr<peih6âfç >f>ttW.giU>Br fiM^tXfn. Mth ces quatre Ms (enfeiMK it
ce <^uc *9k dit.' 'A^faiyim «tyc^îCuf , parler furntunt ^ nifie, péu-lef
éKvec rttmUH fans broncher ^ c'eft-à-dire i iâns c aucune faute contre la
prudence. U y a un proverbe zc ^ cHt'i n vm mkmt tsr9tttk0 if /M i*n dê U
mêt * — -> . * . . ^.

The text on this page is estimated to be only 14.87% accurate

T% L* O D T 8 S fi' B » ment bien fâlc » à peine les Dieux
m£9% tocs poum>ieiit-il\$ SQ^ûter à cette bonne mi» 99 fie, mais vous
manquez de tens, Vos {}a» 9» tôles étourdies ont excité ma colère. Je ne 9,
fuis pas d novice dans les combats qpe vous penfez. Pendant que j'ai été
dans la fleuv 55 de la jeuneffc , & que mes forces ont été 5» entières , j'ai
toujours paru parmi les pre55 miers. Préfentemcnt je luis accablé de mal5j
heurs &c de mifcres. Car j ai palïc par de » grandes épreuves , & fouffert
bien des maux yy ôc bien aes peines dans les diverfës Guerres P7 où je me
fuis trouvé , éc dans mes voya«9 ges fur Mer. Cependant quelque afibibli 99
que je fois par tant de travaux & de fatigues , 99 je ne kûflênâ pas d'entrer
dans ks combats 99 que vous me propoièL Vos paroles m'ont 9!» piqué
jufqu'au vif 9 & ont réveillé mon courage. Il dit 9 de s'avançant
bru&uement ^ &ns quitter fm mantoni 9 il proKl: un difque plus grand ,
plus épais fie beaucoup i^us pâme que celui dont les Pheaciens (è lèrvoient.
Et après lui avoir ftit faire deux ou trois toun avec k bras , il le poulte avec
tant de force , que la pierre fendait rapidement les airs 5 rend un ûfflemenc
horrible; " Les Pheaciens , ces ex18 kA peine ies Dieux mcme
potttroUnMls a^mtir à cett^ àome mine) Je fuis étonnée de l'explication
qtl*Eitfia(he â donnée à ce ven', aû^iâf Sxkut ^th ^nt^^ , qu'il explique,
Dieu r-icrrif ne peut pas chAnger ce ejui ejt fait. Rien n'cft plus hois de
propos ni plus éloigné de la penféc 4'UomciQ> qui tjonnc ici un grand
éloge à la beauté & i la bonne ni»c (TBuryalet en lui diiànt» m Dim mémè
m yMs ftvmP pdt éuOrmem , ttcû ii-dite t vous ne feriez pas jRÎeux Mit fi
vous (ôrticz de la main d'un Dieu , fie qu'un i)ieu lui-même vous eut formé.
£t ia fuite piowre ouc la 1^ itexitablç mUcaÔpn , mav «M» 9À4apft/e, dt'
fimâ» 4^ Fût fortUt àméH m iitthrm têkntl m cela (qiib Digitized
byT^Ôogl^

The text on this page is estimated to be only 15.64% accurate

I • x>'H o M- 1 R s. Lrm Vin. i) ^cellens hommes de Mer, ces erandj ramears, tonnez 6c etfrayex de cette rapidité , k baiflènt ^qu a terre. Le difque p)Ouiré par un bras fi obuHe > paiïè de beaucoup les marques de fes ivaux. Minerve , fous la figure d'un homme > net la marque du difque d'Ulyffe, & lui adrefinc la parole 3 elle lui dit : 5, Etranger, ua I aveugla même diitiogueroit à tâtons votre I marque de celle de cous les autres j car elle > n'el^ point mêlée ni confondue avec les kuxs» ^ mais elle eit bien au-delà. Aye^boimee^ 9 lance du fiiccès de ce combat , aocun des t> Pheadens n'ita jufque9-&> bieï^loift de veoa 0 furpaflèr. La Déefle park ainfi. Ulyfle ièntit une ioie fecrete de voir dans TAlTemblée un homme qui le favoriibit. Et encouragé par ce fccours 5 il dit avec plus de hardieflè : Jeu5, nés gens , atteignez ce but , fi vous pouvez : tout à l'heure , je vais poufler un au3, tre difque beaucoup plus loin que le premier. Et pour ce qui eil des autres com39 bacs > que celui qui & fentira aflèzde cou* î> rage, vienne s'i^ouver contre mot, puiC» que von» m'aver offenf* Au Cefte, à ' excufer la dureté de (à rponfc , ^ ponr ctt demandèr nne clpccc de pardon à toute rAflèmblee. 20 Sans quitter fon maateauj Homère veut fèire entendre q«e les Pheade» éioieïit ^ demi niids , ce qtiltelc an grand avantage. 21 Les PheacierUi ces rxtellens hommes de Mer , c*i i^ranilt rameurs] Ces épithctcs ne font pas ajoutées ici inutilemenr* Ce (bm autant de railleries pour faire entendre que ce Peu« pk, fi appliqué \ la marine , ne devait lien dilpoter atlX autres hommes dana le» jeux & les coflitaïi. aïuquelt on 5'exerce fiu Terre. 21 Pmjqié4 vous m'avez, •feTtfé\ Ulylic ajoute cette parent2kerç7 poïtf adouci! ca quelque Micradaccdc ioaddi; *

The text on this page is estimated to be only 17.12% accurate

r L' O D Y s s E' E 9, la Lutte, à la Courfe, je ne cède à aucun des Pheaciens qu'au feul Laodamas > car il 99 m'a reçu dans Icnî f aUt. Qui eft-ce qui y, voudroïc combattre contie un Prince dont il 9/ ;«i«ote reçu des faveurs fi grandes ? U n'y 9,' a qu'un hoanc de néant & un iséeeSt qui fmk 4éfier. au combat. lim «hâce dans un 9, pin étranger^ ce fooit ootmoicre bien mal Tes Iméréca. Mais de tous les Pheadens, je 5, n'en refuse ni n'en méprife aucun. Me voilà 35 prêt d'entrer en lice contre tous ceux qui 3, iè préfeitcront. Je puis dire que je ne fuis ,, pals tout-à-fait mal adroit à toutes fortes de combats. Je (ai afièz bien manier l'arc , 9, & je me vante de frapper au milieu d'un 35 nombre d'ennemis celui que je choifirai , *^ quoique tous {es compagnons qui i'envii> toDoenC ayenc Tare tendu 6c prêt à tirer finr yi moL 21 ^oi-^ue tout fis comportent ejni Pertxnronnent n\ent Pa^e tendu & prêt à tirer fur moi] JuRju ici on a fort mal expliqué ce paîià^e : fuÂathe même s'y eft trompé. Il a cru. «i^UlflM ne loiîê id mut fil prMpduule à tirer, & qifU ait qaei^OBid même il auroit autour de lui plusieurs corn- > pagnons avec l'arc tendu & prêt à tirer , il les prévictidroît tous 8c frappaoit ion cimemi avant ou'ils euHent ièuie' mcoC peuii d décocher leur flédie. Ce n'est poim-là lo Içns. Ulffië dit une cho(c beaoïcoup phis forte. Il dit qu'au milieu d'une foule d'ennemis if frappcroit celui qu'il auroit choifi , quand mêTne tous ces gens-là auroicnr rare bandé , & qu'ils feroient pre* ts à tirer (ur lui , ce qui marGuc en même temps & l'aiTurance de la maio êc l'imrepiaillé du courage. Car j'ai toûjours oui dire , & cette laim eft bien naturelle , que ce qui fait rres-lôuvent que ceux qui tirem le mieux à ia chaUc, tirent mal au combat, c*cil qu'à li diàflè ils o'oat rien à mlodre , & m^^mbat ils toicnt des hommes prêts \ tîtSc lin eair te qui rend tant de coups inutiles ; en un mot , il y a plus d*adiefiè Se de fermeté à frapper im ennemi environné de gens qui tirent , que s'ils ne tiroicnc pomc Le danser lenS la jwii moînS Iffrc. _ , ^ "

The text on this page is estimated to be only 13.28% accurate

Kl iioi. Philodete étoit le feul qui me furpafloit quand nous nous
exercions fous les remparts de Troie. Mais de tous les autres hommes , qui
font aujourd'hui fur la Terre > & qui fe nourriflent des dons de Cerès 5 il n'y
en a point fur lefquels je ne remporte le prix. Car je ne voudrois, pas
m'cgaler aux Héros qui ont été avant notiSj ni à .Hercule ni à Eurytus
d'Oechalie > qui) fur.radflel&.à tibripr de l'arc , oibtent entee esx Ito^|9^p|e
contreies Dieuw. Voir là p6ib: {uai il^K^ Eugrtiîs ne parwbc k une
grandS).^|m jOBie, car ApoUop Jrritfe< -lyStt avoit ea i'andâce de le déâer i
Jtot^fkaL k Je Itnce k pique comme un autre kûicè le javelot. ^ • B n'y a que
la courfe où je craindrois que quelqu'un des Pheafiens me vainquît. .£ vî'- . -
^l ^.-V • »CjMr jr ^N^ri^f ^?!w"iÄ^^^ pâ^>Û Vljlè veiitiDarauet Naâotts
dtûtffics , policées > & non pas des Katioils Mi-> es qui ne connoiflènc pas
Tufage du bled. •S Ni À Ewrytm d'fitchalU t^ui^Jur l'adreffî â tirtr de l'ère,
«fiT mtnr m 4fir n^iim rmrrf tu Dte^x*} Il falloit bien que Caqnas cOthalic
(è fendît bien adroit ^ tirer do ■c , puif^uC) pour marier fa fille lolc , il fit
propofer un nbat > promettant de la donner à celui qui le vainoit et
exercice* Au rcfte > les Anciens ne s'accordent poini cette Vilfe d'Oechalie
«iont Eurytus étoit RoL uqs mettent en ThelMe , les aotces CQ Eubée , les
mitita is la Mcflcnic , & Paufanias croit que les dcrnias ont fbn. Je m'en
étonne» car Homère dans le II. Liv. de iade. Tome I. pag. io5. la met parmi
les Villes deThe^ e. Ceux 9 dk-il, habiuient Tricta^ tifiérpte ithum OechAlie
qui étoiem de ta domingtien dfJEÇmrytm* Cac tQmct. Villes étoiem de
Theflalie. 3.6 II a ^ U Çourfe] Il a déjà défié les ^cacieos à]^, jrlè »
WiflialW ; td U nbat un peu de cette iactt9 JQBWpT^XJ&h aâiblies par
tout ce qu'il a

The text on this page is estimated to be only 16.11% accurate

0 16 O' D y s s £ ^ K # I V » Car je fuis bien par toutes les h!6^ \ 9f
gues & par la faim même que /ai fouffi^rtes l ^ &r la Mer, mon Vaififitu
i^ant été briS 19 i^rès une furieufe tempête»& les vi?res m^h ^ yant
œatiqué, ce qui m'a cauft une foiUdle dont je ne ims pas encore revenu.
Après qrfà eut ceflë de parler , un profond filence régna parmi ces Princes.
Alcinoiis feul prenant la parole, lui répondit : ,5 Etran35 ger, tout ce que
vous venez de dire nous eft ,, très-agréable , ôc nous voyons avec plaifir que
^ vous voulez bien faire preuve de votre force ôc)9 de votre adreiïe , piqué
des reproches qu'Euryaji le a ofé vous feire au milieu de nous. U eft , 0
certain qu'il n'y a point d'homme» pour peu 39 qu'il iût de prudence &l de
fcns , qui ne 9 aende juâice jk votre mertei hûâ» écoir tezmoy je vous
prie> afin que» quand voua 3» ferez de retour chez vous & que vous &iez
9> à table avec votre finnme & vos eniâns j » vous pulffiesL raconter aur
Héros qui vous fe9, tant k cour y Theureulè vie ^ nous mè30 nons -, ôrles
exercices dont Jupiter veut bien que nous la parpgions iâns difcontinuation
3, dea7 A/on Vaifté» ayMit ftf hrift /frit mm fmttuft t embête , 6- I ft« t/it/rff
wtwffmt wnMfmi^ Il me (èmble qu'Etaftathe a fctt ! mal expliqué ce
pallage, t]uand il a dit que le mot MfuH^ i frovifton , etoit pour fxvc
txou<rx Kouti^y , pour le Navire ' même. xo^icTm ne (ignific ici que la
provijôn. Les provi* | fions qu'il avoir pû taire dans rifle de Circ^ • où la
tempête Pobligea de relâcher , furent perdues quand fon Vaîd I ftau fut brifé
par un coup de fbudrc 5 & après qu'il eut ^ regagné (bn mati que le Aux lui
ramena des gounres de Charibde > il fut dix jours fur ce mât le jouet des
vents, ftns pfcndre aucune nourriture , comme Ui^lè lui-iiièm« aous
Texpllquera à la fin du douzième Livre. 28 Et l'art de conduire des
Vaijjiaux'} Il y a de l'appa»* f (tnce qu'il pailc ici des courfes Ôc des
combats qu'ils fai»

The text on this page is estimated to be only 15.98% accurate

depuis nos premiers pères. Nous ne ibm^ mes bons aux combats
ni du Ceste ni de la Lutte j notre fort est la Courfê *® & l'art de conduire
des Vaiflèaux : nos divertiflèmens de tous les jours ce font les Feflins > la
Mtifi^ & la Dan& ; nous aimons la magnificence eh habits , les bains
chauds ^ la gâdafiterie. Allons donc que nos plus excellens Danfeurs
viennent tout préfentaeiQ^gt fidre Ypk leur adreffè , afin <]ue cet
4lB|^â@m|^ pui{k dire à iès amis cornfont au-ddSis des aiitres homnies i'k
(Sâf^ la Danfe & dans la Mufique, atîflfcfeèil^^lle^ans l art de conduire
des Vaiflèaux. Que quelqu'un aille promptement prendre la lyre ^ui est dans
mon Palais & qu'il rapporte a Dcmoeus. Ainii parla le divin Alcinoiis , &
un Hcit partit pour aller chercher la lyre dans le liais & neuf Juges choifis
par le Peuple» Jur Tegbr & préparer tout ce ^ étoit néiifiâre odwî les Jeux ,
fe lèvent en même mp». ils ap[dâaîflèiit d'aboid k Meu où l'on de2p Ce fint
let Feflins , la Mujtqt à* U Danfe"] m VoiU» mmc dit fort bien Eufthc ,
la vie d'un Sardanapalc ou m Epicuic, le Héraut de la volupté j & nullement
d'un uple vertueux. Mais Homère ne propoie pas cda comme • escmple à
(ùivrc. Au contraire il le propolè comme i OLim^ kfttt » U dtSt ce q^e fou
vcna <faiis la te. 30 Sine nos plus -txc^Itens Danfeun} Il y a dans le Grec»
•m dmc , nês jfûu exf^lent DMiftmn t wttmif*' Et on di(^ >tc rot ce mot
pour favoir s'il vient de «-Jt/^s/v , Imitr* , :>»/fr, ou de frtthn, ferire ,
fraf^per. Vun & l'autre peuvent louteniT/. S'il vient de 9r«i«i», /fn«, il faut
fous-enten' € 3.11» la iWe , & fr^^ntr U terre est le fynonymc de • c'en ainfi
qu'Hoitce a dit quAt'mnt terram» Od. ^ dit

The text on this page is estimated to be only 19.17% accurate

is L* O D Y s s E' E dévoie dan(èr> & marquent un afièz. grand
espace libre. Cependant le Héraut apporte k lyre à Demodocus qui s'avance
au milieu , & les jeunes gens , qui dévoient danfèr, se ranraient autour de lui>
Se coounencem levur dan& avec une l^ere9 1 EtentmmtKt §tm iéiifi mtet
mm t^nti mtrveSffmfi'] C« pailàgc cft lemarqnable > non en ce ijcnl dit
que ces Danleurs danfbient au (on de la lyre & aux clianfbns du
MuficicA^^ il n*v a rien là d'extraordinaire» nous l'avons vâ dfBpMtede»
Livre xvii i. Mais en ce qu'il fait voir que] m ce temps-là on danibit déjà des
hiftdifCS t s'il ttrt&[^ permis de parler ainfi , c'eft^-dirc, que les Danlurs ,
pat^ leurs gcftes & par leurs mouvemcns , exprimoient l'hiftoire . aue
cnantoit le Chantre, &c que leur danfe étoit l'imitation. it»Amamm
csprimécs du» la chaoîmi. On le lendie cnlûite fi habile dans cette lotte
cfimitadOB qu'on imiioit.' ces avanturcs fans chant & fans paroles. 32 Le
Chéfitre chamoit fur fa lyre Us amours de Mâts ù" d\$. Vtms] 5cali^er a fait
un crime à Homère de cette chanfon» & par dette raiibn il loi préfère Vimle.
Dem^docut^ dit-U»^ chante les faleteic des Diemx dans h feftn d'^Alcimiis
, à- l'Iopas ^. de Virale chante des chefes dijimt d'un Roi dans le feftin de
Di-^^ dM, Cette aiuque eft mauvaiiè de toutes manières. Sç^j. ligcr ne s'eft
pas ûmfcaa de la belle règle qu'Anftoie donnec pour juger fi une chofè eft
bonne oii mauvaifè » c*rjf d'avoir i^jrd A celui aui parle , ^ à ceux a <jui il
s'adre/ff," Poëtiq. chap.iô. Cette règle juftifie entièrement Homère, ce n'dft
ni lui ni fon Héros qui chantent ces amours, c'eft im Mulfcieiî qui les chante
pendant le fêfthi à un Peuple mou & efféminé. Ainfi (ans avoir recours \
TaUegorie phyfique & morale que cette fable peut renfermer > com-. me l
a fort bien remarqué l'Auteur du Traité du Poème ' épique» IÀ9, ehap. ix. on
fiic voir que ce fujet eft trèsconvenable iox meeiffi éA Pheaciens, gens
mous 6e tÊt^^ minez, qui ne penfbient tous les jours de leur vie qu'aux jeux
, aux plaiîrs de à l'amour , & qu'Homère fait parfaitement accommoder Ces
récits aux génies des Peuples dont U parle. Il enfèigne par-là que la vie
molle & oinve' eft la (ource des voluptez criminelles, 8e que les hommes '
qui vivent de cette manîerc, uniquement occupez de leurs plaifirs, n'aiment
que ces contes d'amour libres & licen-*' Oigitized by CoogI

The text on this page is estimated to be only 14.52% accurate

tfH O M E R. B. Um VIII. 19 légèreté merveilleufê. Ulyffe regardoit attentivement les vifs & brillans mouvemens de leurs pieds ôc la juftefle de leurs cadences , & ne pcHÿoit iè laûer de les admirer. Le Chantre çhajmt fiir fii ly» les aindiiis de Adars & dtt Venus^ oonunait \$e Dieu tf^oic'ta pour Il fiie Ici ^iciii aofi videns & nfi conompus qu'euxmêmes. L'on peut donc conclure que ce récit d'Homerc eft bien moins un exemple pernicieux d'adultre & d'impieic , qu'un avis txès-utsic qu'il dqnnç a ceux qui vcaleoc étfc jiomêtes geaiitn km iofinuant que» pour évita :cs crimes, il fautfiur les vtt^ les voies qui y conduifent, 5c en mêlant \ ce récit des t«mc\$ iofamans , qui fonc conloitrc le jugement qu'on doit pcnnct de cette aâioo honeufe , & oui ibnt les prélcrvatifi contre le poifôa de Ja - * iâioti. C'eft ce que Flurarque a bien recoann > car dans ;)n Traité comment il faut lire les Poètes ^ il nous avertit que ans cette fable des amours de Mars & de Venus , Vtntention 'HtftHre eji défaire attendre â ceux qui font céfdble» dt rt* txkn , quç U me^jm t^m> JeL dia/m d^kùus & ds 4îf ûrsfiir les' Jujef s licenciex , rendent (êi maurs defordonnfes , s vies lubriques & efféminées ^ les hommes lâches & fuycts â •irs plaifrs , aux délices , aux voluftez. & aux amours de folle* mmts, U fam biett des précauti\$ns à un Poète t dit parftite* lem le IU't.*41e^«oflilV>«M- tfmur 4m màim éUffi dange^ MX qeté ceux-U, fil veut fâire plus de bien que de mdl\tl dott udier le befo'm, l'intérêt yl'humcur de fes auditeurs & l'effet que f et s pourront faire fur leur effrita Hais â vrai dire ^ nous fommes plus dâm un temps où la fimflicite' puijfe mniv tittê KtUrê t0ler4M* ëufe hmAtts frens ^ & où on pnijfe la fropêjtt tf €Êÿrémpre la meilleure partie de fes auditeurs, & fans entreir ta corruption (r le vice qui tji dans les autres. Ainfi quelc judicieux ou excu(âble qu'ait iiii Homère en cette iûitcm , a» ÎWite ne firott anfoutd'hui ni Mieicux n^uûble » fi eacêlt il ofoit imiter cet Ancien. Il bon nlétgner ce qu'il a enfeigné j mais il feroit trcs-mau- . ? de renfcigncr comme il a fait, & encore plus mau- ; i 4'étaiei çetie avamurc fur nos théâtres f ce leroiT' 1er noo lèalement les moeurs & les bienlcan, Jliais elUxke la Religion. Et malgré la licence de nos sura » f*ofe' dite que jamais Poète ne le f«oit avw fucHonMrc e&,^n loiiable d'avoir mêlé a cette ficttoo anBcsm»^mm^ d^ inllruafem qm li'^^î*

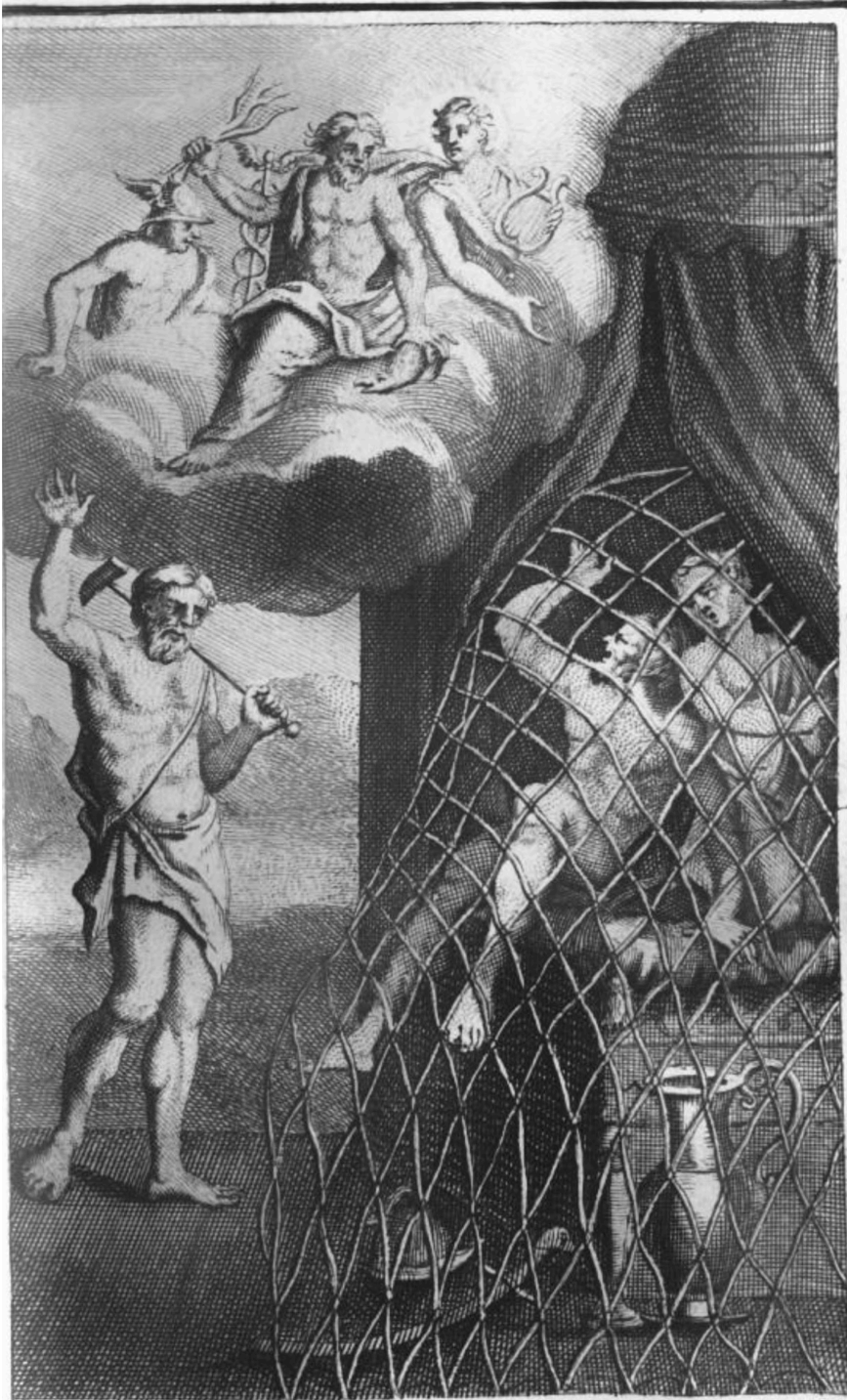
The text on this page is estimated to be only 28.27% accurate

10 L' O D y s s e' E la première fois les faveurs de cette Dée fle dans l'appartement même de Vulcain , ^' ôc * comment il l'avoit comblée de prefens pour fouiller la couche de fon mari. Le Soleil qui les vit, en alla d'abord avertir ce Dieu 5 qui apprenant cette fâcheufe nouvelle , entre d'abord dans fa forge , l'efprit plein de grands delTèins de vengeance , il met fon énorme enclume fur fon pied , & commence à forger des liens indifolubles pour arrêter les coupables. Quand il eut trouvé ces liens en état de fervir fon reflentiment , il alla dans la chambre où étoit fon lit 5 que l'on avoit deshonoré. Il étendit ces liens en bas tout autour & en haut , 11 en couvrit le dedans du ciel du lit & des pantes , & les difpofa de manière , que , par un lècret merveilleux , ils dévoient envelopper ces "deux amans dès qu'ils feroient couchez. C'étoient comme des toiles d'araignée , mais d'une fi grande finefle , qu'ils ae pouvoient être apperçû\$ Remarques de M. Dacier fur la Poétique d'Ariftote pag. 441. ôc 442. Au rcûc ce Chant de Deiiiodocus couâime parfaitement ce que j'ai dcja dit de nos Cant.nes. 33 £f comment il l*avoit comblée de f*refens] Il y a doDC long-temps que les prefens out un grand pouvoir , & fur les Dées fles mêmes. 34 Etre d'abord dsns Ça for^e, Vefprit plein de (grands dejfeins de vengeance j il met fon /norme enclume fur fon pted , ^ commence A forger det liens indijfolitb.'es] L'Auteur du Parallèle - n'a p2s mieux rcuflî à critiquer Homère fur les Arts, (jue fur les idées & fur fes expreffions. On voit , dit fon Abbé, éjue Vulcain forge fur une groffe cmlume des liens a»jji menus ijtoe des toi/es d'aratgn/e. Le Chevalier le recric fur cela & dit fort do«ilement: Le père de tous les arts peut-il parler ainjt? EJl il bcfoin d'une irrojfe enclume pour faire des Hem aujjî menus ^ue des toiles d'araignées ? Le bon homme favoit que les orfèvres ô" les fonderons ont 4e grojfes enclumes , il ne faut pat lui en demander davantaze. Voilà une ridicule aiciquae. Homère a grande railbn de dire que Vulcain eut recours à Ibn enclu- * tue 3 car quoi-quc ces liens fulTem aulfi dcl^z <^ucdes toiles d'aiaiGoogle

The text on this page is estimated to be only 17.95% accurate

b' H O M £ a fi* LiVTi yjIL 21 iFwcun boiDfiie,n<m pas même d'im Dieu» t iti étdeot impercepdbkS) & (è déroboieit : yeux les plus fins. Qjuand ce piège fecret fiit bien drefflé, il gc iblant de partir pour Lemnos» qu'il aime s que toutes les autres Terres qui lui font l'Eicrées. Son départ n'échappa pas au Dieu m y que fon amour tenoit fort éveillé. Il ne vit pas plutôt parti , qu'il fe rendit chez ce eu, dans l'impatience de revoir fa belle Cy;rée. Elle ne venoit que d'arriver du Palais Jupiter fon pere , & elle s'étoit affifè toute illaace de beauté. Le Dieu de la Guerre tre dans (à ç chambre , lui prend la main, lui parle en ces tdines : ,9 Belle Dée& » p^oBxoDS d'un temps fi ftvorable > les mo« mens font précieux aux aman»; Vulcain n*e& point ici > il vient de partir pour Lemnos» iBçÂ eft allé voir Cfs Simiens au langage har« bare. Il iraigiDée & imperceptibles , ils ne pouvoient être forgez le mr Vendume , parce que toat déliez Qu'ils étoient , il lloit encore qu'ib €ii0ciic beaucoup de iofce , afin aue ux qu'ils dévoient rcrcnir ne puflent les rompre. I/cnclue a été malheureuc a ce« Critique . car elle lui a làit déjà mmettre une fauc tiefr>^oiriC£e 1 comme nous Tavons vu r le Ilî. îÀne, 3 s éiimi fbu fm twttes Ut âMtrts Tmn fut hd flut ificrees'] On a dit que Vulcnin aimoit particulièrement cmnos , \ caufe des feux ibuccrrains qui fortent de cette le, car le feu ^i'amc des forges. Et c'eft pourquoi aufl 1 a feint qu'il étoit tombé daos cette tût quand il fiR prépitè du Ciel. 36 Et il e/i aile voir fei SintUm'] Les Sintiens étoient les cuples de Lemnos 1 ^ ils écoient venus de Thrace s'établî ans «eue 10e. H dit qu'ils padoient un langage barbare» arce que kui laneue etoit an compofè de la langue des 'hraces, de celle des Afiatiques & de la Grecque fort altcfc & corrompue. Quand Mais dit , »/ eft aile voir fes Sitt(ru m UtneMt Mm, il y a dut €t\$ paroles ont §bmâo

;:éi L' O D. Y s s e' E 'i II dit, & Venus se laissa persuader. Ils ne
 furent pas plutôt couchés, que les liens de l'industriel Vulcain se
 répandirent sur eux & les enveloppèrent de manière, qu'ils ne pou-
 voient ni se dégager ni se remuer. Alors ils connurent qu'il ne leur étoit pas
 possible d'éviter d'être surpris. Vulcain de retour de ce voyage & qu'il
 n'avoit pas achevé, entre dans ce moment, car le Soleil, qui étoit en
 sentinelle pour lui, l'avertit du succès de ses pièges. Il s'avance sur le seuil
 de la porte, à cette vue il est (saisi de fureur, & se met à crier avec tant de
 force, qu'il est entendu de tous les » Dieux de l'Olympe. Père Jupiter,
 s'écria-t-il, & vous, Dieux immortels, accourez tous pour voir des choses
 très-infâmes, & telles, qu'on ne peut supporter. La fille de Jupiter, Venus me
 méprise, parce que je suis méprisable, & elle est amoureuse de Mars, de ce
 Dieu pernicieux qui devroit être l'horreur des Dieux & des Hommes.
 Elle l'aime, parce qu'il est beau & bien fait & que je suis ridicule & de
 mépris il veut faire femelle à Venus la fille d'un homme qui quitte une
 belle femme pour aller voir des Peuples & des gens. Je jure par tous les
 dieux que nous l'avons aujourd'hui, & que pour voir de telles choses ridicules. Astor
 & Or il n'est ni vraisemblable ni possible que Vulcain appelle cette
 aventure ridicule, car elle est très-peu ridicule pour un Marij j'ai donc cru
 devoir suivre l'ancienne leçon qu'Eustathe a rapportée, & que, des
 choses dont je n'ai pas sujet de rire, Les X)ieux en rient » mais Vulcain n'en
 rit point. 38 & que je suis incommodé Homère a bien senti que la laideur
 d'un Mari est souvent un défaut de beauté pour l'amant. 35 M'a rendu la
 dot (y tous les présents que je lui ai faits] Dans mes Remarques sur l'Iliade j'ai
 assez parlé de cet ancien usage I par lequel il étoit établi que le marié
 devoit t. ^ ; au



Mars. & Venus surpris par Vulcain.

L'Odyssée d'Homere Livre VIII.

Furet inv.

W. Jongman sculp.

The text on this page is estimated to be only 17.75% accurate

J Digitized by Gopple

The text on this page is estimated to be only 20.75% accurate

d'H o M E R E. TLàvre Vîll. ij „ je fiûs ûicoininodé. Mais eft^e
mot qui 6m yy cad^ de ^on malheur, ne fbat-ee pas ceux qui tt/oDi donné la
mûl&nce ? hé pourquoi „ me h dQnnoient-ils?Vene2&3» venez voir com*
55 me ils dorment tranquillement dans ma cou3, chcj enyvrez d'amour. Quel
fpedtaele pour „ un Mari! Mais quelqu'amoureux qu'ils puil^ „ fent être , je
fuis iur que bientôt ils vou^ droient bien n'être pas fi unis , & qu'ils mau^
diront rheure de ces rendez-vous , car ces l» liens , que j'ai imaginez , vont
les retenir *» jufqu^à ce que le Pere de cette débauchée ^ m'ait rendu, la dot
& tous les prefens gueje M lui ai faits pour elle. Sa fiUe efl aflûrement fort
beUe^ ^ mais tes moeurs dedumnoreoc ^ fil beauté. A ces cris :k tous les
Pieux & rendent dans fon appartement. Neptune qui ébranle la Ter* re,
Mercure fi utile aux hommes , & Apollos dont les traits font inevitables y
s'y rendirent comme les autres. Les DéefTes , par pudeur ôc par bienfiance ,
demeurèrent dans leur tu perc de la marine une (brtc de dot , c*cft-à-dire \$
qu'il lui f^ilbit des preièns dont il achetoic en quelque fi^on iâ fiancée..
VoSd donc la Jurisprudence qii*Homere rapporte lie ces anciens temps , le
pere ite-la femme (ûrprie co adultère , ecoit obligé de rendre au Mari tous
les prefens aue le Mari avoir f^its. A plus fort raifbn le Mari étoiten droit de
retenir la dot que le pere avoit donnée à fi fille » cMme la TurisMiukoee
ctesr fièdes fiiiivaas i*a dé* 40 Mais fes mreurt deshomorent fa Beauté^
Homère mêle tou^ours quelque mot utile qui fait connoitre le véritable
jugement ou'U fait des a^ons qu'il décrit. 4t Lu Di^^ far pudeur & par
bimféanct itmtmrertnt dam km Ces DéciTes ne dévoient ni ne pouvoient
aflîster \ un tel ipe^cle. Homère donne toujours des marques de iageub dans
les fiâioos mêmes les plus licndcu

The text on this page is estimated to be only 18.41% accurate

24- L* O D Y s s fe' B leur Palais. Les Dieux étant arrivez ,
s'arrêtèrent fur le feuil de la porte , ôc se mirent à rire de tout leur cœur en
voyant l'artifice de Vulcain. Éc Ton entendoit qu'ils & difoient les uns aux
autres: ^ ^ Les nuuvaifes adions 99 ne pr^perent paS9 le pe&nt a furpris le
le9> ger. Qir nous vo7Qns que Vida^>qui mar99 che peiamment te
lentement Paroe qu'il cft 9, boiteux9 a attrapé Mars qui eft fe vbs Isgsr 6c le
çlus vite de tous ks Immortels. L'art a 55 fupplée à la nature. ^ Mars- ne
peut s'em55 pêcner de payer la rançon que doivent les 9» adultères pris fur
le fait. Voilà ce qu'ils se difoient les uns aux autres. Mais Apollon adrefiant
la parole à Mercure , lui dit: 55 Fils de Jupiter 5 Mercure, qui portez les 99
ordres des Dieux, 6c qui faites de fi utiles pré9r fitis aux hommes , ne
voudriez-vous pas bien 99 tenir la place de Mars , & être furpris dans ces
99 piques avec la belle Venus? 4» Lts mâWfaifif éBmt m pnfperfnt pu]
Void de «es iDftraâiom cachées qu'Hoinae mêle aonâcinent dans Cet
narrarions, pour former les mœurs Se pour empêcher le« jeunes gens
d'avaler Je poifon due la tidion prefentc. Cette fable eu d'un pernicieux
exemple , mais Homère en corrige autant qu'il peut le venin par cate
reflexkH) très-âgé au'fl fait faire aux Dieux > & qui enfigne aux hommes,
mime aux plus puifTans , qu'ils ne doivent pas le flatter que leurs mauvaifes
avions feront toujours heureu{ès> que ce que l'on croie le plus caché vient
enfio en évidence» \c que rien ne demeure impuni. 45 Mari m peut
s*empecber dt payer Lt rançon efne doivent Us adultères pris fur le fait'] Il
y avoit donc dans ces anciens temM des pemes pécuniaires pour les
adultères qui avoicnc wrpris. 44. jfpollon^je m'efimerois très-heureux
d^avtir unt péreitU étvavturt] On ne pouvoir pas attendre d'autre réponfc de
Macuxe> qui avoit fervi à tant de commerces feaets. D'or«naire tel
€onfi4ens ne iôot pas ^lus iâges que ceux qu'ils

The text on this page is estimated to be only 18.27% accurate

I>'H o M s & E. Uwe FUI. 2j Le Meflàgier des Immonds lui répondit: 5, Apolkm , je m'eftimerois très-heureux d'avoir «ne pâi^ille aventure , ces liens duA felit^ils encore être plus forts , & dulîiez-vous tous, tant que vous êtes de Dicux&deDéeA fês dans l'Olympe , être fpedlateurs de ma captivité, les faveurs de la belle Venus me confbleroienc de vos brocards^ de coûtes ?gv railleries. ' ' * Il dit 5 & le ris des Immortels recommença* •îeptune fut le feul <jui ne rit point , mais Tenant fon ferieut , il prioit inftamment Vul* ain de délier Mars. ,, Déliez ce Diea ^ lui dj* > fint«it>je vous prie > éc je vous répons, de* » vant tous les Dieux qui m'entendent , qu'il > wus payera tout ce ^ fera jugé jufté & rai- ' 9 fimnable/ - Viricain lui répond , ,, Neptune , n'exigez ,5 poiit cela de moi , c'eft une méchante af,j faire que de fc rendre caution pour les méchans. 4J" Mait prenant fon ferieux , il prioit infiamment Vulcaw de délier Mars] Pourquoi Meptuoe praid-il ploy d*interct à U délivrance de Mars que les autres DiCtax I C'eft ce que te voudrois que nous cuflènt explique ceux qui ont entrepris de développer l'allégorie de cette ûûion , & qui nous dilèot ip€ ridUfcere dC Mars avec Veuus lignifie que quand la fboeié drMttm ticnc ^ ine con|oime avec cdfe de Venus , ceux qui naiCTeni pendant ceit» «Dnjonaion , font CDchns a l'adulterc, & que le Soleil venant à fc lever Ũdeffiis» les adultères font fujets à être découverts & pris fur le fife- Que fign^ donc Neptune intervenant pour la délivrance de Min 9t fir lendattt même camioo km» Int? A ne faut p<e|f«Krde poovoic Madic laiiÔB de tontcf ks' fobles. 46 Cefi nnt méchante affaire qtte de fi rtndre caution pour le» mft^l On a expliqué ce Ten de tiob éiSSmwta manie» rcs, qu'Eufteîhe a rappditées pag. 15^99. J'ai fuivi le Tent qui m'a para le plus naturel. Dans le Temple de Delphes on avoir kxxm cette (êntence , 'xapa arai. La perte [ûre fnt U umiêfk ft Ics &ges ou U>ûj9ttSS bUme cette

The text on this page is estimated to be only 13.01% accurate

ai L' O p Y s's e' E . ^ chans. D'ailleurs comment pounxMfijt Vf»
J9 retenir dans mes lâens ou xniliu de toiis Ict ^ Dieux 9 .(i Mars en Iftené
emponoic m . dette ? . , » N'ajte pomt cette crainte , maititNeo. tune > fi
Mb» deUvié de lieaa s^enfliit fans • » voua 6ti9fiûre>je.voi]ai|flûrequeje
vqus à^ tiiftwî. ^ Cela étant , reprit Vulcain , je ne puis ni ne dois rien
reflifer à vos prières. En même temps il délie ces merveilleux liens. Les
captifs ne fe Tentent pas plutôt libres, qu'ils fe lèvent & s'envolent. j^
prtnd le chemin de Thrace , & la Mere des jeux & des ris celui de Cypre^ &
fe rend à Paphoi < où elle a un Temple & un Autel , où les parfuma exhalent
oomniueUeQient uiie fume odo» Xifèrame. Dès qu'elle y eft acrivée» lea
Gwres ^ de»^ W^Ucnt,.!» baignent 9 k paifiwcnc d'une et fen> « * ftcyit^
de CMitiMcr. SéStomom ^ SmUm b)mê\$laud^ mhmtbus cum ^tpmtdtrit
pro Amie; YrQverUjnril. tt. Ma^ «)ininc il y auroit de la dureté à rcfufcx en
certaines occç^n »^i]S d'ucc caution , par exemple, pour un pcre,pour ui^
«cctf pour un neveu, &c. Hon^c corrige cette fentcon 4e » en que c*«(i «w
mmî/S ^ffm qu€ 4c fi ruidr^ \$aMton fcnr Us méchant , car il e(| ioé)|»itable
oaVm fq^ • 4)b^é de payer pour eux. C'cft pourquoi Salomon a dû auui : «
importez Jcs meubles 6c les habits de celui qui ^ » aiMioné pour retiaogcr."
TtAV vMj^bfmum ejt^ am à^-n f^derif m tmtMieo, Proverb. «9. i ^ . & »|vi
1. 1 5, ^ 47 Mort prend le chemin 4e ta Tkmçi , Ia Mert d\$g. Jeux & des ris
celui de Cypre] Homère peint par- là Je génie & le satuicl de ces deux
Peuples. Mai» va ca ']'^h{afie , parce ^ 'tSSL^ Wliquçu»» * Vetti^ en Çy^c
» dont les kÊbium toc noiu 9ù «Seamm ». & l'amour. r^-^ 48 V/yJJft
rentendoit avec un merveilleux pUif^ Homère 'Caleigoo pai-a ^f» ^pm^K
fi^^m^ cnicndte

The text on this page is estimated to be only 11.29% accurate

d'H O.M Z KM. Livre FIII. ^ fence .immortellé qui est reicrvée
fam Im XXeoLgk l'habillent d'une fQbe diarmante^qui ideve Sk
bemitéâcqa'oo ne peut voir ^"iffrimi- moo. Vpi& quelle étok h dmAsi
cbaocoit Pemodoci». ^ Uly0b Pentendoît «vcc un mer* vcilleux plaifir , 6c
tous les Pheaciens étoient chai mez. Alcinolis appelle (es deux fils Halius &
Laodamas , & voyant que perfonne ne vouloit leur difoucer le prix de la
Dan, il leur ordonne de danfer fculs. Ces deux Princes > pour montrer leur
adrelïc , prennent un .bttou rouge que Polybe kur ^voic &i& ^ yuo «feux fe
pliant & iç s«n¥«r&a& arrim» le pôuûèiiiifi4'auK nuës^ & Tautrq. ^êlfnçmt
en Tair avec une admkable i^oé k reçoit & le repouSte mm qu'il tombe loi»
pieds. Après ^ils iè fimot aflto eserCM; à l^vppullèr de ie repouflèr plofie»
fi^^ If jl^ Aaire^t «900 Dtttt htiM As m. corni,. • * . • menjvee slaife on flm
de àvuaHmit mak le «hifir qu'ellet lent ooioem est bien ditfèieQt de celui
qu'elles font aux fova. Le fa^e^ dit fort bien Eufkathc, efl charmé de U
heaurê. dê U Poèjie ^ de Mufifiu^ ; il fenf et y 4 d'utile 6» ^Ai/^rMÛif ,
iMfi«/f mime^ fi» intAUitwt les myflertt êieàHt/éHs nne fi&iêm
k^gÊHhmfinmUm que Ui mtrts ne go 'mm .-^Ui ce qui faverife leur
corruption. 49 L'un d'eux fe pliant & Ce 'tnvrrfjnt en a'<r'rrt , le p»tije
jufiim'émx tmis\ C'ctoît une iorie de danle ou iioo tfoullbit «a baioo «n l'air
> TAuev-k rcpoufliiU.* ibtÀ le xeii« voyoient ainfi phiton fok* Huis le
MAfttoMsr à terre» & cela (ê fâi(nit en cadence* C'ctoît une efpece de
danfe iuuce , c'est pourquoi elle ctoic appelée a«a/x de M^stiict «^v
tf*rMii« âc cM^fio» Le Médecin Hciopnile avuic commis par >• mi Je»
ciM|i<|p<i 4e la GyfRoaftiqua cette 4tm^-mk tilm^ Ccft pouK^oi l'^ «vote
aiouté un balon à tous les inftaki, mens de la Gymnaftique dont on
avoitorné là Statue. .-^ 50 Ht finirent cette dénfi héiutAi& vt commémorent
unebuffl]

The text on this page is estimated to be only 28.74% accurate

L* O D Y s s e' B mencerent une bafle. Ils firent plufieurs tours & rerours avec unejuſteiiie merveilleiife. Tous les autres jeunes gens , qui étoient debout tout autour, battoient des mains, & tout retentiflbit du bruit des acclamations & des louanges. Alors Ulyflè dit à Alcinoiis, Grand Prin55 ce , qui par votre bonne mine efiàcez tout 55 ce que je voi ici , ^' vous m'aviez bien pro55 mis que vous me feriez voir les plus habiles ,5 danfeurs qui fbient fur la Terre. Vous m'a35 vez tenu parole 5 & je ne puis vous exprimer 9y toute mon admiration. Ce difcours fiit très-agréable à Alcinoiis , qui prenant auſſi-tôt la parole , dit : 55 Princes 55 ôc Chefs des Pheaciens 5 écoutez-moi. Cet >5 étranger me paroît homme fage & d'une rare 5, prudence, faifons-lui 5 félon la coutume 5 un 55 préfent , mais un préfent qui foit propor55 tionné à fon mérite. ^- Vous êtes ici douze „ Princes qui gouvernez fous moi , & qui ren5r dez la juſtice au Peuple , portons ici cha55 cun un manteau , une tunique & un talent 55 d'or 5 afin que cet étranger les recevant de „ notre main , fe mette à table ce foir avec 5, plus de joie. J ordonne auifi qu'Euryale ^ XBcyl Ils C9mmeacerint ^ danſtr A terre. Il oppofc manifefc- ' ment ia d^fe a terre à la danſc au balon , dont il vient de par er, qm eſt la danſe haute; & comme celle-ci ^roit ap|>elée oofurict, ce/efie; l'autre, comme dit Euſtathe , pouToit hrc appeUce x^oyU , c'eſt-i-dire , terrejhe, i^-^oïc 5-1 f^oM mUviex, bien promis'] Le Grec dit .• Vous m'aifier, rmenacé , el'nixno-etc. Les Grecs ont dit metucer pour promet \$r*. El lea Latins les ont imitez : c'eſt ainſi qu'Horace a diT multa if praclara minant em, ' ^ y 2 Vous êtes ici dcusce Princes'] Il y a dans le Grec // y ^ ià imu îtgntnt fur U iiufle, & je Juù U tr'eijùJrnc. . ' ^ " . Ces L.,j i i^Lo Ly Google

The text on this page is estimated to be only 26.27% accurate

d'H o M E R E. ' Livre VIII, z.i) ^ Tappaife par fes foudrillons & par Tes prefens , 55 parce qu'il ne lui a pas j^lé avec le refpeiS: 53 qu'il lui devoir, & qu'il la offènic contre tou55 te forte de juftice. Il dit. Tous les Princes approuvèrent fon discours , & envoyèrent chacun leur Héraut pour apporter les prefens. En même temps Euryale dit à Alcinous : Grand Roi , je ferai à cet 55 étranger la fatisfaction que vous m'ordonnez, ^ & je lui donnerai une belle épée d'un acier 55 très-fin , dont la poignée eft d'argent , & le 55 fourreau de la plus belle ivoire qu'on ait ja55 mais travaillée 5 je fuis fur qu'il ne la trouvera 55 pas indigne de lui. En foillant ces mots 5 " il préfente cette épée à Ulyffès, 6c lui dit : 5^ Généreux étranger 5 li je vous ai dit quelque parole trop 5, dure 5 fouffrez que les vents l'emportent 5 55 ayez la bonté de l'oublier , 6c je prie les ,5 Dieux qu'ils .vous faflent la grâce de revoir 55 votre femme 6c votre patrie , 6c qu'ils finif5, fent les maux que vous fouffrez depuis longtemps , éloigné de vos amis 6c de votre fi* 5, mille. 55 Mon cher Euryale > repart Ulyffès, pui55îezr Ces mots» & je fuis , ne marquent pas r/galit^ » cor 011 voit que c'eft lui-même qui donne les ordres. Ces douze Kois ou Princes étoient les principaux qui gouvernoient fi)us lui» car, comme je l'ai de)a remarqué, c'etoit un Etat mêlé de Royauté > d'Oligarchie & de Démocratie. Ces douze Kois ou Princes étoient à peu près ce qu'étoient aucrcfois^ les douze Pairs en France. 5-3 // pre fente cette épée â Uijfe'] Il paroît par ce paliage 3ue les Phéaciens portoient l'épée.car quoi c^u' Alcinous ait it qu'ils ne manioientni l'aie ni le carquois , ils oc laiffoicot pas de portei des airoes défenfive*

The text on this page is estimated to be only 12.99% accurate

jo ' L'Odyssit'i ^ fiez-vous n'avoir jamais que des fiijets de joie >
& que les Dieux vous combien^ de ^ profefiteL ^ & bSboi que vous
n'ayeⁱ jt» ^ mais befoin de cette épée dont voui au fimci '^ pnefent» après
m'avw par vos para0 fa pldoes de donoeur db politei^ fti «dKsram co
xiiiao>U niec à fitt cōrt épée. Comme le Soleil étoic près de & âsocher^les
magnifiques préfens arrivent, & les Hérauts les Î)ortent au Palais
d'Alcinciis, où les fils du Roi es prennent eux-mêmes des mains des Hérauts
& les pgrtent chez la Reine leur mere.LeRoimarchoit à leur tête. Dès qu'ils
furent arrivez dans Tappartement de la Reine , ils s'aliirent , & Alcinoiis dit
à Ateté: Ma femme > faites apporter id ie ^ ptas beau coSàt ^ vous
ayez^après y avoir » mk un riche attotaia une belle tonique^ , l» &
ordonnez â vos femmes d'eller tout à •9» llieuie finie cbairfb de aocte
hAte»^ w aprèe * . • . ». 54. Etfafftnt qm vtH\$ ffayex, jdmais itfln de cette
/^(fjEuJbthe a doonc un Cens tout- cotniaiê : puiJfM-je n'avùr js^ mtk
èÊfêm di ccitt épêi, Cu comme on croyoit que les préfens des mcniiis étoiem
funcfln » Olyfle > pour détoumct l'augure * ibuhaite de n'avoir jamais
oefbin de recourir ^ cette ëp^e» mais de la garder comme, un d^pôt. Je crpi
«uPfiDftathe fe trompe , le (buhait d'Ulyflè ne doit pas êcie ^ \.-.^..t^t — a.
ti^.. :i 1^ 1 i m pjitrwn defienum en/is eveniar. Ce ri^i eft dëcifii; f«|P Mife
» ftflènt les Dicns m iotirs coulent en paix . Sfc que famais ni guerre
étrangère ni démêlé domefiique ne vous obligie à la tirer » & à ic^ciçr celle
dont tous m'ixi

The text on this page is estimated to be only 13.00% accurate

H o M E R E.^ lÂvre VIII. ji % ^aàts s'être baigné ôc après avoir
vû ces pré* ^ ya» bien rangea dans ce coffRe j en fbupera ^ plus gaiement
& goûtera mieux le plaifir de la ^ Mufiqae. . f Je lui donnerai ma belle
coupe K1 d'or >afin que , quand il fera de retour chex lui^ ^ aVea^B^i^fiore
desUbaoûsàJqpitsrfcttiX a^^iM^JE'^^ le fbutensM^joun de moL '^firll
même MbpB doiiM taèst à ^ ^blmnes d'aller promptcment ftte cfaaiiffiÉ un
bain. EUei obéïdent > & mcmtit fiir hr feu un grand VaifTeau d'airain , elles
le remplif^ fènt d'eau & elles mettent deflbus beaucoup de bois; dans un
moment le vailTeau efl: environné de flammes ôc l'eau commence à frémir.
Cependant Areté ayant fait tirer de fon ca'J>inet fon plus beau cotîre ? le
présente à Ur^flfi , & devant lui elle y met ror , les man* jMSZ '& tuniques
dont les Pheaciens lui 4m»ettt fâk pféfaxt) & cite 7 ajoute un beau
%ttttbeMKi £c une coniaue magnifique. Quand dte ^ «mt Mm mgfi »
elleJui^it': « Btittil-^ 4e» Mué» feiMtoHNM fmmcs de ttt len^
con•fiftoit en de beaux coffrei , 8c Ccft de ces coffres qu'on » voulu
expliquer le vcrfèt du Pfeaumc xlv. (ou xlv.) Myrrha & X**ff* & cafta À
ve/iimtntis tm\$ À d^tmbus tbtuitev* Car les cornes font élcgtnmment
appciltz lèi métifvm du MétTk Le goût ét ces beaux coffres s'eft coa&Pté
fort lotig-tettM r 6c ce aTett qoÉ t» ikmicc iiéde ^«i Ta vû finir. S6 Ji Im
dmmerM mé btUe cupi iV] Il a ocdoDoe «piC diacini des PHnce^ domcmit
mi weRit ^for» 6c lui il donne & GOup<. 11 faut donc • on ^ le lelm d'or ne
fôt pas d'un fi grand poids que celui que nous connoiflons , car le Roi ne
doit pas donner moins que les autres , ou que le uavaiL reodk cette coupe
plus pftiMte. ^oe le Koi la donnât. àt furcroît , quSi-qu'il wtm jpid^ jotor r
•* t^Sm .^H'ete

The text on this page is estimated to be only 18.78% accurate

* 99 ger,voye^oeofo>jl ferme ibrt Wen^wur 99 n'aveii qu'à y faire votre noeud, de peur que yy dans votre voyage quelqu'un ne vous vole pen^ dant que vous dormirez. tranquiUcment dans 9» votre Vaidcau. Le diviii Ulyffe n'eut pas plutôt entendu là Reine parler ainfi , qu'il jctta les yeux fur ces riches préfens 5 les enferma & les fcëlla d'un nœud merveilleux dont Tingenieufe Circé luiAvoit donné le fecret. Dans le moment la mattrd& <k l'office le preffe de s'aller mettre au bain. Us vont dans la chambre des bains. Uiyt le eft ravi de voir des bains chauds , car a&£uis qu'il avoit quitté le Palais de la belle Câr pfà, il nWoit pas eu la commodité d'en uièr. jKms alors il avoit tout à ibubait comme ub Dieu. Quand fl fut baigné & pai&mé y & que les femmes lui eurent mis des habits magnifiques , fl fortit de la chambre des bains & alla à la Sale du feftin. . • - * * La Princefiê Nauficaa , dont la beauté étoit égale à celle des Décfibs 5 étoit à l'entrée de la Sale. Dès qu clic vit Ulyfle elle fut frappée d'admiration » £c liii adrdfim la paxolo» <3Ie « ^7 Et ht fiêlU d'un nteud mmfêilUmx itmt Hi^gemm/è CM lui avoit donne le fecret'] Dans CCS anciens temps, avant l'ulâgc des clefs , on avoit accoutume de fermer avec des nœuds ^ue cbacun fzïioU à là faniailic. U y en avojc de û mciVdll^x fie de fi difficiles , que celiu qui les tvoh fâics • ù «a M fiimit Je fecret , étoit le feuL 4«â pAt Ict délkr. Tel létoîr par exemple le oœud Gordien. S% Je vont promets ifm tous les jours jt vous adrejferai mot vaux comme â wie I>*€ffi\ Il ne (c peut rio ajouter à la politcâe dfUlyflès la Prtnceflè le prie de (e fbuvenii dfelte,âc de ne pas oublier les (ècours qu'elle lui a donne» & Ulj^ lui pron^et de l'invoquer comme une Déefle. \$^ AUrt Ulifffe yskdrejfant an HeraïU tù'lm mettant entre Us ' nkus»

The text on this page is estimated to be only 13.63% accurate

D[^]HoHSL tkJ[^] Livre VXU. 3[^] ,eUe[^]i die : ^cgpger» je
▼ «wfixffaite toute ^ T% > 1°*[^] vous fma de W Keioibr cfans ?otre Patne»
ne m'oubliez pas; filuvenex-Tous qge <f<eft à mqi[^]ut vous avez 9\$
robligation de la vie. Le iâge Ulyflè lui répcMid , ,, Belle Prin* >, cefTe,
hlle du magnanime AlcinoUs, que le ,, mari de la vénérable Junon , le grand
Jupix[^] XCTy[^] me conduife feulement dans ma Patrie M îî» bSfè k grâce de
revoir ma femme &c ^ mes amis , je vous promets que tous les p jours je
voifâ adreflèrai mes vœux comme à uné Déeûè » . qu Je, ae cens la yk que
df jfl[^]yous. Après avoir parlé de la forte > il s'affied îirès du Roi. Cependant
on fidt les portbn pour Je > &tin mêla kTb dam les ar«8. Un HeâM
af[^]Kvatice , conduifibit par h Xtàm kr divin Chancre Demodocus, il Te
place au milieu de la table & Tappuye contre une colonne. " Alors Ulyfie
s'adrciTant au Héraut ôc lui mettant entre les mains la meil*leure partie du
dos d'un, cochon qu'on lui avoir ièrvi , il lui dit : Héraut , prenez cette ... a; -
. don«[^]- - WMÎns la mellUmt partUdu dtsd'un ctclnn ^*«ff/cm âvwt
ftrvt]'. 11 faut être caticremenr éttangec dans l'Antiquité pouravok iiié de cet
cndioit ua (Ujet de moquaie > comme a iak KAméor ch» taÉUdeb- Vlyfe y
dit-il, toupe mmêmméê • itaclion , imnâ à mtnger su Muficien , ejui émt
derrière lulf Ucfuel en fut bien atfe. Rien n'cft plus mal eipofê que le ^t).
Ôc rien n'cA plus ridicule que cette critique. Le dos 4u cochop etoitla panie
la plus honorables on la lèrt àVlyflr , Bl ulyâe ne donne pM «1 aorctan àt
oocboi»'^ Demodocm» Wê[^]ê fl Jllir donne une partie de cette ponion[^] &
Demodocus la reçoit aycc[^]ioti[^] «OOIBC aot aMC%uor*4e3[^]

The text on this page is estimated to be only 11.12% accurate

^ f VX) » T s s e' c 9) àMMXfik àt te pirt k Demodocof 9 FiMrant
que, quelque affligé que je fois, jp Pad»' 7, mire 6c je ITwnorc pf ftteiacBt ;
ks Cbtfb* très comme lui doivent être honorez. & refr a, pedlez de tous les
liommes , parce que c'est ^ la Mufê elle-même qui leur a appris 9, leurs
chaofaoS) & qu'elle les aime & les ^ vorifê. ^ Il dit 5 & le Héraut préfênte
de fa part cet* le portioa au Héros Demodocus > qui la reçoit «MC joie. On
mange: ^, on fait grand' chere|t. & qotad i^booàmct eut chaûe la faim « (JU
%nè prenant li parofe ^ dit à Oemodocos r ^ Divia Cbiotre^ je^vous
adoÛBe » âc je voiu . 6o di» €wfint les Mufes ^ filet d» grmd Jitfiter, fui
vont onT infiruity ou fliiîot c'efi ApoUcn lui-même'] Ulyflc ne dit pas cela,
feulement poui louer la beauté dca Chanis de Demo-^ 4ocQs > mais poni
ftiie VDK ftnt fcfce de fuij^in-^ uotL U de l'cathowfafiBC* Car et Chantre
habitant une Ifle fi éloigncc de tout commerce > ièlon la fùppofition dés
Theaciens il n'étoit pas poffible qu'il eut été infituit pai ^quciOLi'ia. des
aventures des Grecs. Il faut donc que ce Cot Apoiloa It\$ loi ait cevefêea
Pcft poMWi Il dit. tofuiie qu'il les chante comme avoic été piefênt , oi^
qu'il les eut apprifcs des Grées mêmes. ' Ce pauage cft fort . beau éc d'une
adrcfle mervciUeula car en louant parfaite.jnpnt les Poètes » il fonde la
vérité de toutes les aventures aivee tatt de fileté U d'évideocct qufiL cft
impoffible d'c» 6 l yom chantez. > arutc une fuite fui vmrfut une
eotmoijpmeê pojonde^ ies méuheurs des GretsJ II ÛLVU. remarquer la
grande fiMefiè qu'Home» douMt idS Ufyflk. DemodocBs a chaiK «e deux
fi>if» La premiae , pendant le fêftin , & il a chanté les avnntures des Héros
& la célèbre difpute d'Ulyflè U. Id' Achille } & la féconde après le fcftin,
pour fiiire danfct les Pheaciensj a. chanté les amours da Mars &c de Ve^jna.
On fe remet ^ tiUrt fit DcmadoéBi mciaater poia» 'Il troîGcme fbis. Ulyilè
ne dit pas un tuot de la lècondoi* «; }iat}ic>n) il ne la loue point» il n'en
demande point defem^ia^i, m»i» M lûwipft itêmkmB» qu'il a ^our la pre

The text on this page is estimated to be only 9.59% accurate

i>' H o E R E. Lhre VIIT. 'il" feue plus que tous les autres mortels
, '*'car ce (bût les Mufès âlies du ^rand Jupiter qui)p VOCB ont enfeigné >
ou |HÛcôt c'eft Apol* hé«iécfie» ^^vm»efaamez,^^ avec ufie ^H* Âiite qui
oiarque tBie onmoUEiooe • pfeo» fonde « les malheurs des Qceca , tour ce*
^qtArM&fc fitlbofet ^ & tDiis ks tia^ ^ .^fitdt aoTib ont cAyn > comnie ^.
vMT avie&^e»q^r6fisnt ^ ou cpe vqms IVoffi» ^ pris d'eoar^tnêmesi ' Ma»
condnuez. , je veut ^ prie, & chantcx-nous le ftratagême da che^ ^ val de
bois qu'Epée conftruifit par le fecours ^ de Minerve 5 & qu'Ulyflè , par un
artifi^ce s£bL h|eu^su%> ta entrei: dans la ciudelle». -Ci» # Aicfei & U ea
iljeœan^c la imce» ^ui tfk rhiûçire duché<!M*^b«|f f flÉrjhiwrV i« »lui
4H4lf lâ» ebmtexrmmsjé jmt^imedk cbevêi dt^ tm, fow une giaïuk
inftruction qu'Homerc donne aux hommes. Les iages pcuvctit •mepots en
pailant une chanfon comme celle des amouts . 4k- Mtf». ^ 4K V^Dus, mais
ils ne la louent point , ils n'en 0mnâH\t poiiit ik jfemblablç ; mais pour
celles qui chan* tem les giandèt aâ|MÎm des Heios > ce (bot les feules qu'ils
•admirent , qu'ils dèmatident & dont ils ne peuvent fc laTcr» ëc en n^ême
iciups. U Ikit entendre q'ie les Foêtes &c les . Muficîcqr Mratt des aaioni
de» lumbes fi^ 9t :Kmpem» iet fiijets Irais chanfons & de toutci leois*
Poëllès > CMine Flutarque l'a fort bien remarqué. 6% jfvte wfe fuite <jMi
mânjtte une connoiffartce profonde] C'eft' j99 ^ue iignifient çes motSj hki ^
anta lUayjL^, Vous thaw t0b Mft€ um ffmidt^ jmht & m» gmât mtbtit*
Ceux qui uj^ lipt pM.bM infniiu btouillem & confondent les matières»
hiais ceux qui iàvent bien les cholân » ier UfOBSxat. fiût , chaque chofe
eft dans ion lieu* • • :6î qt^fyffe , ^«r «n 4rfi7?» affex. hturtux ^ft tHtHriém
4iÊ^^0ml^ Homexe ifa poïktvpUqué Kra» donc-lny^ Jricnrit fOut obliger
les Troyens ^ faire entrer cet énoib: me cheval dans la citadelle. Cela auroit
pourtant bien fait: kk. Virgile ne l'a pas négligé. Et par l'heureux épifode 4de
Sfam» il à)M Bo ipm omemcm «ii Jii

The text on this page is estimated to be only 13.11% accurate

après l'avoir rempli de guerriers qui faccage[^] rent Troie. Si vous me chantez bien en [^] détail toute cette aventure , je rendrai té[^] nioignage à tous les hommes que c'est Apoi[^] Ion lui-même qui vous a diâi une û [^] vcilleufe chanfon. Il diC) & le Chantre rempli de Vebtit dut Dieu 9 commença àirhmter[^] &c emu parfakement tout» l'hiftoke > cœune tbit taea iidbnaé) [^] ccmeomçmt m mmm qe» ta On»[^] filifiM fanUentL-de fticdiier» aratAk lent fiur ,leiffs VeiffiaMit.» «pfès «vw av lê feu à leuR tentes; Ulyflè 8c «w kt ciers d[^]Jitr y enfermez dans ce cheval , écoient au milieu de la place » car les Troyens eux64 Si vmt me ehéHtn, êkm ém éémt tmtê ettte étvmUme , jt tmiféd timêi[^]rnage'] ulyfTc ne iê oomcmc pas des piwvei que Denioëibcus a déjà données» qu'il cft véritablement in[^] ptré , puifqu'il a chanté ces aventures des Grecs avec autant de vérité que s'il les avok vues, il veut s'en ailura cnooce dmitage , êc po«r ccb 11 M propolê de dimccs J'hiftoîreda cheval de boii» cac [^] la chante telle qu'elle eft, on ne peut plus douter que ce ne foit Apollon qui l'inl[^] truit, en lui révélant les choies pafces, 5c en lui didtam lui-même ià chanibn. Encore une fois quelle adieil'e metveHleiife pour iioiif ibccii I icgaidet tomt» ces avtBnvct de Ja Guerre de Troye , non comme des febles , nuds coaime des hiftoires dom il n'ert pas permis de révoquer en doute !ê certitude U la verhé. Homère eft donc véritablement ce* Mie mfhoit p« Apollon même» & ce qu'il chame eft iufH vrai que s'il Tavoit vu. €\$ Et U Chéintre rempli de Peffrh du Dieu] Homère ne veut pas que nous perdions un moment de vûe cette vérité, que ce que dMDte Demodocua lui câ icvclc pac Apollon qu ii l'a Chantée t niais ii nencit pas de même de ceile-ci ; Homère n'en rapporte que l'abrégé • & connue te canevas» U cela piiolr mantfeitemeat pac li fidie; comme " dit» U fkmiu mtmm kt Qmt fmignm h yiiu.

The text on this page is estimated to be only 26.30% accurate

d'H © M E H e: Livre VHI. 37 eux-mêmes l'avoient traîné
jusques dans la citadelle. Ce cheval étoit là au milieu , & les Troyens
assemblés tout autour , discouroient & propofoient plusieurs choses sans
pouvoir convenir. Il y avoit trois avis principaux. Les uns vouloient que
l'on mît en pièces cette énorme machine : les autres conseilloient qu'on la
traînât au haut de la citadelle & qu'on la précipitât des murailles & le
troisième parti étoit de ceux qui , frappez, de la Religion joutenoient
qu'elle devoit être inviolable & qu'il falloit la laisser comme une offrande
agréable aux Dieux & capable de les apaiser , & ce dernier avis l'emporta ,
car c'étoit l'ordre des Destinées que Troie •»' •* Ce qu'on n'est point détaillé
ici. Et il représenta ces Braver Chefs réunis dans les quarantiers , ce
qui est point représenté, non plus au combat qu'Ulysse & Menelaüs
se battirent dans le Palais de Diophobus. Homère enseigne ici parfaitement
l'art de faire des Abrèges, comme Euclatès Ta remarqué. Cette histoire étoit
trop longue pour la rapporter entière. 67 Et Us Troyens s'assemblèrent. tout
aujourdhui Virgile , (qui a si bien profité de cet endroit , a changé le temps , car
il feint que tout ceci (eût eu lieu) avant qu'on eût reçu ce cheval dans la Ville. 68
Comme une offrande d'holocauste aux Dieux (y capable de les apaiser] Homère
ne dit point que cette machine étoit consacrée à Minerve , il dit seulement
qu'après que les Grecs l'eurent construite, Ulysse» par un artifice digne de
lui , persuada les Troyens à la faire entrer dans leur Ville , & que la plupart
furent d'avis qu'il falloit la respecter & la regarder comme inviolable , & la
laisser comme une offrande agréable aux Dieux & capable de les apaiser. De
là les Poètes , qui sont venus dans la suite, ont tiré tout ce qu'ils ont dit du
vœu fait à Minerve. Accius avoit traité Eueide. _ B 7 Digitized by Google

%t VO y 5 5 E' B pérît; puisqu'elle avoit reçu dans (es murs cette
 grande machine , grollè de tant de braves Capitaines , qui portoient aux
 Troyens la ruine & la mort. U chanta ensuite comment les Grecs fortis du
 ventre du cheval , comme d'une vaste caverne , saccagerent la Ville; il
 représenta ces braves Chefs répandus dans tous les quartiers 6c portant par
 tout le fer & la flamme. Il raconta comment Ulysse, accompagné de
 Menelas & semblable au Dieu Mars , alla ckn le Palais de Deïphobus , 6c
 foudroya là un grand combat , qui fut long-temps douteux , & dont la victoire
 leur demeura enfin par le secours de Minerve. Voilà ce^ que chanta ce
 Chantre divin. Ulysse fondit en larmes , son visage en étoit couvert. Il
 pleuroit auTi amèrement qu'une femme , qui voyant tomber son époux
 combattant devant les murailles de sa Ville , pour la défense de sa Patrie &
 de ses enfans , fort éperdue & se jette sur ce cher mari pdpitant encore ,
 remplit l'air de ses gémissements & tient embrassé, pendant que ces
 barbares ennemis l'achèvent à coups de piques & préparent à cette
 infortunée une dure servitude & des maux innombrables. Elle gémit , elle crie , elle
 pleure > pénétrée de la plus vive douleur-. Ainsi ^9 Tê pleuroit aujst
 amèrement qu'une femme qui voit tomber son époux\ Ceux qui voudroient
 critiquer cette comparaison , pourroient dire qu'elle n'est pas juste , en ce
 que la femme a grand sujet de verser des larmes , puisqu'elle voit « bc dans
 le plus grand de tous les malheurs, ôc qu'Ulysse n'a aucun sujet de pleurer,
 car de quoi pleure-t-il? Pleure-t-ilAie ce «^uc son artifice a eu tout le succès
 qu'il avoit désiré? mais ce seroit-là une fautive critique. Homère ne compare
 nullement la fortune d'Ulysse à celle de cette icmxc il nulhcuTc \ a
 compaie reukmcat la laînet

The text on this page is estimated to be only 27.93% accurate

d'H o m E RE. Li'vrf VIII. 3^ 'Ainf pleuroit Ulyfle. Ses larmes ne furent tpperçues que du feul Alcinoiis , qui étoit alîis près de lui ôc qui entendit fes lànglots. Touché de la douleur , il dit aux Pheaciens : Princes & Chefs de mon Peuple , écoutez ,, ce que j'ai à vous dire. Que Demodocus >, cefle de chanter Ôc de jouer de la lyre , car j, ce qu'il chante ne plait pas également à tous >, ceux qui Tentendent. Depuis que nous ,5 fommes à table & (ju'il a commencé à 5, chanter , cet étranger n a cefle de pleurer ôc 5, de gémir , & une noire triftette s'eft em,, parée de fon efprit. Que Demodocus cefle >, donc 5 afin que notre hôte ne foit pas le yy feul affligé , & qu'il ait autant de plailir que » nous , qui avons le bonheur de le recevoir j ,, c'eft ce que demande Thofpitalité 6c Thon9i nêteté même. Cette tête n'eft que pour lui feul ; c'eft pour lui que nous préparons un 35 Vaifleau ; c'eft à lui que nous avons fait de 55 fi bon cœur tous ces préfens. ^° Un fuppliant & un hôte doivent être regardez com5, me un frère par tout homme qui a tant fbit ,5 peu. de fens. Mais auflî ? m.on hôte 5 ne 3, nous cachez point par une finefië intereflée 55 ce que je vais vous demander ; vous nous >, devez les mêmes ^ards. Apprenez-nous 35 quel de 1*UD aux larmes de l'autre , & fait une image très- touchante. Et quant au fujet des larmes d'Ulylle , bien mal connoîtie la naïuic que de demander ce qui l'ubligeoit à pleurer. 70 Un fuppliant (y un hote doivent être re^ardex, commt un frtri] Voila une maxime digne d'un Chrétien. 71 j4pprentz.-mus quel efi le nom ^jut v»ire fere é- votre mtrê vous ont dome\ & fous lequel vous êtes connu Alcinous Ipecific cela en détail , pour l'obliger à dire fon véritable nom, £c 0023 £as un nom fuppolc 9 nom de guexic qu'il pour

The text on this page is estimated to be only 14.91% accurate

„ quel cft le nom que votre pcre & votre tñere i vous ont donné ,
& fous lequel vou^ êtes i , l connu de vos voifins j car tout homme : en ce
monde > bon ou méchant, a néceflaire* . ment un nom , qu'on lui donne dès
au'il 31 vient de naître. Dites-nous donc quel eft le vôtre, quelle eft votre
Patrie & quelle eft * » Ville que VQU^ habitez» , afin ^ue nqg „ yaiflèaur >
qui foiit^ douëx d'intelh§Çi|g(p,^ ! puiflènt vous remener. Car il faut que
vcn» ^ %ààeL qoe les VaiCTeaux ides Pl^açiens ^ iu gouvernail ni .pilote .
> oomme)q| ^ J . ^ Ibux des ^tres Nations » mais ib oôc corinoii&nce
cooïine ks hommes \$, & ib as vent d'cux-inêoiei kf dieflaias de touon H lèit
avoir ^ris ponr Hé cacBer & s'empccher d'êtr£ connu. Cela cft donc très-
fcnfc. Cependant l'Auteur du Parallèle iclèvc cet endroit comme une grande
fottife d'Homère. . %AldnùuSt die il -, demande À Ulyjje de ^el mm fin
percy fit • mtn& fet vif m rapfetlmit ftf «'ajoure-t-il « H tfy a f>ittt;
ith§mme qui n'ait nm mm , fiit qu'il ait du mérite , en qt^Û^ ^ n'en ait point.
A quoi le Chevalier ajoute cette iâge Réflexion : Ce'tfit dire 4 (lijje que ,
quand mime, il feroit le plu* ' Êtsud heUtre dtànmt dt f tmmmt et m eK9\$h
im fm U mm % U tk iâiffereit pas d^aveir un mm^&Êk VotÛ DO— WlBt
«CtAOleip'Inanioit la fine critique. yi Car tout homme en ce monde-, bon
ou mfchant^ Cela cft nai CD général * mais il peut v avoir quelque
exception , les Ancieos om marqué des Nadonp bttbvei oà peiibiuif ii*avoit
de nom. ' 73 ^Afin que nos Vasfffaux qui font dou't'x. d'intelligence puif^
*■ fent vous remener , cri.] Alcinoïis ne s'cft pas contènic de l'intelliçc (ànt
prefque des perfonnes animées \ qui il ne manqué ^ue la parole. Alcinois
fait ce conte prodigieux pour étoiiiP acr te b6ce» êc pow Itii- Aire «nviltger
que s'il ne dit U voilé» ftt ViUflbtr, au lieu de lè remener dans 6 Tacne»7' It
mèneront par tout où il aura dit. Mais diront nos judK Uuiqiics» oeue
hjfpçibok tfcfibdie ^ inicttlie, dù^^

d' H o M E R E. Uvre VIII, 41 '55 Villes & de tous les Païs. Ils font très⁵⁵ promptement les plus grands trajets > tou* jours enveloppez, d'un nuage obfcure qui les ³⁵ empêche d'être découverts. Et jamais ils „ n'ont à craindre ni de périr par un naufrage, „⁵ ni d'être endommagé par les flots , par les vents ou par les écueils. Je me fou viens feulement d'avoir ouï autrefois Naufithoïs ^{^5} mon pere , qui nous difoit que le Dieu Nep[^] tune étoit irrité contre nous , de ce que nous nous chargions de reconduire tous les „⁵ hommes (ans diltindtion , ôc que par-là nous ⁵⁵ les faifions jouir du privilège que nous avons yy iêuls de courir les Mers fans aucun péril 9> & 4^{^^} menaçoit qu'un jour un de » nos J[^]aviret ijui ont de Pintelii[^]enct ? Non , clic ne l'cft point du tout pour ce necc-là. Ne difoit-on pas que le cnêne de Dodone parloit ? Et n*a-t-on pas dit la même choie du Navire Argo? 74 ^{^*} Neptune étoit irrité contre wms de ce que nous nous chargions de reconduire , etc."] Cela eft fondé fur ce qu'il eft naturel qu'un Prince ne veuille point que dans ion empire il y ait quelqu'un oui ne foit pas ibumis à fon pouh voir, ôc qui fe tire de fa acpendance. Les Phcaciens ne le contentoient pas d'avoir le privilège de courir les Mers fans danger , ils aflbcioient à ce privilège tous ceux qu'ils reconduisoient. Ainfi c'étoient autant de gens contre lcfquels Neptune ne pouvoir rien entreprendre , ce qui blclToit beaucoup fon autorité. Mais toutes ces fixions fi poétiques & û exagérées, ne font que pour louer l'adrefle 6c l'habileté des Phcaciens dans l'art de la marine , & leur gencrofité pour tous les étrangers , ôc on ne fàuroit imaginer d'clogc plus parfait ôc plus magnifique. 75" Et qu'il nous mençoit qu'un jour un de nos Vaijfeaux revenant de conduire un enan[^]rer chez, lui] Eufathe nous avertit que , dans les anciens Manufcrits , cet endroit étoit marqué d'une pointe ôc d'une étoile. De la pointe , pour marquer que tout cet endroit, quiregaidc cet ancien oracle, eft déplacé ici i ôc de l'étoile , pour marquer qu'il eft fort beau. On prétend que la véritable olace eft dans le XIII. Livre Car , difoit- 00, il n'y a pas d'apparence que fi Aî

The text on this page is estimated to be only 24.87% accurate

4'2 L* O D Y S S E' E 5, nos Vairièaux , revenant de conduire art
5, étranger cheT, lui > feroit puni de ce bienfiit , 3, qu'il periroit au milieu
de la Mer , ^ & 55 qu'une grande montagne tombcroit fur la ,5 ville des
Pheaciens & la couvriroit toute 55 entière. Voilà ce que ce fage vieillard
nous 55 contoit fur la foi de quelque ancien ora53 cle. Et ce Dieu peut
accomplir ces mena55 ces ou les rendre vaines comme il le ju55 géra à
propos. Mais contez-moi , je vous 55 prie 5 fans déguifement 5 comment
vous 55 avez perdu votre route ; fur quelles terres 5, vous avez été jetté j
quelles Vailles , quels 5, hommes vous avez vûs , quels font les Peu55 pies
dnaiis 9*^toit (buvenn dam cette occaſion âe Tancien or»' cle Ôc de la
menace de Neptune > il eut été alTcz hardi tîTez imprudent pour remencer
rcnoemi de ce Dieu. Mais cette critique me paroît très- mal fondée 1 Ôc il
me {èmble (qu'on en doit juger tout autrement , & que cet oracle eft
très'bien placé ici. Cet endroit renferme une Je^n trèsimportante. Les
Pheaciens (ont avertis par tm ancien cia» cle des maux qui leur doivent
arriver un jour pour avoti rmenë chez lui un ctraner. Ils ne laificnt {»as de
faire cette adion de charité , oc ils laificnt aux Dieux le foin d'ef&âuer leurs
menaces « ou de les changer, perfuadez que c*eft aux hommes ^ faire leur
devoir, & a lailler aux Dieux le loin du refle. Et que ce fut là leur e^rit» ce
qu'Alcinous ajoute le marque catainement > Et et Dieu peut accom^ ' flir fit
menaces * eu Us rertdre vainet. En cfict Dieu peut changer fês décrets, &
on peut efperer qu'il les changeiA toujours en faveur de ceux qui font le
bien. 76 ^»'i7 periroit <t« militm de U Mer'] Cette première partie de
l'oracle s'accomplit > dans le XIII. Liv. ce Vairiieau eft changé en Rocher.
Mais il d'cù rien dit de la moo^ cagne. 77 Et f»'fM« frande
m«ftr4gnefmhtr»it fur îé^tUe d»i Phté^ sienj"] On prétend qu'Homère a
imaginé la chute de cetfiB tnonugoe , pour empêcher la poflerité de
rechercher où étoit cette lûe des Pheaciens , & pour la mettre par-là hors
d'état de le convaincre de menibngej car oui eit-<e qbi ira chercha; uuc lUc
qui a'eiùile pcut-êuc ptuside «jui o*cft qu'un ^ * écueii»

; H o M E R E. Urvfe VIIL 43 pies que vous avez trouvé cruels y ftuvages & fsms aucun fêntiment de juftice; de ^ hofpitaliers êc touchez de la crainte des ,j Dieux ? Dites-nous auflî pourquoi vous vous ^ affligez, en vous-même , & pourquoi vous yy pleurez, en entendant chanter les malheurs yy des Grecs & ceux d'Ilion. Ces malheurs ,, viennent de k main des Dieux , qui ont oryy donne la mort de tant de milliers d'homyy mes y 7^ afin que la Poefie en tire des chants yy Utiles à ceux qui viendront après eux. y, 79 Avez-vous perdu devant les murs de yy cette Place un beau-pere, un gendre , ou ^cucil, & au milieu de la Met? Homère fait tomber cette montagne fur cette Ifle , comme il a fait ruiner , par les fleuves , par les vagues de la Mer , & par les eaux des Cicux, la muraille qu'il a feint que les Grecs avoient bâtie au dcvaDt de leurs Vaiflcaux. Mais cette remarque n'eft pas entièrement juftè , car Homère ne dit pas formellement que cette montagne tomberoît véritablement fur la Ville des Pheaciens i mais il fait entendre qu'elle mcnaceroit d'y tomber , Ôc que cette Ville (croit couverte d'une montagne qui mcnaceroit toûjours de l'ccrafer. C'eft ainfi que Neptune s'explique lui-même dans le Liv. XIII. Et l'on ne voit pas même que cette menace ait été efiFeftuée. Homère donne lieu de pcnfcr que le repentir des Pheaciens & le facrifice qu'ils offrirent à ce Dieu l'empêchent d'achever fa vengeance. 78 j^fn tftte la Po'èjîe en thedet chant t ntiJes à ceux qni vien" drjMt après evx] Car voilà la deftination de la Poëfiej des choès qui font arrivées, & dont Dieu s'eft fervi çour punir le crime & pour recompnfer la Vertu t la Poelic en tire des fujets utiles pour fes chants qui inftruifent la pofterité. Celle qui n'eft propre qu'à corrompre les hommes n'eft pas digne du nom de PoéCte. Et voilà pourquoi Homère mérite fur tous les autres le nom de Poète & de Poète divin t parce que des malheurs des Grecs & des Troyens il en a tiré des chants utiles à tous les ficelés. I 1 y •» I « * * quels font ceux » quelV Google

The text on this page is estimated to be only 11.87% accurate

^ L'ODYSSsE D'HOMER E.LiWf Ki/r. 9 quelque autre parent
encore plus proche» on ^ (quelque bon ami cogipipK)ad*»mie> fiig^. ^ je
pnidenu Car un ami, qui a ces boûp 9 nés qualitez, n'est m noios aunable oi
fnoiof 09 dBiauble qu'uafirm.' ficns quT attachent Tes homnics les uns ani
antres , & ouf^ que les dcgrcz de préférence , le fang le premier , l'alliance
le fécond > 6c l'amicié le troifième. £c ce n'cll qu'après lui que les f
hiiorophe» om diâiogué ces txois diffci eûtes liaiAns. 8o Car mi ami ^ a cet
hwmtes ifmM&ux] Je (ùis diarm^de voir qu'Homère » après avoir placé
l'amirié dans le rang 9ue la. Naïuic lui donne » la xckvc U i'étt^c au boa^
mime. V* L'.O

The text on this page is estimated to be only 10.36% accurate

KOD YSSEE ; D'H O MERE. L I R E IX t.. A R G U M E N T. T
JLjTjfe obligé de fi déclarer , raconte aux Thea^ V' CKTU .tous
jovémures , fis comhats cmtre Us CiamiemSy fin arrivée chez Us
Lotopbéi\$/Uy ^ ■ éb'la €hè% U Cjchpe Poljfhem. Il leur imment Cjthtfe
dévora de fis Com^ jfmènsy la veàfjiâiÊCé jfitU i^tîra 9 ^ la tufi \ éi»
H,ji:ijifnn\$ pm jfamk .éa la «iMwe oà A ! L£ pîtRkbtv yiyâè» pouvm r^er
aux ^ Rof ^ qld élbfiîèL tods ks lucres Princes % ■ n-c^eft aâiSreineiit belle
cfaoiè que dW ^ rendre . wi :€%ântfo cofone cdui que nous { ,, ayons
entendu , dont les chants égalent par ^ 59..Ieur .b€^m;é les charnu des
Dieux mêmes. 'Et •: -, • I i i f«., * je t • . : . * ^ . • . . ' ^ I Etjtnùs
peffmaâftjue U fin t» ftmt êgrUhU ijut t homme fniffe fe prop^fn^ c*fji de -
voir tamt nn Peuple en joie] Le but d'Homeic eft toujotics de doDocs des
inl^ruéùoo» utiles t Qc ,4e fykc vois <)iieJa volupii «ft tiès-oppofl^ à l'é
Vlemi 9c teA\9im ÉKt'peniicieuiè. C'eft ce qu'il ^it en toute ocea^ fion.
Cependant voici un paflTagc confidcrable qui , en j relevant]a volupté »
fcmble avoir pu donner lieu dans les iitciçs. ib^yam .à>£pi<wc k pqiici|ale
fin de :* Digilized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.40% accurate

4\$ L'Odtss'e / „, je fuis perfuadé que * la fin la plus agréa,, ble
que Thomme puiffe (ê propofer, c'ell de „, voir tout un Peuple en joie , &
dans toujy tes les maifons des feftins où Ton entende de „, belle mulique ?
les tables bien couvertes jy Ôc les urnes bien pleines dé bon vin , d'où 55 un
échanfon en verfe dans toutes les coupes pour en donner à tous les conviez.
,^ Voilà ce qui me paroît très -beau. Mais ,5 pourquoi m'ordonnez - vous de
vous racon,j ter tous mes malheurs , dont le récit ne 5, peut que m'affliger
encore davantage & trou5, bler votre plailir? Par où dois-je commen3, cer
ces triftes récits ? par où dois-je les fi5j nir ? car je fuis Thomme du monde
que les 5, Dieux i'homme. Les Anciens ont beaucoup difcoursu lôr cet dxoit ,
& le rcfuhat de ce qu'ils ont dit » eft qu'Ulyûè t'accommode au temps • aux
coutumes 5c aux mœurs de ceux à qui il parle, qu'il flate le Prince dont il a
bcCb'm t, & qu'il loue ce que ce Prince trouve agréable & aimable.
Alcinoiis lui a dit dans le Livre précédent pas. 17. Nt divertijjimens de tons
les Jomn ce font Ut fefHnt , U nmft^mêt U déthfe t U g*lant§rie , c^r.
UlyÛè par complailance fût icmbtant de trouver cela fort beau. On peut
voir Athenéci Liv. XII. Chap. i. Je ne nie pas qu'il nt puilTc y ayoir de h
complaisance fie de la di/fimulation dans ces paroles d^lylTe t mais je fuis
peritiadée qu'on peut les prendre à U lettre iàns que ce lèntimem puiflc être
blâmé , fie (ans ou'Homcre doive craindre aucun reproche. Ulyflè vient
aelTuyer des maux infinis j îi vient de voir finir une Guerre qui a defolé une
grande partie de l'Europe fie de TAffie» oc après tant de malheurs il arrive
dans une Ifle où l'on ne conçoit point la Guerre « fie où le Peuple eâ
heurepx fie pafiè iâ vie dans les plaifirs. Oue fait- il l'Ur cela ? il loue ce
qu'il y a de plus honnête» les feftins fie la mulique l fie ne dit pas un mot
de U galanterie dont Alcinoiis a parlé • ce qui me paroît très^gne d'attention
j ce n'eft pas une petite marque de la (âgellè d'Homere. Do ^us il touro« en
éloge pour le Prince le bonheur doQ^ ûè feuplei fonifr iQu< Mà: Jâ fmii
fet[MéUi%ââk3Û^fftà.14kM^9^\\IÊ^^ «

The text on this page is estimated to be only 10.78% accurate

d'H o m e r K. Livré IX. ^ Piçw OSA le plus éprouvé par
Arj»ia0a]iam > afeqw vous me caniioi(fiei(tous Ôc, qu ajprès. qwi je Imî
échappé de ,^ tous les pialheurs qui metMnnè encore , foia lié me voîs par
les iica^ de ,^lTM>qçaBtB ,, » quoique j'habite une con^ Laeite. v^ySe fi
connu de tous les hommes par fès rufès & par fès frtagêmes de ,i guerre &
dont la gloire vole jufqiTau Ciel • 5, je demeure dans rlile d'Ithaque , dont
Tair 5, eft fort tempéré , & qui eft célèbre par le y> mont Ncrite tout couvert
de bois. Ellc^^ il j|Q vironoée dtiûe^ toutes habitées. Elle a prt« de %mr
iont mn PempUft tfhfrth, Certaiocmcat on ne. peut s*çnpjêch<r de
rconnoître > Qu'un Prince eft très-digne l(ÇM|gnfe , cjuand il fc propoic
de rendre fcs Peuples heureux oc dè lç\$ voû dan» U joie.. Et la plus ^ande
q^-> ^ue du bonheur dt ét)A joie <ràti Peuple Ictm^" tins & la niu(^<]t|!Ç ,
<]i|and on n'en abule WBflaik II tedroît erre bien fêvrc pour blâmer ces
piniurs , qui n'ont lien de contraire à Thonnêteté & à la Vertu, &qui font un
«m«Bi€ i>dioinUc %v«& V^t^ bo|r<;ui:s UiyiTe vieac de voir RgMl
rncMè» ont ModHit It niine de tam ' d'Etats. LafinU ptns agy fable] Le
terme Grec t'iUç fignific féoprement la fin. Et ie aoi que c'eft de ce pafiàge
d'Hoqijy: Ici Çhilofijphes, PB^ j)tis lc«r mot tImi ^ J^^.^^ dom ils Iç
fervent dans la Morale, pour di^e \t bnt^Agldl' on rapporte toutes lès
pcnfees , toutes Ces a^bns , en ua mqi la fijçi où tout le monde tend U que
tout le monde ^ VPSfi^- On connoit les beaux Livres de Ciceron <fi ^-SH^
w cwèhfo^t ektf^nfc'] Ulyfle fait bien , û COIJià çc Prince , en lui feî^^
croire par ces parolcii qgIL ejl CoQyav)C^ diç la veiiitc.ik ja^tft. ce ^il
Xujl a dit de

The text on this page is estimated to be only 18.47% accurate

4? O D Y s s E'K ^ près d'elle Dulichium , Samé ♦ & plus bm 9,
2aqfDthe qui rfeft prcfque qu'une ftwét ^ ^ & dSeeft la plus prochaiiie du
Oootioa^ n & la plus Vûi6ns -du Pôle : tes autres Ibffl^ 95 vm le wiA 8cr
vers k levant. Cest une lile» efearpée , mais qui porte une brave jeunei- ; (è,
& pour moi je ne voi rien qui foit plus^ ,i agréable à l'homme que fk Patrie.
La Déef^ ' fe Calypfo a voulu me retenir dans fes gro- 1 tes profondes & me
prendre pour mari.* i> * La charmante Circé , qui a tant de mer,5 veilleux
fecrets, m'a fait les mêmes offires & n a rien oublié pour me retenir dans
fùot^ ,, Palais , mais inutilement Janais dleya4 Et pîns U\$ ZsCfiÊtke , ^ui
prefifmt ^tm Mt"] Z*. cynhc , Z^rhe au midi de Ccphalcnic ou Samé. C'cft
une Iflc de foixante milles de tour , toute pleine de hautes monts^ convenes
de bois , & c*cft ce qui lui fit donna ce nom ; car, comme Bochan lemaïqué
, les Pheadea^ft nommèrent ainC du mot 2 jdmth, qui ûffnûc hamtew, 5 Et
itleeft U plut prochaine dm Continent & U ffm Vtifit^ ^ du PoU} Strabon
nous a avertis que ce va» • • • . . ê'ité mal explique par quelques anciens
Grammaiiiear:, * . ». "»* fSmneBt peut-on appeller hajfe une Ifle
gu*Uomete apDcDe encore id 'iyiçjir^ & qui e# «www mnfOd Jmr des
rochers , poui me icrvir des paroles de Ciccron ? <te il nous en donne la
véritable explication Ce met x^AfxatX»^ dltMl , nejîgnifie pas ici
hsà&^mMs ptcchaini du Continent yBx- . M») <n pom oc'^iA, v9iJSm
dg^iê terre, & fraw^nhii ne fignifie pas h^te, mais ploi jEèptcilttHhlale, d1«
Vo0lHe£ Pole, ce qu'il détermine par ce mc^ Trtès «m», verjmi ^t'^c'i
^^f''''''^ i« Nord, imme ' ^ ?^mm€^US\$liii li marque le cote du Monde
oppo^

The text on this page is estimated to be only 14.20% accurate

d' H O M E R c: Uvfê IX. 4^ ^ pu me perfuader, car nous n'avons rien de plus doux ni de plus cher que notr€ Patrie. 9j 6c nos parens , & pour les revoir nous quitu 9> tons volontiers le pais le plus abondant & 9y les écabliâemens les plus avantageux & les plus folides. Mais il hut commencer à *99 vous dire, tous .les malheurs qu^il a plû à yy Jupiter de m'enfoyer depuis mon départ de » Troie. 9%,? Je rfeus pas plutôt mis à la voile avec 5, toute ma Flotte, ^ que je fus battu d\m vent 55 orageux qui me poufia llir les côtes des 55 Ciconiens vis-à-vis de la Ville d'Ismare. Là je fis une defcente j je battis les Cico» nieos: Ct au Septentrion. On peut voir l'endroit dnns fon Lîvi IX. 11 ctk vrai que pour ces derniers mots, tt^o; ^laî -r muSf , je me fats A oignec de ibn IentiincDt > & ^e les ai expliquez > ks émîtes fnt vers le MUî & ve*s U Levant, Et ie 'i — — r — ' — — ~- • ^x^"»- id L'jus Septentfiooalt. EUe a au Levant Dulkhium Se quelques autres Ifles, 8c au Midi elle a Samë & Zacynthe. 6 La charmante Circe] Il y a dans le Grec: Ciné de t*IJle étAeaii & j'expliquerai au commencement du Xlf. Liv. ce que cTeft que cette THE. On peut voie là mes Ketnarques. Ûrcé eft appcUée inKkrm à caniè de ics charmes Ac de ièt enchamemens. 7 n'en! pas plutôt mis À la voile avec tonte ma Flotte] Voici OÙ il faut prendre le commencement de rodynî^c, pour la réduire \ «le nanackMi fimple , natoreile , & aâ&anclue du renveriemment poétique^ * je fns battu ^ttn vent vrjjicÀx ^nt me ponjfa fur les cê" tes des Cicnt'ens'] Ces Ciconiens etoient fur les cotes de Thrace près de Maronée, qu'on prétend la même qu'll^ maie, dont Homère parle leL Ulyiiè les snaqua » parce qu'ils avoient envoyé du fecours aux Troyens, comme nous lavons vû dans le II. Livre de l'Iliade, Tome I. pag. T14. où Homère dit : Empkemms , Jt/s de Traxenus & fait-JiU de Cens , cemmandâtJti kl0fntim atmiem^

The text on this page is estimated to be only 20.83% accurate

50 O D Y 8 s b' K niens : je ûccageai leur Ville & j emmenai ^ un grand butin. Nous partageâmes notre proie avec le plus d'égalité qu'il fut possible, „ & je prefibis mes Compagnons * de se rem., Marquer sans perdre temps ; mais les infen«9 fez refuèrent de me croire, " & s'tœufe^ rent à fiûre bonne chère .fur k rivage , le Fin ^ ne fut pas épargné , ils égorgèrent quantité 99 de moutons & de bœufs. Cependant les 99 Ciconjens appellei«it à leur fecous d autres 9> Qconiens leurs yoifins , qui habitoient dans 9> les terres, & qui étoient en plus grand nom9, bre, plus aguerris qu'eux, mieux difciplinez mieux drefTez à bien combattre à pied & 9» à cheval. Ils vinrent le lendemain à la 95 pointe du jour avec des troupes aufli nom95 breufes que les feuilles & les fleurs du Prin>5 temps. Alors la fortune commença à fè 99 déclarer contre nous par l'ordre de Jupi» ter , & à nous livrer à tous ks malbeun a> enfemble. Les Qconiens nous attaquèrent ^ durant nos vaiffeaux à grands coups d'épées w & 9 De fi fîmè^t^ fînt fîfén temps] Le Grec dit , ^ciT^ & je ne VOI pas comment on a pu expliquer cela d'un Vaiffeau. //tp» ttUi lignific proprement le pied enme mmiUii U c'eft pour dire promptement , fans Je rafraîchît, 10 Mi fanmnferent J faire èmmtikerel Comme cela cft fort naturel. La bonne chère eft le premict finit que les (bldats veulent tjrei de leur viftoire. i «• •ui«mh 11 Je perdis frx hommes par chacun de mes vaiffeauxl Voîd Comment eft-il pcmbable qu'il pervaiffe juftement lix hommes de chaque Va. fi^eau , & qu'aocon Vaiffeau n'en peide pas davantage? Voia, difoK-iî, un panage ridiculement Mais c'eft la "uique qui eft ridicule 6c non pas Je parr?ne Vlyife awil Itenze Vaiflèaux -, dans ce combat il perdit fixante & douze hommes, ce n'eft pas que la perte fût ^gale pour chaque VaifTcau , mais c'eft que prenant^ le toSl & enlc tc^ndwu wimc lue tome la »ocK, Citok juS

The text on this page is estimated to be only 12.54% accurate

d'H O m E R E. Livre IX. 51 „, né.. Tout k tiuitifi yeaàm qae h
heréc lumiefe du jour croiBbât % nous fixidmncs 9, heufcufenieoc -km
dSans , quoiqu'ib fut ,9 fènc très-Tuperietus eil omibie ; mais quand 5, le
Soleil commença à pattcfaer vca fon ^, Couchant, ils nous enfoncèrent &
nous tue39 rent beaucoup de monde. " Je perdis fix 9, hommes par chacun
de mes vaifleaux 5 Ile ^ reite fc fauva, &c nous nous éloignâmes avec joie
d'une plage qui nous avoit été G fu-* 39 nefte. Mais quelque preflèz que
nous fuCSons 9 mes navires ne partirent point que y, nous n'euffioi» appelle
trois fois à faauce y, voix les ames de nos Compagnons qui y, avoient- été
tuez. Alors le foix?enun Maiyj trç du tonnerre nous envoya un ventdeNord
yy très-violenc -avec imè furieuiè tempête ^ >k ^ Terf e Se la Mer furent en
un moment cou55 vertes d'épais nuages , & une nuk obfcuie „, tomba tout
d'un coup des Cieux. Mes yy vaifleaux étoient pouilèz. par le travers fans »
tement fix hommes pai chaque Vaiflcau. I z mmt n'Hfkm tf^IH tnh fiât' à
hâtait vthc ki émet éi mt Cmmmpaginns J Cétoit Ift cottume quand les Payeflt
n'avoient pas le temps d'enterrer les morts dms une terre étrangère , ils fc
contentoient d'appcUcr trois fois leurs ames à haute voix > ctimme pour
déclarer qu'il ne tcnoit cas qaUs nelesramena^tent dans leur Patric , &c paf*
ils croyoient avoir fatisfàii à la Religion. C*eft ainftqjw le Lit, VI» de
i'Œoeïde> Eoée die à Dcjphobus» Et mains numt ter vece vœsvl» 1 5 MiS
Vaiffeaux fuient poufez par le travers] C*cft ce que fignifie t^#xofpr/<*/ ,
ohli^jmMy de M, lorsque les VaiGcaux ne ¥om pas dioù pax la prouë, mais
qu'iJi (ont pouflez pac ■^^•^ C a '

The text on this page is estimated to be only 15.08% accurate

5» L' O D Y s s e' E yy tenir de route certaine ; leurs voiles furent
^ bieD-tôt en pièces par la violence du vent» ^ nous les baiflisnes & ks
pliâmes poiur ^ éviter h mort qui nous moiaçoit» & à fop^ ce de rames nous
gagnâmes une nde oà ^ nous fûmes à couvert. Nous demouâmès* S9 là
deux jourm & deux nuits accaUez de trayy vail& dévorez par le chagrin. Le
tro^ième 3, jour, dès que l Aurore eut paru^ nous rele* 3, vâmes nos mats,
& déployant nos voiles , ^ que nous avions raccommodées , nous nous " 14
NmtUt ialjfkmes & tes pliâmes pmr Mer ta mort'] Cac ouoique les voiles
fvtûem déchirées. cUes ne Jaiflbiem pas 4te donner encore prifc au vent. 15
Nms ^é^nâmes^mne ratieln mus jnmet à couvert] Homcire ne nomme fos la
rade o\l Ulyflc aborda , car comme il nt s'attadie' pai toujours à Tcxade
Géographie , 8c qu'il imagine une Géographie fabulculc pour rendre Tes
contes plus merveilleux, il veut empêcher qu'on ne luivc , ôc veritez qu'il a
prifes pour fbodemear. • 16 De-là je vt^itéi veuf jtttfs entten abandonné atrx
vftits imfetnetiXi & te dixième jour j'ieièordai à la terre des Lotopha«es] Il Y
avoit fur cet endroit une grande Dincrtation de IPolybet oom Sirabon nous
rapporte le précis, Liv. J. Ce gfand liomme fbuienoit qu'ici Homère n'avoit
pas plac^ cette terre des Lotophages dans l'Occan Atlantique « comjne il y a
place celle de Calyplb & celle de Ciicé , parce qu'il n'étoit pas vraifcmbhble
qu'en û peu de temps» co mx jours, les vents les plus forts euflênt pouflé
Ulyflè du Op de Malte dans l'Occan , il faut donc convenir que le Poète a
fuivi ici Texaftc Gecgraj hie, qu'il n'a point dtplacé J'Iflc des I-otophages, &
qu'il l'a laifite où elle cft , lf eft' à'dire s ibns la Méditerranée, car un bon
vent peut trHbien porter du Cap de Malée à cette Ifle en dix jourm. Et quand
tJlyflc appelle les vents qui le pcufient eVc&if, impetntufc, pernecieux, c'cft
parce qu'ils l'ccnrroicnr de fâ route» quoique d'ailleurs ils le pouniilcnt tout
dioir. Cela lait Voir ija'Homere lîm quelquefois la vérité ^s fiâicn , 0c que
d'autres fois il ajoute in dàion à la vérité. 17 Et le dixième jour j'ali^daî à la
terre Lc!(f l- :çrs'] Cette tcuc des liotofhaj^es une petite lAc a irois » reçcos

The text on this page is estimated to be only 15.75% accurate

d'H O m £ r E. lÀVft IX., 5^ ^ reflolmes en mer. NO0 pSom'^
kmain^ par un vont & VQt«b]e> nous menoient par ^ le plus dioic chemin^
& je me ftitiais d ar-^ 9, nver 'heueufbmenc dttw ma Patne ^ mais 9>
comme Je doubirâ le Gq[> de Malée» le vident Borée & les courants de
cette mer ,5 me repouflèrent & m'éloignerent de l'Ide ,, de Cythcre. De-là je
voguai neuf jours entiers abandonné aux vents impétueux & le dixième jour
j'abordai à la terre des V» Lotophages > qui fe nourriilènt du fruit » dune
cens ilades de lonsueui & un peu moins de largeur pcès delà petite Svne nt
les tfâtes d'Afrique, dont dte n'cftlèparée que d'environ trois cens cinquante
pas. Elle eft appelléc Menix, & par les Arabes Girba, nom quiafbrmé celui
qu'elle conièreve aujourd'hui , car ou la nomme Gerbi àa Zerhi. Bochatt a
découvert que cette Ifle étoit appcKée* . MadK dà Phénicien me^nikt, qui
marque des eaux qui (è retirent, aqM.iTMm defeâtis, parce que le petit bras
de Mc:r qiix la feparc du Continent cft fouvent à Icc en Ere. Et elle a .eu le
nom de Girbut de T Arabe Chitba qui ûgaiâe un Chw^ wilemt parce qoe ce
jpetit animal abonob dans cette- Ifif.Habet Leperts ttem mmtos , dit M* de
ThoUi Chémmtntnts^ ^mi lacer t m magnitudine pares [tint. 18
Lotapbaj^es] C'cft-à-dirc , qiù fc nourriflent du fruif âa Lotos* c'eft
pourquoi cette lue étoit auftl appcUée pba^i. Il y a plufieurs efpcès de
Lotos , il y en a une qui eft proprement une herbe comme du Sain-foin , qui
fetvoïc dé pâture aux animaux, c'cft de celle-là dont il cft parlé* dans le
XIV. Liv. de i*Iliade & dans le IV. Liv de l'OdyP fée. Il y en a une autre
appellée L»t9t ty£.gjptia « c'^oite une finte de Lys, qui lèlon Iferodote nalc
abondamment dans les eaux du Nil quand il a inondé les terres. Aprè*^
qu'ils l'ont cueiliit dit cet Hiftorien, Liv. II. ils le font féthsr' dm Soleil y &
qnani il r/? fet « ib prennent ce qtti efi anmiHemÂ» Lyt fâw re^tnSle ^ nn
pavot , /« cnifent er en /«n* éitpérmy Cette c<[)cce convicndroit affcz au
parTige d'Homerc, qu\ rappelle le /mit d'nhe flenr. Mais les Anciens
prétendent que ce Pocte parle d'une troifième ejpccc appellee Libyca r ûM
Polytw* qui Savoie ibairent & examinée* f^it cette dcicription fcloa le
rapport d'Aihcnée qui nous a> cdnièsvé le pallâge : L^tet efi m ftitii mkrt
rmdé & ^p^ C I neuHt.

The text on this page is estimated to be only 14.89% accurate

^4 U O D Y 8 s £' E 0 d'une ^^&Je^ Noinc defcndlines , ifous fU
^ mes àùVimy 8c mes Cofna^ûQOi ib miictit à prépMr leur Aw* Apics le
repas je ^ dloifls detift dcB ph» haidis de b-tmape^ ^ A: je te etfvoffl «fec
on Hérault mûn^ ,5 nôître le païs /bifortner quels pet^fdes 3> rhabitoient. Ils
marchent bien d^iberez ôc ,5 fe mêlent parmi ces peuples y quijie leur fi^
rent aucun mauvais traitement ; ils leur donnèrent feulement à goûter de
leur ^ fruit de Lotos. *• Tous ceux qui mange* rent de ce fruit ne vouloient
ni s'en recourner> ni donner de leurs nouveDes , ils n'as> voient d'autre
envie que de demeurer*^ » avec fienx , ^mt a la ftuiKe verte comme le
hmffm » mais m pēm fha épjijfc & pins large. Son frnit ejî tt abord
femlabU en conteur it en gro^tuT aux baies de Myrte » mais gn croijfaut il
devient ét cmflwr it pomrprt* il §0 dt la groffenif ék Mve rmidit & étm
Wffâm Jort petit, ^and il èfi m&r §n le csséUU m le jfait htyer avec dm
bled y & en le conferve dans des pots pour la monrritmre des efclaves. Peter
les perjbnnnes libres , ils en fins fans ntyau fM*ils perdent de même» Cet
édimemt s le gant dt Im rigme é' dit Datesf & tmeedem emtftflmt égfèeMe*
En lefedfnt tremper & broyer dans Veau ^ on en tire un vin très-agriMe^ ^
e^i a le goiit dn vin mêlé avec dm miel. On le toit pnr y mais il ne fe
conferve orne dix jours , ç*ejl pourquoi en n'entait qm'À mefmre pomr le
hejfeim^ On j»eat Toii Pline» Ii?.2Il£ ch. 17. Ccft cette derniete cfpccc qui
ptcutii agréable aiisCompft> , gnons d^Ulyfle. 19 Et je les envoyai avec ttn
Heramt'] Il envoyé avec eux un Hérault pour les rendre plus relpcétabi&i &l
invioU* %0 Tbettcenx qui mangèrent de ce fruit] Dc la manière dont
Homerc s'explique ici , il paroi t qu'il y eut encore d'autres de les
Compagnons) ouue les trois qu'il avoir envoyez» qui mangèrent de ce finit*
^ Car en parlant de trois (cale* ment» il n'aucoit pis dit» tuy çc/c. ai Ils fe
rembartfuent tons farts différer'] Ulyflc ne dit point combien de tcjnps il
fêjourna dans cette Iflc desLorophaU iàui pouruuu bien <-]u'U y oii i^t
qucii^e Icjuur » 9^

The text on this page is estimated to be only 16.47% accurate

d' H O M B R s. tiW XI. avec ces peuples , & de vivre de Lotos I, dans un entier oubli de leur Patrie. Mais 99 je les envo) ai prendre , & malgré leurs 99 larmes je les fis monter fur leurs vail^ 9, féaux y je les attachai aux bancs 9 & je «9 coinmandai à tous mes autres Compi^ ^ gnons de fe lemtMiquer» de peur que quel0 qu'un d^entre eux venant à goûter de ce 99 LotoS) n'ooblik ton retour. lis ft itr ^ barquent tous fiais difièrer 8c font écumer les flots fous r^fort de leurs rames. Nous J9 nous âoigiQons de cette côte fort affligez > V ^ & nous fommes portez par ks vents ^ fur les terres des Cyclopes , gens fu» perse il n'eft pas vraifcmblable qu'il en fbit parti le jour mê« me, cac une après-dînce ne fà&Sbit pas pouc lui ^e jugeK û iès CompagnoDii avoient pcidu l'envie de s*eo ietoumet» & s'ils ne pcafûent feiicmcnt à donnée <|s icun noi^ vciles. &x Ei M»m fimmes portez par bt 9eius Jkr lu tgneê du, ^ ehpes"] Voici encore une Géographie czaâc fim mclangs de fiction , car de l'Ifle des Lctophages on peut facilement être porté dans un joui (ur les terres des Cyciopesi qui habitaient U Sicile qui eft vis-â vis. Car les Cyclopes occupoknt la partie oecideruale de la Sicile près de Lilybée & de Drepani & c'eft de là même qu'ils ont tiic leur nom , comme Bochart l'a fort bien montré. Les Cyclopes dit- il, ont été ainfi nommex, in ?henkitn Chek-Iub %par contrat ion pont Chek-lelub,c*eft'^-^îre hj^olphede LUybét, ou le gûlphe vtrf Lilybée, Ainfi les habitaus de ces tates furent appellez p^T les Phéniciens ?c les J-ibycns hommes Chrk-'ub , ccft-à-dirc» les habitans du golphe de Libye. Et les Grecs, qui ne favoient yâb cette Làimie ài qui vouloient rapporter ^tleivf tous les noms , de (^k-hk loimerent le mot de CycUpes • & donnèrent \ ce nom une origine Grecque , comme s'ilsavoicni cte ainfi nommez, parce qu'ils u'avoicoti ditoiewilsi qu'un ucil tout rend au milieu du fionr* 13 Oem fmperkeil Le mot G^c ihr^^iàCk» figñîH^r auili des fient fvnnt taille prudsgitnÇe. El c'eft dans ce fcns ^u'fiiiâathe k pcnd ici « eu ces Cyclopes éioient une e(pe

The text on this page is estimated to be only 13.68% accurate

99 p̄rbes *^ q« ne reconiioîflfent point de n ioiz^ 6c qui k
co^anc.en h piovideace ,9 des Dieux > *^ ne pkncent ni ne ionent i mais ik
nouniflent des fruits que h terre produit fins être cultivée. Le froment > ^
l'orge 6c le vin croiflènt chex eux en abon-' dance, les pluies de Jupiter
grolTillent ces fruits j qui mcurillènt dans leur faifon. 39 ils ne tiennent
point d'Aûemblées pour » déce de GcaotB. Ec c'eft de-ls^ &qs doute que
venoiem ces oiTemens pXDdigleux qa'oo ft fxamtz de temft es cempc dans
la Sicile. 24 ne recêmmjfaa funt de leix } Le mot àBi/uuçtt fi* gnifie
ég^lcmem celui qui conoott des loix ôc qui n'es iuit point, &c celui qui n'en
a aucune connoiHance. Et il cft ici dans le dernia; feus. Les Cyclopes
n'avoient point de iuixi il* i^c vivoient point en police leglee» chacun
xc^noit cb» SAt comme Uomcce va l'expliauer. • a.f Et qm fe tmfiant en U
fttmétm» éet i^>«x] Quoique ces Cyclopes foient lixpcfbs, (àuvages Ôc
qu'ils ne reconnoilènt point de lois qui règlent leurs moeurs ôc leur police >
Homère ne laifl'e pas de leur atuibuec quelque ièntiHieiit de la Divinité, ils
fe repofeiic fuc la Provid«sice» Mais peut-être veut il faire cmendze qnc
cTcft plûtét ptt 'liabituue que pat IciuimenL a6 Ils ne flantent mi ne fement
> mMS ils fe mnrijffnt des fruits ^ne Us Uni ffoimî fnu êtrêetdiîvêê^ C7eft
pottclouëc la fertilité de la Sicile. Eufiadie compare à cette vie dei Cyclopes
celle des Anachorètes qui habitent les montagnes &c ks anucs des rochers t
qui ne iement ni ne plantent , Ôc qui ie nouniflent des fruits que la terre leur
fournit d'ellemême» ou qye la Providence a feia de lait envoftc Ceue
compaiaion m'a paiu plaifttue pont on Atcbevê* que. 27 Ils ne tiennent
point d' ^^femblée s fur délibérer fnr les afful' ns pHbUqmtt% ne Ce
f^motment pùnt par des Ivipc {^fnrraiesl riaton éablit dans (on Liv. IIL des
Lûxy qu'après le Déluge il y eut trois formes de vie qui luccedeieni l'une à
Tautte. La première fut fimple ôc fauvage; les Hommes câraycz encore des
eaux du Déluge , qu'ils venoietu d'evites 9 babiterent les Ibnunais des
montagnes (ans aucune dépendance ôc chacun régna dans (à iàmille. a
celle-U luficdda la ftcoode fyunft un fcu moins âuvage» les Hoin: .Jr

The text on this page is estimated to be only 16.09% accurate

d'H o m k R b. Idvpê IX. yf. i> délibérer fur. les affaires publiques , & ne (e ,5 gouvernement point par des loix générales qui ,, règlent leurs ni:eurs & leur police, mais ils a, habitent les iommets des montagnes, & fê ^ tiennent dans des antres. C^hacun gouverne fa famille 5c règne fur fa femme &c fur fes cna> fans> £c ils n'ont point de pouvoir les uns fur ^ les autres. a» *^ Vis-à-vis & à quelc^ue diftance du „Port mes commençant \ fe guérir de i^r peux, delcendirem aa pied des montagnes t 6ç commencetenc à avoir un plus grand commerce emrc eux. De cette féconde vint la troifiemc , plus polie, lorfque la confiance étant pleinement revenue on commença à habiter la plaine. Les Cydopcs mcnoient «icorc, du temps d'Ulyflic, fa première vie; comme ils n'avoient jamais eu aucun commerce avec les autres Peuples à cniifc de leur férocité, leurs mœurs, ni leurs coutumes n'avoicnt point été adoucies. Ce que Platon a dit, de ces trois Ibrtes de vie fe peut juftifier par l'Eahtne ûmta Aprisk Octu«rla vie des premiers Hommes fin fimpledc &uvafle I Us sS)Ccupoient à cultiver la terre & à nourrir des troupeaux , & chaque pcrc de faniilic regnoît lui ù mailon (ans aucune fuboidination des uns aux autres. xZ ChMCun gonvtrne fd ftoMi ,* rtpit fur fs fimmt & fkr fes enpmt 1 Ccft W la. première vie que les Hommes menèrent après le Dclugc, comme je viens de l'expîi iuer dinS^ la Remarque précédente. Cette vie gioffierc làuvage ne laillià pas de continuer, m*mc dans quelques Villes Grcc-^ «ncs» IcJBg-temps ai)rès que le commerce eut donné lieu a. h Police fit aux Loix, car Aiiftotc dans le X. Vw". de fes Morahs, fe plaint que de fju temps l'cJucation des enfans ctoit négligée dans plufieurs Viilcs , 5c que chacun y vivoît à fa fantaiUc , gouvernant fa ûmiUe à la manière des Cyy ou. Aulourd nui que noue Police tft fi réglée , fortifiée par les loix & perfeftiottnéc par U Religion , nous ne laif. ferions pas, fi nous, voulio.^s , de trouver encore dans des fcmilles quelque rcftc de caie vie de Cyclopw. . . . ikfe. habitent . .inmw /^l Quand on ne (aoroit |W mimMom d'aitews.que la fiak itou lo-pais des

The text on this page is estimated to be only 26.23% accurate

I ^ L' O D Y s s e' E 5, Port de rifle que ces Cyclopes habitent ; on
9y trouve une petite Ifle toute couverte de bois 5> & pleine de chèvres
iàuvages , parce qu'el5j les n'y font point épouvantées par les hom#5 mes,
& que les chalTeurs, qui fe donnent 55 tant de peine en broflant dans les
forêts & 35 en courant fur les cimes des montagnes , * 3, n'y vont point
pour les pourfuivre. Elle >3 n*eft fréquentée ni par des bergers qui gar^>
dent des troupeaux > ni par des laboureurs)) qui travaillent les terres » mais
demeurant 39 toujours inculte 3 elle n'a point d'habitans 3 ^ voilà pourquoi
elle eft li pleine de chc* 53 vres fauvages. Et ce qui la rend inhabitée, ,3
c'eft ^° que les Cyclopes fes voifins n'ont 33 ^int de vaiffeaux, & que parmi
eux il n'y J5 a point de charpentiers qui puiffent en bâ35 tir pour aller
commercer dans les autres 9y Villes, comme cela (è pratique parmi les * jy
autres hommes qui traversent les mers Ôc 3, vont & viennent pour leurs
affaires partial cuJieres. S'ils avoient eu des vaiflcaux' ils 33 n'auCyclopes,
la pofirion & le voidna^c de cette petite Ifle» ^nt Homère parle ici > le
feroit allez connoître > car il eft évident <^u'il parle de l'Ifle a^pePée
çyEgmfs » qui fignifie 1*7/7? det chèvres. Elle a des prairies > des
fontaines , un Port commode, & fon terroir eft fbrt gras. Clavier, qui l*à
vifitce, y a obfervc toutes ces chofo , Prاتم mollia à" irrigna , fotnm fertile
■> portnm crmynodMm ^ finies iimpidns : ce qui fait grand honneur à
Homère d'avoir fi bien maroué &c la fituation âc la nature du païs. H ne
nomme point rlOe,, parce qu'il eft vrai-fembbble que n'étant point encore
habitée , elle n'avoit pas encore de nom. » Et ffnt les Cyclopes fes votfins
n*9nt point dé Vsiffitanx J C'cft ce qui pourroit faire croire que les Cvclopes
n'étoienc A pas venus d'ailleurs, & qu'ils étoient nez dans le païs, car riU
étoient venus fur des VailTeaux , ils en auroient retenu fufâgr, &, comme dît
Homère, ils s'en (éroient lêvisfnt ie xcudre malues d'uot Ifle d bonne f fi
commode éc «lui

The text on this page is estimated to be only 16.14% accurate

d'H o M E H E. Uvre IX, fjp ^ n'auroient pas manqué de fe mettre en pof^ ^ feffion de cette Ule, qui n'eft point mauvoir ^ fey & qui poiteroit toutes fortes de fruits». 39 car tous Ces rivages font bondes de prairies 9, bien «n:oiées9 toftjours couvertes dlierba* y, ges tencbts te havitt; les vignes y feroiehr 9, excellemes & le Uxwae très^ife, & roo; y auioit toiripurs des moifibns très-abon*^ ^ dantes, car fe terroir eft fort gras. £Ue % 5, déplus un Port commode & (ur, od fo» 3, n'a befoin d'arrêter les vaifleaux ni par des ^ ancrs ni par des cordages , quand on y eft ^ entré, on peut attendre tranquillement que ^ les pilotes & les vents appellent. A la tête ^ du Port eft une belle fource d'une eau ex9 ceUente fous une grote toute couverte d'aul99 nesb Nous atordâmes à cette Iflê par ^ und nuit fort oUcure, un Dieu (ans doute » nous conduifimt , car nous ne l'avions pas- , » apperçûë ; ma Flotte étoit enveloppée d'une pro^de oUcurifié & la Lune n'édairoic >P point , car les nuages k couvroient toutç^ imt è^it fi fort \ leur bicnfance. Ceta n'eft pourrant pas concluant. Car ils pouvoient être arrivez en Sicile lur des Vaitlcaux àrangeis & n'en avoir pas confcrvc i tt31 N9m\$ ékwàkm» À cette Ifle par nne nmkpn thfiff^e, ên-Dien fam donte noms condmf.wt] Cela eft ménagé avec beaucoup d*art pour la vraifcmblancc , car s'il eût fait 1^"^^ «u'Us culiènt vûà fe conduire, ils feroient plutôt abônler. «1 Sicile, & par ilt fe ièroient pérdn», ^ naHcoient |aMispâ échapper des mains des Cyclopes. Au heu qu ayant ^e portez à cette petite Ide , triyAc s'en lervit comme d'un Fort, v laiivà fcs Vaiflcaux, U n'en rcum quun »r Itquel il pi^a en \$icUe , oî^ il «ecoiâ tout ce qu'il va noM îaoonteï. 6i fe îaM h/mOuacvx. Cest pour<^noi il le, nn Dieu fans daute noms contîutfant, CeUC rWUargUC-C^ ilfîtiteie» d& ctte ou patu très juàucuftr t

The text on this page is estimated to be only 16.49% accurate

>9 entière. Aucun de nous n'avoic donc dé* y) couvert l'Ifle, & nous ne nous apperçumes que les flots fe brifoient contre les 99 terres que quand nous fumes entrez dans 99 le Port. \ Des que nous y fumes > nous plii? 9> mes ks voiles? nous defcendîmes fur le riva» 99 ge, 8c nous abandonnant au fommeil» nous 99 attendîmes le jour. Le lendemain TAurore 99 n'eut pas plutôt ramené la lumière gue nous 99 commençâmes à nous promener dans cette 99 liie» dont la beauté nous ravifloit* Le\$ 99 Nymphes , filles de Jupiter 9 firent; Içver de* M vantndus des troupeaux de chèvres £uiva^ 5, ges, afin que nous euffions de quoi noua 5, nourrir. Auflitôt nous allons prendre dans 9, nos vaifTeaux des dards attachez à des cour9^ roies 9 & nous étant partagez, en trois ban99 des 9 nous nous mettons à chalièr. »^ Dieu 99 nous eut bien -tôt envoyé une chafle afTez ^ abondante. J'avois douze vailTcaux, il y 99 eut pour chaque vailfeau neuf chèvres 9 & 9f mes Compagons en choifirent dix pour le 99 mien. Nous paflames tout le refte du jour « . 99 à tabk. jusqu'au coudher du Soleil ^ noua »y avions Let Kymphet t filfes de Jnpîtefj Jhtnt Uvtr devant nmt'X Le bon air & les pluves douces fonr aoirre les hetb«/(ct & plantes > & les bons habages & les bonnes plantes nouriflem lc« animaux. Ces chèvres fauvages etoient lioac abooilanics daijs cette Ifle, a caulc de la bonne nourriture qti*dks y trouToieit en abondance , voilà pourquoi ' il dit , les Nymphs , fiUes de Jnpiter, firent lever devsnt mn\$^ etc, VoiU comme la Poëfie fait des Divinitcz des venus Se des ûcultez les plus^ naturelles. Ai v^fxzan yovf>ai Aïoç , «\i dit fait bien Eufiathe. • 95 Dieu mns tm Hen-tU envoyé mne chajfe affix ahmdantel Homère attribue la bonne chalfc \ la bcnndiûion de Dieu t ic c'eft UAC iuùc (k do Uiïba , çu ii s^ . xcgoaau qu'une Digitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 16.11% accurate

9) avions à l'»vkiide en abondance & le vin », ne nous manquoit point > car à la prise de la Ville des Ciconiens 9 mes CcMnpagnons avoient eu soin de s'en fournir <5c d en remplir de grandes urnes. Nous découvrions 3, la terre des Cyclopes , qui n*étoit séparée 7y de nous que par un petit trajet , nous voyions la fumée qui sortoit de leurs cavernes 5 & ^ nous entendions ks cris de kius troupeaux. • Dès que le Soleil iè fut couché & que la^iuit eut répandu les ténèbres sur la terre) ^ nous nous mîmes à dormir sur le rivage , y, de le kodemam à la pointe du jour j'aiïem* ^ blaà mes Compagnons^ & je leur d]s> Mes ' 99 amis». attendesL-moi ici>'^ avec un &ul de mes vaiflèonz Je vais xecoconoître mokmeme >^ quels hommes habitent cette terre que nous 53 voyons près de nous 5 & m'éclaircir s'ils ,5 (ont infolens , cruels ôc injustes , ou s'ils 3) font humains, hospitaliers 6c touchez de la 33 crainte des Dieux. En achevant ces mots j3 je montai sur un de mes vaiffeaux 3 je » comoandai à un certain nombre de mes » Coni'* bête De iàuroit être prtiè par nn chailèur fl Dieu ne \t pct* met C'est aiafi que Jacob répondant à ibn pcie» ^oi s'é» tonnt>ît de ce qu'il étott û-xot revenu de la chalTe, & qui lui dilbitt ^frw p/fi» r**w cj.'o îmenir, p-miftif lui dit: f^'ofuutat Dei fuit nt tità occurreret mthi ijmd voitbam. " C'est la sa* ti ionté de Dteii qui a fiit trouver fi promptemeiit devant tt moi ce que je cherfdois. Gcnef. xxvii. 20» ^4. ^vec an fen! He ma Vaiffeattx je vais recfftnohre mnrmême quels kormeshfihitent ifUf trrej\ 11 n'envok p^ius de (e| Compagnons iccoiinoitrc le pais , car il ne lè âoit plus a eux « après ce qui veooit de lui arriver dans l'Ille des Lo« lOphages de dans le pnïs do» Ciconiens , il y va Itti-mêoM;. Dont c^M^ cfî admixablemenc bica wnduiu. Diyiiiizea by Google

The text on this page is estimated to be only 23.09% accurate

62 U O î} T s s e'z 55 Compagnons de me fuivre & de délier le»
5, cables , ils obéïncnc , & s'étant alTis fur les 55 bancs ils firent force de
rames. En abor55 dant à cette Ifle, qui netoit pas éloignée, 55 nous
apperçumes dans Tendroit le plus re55 culé près de la Mer un antre fort
exhaufc 55 tout couvert de Lauriers , où des trou55 peaux de Moutons ôc
de Chèvres faifoient 3> entendre leurs cris. Tout autour étoit une 5, baflè-
cour fpacieufe bâtie de groflès pierres 55 non taillées ; elle étoit ombragée
d'une *Fu55 taye de grands Pins ôc de hauts Chênes. 55 C'étoit-là
rhabitation d'un Homme d'u55 ne taille prodigieufe 5 qui paiflbit feul Tes
55 troupeaux foit loin de tous les autres Cyyy clopes , car jamais il ne fe
méloit avec eux , 55 mais fe tenant toujours à l'écart 5 il menoit 55
uneCVtot't /i rhahhétitn d'un homme eTwie taWe p^odl^t'imfe] Ce qu'
Homère dit ici cft fonde (ur ce que dans ces fiècleslà on voyoit des Géants.
Ce Jiecle U, dit Piutarque dans la Vie de Thcfée , ponoit des hommes d'une
taille prodif^ieufe. Et cela cft confirmé par l'Ecriture fâintc. Long temps
avant la Guerre de Troie ceux que Moïfc envoya pour rconnoître la terre
promife > rapponerent que le Peuple » qui l'habitoU , étoit de haute Nature
> & qu'ils y avoient vu des Hommes monftrueux de la race des Géants.
Pupulns tjmcm apfximmt procerét fiatnr^c e/tj ibi vidimms monfirs
qm4dam //iornm En ac de gènère Gijianteo. Nombr. xfl. 33> 34.. Et DieU
Jui-mcmc dit à Moïfc en parlant de la terre des fils d'Ammon , Terra
Gt'xanfmm repmata efi % in ipfa oUm hahituve^ tnat Gisantes, &c,
Deuteron. If. 2, Og Roi dcBalân étoit un de ces Géants: Solms tfuippeOf^
Rex3afan refiiterat de ftirpe Gi^tîntmrn: mon/iratmr ieÛns ejns ferrens <ftù
efi in Rabbath fi' lie^vm Ammon% novfm cubitos habrns IonjgitMdin*'s
^mat«or latituditiis. Ibid. iii. ir. Gc lit Hc neuf coudées de longucuc & de
quaire de largeur > fait voir quelle ctoit la tailie de CCS Géants. Tel étoit
Goliath que David tua \ il avoit fir coudccs & une paume de haur , fa
cuirafic pélbit cin^ mille (iclcs , c' cil a- dire , près de cent cinquante livres.
Le boij de là pique étoit comme l'ciiTuble d'ua. uileund > & le.

The text on this page is estimated to be only 12.81% accurate

d' H o M E R B. Uvre IX. tf] ^ tmé ^ *bra»le & fauvig^. Cétoit us
McMsftft éttmniic ; il ne leflembloit pcme ^ à un (fomnie? mdt à une bnite
Montagne yy dont le femmet â^âeve au deiSis de toutei ,9 les Montagnes
rafinés« J'ordonnai à sici ^ Compagnons de m'attendre & de bien gaiw ,j der
mon Vaifleau , & après en avoir choifi feulement douze des plus déterminez
, je ^ m'avançai, portant avec moi un Outre d'exyy cellent vin rouge , que
m'avoit donné yy ^7 Maron , fils d'Evantnès & grand Prêtre 39 d'Apollon ,
qui étoit adoré à Ismare. U 99 mlivoit fait ce présent par reconnoiflance 99
3^ de ce gae touchez de ion caradère, nout 39 Pavions ftuvé avec ùl femme
âc fcs enfân» 93 5c garanti dû pillage, car il demciHOtt dans 39 le Bois âcté
d'Apollon. Il me donna en» 79 cote fer dont elle hon zimit pelbk (îx cens
fiolet , c^cfl*Wirc« dix-huit ou dix-nciif livres. Cependant cela n'approche
point de la taille qu'Homère donne au Cyclope , qiiM c gale à la plus haute
montagne. Mai:» il faut Te' Ibu venir ^ue ce Poète exagère id (hr la taille de
ce Géant, parce <)u*il jKxrle à des rau]]Âea fitoples & credolett 0c qui
o'ainoiait jien tant que ces contes outrer. 35 ^jitù paijfoit femi fei troupeaux
fort loin de tons les aMt^gg Cyefopetl Homère a grand loin de aout fîîre
entendre que le CycKipe vtvoit éloigné de tous les autres « fm mmtfe À4r
dans Ptndrmt (e fhs rccnîf , il vvjfo't frul fet tfocfestt^. Cela ne lui (uffît pas
, 1] ajoute, jou loin tons les amttfs. Ce n'eft pas eucore aile?. , il nous dit
qu'i^ ne Jt mēhit jamais 0pte «M»» ae il charge cda cocorer en a|oi]ta«i qu'i/
fe tſ^ mit toujours J l'écart. Et pourquoi cela I poilt lôncUv la
vraifemblance de fa fâble. Il ne faut pas que floof oabliĭQiiS que le Cyclope
cft «éloigné de tout ièpours* 37 Maron , JUt JNhMmtkis , gramé Pr0tr\$
é^AptUml GVft. Sot-étie de ee Maaim <|iic k. Vllte dMfinare tm appdiét
mronfe. ^« De ce tjne tonckrx. d: fcn caraÛère'] C'cft ce que fignifie
m^GfAitoi. Les geus pieux telpcâcnt toujours les MmuUcs 4ie k Keligioii»

The text on this page is estimated to be only 18.16% accurate

4\$4 ' L* O o Y s s e" E >5 core fèpt talens d'or 6c une belle coupe
7y d'argent, ôc après avoir rempli dou2£ gran9, des urnes de cet excellent
vin , il fit boire ^ Cous mes Compagnons* C'écoic un vin détackm fans
aucun mélange y une boidbn di» jyVioe. ^ 11 ne la kiiûbk à k diipoiidon 1^
d'aucun de fes efclaves , pas même de Ces 9i enfans; il n'y avoic que ùl
femme & lui & h ^ maitreflè de l'Office <}ui en euflent la 9> cle£ ,C[i|and
oa en b(euvoit chez lui » ^ it 99 mêlok dans la coupe vii^ fois autant d'eau
9, que de vin 5 & malgré ce mélange il en fortoit une odeur céleste qui
parfumoit toute la 9, maiTon. Il n'y avoic ni fagefle ni tcmpran>, ce qui
pulTent tenir contre cette liqueur. 9> J'emplis donc un Outre de te vin , je le
95 pris avec moi > avec quelques autres provi9, lions 5 car j'eus quelque
prcirement 9, que nous aurions affaire à quelque homme 9y d'une force
prodigieuse^ à un homme iàu#9 vage &'cruel 9 & qui ne c<Minoitioic tk
rai9*fi» 39 Et ftne htUe coupe d'argent] Le Grec dit, tonte d'a'^gentf parce
Qu'il y avoic des coupes d'argent dont les bords ét0ieat 4ror. Voici un
précepte oeconomique. Ce qu'on a de plus excellent ne doit être confié qu'a
peu de gens & d'une fidélité connue. J'ai autrefois connu un homme de
qualité qui «voit roujuurs le plus excellent vin & qui n'en confioit U clef a
perfonnc , il l'avoû tottjolut r & il aUoic lui-iii&aM £kitc tirer fou vin. 41 i7
mêlMt dans la conpe vin» t fois amtant d^eam ^ue de vin\ Il n'y a point de
vin qui puiflè porter cette f|aatitité d'eau là. Mais Homère exagère U force
de cdurci pour préparer iès Lcdurs à l'effet furprenant qu'il va produire fur
l^Cydope, f^ai en fera yvre-moit pour eu avoir bu feulement uoi» coups»
4a. Car feni ^ueî(jne preJfmtimeiU finé] Les HomnMS ont ^^lêlquefois des
ffccfcftmcni 4e c« qui kw dok.<ilTcr>&^

The text on this page is estimated to be only 15.07% accurate

d'H o m e R E. Livre IX. tfy ->f fon ni juftice. En un moment nous tni*^ vâmesdums la Caverne. Nous ne ÿy trou* 99 vâmes point , il avoic mené fo troupeaux au y, pâturage. Nous entrons & nous admirons y te bèl ordre où tout eft dans cet antre; les 9, paniers de jonc pleins de fixMnage^ lés ber* yy geries remplies d'agneauK & de chcmsmy o & ces bergeries toutes fèparées , il y en avoit j5 de différentes pour les diffièrens âges. Les 33 plus vieux étoient d'un côte , ceux d'un , 5, âge moyen d'un, autre ? & les plus jeunes 3^ étoient aulfi à part. Il y avoit quantité de 99 vailleaux pleins de lait caillé ; ôc on en j9 vo} 'oit d'autres tous prêts pour traire Tes ^ brebis 6c fès chèvres quand elles revien»9 droient du pâturage. Tous mes Compa)9 gnons me prioient inflamment de nous en 99 retourner fur l'heure même > de prendre Tes 99 fromages 9 d'emmener &s agneaux & &a '99 chèvres * & de regagner pfomptement notre a> ViaiflèsLU. ^ Je ne voulus jamais les croire; «9 c'étoit les fages profitent de ces prefTentimens & Ce munifiènt coH'» tic tous les acciiciis qui menacent » & qa'ils pce ▼ oycnr. 43 £f lit phu jnmet] Vont diie les pbts jeime\$ t Homère' (è fert du mot cfo^ n , qui (îgnifie U rtjée. Il appelle donc* tfixratt les agneaux & les chevreaux ffs pins tendres , c'eft-à* dice > les plus jeunes 6c (^ui font comme la roiee. C'eft aiofi qu'Elchyle dans (on ./f;«mMf«M a appelé les petits , oifèaux qni viennent d'cclorre , J'pi^tètt de larofée, Dc-li les Grecs ont dit àa chairs de rofée , pour dire des viandes tendres fie délicates. Alciphron a dit, uvap J'foff» «"pwcijwff, mn foie femblable à U tofée > & comme nous diiÔAS • Smér9 ttmme rofée» C'eft une teaurqQe de Cafimbitm Atben. Liv* IX. ch. 8. 4^ ye ne voulut j,tmais les croire t c'étoit fonrtaît l' mcil'ft<r parti! Ulyû'c ne iiiiit pas de diâculté d'avoici 4U en cette occafiDn iès Compagnons avdient eu plus de prodnce que M\$ ôcvu cette JtBcaité il fsgpe encwe plus de a^nce

The text on this page is estimated to be only 21.08% accurate

é6 L'Odyssée y c'était pourtant le meilleur parti : mais à quelque prix que ce fût je voulais voir le Cyclope , & m'en voir s'il ne me ^ooit pas lui » ptens d'horripiler le quoique je crus bieu que là vûe ne fût pas fort agréée à mes Compagnons. Nous donnons du feu pour lui » Irirauz Dieux un léger sacrifice & nous nous mettons à manger de ces fromages , en attendant le retour de notre hôte. Enfin , nous le voyons arriver; il portoit sur ses épaules une charge horrible de bois sec pour • préparer Ton souper. En entrant il jette à , tel se fait charge , qui fit un grand bruit que nous en fîmes effrayer , & que nous allâmes nous tapir dans le fond de l'antre. » Après cela il fit entrer les brebis & laissa à la porte tous les mâles. Il ferma l'entrée de la caverne avec une roche que vingt charrettes f, tirées de boeufs les plus forts n'auroient pu remuer , l'énorme étoit la masse de t, pém donc il boudia l'entrée de la caverne » Quand il fut bien fermé il s'assit , & commença à traire les brebis & Ces chèvres mit sous chacune- fin agneau & son chevreau » fit cailler la moitié de son lait , qu'il mit dans des paniers pour en faire du fromage , & referva l'autre moitié dans des vases , pour le boire à son souper. Tout ce me , nage étant fini , il alluma du feu , & nous ayant aperçus à la clarté du feu il nous cria sur l'incertitude des précédents » Se les diables m'ont-ils évoqué (es contes comme très véritables. 4f MoHS ff<mnjft Stfjets du Roi j'afait mmm , abnt U florre^ Après qu'Ulysse a été présent (es malheurs pour tâcher d'expliquer quelque dont eue compassion dans le cœur de Cyclope • il. f°e4e iôKnlm quiettaetlpeoede tencos » calot

The text on this page is estimated to be only 19.46% accurate

d'H o m s r e. Xim IX. tj » crk; Etrange») qoî âiB»-wits? d*oà
vcaeUr 5> vouy ett OOTcrfiot k» flot»? fœt-ce gour le #9 n^oce? au
«mz^ra» à rManm ccniine desrPintes quiéccmienrles Mers, enexpoûnt 55
leur vie pour piller tous ceux qui tombent pi entre leurs mains ? 5, 11 dit.
Nous fumes faifis de frayeur en)5 entendant fa voix épouvantable & en
voyant j5 cette taille prodigieufe. Cependant je ne laillai pas ' de lui
répondre : Nous fommes pi des Grecs qui après le iiege de Troie avons 99
été long-tems k jouet des vents &c »de8 yp tempêtes. En tâchant de guigner
notre Pâp fp trie nous avons été écarter de notre route, ' 59 6c nous avcm été
portez en divers Païs. \$p Cest ainfi que Ta ordonné le grand Jupi* ir ter 9
maître de k deffinée des Hommes. 9> ^ Nous fimunes Siqets du Roi
Aomem^ fp non 9 dont la gloire remplit aujourd'hui la >j Tenc entière 9 car
il vient de faccager une 99 Vffle célèbre & de ruiner un Empire flo99
riffant. Nous venons embrablèr vos genoux ^ 9j traitez-nous comme vos
hôtes , 6c tkites99 nous les prefens qu'exige l'hofpitalité ; rdr 99 pedtez les
Dieux , nous fbmmes vos fup-9> plians , & louvene7,-vous qu'il y a dans
•99 les Cieux un Jupiter qui préiide à Thofpita99 lité , &c qui prenant en
main la défenfe des 99 étrangersy punit iereiemment ceux qui ks our 99
twgent. ^ Ces dilant qtt*ils ibnt des Sujets du Koi Agamemnon qui yicnt «le
tuint un grand Empire. Pai-là il veut lui faire cnvi(«gcr qu'un Prince , qui a
détruit un Empire fi floriffant, pourroit bien venger une iujurc faire à (ès
Suiets. Mais un xnouftre qui ne ccomi pas ks Dieux > ne usuat ffisxç ha
hommes*

The text on this page is estimated to be only 16.61% accurate

6Z L' O V Y s s E' & „ Ces ptrolcf ne touchereoc point ce ^
MoQftre ^ il me répondît avec un dureyf te impie : £tnuiger > tu ès bien
dépourvû 39 de iêns > ^ ou tu viens de bien loin y txA qui m'eriioftes à
refpeder les Dieux ôc à avoir de l'humanité. Sache que les Cyclo,) pes ne Te
foucieiic point de Jupiter ni de tous ,5 les autres Dieux , car nous fommes
plus forts 6c plus puiliàns qu'eux , ôc ne te flatte y, point que 5 pour me
mettre à couvert de. fâ colère , j'urai compallion de toi ôc de tes P
Compagnons , fi mon cœur de lui-même 3) ne fe tourne à la pitié. Mais dis-
moi où ' 9, tu as laiilè ton VaifTeau ? £fb-€e près d'ici» ou à re3m:eiitié de
rille? que je fâche où il » eft. 39 r U parla ainfi pour me tendre de« pie» ges
* mais j'avois trop d'expérience pour 99 me laiflèr fiirprmdre à £ss mies.
J'uiitt de 9» rufe a mon tour & je lui répondis: Neptune^ o qui ébranle k
Terre quand u lui plait, a iracafle mon Vaiflcau en le pouffant contre des 5,
roches à la poinre Je votre terre, les vents & . jj Ici Rots en ont dirpcr'i'c les
débris ? & je ibis é5, chappc feul avec les Compagnons que vous 9y voye?.
devant vous. yy A peine eus-je fini ces niots que le bar9y bare fe jette fur
mes Compagnons , en em9 poigne deux & les froiûè contre k rcche 3, comf
4^ Ou tn viens de bien htri] C'eft-à dire , o« tu h bien /tmple & b en
ignorant. Car il faut venir de l'autre Monde «NU oe pas cofuioSire'lei
Cydopes. Oeft atnli que nous dîibns qu'un homme efi bien été fou r^; ;, ou
qu'f/ n*efi jéWtmit forti de fo» païs , pour dire qu'il ciil fiinple & niais. ^7
Si mon cœur de lui-même ne fe tourne à la piti/} De iÊÊUmêmf c*eft-à-
dixe, ûns aucune conûderarion » (ans aiiCtto xeipeâ ni pour Jes Dieux
diMU ta paxies» ni pour ton

The text on this page is estimated to be only 18.03% accurate

d' H O M E R E. Livré IX. ^ ,5 comme de petits faons. Leur
cervelle rejail5, lit de tous côté. ôc le fang inonda la terre tout aux
environs. 11 les met en pièces , les '» prépare pour ion loup , & les dévore
•yy comme un lion qui a couru les montagnes 55 fans trouver de proie ; il
mange non feule99 mène les chairs , mais les entrailles & les yj 08k A la
vue de cet horrible fpectacle nous ,5 fondions en larmes ^ levant les mains
au ^ Ciel & ne fâchant que devenir. Après qu'il 95 eue* rem{^L i)n vatfe
eftomac des chairs de 9> mes Compagnions & bu une grande quan5> tiré de
lak». il ie jette par terre en s'étencbnt ,, dans & caverne au milieu de iès
brebis. 55 Cent fois mon courage m'infpira la penfee 55 de mettre l'épée à la
main 5 de me jetter iur 55 lui ôc de lui.percer le cœur , mais unecon55
fideration très-forte me retint. Si je Favois 55 fait nous aurions tous péri
malheureufe» ment dans cette caverne 5 car jamais nous 55 n'aurions pu
oter de la porte 1 cpouvanta59 ble roche dont il l'avoit bouclée. Nous j5
paûâmes ainii ia nuit dans la douleur &c dans 55 les angoifles en attendant
le jour. Le len99X demain dès que FAurore eut doré les cimes yy des
montagnes , il allume du feu 5 fe mtt à 5, traire Tes brebis les unes après 1^
autres' & 55 à donner à chacune (b agneaux. Sa beib55 gne étant faite, il
prend encore deux de mes ^ • rComAfiamcmnoo. Ce que le Cyclope ajoute
td ^t«n bon efièt pc;iit le Pocmc, cir en hUhm Ulyflc entic la aainte de
refucraricc, il y 'icnt aufTi fon Lc<ii«fur.^ 48 // var^a ainjî pour me tendre
des fié^éi] C'efticilcfens du mot Vt<i>fi^<w» car il ne fignifie pas tenter ,
ni pour m ey-'^cui'Cr , iDais pntty me tendre dfs cmf ftckcs , des piffl^est &
je cioi cju'Hcrychiiis a\oiicc paflâgc Cû vttë 9 t^uand il

The text on this page is estimated to be only 14.22% accurate

jo ^ L' O D y s s e' E)t Coom^ons êc en fit fon diher. Qtittd il j9 fut raflîSé il <Hivnt h pone de l'âBtie > fie « iôtir tes (roupeaux fîmt avec eux 8c le» ^ ferma la porte ftr nous avec cette énorme ^ roche ^ auffi. fctiement qu'on ferme ua 5, carquois avec fon couverde ; & fâiant retentir toute la campagne du fon ejBTO} ablc o àc fon chalumeau > il mena fes troupes vers la' montagne» Je demeurai donc en,, fermé dans cet antre , méditant fur les p moyens de me venger , fi Minerve vouloit ^ m'accorder la gloire de punir ce monftr. p Pkiîeurs pçniées me payèrent dans la tête> mais enfin voici Je parti qui me parut k yy metUeur. Dans la caverne il ^ ^voît une p grande mafuë de bois d'dxvier encore ^ vert» que le Cyclope avoît&coupée ^* pour 9, k porter quand die fèixiit fèche; k h yabty elle nous parut comme le maft <Pim Vaf4P ^mffl facilement ^«'«n ferme ttn CégffmMi avtc fm tÊÊtvtf ihj Cette comparaUon cft ttes-aercabie » die «dotcît le ton horrible de cette lurratioo > oc fait fék la force ënoiinc de ce monftr qui n*a pas plus de peine à bouclwr 'cmice de U caverne avec cette e Croyable mafle de ipdie» qu'un homme en a à famei Qm carquois de Ion couvercle. 50 \$lme le Cyclope Avît eonp/e"] Oeft ainfi qu'il V a dans toutes Jcs Editions , to /uh i)tret/uiv. Mais F.uftaihc nous avertit que dans les Manulais ies plus correûs il v a ffît l'^snt#« > 9«f /•(O'^/o^e nnéthH, fit €*€& a mon avis Ja leçon qu'il âm' retenir. Un Ocam ût k force dH cyclo^ne i^auniiiê pai.à «opaE m aibief il l'anache. toit l'arme ordinaire des Géants, témoin le Ocant Pei^plie* tes qui fut appelle Corynetèi, c*eft-à dire , ^«rf« mûffmii parce qu'il nvoit une mafuë d'airain. Thelcc le tua , & porta toujours, ià xuailue. Dans le VII. Liv. de l'Iliade nous mm vû an Ai^itliatia appcUé aiiffl fwu-méjfiu , paiM

The text on this page is estimated to be only 13.27% accurate

d'H o MERE. Làvre IX. yi ^ feau de charge à vingt rames , qui
affronte 9, toutes fortes de mers; elle étoit aufTi haute 9, & auffi groflè. J'en
coupai moi-même eiv Tlïon k icHigreur de quatre coudées^ & la 19
donnant à mes Compagnons , je letir or9> døemii de la dégtoffir. U& la
rabotèrent >6e ^ l'aBieiiuifeietit , & tnoi la redrant de leurs ft xaâns > je
^«gqifiû par le bout > j'en fis ^ toffi-tôt dofdr la pomte dans te feu , & je k
cachai dans du fumer dont il y avoit mrande quantité dans cette caverne. ^
Enmite je fis tirer tous mes Compagnons au 5, fort, afin que la fortune
choifit ceux qui * ^ dévoient avoir la réfolution de m'aider à 9, enfoncer ce
pieu dans l'œil du Cyclope '99 quand il feroit enfeveli dans un profond
fommeil. Mes Compagnons tirèrent , & heureuiément le fort tomba fur les
quatre que. j'auxoia oioi<-même cbotiis à caute de f> teur 'qa*11 avoit «ne
naifiie de fer. Far cette orme Homère ùk juger de la raille de celui qui la
portoir. ^2. T'frtfi'i'ifjï 'nr durcir ii fouit e dans le fen] Pour le rendre pins
ferme ôc pliis Ibiide en lui donnant une e^ècede -trempe. Cd« fe pfad^
encQcet os on (m de b&toiia MiùXcT, par le bout. f5 Ersfmite jf fs ther tons
mes Cnmpajftt^nt art /ôt] Pout une cntreprile il pcrilleufe Ulyllc ne devoir
ni ne pcmvoic choiix ceux qu'il aurott voulu î la prudence & ia juftice
Tottloieic «ju'il en temh le choix an tort • afia <pi*atican ne pût Ce
pJaiiHite ni d'avoir éU fUSaét m de s'avoir pas été 5 4. Et henrenfement le
fart tomba fnr les tfnatrt que j* attrait ntoi mime ehoifs"] Ulyflc 4ât
entendre que Jcs Dieux , qui - vouloltot le ^ircr de ce danger , firent tomber
le (on fur les aoa* trc qui étoient les plus hardis. Car les homme* tirent nu
fort, ' irais c'eft t> ici* règle le fort même: Sry^tei mittfvitur in /?ffnm 1 fed
^ Dtmtn Umpframm, Prov. xvi. 33. Nous avons ' vû dans I*IlMe dte quelle
manicre étoieot ces umt» ^étoiem des marques» slimimi ds«Mit'la-ton&

The text on this page is estimated to be only 21.25% accurate

L'O D Y 5 s E' B ^ leurifitxepidité & de leur audace, Je loeintf 99
volontairement à leurccoe pour conduire cette 99 entrmrife û penlleufe. 99
Sur le ioir le Cyclope revint des pitu99 rag^ à la tête de ièt troupeaiiX9 il
le\$ iâit 9, tous entrer 9 £r contre & coutume il ne hiiTa ,, aucune bête à la
porte 9 fint qtfil ciaignît 55 quelque furprife , ^ ou que Dieu rordonnât 9,
ainli pour nous fauver du plus grand de tous 9, les dangers. Après qu'il eut
bouché fa por9, te avec cet horrible rocher , il s afiit & fè99 mit à traire fcs
brebis & Tes chèvres à fon or- • 9> dinaire , leur donna à chacune leurs
petits, 99 & quand tout fiit fait , il prit encore deux 9» de mes Compagnons
> dont il Ht fon fouper. 09 Dans ce moment je m'approchai de ce 19
Monftr 9 & lui préfètant de ce vin9 que 99 favois apporté9 je lui dis»
Cyclope9 teM nez. , beuvez de ce vin 9 vous avez aflèz 99 mangé de chair
humaine; vous verrezquelle »y eft cette boiflbn 9 dont favois une tx)nne 99
profriion dans mon Vaiffiau ; k peu que 5j j'en volontairement à leur tête"]
Comme la prudence & la jufticc demandoient qu'Ulyfle fit tirer au lbrt fcs
Compagnons > l'honneur & la generofité cxigeoient qu'il fe nih
volontairement à leur tête (ans tiier an fort Thctk avoir déjà donné
l'exemple» quand on eut choifi au £>rt les fcpt jeunes garçons & les fept
jeunes filles que les Athéniens CQVoyoient tous les neuf ans à Minosi
Theiee reconnoilant qu'il étoit|iiflède coniirla mèmefiMmiiie que iès Sujets
,s'olP> jrit volontairement lui-m^me (ans vouloir tenter la nveur du lôrt.
Cette gncrofité remplit d'admiration tout le monde , & l'on fut charmé qu'il
s'égalât lui-même au peuple, & qu'il eût drsfèntimens, non de Roi > mais de
citoyen* Plutar^ne 56 Soit ^fil trûignît pitiqui fmrfrife'] C'eft cè que fignifiè
ici le mot oi'ao-éfxwt, apgnrant ^elqne mal. Ces érrangers qu'il avoit lâiliez
dans ion antre > lui faiibient ibupcoa|K< qu'il y en «voit d'aom cachez pour
le pillci. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.65% accurate

1>*H O M E R Livre IX. 7J 5 foi ai fittwé , je M Vpo^ avec
nxMpour vous 6îre des litAtioQs comitoe à un Dieu> fi touché
drcompaffionvousaves^ la bontéde ,, me renvoyer dans œa Patrie. Mais
vous vous ,, êtes porté à dos excès de cruauté indignes* de ^ vous. Eh , qui
penfea-vouy déformais qm ^ voudra venir dans votre Ifle , quand on (aura y,
avec qucUe inhumanité vous traitez, les écranlégers! . y, 11 prit la coupe de
mes mains fans me 'yy répondre & but. 11 trouva cette boiflbn fi yy
dâicieufe > qu'il m'en demanda encore. yy Donne-mot un fécond coup de ce
vin làns y, Vépgtgaer > me dit-il , & dis-moi tout pr^ yy ifenteaent ton
nom , afin que je te fofiè un ,, prèlènt ^HaoÉoàtà&é dont tu fois content. yy
CecîEe tetie mimit aux Cyclopes d'excellent vin que les pluyes de Jupiter
nouiv riffent , mà il n'approdie pas de celui-ci ; ce vin que tu me donnes, ce
tfeft pss du yy vin , ^ c'eft la mere-goute du Neâar & de l'Ainbroûe même
des Dieux. Je lui en pré» fenfj Om que DiA NrdonnJ^t sînff] Car toas les
jours il arrive Sue Dieu ftit faire aux médians des chofcs pour leur perte :
pour le (àlut 4es gens de bien. Si Polyphème n'avoir pas entrer contre (à
coutume les momom 6c les boucs dani foo antre» jamaif Olyflè n'auudit pû
fe fauver. f 8 Cyclope , tenez , hemve% de ce vht] Ce dilcours d'Uiyy(îc eft
mêlé de remontrance, de commifadiion & de âattene» comme Euftathe l'a
ucs-bien remarqué. J.9 Je Mtftmémne mttjHOt vm faire dti Mations comme
d mn Diem] Voift vot flatterie bien fbrte. V\j\Vc fait ièmbant de regarder
comme un Dieu ce Monftre , <^ui vicrrt de dévorer fix de fes Compagnons.
Homère veut taire v^u par-là à quoi réduit la crainte d\in danger qui parolt
Inévir 99 7> table. 60 C*efl ta mere'gtmte dn Neffar ^ de l'Âmhrofte mente
det JHenx^ 'A^om^ eft ici ehroç'et.yfjuL , c.Trôifoioty ce fini cou'e fans être
preitéf C€ 4UC DOua appelions aujourd'hiù U i

The text on this page is estimated to be only 17.45% accurate

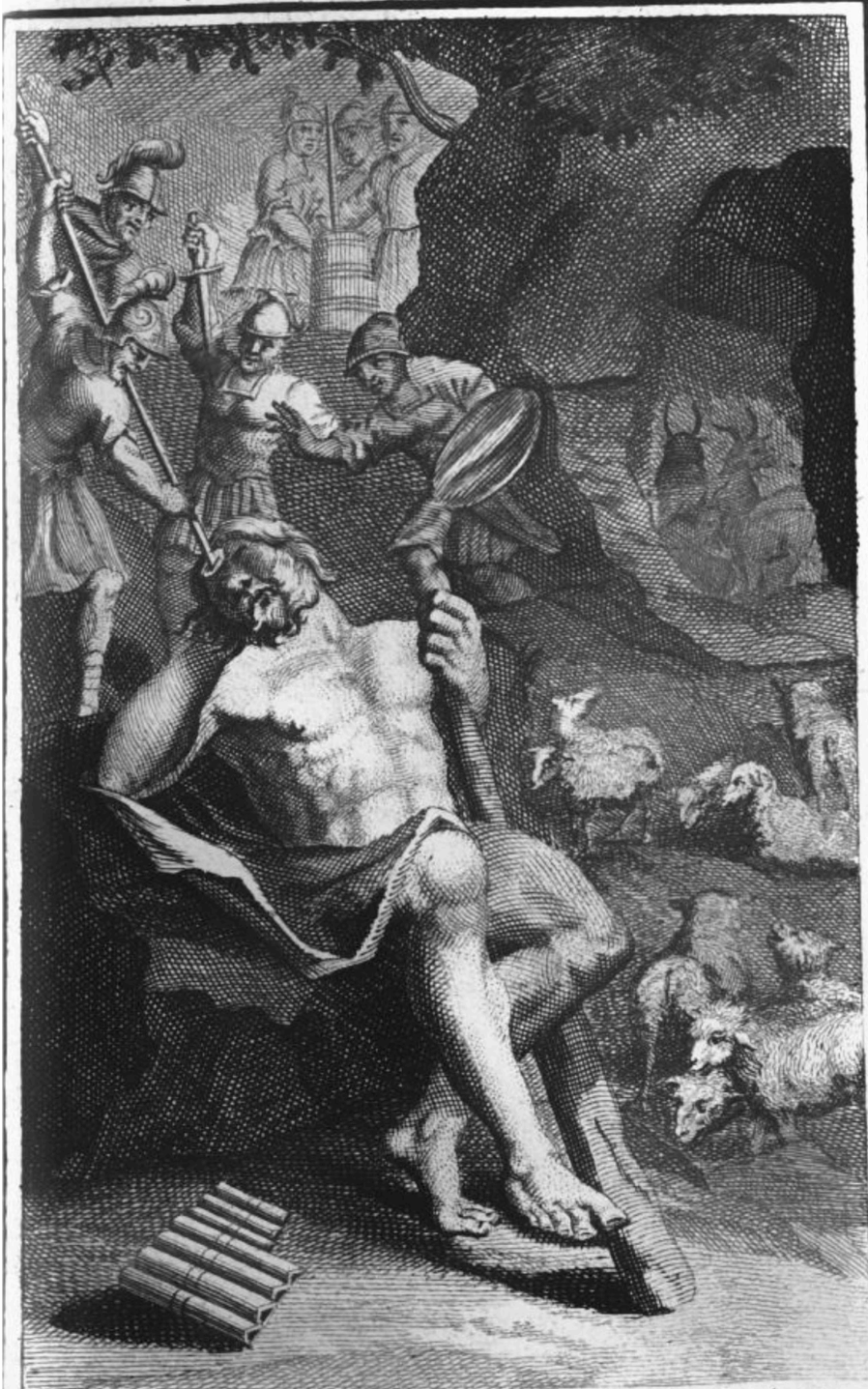
94 O D T • • k' E ', iëntai une troifième coupe , & il eut 1 im,5
prudence de la boire. Quand je vis que le 5, vin commençoit à faire fon efièt
& à Jui porter à la tête, je lui dis avec beaucoup dedoiH „, ceur , Cyclope ,
vous me denandez mon ^) nom 5 il eft aflez connu dans le Monde, je 9y
vais vous l'apprendre puifque vous Tigoo* » rez, & vous me ferez le prefent
que vom % 99 m'avez promis. Je m'appelle l^erfam \ 39 mon pere & ma
mere me nommemc ainfi,» & tous mes Compagnngps me comioiflèot par ce
nom. 9» Oh Wen, puifque tu Rappelles Perfonne, me jéfOûd ce Monftre
avec une cruauté „ iflome , ^ ^ Perfonne fera le dernier que je „ manderai ; je
ne le mangerai qu après tous ,5 fes Compagnons j voilà le preient que je te ^
prépare. • . n fn M<r<^0Mftf,<m U première goûte. Ce que ce Cyclope dit
ici pourroit paroître trop poU , fi on ne fc feuvenak que oe Wonftre cft fiJs
de Neptune , & qu'il croit vraifemblable . qu'il avoit louvcn oui parler du
Ncftar & de l'Ambrofie des Dieux. Au refte dans Homère le Ncûar &
rAmbroHc ne fom jatnais confboduft: le Neâw cft dit de la liqueur , &
rAmbrolie de la nourriture folide. Mais «Uns cet endroit il femble que l'un
& l'autre furent mis pour la boiflbn. Hoæcrc a peut-être donne cela à la
grolîlercte du Cyclope. XeS Tpëiei qui fi«t venus après Homère ont fait tout
le contranei ils ont mis le Ncttar pour la nouniliit fiche &t
i'AfflbEofiepourJaiiiluide. Alexis a éttir.^ ^ • • • Tè.vsxTtfc ffôfa TTÛvy
Mftlùfv» hemhee^ *r' ûjutùweff, tuù ^rti àU Je ««« le NeOat é- je
fAvr,ln,fiè , fV» «r/J mime .J 7«,

The text on this page is estimated to be only 14.49% accurate

5> En finiTant ces mots il tombe à Ja renver(ë 5 ion énorme cou
replié fur fon épaule. ^ Le fommeil , qui dompte tous les animaux, ^
s'empare de lui. Le vin lui fort de la goige ^ avec des morceaux de la chair
de mes 9> Compagnons qu'il a dévorez. Alors tirant y, le pieu quefavou
caché 6m le fumier , je 39 le xni^ dans la cendre vive pour le fâie 19
dtulù&r^ St mHiAfeffiuit à mes Gbanpagnons^ ,9 .je leur ^ touc ce que je
crus le plus capa* ^ ble'sJé fiiitSer leur eourage > afin qu'aucun ,» cPeiix ne
f&t fidii de* frayeur &c ne reculât jy dam le moment de rexecution. Bien-
tôt le 33 pteu fut 11 chaud que , quoi qu'encore vert 3 il 33 alloit
s'enflammer, & il étoit déjà tout rou9> gG- Je le tire donc du feu 3 mes
Compa^ gnons tout prêts autour de moi. Alors 9) Diçu m'ki^a. une audace
iurnaturelle. » Mes tñ Jê vféfpptU Pccfonne] Ce nom éft plus hearenz cQ
<3rcc , car afin que le Cyclope ne puiflc pas (ôupçonncc la rufc &
découvrir, <juc c'cft l'adjcdif ourtt comporé de la négative ev de de tk^ il (è.
décline, & dit, mon pere & ms mere mftnt appelé Outn , ce qui achevé de
tromper Je Cyclope . en lui perfiadant que c'cd ua nom ptopie»'caff Ovr\$t
nom propre , fait à l'acciifittif > mat fie» -que l'adjeâif fait wrtvu^ 6z
Ptrfmm fim 4\$ dmin ^ne je manferaf] Il y a dans le Crcc use graot qne fon
ae fauroit confecver; & qui cm» a&c dam vue éqiiiyQqne^ae Ait l^fioa d'iiit
icBiekm iZrii pour *5^*îat par élifriott* 5* mafigeni fht ferfmmme. Le
CjeloDc profitatiê iuu» f pcalèr. On pem Toir EuiEbathe p. 1033. • €i Vtilà
te frtfent ^eit tefrépart] C'cft ce qo! ft éonni lieu au proveibe > h pnjluii dm
Cythpei 9\$ QOnmt AM d(

The text on this page is estimated to be only 25.53% accurate

j6 L'O D y s s E ,, Mes Compagnons prenant le pieu , qui étoi[^] 3, pointu par le bout , Tappuyent fur l'œil du 5, Cyclope 5 & moi m'élevant par defflis , je le fâiſois tourner. ^* Comme quand un Char[^]3 pentier perce avec un vircbrcquin une plan5, che de bois pour l'employer à la conftrudrion 5, d'un Vairieau , il appuyé Tinflrument par5, deflus 5 & fes garçons au-deflbus le font tour3j ner avec fa courroye qui va & viciit des deux 30 cotez 6c le vircbrequin tourne fans cefTe j de 55 même nous faiſions tourner ce pieu dans 55 Toeil de ce Monftre. Le fang rejaillit au55 tour du pieu tout ardent. La vapeur , qui 55 s'élève de fa prunelle , lui brûle les paupie55 res & les fourcils , & les racines de Ibn oeil 55 embrafés par l'ardeur du feu , jettent un fifl[^]e-55 ment horrible. Comme lorfqu'un Forgeron5 55 après avoir fait rougir à fa forge le fer d'une 55 hache ou d'une fcie y le jette tout brûlant 5, dans l'eau froide pour le durcir , car c'eſt 55 ce qui fait la bonté de fa trempe , ce fer 55 excite un fixement qui fait retentir la forge j 55 Toeil du Cyclope fjfHa de même par laideur 55 du pieu. 5, Le €4 Camme tm[^]nd «m Chdrptnttet perce avec tm vireiretjtjn mtu pUnche de hot\$] On ne (âuroit former une ima[^]c pJus vive ni plus naïve pour rcprésenter l'avion d'Ulyſſe & de ſes Compagnons qui acvent J'ocil du CycJopc , que celle qu'en lionne Homère par cette comparai(bn. On ne lit pas la cholb) on la voit. 6s Le fang rejaillit anttnr du fien ewbraff , la vapeur [^]mi »*eleve de la pmntUe[^] ib[^]c] Cette defcription eſt admirable t & rien nVgale la noblcſſe & l'harmonie des termes qu*Hojmcre y a employez. Sophocle a bien fenti la beauté de ce paflage , car il l'a imite dans Ibn Oedipe , lorfqu'il décrit la manière dont ce Prince le crevé les yeux. 66 Comme hrfijit'Mn Forgeron] Celte comparaifon n'eſt ni inoiu juſte, ni ;noin5 vraie que la prçççdciue. Elle met



Ulyssé & ses Compagnons se vengent du Cyclope.

L'Odyssée d'Homère Livre IX.

The text on this page is estimated to be only 4.00% accurate

Digitized by Ljoglj.

The text on this page is estimated to be only 19.63% accurate

d' H o M E R El Livré IX. 77 ~yy Le Cvclope s'éveiUant» jette
des cw ^ pouventabias dont' toate la montaene leten* ^, cit. Saifo de Buveur
nous nous Soignons j il tire de fon odi ce pisa tJCNtt dégoûtant de ,5 fang ,
le jette loin de lui & appelle à Ton fe* cours les Cyclopes qui habitoient tout
autour dans les antres des montagnes voisines. Ces Cyclopes entendant fà
voix , arrivent ei> 5, foule de tous cotez. & environnant l'antrè ^ ils lui
demandent la caufè de (à douleur: Po^ lyphème , que vous eft-il arrivé ?
Qu'eft-ce p qui vous oblige à nous réveiller au milieu. ^ de la nuit , £ ^ nous
appeller à votre ai-^ de? Quelqu'un emmené» t-il vos troupeaux? Quelqun
attetfiM-il à votre vie à force ou» ^ verte ou par la ruiê? Le terrible
Polyphè» ^^ me fèpCNoa du fond de ion antrè « Helaa! mes^ aniis »
Tnfimi. Fins il leiv w ce nom ^ plus àa fiMDC troflqpez par cette
Àpavoqueir Puil^ue ce n'eft perlônne qui vous a mis eii> ,5 cet état, lui
difènt-ils, que pouvons nousfai,, re? Pouvons-nous vous délivrer des maux
qu'il plait \ Jupiter de vous envoyer ? Ayez» donc recours à votre pere
Neptune , 6c lui >, adre(^ il fbrç l'objet devant les yeux > qu'on ne le venoit
paf ^iet)x dans la oatuie qu'on le voit dans limage. C'eft CO ttaoi Homère a
excellé^ Toutes (es compaiaiiions Ibnt dca 'un miroir ne re-> images de la
nature « mais fi vraies, qu*! oréiente pas mieux les objets, que (es
comparaifons rcprcKotent tout ce qu'elles, peignent t & rien ne marque ii-
bica WtOBàïë de ta faft«fl^ deTdptît. 67 F«MPMIf-n««< VMX i^^vrrr iet
mêÊtHt**tl fiait à *}»pittr de V9M envoyer ?] Cette réponfe des Cyclopes
fait voie qu'ils n'étoient pas tous impies que Polypnème l'a dit 9 puilqu'ils
reoGRintiflèm que les maladies viennem <ietDteu> ic qu'il fâm Icuc ea
demanda la gpiedfiMi. Mais les inv» pics croyem mjoufs qoe ks inaet tout
9M inafiQ* qu'eux* . '

The text on this page is estimated to be only 13.32% accurate

„ adrefles; vos yqsux pour le j^xkx de vou\$ ib* >9 courir. . 5)
Après lui avoir doiMié cette belle confola» ^ tic3!nils lè recureoc Je ne pus
m'empêcher ^ de rire de rerreur où cenom ii bemeufemeot 9» ttouvè les
avoit jettez. x> Le Cyclope rou^iranC& rugi{&nt de dott* 39 leur»
s*approcne à tâtons de Teotrée de fâca^ 90 yemei en ote la pierre & s^affied
au milfeu^ 39 lès déiue bias étendus pour nous prendre ^, quand nous
fiatirionB> car il me ciofiÀt a(feL. 5, impriident pour temer de fortir avec
{es trou5, peaux. Mais le péril étoit trop manifeile. Je ,3 me mis donc à
penfer aux movcns que je ^ pourrois trouver pour garantir de la mort mes
39 Compagnons Ôc pour me fauver moi-même^ 39 11 n'y a point de rufe ,
point de ftratagême ji qui ne me paHat alors dans TeTprit > car il 3P
s'agiCToit de la vie> & le danger étoit prdP^* 30 fane. Voici eofink^pardqui
me pamtiephia j^fûr. 3» U f avoit dans fé\$ troupeaux des béliers fort gnuuk
txt beaux» & dont la laiioe de 9» OOIK • 00 mpm whmphhtf dt rire de
ftntm •à ti mm fi Am» renfement trouvé Us avait jettez.] Homerc DOUS
dit ici deux chofcs) la piemieie que ce nom équivoque fut heurcufeœent
tzouvé & avec beaucoup de fâgelTc &c de prudence «. ^ la fconde , ^ue
c'eft une lavigation fim pJailànte. L'Aa* ttm ém teallcle, qui avôû un erpiit
bien fii^ieur , n'en; |ugC pas de même. Mais voici tjmelrjue chofe eji bien
joli ^ ait-il , Pdyphème ayant demandé à Ulyjft comment il s*apfctloit •
Ulyffe Itd dit ^m'il s'appelhât Ttrfonne* &(. Et le Cbfivalier fl|oiite«
fl^féudvm méinmM mes pafcz , pêta-m frtâdn ftaifit À de tels contes ? Pour
moi qui ai douze ans pafTcz , j*avouë 2ue ce conte me divertit, & que je le
trouve tres-heurcu;mem iLmaginè dans l'occaûon préiente. Ce Critique n'en,
^yoit ipas aSêz^oiu; voie que l'équivociiie du mot Grec eft nûaur fondée «
plus natureHe que celle de notre mot P«r» fimm^, qa'oa os ^ot ^fi&B^ m* ^
^^ûm viokncie. Au — Bigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.53% accurate

1>'H o M B R 1 Zim. IX. 79 5^ coïlciir de violette ctoit fort
longue &c fort ,5 épaifTe. Je m'aviiâi d'ca lier trois enfenv^ ble 3 & pour cet
efifèt je pris les branches d'o^ T-ier qui fervoient de lit à ce Monftré
abomi9y nable entoures fortes ci 'injufticesôc de cruau* ^ tez. Avec ces
branch js j'afemble ces béliers 9) 6c ks lie trois à trois; celui du milieu por«
^ toit un de mes Compagnons , 6c les deuxdei 39 côtez. lui fervoient
comme de rempart. Le» ^ voilà donc chacun <feux porté par trois *be»>
liers. ^ 11 y «violet un betier cPune grandeurâc ^ d'une (cyrCt
esctraordinaire^ qui msraioit tdb> yy jours à k tête du troupeau , je le referai
yy pouf fhoi. Afétendaiit donc feus lui 8c em55 poignant fa kine à pleines
mains , je me te^ nois collé fortement à fon ventre avec beau* 55 coup de
réfblution. Nous patlbn la nuit en ,5 cet état 5 non fans beaucoup de crainte
& ^ d'inquiétude. Le lendemain 5 dès que TAuro* I) re eut ramené le jour le
Cyclope ht fortir fes p troupeaux pour le pâturage, 7° Les brebis n'é^ tant
point traites à leur ordinaire, 6c fe fen« » tant Jicu que le mot oCttr peut être
forr naturellement un nom propre. On peut voir les Réflexions d'Eufache
fur ce mot. 6^ n y étoit *m béliet ^mmê frandeur ^ d'une fira extraot"
dinaire y je le refervai peur moi'] irlydc re(erve pour lui le 5 lus £rand beliec
« non qu'il eut plus de ^iu de là vie que [e celle de (es Compagnons i car on
yok au contraire qu'ilr % fkts de (bin de celle de (es Compagnons que de la
ucnne» puifqu'il les fait fauver les premiers, mais parce qu'il" ^oit
apparemment plus grand , & que d'ailleuii U n'avoit aue ce beiiet feul , cai
fon beliei n'ccoit point au mi« eu de deux autses » tomme ceiu qui ponoieoc
fes Cou»" lignons. 70 Les hrekti n'rtant point traites à lent ordinaire , & (s
promvant trop chargées de lcnr Uit\ Il femble que CCitCPaiM«iiglfé ne fi^
fficii ici» & qu'elle flTjr eft ms aéceflaie»

80 L' O D Y s s E' E)j tant trop chargées de lait j remplirent de
 leurs 9y bêlements la bergerie. Leur Berger , qui yy fen toit des douleurs
 très-aiguës , tâtoit avec o fcs mains le dos de fcs moutons qui fbrtoient > 5j
 & jamais 5 infcnfé qu'il étoit , il ne foupçon55 na que mes Compagnons
 étoient éten5) dus fous le ventre de ceux du milieu. Le >5 béliér , fous
 lequel j'étois , fbrtit le dernier chargé d'une toifon épailiè & de moi qLii 55
 étois fort agité & fort inquiet. Le terrible 35 Polyphème le tâte avec fes
 mains ^- & lui 5, parle en ces termes : Mon cher béliér , pour55 quoi fors-
 tu aujourd'hui le dernier de mon 35 antre } Avant ce jour ce n'étoit pas ta
 cou55 tume de fortir après mes moutons, & tous les matins tu marchois le
 premier à la tête 55 du troupeau. Tu étois toujours le premier ^5 dans les
 vertes prairies , toujours le premier ,, dans les eaux des fleuves , & tous les
 foirs 35 tu revenois le premier dans ma caverne. 3, Aujourd'hui tu fors le
 dernier. Qu'eft-ce 35 oui peut caufer ce changement ? Eft-ce k 35 Couleur
 de voir que tu n'ès plus conduit par 35 l'œil de ton maître.? Un méchant,
 nom33 mé Perfonne 3 aflîté de fcs Compagnons 35 aufïï Mais il en cft de
 la Poede comme de la Peinture, l'une Se l'autre employent avec filcccs des
 circonftanccs qui ne font Î>as proprement ni necellàircment du (ajet, mais
 qui en font es accompaenemens , & ^ui icrvnt \ rendre la cho(e plus
 vraifcmblable & à lut donner un pkis grand air de veriic. 71 Le hlieTj foms
 le/jnfl j*/iots , finit h dernier'] Voilà le Héros. Ulyflc fait (àuver fes
 Compagnons & demeure le dernier. Homère ne manque à rien de tout ce
 que demandent l'honneur & la gcncrofité la plus héroïque. 7Z £/ lui parle en
 ces termes : M»n cher béliér^ Il n'a rien de plus ordinaire lur tout dans la
 paHion » que de parler , Doo feulcmeiu aux bêtes > nuis aux chofes même
 les plus ia

The text on this page is estimated to be only 19.27% accurate

d'H o m r a c« Livré IX. Sf i> auffi fcclerats que lui , m'a rendu aveugle, 9> après avoir lié mes forces par le vin. Ah , j> je ne croi pas qu'il lui fût poffible d'éviter la mort y fi ai a vois de la connoilTance & que 99 tu pLilTès parler 6c me dire où fe cache ce 9\$ malheureux pour fe dérober à ma fureur; » bientôt écraie contre cette roche , il rempli;^ » roit ma caverne de 6m fang 5c de & cervellë difperfée de tous côtez y & alors mon cobur n (èntiroit quelque ibula^ment cbns les maux 9»

ftfiB«ïixqueiint&kceoiileiabte> cefcd^ ^ Personne. „ En finiflant ces mot» il laifle pafler fon), béliet. Quand nous nous vîmes unjpeu loin >> de la caverne & de la cour , je me détachai Te 9) premier de defibus mon béliet , j'allai détacher mes Compagnons , & fans perdre un >, moment nous choifîmes les meilleurs mou39 tons du troupeau que nous pouffâmes devant nous , & nous primes le chemin de notre 9» Navire. Notre arrivée cauiâ une grande » joie à nos Compagnons , qui n'eQ)eraieieic 99 plus de nous revou" ; mais en même temps ^ lis iè misent à pleurer ceux qui nous man99 quoienc. Je W ^ %ie de ceffo ces infenfibles. Nou» en avons des ezemolès dans l'Iliade & • aiIt«aiB» Ccpendiyft on Cddque modiefiie en d vouti feire un lepiocbe à HOBiere , et fottttt c été aflbt bkb 7 3 t7>» mfch,int mmmf

Perfonne, ajffit de fei Compagnons am/Jt fititrats ^me /«i] Cela cft plailant qu'un Monftré comme le Cydope , qui a dévoté fii de tés fumllai» de de lès hôtcs, Ole appcUcr quelqu'un méchant & icelcrac. Mais voilâ la aamre bien peinte. Les méchans n'appellent injurticc 5c fcclerateflc, que cellesMi'iU IbufScnt, & ils rc|jaidcni d'un antre eetl ecnei ^o'Ht tSkt, , ^ ffwfitfw * te]lhttt l0m§n Vlfftc dit, je iém

The text on this page is estimated to be only 14.86% accurate

Sa L*0 D y s s e' E ^ larmes 5 & leur ordonnai d'embarquer
prompte9, ment notre proie & de gagner la haute Mer. Ils 3, remontent tous
dans le Vaîflëau 5 & rempliflàn^ ,y les bancs ils font gpoiix les ûots ie&xt de
aji. leurs rames. ' f 55 Qiiand je me vis éloi^né de la cavemt: d£ la portée
de la voix , j'adreflài ces paroles piquantes au Cyclope , & je lui criai de 3>
toute ma force , Cyclope , tu as eu grand a> tort d'abufer de tes forces pour
dévorer les. ^ Compagnons d'un homme fans défeniè> ^ fie ^ ces maux
vengeurs ne pouvoient pas manquer ^ de t'arriver. Malheureux , tu as dévoré
dan» ton antre tes fupplians & tes hôtes, c'eft pour* ^ quoi Jupiter ôc ks
autres Dieux fçac puni dt 3x ton inhumanité. » Ces pardes augcbentefnt û
fureur. H y détacha la cime d'*une haute montagne & J^ » jetta avec tant de
force , qu'elle tomba dey vant notre VaîÛëau. ^ La chute de cettemailè
énorme excita on mouvement û vicK' lent dans la Akr ^pie le âoc ea readaar
ilercrpotjc 4t oer MoaAK. ftrla fiibe^biai Tdrqjfaavair zaifÔD. 7j £f ftf*
wiMr^r veriëemft ne pouvient pat manquer de t'orna «r^J Homete étoic
Ame pottMuIé ane les iriinci aidraieiit lôï ou tard, foc ceux aaiics
cominettett « da mauxccRaiai. êc inévitables. 76 ^'elle tomba devant notre
VaiJfeoM} Cc VfiCS daOS HOIt^itt lesEdidonsdl fUivide cet âWEe» 17
l'm /ifliif I/m pm pfOi ta twAié fm mtf<» gHÊvmulà Ift Euftaihe avertir que
les anciens Critiques avoient manfiaé €« \crs d'une ctoUc ôc d'une pointe.
D*unc étoile pour inarquet que le v««« eft beau & qu'il eft d'Homcrei Ôc de
m^oiaM. Bmnàivai <^ eft déplacé.' £a elfèt, il Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.22% accurate

D*^ H o M E R E. Livre Jrxr STj ^ repoiifla notre Vaiflèau contre la terre, com*^ me auroit pu faire le flux de l'Océan 9 âc 3> péfifà le brifèr contre le rivage i mais moi j9 prenant auffi-tôt un long aviron , je le rei»ji, potiûài ôc réloignai. Et exhortant mes Com^ 39 pagnons je leur ordonnai d'un (igne de téce j9 de être force des rames pour nous inettise à couvert du danger qui nous menaçoit. Ib p rament en même temps fans fe ménager. >» Quand nous flimes une tois auflî loin, y j ai» ^ drefiài encore U parole au Cyclope > quoique ttMiB mes Compaalbiift tkmSSsat de m en ^ ennpêeher. Cruel» què voîis êles > me di^ ,9 (bient-ils 9 pourquoi voule2>>vous irriter.di» ^ WDtage oee hofluoe barbare» qui* en kmçan» ^ Contre QOus'clKie énorme mailè comme li» trait » a ramené notre Vaiièau côntrè le rivage* à». Noutavons crû n'en pas revenir. S'il enten4 ^ encore vos inigltès, ou feiriedient votre vobc> M nottsécrafera ôc brilèni notre Vaiflèau avec i» qudwjnaâèderoaiMrtaoa» piua^gnuKb» 19 qu^fl knom coitte^ 9» LeM convient point ici» cÉT H ne ft peut que cette mailè} quidi tombée deîram ie VaifTeàn « reft à-dire devant la piouë» foit tombée prcfque fur le gmivernail qui eft à la poupe , il eft inutile de dire» comme quelques anciens Critiques ont fiit pout 4àuver cette eontradidiion , qu'Ulytc avcrft tonaii fi)n Vaifleau pour patler an- Cyclone, car quelle neccflîté y ' avoit îi de le tourner? Ne pouvoit-il pas lui parler aufTi bien porte Pendi ^ _ ^ le Cyclope jetra comte Ulyffe, c*eft-là & place» comme let Dxcmiçis.Ciuiquc^ l'ont reconnu. ' • ^ . Imt dans la MtrJ Ôuetlè fiitce de peteiuce î & quels peintres pourroicm eispiDcr Uà itfiages que cette ^oëiic doi|i prcfencc? . •*

The text on this page is estimated to be only 18.06% accurate

1 S4. O D T f s S; Leurs remontrances furent mutiles , j'étois j,
trop irrité contre ce Monstre , pour me retenir. 5, Je lui criai donc , Cyclope ,
fi un jour quelque y» voyageur te demande qui t'acause cet horrible
aveuglement , tu peux répondre que deit U* yy lyflè le dellrudteur de
Villes, fils de Laërte> qui habite à Ithaque. 55 A CCS mots Tes hurlemens
redoublent 3, & il se met à crier : Helas ! voilà donc Tacyi compliflement
des aix:iens oracles. Il y avoit autrefois ici un célèbre Devin, nommé jy
Telemus fils d'Eurymus > qui avoit le don ^ de prédire l'avenir , & qui a
vieilli parmi les yy Cyclopes en exerçant sa profeflSon. 11 m'a3) vertit un
jour que tout ce que je souffrir 35 m'arriveroit 5 & me dit en propres termes
3^ que je ferois privé de la vue par les mains yy d^Ulyffe. Sur cette
prédiction ^ je m'at3> tendûs à voir arriver ici quelque homme «beau, li y
avm't amtrefois ici rni ceUirt Devi»^ LcGrcc Sjoue fort & grand , Dout
Êuic cocciuke «ju'il étoit de la race des Cyclopes > < } u'il étoit d'une fôtee
& d*une taille prodigieuse jonuae tas. Puisque les Cyclopes avoicoi ui
uevmi Ccft «ne marque qu'ils rrétoieat pas h barbares. ^9 Et m* 4it tntrfTu
tinmet , fme je firth prîvéie U vûi • |MV Itf mtim éfVfyfft] M» t ménagé ceci
avec faka de fart t pour faire admirer la iàgeile d'Ulvfle ^afoic ée^ûSk fim
monu Qpe ioott-ii dcvcn s*ii tlmà, nommt\ . ie Jt nféMmêdi à mk
éfrftt&idfmlptt hmmhtmtt Mm, êttt t ^ gréadg MMt) Clr quelle apparence y
avoit-il qu'un nomme ordinaire olac approcher du Cydopc î Pol^phcmc
attendoit un homme htm» bien fût • ose c'est-à-due 9 un mmûn wâ orvAt
tfitmk ceil comae IniiiiiiiOiea do fioat » &C. car retoit la beauté des
Cydopes. ti Et ^émjomr^h\$ù e'efi tm fttit homme , fans fine & de man"
vaife mini} Cet hiomme , que les Pheadeos ont trouvé beau » graBd9 bfea
ûàt 6c de bonne mine» cft tûké pti le Cyclope d'homme laid , (ans fbrcc 8c
de méchante mine. M iFtf>A hoffiffle ftupièi dfi ce mouâic n'iiuDit pù
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.33% accurate

d' H O M E R lAw IX. ^ beau , bien fait , de grande taille & d'une
j> force bien au delTus de la nôtre. ^' Et aujourd'hui c'eft un petit homme,
fans force, de méchante mine, qui m'a crevé l'œil après ,, m'avoir dompté
par le vin. Ha > je t'en 5, prie , Ulyffe , approche que je te faffe les prefens
d'hofpitalité , & que je preflè Neptune de favorifer ton retour, je fuis fon hls
& il fe glorifie d'être mon pere- S'il veut, il » aie pouvoir de me guérir, & je
n'attends ma.guerifonni d'aucun autre Dieu» ni d'aucun j9 homme. ,, Ne te
flatte point de ta guerifon > lui répondis-je, ÔcplCit à Dieu que j'euffe auffi-
bien 39 pu te priver de la vie , & te précipiter dans le ^ fombre Royaume de
Pluton , comme il eft iurqu6Neptunen&tereQ4»p«s l'œil que tuas 39 perdu»
«9 Le Cyclope piqué de ces paioles » adid^palfir fpe poiir nn naioi. Ulyfl^
DehasanfeieieiaifiipporÂ tant aux Phaciens le mépris ^uc le CydoM ftvoft
eu pouc lui I & il le relevé bien en Êulàiiic voie rtttnhitn 11 mimIgdc cft au
delTus de la force. îz Je t'en prie; Ulyffe, éfpme, que je ti fmjfe les prefeni
d'hofpitalité} Le Cyclope n'eft pas û infenfé de fe flatta ou'Ulyfle le
remettra entre fes mairies. Ce font de ces choits que la rage hk dire , & qui
marquem tout le contraire de ce que l'on dûL 8 3 Et je t^atteruis ma
j^mfrtfîn (tanctm antre DiVn] Il croit r\Û. n'y a aaain Dieu qui le puifle
gucrir que Neptune, îc le doit patce qu'il cft ion pere, faos cela il douteroit
de Ion pouvoir comme de edoide tons les aunes IHeus. Ce .caraâère eft bien
iôuccnu. 8+ Cmtm il tfi /Ar fue Neptune ne te rendra pat Phîl tpte trt M
fwUy Ce l»*eft M8 qu'Uiylle refuse aux Dieux le pouvoir de tendre la vfte
aux aveugles , il cH uès-periM^ 2u'il\$ peu vent le faire. Mais ccft que
Polyphème ayant té aveugle par l'ordre des Dcûinccs , & cet aveuglement
mttune puniiioo de fk baibezie» ktUcu ne le ^uciro»

The text on this page is estimated to be only 12.41% accurate

I* UO o r 5 < B B 1^ ië «IL taêtat temps fit pMes à Ncp»*
ittmiÉ» & M dit ^ àei taMitii aa Grand Neptime >. igii «m h fane d^é-^ j»
brader la Terre jufqu'à ièa fbikkiiMais , I» cotiteriea mtrr qiie je vous
nAttÊk: ^ fi je 9» iUs veritablemeiM; «ooe filiv & fi ms ête» «9
yéritablenienc mon pen > ' acDanteiL-nioî ce que je v6us demande;
empêcha UlyfTe». le ddintâettrde Vâka > fibdéLaëite, qui 3, habîDe à
Iiriii|ue , de Mamner jamaû dans. 9, ion Palais ; oa fi if A l'oidre des
Devinées » qull reme-fiiPtofie, ûl Amille & fes amis, ,, qu'il n'y arrive
qu'après longues années , qu'à)9 n'y amve qu'après avoir perdu fès
Compa,> gnais, en méchant équipage & fur un Vaifm Mud'emprunt, lâc
qu'il tsouve fà maifon plei49 ne cfe troubles. 5, 11 fit cette prière , &
Neptune l'exauça:. ^ En même temps il levé une roche plus gran— de que la
première , & lui faifant faire plu99 fleurs tours avec fon bras pour lui
donnerplus de force, il la lance, ^ la roche tom29 be derrière notre Vaifleau.
Il s en Mut ,, bien peu qu'elle, ne tombât fur k bout de la >, pou9s IHUM
ki méAiS'éik CiW] Quoique Neptune foit te Bien de la Mer . il ne laiflè pas
cPcoe aii Cilf eomaïc It». autres Dieiw , U Ccfi-là ^e.k Qrdope JLB «Mè fii^
grieres. Stf Si je fuisvtfhMimtm vettefi, & fi vm êtes vérif Hmmt mm péri]
Oeb tBt fpecifié vm cette préetfioli »• Mice qu'on donnoit (buvent le nom
de perc & câuî ét • des gens qui ne ricoient point vcri tabicment. . «7 ^lyp »
/-^ depnBtmr ât VUks , fils de JUiru , ^mi héibiti àjàt0^me] Il répète les
inémcuiffci qii^l7fyft^«ftfiDfH9tfli tfîn qu'il n'y ait point d'équivoque. 8t
l^r9ih< umèt àmiirt mtr»^ F^iffiém] L* pieoiiere Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 27.12% accurate

IB^H o ic I R s. Livrt IX. tf ^ poupe & qu'elle ne fracflât le gouvernail. 3, ^° La chute de cette mafle énorme fait recu-r ,, 1er la Mer , & le flot agité poulie en avant «9 notre Vaillèau & l'approche de rJUc ou nous avions laifle notre Flotte, & où nos ^ Compagnons nous attendoient dans une ex» trême atHidtion. Dès que nous fumes abor-^ dez, nous tirâmes notre Vaiflèau fur le fàble 5 Ôc defcendus fur le rivage , nous nous 5> mimes d'abord à partager les moutons que ,j nous avions enlevez- au Cyclope, tous mes 73 Compagnons en eurent leur part , & d'un yy commun confentement ils me firent prefeut yy à moi fcul du béliet qui m'avoit iàuvé. Je ,, l'offris dès le moment en facrifce au fils de ,y Saturne qui règne fur les Hommes & fur les Dieux. Mais mon facrifce ne lui fut pas yy agréable, il me préparoit de roaveaux mal,y heurs , ôc rouloit dans fa tête le deflein de yy faire périr mes Vaiflèaux & tcus mes chers yy Compagnons. Nous paffames tout le refte yy du jour jufqu'au coucher du Soleil à faire yp bonne chère & à boire de mon excellent y y vin. Quand le Soleil fut couché ôc que la yy nuit eut répandu fes voiles fur la terre, nous nous ^oit tombée devant le Vaiflèau » parce qu'il n*étoit pas ei>eore bien avaaï dans la Mer, mais comme depuis cela il a. fiiit du ciicmin , cclle ci tombe juflement dcrncir.. 85 // iVn fallut bien peu ijn^elle ne tombât'] Voici l'endroiCv où ce vers eft fbrt bien placé , auflî dans les anciennes Edi^ tiens il étoit marqué d'une étoile. 50 La chute de cette ntajfe énorme fait reculer la Met^ éf lé Jlot agité ponffe en avant natre Vaijfean'] Comme la premicrftt roche , en tombatu devant le Vaiflèau > l'avoit fait reculer vers la Sicile > celle ci tombant derrière , ie doit pottÛèi ca. «Tam Tcn l'Iile d'Aguià qui cft vis-à-vis»

The text on this page is estimated to be only 28.61% accurate

88 L'Odyssée d'Homère. Livre IX, y, nous couchâmes sur le rivage même, ôc le lendemain à la pointe du jour je préfTai mes yy Compagnons de fe rembarquer ôc de délier „ les cables. Ils montent tous dans leurs Vaif» féaux , prennent les rames & fendent le fein de 5, la vaste Mer. Nous nous éloignons de cette 55 terre fort joyeux d'avoir échappé la mort > 55 mais fort tristes de la perte que nous avons 55 faite. 91 Mais fort tristes de la perte me noms mnms faite"] Homère ne manque \ aucune bnfcancc. Je fuis charmée de ce fentiment qu'il donne à UWflc. Combien de gens à <)i» la joie d'être échappés d'un b grand danger » faoit oublier la perte de Iciurs camarades» L'ODYSSÉE

The text on this page is estimated to be only 25.64% accurate

Pag. if V ODYSSÉE D'HOMERE. . L I y R E X. ARGUMENT*
T JLyjfe arrive da?is Pj[le <tEolie oh règne Eote ^ Roi & Gardien des Vents, Eole lui donne le Zéphyr e pour le conduire heureusement y & lui livre tous les autres Vents enfermez. & liez dans an Outre. Pendant fin fommeil , fes Compagnons ouvrent ret Outre ^ penjant que ce fût de Vor. Ces Vents déchahiez rēpoujfe?itVlyJfe fur les cotes d'Eo* ie, qui refufe de le recevoir. Ul/Jfe s'éloigne de èette Ifle & arrive chez les Lefirigons. Il perd la onze de fes VaifeauXj & avec le feul qui lui refie , ;/ part & arrive à Pljle d'Eée , & envoyé la moitié de fes Compagnons choifts par le fort avec Euryloqite pour reconnoitre le Vais ér ceux qui l'habitent. Tous ceux qu'il envoyé y excepté Euryloque^ font changez en pourceaux par Citcé. Vlyfe va pour les chercher Mercure lui donne une plante appelée Moly , excellent antidate contre les enchantemens ^ qui le garantit de ceux de Circé. Ses Compagnons reprennent leur premiere forme ^ Ulyffèy après avoir demeuré un an auprès de Circé-, Je reml^ffue par fes trdres twt Mefuke oMt Etrfers, Noul

The text on this page is estimated to be only 20.66% accurate

L' O D T 8 s E' £ y> ' XT^v^ irriv&siei heoicufctteBt du» » XN
riOe d'Eolie , où rcaioit Eole fijs. ■ 1 KoMi arrîvâmti heurtmfmnt dont
Plflc (TEolîe] SntIC la Sicile & ritalic, un peu au Couchain du Détruit, il y a
dept liles qu'on appelle Eoûeunes &c VmUaniennes, HoœetCC • ne parle
que «hme qu'il appelle E»lie, quoi qu'il n'y en ait point qui porte ce nom.
Mais il la nominc ainfi, appa* lemmnt du nom de Ibn Roi Eolc. C'eft làns
doute rlfic de Lifara. Car tout ce qu'Hoœete die ici d'Eolie con* vient à
Lipara , comme nous le verrons dans la (ûite. Dt riflc d'Agulâ, Ulylle
pouvoit arriver facilement le jour même à 1 lile d'Eolie > ou Lipara t qui eft
au deil'us en tirant vers le promontoire de Felore. Au refte HMnere continue
toujours de dépaifcr Ici lieux ou Ulyflè aborde. & quoi qu'ils fuient tous
vcrirablement dans les mers d'Italie, U les tianiponc dans l'Océan. Mais cela
n'empê< che pas qa*on ne voie loujours qu'il tire de l'Ififlajw le fond de les
fictions» l'Hiftoire eft le canevas de fcs fables»' & il le trace & le remplit
comme il lui plaif. C'eft pourquoi Polybe rejettou avec railon Le bon mot d
Eratoftu^ne» onl difiût aflêz plaiiâmmnt , yjc'o» ttmytnit têtmt linut s^
Ûtyjfe âvut (ti porté t quand on murait ttmuS t^ui •mi srmt Confn h fat flii
tout lt% vents /(nient enfkrtnet, iLl il vouloit qu'on «e prit nullement pour
tables ce qu'il dit d'£ok CKS erreurs 'd'Ul)rflc, Ibatenant que le fond en eft
vni i mais qu'il y a mêlé les fi<!: lions de la Poëfie, & c'eft là lefennnient de
Sttabon ^ qui dit qu'en (c remettant devant Ic^ yeux l'HiAoire ancienne , il
tauc examiner fur ce piedce que difbot ceux qui Ibutieimeot qu'Ulyffe a été
porté dans les mers d'Italie & de Sicile, çomme Homère le dit» êc ceux qui
le nient > car ces deux opinions ont chacune kurbon & leur mauvais, & l'on
peut airoir raifon & iê tromper des deux cotez- On a raifon fi on croit
qu'Ho*' mcre, bien perfuadé qu'Ulyffe avoir été porté dans tous ces lieux >
a ptis pour le fond .de là fable ce lûjet très-vrai » mais qu'il Ta traite en
Poète, c'eft-à dire, qu'il y a ajoute la fi^n. Car on trouve dte veftiges
qu^liWflèa rode mm» feulement fur les côtes d'Italie , mais julqu'en
Efpagnç. Kt on k trompe û. on orend pour une HiÂoire circonitau? dee tout
le tiilti de la ttâion , comme ^n Océan , fes Enfrs, (es Boeufs du Soleil, (es
réceptions chez des Déellèst fcs Metamor|>horcs, ce qui eft dit des
Cyclopes fie des Lcsiiigons > la ngxç boiiiible de S^ila» les ilUtpnft des
lieux

The text on this page is estimated to be only 16.45% accurate

U' H O M E R E. ZàVTê X. ^ d'Hippoics^ favori ées Dwuk. ' Cest un» ICleâocante, ^ ceinte tout autour d'une for^.. 39 fift muniile d'Ainrin 6l bordée » dehors d^ |e fMies diofi» fiteisUAAts , qui fimt «les contes prodK ficux qu'Homerc a maniftftement invcmcz & celui qui^ >utietiarotf tous ces points comme autant de veritez HmoiteNf , mt médtemk Pas plus d*tee itfnté qit celui qui aflureroic qu'Ulyflè eu vciitablement arrive à Ithaque » comme Homerc le raconte j qu'il a tué les Pourfuivans, 5c que les Peuples d'Ithaque l'ont pouluivi &c attaqué dans là sntfiia dC- campagne. L'âne & l'antie opbiion loot ridku«> leSi il faut tenir le milieu & démêler le fond Hiftorique d'avec les ornemens de la fiâion. Nous allons voir qu'Homère étoit encore mieux inâmit de ia vérité , que Polybe et Stnrtsôo ne IMhr aû, 2 Ce/? mie Ifle fiotsHfe'] Le mot ttXwt^ peut fienifier kh fmi efi dans un Ikn acccfjibfe & connu , mais Ariftarque l'a MPliqué fiûtante , & il prétend qu^Homere lui a donne cette épithete > ou \ cau(ê des 6:equas tremblcmeiis de tene qui. la remuent de fà place , ou par quelque autre railôn. Car on débite que cette Ille parok tantôt a droite tantôt à gauche. Il y a de l'apparence qu'Homère a feint cela de certe^ Me* Üroe qu'il avoit ouï wc qu'il y avoit des Ides flo*. tantes comme Delos 5c comme l'ifle d'Echcmis près de l'Egypte. Comment ce Poète n'auroit*il pas pû fèindrc: cela d'une Ifle » puilqu'on a fkim même diss Villes ambo1 aotes » comme «ne ceitaine Ville de Bacchnt dans It Libye , qi^on m tfoiivoit î^nais deux ibis dans un mémtt* tndroit. ^ CehtHumtétm9t^^mm f0H WÊtfMk éfduim'i Ces qp4^ tve mots montrent la profonde connoiffance qu'Homeie avoit des lieux dont il parle. Il feint que cette Ifle avoit des murailles d'airain > parce qu'elle étoit pleine de icux ' Ibotenains qui dfc temps en temps fixtoient de entrailles. Ariftote en parlant à Lipaia» db la plus confiderable de ces îftes Eoliennes, dit fwr'As nmt on vtit fJfiê dt Lipara éclairée par des feux , 5c Sitabon y reconnoit des (bupiraoïc de fên- Cest MMitquoi on a placé dans - les cat^ rieres de cette ifle les forges de Vulcain 5c des Cydopes , fie c'eft de-là rriêmc qu'elle a tire fon nom^; car, comme Bochart l'a iâit voir , elle a été ainfi nommée du Phénicien^ tiikaras ou nibrat , qoi fignifie rnnfiambean , nne tordit sUmmâf^ & la raifon eft que cette Ifle eclairoit la nuit comme un âdnabcMu VoiU ce qui me fcciuade que Tlfle d'Eok eft

The text on this page is estimated to be only 19.10% accurate

92 L*0]>T'ftl'E 7, roches efcarpées. ♦ Ce Roi a douce en>, fâns ,
fix garçons & fix filles. Il a marié les frères avec les foeurs., & ces jeunes
gens paflênt leur vie auprès de leur pere & de leur 5^ m ère dans des feftins
continuels où ils 9y n'ont rien à defirer pour la bonne chère. >5 ^ Pendant le
jour le Palais parfumé de parflims délicieux > retentit de cris de joie> on >t
y entend un bruit harmonieux , ôc la nuit *5 les maris vont coucher près de
leurs fem9> mes fur des tapis de fur des lits magnifi«ftques» , la même (^ue
Lipara. Et ce -qm fuît m*a encore confirmée dans ce leintmcmi auûi Virgile
a-t il dit: oE^Uam Lifaren » Aoeïd. Liy. VIII. 4 Ce Roi a donxe enfans , Jtx
garç\$ns fiHes] Je iûi^ perfuadée au'il y a dans Homecc des fidions qui n'ont
point de fe» ouaté» & qui ne tenfèrmem que ce que h IcOfS' prélemtc. Mais
je exot auffi qu'il y en a d'autres qui cachent quelque myftère, mais la
dimculté cil de le dcvelop* pcr. On recheichc ici le ièns de cette alk^pzic
d'fole % ^ a donze cnfâns. BoAMbe dit qnTEole fft raimée qui a ODUze
en&ns» qui (bnt les douze mois, &c mais cette idée ne me paroît pas fort
juftc. Je croirois plus namrel de dire ofxc le Poète ayant feint im Eole Koi
des Vents i par la mon que j'expliquerai plus bot» il lui a doimé dMne en»
fâns , ôc CCS enfâns ce font les douze Vents principaux » qui font toujours
dans ces amies dans des feftins continuels , parce que les feux & les
czhalaifons Ici cnuetienneut continuellement » & leur lèrvent comme de
nouxritue* Les frères le marient arec les finin* païae que IcfTeiiu &
mêlent, &c. 5 PauUnt k jmr U PMt , parfumé dt parfums riéliciemM >
rtttMiitébensdèjtitt •mjtnteudmmhmt harmometix] J'ai déjà rapporté
aucnues raifons qui m'ont fait croire cju'ici Mflc d'foUe eU rille de Lipara :
en voici une nouvciie qui m'a confirmée dans ce ièntiment fc qui me paroît
ééà&vt». Cest ce ^Homère dit , que le Palais d'Eoie rtiemtitt^ mmt 1\$ jomr
de cris de joie y uc. Ce Poète n'ignoroit pas ce qu'oa difoii des merveilles de
cette Ifle. Dam nne des fept IJles d*fo/< , appelle/t Lipara , dit Aôflote dans
le Uvre oes Mêt» veilles , on raconte f "^({j ' <m ttmhàn dont on dit des
irod^iemfes, &c. m 0jf6r\$ fifm y mitmà «m brmi d* tamtomrs Digitized by
Googl(

The text on this page is estimated to be only 21.43% accurate

S^H O M B R B. Livré X. 5 qties. Nous arrivâmes donc dans ce Palais. Le Roi me régala pendant un mois , ,, & me fie mille queftions fur le fiege ,5 de Troye , fur la Flotte des Grecs & fur leur >j retour. ^ Je fatisfis fa curiofité & je lui raj> contai en détail toutes nos aventures. Je lui demandai enfuite la permiffion de m'en rej, tourner , ôc la faveur de m'en donner les 55 moyens. Il ne me refufa point, & prépara 55 tout ce qui m'étoit néceffaire pour mon 99 vo](age. l Il me donna un Outre iàit de ^ de nmhales avec itt cris Matétis^ &c. Il eft aife <k voit que cela eft fondé (ùr le bruit que faifoit ce feu enfermé dans- les cavernes de cette Ifle)*ôc pai-là Homère fût allafioa à faàdeu nom de liflè qui étoit appelée Mfi^(tÊHtit\ avant que d'avoir le nom de Lîpara , comme Callimaque nous l'apprend dans l'Hymne à Diane: Elle alla chercher les '^jdopes I & elle les trvnvs dans tljle de Lîpara (c'eft le mm fieOi m pr^nuêmevt^méiie âhrs elle Mt scellée Meligounht) ils travmîUcient à nn ffos bhc de fer ron^e dent ils étoient fref" fex de faire nn airenvoir pour les chevanx de Neptune, Or 9 comme Bocharc l*a fait voir » c'eft ce bruit qui lui fit donner ce nom « car eUe fut appelée MtBgoimis , du mot Phénicien Meld^inin ou Mena^getiin , qui fignifie t'Ifle de cenx ^ui jouent des infirmens. Tout ce qu'Homère dit donc ici n'eft pas abiblument de ion invention > il eft fxtM fat les Tra* dirions anciennes , dont il étoit parfaitement ioftruit. 6 Je fatiifis fa cttrio/ite] Homcre ftit bien voir ici qu'il avoit beaucoup de matière pour amufer lôn Lecteur l mais il ne f'atcaclie <{n* ce qui regude Ulyflê. 7 Il me donna nn Outre fait de la pean dnn dei pUm grands heeufs , o« il enferma les foufjies impetnenx des Vents , crr le fils de Saturne l'en a fait le diffenfaten] Ni Foiybe ni StraboQ fié veulent qu'on prenne poor ftble tout ce qui eft dit ici d*£olef mais iU veulent qu'on foit Derfuadé qu'Hcmcre a pris un fait hiftorique qu'il a embelli par une ineenicufc nâion. Le fait hiftorique eft que le Koi de ces lUcs ctoit nn Homme d'eiprit très-iâge & ttèfl-evifô « qui , par la kmcue expérience qu'il avoit ftite , connoiffbit les Vents qui dévoient régner) 6c il en jugeoit par le cours de la fumée qui ibffoit ûc ibn Ifle > ou même par le bruit que âiloient Ri ftULft ks Vam 41» fti imÉ» MaaiM on

The text on this page is estimated to be only 17.93% accurate

4 ^4 L' O D r«s i s* m ,, la peau d'un des plus grands bœufs , où à
,, enferma les fouffles impétueux des Vents , car le fils de Saturne len a fait
le difpen,, fateur & le garde > enforte qu'il eft le maitre de les retenir ou de
les lâcher comme ii 9> lui plait. Il lia lui-même cet Outre dans mon Vaifleau
avec un cordon d'argent , aften p qu'il n'en échapât pas la moindre haleine. ^
Il laiffa feulement en liberté le Zephyre , auquel il donna ordre de conduire
mes ,, Vaiffeaux; ordre <ju'il n'exécuta point , car ,, nous l'en empêchâmes
par notre folie , qui j^penlâ nous faire tous périr. J Nous vom fient TOtc
\$int)OD> Lîv. VI. Servios rapporte de Tarron * ♦ Varr0 amtem dicit hune
infmlsrtn Regem fniffit , e* qmsntm ue^ >' hmlîi & ftmo FuleanU ImfmU
frsdUens jutmra JUhrm vintormm^ ék imperitis vifms eft fntêt Jms ptt^Uu
ftAim» Mais ce que />' ces Hiftoricens n*ont pas lu , & que Bochart a
découvert» i c'eft que le nom d'fo/«» Homère Tavoit appris des Fhem* i
cieus f qui di(ôient aol pour tourkilUn » tempêti , orage , d'oh Ub Grecs ont
fait le mot «û xx» , tempitt. Ces FhenkicM voyant le Prince de ces Ifles H
habile à prédire les Vents rappellercm le Roi ^ofin, c'eft-à-dirc, le Rot des
Venu ^ ici umpêtes, fie de-là Homère a formé le nom propre dect * Hoi &
Ta appellei EoU. Voilà le mt» ce qu'Hocœere ajo» te de cet Outre, &c. c'eft la
fable pour repaître les Fhea* «ieos avides de contes & dç contes prodigieux.
Ces contes ont donné lien daiis la iiiire à des Peuples du Nord de dé* f>iter
qu'ils vendoient les Vents. 8 7/ /aijfa feulement en liberté le Zephyre] C'eft
le Vent du Couchant , & c'ctoît le (cul boa Vcm poiu alla de l'Iik de XJpara \
Ithaque. 9 ^Mtf vo^mames hemtmfement pendsnî maf jmn «rtlfwj Voici
encore la fable. De l'Ifle de Lipara on pouvoit arriver en très-peu de tcm^ à
Ithaque» mais poix embellir iba dôme & fiuze croiie «le cet utea EoUcnes
Soient ta loin dans rOccan» il ait qtfU vogna hcmrmiêinciir penduit neuf
jours. ' ' ^ \o Et nous voyianf la feux aikmex. fmr U fivâM/tl ^ pASIC des
feux que le* Hafainot iVm^ icBabnt «Uhomb tlukflC joue, pgiiK^iPIHP tM
WMhM Digrtized by Googl

The text on this page is estimated to be only 11.62% accurate

b' h o m s «. b. Um X. fff 9, guiMSièi hcoroiibiiient pendant neuf
jouis ^ màmy de le dixième jour nous àéeownkmM dga iicin çfaere Ftom >
& noos vQjdoos ^ Iê9 fèiiz aUnsier fiir le mage poinr écmxx tes Vinfi^MK
9 nais «ocahié 4e tnmux & 9, de kiBmde ^ je me iiiifii niaBieiiireuiement ,>
furprçndre an maméL 9 car favak toujours ,, tenu le gouvernail 9
&Je'n'«vois pas voulu 9> me repofer de ce foin fur d'autres , afin d'ar,, river
plus promptement& plus furement. Pen,, dant que je dormois , mes
Compagnons fc 95 mirent à parler enièmble , " dans la penféc ^ que cec
Outre > que javois daxis mon Vaifpour U de(cente. Sans cda comme l'Kle -
^toit tonte envif onoe de rochers t coia le9 Vaiflcaiix aufoitnt été expoficK
. à é brifer contre le ftsage. II Dans la penfie que cet Outre tfite pavms dani
mm Va! (Jean était rempli d'or & d'arj^eaQ Rien ne leiièmble moins à un
Oone pl«in 4'or qu'an Outse leinpli de veoL Mais k cordon d'argem'^ui Hait
cet Oatrc» lescrompa» U Tavarice ne rsiionnc point , elle a plutôt agi que
penfe.^ D'ailleurs Eole iui-même avoû attaché cet Outre au Vaiâeau > de
inauiere ott'ila ne pouvoiem le (mtMfer ftms le délier. Voilà pour la Fable.
Mais conàmele duc d'Homère e(l de donner dans toutes les fictions des
préceptes unies , il eft bon de dcve. io^et celui qui. câ euime dans cet
Outre de Vents que les GompagaonB d'Ujyfl^délMtcm.pat leur iblie» car
l'aueeorie phyfiquc, que j'ai expliquée > n'empêche pas qu'il n'y ait une
allégorie morale. Les Vents donc entermez dans cet Outre marquent ,
comme l'a fort bien remarque l'Au« jmn ém P^slNiie EpiqueiletfiYfteves du
Gouvcmement que les Princes tiennent lccrets. Ce cordon d'argent qui les
he , c'eft l'autorité rcCpc^^able & légitime qui les fcèlie. & qui ■défcod de
les londci. Les tempêtes qu'ils excitent quand «n le» • IbHtHiem dàkE > ce
feat les malh«irs qui anivnt à ceux qui lbttemeiit veulent les pénétrer & y
prendre part s car , comme Salomon l'a dit dans les Proverbes > . .autv. xy,
Siwl mnlinm ctmtidit , mn tfti d kumm^ fc -qui firtumttir -efi m^jefiatis ,
epprimetmr à glofia. ,, Çoitime^ celui qui mange trop de miel en eft
incommode, de même t» edUii. ^ui vçitit koaidlfî^cft opp^iiné pax là gl^n
im^»

The text on this page is estimated to be only 22.33% accurate

f6 LVODTISft'ft ,9 fcau, é(ok lempli d'or & d'arrait au'Eole yy
m'avoit donné. Ib lè dtait donc îm uns aux autres , Grands Dieux» combîm
Ulyik ^ eil chéri 6c honoré de tXMii ceux chez, qui ^, il arrive ! Il emmené
de foa voyage deTrove un riche butin , ôc nouS) qui moOB été les
compagnons de toutes Tes coudb , & qui avons clloyé les mêmes dangps ,
nous nous 55 en retournons dans nos maifbns les mains 55 vuides. Voilà
encore un fac plein d'or, dont ,5 lui a fait prefent le Roi Eole pour gage de
55 fon amitié. Allons donc 5 ouvrons ce lac & 55 voyons toutes les grandes
richeiTes dont il elt ,5 plein. 35 Ainfi parlèrent mes Compagnons , & ce ,5
funefle confeil fut fuivi. Ils ouvrirent le fac ; j, en même temps tous les
Vents fortirent 5, en foule &c excitèrent une furieufè tempère 55 qui
emporta mes Vaiflèaux & les éloigna 55 ae ma cnere Patrie. Reveillé par ce
bruit y g, atTreux 5 & par les cris & les larmes de mes ,, Compagnons , je
m'abandonnai prefgue au . ,, delefpoir. " Je délibérai en moi-même fi 55 je
ne me jetterois point dans la Mer pour 55 périr dans fes gouffres 5 ou ii je
(upporterois 55 encore ce revers iâns me plaindre ôc fans » reL t ,) K.* Les
(âgef Sufett laiflbtt les Veats enfennez du» leur Outre , & fe fervent de celui
que le Mwe a vonlli Ucher, & <^ui eft le fcul aiii leur foit propre. It jé
aUbtrai en imm- wtimt Ji je ne me jetterois f»nt d^mt de ce çaflage
qu'Homerc a crft qu'il étoit permis de (e tuer Ibi-meme pour éviter uo plus
Eand malheur. On voit bien qu'Ulyffe parle ici de ce que i io^iroir le
defcipoir* qui coëbattoit contre la Kaiion» êe que k Raifen dmaco»
fiâodcufe* En «Éct la Rai* fbn veut que l'Hominc' n'attente jamais fui lui-
même > flc •Ik dit)im iif^ 8 fil iiBC 1^ ÇQcim ^ de ^ d-by Google

The text on this page is estimated to be only 21.06% accurate

d'H o. m e 11 E. Livre X. ^ "ii recourir à la mort. Je pris ce dernier parti ^ æmme le plus digne de l'homme x & me couvrant la tête de mon manteau , je me 9> couchai lur le tillac de mon Navire. Tpu* ^ tvi ma Flotte eft repouiléc par la tempête D fur les côtes de llile d'Eolie d où j'étoij ^ parti. Mes Compagnons ne pouvoient fe ^ conibler 6c fbndoient en larmes. Noiô defcendimes fur le rivage , nous fîmes de y, leau , & mes Q")mpagnons préparèrent le 99 dîner. Apres un léger repas , je pris avec moi un Héraut & un de mes Compagnon^ & j'allai avec eux au Palais d'Eole , que 53 je trouvai à table avec fa femme. & fè\$ en^ fans. En entrant dans la Me nous 99 nous arrêtons à la porte & nous nous 39 feïons fur le feuil. Eole & fes fils, étotncs^ 99 de nous revoir, Ulyfle, me dirent- iJs9pourjo quoi êtes- vous revenu ? Quel Dieu cnneoif 9) vous a fait éprouver fa colère ? nous voiw 99 avions donné de bonne foi tous les moyens 99 néceflaires pour vous en retourner dans vom 99 Patrie, & pour aller par tout oà ypus aunes 99 voulu. 9, Helas ! leur répondis-je avec toutes les ^ marques d'une véritable douleur « ce ù^nt » mes 4e cotnâge cjae de fe laiflèt vaincre au dei^oif; On fnt voir ce que |'ai dit fur cela dans la Préface. 13 me comvrant la tête de mon ménTEAM} CÀoit la COUtnme dans tons les grands nallieaptv on & coimoic te tête de Ton manteau comme pooc dire qu'on nlattaidoh plus lien que de Dieu. 1 4. Noms noms arrêtons À la porte & notts noat ajpyovs fur la finii] Comme des iùpplians & des paufiei \$ qui par tdp^ ^ a'Qfeac cnutt Sc^ ireeiCjKher

The text on this page is estimated to be only 10.94% accurate

^8 L' O ÛT 99 i'b py mes infidles Compagnons qui m*mit tnfa.
99 Cdl qp moment d'un malheureux foamSi a» qui m'a livré à cette
infortune. Mak 9fet,h »j charité» mes amis , de remédier encore une fois à
tous mes mattieuss. Les Dieux vous en n ont donné le pouvoir. ^ 3> Je
tâchois ainfi d'attirer leur comnaiSaii par la douceur de nies paroles» Ils
oemeu19 rerent tous dftnsle fiknce. Le Roi lerompi* 9) enfin» êt me
regssdant tm des jeoK d'imfi* a> gnation.. Va « me dit-il » fiu prompte,9
ment de cette lile» k phis laédiaafrde tous 99 les morcdis. Il ne m'eft penni^
» ni de 99 recevoir. > ni d^aflifter un nomoie <]ue 1^ 9> Dieux t f • M» *
/«* pro^temm àt mtf kplmmê^ thatit de tint Ut mortels] Eoic hit ce
jttgCtnent d'UIyflc , parce qu'ayant en ià (Û(politioa tous les Veots » les
Dieux lui avoient fwndu «e piéient t non foikment inutile , mais fiineôe. Cet
bvbares jugeofent ordinaicmeot des hommes par les biens ou par les maux
qui leur arrivoicnt C'cfl ainfi qu'à Mal!e une vipère s'écant attachée à la
main de iainr f aul , les batboicf K mienc à diM cm ci» > Ctt k\$mmetfi fant
dmte amelque meurtrier , pmtfqm*éifri\$ fê^U ftfi pÊmvi de Is Mer, ia
juflice divine le fomrfmi mtÊTê & m MÉf fût k Uttffir «îfrrr. Aâ« xzviii. 3.
16 B m m'tfi fs\$ ftmh 4t nttmh ni d'aJUflJier m hmm pie les Dieux
immortels ont dec/are'lenr ennemi] On peut do> jnander ici comment Ulyiic
oie dire des raifbns li fbrtes devant le Bjai des Phcaciens s ne doit-ii j^ga
craindre que rcMmple ^Eoêt ne jette quelque icrapole dans l'efeit de ce
Prince > & ne l'oblige à lui refuler le fioonit aont Q • bclôin ; Non, il n'a
plus cela à craindre; la colère de* Dieux cft iâtisfàice pat tout ce qu'il a
lôufiert{ & putlqu'il nA abnrd^ di» ks fhead«is» use marâne mt que Ict
Dicuv ft« «fpaifis» il qifom fnt le tentk fiii*le«t ééplaire. j 7 Cependant
nous Jtmes ronte fx jours entiers , ^ h feftiimê STOM 4trrtv2mes i ts
kmaemr de U Ville de Lummt A U\$ fim^ tietife Lejfryiftue"} Il ne falloit
pas fept jours pour arrivct de rifle d'Eole à la Ville de Lamuj , qui étoit
Tandenne fvfmicfp Hii U (ôtc 4q U l^fUP^im» mm Hmiu^ conti^-g-d b/
Google

The text on this page is estimated to be only 13.71% accurate

' d' H O M E R E. LîVfff X. ^ Dieux immurtds ont déclaié leur tn
Va , fui , puijtue tu viens dans moft ^9 PaUs dungéi de kur bsâaiè àc de.
iexa cole#» re. ")d! Il ine«iïvoya ainfi de fon Ifle avec inhtt* «9 inanité ,
tnaigfé l'iut pitoyable où il me M vofok. Nous mus éloigoâines donc de M
cette tecxe fort affligex. Le courte tnea M Compagnons étoic abbattude la
penibleiïavi* g^on à laquelle nous nous voyions enom P9 expoTeft .fmr
notie inpnidencei car nom 9, n'avions * plus aucune dfpeiance de retour*
Cependant nous âmes toute fiz joua ti^ •>ti» & Je ièptième
soustaivamesàlii «ni des fiî GcogEaohie fabaleufè. & i! augmente HUt»
fncmct pour rentfrc fcs aventures plus mcrralleufes ^ «lus terribles. Tous
les Hiftoricens conviennent que k yiUe de Lanras eft Ponnîet » & que
Formies étoit i*aiH ■tienne habitation des Leilrygons. CloeiOD è Atticos
Li«« Îl. Epift. r 3. 5"/ t/tro /« feuwc 'm.ïTrvXoY venerîs Axiçpvycyln* ^
Formiat <iùo^ Pko. Liv. 111. chap, Oppidum Formis , Hor"mid MU
diihmtmt exiJNmavere, antuftia LMfirygonum fede\$ Mais comment peut
on placer fur les côtes de la Campa«ic les Leftiygons, qu'on fait avoir été
voifins des Cycli pcs & avoir habité la Sicile wcs des Lcontins î C'eft ce
qu'il faut expUquet en peu de mots: Il eft certain que les Xeftrygons dans
leur première origine ont habité la Sidlt liir le fleuve Tcrias. Plin. Liv. III.
chap. 8. Flumht.SjmM" thmst Ttriat intia Lêfirjgami campi, oppidum
Leontini, Cela 4ift fi vrai, que le «om de Ltflrjgm oc celui de Lemtîn no
iônt que le même nom; car, comme Bochart Ta deihoos* ître , Leflrjion eft
un nom Phénicien , Lais tircam , Lion qtd dévore , ôc ce nom a etc rendu en
Latin par celui de Lan» tin qui fignifié le même cliofi« 6c qtû marque let
moeiini fcoceç 6c Léonines de ceê Peuples barbares. Il y a donc de
l'apparence que, comme les Phcaciens avoient quitté la Sicile pour aller ^
Corcyrc , les Lcftryjons, ou une partie dei Xeftr^gons , la quittèrent 4e
même êt aUeiem Rétablit fie les cotes de la Campanie. On ne peut pas
douter qm lamus, qui bâtit Foimics, ne fût un Lcftrygon, fon nom fUÇSM k
Umoi^OCiCm Lamns ûgoiâç iUWâWir»imt tiré Sa ds

The text on this page is estimated to be only 16.95% accurate

^'hiti&eur de la Ville de Lamus , de ia ^, ipacleuiè Lcftrygonie
.qui abonde en coa* ^ tes fortes de troupeaux > car le Beiger qui 99 lamene
(on troupeau de taoutons le ibir , î> apda ?}>enîàcn Laham ou Lakama , qui
fignific dévorer. Et de là mêinc a été tiré le nom de cette &ineu(ê Reine de
Xibye appel lée Lami^i, j^Wt ^tt*^ feodoit Jc veiKie dci femmes sroilcs
pour devODK ICOLI CDfillIJ. BoMce en fOCK dans iÔD Art poétique. I g
De la f^acienfi Lefiyjgmiel TMX(*V^«c pcitt fignifitr trois choies > grande
> Vi^9 » pu ftirt éhiffét , 00 fut « det for* tes fort hautes & fort largeu Lc
prcimct fens JDC ptfoSt IC plus naturel & le plus vrai. 19 «iMrie M umn
fiirtm êf tmpetmMitêr Uhtfget «d ramené fin trcupeam it WÊiamt h JfdrJ
Cc paÂàgC a paru fort difficile , jc ne fai pas pourquoi , cc n'cft pas le
dcfàut d'HomcTC d'eue obicui. Je aoi oue la difficulté vient de ce qu'on a
rùtàn y cfasdwr tiop de fincflct Ae que. ptui CD ttoaver le véritable fens» il
se faut que &'attMfacK ans termes , car dès que l'on a trouvé ce que les
termes préientent naturellement > on peut &'ail'ûrer qu'on a trouvé ce que k
Poëie à Tooltt dire* MOtu avons vu qne«qtttod Û n parlé de la terre des
Cyclopes > il a dit qu'il n'y avoit que des moutons & des chevres. Ici , pour
caraâ^erifer le tcrxoir de Lefirygonie » il ^t voix qu'il con(Iftoit.en
pâtulagesi & qu'if nooitillQlt non (èiemem des troupeaux <le ttontonst
mais auflî des troupeaux de bccufs. Ces <icrnicrs ne Ce menoient paître que
la nuit à caufc des mouches qui Ibnc ti es- incommodes en ce Païs-là i au
lieu que les moutons paifloient k ionr , parce qu'ils font gaintis par leur
laine. Homère dcait cela pectiquement , & il dit que le berger ramenant fbn
troupeau de moutons le ibir, avertit le paf^eur de bœu^ (ju'il eû ternes de
Ibrtir pour les mener au Iûturnge , H 4a*aiofi ce dernier fort quand iVmre
rentre, uiqucs nous ne pouvons pas douter que cc ne fôit l^ e véritable icns
de cc paÛàge. Voyons û a iiiiêc (cia plui difficile. 20 Ld mn berger ot/S
pontrott fe Péjfer de dvmhr té mtUt f grterott donile Jalaire] Cc qu'il vient
de dire attire natureîllement cette réflexion économique» quand le berger
rentre le ^ibir I celui qui doit mener paître les boeufi Ibrt & les garde \ la
irait : ainft un berger qui ponttoit Ht pafiêt de dormir, cagneroit double
falaire. Et pour faire voir que le Païs m (ionnetoit (cuc comnodiu^ ajoutCi
w Us ^bmins dm Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.00% accurate

m d'H o M E R E. Livre X. loi)> appelle le Paſteur de bœufs, qui entendant 99 fa voixj fait fortir aulTi-tôt les bœurs pour 99 le pâturage. *** Là un Berger , qui pourroic 39 & païTer de dormir la nuic > gagneroic dou/ •«r & 4è la nmt vùjtnt. Il n*y a peribnne qui ne voye qiie ce vers cH la raifim da précédent , comme le niit alic^ voir la particule car , qui marque toujours Li raifon , la Quiiè. Ce berger douxxou ga^ei double làiaue , car lc« dieiiiiBi du jour « de la nuit iônt voUtna. Uomcce ap» fdfe kl cmJb» db/viir & 4e U mdi lea fituiÈges où Toa iTicnoit les nloutons le }our , & ceux où l'on mcnoit lc\$ boeuis Ja nuic» &c ii dit qu'ils font volAnst poui due qu'ils Smt pfbdie» 8c que par confi^qoeot oo berger fiiffiroit pour)e jour & pour la nuit* Car fi les pâturages du jour ôc ceux de la nuit étoient éloignez , il ne (étoit pas pofible que le même berger menât le jour les moutons à la nuic Ms baett& Cela tfk Ibnfible. On a pourtant voola cher» cher ici un myftere Agronomique fie expliquer ce vetf dê. la brièveté des nmitt. Comme il Homère a^oic voulu mar* Suce rélevation du pole > 6c par l'élévation > la iîtuadon u lieu. Zttt ekmàu émjmr & d» Uê mdt fint vùfins, c*eft à-dire, difent-ils , la nmt efi fort cm^tt & le j'onrfirt hngj' Craies a ete le premier Auteur de cette belle explication. Mais c'qA ftire grand tort à Homère de lui imputer une vue fi aitflè 8e une chofè de f\ mauvais (èns. Qu*eft-ce fC cette brièveté de nuits feroit au berger ? en dcvroit-il e moins de temps aux pâturages ? &c le jour âc la nuit » fMurMjjUcpdf , n'auroit-il pas Tes vingt-quatre hcnics égale* jnent? Cratès a beau dire que les Lemygons fi>nt (bus U queue du Dragon où il n'y a pfe%lie point de OUtt l'fli« ' c'eil jx)urquoi Aratus a dit» Le Cemchant éf le Levant fe mêlent & fe confondent, ft Scalî* ^ a beau affU^iec \ cela le vert de M«iille> fScMR cda ne peut tâcoapât ai me U Raiiôtr iA avec la Gcographic. Il ne peut s'aCGOtdcr avec la Géographie , parce c|uc , comme Bochart l'a remarqué, il eft faux que la Ville de Lamus (bit Ibus la queue du Dragon > û cUe)r avoic été » apuok ^Oltt à VlyJÈ , nan pat fept jours» mais plus f3 à»

The text on this page is estimated to be only 15.53% accurate

foft * I/o 0 T j B %*m ' 35 ble falaire : il mencroit paître les mouto» le jour y & la nuit il meneroit les boeufs > 3j car ces deux differeus pâturages ibnt fort y voifins. Nous nous prelentâmes pour 5, entrer dans le Fort , qui eft fort célèbre y. 53 mais l'entrée n'en ell pas uàlc j la nature 5j Ta environné de roches fort hautes, & de* 3, deux côtez le rivage s'avance ôc fait deux y pointes qui ne laiflènt au milieu qu'un paf^ 3, fâge fort étroit. Mes Compagnons entre^ rent dans ce Port 6c attachèrent leurs Vaifféaux à terre les uns près des autres , car yy la marée étoit bafle & la Mer fort tranqiiiil,, le. " Mais moi, je n'y entrai point, & je jy tins mon Vaifleau dehors près d'une de ces 30 pointes, &, après en avoir attaché le cable à 99 ua rocher > je montai ûu me éminence ,, *3 d'où de fepe mois pour aller des lûos Eolieoacs à ccne Ville» êc pour retenir de cette Ville à flfle 4e OieétC'dl'^dlire» à Circci. Et il ne peut s'accorder avec la Kailôn, parce qu'Homère rendroit par-la une Raifon très-peu (ènlecc, fie 2ui DC iéroit nullement une raifon, comme je l'ai dda 'cft donc une imagination qui n'a nul foodement» «ciloei4ut pas chercher d'autre icm a ce paUage que celui que je Itii ai doni:^ , & qui eft le même que celui que Didymc avoit embraiTé > ai vuKrtf^w kcu n^^nxt wfjisù iyyCi ùvi •TMc Trix^m, Lt* pàurn^*^ âm jmr & mm» dt Im mit tmt éle U me. j r ai Pour entrer dans le Port ^mi t fi fort eeUbrc'] Ccft le. Sort même qui avt^t âit donner le nom à la Ville s car » rme Snabon l'a lemvqoé , la ville de Foimies avoic appellée Horm'et, à caulê de la commodité de Con Port : ^tofiiUa , if^iou M^6f4*m €fftnfct JW to kioMQVm Xiv. IV. ^ SI Mms moi je ti*y entrai pa&it] qui venoit delttianiytcx chez les Cyclopes l'avoir rendu plus prudent. Mais pourquoi (buffrc-t-il ^ue lies Compagnons y coucat , & que ne fe eoateate^-U d'envoyer ua feul Vambau f Appatcm* neut ils ^ient entres avant qu'il eût f4 donaer un oïdw contraire. jfc3 D'gùJenQ détPMvris oHcims travaux de Ubmrtm*'^ line vii , ^ J)igiti7fldb»^GoQgIc

The text on this page is estimated to be only 14.98% accurate

I d'H o M E R E. Livre X, T03 d'où je ne découvris aucuns
travaux de laboureurs 3 je vis feulement de la fumée qui 99 s'elevoit 6c qui
marquoit que le Païs croît hayy bité. Aufli-tôt je cnoifis deux de mei Com99
pagnons que j'envoyai à la découverte , & je j9 leur donnai un Héraut pour
les ac-on^pagner. • Ils prirent le grand chemin par oli les charre19 tes
portoient à la Ville le bois des montagnes j9 voisines. Près de la Ville ils
rencontrèrent \$y une jeune fille qui étoit fortie pour aller pui99 fer de Feau
à la fontaine d'Artacie , ^ & c e9, toit la ftlie même d'Antiphate Roi des
Leftry1^ gon5. Mes gens s'approchèrent & lui deman'19 dcrnt qui étoit le
Roi du Païs , & quels > étoient les Peuples qui lui obéiflbient. Elle ^ leur
iioauk râlais de ibapere^ lis y alkrent irît aucunes terres cultivées, ce n'étoit
que des pâturages ; ics Leitiygoos , non plus que les Cvdopes , ne
s'amuioieic) laoonret 8c à femer * Us ne mbienc que 4et oottiti* turcs de
troupeaux: & c*eft pourquoi Bochart a eu raifbn de croire que leur Païs
avoir été ^^cWé k Pais des Aur^nctt & des ^ufmeti des mots Hébreux
avérât & vrcth^ dont ie tcehier ûgcù&t des fétnt ât htUtt 9c l'autte des hM*
À 24 ft c'était la filU dm mlmt jinti'phate Roi des Lejlrygons'^ Cooiment
Ulyfle peut-il être intormé de toutes ces particularité»»» puique ceux qu'il
avoit envoyez reconûoitre le Pais, périrent, que tous Jcs Vaiflcaux furent
écrafcz daiis le Port, fit qu'ji n'y eut que fou Vaiflèau fcul qui le iâuva? On
repond que ce* fut ou Circc ou Calypiô qui rinftiuifi* rent de toute cette
avaonuc* car il paroît qu'elles écoieflt très-bien informées de tout ce qui lui
étoit arrive a 5" Elle leur montra le Palais dm Roi f n fere'l Les Cjfdopes
n'avoient poîiit de Roi > chacun reanoit mm & mille» 8c voici un Roi qui
règne ^ lesXeftrygons, race des Cydopes -, Se la railon de cette HttFctence
cft que les Cyclopes n'avoient point changé de demeure > au lieu que les
LeftryEons ayant quitté la Sicile pour allei iTàablk me les côtes de la
Campanie , ^ FormieStàifk fiieill «I Koi 4e ObsiSÇm à %U1 Conduifoiu ...
t ^ ' Digilized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.81% accurate

^ èc trouvmnt à rentrée la faimie du l(oî, p donc ia vûë leur fit
horreur j car eUe étoit > auflî grande qu'une haute montagne. Dès 35 qu'elle
les vit , elle appeOa ûm mari Antiphate, qui écoit à la placé publique , qui
leur 3, prépara une cruelle mort j car empoignant d'abord un de mes
Compagnons y il le manj,, gea pour fon dîner. Les autres tâchèrent de
r^agner leurs Vaiflèaux par la fuite j 5, mais ce Monftre fe mit à crier & à
appeller 3, les Leftrygons. Sa voix épouventable fut entei^duë de toute la
ViDe. Les Leftrygons accourent de par tout à milliers fur 5, ce Port 5
femblâbles non à des hommes , 55 mais à des Géans, 6c ils nous
accabloient 3, de groflès pierres du haut de ces roches eA 35 carpées. Un
bruit confus d'hommes mou3, rans ôc de Vaiflèaux brifez s'élève de ma 35
Flotte. Les Leftrygons enfilant ces mal3, heureux comme des poliTons, les
emportent ,5 pour en faire bonne clicre. Pendant qu'on ^ maltraite auiii mbi
'aiileaux qui font dans » le rS Les Lêfirwiu enjUatH m wféUkewnmme
Êtmme despoiijhm'] Cest le vetmble (èns de ce vers , iy^Zt i' de ^fvmt%
Ulyflc ne pouvoit donner une plus grande idée de la taille cefauë & de ia
force de ces LcAiygom » qu'cA dilànc Ese les iofntmeiis donc Us éwient
armez , ib enfilés Compagnons i & les ayant enfilez , ils les cn>portoient
fur leurs épaules comme une broche de harangs. 11 faut fe ieuenir
^u'UlyQ'c parle ici aux Pheacieos, c'cil')-dite> à des gens très-oéduks SL
arnoofetu de fibres 9c ét cornes les pins lonplis du meiveilteui k laaioy9f>
27 Et noms arrivâmes <i i*Ifte d'cyfxâ , qui étoit la demeure 4k U i>eeffh
Circé") De la Ville de Lamus, qui eft Formies» ^"Ulyflc arriva le four
même à Tlflc d' y€xat c'eft-à dire à Cifceit qui cft une montagne fort voiline
de Formies i il l'appcUc onc ijle , parce que > comme dit Sciaboa , la mer
■«giii2BU uv Google

The text on this page is estimated to be only 18.96% accurate

35 le Port , je tire tnon épée , & coupant le cable qui attachoit Je mien hoi c c:ii Port a, à la pointe d'un rocher , j'ordonnai u mes ?:> Compagnons de ramer de toutes Jeurs foryy ces pour nous dérober au danger qui nous x> menaçoit. Aulli-tôt la Mer blanchit fous lef5, fort de leurs rames , & dans un moment mon Vailèau fut hors de la portée des roches dont 55 on tâchoit de Taccabler. Mais les autres périr> rent tous dans le Port iàns qu'il en éclupac un 55 feul. 5, Nous cinglâmes vers la haute Mer, fort ,y affligez de la pc^rte de nos VailTeaux de la ,5 mort de nos Cornpagnons , & nous arri55 vâmes à rifle d'itxa, qui étoit la demeure ,5 de la Déciïè Circé dont la beauté de la 55 voix répondoit à celle de Ton vifage. *^ Elle 35 étoit fceur du fevere i^êtes , le Soleil qui 55 éclaire tous les hommes, les avoit eus tous 55 deux de la Nymphè Per(à, fille de TOcéan.. 3, Nous entrâmes dans le Port fans faire- 1^ ^ moindre bruit , conduits par qudque Dieu.' ^ Nous & Ie3 marais , qui l'environnent, en font une PreRiuc-iflc, Là ctoir la Viile de Circe* & il y avoit un autel conâciéà Mercure. Homère lui donne te nom d*c€*a , perce qu'il ttanff)orte îri tout ce qui cft dit d'-^^f/ dans la Colchi le» comuic je l'cx|>li<}ttÉtai pliu au long Cux le commencement dnXn.' Livre. 2 8 Elle (tnit fkm im fevere ç^êtes] Strabon remarque fort bien qu'Homerc connoiflant ce qu'on a dit de C-Jchos, & la navigation de Tafbn \ la Ville <J&aea * & de tourcs les Cibles de Medée & de Ciroé , de lents encbamemenf & de la conformité de leurs moeurs , les a fiik de la même ramille , quoi ' l'clle^ flifl>nt for! éloignées , & que Tune Habitât à Vexiemité du Pont Euxin, & Vautre fut les côtes 4e l'Italie. & illa a placées Tanc & Tautre an milicttda l'Océan. H lâvolt bien que ceux \ fffX V\ \$fk f atloiC M 4)aottvûcQMat pas ce neoionge.

The text on this page is estimated to be only 21.27% accurate

toi VO 0 T s '8 K 5> NouB defcendimes à terre , & nous fumcs-là
5> deux jours 6c deux nuits à nous reposer, car y nous étioDi accablez, de
douleur & de ia« ^ tigue. . Le matin du troificme jour dès ijuc FAurore eut
doré les fommets des montagnes , yy je pris mon épéc & ma pique , &
j'avançai 5) dans la campagne].x)ur voir fi je n'enten» 5) drois pas quelque
voix , ou li je ne trouvcrois point quelques terres labourées. Je 5> montai
fur un tenre élevé, éjectant ma vue 5> de tous cotez, j'appcrçus au loin de la
fli3> mée qui fortoit du Palais de Circe , du mij> lieu des bocages & des
forets qui Tenviron5j nent. Auflî-tôt ma première refolution fut j, d'aller
moi-même m'Informera mais, aprèa 3, y avoir bien penfé , je trouvai qu il
étoic 55 plus à propoa de retourner à mon Vaiflèau , 55 de faire repaître mes
Compagnons 5 & de •>> les envoyer prendre langue. J'étois déjà 55 près
de mon Vairifeau lorsque quelqu'un des 3, Dieux immortels eut pitié de me
voir dé^ nué de tout fecoiirs , & envoya fur mon 5> chemin un grand cerf
qui fortoit de la foret pour aller fe defaicerer dans le fleuve , car j5 l'ardeur
du Soleil avoit irrité fa foif. ComJ5 me il paiïbit devant moi» je le frappai
aumi55 lieu du dos & le perçai de part en part d'un ^ coup de pique, il
tombe mpri (ur la poufp iîerQ 29 Mais rit y évùr kien penpftje trouvai ^i^il
étoit plus à t^nt'] Cela eft ft»rt bica ménagé pour U vnifbnblance de 1.1 f
b!c qu'il va débiter . dit Euftaihc ; l'envoi de fcs Compagnons donne lieu su
breuvaj^c de Circe & à tous fcj ibttiieg:\$, au lieu que, ii Ul)flc iat aile d
abord > tout cela ne pou -oit pltu trouver place* %o Ri k Utargtm mm çnii
ia» ^f^ffmt^fi» Digilizeci by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 23.52% accurate

H O M E R E. Livre X. toj), fiere en poufTant un grand cri. Je courus auîi-tôt fur lui, & lui mettant le pied fur k j, gorge , j'arrachai ma pique de fon corps, „ je la pofâi à terre , & j'allai prendre quelques branches d'ozier dont je fis une corde d'environ quatre coudées avec laquelle j'atj, tachai enfemble les quatre pieds de ce monil, trueux animal & le chargeai fur mon ' j> cou, ma tête paflee entre fes jambes > je le portai ainfi dans mon Vaifleau, m'appuyanc j, fur ma pique , car il n'étoit pas poQible de >j le porter fur mon épaule d'une feule main > » il ctoit trop grand & trop fort. En arrivant 19 je jettai mon fardeau à terre , 6c j'excitai mes .'w:à5 Compagnons en leur adreflânt ces paroles ^ qui ne leur furent pas defagrables : JVie^ amis 3 quelque douleur qui nous prefîe nous '•j^ n'irons pas viûter eniemble le fombre Royaume de Pluton avant le jour marqué par la Deftinée. Levez-vous -, faifbns bonne '^5> chère , puisque nous avons une allez bonne l» provifion , & chaflbns la faim qui nous li^ y» vroit déjà une cruelle guerre. A ces mots ils reviennent de leur abattement, & fe déj, couvrent la tête qu'ils avoient couverte de leurs manteaux par defefooir. Ils (è le'^■j, vent & regardent avec admiration ce cerf, j, qui étoit d'une grandeur énorme ; quand À, ils iè fuient uSMscl du pki(k de le con* •'^^^'^si.i&+'-^î:;-^^,^!^.:^-' V. 99 temj^tmtes} Cest ce qut (îgnifie juLrA>,6pâi\$A ^BA>r> portant flir eh dêtm épétuttst car pour le pQiie: ainlî il falioic qoelatfte tfUlyflc fût pafITéc entre les)ambes de l'anima]. Cette manière de le porter lui laiflbit une main libre pour s'appuyer fur là pique y cc qui le ibulagcoù U ic fu&iA mafclici 1^1*3^ lûicmcfl>

The text on this page is estimated to be only 19.13% accurate

9, tempîer , ils lavèrent les mains 3c fe mirent p, à préparer le foupçr. Nous paflâmes le refte 3, du jour à boire ôc à faire bonne chère , & dès que le Soleil fut couché 6c que la nuit 55 eut répandu fcs ténèbres fur les campagnes, nous nous couchâmes près de notre Vaif9, feau fur le rivage même. Le lendemain au iy point du jour j aflcmblai mes Compagnons, 9y & leur dis : Mes amis , ^ nous voici dans 5, une terre entièrement inconnue 5 car nous ne favons en quelle partie du Monde nous 5> fomme? par rapport au Septentrion ôc au «, Midi, au Couchant & au Levaiit. Voyons ,5 donc quel confeil nous avons à prendre j 3, s'il y en a quelqu'un , & je doute qu'il y 9, en ait un bon , car étant monté fur une émineace » j'ai reconnu que nous fommes 9, dans . * - " * 31 NImt vmi dtmsmt tmt êniîtrermiiiatmmi¥, emmmm fmvvu m quelle partie dm mtnie Mtn Jommts par rapport au Septentrion , &c. C'eft a mon avis le véritable fcns de ce jpal^ iâ^e • car Ulyde ne veut pas dite qu'il ne iâit pas où efi le Koiii de l'ific , oà cil le Midi , oà efi le Omâiam» efi le Levant^, il lui étoit facile de s'orienter, ptiirqu*!! avoir vô le coucher & le Ir/cr du Soleil j mais il veut faire cntca» dre que la dilpofition du Ciel efi d change , qu'il ciè impo0ibie de comioltfe \ quefle ètemon do pole ib font» « fi cette Tîie efi plus ou moins orientale que les terres qu'ils connoiflent. l es Afîres ne font plus les mêmes, car cette tii.'poiî:ion ch<in^e à oiefurc qu'on s'approche oa qu'on s*éloieic du pôle. Homère parle ginfi pour rendre plus croyshfc ce dépl.icemt:nt qu'il tait des Keux où Tnyfic a abordé , & pour mieux pcrfuader qu'ils (ont au milieu de rOccan. J'ai (ûivi Sirabon, qui écrit, Liv. A. qu'Homerc a |arlé ici des quarte points du Monde, Se que l*«ft^Ei^ rttê ^ efi pour le Septentrioft , & «ac , Vauore, pour le midi, ou la pla^e méridionale, i ts w^/» Tràfcicç. ôc nous «n avoTTS vâ déjà un exemple. On pourroit croire auffi qu'Ulyfle ne parle dan< ces trois vers que de deux côteïda Woude , du Courhanî & du Levant, fo>tç, Vobfcurit^ , ^c<m Ae Comhant > & iâic , iataor* » pour k I^tvdnt , U ^uc k lefte » '

The text on this page is estimated to be only 16.02% accurate

!>' H O M E R E. Lhre X, 109 ^ -dans une Ifle fort bafle & environnée d'une 9» vaite Mer j & j'ai vù fortir de la fumée y9 du milieu de ies bocages & de fes fo » rêts. 99 Ces paroles abbattirent entièrement le 9 connge de mes Compagnons , à qui les 99 cruautex d'Antiphate & celles du terrible 19 Cyclope Polyphénie ne manquerent pas de 19 revenff daiis iefbrit. Ils fe mirent tous à j> crier & à vrter des torrens de larmes. j,, Eh 5 à quoi fervent les cris & les larmes 99 dans l'afHidtion ? Mais moi , après les avoir i, tous paifez en revûë & bien comptez , je 99 les part^C^ en deux bandes j je leur donnai 9>.àxhacune un Chef, je me mis à la tère de la ay 'pramiere y Ôc Euryloque commanda la fe99 ooade. ^ Je jetcai en sième temps deux . " 99 û»ta •fi o« ff Suffi l pajji funs la thre^ ni cm il en fort, n'cft qoe Texplication de ces deux tamcs. Et (ju'irvcut dire lim« ^fflent qu^ ae fik à quelle etpontion il eft par rappoit aux autres tenes> fur tout par rapport à Ithaque. En effet, cette ignorance a commencé à paroître quaxl il cit parti de Formic5 , car au lieu de prendre à gauche m Lerôm^ comme il falloit pour aller à Ithaque, il a pris à droit au Couchant & eft arrive a Vlûc dcCircë, (juî ell au Couchant de Formics. De ibne^tt'Ua lailôn de àkc (jfxû ne fait plus oîiiAcft. • 34 Et Je d(mt9 ^Uyemsit un hin% car /tant mmf} H auroit meilleure dperance fi Tlflc etoit dcferte, mais ayant connu qu'elle étoit habitée, c'cft ce qui jait fon deJelpou , ^ caufe de tout ce qu'il vient d'éprouver des Leftrygons fit des Cydopes 33 Eh t A qam fervent les mjt & fes larmes dans PaVlîtâton ?J ZtC vers Grec veut dkc mot à mot mais en criant & m 40 qui £>Ilde ce qui (uit, mais ynn! fn ayant tons p ifTrx en revéf , Ulyliè ne s'amufe pas à pleutec, il agit , ii cherche. ^ . S4. Je jettétim mim temps deux forts dans mncafiw pourvut ^»êlk MMMMW ât9^ 0»Ki ^ détÊBVtrttà U» tiagiques

The text on this page is estimated to be only 16.70% accurate

xio L^O n r f « ri *5 forts dans un caïque pour voir quelle compa^
5, gnie devoir aller à la découverte. Le fort d'Lu35 ryloque fortit le premier.
JlfemetaulTî-tôten. 35 marche à la tête de ses vingt-«ieux Compa» gnons.
Ils ne purent nous quitter sans pleurer 35 amèrement, ni nous ^ les voir
partir ians fbaai> dreen larmes. 33 Dans le fond d'une vallée ils trouvèrent
33 le Palais de Circé qui ércir bâti de belles 3, pierres de taille & environné
de bois. 33 On voyoit à l'entrée des Loups & des 33 Lions qu'elle avoit
aprivoifé par ses funef,3 ses drogues. Ils ne se jcterent point fui 35 mes
gens, au contraire ils se levèrent pour 3) les flatter en remuant la queue.
Comme 33 des Chiens domestiques caressent leur Maître 33 qui sort de table
> car il leur apporte tous 33 jours quelque douceur ; de même ces Lions ces
Loups caressoient mes Compagnons ,3 qui ne laissoient pas d'être effrayez,
de leur 30 Caille énorme. Ils «arrêteraient à la porte «de tftmun» f qtn kat
étaient M^hêa émis ses Cyclopes Se chez les Lcftrygons , les avoient
tellement effrayez , qn'U* lylTc n'osoient pas affronter d'être obéi , s'il avoit voulu
les envoyer de son autorité. Voilà pourquoi il a laissé au jf !a tête de ses
vra^t dix Cempaptes] UJyfle mit cinquante hommes l'un chacun de ses "vai
fléaux. Il en avoit par fxx par chaque vai fléau, il en avoit donc encore
quarante. iliniMairJelica, TîHt «Iciii poie dMestie de ces deoiv bandes. 35
Et environné de bois] C'est aillit que j'explique le texte t «npfxifrlrtf tri ydff
^ àam wt litm amvert , ôc non pas co«IHC iMfychîus, dans - n ttmMt .
Cat«QlnnaKpiell^il IfQB dans un hétéroclite , & dans mw ViUm? Oopcat
j^riiqtiéc auilî , dantmn Hem reculé, 97 Dt\$ btÊps & At Huu ^leerte 4tmmt
appfiftifiit pét^ fis fi\$mfitt drogues'] Ciféé cff ki l'emblème de la volupté , &
• kl Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 10.23% accurate

d'H o M E R E. Ltvre X m de la Déeâè^ & ils entendirent: qu'dle
chan* ,9 toit d'une voix admirait, en travailkmt à 9f un ouvzage de tapiflèrie
, ouvrage immor9> tel, d'une fine(fe> d'une beauté & d'un éclat >^ qui ne iè
trouvent qu'aux ouvrages des DéteCm 9> fes. 5^ Le brave Politès , qui étoir
le plus priH 39 dent de la troupe & qui métoit le plus cher, ^ prit
kparole&dic; hUmmky j'eocendsqu^ M queperiôniie>^» en travaiUanc à
quelque oik li vrage > chante merveilleufemeat» #eit une 2f kmme, ou
plutôt use Oceflè^ ne craignons point delui parler* En même temps ils fe
metmt l'appel* p 1er- flie te levé de fon fie^e > ouvie ^ 9y portes éclatantes
& les convie d'entrer* Ib entrent par un excès d imprudence. Eurvio* i^'que
> teul fmpçonnant qudque embûcne ,)9 oemeara dehors. La I>èeÉ fait
d'aboni 9, aûboir ces malheureux lûr de beaux ikges y 9, & leur ièrt un
bruvage coropoië de^ fro» m>gf9 de fiurine &c de mid détiempez dm "
5>dii I« plus féroces. Peut-être même <Wt par ces lions de ces loups
apptivoifez qui gardeni la poice du Pakus de Circé» Je Piocce repiefcmc ks
minifties de ces maîfem de déban* che Qui pacoiflox doux 5c polis , Si qui
dans le fbnd font •plus féroces Bc plus dangcicuj^ que les Lions mêmes. A»
KÛc cette avaniuic d Ulylic avec Ciicé n'eit pas une puze SiBdom » ellf a
va fondement véritable. Ciné ^nrfr tin» funcu(e couriifanc qui rctim Ulylfc
chez elle aiïez longtemps. Ses moeurs corrompues n'cmpêcherent pas Ja
poP teiité de lui accorder les honneurs divins. Du temps de Ciecroa «H«
étok mum «doiée]mc ht Jiibteos de <Sf* 3S Z.« &r4-De Po/t(/< , fui /«
frmdmt de la tronpej C'eft-à-dire) le plus prodent de msm tfû ^Àmenc
commandez; car Enryloque, quf les cownandnit » Si» pk» ptadm que lui ,
puirqu'il n'entra point. ^9 Et leur fert nn hruvaf,e compofé rie from^^e -, dt
farine ^ cJr

The text on this page is estimated to be only 15.02% accurate

m L'O D Y s s e' E «t du vin de Pramne , & où elle tvoit mêlé ^
des drogues enchantées pour leur faire ou»0 blier leur Patrie. Dès (ju'ils
eurent avalé ce brùvage empoisonne , ^° elle leur «» donna fur la tête un
coup de fa verge , <Sc 9» les enferma dans 1 ctacle. Ils av':)ient la jo tcte ,
la voix , les foies , ^' enfin tout le corps de véritables pourceaux » mais leur
9» efprit croit encore entier comme auparavant. M9 Ils efltrèrent dans
Tétable en pleurant. n Avant que de les enfermer , la Déeile 9» remplit leur
auge de gland & de gonûès « 9» dont ks pourceaux ont accoututné de & >>
nourficB <reftnotdhia!te dans ce brùvage. C'étoît la boifiba flcdififlire que
.l'on Icnroit aux pcrfonnet de dinin^^ion, U lîiMout à ceux qui avoient
bcnucotip fatigue. Nous avons vû dans l'oniicinc Livre de lliiadc» Tom.
II.pag. 207. que la belle Hecamede en iêfvittin pareil i Mâchabn , qu'on
avoil «amené blcflé du combat, ex:^ ;nr que le miel n'y étoic pat mêlé, mais
elle l'avokfervi a part uais un baflin. Circ^ ajoute à cette boiHon des
droguer eiichantcc> , îxil aife d'imagiuei ce qu*Honiere a eotenda paf -là.
40 £//c /lf«r donna fur ia tite un coh9 de fa veye] Car 11 verge etoit
l'infrumont neccflaire pour tous les enchantejnensi ôc i>our toutes les
opciatiom miraculcuiès, & 00 oe peut pas douter que les Vâyees <i*«yenc
tué touses ces idées âerhiftoire de Moife. 4.1 Enfin tOHtU corps de ve-
ritjhlts pon^cearx ■, mais Unr cfhrit imt encere entier ctmme at^paravant.']
C'eft-a-dirc, qu'ils ctoient vanrez dans l'ordure c^tnme de veiitabks
pourceaiîK, qu'ils avoient abandonne Icurcoipsi !a dtbauchc, \w^s que leur
efprit n'cioit pas abrolument clwn^c. Cependaii i! eft. . certain que l'elprit
ne dcmeuc pas entier a ceux qui s'abandonrBCntau vice. 41 La Détffe T'-
mplit hnr an^e fie f land (y de ^cnfjes, dent la pon*cearx ont accoutumé de
je «/mrrtVJ Voila le tort malheureux de ceux qui vifeix dans la dw-bauctc ,
leur nourriture n'eft plus que la nourriture des pourceaux. Au refte je ne fai
fi l'on ne (étoit pas bien fondé à croire que c'eft ce pa0àfe d'Homcre< je
veux dire cette îî^oo £ ingenieu6» que le Viee metamoiploie les Hommes
en Bêtes bra« iM » 9nî4doiiiiiiiieaàltotactUcMcieii^r7clid^ a Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 17.06% accurate

d'Homsr.e. Livre X, xi) n£|ptTir. Euryloque retourne
promptemenc ^ au Vaiffiau pour nous annoncer k m^heu* reufè &
furprenance aventure de mes Cornpassons* il étoit ii pénétré de douleur 39
qu^ ne pouvoît parler, quclc^iœ envie ,> qu'il eût de nous l'apprendre, & iès
yeux 9> étolenc nc^ez de pktus. Par l'état où nous 9» le voyions > il étoit
aif de juger que fini 9> aiBi£hon étoit extrême. Enfin nous le pre^, ^ ^mes
tant *de parkr , «ju'ib nous apprit le 9, malheur qui venoit d'arnver. Divin
Ulyflè^ ^ me dit-il« ^ nous avœis parcouru te» bois 19 Élon vos ordres.
Nous avons trouvé dms „ la^ fk cette Metempfychofè eft plus ancienne
qu'Homère» car oo . fffétend qu'avant lui elle avoit été imaginée par ks
Bgyptiens , je ne lài li Ton peut s'empêcher de croire que c'eft <ic ces
Peuples qu'Homère l'a tirée. Qitoy qu'il en (bit» cette nvonlê tout-à-fait le
fenciment^ ceux qui ont Ibutenit que la Metempi^chore n'eft qu*uae fiaure
> & en même temps clic a rout ce qu'il ffiut pour paner pour uno vciité
limpLc (iaBS i'e^iit 4es Peuples aédules U Iu£aâi« tiens. ^ 43 Nom avons
parcottrm tes hois félon vos ordres t noms unions tronvé dans 1\$ fond d'une
vallée ta niJifon de Circê] Euryloque cft û peneué de douleur > qu'il ne
parle pas de iUite > ibn «SfiNMiia n'eft point conttna» â tA coupé per indfa,
comme difent les Rhéteurs* U Longin a rapporté ce pailàge dans le Chap.
i6. pour montrer que rien ne donne plus 3c mouvement au difcours que d'en
ôter les Uailons. En 4^, dit-U» m difitmt pu tim tuHi & ifmhmrêffk mardm
ttsU de foi-mmt , (y H %*en faut peu tju*il n'aille qneltfnehts plus Vite qui
la ptnfée même de VOratfur. Ayant approché leurs boucliers les' uns des
autres , dit Xtnophan , ils rccU» kientt ils CMibottoienCf ilftuoient, ils
mouroient cnfem* bJc. Il en eft de même de ers paroles d'Etryloque à
UlyJJi: nOUS avons parcouru ces bois lèlon vos ordres ; nous avons trou*
wé dans le fond d'une vallée la maifon de Circé > &Cb Car ces périodes
mit^ IMf4ri, ér prononcées néanmoins avecprS* cipir Alton , font les
marques d'une vive douleur, qui Vemphhe en même temps & le foru de
parler, C'eft ainfi qu'Homeie fait ^ oà il fttit let Ikiibos du dilcouo. Euftathe
a bien connn en qaoi canfifte Ubcantc dece eafl^: Amieuf .

The text on this page is estimated to be only 15.19% accurate

If 4 V Oi>x\$sz'e ,> le ftmd d'une vallée la maifon de Circé; là ,>
nsm avons entendu une voix melodieuie ^ >i cmk uM femme ou plutôt une
Déeflfe qui 5> chantoit. Nos Compagnons ont commencé 9} a l appeller.
Elle a çjuitté promptement Ton ,5 liege, elle eft venue ouvrir les portes &
les ?5 a convié d entrer. Ils font entrez par un » excès d'imprudence 5 mais
moi , foupçonjy naixt quelque embûche , je fuis demeuré à la. 9» porte.^ Us
font tous pérís dans le Palais, au-. 99 cun deux n'a reparu , quoique j'aie
attendu ^ long-temps pour en avoir quelques nouveU. » les. M A ces mots je
pris mon épée & un jao> velot, & j'ordonnai à Euryloque de me -j?
conduire mr le même chemin qu'il avoic » ^ î^ais lui fe jettant à mes genoux
,5 » & les embrasant étroitement 5 me conjuv roic avec larmes de renoncer
à ce deffein. » Généreux Ulyliè, n'aUei point-là, me dia> loiMi, je vous ea
pne ^ 6cn9 m'y men» dlt4i, M« Im/ff rmmbrt ^ Chmrménii rf* ui ienx vers
y W# loque eft le «naerc d'un homme fige » qui ayant vû ce memc, & croit
auc le plus fûr elt de fiitt le dao&er • dam' 2u'Hmn^r?^r J*'^" rmauiuabic
en cet endroit, Cest SU Homère fc fert de ce caradère fagement timide, pour
rc evcrce ui d'Uiylfi. qui eft fagcnfcnt audacieux: ^cSJ p u. Euryloque ait le
danger aalfrei?,: cSc difficile à éviter, ture pour délivrer les Compagnons.
mi^SSJZ'Jl'^u ""'^'^'^J .^'^^ ^"«^ JWJWBC que i'idcc de la volupté
C9«DfgitizôcrbyGD



The text on this page is estimated to be only 28.71% accurate

\ ■• ■ m. fligîîzêd by LiôiJgle

The text on this page is estimated to be only 12.87% accurate

tj'H o M E R E. Livre X, iiff \f. pas malgré moi. LaifTez-moi
plutôt ici 5 je lài que vous n'en reviendrez point 5 6c que 9> VOUS ne
ramènerez pas un feul de votre trou)o pe. Fuyons fans perdre un moment ,
peut)9 être eft-il encore temps de nous dérober au ^ danger qui oous
menace '^^ & d'évi&er ce fu* 39 nefte jour. 5, Euryloque, lui dis-je , ♦'^
demeurez donc ^ ici à faire bonne chère fur votre VaifTeauç 99 pour moi je
fuis réfolu d'aller , car c'eft 99 une néceffité indifpenfable. Je le quitte 9» en
même tempr > ^ je m'éloigoe du ri» » vage . *j J'avois à peine traverl^ le
bois 6c par^ couru une partie de la vallée , que , comme ^ fapprochois du
Palais de Circé , Mer^frcxxxc vint à ma rencontre fous la forme d'uni 99
jeune homme qui eft à la ûeur de ià jeu^ nellê, 6c m'abordant 6c me prenant
par la main» il me die > Où allez-vous, malheu-99 reii9r> en pifoiiint
«ki&iiail ces. coteaux > «Knce à attaqacr. 46 Et d'évittr tê fnn^t jom'\ J'ai
voulu cûofmer Cêttc tapNffim qui «ft^Mcaft d'tei giand ièm» U n'y t poiot
de jwB pins McAt que celni oè. Iran fuecooibe à 1» volupté. 47 Dvmtmrtx.
dnu ici » Emtytoqme ^ d faire Iwtme fherg^ Cette réponiè eft pleine
dtecrfiune. ConnC XJlyflc n'a pas \à ce qu'Eurylo^uc a vû * il «oit que c'eft
par lâcheté qu'il refulc de le lûivre. Et voiJà comme on juge fou vent très»
mai des actions des Holmnes t paxce ^u'on u'ca connoit pat les inotl6. 48
Mercure vint â ma rencontre f^mt h forme (Tun jeune Hcmmc J HomcKC a
aû avec raiibn que fâ ti^ioo auroit manque d« irraiftmbiance , s'il avoic fait
^u'Ul^ife fetirll êt là pec fit ftoks forces s & il « veula eafeiAuer qu'ei»
toutes rencontres , 3c lûr - tout dans celle-ci , les Horainci ne peuvent tiia
ieut ft^tcf ^uc ^ iecours des i^itiudu

The text on this page is estimated to be only 16.47% accurate

1 n6 L' O D T s s e' E n ûns avoir aucune comioi^iaqs des lieux
od 19 VOUS êtes ? Vos Compagnons (ont dans ce 9» Palais de Circé >
enfermez comme des 99 pourceaux dans des étabks. Venez -vous 99 pour
les délivrer? je ne croi pas que vous 99 enibjtieijaiittis^ vous ne ferez
qu'augqnea* » ter le nombre. Mais j'ai pitié de VOUS9 je , 99 veux vous
garntir de ce danger: preneSL le 99 coDtxepoi&in que je vais vous donner,
avec »9 ce remède vous pouvez fûreBienc entrer ^ dans ce Palais 9 il
éloignera de vous tous « les maux qu'on youdrok vous faire. Je 99 vais vous
découvrir les pernicious deflèins 9» de Ckoé. Dès que vous ferez arrivé ,
elle 09 vous préparera une boi£R>n mixdonnéeoà 99 elle mêlera des
drogues plus dangereufes 19 que les poifims. Mm Ha eiidiantem«Bs' 45
Comme des pourceaux] Par ce (èiil mot comme , Ho« inae fait voir que
cette metaixioiphote une allégorie » Ml OompagDOiit ^MBt at Ibot pas
changez ctfmivc> ^ent en pourceaux» iJi ne fboL pourccaia 01» mc la vk
qu'ils mènent /o EUewms tffrird fa C9mbe, & gardez.- vom Hem delatê*
f»prrr^\ VéUk un malhenreas confeil pour «n Dico. Jtfak il ne faut pas juger
de ces temps là par les nôtres , où l'Evangile a poné par tout fa lumière U
tait voir la necefl* té indilpenû^ «le la pureté. Dant cet tcmps-Û ces
commerces, qui font aujourd'hui fi odieux» ctoient non feulemment Ibufferts
parmi les Fajens, mais encore permis, 8c même louez, li n'y avoit que
l'adultère i^ui fûi un ciiine défendu par les Lcnz* & cjuelquefois puni de
mon* Noua avons vu aûfTi da ;s le dernier Livre de l'Iliade, que Thctis
même conicillc à fon fils de fc livrer à l'amour pour le conl'oler de la moit
de Pattode. On peut vou la ma lLcmar<)ne * Tom. fll. pag. 33p> &c> Cette
Remarque auroit bien dû empêcher rimperiinence d'im malheureux
CriCi<]ue, qui m'a accufée d'avoir introduit le Vkc dans les snatfbiu > en y
introduilant une Traduction f ran^oife d'Homere. Mais , dic*4K>n ki >
Ulyffe conlêtant a la pa0ian de CiiaÉ aa^m que ce tta*om 6ic loi
ÇowMmm, ok cft dgitized b/Google

The text on this page is estimated to be only 15.22% accurate

d'H o M E R E. Livre X. iij ^ ioPODt inutiles fur vous. Le remède que je ^ YOiis donne eft un excellent préfervatif , & ^ voici de quelle manière vous devez vous coiv» 99 duire. Quand elle vous aura frappé de fa Ion* 9> gUe verge, tirez, promptement l'épée, 6c jet9, tez-vous fur elle comme fi vous aviez defTèin 9j de la tuer. Effrayée de cette audace , ^o elle ^ de h tcÂiiêr , afin qu'elle délivre vos Convoi pagQOftt > qu'elle vous donne tous les ^ ^ cours qui vous (ont necefliiires. Mais aupa^ rarant obl^ezrk de jurer le {dus grand lertnenc des unmortels> qu'elle ne vous tendra «9 aucune ibrte de piège, ^ afin que» quand elle vous tiendra de&naaé» elle ne vous rende pas ^ lâche & efféminé. * 3, 1* Ce Dieu ayant parlé amfi > me préfente 99 cet eft donc la différence, & où eft l'utiliré du préfervatif? Les Compagnons d'Ulyûe îc font lirrcz à cette volupté pouc afibavir learpainon braidei ib (bat poflèdez par Circé • U IUjawgmtm dans cette otàati wm Ulyflè fortifié pat ce préfervatif, ne (c livre qu*avcc quelque \ot\z de (âgflè pont de livrer les Compasmons ^ pour obtenir les (ècours ' qui lai lôm nec^flàireti il polTede Ciieé & n'en eft poiat poiTédé > il ne boit pas en infenie comme (es Conçaenons ; il ne chercie point à aflbuvir une palîon brutale , H a un but qui excuie fa complaifance , & qui* félon ces temps de téBèorct,l« read même gloiieafe p«nf loi. f I jifin ifUCt ^nsnd elle vous tiendra tleftrmff eïie ne vont rendre pas fâche & ef[emni"\\ Après qu'il aura quitté fcs ar.mcs > il faut que la raifon &c l'inltiution lui en favent » Se qu*eUcs rcmpêchent 4e incombenc \rimait de la folupte. ' j"! Ce Dieu n'ayant parlé ain/t , me préfente cet antidote fn^it sTTMche de terre t &c,] Le fcns caché (bus cette allégorie Il*cft ^ diflkîk ^ pénétrer , &c Eoftaihe Ta expliqué ^ mervcillés. Mercure eft la Railbn.ou même le Dieu des Sciences y & la plante ou'il dotme pour prelèrvatif dooc la fieifie eft noire St ht flenile bbodic Se tece» cl^eft V^efi bien

The text on this page is estimated to be only 11.34% accurate

ftlS L' O D Y s s E' £ ^ cet andciote» qtffl amcha de vem •& doot
i 3> m'enÊÂgfia les vertus > c'étoic une espèce de »y liante £>qc la racine
écoit noire ôc la fleur \$, blattcfæe conune du lait. Les DieuxJ'apM pdteDt
Moly. Il efl di£Bd3e aint tnonda 19 de l'anacher » jnais ks Dieux peuveoe
ttrateaxi^nfinii&iitce^tftoei» û ^ékfc àmlcà ,9 airs 6c prit fon vd l'Olympe.
Je condonaiinon chemin vers le Palais de Qrcé» I» & en marchant j'éicris
agité de difBaentes y pcnfi^ Je m'arrêtai à la porte de k Déef» 19 te» je
rappelalai> elle enteotm ma voix» vint ^ dle^ênte ouvrir les portes 8c me
pria d'en* ^ trer. Je la iliivis plongé dans une prafende ^ trifteflë. Elle me
mena dm la S&t , fie ^ apite m'avoir fticâfioir ftr un beau fiege à
mardiepied & tout parfoné de dous d'ar^ gent 9 elle me présente , dans une
coupe 7) d'or, «jpes de l'infniâion {ont àcGi^téâbles 5c amers , comme
Platon dit furt bien en qndqnc toànit : -^^^ commencemem de rhiftrMivn
font taitjtmrs aceempégmtt de doulcvr trifi(ffe, Sà fleur cil: blanche &
doace» parce que les huit de Haftruâion font doux , agréables ëc
nomm&M» MercDM donne cette pUnte « pmee ^æ Hafitudson ne peut
veiûfi que de Dieu. Mercure ne porte p«s avec lui cette plante» mais il Ja
prend dans le lieu même ou il cft » pour marquer que par lout^^ I>i«a le
trouve, oo peat tnwm l'irtP tlu£lion & la fâgefle , pourvu qu'il veuille nous
enlci* gner , & que nom &^9m difpoftft à i'éoQmer & i lut obéir. 53 Les
THmk Pappellmt Moly] On prétend que M»fy cft ,tm mot Egyptien > 6c
qu'il y a une véritable plante aux porte ce nom en Egypte . 8c qu'elle cft
bonne contre Ict «nchantemens. Pour moi je croi qu'il en eil du «omme da
Htpmbu dont il a 4cé pœé ûit le quatriéMC Xîvic. ^ 5i. 7' e/? JlfF.lfr at'X
mortelf dt ParfacherJ Car l'hommC

The text on this page is estimated to be only 12.00% accurate

H o M E R E. Livre X. jij 9 (fbr, cette boif&ii mixtion née où elle avoit n toBé Ses poïfonsy qui dévoient pcoduire cme 99 û cradle metamorpbofe. Je pris la coupe 9» de fes mains & je bus » mais eUe n'eut pas 9f refe' qu'elle en atteodoit , elle me donna 9» un coup de fa veme, & en me firappant dSa ^ cBt: yà dtmf f^^takU , utraitver tes Corn* 9, f^ffts » & itre cofmm m*. £n mSme 39 temps je die mon épée > &: je me jetée fiir .9i elle comme pour k tuer. Elle & met) 99 crier» 9c tombant à mes genoux » elle me n dit» le vi^e couvert de larmes » Q^^ êtes» 9^ vous?d*où etef voi]8?Te fuis dans uaeoonne* 99 ment înexprimabk . de voir qu'après avoir 99 btt mes poi^ms » voua n'&es pomt dmigé. ^} Jamais aucun antre moral n'a pu re(ifteràces drogues > ndH ièdement après en avoir bu» 99 mais même iqprès asanr approché la çoo^ 99 de lès lèvres. Il faut que vous ayez un efpcit 2 D'il It reçoive de Dieu * fans lui tous Tes efiR>rts (ont inuti* !S : c'eft ce que Platon- » Ibft bien fiit voir. «Sir Dien tt vtHtt dit Socrate à Thcages, foi»/ ferez de jiranis pro^rrs dant i' étude de iaféigeJfejmMS s'il m le vent fûs « vens travaWcmt ffjM pris la conpe de fes mmm ir j* ^«i] Ulyfle boit It coupe , mais il ne la boit pas en fou & en étourdi comme fes Compagnons, il la boit après s'être muni du contrepoi{oa dont il avoit bdôin,dc qui le met en état de refifter à tous les charmes de (on ennemie. C'efk ce qu'Horace avort bien com^m» loii^a'ii éait à LoUin» 4ans« II» £ffft> liil SSf0mm «wri & Cires pwmla ntfiit ^4 ft cum Sociis , Jlnltm , cnp'tdnfefW hibiffet^ SiU démina meretrice faijfet tm^ù & excors , On (Ctt VMS iM MIUB<|^e» ds tf. Paàe^

The text on this page is estimated to be only 20.99% accurate

I20 U O O T 8 S £' X fuperieur à tous les enchanteinens > ou que
„ vous foyez le prudent Ulyflè , car. Mercure j5 m'a toujours dit qu'il
viendrait Jd au re55 tQur de la Guerre de Troie. Mais remettez 55 votre
épée dans le fourreau , & ne penfons 5, qu'à Tamour. Donnons-nous des
gages d'une 55 paffion réciproque pour établir, la confiance 55 qui doit
régner entre nous. 55 Pille me parla ainfi. Mais moi , fans me 55 lailler
furprendre à ces démonftrations trop 55 fufpeâres, je lui repondis; Circé ,
comment 55 voulez-vous que je réponde à votre paffion , 55 vous qui venez
de changer iî indignement 55 mes Compagnons en pourceaux 5 ôc qui me
55 retenant dans votre Palais , m'offrez infidieufe95 ment de partager avec
moi votre couche > 55 afin que 5 quand je ferai defarmé , je fois à 55 votre
difcretion5 de que vous triomphiez de 5, moi comme d'un homme fans
vertu 6c fans 55 |prce ? Non 5 jamais je ne confentirai à ce 5, que vous me
propofez, fi5 comme Décile 55 que vous êtes 5 vous ne me faites le plus 55
grand ferment des Immortels que vous ne me ^ tendrez aucun autre piège. ■
55 Elle ne balança point : elle me fit le fer99 ment que je demandois. Ce
ferment fait 55 tout 56 Ce ferment fait tout lo^g fans ancenne ambiffiitéj
C'cft .ce qae ugnifie ce ?cis» 'Avreif Uni f liAum n TfMwimr <n th «/xor*
Mot \ mot* aprèt^dte eut jnrê & 4ithevé fm firment. Celui gui exigeoit le
ferment » le diftoit lui-même , & il n'oubîoit rien pour Je rendre trcs-pre'cis
> trcs-cxprès & fkas aucune équivoque. C'cft ce que les Latins appelloient
concept is verkis jttrénr^ 9c Jmrârt M verki i^agm,- Hofacet tm vitha
jurabas mea, ^ /7 VmT9 drtffû m tM é^^iem^ U 7 a im le Grec nioitized bv
Goo^Ie

The text on this page is estimated to be only 16.76% accurate

d' H o it B it B. Uvn X. t2i ton âu long &M aucune ambkuicé , je coq^ „ {eskis à ce qu'elle demandoic & moi. Elle avoit près d'elle quatre Nymphes P, dignes des vœux de tous les mortds ^ elles k (ërvoient de avoïem foin de tout dans iba Palais. Cétoient des Nymphes des Footainés, des Bois Se des- Fleuves qui portent le 9> tnbu de leurs eaux dans la Mer. L'une couvrit les Heges de beaux tapis de pourpre > „ 8c étendit fur le plancher d'autres tapis drune finefTe admînible Se d'un travail exquis. L'autie dreâa une table d'argent & mit 99 deflus des leorbeilles d'or. La troifième yy verÛL le vin dans une ume.d'ai]gent & pré' yy para les. coupes d*or* Et la quatrième ap3, pcMta de l'eau ^ alluma fki feu 6c prépara le yj bain. Qi^and tout fut prée, die me mit au 9» bain &c rerÛL l'eau bhaode fin: ma tête ôc fur 55 mes -iules, jufqu'à ce qu'elle eut diifipé la laffiance qui me rdloît de tant de peines&de y, travaux que j'avmiJbufrts. Âpt^ qu'elle yy m'eut ba^é Se parfumé d'eilènces , elle me préienta une tumque d'une extrême beauté M & un manteau magnifique > 6c me reme* 9, nantdans la &0e y ^ àle me plaça fur un yy beau iiege à marchepiet^ , 6c me prelTa de 55 manétendit. Ce qui fait conjeâiurer que c'etoient des tables qui (è plioient 8e d^lioïem comme abus en mom aujourd'hui. j8 £ Vf 7m pAtf* /Kf nn beau (îe^e à marchepied'] ApréS ec VÇO il y en a cinc] que j'ai retranchez , parce qu'ils for. t d'ailleurs , 8c répétez mal-à-propos. Koas avons d^^t Vik une des quarte Nymphes mettre fa table, Homère n*a donc gaide de iàire veoic une autre enclave apporter de l'eau Se mettre la table* Oi» voit bien ^e* cela ne peut fubUdr > cela ôte même une arauide beauté \ ce pailàge . Homeie ne s'amnié ptt ici S xippocKc ce %ii*oa avoit favi à €«

The text on this page is estimated to be only 18.96% accurate

112 L' O D Y S S é 9, manger. Mais je n'étois guère en iétat de
^ lui obéir , favc^s bien d'autres peniees, ^ f 9 car mon cceur ne me
préiageoic que des >• maux. ^ Quand la Déedb s'qq^çût que je ne '99
mangeois point 6c que je m'abûidonnois à 99 la trifleTe , elle s'approcha de
moi & me 9) dit > Ulyife y pourquoi vous tenez^vous-là 99 ians manger
iâns dire une ièule paxoJe» 99 rongeat votre cœur ? Craigiïer-vous qud99
que nouvelle embûche ? Cette crainte m'eft #9 trop injurieuse, ne vous ai-je
pas fait le plus 99 grand & le plus inviolable de tous les &sà j9;mcns? 99
Grande Déeâe 9 lui répondis-je 9 eft-il ^ quelûu'un qui en ma place , pour
peu qu'il 9)eïkt de bon^ 6c d'humanité > pût avoir le '19! courage de
manger & de boire avant que 99 Tes Compagnons fuiïent délivrez. 6c avant
que 99 de les voir lui-même de fes propres yeux. Si 99 c^eft par un
fentiment d'amidé que vous me 99 pkSSsl de prendre de la nourriture >
délivrez 99 donc mes Compagnons 9 que j'aie la conibki<^9 tion de les
voir. 99 A ces mots elle fort , tenant à fa main & 19. vexge ep^anteref]^.
£Ue ouvre la porte de 99 l'cta» 59 Car mon eaur m me prffa^eott'^me àet
maux] Voilà Ja fagefle ôc la prudence d'Ulylic, après tout ce que Ciicé.ât
pour lui plaue & pour te bko tnita > aprM le fomnic qu'elle tui a &it » il cft
encore triste , & Ion cœur ne hn* prefage que des maux, un Homme fage ne
fc croit jamais en lûretc dans une mailbn comme celle de Ciicé* £c d*aU«
leurs ce pieflentimeot» qui càufbîc fii triflcflè» n'étoii que ttôo fenoës car le
commerce qu'Ulyilè eut avec cette couxtilànc fol tr^ malhcureux pour lui ,
puifqu'il^ en eut im fil] fiommé Telegonus 1 qui le tua lam le conuoie. , Et
imcqpmmftfntstfki H»m ^/te f^rmidi ninitiTed by Google

The text on this page is estimated to be only 16.76% accurate

d' H o M c a e; Livrt X. . ^ Fètable , fàk Ibrdr mes Compagnons,
qui 3, avoient la fijgure de pourceaux, & les ame* » sa dans la ialle. Là elle
paflè fit lepaflè au* 3, tour d'eux Se les fiote d'une autre drogue; Auffi-côt
on voit tomber toutes les ibies quV-* ^ voit produites la boiflbn
empo^fonnée dont ^ die là avoit régalez. Ils reprennent leur pre^ 9» miere
forme , ^ & paroiflènt plus jeunes, • 9, plus beaux & plus grands
qu'auparavant. Os ,» me reconnenJ^ à rinftant & accourent m'embrailbr
avec des foupirs Se des larmes ^, de joie. Tout le Palais en retentit^ la DéeA
• Il & elle-même en fût touché , fie s'appro» chant de md , elle me dit ,
Divin h\ s de 9, Laërte, Ulylè, fi fécond enicflburcesfic en » expédients,
allez womptement à votre Vaifl, ièau * retiëirle a iec iêsr le rivage, mettez;
9, dans les grottes voifines tout votre butin , 19 VOS armes fie tes agrès, fie
en revenant ame,, nex^moi tous vos autres Compagnons, i, J'obéis (ans
perdre temps. Arrive fur le 9, rivage je tiouvè mes Compagnons plongez
dans ime douleur très-vive & fondant 9, en pleuts. CcMimie de tendres
geniflcs ,> qui voyant le finr revenir leurs mères du pâturage, bondii&nt
autour d'elles, & fans ,, que Îmmmnt] Homerc marque hkn ici le diangement
admira* lie qui le fait dans ceux qui quittent Je Vice pour embnï^ • ^ fci la
Vertu. La joie de (e voir délivrez des maux qui accompagnent toujours les
Vicieux, & en polleflion des biens que "la Vertu pradi^ie à ceux qiû la
fiii^it, les faieunit & les tau parourc rout autres. Cette Remarque cft tiÉee
d'Bqs* lAthe . oc ciic m'a paru diene de lui. . 6i Cmm ét imfijs geniJTt, j
Cette comparaifon tirée de ce qu il y a de v\m doux dans la vie niftique,
ftilld im trè'-bon effet , èc âtt f^g*' ^'ff^hnwnt <hm tOft ttUtea

The text on this page is estimated to be only 22.07% accurate

11^ L'O D Y s s e' E s, que les Parcs qui les renferment puissent
leJ M retenir , elles accourent au devant & font re* t, tentir de leurs
meuglemens toute Ja plaine j ,9 de même mes Compagnons me voyant ,
accourent & s'e;npreflent autour de moi & jj, m'environnent avec de grands
cris 6c les ,9 yeux baignez, de larmes, ils témoignent la 09 même joie que
s'ils revoyoient leur chère ,, Ithaque , qui les a nourris &c élevez. Je ,9
n'entends de tous cotez que ces paroles,* ,,^Divin Ulyfle, nous avons autant
de joie de , ^ o^otrc retour , que fi nous nous voyions de retour daiis notre
Patrie. Mais conteznous la mo^ déplorable de nos Çont» ^> pagnons. i. Je
tâchai de leur redonner courage 6c de mettre fin à leur douleur , Mes amis,
leur *## dis-je, mettons nromptcment notre Vaifleau à fec 5 retirons notre
butin , nos armes 6c 99 nos agrès dans les grottes voifînes , 6c préç, parex-
vous à me luivre pour voir vos Corn'p\$ pagnons dans le Palais de Circé
mervcillcufc09 ment bien traitez 6c faifant très-bonne chère ; 0, ils ont en
àboxiâmçc fout ce qu'on i^oii 99 defirer. 9» Ravis de i:ette bopne nc^v^ »
ils exe»* . ** cuçi Avex'vms miUF/ tu enmmtex] Le Grec dit » emme s f4t
le Cjclupe. El comme le Cjrdope n'a rien fait de fêml>]ablç , les Anciens
ont fort bien remarque c^u'Homcrc fait parier ici £u£yIo<|uc d'uoë numiere
embarralVt^c & fimsftiite» Mur siieax mao^pier le ddbrdre oà |eti« la
frayeur. Cefi , dît fon bien £uÂaihe t tUmUatim d'un tmâSm tmtierement
irottH^t t}iie dfi repréftuter Eurylet^ue parlant avec ft peu dt rai" fm ù" d9
/mite. Alais je n'ai pas jugé à propos de laiÛcr ce deibrdre dans mà
Tnckiiâjon » oh me Paurott attribué , 6ç «'ailleurs ce delôxdie ne réuflù pas
en notre Langue,6^ iM iin\$ 9\$ éÊkfm iii9«hşîdl'im(mkmà^ Chef} A»
Digitized by GoOQle

The text on this page is estimated to be only 11.34% accurate

• ©*H Ô M E R E. Liitti X • fij 0 , datent Drdres fans balancer >
& poient à x&e fuivre. Le &ul fuyloque tsU chok de les fetenir , .6c leur
aëtemnt ki y, pamle» il leur difisic: Âh) malheureux > od ^ aUons-nous ?
pourt^tioi cbure^-vous I vo tre perce ? Qiôî I aller dans le Palais d« Qicé 9
qui nous diaagera tous en Pour* j9 ceauX) en* Loups, en Lions» 'pour nôu»
^ obliger à garder fo portes ? Aveg^-vous ^ oubUé les cruautés que le
Cyclope' a exeiw cées fur nos Compî^nbns qui fîîvii6ie p Ulyflè datâ fir
câyeme ? ^ Leur^ perte ne 9> doit êtxe imputée qu'à rimpruqueo du Chef.
Je fus fi iilité de cetite' inioTencè , que j'idlois drer mon épée pour lui
abattre k tê** ^ te» ^ makré Falliance qui l'avoit um à Cns ^ nûîfim > u
me^ Compagnons ne ftiffinc 99'tous mis au devant ne m^e^Êntietenn ,i par-
leurs prieiîès. UljÎK > me dHent-dls , con* y, fèAtéL qu'il 4emeûre tci pour
garto le VaiiP» ,i leauriQene:&-noûs &ns pmretemps-auPaWa 39 dek
Dééfiè. Je m'âo^iîè çn xÂêfbe^ temjps du n*' ^ vase. fnrytoqae ne
demeura* point dtos ^ le vaiflèau» il nous fuiyic, car il cri^nic » les Amant
que le premier lefitt qu'Eiif]^oqife a fait de (ùivrt Ulyfle a été fagc, atttant
ce fecorïd eft infolcnt & infenfe , après le rapport que lui a fait Ion General
du bon état où il a laide fes Compagnons. Honierc a voulu montrer qu'il
Îtavoitde rhumeuï & de l'aigreur dans la fageffe d'Eucyoque ; 8c q«aii4 cela
eft » il n'eft gu^c poâible de ^oec ' de milieu. * 64 Matgfi Psltiame qti Pstmt
i ma mai {m'\ Cm n

„ les terribles reproches que je lui auroi3 „ faits. Pendant que j'étois allé chercher mes Compagnons , Circé eut grand foin de ceux ^ que j avois laifTez dans fon Palais. Elle les fit baigner & parfumer d'eflènces , elle leur ,j donna des tuniques & des manteaux magnifi^ ques, & en arrivant nous les trouvâmes à 35 table. Je ne faurois vous peindre Tentrevûë „ de mes Compagnons. Ils s'embraflent , ils yp fè racontent leurs aventures, & leurs récits „ font entrecoupez, de fanglots, de larmes & 5, de gemilTemens qui font retentir tout le Pa,3 lais. La Déeflè s'approche de moi > & me ,j dit : Généreux Ulyuè > faites ceiïèr toutes „ ces larmes &c tous ces fanglots. Je fài tous ,j les maux que vous avez, foufferts fur Mer, 35 & toutes les cruautés que des hommes in,3 humains 6c intraitables ont exercées contre „ voift fur la Terre. Mais présentement ne ,3 penfez qu'à vous réjouir & à faire bwine 33 chère, jufqu'à ce que vos forces & vôtre ,3 courage foient rétablis, & que vous vous 33 trouviez dans le même état où vous étiez y, quand vous parûtes d'Ithaque. Le ibuvenir „ de toutes vos miferes ne fert qu'à vous abat» ,3 tre encore & à vous afibilir3 & il vous em* 3, pêche de goûter les plaifirs 6c la joie qui & j, préfentent. 33 Ce fàge conlèil nous perfuada. Nous fuxnes-là une année endere à faire grande >, che6s Il faut que vtns defceniiex. dans le fonthre Rtyamme A PIMton"] Pourquoi fcut-il qu'Ulyffe dclcndc dans Jcs Enfers pour aller confulter l'amc de Tircfias î Citcé , qui étoit une D^clTc, ne pouvoit-cllc pas lui découvrir tout ce qui le regardoit 2 Voia liu cela line zcmaïque d'fu(bthe qui

Il d' H o M E R E. Livre X. ^12J ji there & à nous réjouir. Après que les qua5, tre Saifons révolues eurent confommé i'anj, née, mes Compagnons me firent leurremon5, trance , & me dirent : Sage UlyfiTe , il eft temps que vous vous fouveniez. de votre Patrie , fi ,i les Deftinées ont réfolu de vous y remener jj heureufement. 35 Je profitai de cet avis. Ij^ous paffdmes encore tout ce jour-là à table. Mais après que le Soleil fut couché & que la nuit eut ,, couvert la Terre de ténèbres , mes Compaj5 gnons fe retirèrent dans leurs appartemens yy pour fe coucher. Et moi me voyant fèul près de Circé , je me jette à fès genoux y elle me donne une audience favorable j & je lui dis: Grande Déefiè, après les bons traite^ mens que j'ai reçus de vous , la dernière ^ faveur que je vous demande c*eft de me te,, nir la promeffe que vous m'avez foite de me renvoyer chez moi^ je ne foupire qu'après ma chère Patrie , non plus que mes P, Compagnons , qui m'affiigent continuellement & me percent le cœur par leurs yy plaintes dès que je ne fuis plus près de vous. » La Déeflè me répondit: Ulyflè, il n'eft 5> pas juftè que vous demeurieT. plus longsy temps dans mon Palais malgré vous. Mais avant que de retourner dans votre Patrie y 5> vous avez, un autre voyage à faire : il faut que vous defcendiez dans le fombre Royau55 me qiii me paroît très Icnfec. Circ^ déclare ^ Ulyflc la neccP fité de ce voyage , afin qu'apprenant de la bouche même de Tircfias q*t la mort lui doit vemr de U mer , il foit di(po(e far-là à s'arrêter dans Ton Iflc à fon retour de ce Royaume iombie } & à ne pas s'expofer à la mort dom il ic verr« F 4 lac»

The text on this page is estimated to be only 16.56% accurate

^xa8 L' O D y « s E' B » me de Pluton & de la redoutable
Profeipnei j» pour y confulter Tame 4e Tirefias le Thej, bain. C'est un Devin
qui est privé des yeus n du corps, mais en revanche il a les yeux f, de
l'eTprit û pénétrants, qu'il lit dans laye« at> nir le plus sombre. Proferpine
lui a accordé ce grand privilège de conienrer dans h » mort ibn entendement
; les autres morts ne fl» fimt auprèsMe.lui que.(k8 ombres 6c dé vains p
phantômes«. ' «, Ces paroles jetterent le dcerpoir dans ^ mon cceut. Je
tombai fur ion lit que je »baisnenac^i ou s'il ne veut pas demeurer avec clic
, qu il refvdk d'aiomer foi aux promcllès de Calypplb > qui iai pro» mettra
rimmortalhé. Ec elle ne loi découvre pas elle-même les maux qui l'attendent
, parce qu'elle voit bien iju'il ne la croira pas > & Qu'il fbupçonoera toujours
que c cil JVunour qu'elle a pour lui qui la pone à* lui prophetifcc ces
malheurs poui le retenir. Et cela efl; aflcz mifioiblâble. Car qu'cfl-cc que
rameur & la jaloufic ne peuvent pas in^irex V Dans le Livre iiiivant ie
tâcherai de oévelop» .per inr qod est fendre cette êSâm oe la
delceiite4*Uly(re aux Enfers pour confUlter Tame du Prophète. Cette fi^oà
'feît ici un trcs-bcl effet , en donnant à Homère uneoccafion très^naturelle
d'embellir (on Poème de beaucoup de fables fle d'hiftoicittief-capablet
^inflroie & dlsmuier les Lec» teurs. . €6 Mats en revanche il a ks'^etix de
Pefprit Jt pénétrant Nous avons vu dans, le xxiii!^ Liv. de l'Iliade » Tom.
III« pag. 274. qu'Achille, fi» ce que l'Ame de fatrode Iim apparoir* s'écrit:
Grands Dieux , il'ejî dmc vrai <fue les Amet fnhfflent enare dans les Enfers
après la mort , mais c'ies yie font fius 9«« Pima^e des corps ^m*effes ont
animex , elles font ffm farées de Icnr entendement. Et la Remarque que j'ai
faite fui ce paifage , doit (ervir à édakck ce 4o*HomeKC dit ici de t^Aœc
oe Ticeias» SBe nnfcrve fon efprit , fon entendement entier. Selon là
docltme des Egyptiens • qu'Homae fuit , l'Ame est compufée «bn» corps
labiil.fc.liiiiMiiMK» ^ de ce qu'oîl appelle IVw

The text on this page is estimated to be only 16.30% accurate

b'H o'MER E* Livre X. 119 V baignai de mtt larmes» Je ne
voulais plus vivre '»y ni voir la lumière du Soleil. Après* que j*eus bien
pleuré > 5c que je me (us bien tourmenté > 9\$ je lui dis: Qrcé, qui est-ce qui
me conduiri 9i dans un voyage ii diſRcile ? Il n'y a jamais eu 9, route
ouverte aux Vailèaux pour arriver dans #>• les Enfers. M Fils de Laërte »'
mè répondit-elle , ne vous mettez pas en peine de conduâeurJ^ V Dreïiez.
feulement votre mât , déployez vos 9y voiles ôc demeurez en repos ^ les
feuls çàoS^ M âes de Boiée vous conduiront, Et quand vous fëndementt
Vefprit» Le corps fubtil est la partie materieJlè de l'Ame) & l'entendement
ou l'clpric, <^fifnc, eût la paitio ' ipiritucUc. ' Après la mort, c'est-à-dire,
après la lepacation du corps terreſke & de l'Atiie, il Ce fait une autre
feparation des deux parties de cette Ame. Le corps fiibtii , qui est l'UoUy
l'image du corps tericſire » s'en va dans les ſo*; fers, & remendemeat»
re^iti qui est la partie ^irituelcy va dans le Ciel. On voit par-tà que les
Ames de tous lc5 hommes dans les Enfers (bm lèparces de leur
entendement , de leuc e%ic » eest^-dke » de la - ^mic rpuiuelle , comme
Achille le dit fbt bien. Mais l'Ame de Tireſias.a eu ce privilège , qu*elle n'a
point Ibaffcri cette (eparation , elle a conſerve Ton entendement Ton elptit »
&c voilà pourquoi die « HUA d'avantage fin les autres Ames • qui ne Iboc
auprès d'elle ^e de véritables ombres , de vains phantômes, c'efk-^-dlze>
desidlfles» des images ducotps textcſireSè moiteL €y Et fmâad 9— s snt^
itévtffî fùthrn^ «nlf ftwmrncMw pîa^e commoW] De Tlfle de Circe, ou de
Circeï , Ulyſſe arrive le même jour ^n: lieu ou Homère a placé la defcente
des Enſci& , Ôc l'endroit vini ou l'on evoquoit les Ames dea jnots , c'est
pourquoi il est am de voir qu'il parle d'UQ lieu qui est entre Bayer &
Cuinc-; près du lacAverncj car» comme dit fort bien Strabon^ les j^ncuns
ont pUcé/a NecromantU itHamere pris dePjſverne, La delcription
qu*Homere en foit convient avec les Relations des Géographes* C'cf^-là
qu\>na place l'Âchcron, le Puriuhlcgton , le Cocyt, le Styx. On ueut
voirStrabpn» Liv.V. Mais comme Homère a traïiuorterifle de Circé dans
rOcéan, tnefkutpas s'énoonci qu'il coa

The text on this page is estimated to be only 26.44% accurate

I I i 130 L'ODriâB's 9> vous mxh mverft l'Océan 9 roiii trouve^
9». m une plage commode tclés Bok de ProSaid' 9, pine tout pleins d'arbres
ficriles, 'comme de 99 PeupUersocdeSfales. Abordez à cette plage
^^derOcéan, & ailes de^ dins le ténébreux 9> Fahls ^Piuton, à l'endroit oà
l'Acheron re-^ 9> çoit dans fbnlit Je Puriphlegeton 6c le Coccy te > 95 qui
eft un écoulement des eaux du Styx; avan» cezjusqu'à la roche odeft le
confluant de ces ,j deux Fleuves, dont la chute fait un grand bruit. y% Là
creufez une foflè d'une coudée en quarré. yy Verfèz dans cette fbflè pour
tous les morts trois 5? fortes d'effufions , la première, de lait & de ,, miel; la
féconde, de vin pur , & la troifiè,, me, d'eau, où vous aurez détrempé de la
farine. En faifant les effufions, adrefsez vos » prières à toutes ces ombres ,
& promettezleur que dès que vous ferez de retour dans 5, votre Palais , vous
leur immolerez la 3, plus belle geniflc de vos pâturages , qui aura toujours
été fterile y que vous leur éle,, verez un bûcher où vous jetterez toutes ,5
fortes de richeflès , & que vous facrifierez j, en particulier à Tirefias feul ui^
bélîer tout * 5, noir & qui fera la fleur de votre troupeau. Après que vous
aurez achevé vos prières ^ ,, immolez un bélîer noir & une brebis noire, 5,
en leur tournant la tête vers FErebe , & eiju. ,, détournant vos regards du
côté de l'Océan.* » Les Ames d'une infinité de défiants fc ren»9 dronc ^9 Ls
pins belle geniffe iê voi ^^twrâ^Ut 9»* ««M t9tgmrt iUfriitl Gu U ne
nUoit oiEcir m» nom ancua anuml • I » Sttrilm^M tikit Frofirpina
»vaetaim Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.37% accurate

d' H o M E R e: Livre X. j^x b dront en cet endroit. Alors preflèz vos Coxa^ ,> pagnons de prendre ces vidimes que vous aurez » égorgées, de les dépouiller, de les brûJer fie a> d'adreflerleurs vœux aux Dieux infernaux, au 9> puifTant Pluton & à la fevere Proferpine. Et y\$ vous , répée à la main 5 tenez-vous là, écari» tez les ombres, & empêchez qu'elles n'appro» chent de ce fang avant que vous ayez entendu la voix de Tireiiias. Ce Devin ne manqittni ^ pas de fe rendre bien-tôt près de vous , Q. ' 9» vous enfeignera le chemin que vous devez tO» ^ nir, & la manière dont vous devez vous M conduire pour retourner heureufemenc ches ^ vous. 9, Elle me parla ainfi. En même temps ^ PAurore parut fur fon trône d'or. La Déef^ 3P Ce mliabilia elle-même 6c me donna de9 y, habits m^ifîques. Elle eut fbin auffi de ^ fe parer j elle prit un grand manteau de toile d'argent d'une fineflè admirable ôc d'un ^ travail exquis , mit une belle ceinture d'o|i ^ 6c couvrit & tête d'un vdk fait par ie« #> Grâces. » Je ne fus pas plutôt habillé» que j'allai M par tout le Palais éveiller mes Compagnona' yy pour les preflèr de partir. Mes anus > leur 9) difiMS-je» né gpôtez pas plus longtemps 1er M douceurs du £)ouneil) partons âns di&rer,. 9> la Déeâe nous en donne la perauffion. Us réfutent cette bonne nocmiue avec joie 6c Virgile. 69 Un kmeher ou votujetterJz toutes for ta di richejfts] HOB ftMcm«nr4ii mid, des fleon» nïais <ic tichei mm» aima» cofflint ramtlpcounie»

The text on this page is estimated to be only 14.29% accurate

fe préparèrent au départ. Ckftodâm jt^n^ 9^ fus pas aifex heuifuz
ppur les ramener. txxiLv 9^ 7° Il y avoitpftmi eux un jçune homme nomS'
99, mé Elpenor » quiiji'étoit ni d'une valeur diilii^ 9, guée à la guerte» ni
homme de>beaucoup de 9, iens) qui ayant pris trop de. vin la veille 99 étoit
monté au haut de la maiibn pour chei'^ 99 chérie ^ais âcs'étoit endormi. Le
matin j:e^ 9, veillé en furfaut par le bruit & parle tumulte 9, que ftUbient.iès
Compagnons* q\}i & P^p^*,9 it)iéQtau départ, il fe leva, & comme 5 étoit
encore à demi endormi, au lieu de prendre IcC^ 99 chemin de l'efcalier, ,il
marcha tout droit de4; 39 vant liîi, tomba du toit en bisfic fe roîn*< pit le
cou y fou ame alla avant nous dans lér^ Enfers. Qiknd touames gçfis furent
afiembles^ . p^^lÔW:disr^ous.l)Mfez peutrê^ ppur* gpetôurner dans votre
chère. Paierie, niais Ckcé^ ^yin^tifêclàré que nous avions auparavant
ua«Urv ^ tre voyage à faire i & qu'il faut qge nous defcen99 dions dans la
ibmbre demeure de Pluton ^c de";^ 99 Proferpine pput ocn^fiitt^, rèmbre M
perâ^* 99, Urefias. '^" ^ 'f. .rK - , ' \ ,ii Ces paroles 4e8^ pèicArerent ^iline
diôii-* leur fi vive i qu'ils fè mirent .à crier ^6c ^ ^l^mich^ ;^ <^ Mais' ils .
tvoîentÉ. >>;bêflÉ^||t^^ Je n»l . étoit fans r 9*a'Jtoit ni d'imc valeur
di/fingnée à ta guerre j ^cJ] "CcsîlbitcS de particul.ixitz ne font pas inutiles
, elles donnent à la » uxiatioQ un àù de vcrite j comme ii c'étoit udc
hifioirCt ' car les HiflOfiem. canâcÉiott ibtivciit. «infi ceux dont ik ^tent.
^71 .Tiwfn dm tMt en bas & il fe rompît le cnu] On al^^^^f fi|fw
|iw«Mtsdes maiioôs ; Us étoieat tous en tcrialic. Diqitized by Googk

The text on this page is estimated to be only 19.44% accurate

H o M i: R E^I Zlsvri X.- 133 mede. Quand nous fiimes fur le rivage , ôc fur le point de nous embarquer , tous fondant ^ en larmes, la Déeflè vint attacher à notre Vatif^ ^ feau deux mourons noirs , un mâle & une fè,, melle, & difparut fans être apperçue, car qui ,, eft-ce qui peut voir un Dieu-j lorfq' il veut fe j> Gâcher ôc le dérober aux yeux des hommiès ? coup de Nations, & fur tout des Orrentaux, dans les doulcnn vives, de s'arracher les cheveux. Nous avons vû dans le X. Uv. de l'Iliade , qu'Aganieaanon s'arraehoit les cheveux- C'cft ainfi qu'Efdta* du : Cmrtqtte andijfern fermontm ifikm , fcidi pal^ ■ limm memmir tnmcam., ^ tvtUi capiiUi capitismeï & barbdy <^ fidi marens. i £1(1. IZ. 13.. 73 Deux montons noirs , «m nrSfe & uve fewe'/e'] Car ih étoient necclTauc» > puifqu'il eu falloir verfer le iàng pour 7 L'9' Google

The text on this page is estimated to be only 18.65% accurate

Pag.134 L'ODYSSÉE DHOMERE. LIVRE XL ARGUMENT. T
JLyJfe raconte aux Pheactens le voyage qu'il ^ p aux Enfers par Voràtt de
Circéy les dif. cours que lui tint Tirefas , pour lui enfoiffte^ les moyens de
fe fauver & de Jauver fes Compagnons: les Héros & les HerçiuH fu^ii/ vit ;
foufoerfatkmqu'U eut efvef/a mere^ & émt kesu-Ce Livre cft
appclléN«iyo/«fltm«t & NmH^* , la ITecro^ ntMtît , pttee qa'Ulyfle
deftenddaos les Enfers pour y confulta r Ame d*iui nion. Et avant que de
pafler plus avant , il cft neceflaire dVxplicquer le fondement de cette fiâioo.
L'opimoQ de rimmortaUic de l'Ame eft trcs-ancienne , & fiit oette opinion
an*eft ftnnée la plus ancienne de totites les fortes de Divination , je vcnz
dtie celle qui iè feitoit par l'évocation des Morts. Nous en voyons un
exemple bien remarquable dans l'Ecriture làintc cent ou Ūu vingn ans avant
Homère, Saul fe fctt d'une Pythoniflè pour évoquer Samuel , qui , forcé par
la venu des charmei magiques* comparoit & annonce à Saiikre qui va lui
arriver 1 Rés TBattu Je nç me mêlerai point de dédder ici fi Vétoit
véritablement l'Ame de Samuel, ou fi c»»étoit 1 *E(^ Erit de menibnge qui
avoit pris la figure de ce Prophète, 'une & rautie opinion ont des delcnfcurs
refpedables 5 fe dirai iculemem que je panche plus du côté de ceux qui
croient que c'était une impofture du Démon, (^oi qu'il en foit , on voit par-
là que cette Divination , Nixy/At, cft fort ancienne, & qu'Homère ne l'a pas
inventcc. Ellcétoit îé'i^^liWîïï" If^If^ Clialdée. & elle fcrépandit dans KNK
1*0110»»» die f« cofova long tempu. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 10.57% accurate

'mf êb MX firi éwimê M mm M à U pimê é9 TVëey & In fêtns
fue kf méshtm fimffrent ^ / ^Uand nomfiiibes doocarrivieK à aoi;: %
V^L^tre Navire » nous le menxw à rètiii^ 9) nous drefibns le tait » nous
déployons Jes^ voiles > 8c après avoir embarqué les mes \ dont nous avions
betbin » nous qui&». 3, tames le rivage » accabitif& de trifteflè & oaip^
gnex de {deuna» LaDéeflè noua envm m 9, Vent fàvoraUe oui enfla nos
voiles > ocqu^» 99 fécondé par f efiôrc de nos laneius A: {«r n ^^àÊtSk
oenoiiePtote, nous -fin^^kjpc^gMer 97 heufettftôietC. Nous courûmes
ainfieou^ le y) ' juibu'aa coodier du Soleil # 6e lor^ » que la nuit i^pandk les
ténèbres fiir la Terres 9, ' notre VaifleBU arriva à ratKmtô6 de POj» céan*
Dans une Tragédie d'Efchyle, intitulée Ut PtrfeSi l'ame de Darius , pere oc
Xcucès i cft évoquée de même que celle de Samuel , & vloK déelarei à la
Reine Atoflà tous les mal» iaeurs qui la menacent. Voilà le fondement de
cette fi^oo» £Ue eft bâtie fur une pratique conf tante 6c vâiuble» mais
Bbmere Ta ajuftée à u manière aveetow let ottKOicas Ja PoëHe (ait
emprunter de la &ble. 1 Jmfqn'aM conthrr du 5o/*;7, é- iorftfnt td nmt
répandit fit ttntbres fur U ttrre} 11 n'y a peut-èue pas dans Homère lia iliit
bcas fcn» ni un vos pluaharmoiiiani qnecclafrci;-* Ilot ^ mot: b SMlp
tèmtiuf é>imi ht ihem'ns fmmt «1^ • tmdt par la màrtt de la nmt. Cependant
c'cft ce beau vers ^uc l'Auteur du Parallèle défigure par ccrtte Tradudion
tre»tidicule : L,e S-/ni Ji twcha t ^ on ne vit plms ^antte dam Ut fmfy. Dans
Ut rmhi teprend le Chevalier: & le Pléfidcar* ciicore plus fot que le
Chevalier, répond» tmwéÊÊlmft f9<iti^Mt d*ittprimT U venmè de la nuit.
'X Nêtr\$ Kêiffism arriva à l'xtremit/ dt FOtéml HomciV Itppdk îA
VmmàHêrOtUit^ V^bmU k M«««c6Meo« nli

The text on this page is estimated to be only 14.08% accurate

» ote; « CcQ[^] qifhabtoit les* Cimmeiién»' 99 toujouw couverts.
de nuages & enveloppez » d'une profoi[^] obTcimi[^] Le SoleU ne [^] les éclabe
jamais de fès rayons , ni lorf[^]9 qu'il maoBe da[^] h Ckl &- qu'il fait d^{^^} m
ratrc ici Afbct x m br[^]ue fe précipî[^]it?[^] 9) du Ciel dans Tonde «' il laiTe à
ces Afres M toute leur dy téj une éternelle nuit étend m &s icgtt[^]a[^]NfRijBa
fur ces malheareux. j» Nous liSBnes-là notre Vaiflèau à fec , nous* ar
d6barquames nos vi(5times , & nous couru- 9» jnes le kwg4u -rivage, jufqu
a ce que nous M euffioaa trouvé Tendroit que Circé nous 9» avoit marqué;
Dès que nous y fumes arri99 Pdime de & Euryloque fe faîfircnt des »
viétimes » &ttioi tirant men épéc , je c&ufai g» une fiA d'une coudée en
quairc où%oul n fitnes à . toos[^]les. morts les effunons qui 35 nous • le
Soici* fe couche, & ce qui a donné lieu l cette «ttwn i -c'eft[^] qu'Hoincrc
avoir appris dans fc« voyages qu ulyflè avott été porte jurques aux côtes-
occidentales de liilpagn, car, comme dit Strabon, on trouve jufqu'à Î*€K[^]
ac l'Efpagne des veftiges des Erreurs d'Ulyîic. i CeJt-ldl[^]n[^]hmHttHt- iet
Cimmeriens , toujours couverts de nua[^]A? y 'y"* P"***[^] Circeï, & arrive
leibir Inc le» côtes des Cimmeriens. Il ftur donc chercher quels peuples
ce4om que les Cimmeriens & on il les pbce. SrrabSn , pour •[^]ire voir
qu'Hpmefe rite tdutes Tes fictions d un fondement vrai, ne fait pas difficulté
de s'appuyer fur cet' exemple. Ce Poète, dit- il, acnvfin !(S Cimmeriens
dtt'Bofphore • y«i habitent vers k Septentrion dam vn lieu toujours cou-ert
r/ fais maffis, Et H nfjntwit Ut (gmrrer[^], Cétr x'efi -vers le temps de ta
natjfance de ce Poète, nn[^] éanne'es auparavant [^]ue cet Cimmeriens firent
des cotirfes juftjwes dans i'Iowe. Ce Pocte ' MDBoif&nt donc non
ftuicmeut le nom de ces peuples . natt aufTi leur cliraat> le» a tranfportea
iàr les côtes cic la Campanie, & il les y a tranfportez avec toutes les tenéu
[^]22?Lî[^] ^{^^}enveloppez, comme nous verrons dans £ jÎ[^]ISSÎ* ^{^^}[^][^]
ttanfpotte à Circeï la Viiiie d'/txa « la Gokhide •vcs toittet fis poptien» a a
bien DinitiVed by Google

The text on this page is estimated to be only 18.06% accurate

b' H o M r à i. Xi0rf XI. 13^ n nous étoient ordonnées^ la première dc » lait & de miel, la féconde de vin pur, & la x> troifième d'eau , où nous avons détrempé de" y, ,la farine. ♦ J'adreiii-là mes vœux à ces om-' p, bres, & je leur promis que, dès que je ferois » à Ithaque ^e leur immoierois une geniflc fl:ej> rile , la pli5 belle de mes pâturages , que je fej, rois confumer à leur honneur un bûcher rempli de toutes fortes de richcHès , 6c que 5, je Iftrifierois en particulier à Tirefias feul , un ,, béliet tout noir qui ièroit la fleur de mes troupeaux. ,5 Après que j'eus adrefie à ces morts mes ,, vœux & mes prières, je pris les vidimes j, Ôc je les égorgeai fur la fofle. Le fang ,, coule à gros bouillons • ^ les ombres vien^ ^ nent de tous cotez, du fond de TErebe. que CCS ténèbres & cette ob(curité des Cimmericns conve^noient à un lieu où il plaçait la dcficitte «les Enfêit. Ccf Cimmericns au rcftc , fi Ton en croit les Phéniciens , avoiaic eu leur nùm de ces ténèbres mêmes, car ils avoient été ainfi appelez, dumouimr/r, qui, ièlon fiocha:c , ilgnific la mircrtrr des ténèbres, 4 J*adrelpti l.i nrs Tr^ix ^ ces ombres"] Il leur ndrc(Tè(ci voeux avant qu'clics viennent & qu'elles puilleni l'entendcc I \ moins qu'on, ne veuille inférer de ce paflagc qu'Honore a aû que les Ames des Morts eiMllQeBC fins êoe gréantes & quoi-qn'cloignées. Maii j« M «NlVe «UkUlt aucun fondement de cette opinion. . * * 5 Lès êmhts vlemtent ié t—t tire» éh -jM ii PÈ'^\ fu{lathe. nous avertie que les anciens Critiques ont rejeté les lix vers qni fuivent celui ci : Parce, dilôiené-iis , qu'il n'eft pas encore ternes que ces Ames viennent^ « de- que d'ailleurs il n'eft pas poffible que les blcllkr«-p»oiflèor.Mf • ^ 'Ici Ames. Mais cette critique me paroît très -ftiuflc. Pont* QUOI n'cft il pas temps que ces Am^ viennent, Homère ne oir-il pas que U\$ omkres des morts viennent de tous cotex, df find iê tBrthêf & ne Kfolveoi-ili pas ce Teis} Les fix qui

13? L* O D Y s s E' E On voit pele mêle de jeunes femmes, de, jeunes hommes, des vieillards deflechez par ^ > ^ de longs travaux, déjeunes filles décedées ijj' à la fleur de leur âge , des guerriers couverts '* * 5 > de larges bleflures > vidtmes du Dieu Mars , » & dont les armes étoient encore teintes de 55 fang. Us Ce preflent tous autour de la fofîè; 55 avec des cris aigus j une frayeur pâle me fai* 55 lit. Je commande à mes Compagnons dedé=^= 55 pouiller les viâ:imes que j'avois égorgées 5 de 55 les brûlerj&d'adrefler leurs prières aux Dieux* 55 infernaux 5 au puiflânt Pluton & à la fevere ^5 Proferpine. Et moi, Tépée à la main5 j'écarr-' s 5 > te ces ombres & j'empeche qu'elles n'appro* 55 chent du {âng5avant que f aie entendu la voir ^3 55 de TireTias. ' ^ 55 La première ombre qui fè préfénta]y moi 5 * ce fut celle d'Elpenor 5 qui n avoit >* „ pas encore été enterré j nous avions lailîe îbn corps dans le Palais de Circé lâns lui ,5 renil cft bien vrai qu'elles ne peuvent paroi trc fur la parti Ipirituelc de l'Ame, aulTi n'cft-ce pas de celle-là don Homerc parle , puifque les Morts ne l'avoient plus î il pari du corps fubtil de l'Ame , & tout ce qui avoit blcU'c 1 corps terreftre, avoit aufîi blcflé le corps fiibtil, & y avo' laine (à marque. Voilà pourquoi il cft dit que dans 1 £>nges on voit les Ames datîs le même état où font 1 corps, & voilà auffi d'où vient la différence qu'Ulyfle r înarque dans ces ombres. Ce qui me paroît le plus furprc" nant ici , defî ce qu'Ulyfle ajoute , que ces Ames avoient encore leurs armes, & que ut armes tutoient encore teinta </ " /iwjç. Comment ces Ames, ces Ombres, qui n'etoien que le corps fubtil de l'Ame , pouvoient-elles conferve leurs armes? Je croi que c'eft un point nouveau qu'Ulyfli ajoute ici à la Théologie reçue, & qu'il ajoute, parce qu'il parle aux Pheaciens i peuple peu inftruit. Cependant cette opinion s'eft fi bien établie, que Virgile s'y eft conformé 0c n'a pas dcdaîné de la fuivre. û Ce fut celle d'Elgenar gni n' avoit pss ttMTi été tntefr] E



La Descente d'Ulysse dans les Enfers.

L'Odyssee d'Homere. Livre XI.

The text on this page is estimated to be only 23.00% accurate

igitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.66% accurate

d'H*o m s il e Livre. Xi: ^ rendre devoirs de h fepulture^ parce
qup 9» nous avions d'autres affïdres & que le temps 5, preflbit. Quand je le
vis» il me fit pitié, je 9, nej)us retenir mes larmes, & lui adreffant le premier
la parole > je lui cUs: Elpenor, cornment êtes-vous venu dans ce ténébreux
fe^ >, jour ? ' Quoi-<jue vous lîyez à pied vous m'avex devance , moi qui
uiis venu fur mon 99 Vaiflèau» & à qui la mer & les vents ont été
fâvorahles. „ Fils de Laëree* me répooidk-fl en fbiipîyy rniti mon mauvais
gcme & le vin que 9y j'ai bû avec excès qui m'ont mis dans ^^récat^bû vous
me voyez.- J'étois couché 3> tout au haut du Palais de Qrcé; à mon jy réveil
je ne me ibis pas fbuvenu de defcen* » dre par Tefealier, j'ai été tout droit
deVant 19 moi, je fiiis tombé du toit en bas , ôc je 9) mè fuis rocflpu le cou
y & maintenant njon » ombre eft deiceoduë dans ces trilles lieux. »J<5 Îû
pu eonfequtnt n'avoit pas enooie ité leçne dans le» nfers. Elle erroit à
l'entrcc -c'eft pourquoi elle VÎCOt Ja première & par un autre chemin que
les autres. 7 f «« voms f9jex. â pied vous m'étvex» divMici^ Ulyfièa quoi
qu*aneiidri,eii voyant l'ame «TEipenor» m Me pouiunt la plaifanteric \ Ces
larmes. Le caraâcre d'Elpcnor ne demandoit pas un plus grand ferieux.
Ulyflè piailante donc fiic & diligence. Et Euftathe dit fort bien cjue le
Leâeur ^panoaî ma de cette idée d'une Ame è pied qaî defccnd plus vîrc aux
Enfers qu'un Homme vivant quî va par Mec hc qui a eu les vents iâvorables.
Mais cette plailànterie ne hmi pas d'avoir un très-bon iêas>- quand on vient
àrcia« miner. En cfiêt > c'eft une cholê très»-mervciUeuLè qu'une Ame fe
trouve dans les Enfers dès le moment qu'elle a quitté le corps. Qui eft-ce fui
expliquera comment (è fai(ce TOl fi rapide i C*eft dhns ce moment qu'on
peut dire d« fAme te que les Fheaciens difotail de km VÛflQnH è

The text on this page is estimated to be only 17.84% accurate

140 V O jyy s s e' «* 9, Je vous conjure donc par tout ce que
yexaf » avez de plus cher , par votre fcamtypsm 99 votre pere> qui> vous a
élevé avec tant de 9» loin & de tendreflè^ par votre fils T^ema)9 que> ce fis
unique» que vous aveZ' laiiiâ 9, encore enfimt èm votre Palais > fouvenez*
9» vous de moi dès que vous fîseZ'arrivé à l'I9^ ile de Ckcé> ^ car je ûi
qu'en vous en re* I9 tournant du Palab de Pluton- vous aborderez 9, encore
à cette Ifle. N'en partez point, jo vous prie , Êns' n^avoir rendu- les derniets
^ devoirs» de peur oue je n-attite iur' votre* 9, tête la cojere des Dxeut.
Brûlez mon corps f, fur un bûcher, avec toutes^ mes armes , & ^ élevez-moi
un tombeau iîir le boid de la 99. Met» afin que ceux qui paflèninc.fîir caet9,
le rive * apprennent mon malheureux ibrc. ^ ^ N'oubliez, pas de mettre Itir
mon tonv^ beau ma rame pour marquer*ma profeffion* ^ £c le foyiçe^ que
je vous ai rendu , pendant 0^ ma vie. 99 Je Fafl&ral que j'executerois de
pdnt en 0 point tout ce qfiCil defiftjlt. fèoSmt qÎMr ^ nous nous eatreténbns
ainfi tiriftemear» * jyj'avois toujours Tépée nue pour écarter ces ■fi' ombres
66 pour les emp^er de boire de ce ^fàng, dont elles font fi^rt avides. Tout
dW coup je vis arriver Nombre de ma tneie ^ Antidée 9 filkr du mapiânime
Autol^cùs 9 ^ que j'avois hiffi, pleine de vie à mon- dé, part pour Ttok.. Je
m^'attendiis en la vo•,, yant 8 Csrje fai tjifen vont en rttonmant dn PétéSt
tintvn J C'étoit un point de la Théologie Paycnnc i qu'après la xiiioit les
Ames etoient plus éckixécs qut pcndact la fie. • ' ' ' 9 K'MiMeib"féU de
mtttrt p» mê tmèkm 'âmtémlfi ScM

The text on this page is estimated to be only 26.51% accurate

^, yr.nt 6c je fondis en larmes. Mais quelque ^ douleur que je
reflentilè en mon cœur , & quelque touché que je fuflè de fa peine, je ne 5,
la killai pas approcher de ce fang avant 1 arri,, vée de Tirefias. Enfin je vis
arriver Tame de j, ce Devin. Il avoit à la main Ton Iccpcre ; il xne reconnut
&c me parla Je premier: Gene* j, reux Ulyffe, me dit-il, pourquoi avez-vous
^ quitté la lumière du Soleil pour venir voir des morts , ôc cette trifte
demeure ? Vous 5, êtes bien malheureux l Mais éloignez- vous un 5, peu de
cette folle & détournez cette épéc, afin que je boive de ce fang & que je
vous ,5 annonce ce que vous vouiez favoir de moi. Jtj m'éloigne donc de la
foglè & je remets 5, mon épée dans le fourreau. L ombre s'ap9, proche boic
de ce fang ôc me prononce tes P, oracles. 35 Ulyflè 5 vous cherchez les
moyens de retourner heureufement dans votre Patrie, mais un Dieu vous
rendra ce retour ditHci-^ le & laborieux ; car je ne pcnfe pas que 3, Neptune
renonce au refTentiment qu'il a conçu contre vous , de ce que vous avez ' ,5
privé de la lumière fon cher fils Polyphème," Cependant y malgré route fa
colcre , vous ne laiflerez pas d'y arriver après bien des travaux & des peines
, fi vous pouvez vous ,, retenir & retenir vos Compagnons lorfque ,3 vous
ferez arrivé '° dans l'Ille de Trina-p M Iprie p & que vous verreZi devant
vous les • yy boeufs la coutume trcs-anclennc de mettre fur Je tombtmt ItS
klS' tcumens <\ui marquoient laprofeûion du Mort. IO DsHS PIJU M
Trinstit\ La Sicile ctoit appelleeTr/n^N' €rîe , l ffoA de iÇS ttOit
|COIII0lllQfrCf Puibmttffl^iUli^

The text on this page is estimated to be only 16.09% accurate

^ bœufs 6c ks moutons conficie^ au Soleil » ^ qui voit tout ôc qui entend'tout. Si tous ^ avez la force de ne pas tmcha à &s tidu^ peaux dans la vue de ménager votre re«)9 tour > vous pourrez, espérer qu'après avdr 9» beaucoup ibufifert vous arriverez à Ithaque. ^ Mais û vous y t;ouchai&, je vous prédis que vous périrez , vous , votre V«i3eau & vos 9^ Compagnons. " Que fi ^ par une faveur M paxtilâliere des Dieux « vous écliapez dQ 9> ce grand danger f vous ne retownerez dtna^ vous de longues années & qu'après avoir 99 perdu tout votre monde. Vous y arriverez j^ieul &: fur uÀ Navire étranger. Vous n trouverez dans votre Palais de grandsiiefi aor ordres » des Princes inible^s qui pourfiii* vent 11 ^tfi.psr mrufdvtuf féfOaMert des Dieux yvens fchapeK de cegTMà dmgr] Autant que Ccqu'Ulyffe a dit de la colère de Neptune pouvoir allarmcr les Phcaciens, en leur faifaot oaindre de déplaire a ce Dieu s'ils fâvorifoient UlvlTe , •maiit ce qu'il dit ici doit les ralTurct, en leur faifant eu• vilagtr quen le renvoyant fur un de lewt VailTcaux, ils ne feront que fervir a l'accompliflemcm dcf De&qé», & ét» i'initrumcm de la faveur des Dieux. M%Mt Mi tÊdfint de grands prefinsj Ils ne s'avilièrcnt que tud de la vouloir gagner par teor Bbenfiié» comme nous le verrons dans le XVIII. 1* ivre. ^l.Onpar ia rmfe om par Ufirce^ II pouvoît n'cmplovct mie la tnle, mai» comme ce moyen feul n'est pas ^ûcz noge pour un ^andOuetiicr, après la rufcil aura reconitlla fcrcc comme a un moyen plus heroïcque & plus digne dcluL 14. Prepiex. une rame, mettex.-vout en (htmuh Voici un niai- ' fiitt pèlerinage ouc Tirefias fidd «lire à UljlTc. en 1 J oîl donnant de prenarc une rame fur fes épaules , & Mlafeirc reconnoitre Ncmune dans des lieux où il n»e'toiti»S Scholialtc l'a expliqué. ^ qu»Hoinere au voulu caractcrilèr par-U les vLpXt» qij nS Wqoiirem pas la Mer , & qu'il ait cni qu'ils*^ne ?c f^

The text on this page is estimated to be only 18.61% accurate

d' H o M E R E. Livre XI. i^{^j} ^ 9) vent votre femme & qui lui font de „ grands préfens. Vous punirez leur infolence. Mais après que vous les aures vus à t> mort ou par la ruse où par la force j, prenez une rame , mettez-vous en che» ^ mm, & marchez jusqu'à ce que vous arri* 19 vriez chez des Peuples qui n'ont aucune con^ oisance de la Mer , qui n'appréhendent point kurs mets de fel , éc qui n'ont ai]9 Yaidèaux ni rames. Et afin que vous ns ^ piiiiffie&4c8 méconnoissiez , je vais vous don« 9, ner un {Igne qui ne vous trompera points j9 Quand vous rencontrerez sur votre cfae• ^ flun un igoSaxkt qui vous dira que voib 39 poÂK on va sur votre épaule , alors fan» .)9 VOUS mp/ttâx émerge 9 plantez à xem^ 39 vo-i î5 §lHand v<ms rencontrerez sur votr chemin'] Homere fait bien garder ici à Tixèus le caractère des oracles , «jui dér ^nmenc toujours pat qaelQues ckoonftaiKei kt Ueiu Revoient iTaccomphi les rhoMi piéliifeîrm. 1 7 voiff (^ra tjme vous ftrttx nn va sur votre rpanW] Car de prendre une rame pcAU un va > c'est une marque .IAk dTao Peuple qui ne ootmok ms la Mer » mais bien rag^iculture» car le va est no infroment dont on se sert pour réparer la paille & les ordures du bon grain i maia il ialloit que de ce temps-là le va fut tout autrement qu'il D'est aujourd'hui ; étoit comme une dpce de pelle , &c c'est ainsi qu'étoit le va des Hébreux. C'est pourquoi faint Jean Baptiste dit de notre Seigneur , ^H a le va 4 ia maint iy qu'U netoyera fm aire. Maith. III- 12. Liic III« tf, "Btcequâ confirme cette con^efforct C'est qu'après Hch l^re on a appelle «fl)t>e>o/>i» , va , cochUar^ xû^ruyiv, la •iMtf*««dont on se sert \ remuer la bouillie, oarce quicic est faite comice une espece de pelle. Sophocle Ist MIBM

The text on this page is estimated to be only 16.28% accurate

144 L'OoTSfS'c ,y votce mot^ oStei en iàcrifice à Ncptune un
tnoaton> un taureau & un verm> ac te^ tourner dans voane Pakds » où vous
ofirirez des hécatombes pariâites 1 tous les Dieux qui habitent TOlympe >
&ns en oublier un fajL 9, Après cela > du fan de k Mer ferdri le trait fatal
qui vous donnera b mort & qui „, vous fera defcendre dans le tombeau à la
fin 55 d'une vieilleflè exempte de coûtas fetes d'in,, firmitez , & vous
lailîèrex vos Peuples ,5 fieureux. Voilà tout ce t^uc j'ai à vous prédire. ,5
Quand il eut cefle de parler > je lui ré5, pondis : Tirefias , je veux croire que
les Dieux ont prononcé ces arrêts contre moi. • „, Mais expliquez-moi , je
vous prie , ce que 3, je vais vous demander. Je vois-là Tombre yy de ma
merc, elle fè tient près de la fbfic 9, dan:> un profond iiletice iàus daigner ni
re18 Offrez en facrifice A Neptmie Un vttnnfoni nn taifean {y un irrat'] Un
mouion pour maïquer la douccui de la Mer truand elle eft tranquille > le
taureau , pour marquer (à fti» mr & fès tnugiflemens ^uand elle eft irritect
& le verrat» pour marquer iz fécondité > elVatTo ùyfoî^ yavi/nov ^ dit
Euftathe. Ces iàctiâces de trou viâimes de diffcieatc eipcce étoient appellez
T/MrTwrf. . ' * ' 19 Dm jern de U Mer fortita le trait fatal ^ni vous données
la mort] Voilà un oracle dont il étoit impoffible \ Ulyfic de per.étier le fens,
ôc qui marque bien que l'avenir étoit préfent aux yeux du Prophète. En effet
TJlyfTe fat taé par lôn propre fils Telegonus qu'il eut de Circc. Car ce fils
ayant cté envoyé par là mcre pour lé faire connoître à (on perc , il fi-it
poufle par la tempête fur les côtes d'Ithaque > il deftendit dans TIHe dont il
igooroit le nom > & fit <juelque dégât. Ulyllc & Tclemaque accoururent i il
y eut là un combat où Telegonus tua (on perc fans le connoitret & il le tua
d'un javejot dont le fer étoir de l'os d'un poiff>D ^pellé ThrtMT marina , de
forte que voilà bien clai* rcment accompliflément de «l'oracle. Qui cft-cc
qui Tautoit devioé i Oii^ . çosac cctt^ Jui^oiip -uo j^cu aiuzcmeHr.

The text on this page is estimated to be only 21.90% accurate

d'H O M E R E. Zhre XI. ^5 garder Ton fils ni lui parler, comment
-5, pourrais-je faire pour Tobliger à me recon,j nôtre: ,5 Vous me
demande2.4à une chofe qu'il n'eft -5, pas difficile de vous éclaircir. Sachez
donc 55 qu'il n*y a que les ombres auxquelles vous ,, permettez
d'approcher de cette tblTe &den y, boire le fang , qui puiHènt vous
reconnor3, tre & vous prédire l'avenir , & que celles à >5 *33 qui vous le
refuferez s'en retourneront fans vous parler. ,5 Quand Fombre de Tirefias
m'eut ainfi 5, parlé & rendu Tes oracles , elle fe retira ^, dans le Palais de
Pluton. Mais moi , je demeurai-là de pied ferme jufqu'à ce que ^ ma mere fe
fût rapprochée & qu'elle eut bû yy de ce fang. Dès le moment elle me rc^5
connut 3 ôc faifant de grandes lamentations, ,3 ^Ue me parla en ces termes :
Mon fils> .3, comOn peut voir \ les Ucmartics. Je ne parle pas ici de
l'és»": voque qui eft dans le ccxic, i^.<i>fc. car il peut «tre lèpatc en deux
mots , «XAï , àm fein de la Mer ; & il pOlt -n'être qu'un mot, i|atX:c , «qui
Hgnifie tout le contraire, hors de la Mer. Je ne croi point du tout qu'Homerc
ait penlé à cette équivoque qui ne mç paroît oas digne de lui . L'obfcutité de
l'oracle eft aficz grande » il ne faut pas cher -cher à l'augmenter par
l'cquivoque du tenue. ^ ao Et voms Uifj'ere. vo4 Peuples henremx] Quelle
piOHicflc pour un bon Roi I il Sachez, dune qu'il riy a tjne les ombres
amxqneUet voms permettez, d'approcher de cette fojjè^ Mais ne vient-on
pas de voir le contraire î Elpcnor a reconnu Ulyfle lans avoïc bu de ce fang.
Tirefias Ta reconnu de même avant qoc d'en avoir bû. Cela eft tout
difflerent., Elpenoc n'ctoît pas encore enterre , ainfi fon Anic étoit encore
entieic. lEllc conclcrvoit fon cmei.dement. Et pour Tircdas , Homete nous a
avertis que fbn ombre confcrvoit aulTi foa entendement. Voilà pouiquoi ils
avoicni lomc icui coafiointince. -Tom. IL M

The text on this page is estimated to be only 17.84% accurate

14^ O D r f s' ft 5, comment crec-vous venu tout en vie dans ce fejour de ténèbres ? Il est difficile aux 55 vivans de voir l'empire des Morts , car ils 55 iont féparei. par cie grands fleuves & par ,5 une grande étendue d'eaux , " fur-tout pu l'Océan 5 qu'il n est pas aifé de traverser. Est-ce qu'à votre retour de Troye vous .55 avez perdu votre route 5 & qu'après avoir 55 été long-temps égaré vous avez été porté ,5 dans ces tristes lieux avec vos Corapa53 gnons , & avant que d'être retourné à Itha5, que & d'avoir rcyû vofjre .feîîncçî ôc.votre fils? ' ! / 55 iVJa mere , repartis-je , la neccflité de ^ confulter rombie de Tirclias m'a fait enxrfitn prendre ce terrible vm^age. Je n'ai pu ^ core approcher de la Grèce ni regagner ,, Patrie , mais accablé de maux-, j.ew ^ plage en plage depuis que j'ai fyivi 4ggg .j, memnon pour faire la Guerre aux Troy^ . » Mais apprene7.-moi , je vous prie 5 de quelle manière la deftinéc vous a Éut tomber dan »ks liens. de la Mort. fâ-oe une longue "•«W nm van ici kàta clairement) comme l'a remaïaue fufatthe > qud cette de&cntt txa Enfers fè «lit aû bèilf roccan , car il est naturel de penfer auc le fcul en^knit pour V dei/ccndre . c'est celui par lequel le Soleil & lesaam'ARMs f <ltlcÉndent eftz-méAfes, lorlqu'ils rcaacnem le dcflous de la terre , & qu'ils fe plongent 4aiM« Par-Ja Homère veut confirmer fa Géographie fehnieufc 8c faire «oircc|ttc les lieux dont U parle , & qui font vérîtal Ucnlinir «Qt-la M(r-M«dfteiitti(«fom au milieîi de PO« J^^re/#ww démme tnferm/i àénis vttre J^a/aisl irfyflc S^JLS^ÎLii"" queftions princij^Ics; Er fa mere lui ^ttùooA^^mmÉÊimi^».. ^ ^ «toiçîtv^ui Ctoit^ut être iyilimJ Uy Google

The text on this page is estimated to be only 22.06% accurate

b' H o M E R Livre XI. t/j, : ^ maladie, ou feroit-cc Diane qui avec fèsdou? „, ces flèches auroit terminé vos jours ? Dites?» P, moi des nouvelles de mon pere & de mo4 5, fils; régner- ils encore dans mes Etats ? o^ j5 quelqu'un s en eft-il mis en poflèTion , & n'attend-on plus mon retour? Apprenez-moi ,3 aufli ce que penfe ma femme & la conduite 5, qu'elle tient. Eil-elle toujours près de fon 35 hls ? ôc a-t-elle foin de fa maifon ? ou quel55 qu'un des plus grands Princes de la Grèce l'a55 t-il époufée? 55 Ma raere me répondit fans balancer; ,5 Votre femme demeure enfermée dans 35 votre Palais a\ec un courage 6c une fagefle 55 qu'on ne peut afTez admirer j elle pafle le^ » jours 6c les nuits dans les krmes ; perfonne 55 ne s'eft mis en poffellion de vos Etats ; Tom 55 lemaque jouît en paix de tous vos biens j 5, 6c. va aux feftins publics que les Princes 5, 6c ceux à qui Dieu a confié (a juftice 6c fe\$,5 loix 5 doivent honorer de leur préférence; ,5 car tout le Peuple l'invite avec un grand „, empresseraent. Votre pere demeure à fa 55 maicelle qui tenoit le plus au coeur à ton fils. Qiîèi clogc pour Penelope ! 14 Et va anx feftins pnblUs, , ^«e les Princet cenx à qui Dieu (t confié fa jnjiice <^^ fet lolx t doivetit honorer de leur prfm fence"] C'ctoît une coutume ancienne , les Peuples, duns tous « Jcs feftins publics , invicoient toujours les Rois, ôc les principaux Magiftrats. Et ics Rois & les >lagiftrats honnotoient ces repas de leur prefence^ Cela entretenoit l'union des Peuples avec leurs Chefs , 6c faifoit que lc5 Rois rc^ardoient leurs Sujets comme leurs enfans, 6c que les Su-» icts regardoient les Rois comme leurs peres. Les Rois &i , les Magiftrat*. ,^toicDt*ia comme les Dieux, & jouïflbicn^ ^ du plaiür de (ç voir regardez comme les auteurs du bonheur & de la Peuples pai la fa^cife de Uui •

The text on this page is estimated to be only 15.57% accurate

6c trois fois elle fe déroba à mes cmbrafle» mens, fcmblable à une
vapeur ou à un fonr » ge: ce qui rcdο-ib-a ma douleur*. Ma mere, »
m'ccriai-je , pourquoi vous rcFufez-N'ous aii j> dcfir extrême que j'ai de
vous embralTer ? j> pourquoi ne voulez-vou^ pas que joints tous 39 deux
par" nos tendres cmbraiTè^nens , nous » mêlions enfemble nos larmes , que
noui . » nous ra(Mïons de regrets 6c de deuil ? Lz » cruelle i^roferpine 3 au
lieu de cette chère ora^ » bre 5 ne m'auroit-elle préfenté qu'un vain K
phantômè , afin que privé de cette confola7> tien, je trouve dai)? i^es,
n^dheurs çpcoreplus d'amerturne?* * ' ' ^ ^ • Je lui eîcprimdis ainfi mes
regrets. EUS' » me répondit: Helas, mon fils , le plus m^» heureuî^ de tous
les hommes , la fille de » Jupiter 5 la fevère Proferpine , né vous a point 9y
trompé , mais t«lle eft la condition dès mor» tels quand ils font fortis de la
vie , *^ leurs perfs ne foutiennent plus ni chairs ni os , tokil qui ne Qosago^
que le corps ma-' ias mtruh vieîttiffent trh-fr9mMemmt démt U ihmUwf,Ct
li-iàtc dite ^ quelqu'un , 4» WIAwt I* ift^ ^^JaimuÇfnx qmi
de/hkttwiUiffimt imt m frnljsm, Mon leulcment ils vicilliflent , mùê m
mtmtm «onne Amidee va ooui Je ÛLÎtc voir. . , 4ire qu'iU ne confertem plut
ni ne<6 » ni chais , m KUK' X«s nerf;^ font i«i ikni & OMMM is' ôinspt ik
ttWtM a8 Thmt te €mffk^ i^Êm^ mtiênH ejtîs pitwf Je\$ flamnttsy dèt qme
rtffffrit l'a fmitté. & Pjtme] Voici Ici jrtois Darties de l'Homme bien expliqué
^V^Î^liS?*' liel éc tneilce , qui cft réduit en ccedMt fiv le binHA J/Erprit»
et cfeft-à dire . la pMtie fpiritucUf de l'Ame , qui retouine au Ciel, lieu de
Ion origine , Ci ^l^mç^ç'sày^^^ > k com délie U lîibù dom i'£%tit^^

The text on this page is estimated to be only 25.54% accurate

ijd L*0 D Y s s e'b ; ' ,, teriel, eft la pâture des flamtnes dès que
I^tf 3, prit l'a quitté ; & l'ame , ce corps délié &' ,5 lùbtil 5 s envole de fon
côté comme un fon5, ee. Mais retournez-vous-en promptement à 35 la
lumière jôc retenez bien tout ce que je vous ,3 ai appris , afin que vous
puifflTiez le redire à ,, votre chère Pénélope. 5, Pendant que nous nous
entretenions ainfl^ » je vois arriver les femmes & les filles des plus 19
grands Capitaines , nue Proferpine laiflbit » paflTer. Elles s'aflèmbloient en
foule autour » de la folTe pour boire du fang 3 mais moi yy qui chefchois
les moyens de les entretenir 99 chacune en particulier , je pris le parti de *». tirer mon épée & de les empêcher de boire 7y toutes enfemble. Elles
approchèrent donc de ^ fuite Tune après l'autre 3 ôc chacune m'appreif noit
fa naiflance. Ainii j'eus le temps de ?» les queftionner toutes 6c cfe ikvoii:
leurs avanëft révcn. C*cft cette dernière partie qui defcend dans les Enfers
, & qui cft appcUéc idolt &c image , comme je l'ai «cja explique. ' .1 >%9
^inft j em le temps de Us ejneftionner tontes'] Homcift des filles, Il y ïkit
pafler cvmS des Héros, & toujourn avec une variété admirable. Quel ircfor
d'iiiiftoircs & de ftblcs ce Poëte n a-r-il pas jette dans fon Poème par cette
invenûon de la defccnrc d'Ulyflè dans les Enfers ? Combien de ëiffcncs
caraétercs ! Quelle abondance d'idées capables fournir chacune un Pocmc
parfiit , 5c quel riche lupple-' ment aa Poème de l'Iliade! Virgile en avoir
bien connu la beauté , pudqu il l'a imite dans ibn Enéide. Et fi Virgile a lu
intercllex les Romains par les grandes chofes qu'il dit de leur Empire j
Homère a auffi imercirc la Grèce, en parlant des hittoires des principales
fimilles , de la plûpan dcP quelles il rcftdit encore alors des defcendans. f 3.
LfHn'Sirf H ^'''^ '^^ ^1^ SaJmor,,r] Cette ^pithefe . <5u Homerc donne a
Salman^, prouve ijuc ce qu'on a die de.

The text on this page is estimated to be only 10.67% accurate

D'H a il » R El: Livre XL t^t ■ ^ La praniere qui fe préfenta^ ce
jfbt Tf* y, (o> HSië d^un fgng très^ noble » car elle me 99 die qu'elle écoit
fitte du grand Sdtnonéei ^ &; dHe âit femme de Crediée 6b d'Ediuf ^ ^
Anlfdbis' ^fevenuë amourcufe èa divift „ fleuve Enîpée , le pluî beau de
tous Ita „ fleuves qui arrofont les campagnes > ^ aU* ^ loit ibuvenc fe
promener fiir tes ebaraïantes y, rives, Neptune , prenant la flgure de c» „
fleuve , profita de ferreur de cette belle 55 Nymph» remtwuchurc du
fleuve, dont 5, les eaux s'élevant comme^ une taoBtigm yy &c fe courbant
cqmmeen yoatJS, enviioii* 3> nerent & couvrirent ces deux Amans** S „
eut d'elle les dernières fivcurs , après ; hd 55 avoir infpiré un doux Ibmmail
qtd rcmpèi» * ,5 châ de le reconnoitre. Apres que CC Dieu fCii; raffaiié
d'amour, il lui prit k IimI>> & >5 *lui parla en ces termes : ^Beîne -Nymph
s rfjouiiièz.-Yous de l'homieur que vous venei » 4^ ééftftinec>
qu'ilAollintepîc, quis'cgaloà Japîter,^ kiiiitoit festonooite UifÀ ài fut
fotuboyé» auetobieiiiwtée «près lui. . „ . /n ■ 31 Aioftftis étant devenue
amauretife du divin flemve Empee} les AiideAs fie font pas d'aiecord fin te
Ben^e dont Homeic parle ici 3 les uns veulent que ce Toit du fleuve Enipee
daOi la Thfrtâlie, lequel delcendant du montOtluis, rCijoiti'Apj* danus
dans ionlwtt.- ApolWwc ScPto^cicc, apres lui, ont iktJé U ftttdm&t. Les
«ilics pf étendent ciuc c cft du fleuve pâtée qui eft en Elide , & qui coulant
d une fourcc crai e*ft prèsdt la Ville de Salmone. le jcite dans ^Alf^i*^,,
iUU pcrûiadcc qu'Horacic parle de ce dernia. 14 ^^"L^ ^tomoe & k
wifinage de ta Met fciftWeat âppoyer ce lettiment. ^ 3 1 hreptmte prenant
la figure âe ceftem^l Cotomc les jeunes Scrfonncs alloicat fouvënt fe
baimcjc M» fleuves, cela onnoit lieu de leur faire mille Bcheules
fupcrchetic^ , dont tlles fe confoloient , dans l'opi^ûon qBC tfclOttifi PiCtt^
Jeuvc qui les afoic aiiftes. * - : ' '

The text on this page is estimated to be only 24.47% accurate

1^2 L'O D Y S S e' E de recevoir. Dès que l'année fera révolue,, p
vous mertreT. au monde deux beaux enfâns^,, car la couche des Immortels
eft toujours j, féconde. Ayez foin de les nourrir & de les élever. Retournez
dans le Palais de votre ,5 Pere , ne me nommez à perfohne., ôc ùl,5 chez
que je fuis Neptune qui ai le pouvoir d'ébranler la Terre jufqu'à fes
fondcmens. ,5 En finiflânt ces mots il fe plonge dans la Mer. 55 Tyro
accouche de deux enfans , de Pelias 5c p, de Nelée, "qui tous deux furent
Miniftresdii grand Jupiter. Car Pelias régna à Jolcos ou il fut riche en
troupeaux , & Nelée fut Roi de Pylos fur le fleuve Amathus. Ty^^ eutde fon
3, mari Crethée (es autres enfans JE{on , Pherès & Amytbaon qui fè plaifoit
à drefflér des chevaux. 55 Après Tyro , "je vis approcher . Tz • • ^3 Çlv foui
àeiiic furtntlfînîflretân ffémA Jupiter] Le Grec •dit, l'sffviiensrsdeJu^teTy
^i^xTreyra Aio<. Homerc appelle Jcs Rois les fervitenrs de Jupiter ^
comme Dieu lui-même Car Pelias re^na d Jotcos"] Dans la Magnefic , qui
fàibit partie de la Thcflalie furie golphe Pelafgique. C'eft de là que l'artirent
les Argonautes , Pelias ayant envoyé Ibn neveu Jafon à la Colcluide pour la
conquête de la to»Ibn. 35- Je vis approcher ta fille d'jifapns] Aibpusetoit un
ileuire .de la Béotie au dcflbus de Thebes. 36 Zethnt & ylmphimj , ^ui les
premiers jetterent fes findc" ,mens de la Ville de Thebesl On peut
conjcâurer* furcment de ce pafTàge, que la fable de Thebes bâtie par
Amphion ?u fon de là lyre , n'a été faite qu'après Homère ; fi ce Poète
l'avoit connué" , il n'auioit pas manqué d'en orner fon Poème. 37 Car
tfnelgne forts ô" vai flans tjn'ils fHjpnt > ifs ne pomneient habiter fùremrnt
tme fi grande Vi/le fans fes tours] PIuS ijinc Ville cit grande, plue il faut
qu'elle foie forte. Zethus

The text on this page is estimated to be only 10.55% accurate

^^fiUcd'Afiçus, Andope, quife vantoit d*avoit l ^ ddrmi entre les bras de jfupiter. Il eft vril p .qu'eUe eut deux fils, Zethus & Ampbion i p qui les premiers jetterent les fondemcns de la p Ville déThcbes,- &i.quiélcverenrfesmurailél 3^ & fes tours', càr quelque forts & vaillané 19* qu'ils AiifeoC» ne pouvoient habiter fûre^ a, ment une fi^gtaiiifc .Vilte ûl» fes .tjour^ qui h a>* défendoient.' » Je ,vis 6n(uite Alcmène femme d*Ajtïphitryoh , qui des embrafTemens de Jupiter 5 eut le V Je patkûe > le CbOtai^ H^^; .j^culé.' ^ * ' ^,, Après ene VcwMtMcg^e, lille du fuperbd ^ > Creoa. EUcfutfemmedukboricuxfiJscfAnr-J V l^itryon , dii grand Hercule. ,, 3^ Je vis auifi la belle EpipiAe mcnj y' d'Oedipe*; ^*qui par foiitnprudencœ cûoi^ eàtm très^Eaod finâuc >. pi ipouftat fi» ^ 6 Amphioîii qui Laurent Thcbes, furent obligez de la fortifier, parce qu'ils avoicotdci aioc^ùs ledouiables^ &c ûii i tout les fhLCgiCIM.. . * i - t,,.* _^T ,r • « SS Jê fdt enfmiu Atsmint , jbmfi épjtmpUtf^] Void deux femmes de fuhe dont Homère oc dit qu'un mot , quoi q'i'il ne manquât pas de maciesc. Mais en .c4a il fàue Jouer la fàgciê du Poète, oui 4 aû ne de«pif flen aipute& i JI'^logeqallknridoinie^ cp4i6K*^ l*ttiM|ttt meifr Sc l'autre femme d'Herciilc. 39 7* vit oMjfi U L'He^ic^fie mere d'Oedipe] Il appelle Éfitmft celle que ceux qui font "venus aptes jyàï om appelée 40 commit rnn irèi - grand firfaity^M ipttnfant fonfilt , fm

The text on this page is estimated to be only 25.96% accurate

„ fils, son propre fils 3 qui venoit de tuer son père. Les Dieux découvrirent cet inceste 3> aux yeux des hommes. Ce malheureux LX Prin- ' 5> ce débâcle de douleurs, régna sur les superbes 55 descendants de Cadmus , félon les funestes 3> décrets des Immortels , dans cette même 35 Thebes pleine de malediction/ La Reine > y qui étoit en même temps sa mère & sa 5> femme 5 se précipita dans les Enfers , car 35 vaincue par son défespoir , elle attacha au 55 haut de sa chambre un fatal cordon , qui 35 fut l'instrument de sa mort ; & en mourant ^3 elle laissa à son fils , devenu son mari , une 35 source inépuisable de malheurs , que les Furies> 35 qu'elle avoit invoquées 3 ne manquèrent pas de 313 remplir. . . Après Epicaeste j'aperçus Chlovis , la I - . • - %. ' - ' * , . , * . ^ ' 4. T maîntretien Vrance accablé de défaites , w«<i fmr ht Uperbes descendants de Cadmus] Tout ce qu'on a donc ajoute à l'histoire d'Oedipe, qu'il se creva les yeux, qu'il fincha par le; qui conduit par sa fille Antigone) il arriva à Athènes «dans le Temple des Furies > fie qu'il mourut au milieu d'une violente tempête , qui ^e fit descendre dans les Enfers j tout cela a été inventé après Homère par les Poètes tragiques. Car Homère nous dit ici qu'Oedipe > après les malheurs» continua \ régner à Thebes. 4a D*^ntfhim fin clafmf] Pour se distinguer de l'autre Amphion dont il vient de parler, qui étoit le père de Zethus. & fils de Jupiter & d'Antiope. Apollodore a confondu ces deux Amphions». 43 Orchomène des Minyens'] C'étoit une Ville très confidtable & très-riche , entre la Béotie & la Phocide sur le fleuve Cephissus. Et elle est appelée Ville des Minyens , parce que les Minyens , ancien Peuple, y avoient régné. Une colonie de ces Minyens alla à Jol< C05. C'est pourquoi les Argonautes furent appelés Minyens. * 44 Et ainsi derien Ma ttoit j?/] Apollodore en compte onze* Homère ne nomme que les trois plus confidables. ^ 4/ Et UJUr Ftmijmène'] !oiBÇrc rappelle>7rr , parce que Nep

The text on this page is estimated to be only 13.54% accurate

il VH o M £ it B. Um XI. iiff 5, plus jeûne âts fSles ^ (f AtAphîon
fiJs d'Ja^ 9» nyens; Nelée Tépoufa à caufe de fa parfaite beauté , après lui
avoir fait une infinité 55 de prefens très-magnifiques.- Elle régna » avec lui
à Pylos** & lui donna trois fils > 5, Neftor 5 Chromius & le fier
Periclymè55 ne 5 & une fille nommée Pero , qui , par fâ 5, beauté & par fa
faïçefle 5 fut la merveille de 5, fon temps. Tous les Princes voiiins la re55
cherchoient en mariage 5 mais Nelce ne voulut la promettre ^ qu'à celui oui
lui 9> ameneroit de Phylacé les bœufs d'fphiclus, ^ ^ C'étoit une entreprife
très-difficile & trèsperilleufè , ^ il n'y eue qu'un Devin 5 nom,, mé
Melampus , qui eut Faudace de lenl^ treprendre. ^ Les arrêu des Dieux 5
les » . ' 9> Ber* «))Icptuae lui avoit doiin^ le twuvotr de iè changer en
toutÀ fbiips de formes , & que cela k leodoit 4'aie fierté infiip' fonafatei
llcpnMicaeJai& piséB k McroMlgM — que Kdée touloit' ^ C/ttoit pour
reecpwei le bien de fa femme Tyro , qu'Iphitlus, £15 de Ogan^oadedc Tvio
» lercxMic iojufteinent. P hylaeétenaoeVîUcdelaTlieflalie.
Codeftcott^^tetan long dam kiv.LiT... 47 C/fo/f iw f entreprife très-Ji'/jîuU
& très-perîl/tmfi] ^ Car ouliçquecesboeuâétoïçmindompables* ils ëtrâent
gardez pas A» diicDsdoiit pcdoime n'ofiiit «puoehet. 4I U n*yfnttjn'mn
Devin, nommé MiUmpitsIU ctoît fils d'Amy thaon fils de Grcthcç fie de
Tyro , 'ainli Melampus ecoit obliee de foire rcllitucr à fk grande -mere le
bien que (bo coufin germaiif Tphidui lut rCtCMIK iDjufteinent. Melampas
travailloK en mêm^ teoiff poOT fott fi«fe 8i«s ^vi ^<Mt ^ poufer Pero. ^ '
49 Lit arrêts deh Dieux] Car il ^toit dans les Dcftioeti que celui qui
eittrepkendroit d'enlever ces hceufii t feroii vtiS» ^dé un «B Cdfier dans une
étmW piiiiÔOf n;i'a^

The text on this page is estimated to be only 7.85% accurate

ft, (^6 • X.' O D 7 s « 1^.^ ^ Bergers qui g^udoioBt ces
bGSoâ&IU 'tai^* où il fiit retenu». r«mpêcbmot de Tmo^ ter. Mais
4près:q|ie ks jours & tes pioÂBeii 99 s^éœidant .eurent adieyératû^
IphîdMS.dé^ 9, Hyi^Melaawu\$lbapri fi)mBer:9 ^""^P^ » compenier
decequ'alJui^LVOÎtexpliquétosaiir 9» dens ondes.
Aiofis'accom^keotJesdeaets 99 de Jupiter. Œoristoît&imdei^ 9> de
Tyndare^'dontdOeeutdeux ois ^ Aient 9> très-vtiUans, Gaftor^gnuki
dompteur de die^ 9, yaux> &PoUtiifdġâl3Jçdsii8fi»coirâ)tls^ „ Cefte. Ib
ibnt les feub qui retrouvent ta^- vie ^ dansleîâmëmeielainort' Curdtnskfe^
^fi'is Tannée finie îî fêroît dffiVnc , & cmmncroît ik £:oîe. Cette hiûoic câ
lacootce au long par Apollodoie j ' îv. L ' PcKtr le rtcompencer de ce tfn'il
Imi évoit expU^u^ fa anciens ruades"] Car il iw avoit expliqué ce (jac
IcsancicniKsptophé^ tics avoicDt annoocé au'il o'auroit des enfuis que le
fccouii Devin, ^nir ioflioit paruti fwUMurt Infr«n4pttiiCMIll jnoyen.
Voyez, Apollodore. . 51 Dtnt elle eut deitie jHt] Ceux qu» (ont venas après
HoIBçre ont dit qu'elle n'eut de Tyndare qu'un fils > qui Àoic Caftor, & que
de Jupiter elle eut Pollux. Je vis Iphimcdfe femme d^Aheus\ Cet Aloëss
^toit fils de Canaoé & de Neptune* & il épott(à Iphimcdcc fille de fon ftere
Triops. • , I 5*3 Dont la vit fia fèift ivmtê] Comme TeftoidiBaîreiiMit Xa
vie de ceux qui fotiT la gueiïeatu^ Dieux." . J4 A tiiede neuf ans ils
avwênLwf fudéis de ;g^f9jfhtr ù' arOitp'JSii ék kMttemj Homère dt»
'Eniefi»i yif roi yt^xtÊi hmeuriixnt ifét Jffoc'VtiKMr €ér S rj^ àt mekfém*
Ht âmk mnmftÊÊdêulk frc/Tcncr . ^5^ neuf offyes , Ml ha^fs dt iumtt»,
JU'ÛK Cette inefûrc^j'af fuivi le fenrîmcnf de Dîdvme , qui marque que • le
corps bico pxopoxticanc cfi cdui.dom ia yoficui»tâ la Digitizcci by Goo^l

The text on this page is estimated to be only 9.53% accurate

xT'R «MERE. Livre XI. ^ jour 4e» ténèbres ils ont reçu de
JupkcF ce j^. girad privilège, qu'ils vivent & meurent tour à 99 tour» &
reçoiveitdes jKHUwui&ég^ à €WS des Dieux mêiaes. „ Ajpb I<oda9<^* je
vis Iphimedée femme ^ d'Aioeus * qui iê vanioit d'avoir été aimée de
Neptune. Elle eut deux fik, " dontlavie fut fort courte , le divin Otus Ôc le
célèbi^^pliÛ.99 tès» ksdeuxplus^aods&iesplusb^xhom. ipet que la tene m
japttis nourris, car ils é» toient d'une taiUepiodigieuse&; d'une beauté û
gnuide , qu^cUe ne cedit qu'à la beauté d'CX 9> lion.
'^Al'â^deneufansilsavoientneufcou^ 99 dkiâcgi^OBat6^ tWt»4k^ Jis
«qttltd^ine partie de la hauteur. lia donc compté que IV/jw ■majenoit
(quatrecoiuMett Bnftathe jlit^uitanc qu'elle n'en Cûntchoif'qué tios :
'iSM^^n aV»/' , dit'H» tomentla mefmrt t»» , -û3e de cette f reportn/mt »/
difen^tjme !e c-^rps efi bien propot-^ tlmné^ iy ^m'il y m une j»fie
Jymnretrie l9rf(^iie'fa fft^emr.efi U tmfifme panit efe fi AMtf^nr. Aliifi » 2
ibnicompte. cet Gonii «oifloicm toutes
lesaQiiéctdfliiiecoadéeeAgroBèoiltdcaii coudées en Itantcur.
lismtHmtfent hsIpmvrteUviiihptrterMentUpierrtjmf^ tfkHéLmt 4tt Citmmi
é^fter cet. effet Hs emrtfrinHr] Cufiathc nous apprend Mi'il y a en df s
Critiques, quitrattanCOettecik « trepiifedepuerik àcauic de Ion impofftbihté
, marquotent cof ▼ers oomtne de» vers qui dévoient "être rejetiez. Voilà
des Critiques bien prudens ôc bien fages dr^eftter les idées dci Poètes ftli Ja
poffibilité. Mais cft il poffibfc qu'il y ait des iOitiques qui «'ayent pas fenti
la grandeur & la beauté de '•Mie id^ r LonÉiri n'en a'pas jâgé comme eux
dans fini 6; où il trme éetfitmtiùtgnnÊt, il rapporte cEs mi•mes ▼CTJ
d'Homère pour prouer* que le «and fe trouve (bu' -vent (ans le pathétique»
oc que ibuvcm ilferencomrequaQ. de cIMi pmu 8e fthiimes, H> ii*catre
point du ^entdc nrfKon -Et tel efl , ajoute t-il , ce tjne dit Homère mvti
•<4ànt dehardiejfé, en f4frùmt d' Alveus : Us menaçoientlcs Im«loitels ,'
&C. Ce fidjeùt efi emere p/ms fou: El ilsTautoient OBemé fknr^omiu laafltt
aai'/aqendc plus jpandfledit pli» beau* Q 7

The text on this page is estimated to be only 16.33% accurate

5, menaçoient les Immortels qu'ils 'portcroienr py la Guerre
jufques dans les Cicux , ^'^ Se pour cet effet ils entreprirent d'entaflèr le
mont •p, OfCz fur le mont Olympe, de de porter le Pelion fur TOfla afin de
pouvoir efc alader les ^ Cieux. Et ils Tauroient exécuté fans doute* 9, s'ils
étoient parvenus à l'âge parfait? mais le fy . fil^ de Jupiter ôc de Latone les
précipita tous 5, deux dans les Enfers, avant que le poil follet p eût ombragè
leurs joues 6c que leur menton eût fleuri. 55 Je vis en fuite Phèdre , Procris ,
& 1^ belle Ariadne fille de l'implacable Minos , j9 que Thefée enleva
autrefois de Crète Se qa'U Youioic mener dans la iâcrée Ville . ^ »d'Atbè• *•
' ■ • • • ■ • • • • S6 Et pmr cet eſtî Ut iwtnfriteiii^mtsffh U mmt Offa fmr U
mont. Olympe i & de partir mfnitr !e Pefion fur rofja'] Strabon nous ^it
lemacquer ici la grande fagcile d'Homerc dans cette idée. . Ces Géants
eDuepriieat de mettir TOfià fur rOlympe & û Pelion ibr VOÏïk , parce que
de cet «oir tnonragns , qui (ont dans h Macédoine , Î Olympe eſt la {tius
grande des trois * l'Oilà plus grande que le Peion , 5c e Pelion la ^lus petite
; ainii la plus grande eſt la balè» comme la laiion le veut } fiu cette bafc on
doit mettre la plus grande en fiuitc , 5c h çlus petite doit être (îir les deux
comme la pyramide. Voila donc poac ce qui regarde la granfJeur. Il y a
encore une aacre ûfjeÊt d*Hoinere dans ce qui regarde la faite. . L'Olympe
eſt la prc'micrc monragnç en deîcendant vers le Midi , l'Oflà la fccondc , (5c
le FeiK]a troiiième. Ainii le mont OHà dok étte mis fur TO* lympe comme
le plm toifin» & le aïoj» Pdk» ne peat être mis que Su rOfiSu Yiigile a pxis
tom Je contrepied» & fans avoir aucun égard pour la grandeur, il a fuivi
feulement l'ordre >. parce qu'en remontant du Midi au Nord de U
Macédoine le Pelion e<l le premier , l'Oflà le ftcpod » 2c rOlympe le
troinème } aiiih il a mis le Pclio9.pi>ac bafc.lur le Pclion l'Oila , fur l'Olia
l'Olympe.- . Maia rordrc d'Uomej;c e(i le uieiileuc, paictf' qu'il eût Id plus
rai• . * mmiê

The text on this page is estimated to be only 9.97% accurate

d' H a E R C tivre XT. ¥5^ if tSûients, mais il ne pût l'y conduire f
xnqp ^ k chafbe Dûne la retint dans Tlâe dd Dk ^> £fie.)i Après Ariâdne ^
je vis Cfytlkë^ De ^ & l'odieiiife Eriphyle, qui préfem ttiti 99 coSkr d'or I k
Tie de ibo mson. liMs je)9 ne puis vous tknntner tomw les âœuie» èc 9)
tomes les fiikii des grands peiCnuiâges cul ^ ptèn^dcraifiinèij cirki^
faoitpiiU 9» tât finie 9 & lâi Aftres, qui fe levînit, tiiV 9^ vertiffnt qu^ dl
texnpl de cobdier , 99 ou îd -èw f^0|pe Fsltts , on dm te 9) Vsîâèiu qûe
VOQS tlAtm ilik éq«ii 9} me repôte &r k boooi des Dieux êc fur 5> vos
9h4h il ne pht Py conduire] Homerc jufiifie ici Thefcc de l'infidélité qu'oa
liii a icfcochce d'avoir quiné Aiiadiic» après tel obligtrioos eflkiieHes loi
mit» Sékw ce toUt i Hieice D'cft ni ingrat ni iniûdelle , il vouloit la conduire
i Athènes pour vivre toujours avec clic ; mâis Diane cflînfec de ce qu'elle
avoic pxophane iba teaipie t la rciuc da^u cette Iflc où elle mounit. f 8 mm
nSk ét M] EotKme (k CrM fie Mfle* de Thera. • S9 JtvitM^rat Clymène']
Mxra i fille de Proëtuî & d'An» t^e» ayant fiuc Toea de garder une
perpetMlk virginiÛE» dl9 viola Ton voeu • & fut punie par Duoe , qui ia at
wymtirt Clyinènc fille de Minyasôc meie d'Iphiclus. 60 Et l'fidièttfe
Eriphyle , tjtti pr/fera rnn CêHtr éter d U vis 9k fim man] Eriphyle , fille de
TalatisSe de LyfinmMilé ^ ^ im mariée a Amphiaraiis, & qui gagne par un
colier d'or, 2ue lui dontu Polynice > obligea Ion mari d'aller a la guerre e
Thebes » quoi qu'elle (ut bien qu'il y , devoir œourii. Voilà pO^Bywi il lui
donne cette ^pithete éfêêki^ Home* re ne manque jamais de caraâcrilèr
ainî les vertus ou les vices des pailaoet dont il parle* fiiphylc futtuee par
iôaâi i&kniMii» > . . ' 1 61 Om dans le VmffèMepee ven\$ m*érmMké\$tl^J
OW iBSfioiit4'avoi»viîdantlcVUi,Livw ...j

The text on this page is estimated to be only 19.09% accurate

^ vos foins de ce qui cft neceflaire pour mon ^, voyage. ' Ainf
parla Ulyffe, & tous les Princes demeurèrent dans un profond filence ,
enchante?; par le plaifir extrême que leur avoit fait fon récit. La Reine Arete
le rompit la première & dit : " Princes, comment trouvez-vous cet étranger
, Ôc que dites- vous de fa bonne ^ mine , de la nobieffe de fa taille & de fon
' , bon efprit ? C-cft mon hôte, & chacun , de vous eft riche & puiflant , eft
pourquoi ne vous preOèz pas de le renvoyer, & par cette diligence
n'eftropicT. pQinc les prc,, fens que vous lui de^ex dans la neceffité ou jp
il le trouve.- Vous avez dans vos n^ai^ons ,j des biens infinis que vous tenez
de la bonté , des Dieux , quel meilleur ufage en pourriez- • , vous faire ? Le
Héros Echenéc , qOï étoit le ' plus figé des Pheaciens , prit la parole après la
Reine , -dit: ^ Mes amis, la vertu & la generofité » la €z Ceji 'mnt 'hite, &
chacun de vomi efi riche & puifant'] Voilà deux raifons dont la Reine Arcte
fc fert pour porter CCS Princes à foire à Ulyffe, qu'elle voit réduit a la der-
_ Bie neceffité , des prefens qui répond<.nt & a leurs iiciel^ fes & à la
dignité de celle qui l a p>>> ^«"s ^- pïtfcCC6t Et pétr cette àilii^nce
n'tftfopie7.p*s les prfrmsqtt'; voms Ini dev,z JMnilinnejtttéMilfe trtrive]
C'eft k véritable fens de ce paifage. La Reine previent ici une pcnfee que
rav*ric€ pouvoit didctà ces Princes, qui ciou de renvoyer Pionu)tcmeniUK
lTc, & de prendre pour pietexte l envie de lui 6irc plaifir, ôc de fatistfic
plu'Ot Ion impatience , loriqu en cftet ils ne cherchoiem qu'une raifon
pimiible de ne pas Imjaire déplus riches prefens. que k temps trop court ne
perind^roit pas de lui préparer ; clic leur dcfend cette piccipiaaion feut
îeinent obligeante 5< v£aublv>>cut iwcidkc C«la icfltiBtmc un feniimcui ucs
ùo. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.08% accurate

^>la Reine doivent nous «voir prépaicz. ft ^'ce queDe vient de nous dire eUe nous a* ^ fort bien .i«momté notre devoir : obâ'flèx>^ 6c qu'AlciDoiis ordonne ce que nou\$ avons l' faire, ^ & qu'il nous doone lui-même Tex* jicmple. " Afcthol» répond; *^Tôat ce que h Reni ne vient dV>rdbnner kx% executf fi Dieu 9 me con&rve là vie ôr le &t!ffxe, Quenotrr ItAte) quelque prefle qu'il foit de partir , aï 9, la pacioice. d'jattndre feulement jufqu'à des^ ,1^ . main , a&i' que tous les prefès qu'on lui y dcftine fblent prêts. Mes Sujets prépare» 99 root de feu c^ ce qui efl néôef&ire pour 9> fôD départ» êc moi fy trovaQleiai du mieir yy tout le premier , car je veuK bien leur don^ ^ ner l'exemple> piûfque jettes jd le preoM touché de-oet hemtetex? réponditf ^ Akmotls y que "vos grandes qualtax Maa^ ^ Qient autant ^ votre duôn/e », fi. vgui* blcmeot bien dit. C'cû au Roi d'oidonoci* mats c*eft auHî li'lliildQiiiMtreMfle. Ccftcc^ibiidelafépiHife gcuc»* 4Ciiiè d'AJdao&s. tf;^ iS¥ vtms vonïïex. Jè dememrafje ici mne artnfé entière ptnip vus donnr U temps de frêfarerT 11 femble d'aboid xeite réponfe d*tJlyflè «ft'ttop ioRteflies mait ce o^flr nu» Ifcment nntcrêt qui le fait parler , e^eft l'envie de r^pon-' dre aux honnêtetci d'Alcinoiis & des autres Princes, c'cft pourquoi il leur fait entendre que quelque inipatience qu*.Jl . ah de panif > il itawméiuiè'iy^iB an pour leur 5ire plailir» en leur donnant le temps de lui faie des prcfens digpç^ .d'eux. Cai comme c'écoit une gloire pour les Princes dé ^êtxe iquitt^ Jionocab^roeat des devoirs de rholpittlité » r^oit une pélliefie è leurs hâtes de lenr donner ^mr cela tout }e temps néceflaire. Et pour les mieux aflûrer qu'il le , iftiOAi dfi^tow fcMi cœttf I il lait vws JTitranej^ç

The text on this page is estimated to be only 9.00% accurate

V O J> Y s s e'b vouliez xm je émam& ici une année ech ^ defe
pour vous dônnfr lie temps de préparer ^ tc^at ce (Jui eft .néceflaire pour
mon déport > ^ &de me fibre des tt^efènis magnifiques 39 éê tdûs^ j'y
cbmentifOi^ de tout tnoii coeur. 30 Cor il ^le iëroit bîen.]^us avantageas
d*arrb* ^ ver cbns ma Pitcrie avec deï marques fi g]o» ^ rieufes: pen ferois
plus honoré & tami reçu de ceux qui meverrdencde retour dansItmc^tie. ;
Alcmotis répondît: " UlyCIèr à. vous voîr> ^ on né iâuroit vous
fi>upçoiïher. dTétre uil> itnppftour ni un. fourbe » comtûe â y pn à ;ip
graiid nombre qui coCreot te màpià» .6c ^ , ' *j qui>•a
fcviendroitàMinèine» c'Ëll t^u'il enièioit çlii^çfiiiBt 6c, fTus honoré chez lui
qtûuidon te vcttolt i^ehir comblé <i(P prcfens fi riches. - 66 J'en fer oii fins
htnorê ^ miemx reçu] 11 ne coniidre pas ces prclens à caufe de loiu
richelTe > niaisàcauiè der<dce avantagcufc qu'ils donnent de celui qui ks i
reçus. ils lur ittircnt feftime» le rcrpeft & l'amitié de tout le meri^. E« C'en
decesprefèns ^u'on peut dice avec tailÀa ce qii'ileiîode. <Mc dej lichciTcs »
Jto fkkefes fint fiùviis de rhoimnrr & de U vertn -, CommCT 3Sidf me Vz
imtrci^ié. 67 ^l^ponr venir d leurs finSt umpoftnt des fables ^tte Pom
t^aicrcit démentir'^ Ce paîlage.fait voir que l'art des fable», t9t fyU OfcieK
» les hommles y imit portez naturelleinem », at leur iméièt 9|<Niitf Ibnvent
be&coiip à cette peme ntoH» selîe. . 6% P\$mr vous il tfi vtai q»t voi^far^s
ttu titiU Psir de ces tmtii mgetùeuptiïitait hnêfîMe^t mtit'vÊmt éHteM,.m^th
trop /•> lide pour v^Mr lrwM«r] . Ccft à ffloo tf» 2è TttittUe km 4c ce veit,
Pat (asfjij î^tay , forma verbotmm, îl entend le tour inge-tti^kx de h
^iDfoiîtion, ^ui en éâct a tout l'ait^ du tiiTa

The text on this page is estimated to be only 17.33% accurate

i>' H o Àff e k tJhn Xt. Itf 9 s> qui 5 pour venir à leurs fins 5
compofent des fables que l'on ne fauroic démentir. Pour y> vous , il eft vrai
que vos paroles ont tout » l'air de ces contes ingenieufement inven» tez 5
mais vous avez un efprit trop folide 99 pour vouloir tromper. ^ Vous nous
aveZexpofé 5 comn:ie le meilleur Chantre Tau9> roit pû faire , l'hiftoire de
tous les Grecs » & celle de vos malheurs. Mais dites- moi > » je vous prie ,
fans me rien cacher , fi vous >, avez vu dans les Enfers quelqu'un de ces "h
grands Hommes, de ces Héros qui ont été ■ 5> avec vous au fiege de Troye
, oc qui font ,, xjûoxxs dans cette expedidoa* Les nuits . i'unc i^blc , mais
cela cft corrigé par fpîwc tT^>^ , pat ^XLTi bon e/prit , car cciic folidité
d'cipiic , Qui éclate pat ^iom, fait croire qu'il dc uoinpe poidK & U né'Jlf
«Ol ^QC de nn > car un e^cic iolide ae omoc pool ^ ne .llflpipe point. Ce
paflàge cft uès-inecnicux. Homère fiut ^ibtinn à ks contes par Alcirrotis
lejpins gcand de toQs le» ^éloget. Ils ont tout ' l'agiemnt dMTli «Me » lUi
/Uop^ -M-éâivi mais en mcmA tcnps îto ont tom% la veitité &t6uM la
folidité de l'hiftoire , ^pmç WBxxi Et jjar-là ils (ont 'hicD au deûDs de
toiucs les fâbks commncs fie vuJgaires :tfÂ ne (bot^faites qae pouf
oàmper, comeiA plûparf dt gpes auc nous voyons aujourd'hui. Et voil^ ce
qui fait lo Imitable ^araflerc des Poèmes d'Horacre. Ils ont tout le
npMfveillcux de la iabie àc tout l'utile de la vérité. C'eft qu'Ariftote mû intu
coin^ fie .fijdqujrablemqt^etf^* 4 On peur your k aj.chap. de là Poétique,
oc les Bxxâ\$^qpt^ de M. bacier, à qui j'ai l'obligation de ccllc-<^ . •i. . 60
Voms mm avex^.expêfé , cêmme mfUUifT Chantre ramfott pi faire , niMc]
Voift ' la fuite éc icfe,dtf^# Î?"\T*^ : de dire ; ce nrervilleux de la narrât?
oif|^| leflêflaple au d'une table, & cette vérité, cette folidité d'cfcrit^^
pafoiûent pac, tou^ » font que ces contes reffcmbleni fui chants de cet
Ôiaotres , qui étant divinement inQ)irez , ne dilent que de grandes veritez ,
parce qu'ils parlent d'aptes ^ la vérité même. Avec quelle oobleflè Uometc
lelcvc ki • l'art des ^onds Poëtc&[70 LU mditfiHt tûiwés] Hom^ ftiC
«Hcadrc ici qu*oîn

The text on this page is estimated to be only 15.35% accurate

|^4 L* G D Y s s e' E » ibnt longues , ôc il n'eft pas encore
tcmçp' M de le coucher j contez-moi ces avant ureç » mcrveilleufes. Pour
moi j'attendrois j> avec plaiiir l'Aurore en vous écoutant, û ?> vous aviez la
force de me raconter 9> tout ce que vou\$ av^ iouâert daos cç » voyage. ' 55
Grand Roi , reprit Ulyfle 5 il efl vr^ " que les nuits font longues , & que
j'aurai tout le temps de vous conter encore plufieur^ ?> hiiiioires 5 & de
dormir< Si vous avez (i w grande envie de ni'entendre , je ne vous rç«
fuferai pas cette fatifaction , & je vous rà" conterai de5 aventures plus
pitoyables encovp » arrivées à mes illuftres amis , qui 5 après avoir *>
échapé à tous les périls de la guerre fous les « remparts d'Iijon ; ont trouvé
ia nort dans » leur Palais par lâ pecâdie- mêiae^ de ieux» propres femmes.
35 Après que la chafte Proferpîne eut fait 9> retirer les ombres- de. toutes -
les femmes » dont je viens de vous partet , vis arriver » l'ame
d*Agaroemnon toute éploi^e , & en♦> vironnée des ames de tous ceux qui
avoient été tue» loi dam k PaUis d'ftidlftte. ■loin , car îl n'y ^ que péu
^c^otirs qifTTIyflEc eft arrivé chez iti Pheacient , on â vû que la JPrincéfié
^uiÎGaa & ^ femmes Ce baigooieot encore dans Ut t'mttt^ 'De rattendrait
pas ? 7X Pén la perfidie mime de ^émt prvfHi femtrtti\ Comttfe 'il* n'y a
aa'Agamemnon qui ait troufé4a nondMs iba Palais pat II poficfît de û
fttmfee, flc qut le FoCte pttrit m pluriel, on a voulu cipliquet <c paflage
autrement, f< nac yineuKit > far cette femme % coteadce ou Helcne ou
CailantuiCt HBaif toéi cela cil fenée. HoaicM en ptrlanc ao phirki « • pprte
d'abord lâ ▼ûë fi» ce qu*U y a- de plus «gîm > Ic^ ie^fccate Uftoiee ^fil
v»Miic;"

The text on this page is estimated to be only 8.17% accurate

i>' H e lli s it «. tMe XI. 's<5f ^,11 tfcnt pas plutôt bû du ûrig dans la fbBèi 93 qi^il me leconnut) êt Ib mit à iecter de^ 99 cm perçans y àlbndre en larmes^ éc à éten-^ ^ cfafe » muAf ver» moi pour m'embraffinr i 0 mais cette Oœbrp -étoit deftituée de ntr& , ^ f^avcît plfis ni vertu ni forcé. A cette p vùe, je fiât 6ifi*dè compaffion, & les lar5» nés mx% yeux je loi «dis *: ¥Sb d'Atrée > lé tnMd'des Rois 9 î5Mhmefit la Pïirqtitf y, crmw 1M» a«^cile Ait' éproûVer ion pou« voir Mipome vous a-N) fait périr avec ^, vocfe Flotte en excitant contré vous fts BotB tcéàéécûnsaïc iès vents & ies 5» ptos ? On des éérangeis vous onc-fls fait », moidfie il poiiffïefe > en courant (Ur vous kdque vmi emmeniez kurs ftoupeaux t Ott>âin > evetMwus été tué devant qud* ^ qt» ¥ffle , «pie'mis ^ (Bei attaquée poitf ,y la piUer & poior ettuftener lès femmes ctptK » vcs? Fils de Laerte, me fépondit le Roi > ni y, le Dieu Neptune^ jie m'a iait ^erir^en exci^, tant contre moi iès flots &c en déchaînant fes tempêtes , ni je n ai fuceombé (bus Tef99 fort des étrangers qui ayenc voula rcpoulTer nies ' 73 lAtrf^Me vêMt emmem'HL hnrs tmitOe tnx '] C'eft ce que it^ife le mot m^nmfMftam' , Heryc'iius l'a fort bien expliqué t wî3rr:*(UVC/-/tvcv , - ripjtXaJvsr / , fA^Txz'.ituût à^o tuv ywni'vf» Le mot fnfiTomxifMwv lijnifie emmen.int i far wtt metaphau ttr^ d\$r smmpaptet êi l*m fait h d^j!^f* ♦ i 74. Om t>ifbÊ!*09mrvims h(tnf ttéb^mt t/ti^^vt ^/>. W< ttijjlex. attatjtf/e pmr la pWer ^ p^n^ emmener f'e* femmet^ Cât un Prince qu* leveooit v4â»rieux avec là Flocte i pouvait 4îieo pwfiwtdeMBoooifitfii Se ftire des «iefibentes' jqodqiie Faa ennemi , pour emmener des troupeaux H ppUK piller quelque ViUe fans deftente , & en emmrner les tedh flics & ic9 CAÊuu > coiHAIç c^i(#4(algxs la coutume.

The text on this page is estimated to be only 18.50% accurate

mes violences ; ma mort cft rouvragerdà traître Egillhe & de ma
pernicieue femme , 7> qui 5 par le plus noir des attentats, m'ont ,, aflàflinc
à un fcftin comme on afTomme 55 un taureau à ia crèche. Voilà quelle a été
5, ma fin malheurcufe. Tous mes compa55 gnons ont été forgez autour de
moi com,5 me on égorge des moutons dans la mai-» ^ fon d'un homme
puiflânt 6c riche pour ui\ j3 feftin de noces , pour quelque grand re^ pas 5
ou pour quelque grande débauche. Vous avez bien vu mourir des hommes
qui 55 ont été tuez à vos yeux, foit en combat I 9) finguer , foit dans la
fanglante mêlée , mais f' j> cette vue n'a rien qui approche de Thorrible ' »>
fpeéiacle de nous voir mallacrez autour de 5, Turnc iâcrée &c de la table où
nous étions n to^aiiïs , & de voir le plancher inondé de ^uinj^, Daos k
inom^ taànc j^u'on m'af, ... y s Comme m affomme «m tamtan H fa
c'rtc'ht\ J'ai aflès Mrlç de cette compaiaiaa 4aos.ks Remarques ia. ^ ^Vt
i.tvrr. Mais comme je me fnii impofé la Loi de iuivi€ pied à pied fAonur m
Ptrafldc pour faire voir le rldi* cjlc de fes critiquas , & de relcter celles dont
M. Det^ raeaux n'a point parlé * je rapporterai ici la manière dont
W'WtAt^t pafiàj^e pour le reodie impertinent: A%Mnaimm\ »' éit /» Vb/fft
qu^ilfnt affommé comme tm bremf par E^ifthe , & * ^ mne eettx
tjml'accompagnoient fu^tTit tuez, comme (fei cochons ^H'tm %mme rnhe
fait ttter pour une nôce tm pomr mie fête , om pettf mn fefim mi. thécn
apporte fin pUu* A quoi le ChevMiet^ ajoute , Je vevx bien ^ne les j^ens
t^jtgamemmn faient tnex» C mme des cochons] ^nefqpe la cornparaifm ne
foit pas fort ^tle t mais, ^u* importe pourri ces cockms fwt ttux, f Tout lè
Ittouye U» une TraduâioD plate & bailè» ic ime très ignorante critique. Le
mot Grec cîtc n'etoit point ignoble : & • l'ufage continuel qu'on fnilbit de cet
animal pour les laai;fces* r.avoit maintenu en honneur • & il eft cncoxe
céleyé e épkh^e harmpnieulè à^ftiJev^K» Hoocce lie 1 «-j^ • . ^ notre

The text on this page is estimated to be only 15.45% accurate

İD* H o M E R E. Livre AT. ^^ faTmoic , j'entendis la voix
plaintive de la ^ fille de Priam , de Cailandre , que la pet.j© fide
Clytemneftre luoit pour me taire mou^rir plus cruellement. ^ ç^^ ^j-^^ ^
quôil, que je fufle déjà à terre &c expirant , je B\$,^ des efforts pour porter
la main à moa .j^épce, mais cette impudente me Tavoic ôtéc^Après ma
mort 5 elle n'approcha point de ^ moi pour me rendre les derniers devoirs,
en me fermant les yeux & Ja bouché.' "jy Non , il n'y a rien de plus
perntdeuz ni ^ de plus impudent qu'une femme capable de (e mettre en tête
des actions auffi abd^minables que le forfait que Qytemneftre 9^ a commis
, en af&ifiaant ibn tuari, 6c jn^an^ mari avec qui elle ansoit paûe ft ^
pçôxiere jeuneûe. Dans le temps que je ^ pêafi)Î8 4^e mon retour feppoit
la.jde de ^ nw^cn^ & de fl^fiomlle 9 Cjette xnal. ~ » icii^..^^uç des mots
fonrceavx 5c ceclmu t tfeft poimiiioi il a fallu les changer dans la
Traduftion pour s'accommoder à ççtiç deilcatcûc de flotyc ûcclt Du rcftc,
l'idcccft trèsbelte & tr^Hufts , cticoofiaoce qu'aomere àjoote n'cit nullemcoc
isQtUe» puifi|u'd]e Vât \ niarqnér k grand jfiomhxt de ceux qui flirent tuez
avec Agaraemnon. . 7^ Soit en combat ftngtdier'] Car il arrivoit fouvent que
Ton choififlbit deux oomatans pour le batrç ai doet potir les deux partis;
fouvnt même dans les bataillet il ftrrivoit de CCS combats finguliers. Nous
avons vîi des exemples de ^ l'une & de l'autre cipccc dans Hliadc. Il ne faut
pas iê ftrvii de ce pa0à^e pour ^blir fancienneté de ces duels que nous avons
vus de nos iours, qu'une fureur diabolique .^Ja^cz , & que la pieté du feu
Roi a abolis. Lçs G(.e^ "wK^ Roniainss, n'en ont jamais connu l'ufâge. 77 ^
/è* crit , qtioi-ifne je f»fe dfja à terre & ex^rMt, Jé fis des ^/To'^O .
Homeic confcrvc ici le caractere (PAg^imem•oon > qui ctoit un homme fort
enclin à l'amour. "Les cris -4* P«fiônnc qu'il mmt,^ ifont plu* ûk iw que ic
foki

The text on this page is estimated to be only 14.31% accurate

>rtit I/O D-r f s«e'« >5 heurcufc inftruite auic crimes s'e/t can3>
verte d'une éternelle infamie qui rejafljlira fur toutes les femmes qui
naîtront après 55 elle 1 même fur les plus verrucufes Ôc fur 59 celles qui
aimeront le plus tendrement: kufs 9) maris. 35 O Diem ! m'écriai-^je , le
puifTant Jupi-j, ter , ^ux yeux duquel rien n'eft caché , a •5, donc bien haï la
race d'Atrée , puifqu'il lui pi a fait tant de maux , ^ 6c toujours par des •
femmes. A combien de Héros Hélène , 'j, par un feil crime , nVt-elle pas
caufé la " j> mort ? ôc voilà Clytemneftre qui vous pré- , .9>pare un piegc
mortel pendant votre al>» ^fëace. „ Mon exemple , reprit promptement
Aga*')memnon , doit vous appren ire à n'avoir I pas pour! votre femme trop
de complaifan- ' ce , & à ne pas lui faire part de tous vos *>5crets. Il y a
des chofes que vous pouvez 99 lui comiBuniquer ^ mais il y en a d'autres -
*»^ 7Î In^rutte aux erimes] Elle y avoît été inftruice pat ; radolterc, grnd
artifàn de crimes.' 79 rcja"li" a fur tontes hs femmes ryi)/ riiiUront après
eftë^ mime fnr les plus vertmetêpn^ De «quelles noires couleurs Homcre
lâit pdiiâre ledtmeî Y a-t*il n'en de çlus honible 9c qui doive fiire plus
d'impreffion Itii l'efpiic d'une par« Ibnne qtii va commettre un crime , que
de pcnfer que j>ac cette aûion elle va i'c deshonnoter éteincllement , fie
dflhonoror toutes eelles de Ton fexe qui oaltrootdaiu tous les fieclcs & qui
le mériteront le mains ? 9o Et tftfjonrs par Â's fi'nmes] Il nc s'cxpHque pas
davantage! AeamçnMaou l'cmendok bicnjil veut parler d'Aëropc .femme
d'Attée > qui ayant e'té Corrompue par Thyefie» ploi3«^ca toute cette
nmiile. dans les plus épowtmâbm de tous les malheurs. ^ 8 1 ^ n*avotr pas
pav.r votre femme trop de compfatfance , éf d ne pas lui faire part de font
^'fi&toj Je ne dis pas que | «e cooièil ne foit Son >ti am» oo pcuc i^iuÎK^
AgaI Digitized by CoogI

The text on this page is estimated to be only 14.24% accurate

-b' H o M E R E. Uvre XI. ijî fiuit lui tenir cachées. Quand je dis
9 vous 9 je parle à tous les hommes. Car ^ pour vous > vous n'avez rien à
craindre de]9 tembbk de la fille d'Icarius. Votre Pene99 lope eft un
modelle de prudence & de 9 ûgeflë. Quand nous partîmes pour Tioj^i ^
nous la laillâmes très jeune dans voire bis 9 foii fils étoit encore à la
"nminfillt ^ ^ tu .présentement il dote êtrei^n IgedlKilDy, me. Qu'il eft
heureux ! Ton père aura 9» It confolacion de le revoir > 6c il aura Je 99 ^itfr
d'cn^iaûier im pere> qu'il n'a pas en9* core coniiii* Ma pemicieuiê femme
n'a ^ pas permis qtie j'aie eu la fittisfadion de 9 voir de mes yeux mon cher
Orefte , elle 39 m'a affi^Bûé aupmvanc. Et iîir cela j'ai 99 on vns à vous
donner9 pive^ie bki) 99 dans votre d|»e 9 c'eft mie vous ne 99 foaâne& pas
^ vobne^ VaUXem en99 tre en plein jour dans fe Bore d'^ 99 tittque»
ticfaezî d'y- enotr &» £cre conmemnoo que ce ne font pas les
coDiplailânces qu'il a eû<^ pour iâ femme qui l'ooi perdue > oc qui l'ont
rendue C2* ptNe de coonnre te plus grand des forfaits. Agameni» non
parle en homme irrité, qui voudroit que tous les hommes puaiiTent Icon
femmes du crime que la fieone a cooiarif» Mais je voadr^ Uen firoir ce que
pen(bit la Iteîiie Amà de ce diiconn d'Agsmcmnon , car il fcmbic autant £uf
pour fon mari q|uc pour Ulyllc. Au rcftc Ulyflc Bfofitera û oien de ces avis
d'Agamcmuon i qu'il entrera iDC0Dim4 Ithaque j fit qu'il ne % décoofiia a
& femme qu'après avoir achevé fin cagcprife» fie irêtse vA daoa mie entière
fureté. 8x ^il tjl hettrenx ! fin perg étnra U eonfiféttMi de h ftvwr > ii aura It
plaijtr i'emitraff'ef fm père] Il n'y a t£sea de plus tendre & de plus touchant
ouc ce fcntiment que fournir à A^mcmnon (on propre maliieur, en
comparant Ibn iba l celui d'Ul/ife > fie celui de Tcîcmaque à ccUii 4*Orefte.

The text on this page is estimated to be only 16.73% accurate

IJO L*0 D Y s. s e'« nu j car en un mot , il ne faut plus fè fief ^,
aux femmes. Mais dites-moi une chofe , & 9> dites-la moi faïas
déguifement : avez-vous apj9 pris quelque nouvelle de mon fils ? Eft-il en p
vie ? s'eft-il retiré à Orchomène , ou à PyP los chez. Neftor, ou à Sparte
chez mon frère 09 Meneias ? Car mon cher Orefte n'eft pas p mort , nous ne
l'avons pas vu dsm ce Rqyau* I» me fombre^» . 55 Fils d' Atrée , lui
répondis-je , pourquoi me ^ i^ites-vous ces queftions ? Je ne fai ii votre ^
fils eft mort ou s'il eft en vie^ôc il eft kuuile H de pai-ler de ce qu'on ne fait
pas. 55 Pendant cette converfation pleine de 'p triftelTe &c de larmes , ^ jé
vois arriver P l'Ame d* Achille , celle de Patrocle , celle ^ d' Antiloque &
celle d'Ajax , qui étoit le ^ plus beau & le mieux fait des Grecs après le fils
de Pelée. L'Ame d'Achille me reconnut 5 &c m'adreflânt la parole avec de
9» grandes lamentations , elle me dit : Divio 0 ms de Laërte 5 Ulyffe fi
fécond en reflbur9} ces & en expediens, quelle entreprifè, plus 9 hardie ^
toutes ceUes que vous mzm jtmairi * %%%€ar e*mu ntfit ■^il nefémêflmfe €ef
^mat fgmmeſl vient ét hà4kc ^'it ce «doit nea cxaindic de fi tragique de
Bclope , cependant il ne laifle pas de lui concliller d'arriver inconnu âc de
ne pas le ſer à elle > car dans ces f^tes d'oe* cafiops une femme (ans aucun
mauvais motif peut par im* nodence hifier écliper quelque iBOt cap«jble
ét noitt êcdci feire échouer le deAein le mieux concerté. * 84 S'ffî- il retiré
À Orchomène ^oh à PjUs chex Nefior, ou A Sfofhie thex immJréH MeiàlMf
AgpfnelliiHm. ■osune ici let uois tetraites qulin homme peut avoir. Chez
fes parens » efi-il allf A Sparte chex. Menefjs f Chez (csamis. iVy?-i7 retirr
A fjfiot chtfu tUftorf £nfin dans quelque ViUe forte, qui foie lÉi aMe
iwiftnkiMf . <c fldlc ôQi< M Vi% d'OrchottcM ■-'ki —

The text on this page is estimated to be only 9.87% accurate

b'H o m £ r s. I[^]virt XI. xft £ôces '9 wiez-vous d'exécuter ?
Commune «y a?ezrVous eu Taudace de defcaodffe . éms ce J9 Pdaïs de
Plutcm , dans cette decueiire det Morts qui fooc priver d*entendeineQt, ôc
qui ^ ne font plus que les vaines ombres des boulin mes fortis de la vie ? ^
Achilk) fils de Pelée À le plus taïlkntdet ^ Giecsy lui répondis-je , ce qui
m'a porté à ,, ce voyagey[^]c'eil ie prefTant bêfoûi <fe cofûful[^] p ter Theuâ ^
pour voir s'il ne pourra pas 99 m'enre[^]ner les adovens de retourner d[^]as ma
Patrie[^] car je nai pu encore approcher ,, d[^] la Gftce ^ -de ma cfaere Ithaque
9 mais x> je fuis toujours «jacoablé. de malheurs. Pour ^ TOUS y il nY a
jamais eu ^ il [^]y aura ja* ,, mats dliomme f\ heureux[^] car pendant yo* I>
nevk nous vOift avons tous honoré coln[^] iy unie ua Dieu) Se aprêtf votre
trqpas vous n règnes fiir tomes joes ombres[^]Ceft pourquoi[^] 9, Achille > nè
vous plaignt. point tant aêtre «9 mort* ^ Et vouf ^ geçwuK Ulyflè ,
repartit chille> ne me panez point de la mort. ^ Je », préférerois à'&re àm Je
monde ie jardi■ 9» nier \$m ne fwoît pus que fcm fi!? l'avoît vengé, qu'il
àv6k mé V.[^]mc de CiycenjMÉÛce , & ^ ii étok pttfibril j[^]o£feflei«r les
Etat*, ^{^^} v-. ::. -y '-jr; - , ^ Antîltitjfte & celle d'Aj,ix] Av'cc qoeî ait & qncî
ramrci Homerc &it lamma l'itccotioa £c la cuxioûté 4e iss LecB«
y^{^^}ifetefofi fttreiar Je Mon Je le jéfdînief iNhi mfer[^] tfUi ttè ga[^]e[^]éh fa
tne t[^]ti'à la ff cnr de f n f'nnt , à re[^] VoiQ »"» des pafl:>ges que nMOli •
«iiMMe![^] ^{^^}oM lè Ttl. *Llv. de & ftepnbliqae , & nvi'il ttottve
trè&[^]dâTigcTétijC pour les mocuft. Il rte loufifrir que le Poète fafle dire ri
Achille q**lî preTcreroît la miiçic la iàiviM[^]c à mett » cax ce ictuiment ne
H< (eut*

The text on this page is estimated to be only 13.94% accurate

ij% * L' O D r « 8 e' £ ^ nier d'un fermier , qui Ae M) oàoit â Tie^
^ qu'à k iiiour 4e ibn front , a n^er ici fuig ^ toutes ks «ïoibres. Mais dites-
moi, je voai^ ^ plie 9 des nouvelles de mon fils, ^lit-rii iiie% 9> exemples
Pfe diftingiie^ -il à la guerre, & piO«|»N ,, mc^4i d'être le premier des
Héros? Appre-. , ^ fleZrmoi auflî fi vous ûveL quelque cboiê di^ yy mon
père. Ses Sujets lui r«ident-ils toujours^j 9, ks mêmes honneurs ? ou le
méprifent-ils k \ ^ caufe de Ton gr^d Car ne jouiilântplua ' ^ de la lumière
du jour ^ je ne puis le iècourir.é ^ Si j'étois tel que vous m'avez vu autrefois
kn-fque volant au iècoo» des Grecs je fi^ monte la pouffiere à un {leople de
vaillaniêr bomneS) ôcque je.panifle un moment danau ^ }e Palais de mon
pm , je foois bkni)ô% y^JSoitk h force de mon bras à tous ce90 ^ reécfieî
qui veulent le maîtrifer, & ^ refbfent de M rendre les rel|ieâs ^u'ili ^
doivenn ; ^ - ^ Je i^'ai appris aucunes nouveOca du ..^^ ^ Pdée» lui
r^oncM»:ief tons fom ce qui peut que rendre It moR efimble luv frimes
sent» Sfc Jet âÛpotec à tout iboftlr pour l'éviter. Cela eft fort bon ^ns la
morale } mais la Pocfic a d*aures règles qui la mènent au mkfac hm,
ISJXc met a?ec iiiccès dam la boncbe d'un Hetot cohiine Achille une
fentenoe tb^ du Atth jDCnt commun » Ik pourtant contraire à l'exaê raorak
« •quand cette (entence eft dirc^cment oppofec à fes (cntîmens dni îbnt
connus. Il ne faut pas craindre qu'Achille eériîMCte)l quelqu'un qu'il ^ut
prunier la Icrvknde à la mort, lui qui a mieux aime mourir que dr ne pas
venger ?atrocle. U ne nous pcrfuadera pas plus ici qu'il nous a perfiiadez
dans le IX. Liv. de l'Iliade > quand il a ditTom. Il p. 104. que Uvie^ tt mm
frite èmfkieim »*» ^fg»le \ ^ue t«M% les tréfort dn Monde ne penvent lui
itre eentparex, , & qm'ii profère mne lengme vie À nne J^loire immortelle t
éfc. Ces paroles dcmtuties 2c par les (èntimcns & par les aâioiui M .cdul ^
parlât fttt an comte M'aMw* d&tb ...

The text on this page is estimated to be only 12.87% accurate

d' H o M s R E. Livn xr« %jf ^ de TOOe- €Sê Ncopoolème ^ ja
vous dinÂ. % ^ pure v«rk^% puiTque vous me rordonneK^ d« ""^ car ce fut
moi qui le menai de^ l'Iile ^ Scyios à Tioie 6a vooa VaiOèa^ Toute» j9.Jes
fois oie nous tenions con&ii Çam)e\$ ranfMts oe cecte fuperbe Ville, il
podoît 9» JKHJÎoui* . Ifi premiery ^ & appuyoît ibrc i\$ bien iôîî avis ûns
is'écarter en vains di«* coui*. ^ U n'y avoic que le divin N^or » Se moi
qui> dans Tart de parler, remportioai 49 fi» lui 1 avangé. Mais lorique
nous don* 9, liions des comlMts, ne ciOTeK pas qu'il {s 39 tint au des
bacaittenf «U des e^ 39 dfons 9 il devanQojt toujours les troopes & j9 ndoie
le presnief à l'ennemi > ne cédant la ^ fio>m dû courage à aucun de nos
Héros; 19 n a taé,, de &,m«fl une infinité de vsûfans hommes dttis lar
ianglamie mâée. Je 39 ne ^rarois vous noimner ici ma ceux ^ 9, {ont
tombez. fous fes coups^ je vous dîni lêulemenc que ^eft à' lui q^ nous
devons jy la défiute du Héros Euiypyle., de de As 3t trou* j4pprentX.-inoi
amjtt fi v%\$ favex anftt^ne chofe de ntnt fere] Voilà le caxaâèxe d' AcbiUe
coolcivé tel qu'Homere le Dtetae dam flitdei cai nons iftont vft ooe ce
Héros Àoit on nès^boo fit • « pldn de teomfe pont On 8 g CtfT et fat mn U
menai <U Pffe de Scjrot à Troie] VlfOt dir ccd t parce qii*Achine D*avoic
pas fà Vtogta^ Umt au liège , il n'y arriva qo'apr^ fa mort. 89 appuyoît fort
bien fon avis fans s'écarter en vains dsf' «Mrr/l Voilà un grand précepte
pour l'éloquence en gène* tat , (lu tout pour celle qui convient quand >dii
pafle dans les Aflcrablées où il s'agit de délibérer. 90 // n^yavùt Ml U divin
Nefioir & moi^m » dam fart de parlef% fimfêrtim Jkr m tavanuge'l ^^^
«ûnû qu'UlylTe doit parler» m mjm l^tBbot Bclm l m ffine lnonuat
CQflnnMi IHBOOIIQIkIB^ » 3 - .

The text on this page is estimated to be only 10.85% accurate

^ opooper qui & foenc touM tuer iinxMir dt ^ fim tibrps. ^ 'Ce\$
bdHquetx&s btndes de 39 OMiécn» écoient vmiëi à cette Gtierre> attî* t,
têts osa éesMtBmêifU s» àm mmei TiOfenoes;^ leur Génénd devôît Atre
gendre de Friain. Je n'ai jamais vû u» ^ fi beau Prince; Il n'y avoit-que
Memnon qui 39 fût'piuf beau que luL Mais roccafion od ,9 votce fib fignalt
le plus Ion courage > oe 3» fe lai%oit ncM ims enfemiftmes dans le 9> che*
■ €*t Mli^mmfkt Êâudtt 4r Cêtêmi MM 9tMu'et à cetm 0tmre > attir/et par
des prefens ^ faff Pe/pera9(e d'épttfet des fimmes Troyeanet] Il jf a mot 4
to.Qt dajis le Grec , Ses êmfA%mns Ctien\$ (jt firent twer émtem it iui pour
des prefens <(h fmmeu Et ^cr m quil iàut expliquer. Void d'abord ce que
Strabon a pcnfe de ce paflage dans Ibn XIII. Liv. H^me^e mmtfropofè fiâtSt
ici mn énigme fn'il ne nons expgfe mm fém ékifitif^Mr & met^ Cm tmn su
fmms t m qmeh Pem^ ^es ce font f «| m Cete'ens , ni ce q^H fintt enteadte
par s^ prefens de fcTrnnes , éf les Grammairiens en mm d/biiant lettre
feb/es t noHS débitent leurs i»>a^inatiMS bien tins ^'i/s ne tranwktm Im
é^feM* Apsèi cen n'y aiira-Ml -poinr de h t&jQcrtté à moi i'entfcpciadre
d'expUquoc ce qu^^ Sm^m homme a trouvé trop difficile. Cependant je ne
puis xn'cmpêchei de l'cilayci:. Il y a donc ici deux diff.cukezt la ptemiçTC
, c^ft de fioroir qui loat cet tetéens j fc Vau* tic* ce quHl faut entendre p^i
ces prefens de femmrs. Cemsnençons par la première. Il cft certain que le
Royaume de Tclephuj > pore d'furypyic i etoic dau£ la Mylie Aûati^ne 9
dan» la Teutranie piès dn fleuve Caîqne » SaulMmen convient , & il dit que
c'eft le fentiment d'Hoinere. 11 convient encor# que dans le Caique va Çt
de'charget un grot torrent qui efb comme un fleuve * & qui ell aooellé
Cctée > Wknm Jie ne voi donc ^ pourquoi cet rcupleij qiù ctoient aux
environs du Caîque àc de ce SOS torrent, ne pouvoient cas avoir été
appcliez Cet/en\$, 1 nom de ce torrent j c'eft même le fentiment d*Hc(ychîns
s Kntwoi) yim Mu9-éh àari ri yratuffUrroc vvt^fjikQ XSfrnti Les Cet f en s
font des Peuples de ^iyjiet ainjt appellees, du femve Cetée tfni pajfe dans
leur paîf. Il y a peu de noms ée Veuples dont l'origine (bit mieux marquée
Qt plus «isaiiK» vcoont kVmmt d^ikeM cft At <r/ frefctii

The text on this page is estimated to be only 14.16% accurate

!>• H O M E R s. Livre Xt. 175 cheval de bois avec Télite des
Généraux de ^ TArmée. C'étoit moi qui conduifbis cette ^ entreprife, & qui
devois retenir les Grecs y» dans cette embulcade, & leur donner Ibr^ dre
quand il feroic temps d'en fortir^ yf Là vous auriez vù les plus braves Capi^
taines effuyer en fecret leurs larmes Ôc 99 trembler de frayeur , au lieu que
je ne vis 9) jamais votre fils changer de vilkge ni s'efM %er k» yeux. Au
coatraiie pidn d'une femmes^ Je iùis peif^fdée qae la fable nous donne le .
moyen de Tedaircir. Elle nous (tic que Priun • pour obll^ gcr A{^yoche iâ
fatur à envoyez à ion (ècouxs (bn fils ðyk lypylc, iui fit de magnifiques
prciens , & lui envoya entce tuues chofes une vigne d'oc que Juphet avoit
doonec au« ttttbia à T108. Par ces prelèos de' femmes on peut dono>
entendre ces ^re&ns envoyez à Aflvoche , de qui furent la caufç de la perrc
d'Eurypylc èc de fcs troupes. Triam ne .(e contenta jpas de cela, il profnic
de donnci a Eiuypyie la fille Cafiàndre , èc ðurypyle , dans Telperance
i^pouto cette Priuccflc, marcha à "noie avec (es troupes. Voilà 4Qnc ces
prcfens de femmes qui l'aîtircent. C'cft ainfi Sue ce Poète a mêié ramouc
dans riiide\$ quand li a die 'Odnyon^e qu'il vtmi de Tlffate à* ce liège,
pouiTd par h gloire 6c pzt l'amour, car U dcÉaandoit eu mariage cette
même Callàndre , r.iv. XlII. Tom. II. pag. 279. Et quand il die ici par des
^efens de femmes , ii peut avoir cmbtaWS lu deux Uftokes doot.te viens de
parler, c^eft-à» diic, les prefens faits ^ Aftyoche mcrc d'Eurypyle, & le
,beau prelcnr promis à Eurypylc même. Dictys les a cmbraflées toutes
d»|X«. Inter ^ma nmncims Puamo fmpervenit Enrypyhtm TthfH ê*
aé^eatsftifmem Rex , multismUé' illeùttm pramiis , ad fofiremnm tblathne
J'ffonf* Cajfandrt cmfirmjtxtrat. Lib. IV. pag. 9f. Je l'ai iuvi» & je me
âaç^e qu'on ne trouvera plus ici d'cnignie. Là mm smitt,kfk hs plmt braves
Capitaines eJfHjer eu fecret Icnrs hrm's & trtmbltr de fr^Jf^^ H y a des
occafions où les |ilus braves peuvent trembler. Et je ne doute pasque dans
ccelle ci il c'y eut bien des momo» où les ploS' Kelolus attokot Ũn vrahi
i^tee pas cnfimcft dans cenc

The text on this page is estimated to be only 16.43% accurate

noble impatience il me preflbit de donner le signalj toujours une main fur fon épée, & ^ lautre fur fa pique , & fe préparant à faire un ^ grand carnage des Troyens. Quand nous eu,^ mes faccagé la Ville , il fe retira fain & fauf, ' ^ & emporta dans fes Vai fléaux fa part du bu39 tin ôc un prix honorable dont on récompeniâ ^ & vakur. Il ne iiit hkSc m par Tépée, ni ^ par tels tndts , comme oda arrive d'ordinaire ^ dans la mâée cm Mars ex^ce tjoufieri» rcurs. ' 9, A ces 10M Famé d^AduOe» pleine de joitf du témoignage que j'avois f«idtt à k 37 valeur de fim fik, s'en retourna à grands ,, pas * dans la jprairie d*Afphodèle. Les an55 très ames s'arrêtèrent près de moi plongées ,y dans une profonde trifteflè, 6c elles me ra5, coutoient leurs peines ôc leurs douleurs. yj Mais Tnme d'Ajax , fils de Telamon , fe tew ^ noie un peu i l'écart , toujours poflèdée 9} Dmt if prairie itAfphiniè'e] J'ai con(crv^ ce mot, que c'étoic le nom de la piairie» à caufe (hinc pladie curie dont elle étoit pleine. ^4- Par la ftf(ur ow l*aidt jette la viffoîre que je remp»rtén ffff ini Iorfyu*on m'adjMgea Jes armes d'ytihielel Quel dCTOit ' être l'ctonDcmciie dts Pheadeas de voir un jdgoobq Ptilit z'inû fes grandes avamures! & <]uel{}u'aB ywmoii^fl Iwe furpris grande attention qu'ils lui donnoient? Ce fi*t lu Déejfc fa mère» Thetis elle-mewe-, tfui pr»pofa ce prixl Four<juoi ne pas garder les armes d'Achille pouribn fite! Ces «rmcf divines ne devoieec pu être poflèdces pas un jeune homme qui n'avoit encore rien fait, il étoit même trop jeune & elles ne lui auroicnt peut-être pas convenu. £c d'aillcuis Thetis vouloit honorer la mémoire die fon Bs> en ftHàot difputer cet «niias par les dem plua grands Héros de l'Armée. 9(5 Et c fment les Troyent & Minerve"] Comment Ica Troyens fuicnt-ils juge5 de ce différent ^ AgamemnoD& le» GcncntOE uouvanwce jugemew uci-difficiic % & ne

The text on this page is estimated to be only 14.47% accurate

• Si P^{^^} fureur oïi l'avoir jette la viâoir^c ^ que je remportai fur lui, lors qu'on m'adjudgea les armes d'Achille ; ce fut la DéefTe fa mère , Thetis elle-même > qui propofa ce pnx , & ce furent les Troyens 6c Mi[;] ^ nerve qui me l'adjugèrent. ^ Eh , plutôt . aux Dieux que je ne l'eufle pas remporté ! 30 la terre ne couvriroit pas aujourd'hui un û M grand perfonnage , qui 9 en bonne mine ôc ^ ta. ezploits de guene , étoit le premier des ^ Gi[^] après aillant Achille. Lui adref[^] 6m[^]) ^ premier la pMot[^]f «c le plus ^ de douéeur m'il me fiu: pdfible pour tâZ cher del'appsufer : Rb de Tekmoii ^ lui ,, dis-je , ne voulez-vous pokit > même içrès ^ > la mort , oublier la cedere que tous avez ^ conçue contre moi à caufe oc ces malheⁱ ^ ^ reufes armes que les Dieux ont lendtt fi 4[^] fatales aux Grecs ? Car vous , qui ériex leur ■ m sMis fort rempart , vous êtes mort à caufe voulant pas sVxpofci au lepidie dTmir fcïoriff ran <ia MsHcfOsTfirent venir des prifonnies Troyens qu'ils avoient % l» Aimée, leur demandrent duquel des deux ils avoientreSle plus de mal } ils répondirent que c'ctoît d'Ulyfle, fie : cela ils lui adjudgèrent le prix. Il ajoute qu'« /e «ic aoffi Minerve, car on ne peut pas douter que cette Déefle ne préfère toujours la prudence à la force. Quel clogc cela ne fit il point d'Ulyfle, & quel rcfpca cda ne devoit-il ^ lui attirer de la part des Phcaciens? ^ ,/n 97 Eh. plut lux Dieux ^utje «^"iT* ^fiTj: ^;""^^ 2 ^Msam cft grand & digne «hJlyflè. U wkoit âvoa été viiiicu* afin qu'Ajax ne mt pas inort. . , , n ^FiUde lui ^«^O ^1 «X.^ fjiSJ?g ni de plus Bateur pour Ajax que ce «Uftours, cependant al S'en e& ppSit ttiili^, ni daigne pis %»Mre a parfairement connu ce qu'il fiint donner à ccT Amcsatrocelf[^] Il n'y a qu'« le iiknce l«ai coftvxc»; Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 9.45% accurate

lyt L' O D y S S l')9 dédiés. Noos fommes tous au£ affligea dr 9)
Yotte perte qut de ceUe du grand Achâle^ H II m pmbhoe de nous oui fcit
ctufr de ce oiellieir i Juptor ml qui a pnr ^ en haine toute F Année dei Giecs
» ^ Se qui, pour h puiûr vkê vifibleiiiient» a ter35 miné votre vie. 54ais
approchez , grand 5, Prince, afin que vous entendicT. ce que j'ai ,, à vous
dire j furmcffUez. votre colère & dompyj tez votre fierté. Mes paroles ne
purent le fléchir , il ne ^ daigna pas me répondre , &c il s'en aUa re39
trouver les autres ombres dans le fond de 9f l'Erebe. Si je Tavois fuivi ,
quelque irrité 9» qu'H fût contre moi 9 il n'auroit pCi refufer de y, me parler
, ou de m^enMdre , mais je vou« p kw ks iucm otn^^ Se m curioliié: ^9
femporta. ' ^ li ie vie PflhAe fib de Jupiter, Mîp* ' S9 Et ffff , furU
pmûrptmsviJUifmtmtt s temimfvêtre vie} f{Qdle guodctisdaotce ioil takl
Toute l'Aimé des Grecs^me fie a^blte par hi JBoit d*iia fiai hoanne! Qjjû
eft-ce ^ui iàit ainft louer ? I OO wtes étùient affifcs à" les autres Jebomt}
CcUcs qoi dioiem dcboot >. cfétoknt celles <jut plaidDicnt pour socuMt •Il
pour défendre; fil ^les Qui étoient ù0iÇc\$, c'étoient cellei pour Jefquelles
ou contre k^jiKOes on plaidoît > fie wà alioieitt être jugées» I or ponrfiihft
èÊÊU etttt vsfi* frthU k\$ hifti ^tiHmvoit fnfes] Cela eft heureuionenc
imaginé , pour dire entendre» lèlon la Théologie Taycne ■ que les hommes
portent dans l'autre vie les mêmes paifioiis ^tti les ont a^ces daoec celle-ci» •
, loa jÊm 4hlil /i v«r 7Stv»»^tt jlhiets"7M] Ce Thym eft linttge de eeur <ivA
wm dévorez par les paflîons » 9c ŪIK tout wr rameur, dont les Anciens
plaçoient le ficgc idans le foie* Le -véritable Thym t dit Luaccc, Liv. III.
ç/f * émt h emnr efi âhHté pan ^nmnmr , fpu ep dêwti pétr de €uifm/u\$
mptamiu » m tmmimé^ /wr- 'éfimm.4mifmt9

The text on this page is estimated to be only 10.04% accurate

H o M E R E. Ijimè JÛfl^ IM) affif fur fim thrôn, lelcepM àhtn«in , 9» & rendant k juftioe iux Mon». Toutes y. oœhfcs compmifloinc dmiit Ion Tribunal f» pour toc jugea: iMuneiélcteic affiles & kf «utrts delioiir. 5, Un peu plus loin j'appcrçus le grand ^ Orion qui pourfuivoit dans cetre vaftey, prairie les bêtes qu'il avoit tuées fur le* montagnes, il avoit une auTue toute dW5, Au de-lè je vis Tityus , ce fils de la f> Terre 5 tout étendu 5 & qui de fbn Vtftc' 9» corps couvroit neuf arpents. Deuir vao*^ ^ tours > attachez inceflàmment à cetre om* 99 bre , lui décUicm k foie qu'il puii^ ki chafier:» car il «rok eu rinfcence dé vo»^ ^ loir i*>lw JUttone femme dejupitér, "***eoiii* ^ me iH» fiiv«RfbiC déUdetiÊs campa^nM 3 de Panope pour^aller à PytKoe ^ . » Aucjmp^wies de Panopt' pbuT aller a PyfAo] Panope cft dans la Phocide' an-deObiM du Parnafle près de Delphes. Strabon itxxx qu'À^olloa lant d' Athènes à Delphes , pafTa à Panôpc , on il tua Tîiyai qui y regnoit. & qui étoit un homme violent ôc injufte.Cepeaelnt nous «vont d» k Y» Un, de rodyffée,fuc les Pheaciens condui firent «rifois Rhadamamhe ell ub«e, ou il etoit allé voir Tityus qui etoit né dans cctTélflej U Scrabop aaos afliirc que de fon temps encore l'on y mornrolt myiofw appelle £/«rrf, du nom de la merc àit' ce Gcaoc, & une ohapelle;»i!fc ro» readoii à ce fticnarc une; efj)cce de culte. Ces deux traditions , qui parbifTem ^ contraires , peuvent ailemenr le concilier. Jupiter étant devenu amoureux d^Elara fille d'Orchomènc , qui régnok ^ns la Ville de ce Mm peu iXox^ét de Tanope « euT* d'clle ce TityttS^mis peur dérober à Junon la connoiflà»-ce de cetre imriguc, il alla cacher cet enfant fous la terre dans l'Eubcc , ôc l'en retira entîutc. Voilà pourquoi oii' «lie qu'il àok fik de la Terre. Cet enfant devenu grâlÉf»-terduma enfin dans le païs de (à mere , qui étoit (a veii«bie fiide» Al oii il tnc pac ApollDik £« fisbécnt*

The text on this page is estimated to be only 19.54% accurate

AupiAt de Tkyi» je vis le céK^ Ttiv 9y taie en proie à des douleurs qu'on ne ûuroit >j exprimer j confumé par une foif brûlante , il » étoit au milieu d'un étang, dont l'eau plus 3j claire que le cryftal montoit jufqu'à fon men» ton fans qu'il pût en prendre une goûte - » pour fè delàlterer ^ car toutes les fois qu'il 9} le baiflbit pour en boire, l'eau difparoiflbit 99 tout autour de lui, 6c il ne voyoit à fes pieds 9, qu'un fable aride qu'un Dieu ennemi de^I» iechoit. Ce n'étoit*là que la moitié de fœa M fupplice ; ^idement devoié pur k faim , 9 il étoit environné de beaux arbres , d'od 9t pendoîenc liir fà tête des fruits délkîeuK 9 99 des poires > des grenades > des orangps » 9» des figes > des olives. Mais touies les j» fois que €e malheureux levait les bc» pour 0 en cueilUr 9 on vent jaloux les âevoi jua? 9> qu'aux nuës. . » !!f. Le tourment de Sifyphe ne me parut pour finit koimeir l leur Ifle d*0foir ^t^ ccao , monroient Tantrc ou il avoit été caché , & un# ^apelle où on lui rendoit quelques honneurs comme à un 'fibfâc Jupiter i cax les Peuples profiteot de tout pour hoMEcr kiK pull» Voift poiirisutt im phifiM Siûm oBé Ti170** 104 Je vis U célèbre Tantale^ C'eft la véritable image 4es avars qui meurent de faim & de foif au milieu de la Motgnode aboodancei Honoc a bien employé cette imafc îbns la Sat. 1. du Liv. I. . ' ^ JOF Le tnnrment fie Sifyphe ne me parmt pat moins terrihîe} Siipyiic eft^ l'emblème des ambidenx. Homère ne nous Mit voir qu'un criminel puni pour ciaque vice » mais par-là il nous fait envifiger le Tupplice de toat cena oaâ ûai véoi «ans le même déreglcmcHt. io« Uuf farce majrnre le re^fonjff^it] On peut entendre auflî SMC la propre force de ce rocher le rc pouflbit , car ii auittC ce locher , tfcft pourquoi il ajoute . à-cette pierre impm* ^ftmÊkmmrmlmi.4f^ /e n'ai oli^ l«KttStt la mftDigitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 18.17% accurate

b'^:o m s r b: Lrtné XI. tf f "iy pas moms terrible ; il avoit dans
Ces maini un gros rocher qu'il tâchoic de pouflèr fur le yy fommet d'une
montagne en grim pant avec les pieds & avec les mains ^ mais lors qu'a* 55
près des efforts infinie il étoit prefque par9» venu jufqu'à la cime, & qu'il
alloit placer ^ {on rocher} ^ une force majeure le repouir j5 foit 5 & cette
énorme pierre retomboit en 9y roulant jufques dans la plaine. Ce tna^^^^ 39
xeux la reprenoit fur l'heure & recommeosy coit fbn tnyail ; des torrens de
fueur cot»i 99 K)ient de tous fes membres , âc fii tête âe» ^ voit des
tourbfUoQ» d» jpouffieie es pocAn^ 99 San rocher contre le mont 99
Aprîès Sifyphç 5 f apperçus le grand Hd fw 95 Cille # ceA-à-dire fin image,
car pour 95 lui 5 ii eft avec les Diflox immortels > & 9»'affiâe à feuif fcftms
9 6c il a pour fem99 me la charmante Hcbé fille de Jupiter 6c 99 de Junon.
Autour de citte ombre 5 on 79 car I tte ^pith^,)'ai ente la oieUks trop ié^am
5c peft accoununea à cet %bkbi haidics » donc l'andace ftk libeauté. - loj C
eJl'ÀSre , ySa hnagt , C4r ^#fir /«[/] Voici une conftrsMtion bien claire de ce
que j'ai déjà dit plus d^luie foii fur ce partage de TAme après la mort.
L*ombre dffle»cule , qui eft dans les Enfers , c*eft rimage de fon corp»,
c'eft- à-dire » le corps deli^ & fubtil dont Ion Ame étok revêtue* Et lui ,
c'eft l'enteodetnent , l'ame ij^iritiselle qui étott revêtu ë de ee eofps fiiblO.
Cède Tmmo» gic a t\i aflez, expliquée. 108 Et il a pour f . mm e l.i
charmante Hehé y fille de Jnpiter ^ ée Jtmm] Cette fable» lui donne à
Hercule après fa moct Mdbé'pcmr ictiiiiie» me petok henWQfemeiit
inventée, po«r Wtn entendre qu'une percpemelle jcuncfle , c'eft- à-dire . une
r<^putation qui ne vieillit jamais, eft la rcompcnfe des Héros i ^ui , comme
Hercule t om fait fecvic jkui valeur ^ Icm Af 6C t» Ibulagcment da homncs.
»7

The text on this page is estimated to be only 9.72% accurate

1Z% L'O D T s s E' E enteodcjt des ai« aigus de Morts quiS j9
figroïenc devant ello ooinine des oiiêaux de-y vtttK k chaâeur. 11
feûembloit par&ite9i itoient à une nuit oUcurc* Son' arc tour9» jours tendu
& la âécbe appuyée fiir k cordsyil jmok de tesriUes regaudi 9 comoïc » prêt
à tirer;. fou efioiiMC écoK couvert d*uii kip baiiAner d'or^ faornbfe à voir ^
car il e&ttHtt impli d'ouvmgca admin^bles >i pour 109 Des crîsahHfde
Moirtttfwfti^ientdtvsnîtîU] Ceux qu'il Wioh domptez 6: puaidcu cette vie»
ou qui, poux le dciooet: à- là vengeance» t'etoïcm caches dmi des cavernes
1 le aai* gnoïent 6c le fuyoïem encore après la mort. 1 lo Sm efïomac ^tnît
couvert d*nn Is^gt kaftdrier ^or] Dans le XIV. Liv. de l'Iliade^ Toxn. IL p.
pj. Homère nous ^ donn^ la ceinture de 'Venus admirablemeat Uen
travaUée&r chargée d'ouvrages nres-exquis. Voici le pendant d o»reiïlc ,
s'il m'cft permis de parlei ainfi , c'elt le baudrierd'Hciculc charge auïî
d'ouvrages admirables , nais qui font auïTi teiriDlc^que les autres lûnt
gracieux. Et c eft«ene opp^fition qui en Mr tome k beaM Comine ce •Vocte
a mis fur cette- ceinmte de Venus tous les artifices.* donr elle fè fert pour
fiirprendre les hommes Ôc pour lei Ëu^dtC) il a mis lus le baudrier
d'Hercule tout ce que de» eros comme lui ibnc pour les (écooir Se pour les
ftaver. Ils domptent les MocArcs , ils s'expolent aux plut* gnuads daoge»
Q^cUe« yapdcur ^ ^HeUe BadSk dans ce contrafte ! ^ I I I On y vcjni des
emrt » tUt fkn^Utn , dts Hms , des \$mk4its] Il y a bioJt de Te^it & du goât
à' avoir niis fiïB.: ce baudriec toutes ks «âions d'Uetcule» an lieu de les lar
conter. 1 iz P ouvrier ^ni l* a fait rCm pftijf: jamais faire de ftnt' hUhir] Cet
endroit d*Hbmcie ne m'a pas paru diâicile : • cependant ii faut bien que les
Anciens y aèrent trouvé de Aidifficuhé, puifqu'ils en ont donné deur
explication!» tr«» diftcremes. Les uns l'ont expliqué ainli : Celni qui l'a f.tit
, m'*n avait jamais fait dt femblabU , & il n'en fera jamaij de pmeUf C4n il
aewfhyé A cflni lâ tmte ta fwu de fm afU Et J[es autres : celui tjw l'a fah %
qfi en a imaginé Iedcffe:H% n\ti fajje jamais de fm/tUble. La première
explicaïion fait une ucs-gtaudc violence au tçm\$ ^ d .üiicuxs clic ne dit pas

The text on this page is estimated to be only 13.65% accurate

p' H O M s J l 1' Livre XI. jgf^ jy pour le travail « nab
cffiO)«bfc& i k vue; " *ony voyoîtéesoursjdcsfangliers, des lions», jj des
combats » dee batailles , des défaites , des meurtres. Que l'ouvrier qui l'a
tait n'en puiffe jamais faire de femblable , qu'il ne ^ puinè jamais onployerE
malheureulèmcnc ion »art' 5» Cette ombre n'eut pas plutôt jetté les ^
yeuxfiur XQQi> qa'dkme reconnut > & qu'en »poutpas grand* chofè 8c ne
fiîT qu« T^oge de l'ouvrier. J'ai âofic fuivi la dernière s car outre qu'elle
s'sjufte mieux avec les paroles d'Homère Ôc qu'elle eft ph» oaiurelle . elle
seofermc un icntiment très paifionné , & . ciès-d>gx;e d uo homme iàge &
vameus comme uiy(Ici car bicoïoiii que •e ibk mie imprécation conue
Ibuvrkr » comme l'ont crû les Auteurs de la dernière expUcaion, au rapport
tnême d'Euftathe» vn^oi iiy dit-ii». 7cy î«< «p»»» <rî]jc^ y«i ^îifut) /^^
<7irrrM prcnami Et Hpnrnrî p\$ mT mm Jttru d.'iap' frfunvn , c'eft au
contcaife oo louhait qui reafieime Une Ibrte de beoediûion , U c'eft ce qu'il
faut h'm entendre. Uly^^e vient de dire que ce baudiicr étoit effroyable à
voir, le il paxoU q^'il ;a a eu peur -, reiDar(|uons en paiiant qud éloge cTeft
pout Heiaile que cette penr dfVlyflèi cas fi ap Héros comme liiit cp4 *
détruit la fupcrbe Troie* qui a affronté tant de périls avec tant de fermeté ,
& qui a eu Te courage de dclccAdce aux Enfers > eft eô'iaiyé de l imagp
lèule des monftres qu'Hercule a domptez » quel Héros n-^ toit point Hercule
d'avoir attaqué ce» mmmzes méma & de les avoir défaits ? Que produit
cette peur d'Ulytlc? tm icntiment plein d' humanité , il s'ccric , celui ^ri a
faU ce baudrier t ^en pîlle Jamais de femblabU. Que jamais Viii^ tt>Ue ne
lui fbtûnilfe k lufec d'un pareil de^m. C'eft Ml* Ks qu'il fouhaite qiL*iin*y
ait plus de Géants kvaioac, plus de monftres à dompter, qu'il n'y ait plus de
combats, de bar tailles > de meurtres, ôc qu'on voie uu^ci uai toute la terr^,
la pieté, lajuilicc&lattaix«. Fai/bntie même (bulmit. Çue le craod Prince , a
luii ioix & les vmitx des Pcuplicsi vicQr ncm de confier la Régence de
l'Erat, nous faHe jouir long temps de cet avantage , -î^: que le jeune Roi,
inihruit par fcc grands exemples» ait i'ijLcuiCulc ambidoudenêuc ^and que
Jttlsipaikl ^ . «

The text on this page is estimated to be only 12.98% accurate

pouïEuU: de profonds ibupirs, elle me parla ea M cesterms: Ah»
malheureux Ulyile, ès<a 99 auffi perfecutéparic même Deftin qui m'apoqr*
9p fuivi pendant ma vie ? J'ctoïis £U du grand M Jupiter , mais ma naiflance
n'a pas empêché 99 Qoe jen'aie paflé mesjouis dans des ^ines 6c 99 aes
ixaverfe continudles.^ J'ai été fixin^ 99 à imhiooQane finrtiofeneinri^ moi»
qui mla oiy ;> donné travaux iieàn^^ En der- . nièrlien fl fhe'cbmtn»^
dcfcndre êuÈ 5, cet empire des Morts & tfcmmenter k chien 5, quiengardoit
l'entrée, car il penfbt que c'é,, toit un labeur au dcflis de mes forces & que
je 91 ne pourrois jamais exécuter. J'en vins pour, ■ _ . ■ ^'-^-'xv 99 tant tJi
Ef-tm mtfll perfecntf pdf le même Dejlm qm m* a pùnrnivi ■ ftmiant ma
vie'] Il y a dans le Grec : Tréunes-tu amjft avec toi un mauvais
defiincommgtelmi qme j'ai affvtti tn vauau am monde f Bc cette
uprcffioodk «emarquable» 114. féto'u fili êm grand Jupiter , mais ma
naiff'gntt ffs fat empêché que jen* aie piJJĭ mes jour r\ Homère donne ici
une inikuâion iadlrcâc » qui me paioit d'une grande beauté 5c ^cme grande
milité. Heiode eidit fils de Jupiter. 5c 11 nli paslAifle d'être affujetti à des tr
a verici infimes. Toute fi vie n'a été qu'un tifTu de peines âc de travaux. Les
hommes ordinaires, qui ont dans la Tic quelques malheurs « oieioicot-ils le
plaindre } 115- J'ai hfJimmSî 'è M homme firt inftfîtm â wèuQ XJti £ls de
Jupiter peut donc être fournis aux hommes. Grande Ycrité oc en même
tem^s grande leçon. M. I>acier m'a £9umi fui cela une reflexion d'Epidete
que je trouve divine : iùrtmitf tKtrté par Sigijfihà, ne fe iifUt poitu
mathemnem : ^ exécutât <Mff u pte ce tyran M ordonnât de plus penihie ;
toi, exercé par un Dien qui^ tmftrtt tmtrieit imti,ptaimtt ^ tu te trouves
maUtem eux! * i\6 Bm âtfwiarfhmit me tttnnumâéS'ie iéftmire ému tet
empire des Morte"] Puis qu'Hercule étok de'ja defcendu dans les Enfers,
Hoincre n'a donc rien fait d'extraordinaire ni d'incroyable en y faifant
defccnJrc Ulyflc. C'cft ainfi que ce Poète ioadc U vttiTcmblaocc de fa
UJok* Cela câ è>n a4raiti . * * '1 Digitizeû by doogle

The text on this page is estimated to be only 14.85% accurate

1>*H o M B R B ZAvr0. XI. î8y j, tant à bout , j'emmenai ce monftrejCarMera, cure & Minen-e me conduiibient. y. Après avoir ainfi parlé , il s'enfonça dans ^ le ténébreux (èjour làns attendre ma réponfe. Je demeurai là de pied ferme pour voir s'il j9 ne viendrolt point encore quelque ■ OcablV ^ importante, quclqu'autre Heios de €• ^ temps-là. Èt peut-être que faurols eu la D fàtisfa(ftion de voir ces grands perfonnagesft 9» dignes de ma Curidîté, PirithoUs ôcThdéCf j9 ces illudres Defcendans des Dieux ^ mais des M légions de Morts s'afléblereot autour de moi ^ avec des cris perçans. La frayeur me ^)9 fit) & j'eus peur que la ièvere Proferpine « timvofit éx fbodde ffîreb^ '"la terri,, ble 117 Et peut' être qne ^'jwfff/ en la fatnfaùUn de votr en .fraudsferf'nuaies2 Hoïocic fût encore voir ici qu'il n'atH foit pas tnanqné de matière pour comimier cet épsfixie fH ayoit voulu , mats il fe coDtClite de fiûir vok «ne g^aoda BchcfTc fans s'y amufcr, 1 18 N'envoyât dm fond dt PErehey la ternVe tête de iaGor» fone , ptur r expo fer J wus yenx'] Cela cÀ pbi(àot > comme fi î'urobre même de la Gorgone avoit pû faire daos les Bu» fers ce que la Gor;;one clic même failbit dans cette vie. qiii ctoic de rendre immobiJes &c de convertir en pierres trap kog tempSi retour. 119 terrible tête de la Gorgone'] Athencc dans (bn Liv. V. nous rapporte un paflage d Alexandre de Mynétt du XI, de Htm hiftoire des Animaux» qui nous découvre l'origine de cette fàbic de la Gorgone. Cet Hiftorien dit que dans la Libye il naiflbit un animal , que les Nomad^ appellent Gorifmtt qui rcfièmbloic à une brebis lâuvageoii à an YCMt» fit dont rhaldne émt fi empoiiioimée, qu*eUa

The text on this page is estimated to be only 13.37% accurate

it6 VO D Y'i; o'H ombre. Livre XI. V, ble tffe de h Gorgone pour
l'exposèr à mer yeux. Oeft pourquoi regagnant prompt^e ' ■ ment mon
VtiflfeaU) j'ordonnai à mes Com-^e „ pagnons de s'embarquer & de délier
les caj, bles. Ils obéirent, & s'étant affis fur les 9j bancs, ils fendent aufTi-tot
"® les flots du ' ^, grand Fleuve à force de rames , ôc un vent ÊiYorable
vinc bien-tôt les foulager. Guclqaei loUtts de Maiiui <n ficeot aoe trifte
cipefitiieft «Uns Ja Gfietre contre Taguitln, car ÊftMt nnoomré une de ces
Gorgones t 6c fui ayant couru fus pour la tuer * elle écarta fa ainicre -Ôc les
prévinnt par fcs regards. Après ces premiers » d'autres euieot ie inéine fort >
enfin quelques Cavaliers Nomades ayant fiit une enceinte» la tuèrent de loin
à cou^e de flcchcs. Sut ce fondement il n'a pas été difficile è la J^eoelie de
bâtir cette iàbk de Is. Gorgone. lao X/i fltts étm gténtd fiemve] Ho&iere
donne \ IX>oean ' Jk nom de Jkmve. Et Pmi peut voit iu «eli Sttaboa a»
ÎCwnmcliccincot de fi» pcenûet livtc» I VO PTSLy LiOO

The text on this page is estimated to be only 10.99% accurate

L'ODYSSEE * D'HOMERE. ■ LIVRE XII. ARGUMENT. V

IjyJJè raconte au "Roi des Fheaciens aux Princes de fa Cour comment à [on retour des 'Enfers il arriva pour la fecovde fois chezi Circé dans Vife d'JEaa j comment il échappa à la vQtx melodieuvs des Sirènes y ér évita les î^oihes mouvantes de Scylla ^ de Charybde. Il fé» enfufte le détêil de fon naufrage ^ & de U fer^Àe Ces Compagnons fÊê envoient tué queU fues-mu des ^œufr eonjacreat au Soleil; & u tir f référée enfiie lis daniers jn^U courut dans e» MufragOy & U wêmtre dm il Jm fawva dane de Caljpfî pêt mi9 fétrik d» mit de fnt » ^ « AND notre VaifTeau eut furmontéfc ^ \J courans du grand Océan 6c «lu'il: cnÇ •I ^amd mtrt Vaifeau tnt furmtfité les courons dm grand Oeédn] Je ne fuis pas aÛez habik pour cutendrc ce que Oatè4 die fur ce paiiage éÊD» le L Liv. de Strabon • qfte Mtf Micoimuttée l'OeéHit {iMitw* , il fàur eotendrc un maiais , un golphe qui s'étend depuis le tropKjue d'hyvcr jufiju'au Pôle metidiOttal; Car, dxt-û, jmanti onjfi mà ^furaie COeUut eu mieusfas in* fi^m eatre dam i 0

The text on this page is estimated to be only 16.65% accurate

sSS L'O D Y s s e' s yy pgné la haute Mer^ ^ nous arrivâmes, à ,0
nût d'iEsea^ ou km, les chœurs & les *fAM, dMU«»#«»,£« mer* 6*
Ahmv^c, rocéan, /f^nf «Vf m m^me tfco/f. A mdn «is c*cft embrouiller Se
obfcurcir le texte au lieu de l'expliquer. Il ne faut point chercher tant de
fincfie pour ce paflage , & il peut être entendu tout fimplement U ne faut
que €e repreicater le Uctt d'bà tJlyfle partî il vient des Enfers, c'eft- à-dire ,
du bout du inonde , des lieux où le Soleil fe couche.^ Dans cette pente les
courans de l'Océan dévoient être très-violent. & trèsrapides > il fallut les
fiumonter. Quand cela fbt hk » tiO^Ulyfk cm ^Uf as contant , f6«f
ihtiafoTo , il arriva anjUt de la mer , Tm* «fi/Mt 3"tfXaV(r)»ç , c'eft-à-
dire, qu'il arrhs en pleim mgr-t ^a'tf if^y^jM Is bamtt mer^ Cela xnc paioU
ièuible. • " ^ % Hmu éniàmi à PJ\$t ètMM% fimt Ut thtemrt & les "émtfes
ds P^furore] Homère ctoit jparfiitenient infruit du voyage de Jafon dans le
Païs d'Aara , c'eft-à-dire , dans la Colchide oii regnoit iLètes pere de
Medée , cax il en va «Mtler tout à rheure dans ce même Livre. Comme
MedSe iâÇiicé étotent deux fara eûtes Eochantercfffes, fiur cette conformité
de mœurs & de profcTtion , il les fait parentes , car il feint que Circé étoit
foeur d'Actes, comme il l'a dit dans le X. Liv. quoi-quelles habitafTent des
Païs bien Joignez, car Giroé Inbitoit finr ki 4bm de PitaUe , 6c Medée dans
la Ck)]chide au bout du Pont Euxin. Mais comme il n'étoit ni vraifemblable
ni pcfTible qu'UlyTe^ ibn retour de Troie t étant arrivé à la Ville de Lamus
> qui cft VdirnîM , eût été de Il porté dans le Coldiide«Henere» lêton m
coutume* déplace ces Tais à & fâtaifie. Il tranfporte A«a fur les côtes
d'Italie, au promontoire Circeï , car tout ce qu'il dit ici convient dans la
vérité à ce Promoncoie • & non content de cela » H d^ift co* core
davantage ce Païs à^AsuL^ ce promontoire dè Citcri« le place dans l'Océan.
Deux choies lui ont (crvi \ faire tout ce remuement avec quelque forte de
vraicm'blance. La première , la Tradition confiante que Ja&n * fittoit été fur
les côtes d'Italie. Voilà la railbo du tranfport d'i&an de la Colchide au
promontoire de Circeï. Et a féconde» l'opinion qui regnoit alors que le Pont
Euxin rfoit pour l'Océan * & que ceux aui avoient été jufauaétawot
inaideB comme Ibitte de nooe Mer, eofi^èiea • ^e Gf UK ^ avoient ^âSSL
les colomna d'Hercule , c'eft pourquoi même on lui avoir donné le nom de
Pont , qui TOK dise i'Oçéaot fit troil^ U niion du oan^rt de

The text on this page is estimated to be only 20.84% accurate

d'H o m e r e. LH/re XIL 189 ^ danfes de l'Aurore & qui voir
naître k Sck ^ kîL Nous encnuD» dans le Port , noi» cette prétendue Ifle
d'MzA dans l'Oc^n , comme je l'ai déjà dit. Ainfî > pour bien entendre ce
palTàge « il faut Imiter cette Ifle en ion véritable lieu * qui eft le
proiBOnitoite de Circeï (ur les côtes du Latitim vty^ pût aborder
véritablement. Mais , dira -t on , comment accorder ce au'Homcre dit ici des
chœurs & des danfes de l'Aurore ôc du leva du Soleil , avec la litation de
ce rtmoiMoîret <pi eft abfôlumcoc tourné an Coocham? Cen'eft pas bien
difficile : Homère oaofporte à CircdC VAXA de la Colchide avec toute (à
lumière <5c fa clarté » comme il a tranfportc fur les côtes de la Campanie
les Cimnaeriens du Boiphore avec tomet Içun ténèbres. D'ailleo^ ce Foète
pardii parfkiteinent infniiit des conte* dcf ' Phéniciens. Il va nous dire
qu'Ulyfle enterra Elpenor, un de Ces Compagnons » fur le rivage de cette
iHe à la pointe du Fromomoire* Or il eft confiant qu'il fut eottné wa
FfonuHitoire éc Ci^^dt & ce Flomoiitoife fat appelle de foa nom M^enwr,
Sur cela , cwame Sodait l'a découvert > les Phéniciens, qui vouloient
rapponer \ leur Langue tous les noms, dirent que Promontoire n'étoit pas
appellé Elpembr,éa nom 4iKoe€H)ti)nagnon d'Ulyilè» mais du mot iàlbîmr ,
qui figoiâe» mH MÊiefét km mstmktm». 9è Vauhe dn jnur pitroit,^ Parce
que , comme ce Promontoire eft fort avancé , la première pointe de l'aube y
paroît, Ôc il reçoit les premiers ravons oc l'Aurore. Cette tradi' tion» doot
Homcte étoit Hi»<ioaie informé» loi a.îbitnit cette idée des danfes 8c des
chœurs de l'Aurore & des premiers rayons du Soleil, Se cette idée eft
d'autant plus heureuiè» qu'elle ne convient pas moins à la vériubleiLxa de
2a Coknidt l*Ifle d'Asa ^tife pour le VtMiioiiftira de Cliceï. Car comme les
Anciens avoient pris le Pbaiè t fleuve de la Colchide> pour les dernières
bornes de la Terre habitable vers l'Orient , Axa , qui étoit la capitale du Koi
JCctes iùr le Phafe , a été prife avec raibn pour le lieu où. le Soleil lè levé ,
& par confequent pour im^licii fitue liic rOcéani puifqu'ils convenoieiu que
TOcean CKfilODM li Tttie. Creft ^oor^tioi Mimncrme a ^aic» ' AxrmC
yj^ttVt» KifxTBtt h ^Ahd^t» i DigitizedI by Google

The text on this page is estimated to be only 29.95% accurate

IrjO L'O D Y S S e' E 35 tirâmes le Vaifleau fur le fable , & ayant
35 mis pied à terre , ' nous nous couchâmes 55 fur le rivage en attendant le
jour. Le 55 lendemain , dès que l'Aurore eut annoncé 5, le retour du Soleil,
j'envoyai une partie de 35 mes Compagnons au Palais de Circé pour 35
m'apporter le corps d'Elpenor , qui étoit 35 mort le jour de mon départ.
Nous coupâmes du bois pour le bûcher, que nous dressâmes 55 famés fur un
Cap élevé qui avançoit dans la 35 Mer. Quand le cor fut brûlé avec ses 35
armes , nous enterrâmes ses cendres avec 35 toutes les marques d'une
véritable douleur. 35 Nous lui élevâmes un tombeau 3 fur lequel nous
dressâmes une colonne 5 & nous 35 plaçâmes là une rame fur le haut du
tombeau. 35 A peine avions- nous achevé de nous acquiescer de ce triste
devoir 5 que Circé , avec 35 l'espoir de notre retour , arriva. Elle étoit suivie de
ses femmes qui nous apportèrent toutes fortes de rafraîchissements. La Déesse,
s'étant avancée au milieu 5 nous dit : 33 Malheureux 5 qui tout vivans
êtes descendus dans l'Empire des ombres , deux fois 35 vivrez (5 limes de la
mort 5 au lieu que les autres 3 hommes ne meurent qu'une fois ^ par conséquent
vous la vivrez 5 fois ^ ites tant que rajam du Solitt paroissent dans ton lit d'or sur les
bords de l'Océan , ou aborda autrefois le divin Jafan» Ceci prouve
qu'Homère avoir une profonde connoissance de l'Antiquité , & que,
comme Strabon l'a établi en plusieurs endroits , ses traditions les plus
anciennes ont toujours une vérité pour fondement. 3 Nous nous couchâmes
sur le rivage ^ Comme ils étoient arrivés en un jour de Circeï chez les
Cimmeriens , ils retournèrent le lendemain du Pays des Cimmeriens \ Circeï.
Et la nuit , qui lepara ces deux jours , fut remplie par ce qu'il vient de
raconter. 4 Deux fois vivra le même Lc Grec dit en grec «4eul moi

The text on this page is estimated to be only 14.87% accurate

D[^]HoMER s. Lharè XIL i[^]f s, refte du jour à vous réjouir & à l[^]ire bonae ,j chère j demain à la pointe du jour vous vou» rembarquerez pour continuer votre rouce: je 5, vous enièigncrai moi-mcmc le chemôl que ,, vous devez tenir , & je vous donnawi j9 tes les infrudlions néceiTaires, afin que yon\$ » évitiez les malhciMrs dont vous êtes encove ji> menaccz[^]ôc iùr Terre & fur Mer,& où voui ,ne fflanquieriez pM de périr ptr votre inwiir dence. 99 Elle parla «afi , fious petiiida fan* 9> peine. Noiis paSiiiiies donc le refte du jour » a famé & à manger , & quand le SoleU 9f eut fait place k h nuk , mes Compagnons M & coudierent près du VaiiTeau , & la Déef» & me prenant par la main , me tira à Té19 cart, & s'étant affife près de moi;, elle vou* 5, lut uvoir tout ce qui m'étoit arrivé dans mon voyage/ Je lui en fis le détail , & je >j n'eus pas nlûtôt fâtisfait fa curiolké, qu'elle y> me dit: UlyfTe [^] voilà donc une afl&ire fi3) nie , vous vous en êtes heureufement tire[^] » Mais écoutez ce que j'ai encore à was dirr[^] [^] quelque Dieu favorable vous en feraibuve9» nir dans ibccafion. [^] Vous trouverez fur m vottiÉ cfaciDto les Sirènes [^] elles etïchantent » tout • mot J'urBxHit' Et Euftathc remarque que comme les longues piaifâareûes ne conviennent point à une pcilônnc gra« V€ Bcée 4ignicé dans àc\$ occafions leticufes > Ctrcé ne <fo qu'un feul mot » & finit la plaifàoterie > AfU[^]fULt itir cote [^]ouUe morb j Vont troMvereiL fmr votre chemin les Shenes] C'étoient des Courtiiâncs qui kabicoient uois petites Ifles appeilees de km sôcft [^]ma/Sy pt[^] 4e Ctprés «if[^]-[^]b de Surrantum . âé qui attiroiem kt faffiMis par le chaîne de leur voix & les rctenoient toujours auprès d'elles, j'en ai paclé plu» au lodg

iyi L' O D T s s e' E tous les hommes qui arrivent près d'elles.' „
 Ceux qui ont l'imprudence de les approcher >5 & d'écouter leurs chants, ne
 peuvent éviter „ leurs charmes , & jamais leurs femmes ni » leurs enfans ne
 vont au-devant de eux les ,> faluer & se rejouir de leur retour. Les Sirenes les
 retiennent par la douceur de leurs ^ chanfons dans une vaste prairie, ^ où
 Ton j> ne voit que monceaux d'os Temens de morts , & que cadavres que le
 Soleil ache5, ve de fécher. PafTez fans vous arrêter , & 5, ne manquez pas
 de boucher avec de la cire 5, les oreilles de vos Compagnons , de peur ,5
 qu'ils ne les entendent. ^ Pour vous , vous 3, pouvez les entendre fi vous
 voulez , mais „ foveuez-vous de vous faire bien lier auparavant à votre mât
 tout debout avec de 5, bonnes cordes j qui vous attacheront par les € OÀ
 Von ne twV tf«é mmceaux d'ojjement ^it morts & qut fâdévres «jtie le
 Soleil achevé de fecher] Quelle heureule fiction pour marquer le danger
 qu'il y a rapprocher de ces per(bnnes perdues ! la mort habite auprès d'elles.
 Je ne connois rien au-deffus de cette peinture que celle que Sa« lomon fait
 de la même chose dans le IX. Chap. de iës ProverbeSi Cet femmet infenffes
 appellent ceux ^ni pajjent près éTellef ér qui continuent lemr chemin: ^e lei
 petits^ difent-elleSt se détournent pour venir d'elles. Elles chantent atim
 fous » les eaux déroboet tC^c^Z'àixt. les plaifirs dérobez > pmt plus don»
 ces 1 <^ le pain qu'on mange en fecret ejt le plus agréable. Et tes fons
 ignorent que près d'elles font les Géants , S" que letert (onvives font dans le
 plus profond de l'Enfer. Ne diroit-on pas que cette image d'Horoere a été
 tirée de celle de ce iage Koi } 7 Pour vous , vims pouvex, les entendre"] Le
 Saece , que les bons préceptes ont muni contre l'appât de Ta volupté» peut
 entendre en paflant le chant des Sirènes , pourvû qu'il ait eu la précaution de
 le faire bien lier les pieds & les mains , c'est-à-dire t pourvû qu'il ibit affûté
 qu'il efl in* capable de faire ni la moindre adion ni la moindre démarche
 conac les legles de la ^geflc, auucs > que la philo

The text on this page is estimated to be only 14.11% accurate

ft*H o M E R E. Livre XIL tf^ 1^ les viod\$ Se par les mains >
afin qoe vous ^ puimCL entendre fans dane^r ces voix déli* deuièff. Que ii
tran^Knté deDlaiâr, vous •39 ofdonnest à vos Compagnons ae vous d&* ^
tadKr 9 qu'ils vpus diargenc alors de nou* „ veaux liens » & qu^ik vous
lient {dus for* „ tement encore, (^and vos Compagnons 5, vous auront tiré
de ce danger , & qu'ils nuj, ront laifiè affez loin derrière eux ces En,,
chanterefles , je ne vous dirai pas prcciiè^ ment quelle eft la roilte que vous
devez fy tenir , c'eft à vous de choilir & de pren9> dre confeil de vous-
mcme. Tout ce que je yy puis , c'eft de vous marquer ce que vous trouverez
à droit 6c à gauche. ^ Il v a deux roches fort hautes contre lelquelles les
Flots 9) d'Âniphicrite vont fe brilèr avec un horrible p mif^&àaoeax., i Les
Dieït imnaortels les • * ' ' \ ' • ^ » appeU Philofophic n'a pas fortifiez l
n'ont d'autre parii à prendre ^ue de fc. bien bonihci Jts oxciUes * e'cft-à-diie
de fe incc-; tre bon ^état droitaidre ce qui les perdwit infûlliblement % Il y
a detx roches fort hantes] Scylla & Charybde à l'entrée du Detroit de la
Sicile du cote du Pclorc. Scylia fur ia côte d'Italie I Se Charybde fur la cote
de Sicile. Pas la defcripdon qu?Hoïiiaie fâk de oei éeus isclwst U pâsok
qu'il étoit inftruit de la tradition des Phéniciens > car l'ail nit appeii^ ScylUy
du mot Punique fiol qui iignifie r«:>/r, perte. Et l'autre fut apfieiié Char jb
de , du mut chorottUta qui ûffûûc ahyme di penStkm Dans ces anciens
temps cel écueili teictit fert dangereux > ^ caufc de la qualicé dca VailTenux
qu'on avoit: alors. Mais aujourd'hui nos Vaillcaujc fc moquent de ces
Monâics » comme des Oâiders de Ma* itoe me Tont ailûré, 9 Lit tMemc
hmnwié* Ih a^llm ktnebes trrémtes] C'eft* à mon 'ktàB\ ^ pour dire qu'en
les voyant de loin elles femblent jointes » & qu'en approchant on les trouve
ieparées pas le Dtuoit » ainii il femble qu'elles aillent ôc viennent; anis ce
nTeft pas^eofiOf^-ft Mtt- Snaboft a §bn bien vi^ fu'Homere atuibu^ ifiiiM
fodics jdt S^Uft' |Lée Chatyi». . TtmJl. l' -de

The text on this page is estimated to be only 12.85% accurate

ip[^] -L* O D Y s s E' E [^] appellent les roches errantes. Les oiièaux
f» des Ckux ne voient point pfkc defTus , '° âc M les colombes filâmes «
qui portent TAmbrop[^]ù»[^] Jupiter , ne kt paüënt point icqitinéf* •M œent[^]
cac le fooimeî: db ces roches en nfaat M tagoon quel<pi'une 9 inus Jupèer a
fi»a M d'en envoyer tioufom» une- mme i k phce[^] [^] afin que te mabce feè
toiQom co!&> plet* ce qu'on avoit dit avant kii des toches Cyanées » qui
ii>m deux petites Ifles vis-à-vis Tuoc de l'autre à l'entree dit Ik>Dt Euxiti itt
Boiphoie de Thrace» l'une du côté de tAÛé & l'autre du côté' de l'Europe &
qui [^]to'cnt appdicc* Symplcf udes , parce qu'on difoit qu'elles
s'approchoient & ffc/iiToienc» apparemment par la railbn que)e viens de
dire Hvmen , dk cet oKBàhm Géographe , a im[^]ini tes voekn errantts fkf Us
mhts Cyanées f tirant tnrtjtmn it fimls fa fg[^] ble de [^]utîjtjie htflcîre connu e .
Car il feint (ftu ces roches ét tient , diffiîiles & dangtrenfttt comme os t*
difoit du Cyanées qui étoient Appellées Sjm[^]cg[^]ct far cette raifm, Ec cc
ttdnlporr, qnt U Poète Bit de ces roches Cyan[^] aux écueils de Scylla- [^] de
Charybde, étoit d'autant plus aifè, que la tradition pot* toit que Jafon, qui
avoit pailé entre ces deux roches Cyanées , etoic venu auili dans U Ma
d'Italie» & Momcié a ijpvt cette mdidttut « 10 Iti colombes mêmes qiù
portent VAmirofte à ympietr,ni let pafptnt teint impunément'] Cette fi[^]on
des colombes qui portent l'Ambroue à Jupiter & qui paiTcnt fur ces roches
aui en abattent toujours quelqu'une > a paiu fort iwgulieie i fat «lyi[^]eneufe ,
Ôi on « fat Mnké tel décoMk It (èns. Je IUis charmée qa'ooe femme ait la
première apro fbndi cette fidUon , & qu'elle en ait devcJop|>c tout le
jnyftcre[^] Ccû une [^]stamm- de fîyzancc [^]peiîée Mæro[^] Ble dit d0ne« an-
[^]rofij[^]MvAlUBéei'iir* XI. ch[^] ix. qœ dms le vers d'Hotnemle mor[^]tAdWn
» mCon a toujours explique colombes , eft pour pléïmdtt « fxmr les
Piciādes filks d'Atlas. Cette ConAeiiation , nr Ion ieva & par Ton coucher i
marque les Sailbns « le temps des iêmencnes» 48 toieeolte & de la iMniité
de» Âniits j c'cft [^]urqudi 1 mcrc a dit qu'elles portoient l'Ambrofic à Jimîter
: car ce " t les Saifôrs &: la récolte des fruits qui foomifiem les m & les
iâaifices. Quand k Poete aiotuc que €C\$ afaanoot tou)Oiitt qudqti'att»
«li4Ctl|ioifeifCWQae

The text on this page is estimated to be only 16.08% accurate

d'H t R E. Ltvre XIL 19^ ^ plet. Si qwelque VaifTeau en approche
M malheureufement , il n'y a plus pour lui M d'efperance j il eft d'abord
fracafle , & iès ^ débris & les hommes qui Je montoien^ >, font emportez
pêlc mcle pâs les vagues & ,t par les tempées mêlées dé tourbillons de M
isu. Il n'y a jattais en qa'uift fe«l Vaifièaa M quift de ces Aymm , c'eft k fe
couchent, ce (ont ces roches qui, à caufe de leur c;rcel^ fivc iMutcur» les
ont abbatuès . & que quand elles rcna■oi&nt t .Cfeft Jupiter qui en (ùbftitue
d'autres car leur IIMllbre elt toujours complet. Il ^ut avouer que cette
ex^^icatioft cîl auffi ingcniculc que l'idée d'Honice eft poétique. Elle eft
même d'autant dIus vraifcmblable, que Simonide, Piudare, Efchyle &
Theocriteont dit comme noire Poète feteUàes pour pktades. Je ûi bien que
Bochard a prétendu que Ceft une fable Phénicienne nec des mots At^ WMn
& emam , dont le premier fignifie des colombes , & l'autre , un prêtre^ une
prêtreffe, Ainfi quand ils difoient due oCfe êbtdnioef iloiimfibient Jupiter l
ils pailpicut des prêtres 8t Hes^rêtréfiés qui M offi:oiéitt du Ûcrifices * 2ue
l'Ecriture iainte même appelle la viémât^h murritmrg î D'ttK y cibum Dei.
Mais de cette manière que deviendra le refte de la fidion î Comment ces
roches abattent-elles oe cm ^trèin» , 5e Mmtal rupiicr eb fcbftituë-t il ,
d'autres en leur place ? Il faut que cela demeure fans explication, à moins
que l'on ne dife qu'Homère a joint les deux idées , comme ce font les
Pléiades qui nourri flç ne J»îtet pite loi laifions qu'on a luès , il les a
appellecs ptiHûàeSi colombes , en fàjûm àllafiQii à réquivoque Vhaoir
èienne , & en la confirmant même dans fk Langue : car l« frUriffes , eft
entre pléiades U peUUda. Am. il ne ûut ' Vien changer dans la Tradafifon.
Te fnh fVbinta^ mie l^a, gin ait traité une fiâion fi gravé & fi noble de
luàilWQtti marque l'afibibliement de l'erprit d'Homerc. tmtcûtique j^dl
pas digoe d^ lui. ^ J'en ai parlé dans k P^« nce* ^ - , y ' S^ti Cejl la c/Ièhe
navire Argo , âtarf^fe dt la jtfOr iJeros de la Grèce'] J*ai vonln reiu^re toute
la force & toute l'ctçnduë du fens que reofoni^ P^pi^cte qu*(iomeie dofvi
lie Il la navire Argo v^t^^ffim^^ qui fait le foi»

The text on this page is estimated to be only 16.67% accurate

99 célèbre K^{vire} Aigo qui , chargée dek ,, fleur «des Héros de la Grèce > paflà par-li 55 en revenant de k X!^{ldiide} , ou regnoic le 55 Roi Aètès j il ne hxit pas douter que les 55 courans ne l'euffent portée contre ces ro^{ches} 5 fi Junon ne Feût conduite elle99 même , & ne l'eût fait palier fans danger, ^ parce qu'elle aimoit & protegeoit Jafon. De «I ces deux écueils dont je vous parle > l'un • . fur tout le monde , & à ia^{Helle} tût le nunde prend intérêt. Comme die pottott la fleur des Hcrot de la Givce» tout k 'monde avoit Intérêt à là confervation. 12 SI Junon ne feut conduite] Car Junon étant la patrone des Rois , elle ne pouvoit pas maoquex d'avoir foin d'un Vaiûeau oui ponoit laot de rrincei. D'idlleuis , comme Jttoon cfdirair* Holbete dît poëtiqnemeiit que les Argo'sautes curent un beau temps pour pafter ces roches. Apofiodorc dit que la naviic Arigo échapa par le fecours que Thetis de les Neieïdes lui donnexcuc à la prière de Ji;* non. ; ' ' 13 Vm porte fa cime InfaiCanx ÛleMÉ] La peinture qéib fait Homère de ces deux rocners comme de deux Monftres a^{rcux} fbiu admirables. Mais j dit-on > tous ces épifodes de Circé , des Sirènes « «Pantiphate t de Folyphème , de Scylh & de Charybde font-ils vraifemblables ? Le merveirleux doit régner dans le Poëmc Epique, cela eft vrai , inais -il ne doit pas détruire la vrailemblancc , quoi-qu'il paflè les bornes de la railon. Ariftorc nous donne une reale pour jufifier tous ces endroiaiv & poàlr .aôas faire «menor^{fa} grande adreflc d*Homeïé.- Poë(e , dit-il, doit' plht^{choijir} les ihcfes im'-i jpMes tpèi^{rvh} ifn'cHes foient vrcùfen:blablet\ ^ue les fojjiblei fini font incroyables avec toute leur ft^{Jfibilité}* Poëtiq. chap. if. Je ne fois qu'employer id laKemarm^{de} M. Dacier fur cet endroit de fa roëtique. L'UtadS^{rodyl}Téc ôc PFncïde font pleines de chofcs humainemciit îropcfibles, &^ qui ne Jaillent pas d'être vraifemblables* Oz il y a deux ibrtes de ces impoilibilitez qui (ont pourtant Ibns les règles de la vraKêmlàncc. Les premières, qu'on peut appeller les plus grandes les plus incroyables , font celles. §ui exigent toute la vraifemblancc Divine , comme le Ghevalqui parle dans riliadc , la Metamorphoic du Vai{[^]. «m drulyile cmme ^ïta^{ém} tmjf^t \ ^ ceUe des

The text on this page is estimated to be only 14.43% accurate

1^ H d M t R Livre XII. j^y 5i porte fa cime jurqii'aux Cieux ; il
eft envi** 5> ronné de nulges obfciirs qui ne l'abandon>> nent en aucun
temps • jamais la ferenité ne ^ dévoile fon fommet ni en Eté ni en
Automne:, ôc il d'y 'a point de mortel qui y: pût monter ni en defcendre
quand il au-* 9> toit vtegt mains&viiçt pedsj car c'eft une f, roche unie 6c
hÇEb , comme fi elle écoît tail-*^^ ^iéeJc pcdief. An milieu il y a une caver.
. ' ' 4* ne VaifTcaux d'Encc en aotan^ de Nymphes , dans î'Encide, Cdl«t-
Ià.Btd^vettlpSt Hre fl6f> fréquentes dam le Poème , fie uo' Foëce n'en doit
pas abulèi» Les autres fyot. celles (Jui ^tant impoffibles , ne iaillcr pas
d'être vraifcniWables humainement , loit par elks-memes , (bit par la*'
acdnlké de ce«x à (Jui on les débite. . . > C*eft de certe dernicre manière
qu*Hoincfie hk ictrec dans la vraifcmlance liinTiaine ce qui n'eft point
vrai m• blable humainement , comme l'hiftoire de Circé ,d'Antiphate, de Po)
Ëph«me,..dc Sjpvila^ de Chajrybde, des Sireues,«c- Cu Homère a feint tres-
ingeniefiièment qu'UlyGè débite ces avantures aux Phcaciens , qui étoient
des Peuples làfls clprit , fimples & crédules , &c qui pJongei dans une
grande mol^c fie dans une grande oiiiivctc, n'aimoient ricii tant que lél
ftbles* , Ce Poète nous a nuique par avance le caraâere de ces Peuples \ eo
aaos avertit&it an commencement du Liv. VI. r|u';7j habiment Idn dti
itmemes ie\$ gens d'efprit. Mais comme cette vraifcmlance , qui fe tire de
la lîmplicité de ces Peuples , ne devoit pas difpcnrer ce Poae de cooferrcr
dans cca mktsm âblet une auxie forte tfe vraifemblance pour les Le^eurs
raifbnnables & pour les. lavans , c'eft à quoi il a pourvu avec beaucoup
d'adrefle , en cachant des veritez phyfiques ou morales fous ces
allego^ues*ffltocttl^lb,& par-ll il a réduit dans la rerite dedans la
viaièmlance poëtiqie toutes ces merveilles. Horacîf , l'avoir bien compris,
car il ks appieUe des mkMia AkimUm Alt Poëtiq. V. 144. " * • ; • • * - t . » ,
. Ut fpeciofa dthinc miracula promat , ' ^ntiphatmt S^ltmmfm9J& cmm
Cydope Charyb/Sm, t : ' i Longîn les appelle des fmgesy mais des finj^es de
Jupiter, Eil^ tatlie a So» Uca parlé* fiir la beauté de cette loëuti : < • * _ I 3

The text on this page is estimated to be only 27.15% accurate

jpS L' O D r s s e' E ■5, ne obfcure dont rouverture efl tournée 5, vers le Couchant & vers THrebe ; ôc cette 5, caverne eft fi haute , que le plus habile ar3, cher pafTant près de-là fur fon Vaillèau, 55 ne pourroit pouflèr û. flèche jufqu'à fon 3, fommet ^ paflèz le plus vite qu'il vous fera . 5, poffible 5 car c eil la demeure de la pernicipue Scylla , qui pouflè des hurlemens 33 horribles , fa voix eft ièmbable au rugiflément d'un jeune Lion , c eft un Monftre 35 affreux, dont les Hommes ni les Dieux 3, mêmes ne peuvent fou tenir la vue. Elle a 3,. douze griffes qui font horreur , fix cols ,, d'une longueur énorme , & fur chacun une 5, tête épouvantable avec une gueule béante, 35 garnie de trois rangs de dents qu'habite la 35 mort. Elle a la moitié du corps étendu 3, dans fa caverne , elle avance dehors fcs fix • 3, têtes monftrueufes , & en allongeant fes 33 cols 14, Dont PHÊVtrtmre tffi Uufnh vhs fe Comhsnt & vers PE' nhej C'eft-à-diic, vers l'Empire des Morts , & c*eft pour Aire entendre qu'on ne peut paflèr près de*U lâns fe perdre. 1 y Ni Us D'tenx mêmes ne penvent foutenir Im vnt\ C'eft line hyperbole poétique pour rendre la chofc plus terri« ble. 1 6 Et pêche habilement fet Dauphins , let Chiens marins'] Polybc avoir foit voir qu'Homerc en décrivant cette pêche de Scylla , a en vûë une pêche qui le faifoit cffeâivcmnt dans ce Détroit près de cette roche , & qu'on appeUoit la pi^êhe des Galeotet , ou Chiens marins. On peut voir Strabon . I.iv. I. qui rapporte la dclcription même que ce grand Hiflorien en avoir faite , 5c qui a beaucoup de rapport avec ce qu'Homère dit ici. \y On y voit un fyttier fanvage dont les branches chargées de femlles] Ces particularitez, qui ne paroiffent d'aucune confe'quence > fervent beaucoup \ la vraifemblance , & font croire que ce qu'on dit n'eft pas une fable , mais une vérité. Car qui eft-ce qui s'avifcroit de placer -là un figuier Muvage \$'a n'y ctoit pa< dSc^vcment l Hoincre fc ftn ad< DigitizcL. . , v .ooglc

The text on this page is estimated to be only 12.42% accurate

^ coi^ .dfe- fonde toutes les cachettes de ft. 9, caveme pêche
babiletnent les Dauh*. 9) phto» les Chien» xûaàDi > les baleines me* ^
Q»efr &. Jes autc^ Mooftces qu'AmpUcrite nouait dans ibo fêin. J[aaiais
Pilote n'a pft ,, fe vantw d*avoir pafle impunément près de 5, cette roche ;
car ce Monftre ne manque ja,, mais de chacune de fes lix gueules tou^ jours
ouvertes d'eokyer un homme de Ion ^ Vaifièau. 3, L'autre écueil n'eft pas
loin de-là, mai^ il eft moins élevé , & vous poufleriez fort" ^ aifement
jufqu'au fommet une flèche. ^ On y voit un figuier iâuvage dont les ^
branches chargées de feuilles s'étendeoc ^ fort loin. Sous ce figuier ed la
demeure' s» de Gbuybde, qui engloutit les flots > car 9 duque jour elle les
enekMitit.par xssm fois» 1» i8c QK)is. fpk d|e. les rejette awoc des. . ' "
nwK admirablement de c«tc adrcflc. Je deia fait remarquer ailleurs. Au rcftc
ce figuier o'crt pas linagine ici eu vain. li fera (i un for t graud iecoucs à Ujy
Uc. Le FQ«te dit ^pe lès bran^ ipn n'étoit pas encore fonavâflSeej^qiifOD
étokcoAulomoet ^mme je l'ai dé ja dit. |8 Car chatjmâ hur elle le\$ engloutit
par troli fois -, ô-farlr^ti flh tlU Ut rtjttsfl . Saabon le JG;f t ;iyçç wifoD de
ce paflagc , pour faire mur qu'Homère a connu le fin & reflux de l'O*.
tptues 4g l'O i^V // # ni Jf pfmt ^ntfndrt qtte dtt mar/ei rn/Zes. Et qnand il At
mft*eUe Us enj^lomit & Ut rejette tr»f\$ f^ft quoi ijum fkchg ^fip'f a far
j9»r que deux maréet, c'efi •9 9ne Unit dt s«9ffl* V** * mf ^pv» ttoto
ft)W> di< > 4nv pourroic ccoire vm quç c'eft vue exagération de U Dt:çaci
quiei^mmésh^ff^li^ ^i»;

The text on this page is estimated to be only 11.64% accurate

ùoo L' O D Y s s t' E 9>' mugif&inens horribles. Qu'il ne vous â«
rive pas de vous trouver-là quand elle ab^' forbe ces vagques > car Neptune^
m^me ne pourrpk vous tirer de ce dangier> fie vous feriez
immanquabkment entnûné dans cet ;v abymc ; tichez plutôt de paffir du
dÔté 5, dé ScyBa ^ pins prompteméiit qrfil' vtjus 3, fera poflible , car il vaut
encore rtiieux que 55 vous perdiez fix de vos Comp>agnons que 5, de les
perdre - tous ,& de périr vous-mé->? ^ï^^- * * ' . • " 55 Mais 5 grande
Dcede > lui répondis-jé , dites-moi , je vous prie , fi je fais tî\nt que de m'éj,
Iqigner de Char) bdc & d'approcher de Scylla, y> " ne pourrai-je pas venger
fur cette dernière lac mort de mes iîx Compagnons qu^eUe aura dé^. é\$
vorcz? • » Ah, mon cher Ulyffe, reprit-elle > qu6iy même en Tétat où vous
^tes^ 4bûs '«it pdu«^ » vex • T9 Tâchen^tlktUdepajJerdncôtédeStyllé]
C'cft-à-dirc , qu'au paHagc decc Détoitii vaut inieix côtoyer l'iudici^c la
Sici* fc, parce qu'il yamotnsik danger. • " . ao //«f pourrai' je pas venger Jmf
cette a'crniere la mort àe mes Jiy ComOagKom ?"} Voilà toujours Ic Hcros
qui fc déclare. Circéabcau luidcpeindielcplusafireux4an£cr , il ciiciche à
¥90tMa pour venger &i ONDMSÔonfc AnA k Oééfîc ne jD^nque
(wderclcm «ne tont""»^ * ccoe ihagniiiiii^ d'Ulyflc. 21 j4ppeilez à votre
ftcmrs la Déejfe C ratée] On prténd Se cette Déeûè Cratée efr k mliiM
4)n'liceeie \$ or Hécate k DécHb-tka 4bicien & des enchatitcurs , elle prtfd«
a^ix cnchaiîtemens & aux fortileges* Je m'imagine donc crue lorlque Circe
dit à Ulyflc que , pour échapper à ce ikonftre> il faut recourir à celle qui Ta
enfanté , elle Itii dit éni j^iAaffqQeniem que eominee'eft la Magie qui'fecmé
ce Monftre , c'eft auflî à la Magic à l'affijtUc & à en • ghréntir. Cette
Magie , c'eft la Poèlic d'Homere > la plus fftivit enchamcieilè qui fiit
jamais, elle ciee des tnonftres, ma» quand elle eft^en entendue , elle lei
éémû^f on eU« k« «flbibUt: or ^oaiid «a ÇSpkK h nuid d*avec rndiaii*
nioiti7*><i hv Gooqİp

The text on this page is estimated to be only 17.22% accurate

n yel vous rdbudre à renoncer à la Guerre ôc ,> aux travaux , & vous ne voulez pas même céder aux Dieux ! Sachez, que ce n est pas une créature ordinaire & mortelle que vous vous proposez de combattre , mais un Monf^" n tre terrible, inhumain, invincible & immor>, tel j toute la valeur humaine ne fâuroit lui refifter. Le plus fûr est de dérober î* & fureur par la fuite. Car pour peu que vous A vous arrêtiez près d'elle pour prendre vosar*^ n mes y je crains bien qu'elle ne vous enlevé' M fix autres de vos Compagnons , ic vous ^ aurez encore la douleur 4e les voir devbM ler en^vocte préience. V^Sèa vtfce ? vous i» dts^e • 6c appelez à votre fecours ht'. Déeflfe Cratée y qui. a mis au monde ce' « Monftr horriWe , dfc arrêtera fa violence' ,1 & l'empêchera de fe |etter fur vous. Vous' », arriverez, à Tlfle de Trinacrie, " où paiflent* *> un tement eue l'art y a ajouté «ces mooftici n*om plus rien 4e ' %%% Oà pMfftnt mm grsmi mmhe dt hm^^ éf «Mmu} fôble qa*Homere conte ici de ces ttodpeaax Immorteli ctonfâcrez au Soîeil, est fondée fiir deux veritez conllantes. La première» qu'il y avoit dans ces anciens temps des trou-riux entiers qui étoient conlacrez aux Dieux > qui parctoient làcrez & inviolables ; 8e la ièconde, que cette partie de la Sicile du côté du Pelore autour de Mylès éioit un terroir très-gras qui avoit d'excellens pâturages. Cornme les troupeaux » Q^i y paiâucnc « etoicm â^ie. «pargaez H fbn lefpeâcK , Sfooiere atiié àt^ l'idée dt Mot ioit mortalité. Bochard a aû <|tie cette ^ble de ces boeun confâaez au Soleil est encore une fâble Phénicienne , née de la conformité de ces deux mots Hébraïques cherti , ^ui. ^gnifie.le SMutt ebvra oui signifie Ukwmeur, Car fiiteeit» Confernùté les Phéniciens le feroient apparemment du me mot , pour dire hanf t^nl lahou^e, ôc èmttf du Soleil , Se cette dcfenfe de coucher aux boeufs du Soleil « n'est «ue l'ancienne Loi qui défcBàOtéc fiotte U talC Sm^ m libfliiragie* • ' ■ * ' » "t '* *. > t*»

The text on this page is estimated to be only 15.76% accurate

apa. L* O D y j i «• E ' > 99 un grand nombre de hœi\ù 6c de moutons. Il •> y a fêpt troupeaux de boeufs , autant de :> noupreaux de moutons , & chaque troupeau :* ei\ de cinquante bêtes , qui ne fe continuent î# point par la génération , mais qui durent w toujours les mêmes fins jajmisiinir^ » tous ces troupeaux ont pour Bergères doui^ » Déefies , la belle Phaëtufe & la char» mante Lampetie , toutes deux le fruit dai 39 2xpq^ti jà^^ la Déeûe Nééré & du «'lin après les avoir nourries & élcvBcs,' » les envoya habiter bien loin dans rifledeTii* 99 nacie , & leurdonjoale icindea troiyeaine' s* ,de leur ,pcrc. Si^vous^ voulez vous procurer » lin heumix retour , vous laififarex-là ces trou* 99 feam (ans y toucher ôc 6ns leur faire aucun %îpâi, & il eftXûr que vous arriverez à Itha»»,q|tie, quelques traverses que vous ayez , à 5» effuver. Mais û vous y touchez , je vous w prédis la^ perte certaine de votre Vailleau & ' » de vos Comparons j & fi vous êtes affez. 9> heureux pour echaper, vous n'arriverez cbcfo » vous qu'après un long temps , & après a^tlîr " vu pprir tous vos Qompaj^onsjggg^i^^jj^ » ûier. \ - . 9» file park aiafi , fcfAism^irnr'tmMiH La hflît ?hai'tmfe ér /-* f*<ir>w<nBf* LampHtej L'dnc efrw iGgnificr la luroicre du Soleil 5c l'autre la lumière de Lune , ce (bm les deux fiergeres de ces troupeaux , parce mHh ftAÊBbàmtt 9t)e four fie la finie. CUes font filks ^ fokil & de la D^e N^«^ifignific la jemiejfe ,mam «Quelles ne vieilHfTem jamais, & que la luoicte cft cottKWtt M même & a (ouiours Je même éclat. ^ * t4 'Déefe repfii4i êhemin de /i» P^/^rV , -é- moi tt w Wêmnai J mm Valiptan] Hoirere ne s*amnfe poifit kî m »^ forter les a4ieux de Circè & d'Ulyfle en fc (qtamKb Ce

The text on this page is estimated to be only 14.11% accurate

d'H o ai « e ff. (M» xn. 'i0f 9 cet le jour» ^ U DMb xpptk le
ebtmia o de fon PalMs, & je r-etournai à bioq Vait 9v 6au. J'ordonne à B9|K
Capnpapoiis de y, s'embarquer j de délier les cables & de prendre les
avirons. Ils obeiffent ôc Te pettent à raI» mer. La belle Qrcé nous envoya un
vent ^vorable , qui donna le temps à nos rameurs ^ de fe foulager: car avec
ce bon vent, l'aa» drefle feule de notre Pilote fuffit pour nous l» conduire.
Alors, quoi-qu'accablé de douleur, n ^ons. ^ Mb\$ amis, \m dls-jC) il a'eft
pas ji^^ „, prédim. '''fjitvm voua ^ ioformcr tous, 9, afin que» «mm ^ .vws
r^rdent tpua o également, voua m jbf ^ tous ég^le* „, ment inftruits , fok qije
«oua devons «n^ M périr , ou que nous pi^ifl^W efecier d'édi^? y» per aux
dangers qui nous menacent. î^re,, mieremcnt la Déefle nous ordonne d
éviter 5, la voix des Sirènes ôc de fuir loin de la prai^ rie.qu'elles habitent.
Elle ne permet qu'à ^ moi feul d entendre leurs chants , mais
aupai*i^.xavaatil âmcque vous m'attachkZi tout de, . ' ' bout fimlager'] Je
n'ai pu conTerver le terme de Poiîginai, il a fiUu me contenter d'en rendre le
fcns. Le Cicec ^ims fitvpja mn vent à planes voilts » hrsvt tēmp^gmm,
kr6Mr ir^Um. Xl-atla «ft Iwuiantacat.die > k bon vent efl up 4k» niacw ic
«ant mianar^ufiio am^ junnbce de meim. a^i Js \i0is 3/o»s. m .v0ûrmer
tomA 11 y a ponmm 110^ ^ofe <m'it lBa<*ewA*wu 11 ne Wof dira tien de
ce qj^ iCiroé lEa.ffédit, qeie Scylla lui coglautoiroit fix de fes 4. \ * ^ *

The text on this page is estimated to be only 21.87% accurate

io+ L' O i> Y s s B 55 bout au mât de mon Vaifleau avec des liens
5, trcs-fbrts. Qiic il tranfporté du plaifir de les 3^ entendre , je vous ordonne
de me détacher, ^ gardez-vous bien de m'obéir 3 ôc liez-moi plus ^3
fortement encore. 3, Pendant que je leur parlois ainfi , notre 33 Vaiffeau
pouflé par un bon vent arrive àTifle 33 des Sirènes, le vent s'appaife dans
lemoment3 33 les vagues tombent & le calme règne. Aufifi33 tôt mes
Compagnons fe lèvent , plient les 3) voiles 3 reprennent leurs rames 6c font
ecumer 33 la i\ 1er fous Tc effort de leur? avirons. Je prends 33 en mcme
temps un grand pain de cire, je le 3, mets en pièces avec mon épée3 &
tournant 33 ces morceaux dans mes mains , je les amolis, 3, La cire cfl
bientôt amolie ôc cède à la force 5, de mes mains Ôc à la chaleur du Soleil
qui é3, toit fort grande. J'en remplis les oreilles de 3, mes Compagnons, qui
après me lièrent par 3, les pieds ôc par les mains tout debout au 5, mât du
Vaiflèau , ôc s'étant remis fur les 27 Êt anJfi'tU élevant hnrs vttx , elles fe
mirent A chanter] Car CCS bonnes perlônnes étoicnc fort favantes &
grandes Muficennes. Et c'cft de là mêroc qu'elles ont.cté appciiccs Siurns.
Car , félon Bochart , /r cft un inot Punique qui Cgnilîe charrt , de forrc que
Sirène fignifie proprement un monfire ^MchjKft , wonfitHmcationmm, Cc
qui convient fort bien, aux)Cilônnc5 dont iî parier 2.6 Apprxithhc. de nont,
j^nervnx Ufyjfe] Elles nomment Vlyflc par fbn nom , pour lui faire voie
qu'elles favent toutes chofes. Homère veut montrer par-Û que la Poè'fie -cft
une divitiAation , une infpiration. 11 y a mi naturel merveilleux dans ce
chant des Sirènes , ôc on doit appliquer à la roelîc d'^oïirre cc que ces
Nymp^ics difcot de Icûri chants , 'Jumaii fe^fonne m fts a trucndui fans !es
âdmirer , <5r* fansya\%îr apprit itw infinité ^iïhojeï. On peut voir (ur cet
endroit Rerruitque de AL Dader dans les Commentaires d'Horace, EpiA.
jx.Liv.I.Tom.YIII*pa& io^ .£4.d'Aaili. I727.je



The text on this page is estimated to be only 4.00% accurate

TlgitizedTby Google

The text on this page is estimated to be only 13.17% accurate

D* H o M E R E. Livre XII! loj . If les bancs»; ils
recommenontii ramer. ~. * .|. Qtâad notre Vaiâeau ne fut plus éloig&4«
ii'dufivagequedela portée de là iÿOï|> âc que. n tes tborcer
wàs^fombakmmidti^^ Nymphheino^ aperçutentv te «ifî^t^ltoéte^. vint leois
voix » diesfe misait à dunttSf 8c-. Si à me dire: ^ Approdme de nous,
généreux. >9 Ulyflè, qui mentes tantd'éloges , Ôc qui êtes / 55 ronnement ôc
la gloire des Grecs , arrêtez vo- ji tre Vaifleau fur ce rivage pour cnceiidre
notre voix. Jamais perfonne n'a paHe ces lieux fans5> avoir auparavant
admiré la douce harmonie. 99 de nos chants. On continue fa route après a-^
voir eu ce plaifir, & après avoir appris denous une infinité de chofes y car
nous favons , » tous la travaux que les Grecs ôc les Troyens 9»..cnt,e(ruye2.
par k volonté des Dieux. ânisles remparts de Troie; 6c jrimdôCOUt ce quii
9ir fe pallb dam ice.iofte itJiiiiiet uenooi eft.car> J9 voix * * y<n
rapporterai ^Ue la ûm Gcmn était fi tomchét dit il , de ét FioibiiSt it:m^ fait
umsrmmn me vmtit airtfe tlm S it y^mmttr^Uk ^r/f X hommet tjtif la
cnrhfrt? & Penvie de iont favmr, ALT^ leâe > il queiqu'iui veut donner la
peine de conferer la ' tMduâioo-, >qtie CieefMi ftke ai ver? de ce pailàge
ifHoincre , *vec les vers de l'original > ft fuis prcfquluro ^'il avouera qu'il
eft difficiic, même auKplus grands hom^ ânes , car auel plus grand homme
que Cictfon ? de traduire ç. v« tei wcUeil ii jilllliB.ll .f»HldfelWty^i*t»!

The text on this page is estimated to be only 22.56% accurate

206 O D T s s E' » „, voix pleine de charmes. J'en fus fi touche, ,y que je voulois approcher pour les entendre, 5, & que je fis ligne à mes Compagnons de me „, délier. Mais Hs le mirent à taire force de ra,j mes , ôc en même temps Perimède & Eury,> loque s'étant levez \$ vinrent me charger de 3, nouveaux liens & m'artacher plus fortement. 55 Quand nous eûmes pafl'é ces lieux charmans, yy mais trop dangereux 5 ôc que nous fumes af5> fez loin pour ne pouvoir plus entendre ni 55 les fons 5 ni la voix de ces Enchantere (Tes 5 a55 lors mes Compagnons ôterent la cire dont j'a55 vois bouché leurs oreilles , & vinrent me délier. IVlais nous n'eûmes pas plutôt quitté cet* 55 te Tfle, que j'apperçûs une fumée affreufe , que 5, je vis les flots s'amonceler & que j'entendis 55 des mugifTemens^ horribles. Mes Company gnons furent li effrayez 5 que les rames leur 55 tombèrent des mains ; tous les environs re,5 tentilTbient de ces mugiflemens épouvantables. 2>Jotre YailTcau étoit arrêté fans 5, pou29 Peur ne pvmvoîr plnt entendre ni Us font , ni la voix it Ut Enchafittrffffi] C'eft airill , à mon avis, qu'il ftut cvpli^uer ces deux mots du texte oc«ri ^^r^ynz , oC5\ eloj'yt ; \$Bo^yh Çc dit du Ibn des inUumens , àc eioiJ^ de la voix. ^ Car de ces Sirènes, l'une cham^ai , Taurc jouoir de la flûic, ic la troilicme jouoit dc>ia lyre. Harwn nna voce , altéra tibiit , mlia lyra tanehat : ditScrvtus. 30 Mes chers amis t ne fn^^mes pnint novices J f'H tenir de p'ands maux'] Naturellement li auroit fâilu dire, n^es amis, dif'if je, <hc, mais Ulytfc fupprimc ce mot fetf^ di foi s qui fiiit languir le diicours. Hometc s'accommode toujours au temps, Se bien loin d'employer des paroles mutiles il en xmanche à propos de neceffaire.<; pour fliivre le niouvement de celui qu'il fait parler. c:c diicours d'UlylTceft parfait, il y a uuc grande éloouence dans ce qu'il dit , Ôc beaucoup d'adrcflc dans ce ou'il fuppiimc. 3 1 Par ma prudence > psr<, nion temagê iy far mon adrejje not^

The text on this page is estimated to be only 17.51% accurate

d'H o m f: r e. JJvre XII. 2oj i pouvoir faire aucun mouvement ,
car mes j. Compagnons n'a voient plus k force de » donner un coup de
rame. Je courois par y, tout le Vaiflèau ; je leur parlois à tous les „ uns après
les autres , & je tâchois de leg „ ranimer, ^^icrs amis , nous ne fom,, mes
point novices à foutenir de erand^ „, maux j celui qui fe présente n'eft pas le
„, plus grand que nous ayons ciïuyé. Avez» vous oublié quand le Cyclope
nous tenoic 55 enfermez dans fon afFreufe caverne ? s» p^^. 35 ma
prudence, par mon courage & par mon 55 adreiê nous nous tirâmes de ce
terrible 55 danger ; j ai peine à croire que cela foie yj lorti de votre
menK)ire. Exécutez feule55 ment les ordres que je vais donner. Vous 55
rameurs , ne vous ménagez point 6c que 55 les flots blanchiment fous vos
rames j Jupi^ 55 ter veut peut-être que notre vie foit Je 3> prix de vos
grands effort-s. Et vous 5, Pilote 5 puifque vous avez en main le gou53
vernail , & que c'eft à vous à nous con33 duire5 nmt noui tlr:,mes de
cejerrihU dan&tr^ Plutarque , en parlant des occal.ons ou ,l cft permis aux
grands hommes , aux homnjcs d'crgt, cju. manient de grandes affaires . de
louer & de parler niagmhquemnt d'eux-mêmes , n'oublie pas ceUe ou le
i/«uve ,ci UlyiTe // vou . du-il , Colicfrayr^ de là fnmre & des vagMes , du
j.ra,,d bmi/auï Mto eur des io^^es de iharyhde & de S<ylU. Il Us rsUfkreen
/es fatfa'Jt rejfomxemr de fa prmd^nce , de fo» comra^e de fo^ mdrjtjjeqm
lui avo>ent fah trouver de ft grandes TeJP>urces dans éâf djugrrs encore
plus grands. Ce n'ejj poiht par vanité qn'il fe à»nue ces grandi éhfes , c'efi
pour Ytudre le coMras!e A (etiK qJu voit fti'nnex , & il leur dom,e Cm
lertm , fa cipjcire'y fou conra^ gc pottr Jt^^gfs de U coHfianu qn'ils dvi-
uent avoir en lui Voilà comme parle un houiiuc fenf^ j'ai donne à ccuc
matière m plus grand joiu dans mon Traité du Camfis de la Cmrmtl

The text on this page is estimated to be only 14.24% accurate

^ âute* ; éloigne* tougCMirs votre Vaiflèaa !U© f «Mi«»t où
vow wyea cette fumée & ♦ n attachée >(ur te rocher qui eft àj?ttcjie> ,,
tâchez d^en approcher , & prenez gar^ • « de que les œu««s Ht TOUS
entialfie&t Z fenfiblement de l'autre côté, que par4à ' ^ vous ne nous
précipitiez, dam une mort ccr* » taine. • 55 Ils obéirent tous avec un
merveiUeux courage , mais je me gardai bien de leur Z nommer Scylla , de
peur que ce feul nom ' -, ne teft jettât dans le delefpoir , & qu abanZ
donnant leurs rames ils n aUaffent tous fe « cacher. ^ Alors je ne me fouvms
plus de Z rofdre trop dur que Circé m'avoit donné ; !l fendafia 'mes- anei
9 & prenant en main Z deux bons javdotf , ^ m'avançai fur la Z pÉooë , «c
Ut de pied ferme j'atrendois d«. ^ voir ptrcâtie ciît» mooftrueufc Scylla qui
^ devoir àc<nmt' taies Oompagn» • «aia Jft >fA»w fV w /««t/wf p!ns de
rordre mp dnr q»e Citcl r^^lvMt ànnn4 -, ymdoi^ai mes -rjw«] Circé •voit
dit dc.. «c pas prendcc fcs «mes conne ce «oofre de «Scylla , par^c •
^•xT^tSî tewortcl hLMimmt, Mais un Héros oublie «tt ÂrdK i & ne ce qne
lut infpire fon courage, S veut ou'il fe mette en ^^defeudic fes Comoa^
iScnacei d'un û grand paii. !l fc met même à i'eoMl ^ï^h^l'Sé^ lnir^Hiêh^ h
hmUofmemmt de ces eamt^ kmhtaPe A mne c^ve prept far mi fen 'uiofent']
Je voi que CC paflàcc a fait de la peine aux ancicj» Cùtiques , car)our
l'expîiquci ils ont voulu violenter iil ff^ .U ^^tJ'i'^^ «

The text on this page is estimated to be only 17.38% accurate

• i>'H o M E R E. UvreXIL aôp ,i ite pîte jamais rapercevoir.
J^étois fi ap,, pliqué I n^rder dans toutes les ouvert res de cette caverne
obfcure , que mes yeux en étoient fatiguez. Nous paiïâmes >j ainfi ce petit
détroit entre Scylla ôc Cha9, rybde. Cette dernière engloutiflbit avide,, ment
les flots. Qiiand elle les rejcttoit/ le bouillonnement de ces eaux , femblable
»i à celai d'une cuve preffée par un feu violent, fâiftût retentir les rivages, &
récumé^ Vmdntqit juf^f la cime de ces a£B«ux ro^ Jcs retiroit i 'on cnten-i
3es îns5gifremens terribles, tout le ro^' jg^ÊBp' en rci:ëntiflbit > & Ton
voyok à dé^^ yf.\ côtivëit fe fihle tioir de ces" abymes. Me\$' »i
Compagnons font iSofis de frayeur. Pen^ dant que hous avfons les yeux
attachez fuf >y çptte monftrueufe Charybde pour éviter \t yy moH dont elle
nous menaçoit , la cruellé" » ; Sfcylla erileva de mon Vaiffeau fix de me^ 93
CompagaoQs qu'elle cholûc les meilleurs tpB& du flmi 0t fèiTinr de h Mer
\ CbsiylMie. Expliquons CCS termes, afin quUl ne fefie aucune iBfiîcult^.
Wil^fA-. €^ti, quand Charybde rejette^ revomit les eaux, c'cft à dire , dans
le flux, Jorfque la Mer monte, c'cft alors que ies vagues raereot fuiqu'à la
cime des rochers de Scylla, car la Mer s élevé fur U côte, & alors le
bouillonnement de ces eaux eû fort bien comparé à celui de l'eau d'une cuve
que \e feu iàit monter & déborder; voiU le flux.. W «ya^o^iii»^ kfs^ue cette
même Charybde attire & englûmtit les emmx. ^stîê: éifott revomiét. C'est-
^dire, lorfque Ui Mec s'en letourne r qu'elle deicend & fc retire, alors on
èntend des mugiffcmens horribles, & le fable des environs de Scylla paroît
à découvert , cai le fâble ne paroît que quand la Mer iè Tetire. Et voiU le
reflux Son bieil eaiplifié* U ftut ton* jours fc fbuvenir qu'Homerc parle
comme tous ces lieux ^ant dan^ l'Océan. Il n'y a rien de plus fort ni de
mieux J^^^^P^^^^.^^ tableaux ^ U oa a'y appex^où i^ciq«u U

aïo L' O D y s s e' E j, 6c les plus forts ; ç^^iiré par le bruit je
 tournai la vue de leur côté. Je vis encore leurs pieds & leurs mains qui
 s'agitoient ?> en Tair comme elle les enlevait > & je les 9y entendis qui
 m'appelloient à leur secours. j) Mais ce fut pour la dernière fois que je >j les
 vis Ôc que je les entendis. Comme 7> un Pêcheur , qui se tenant sur la
 pointe 9y d'un rocher avancé j jette dans la Mer (à 3> ligne dont il a garni
 Thameçon d'un ap3> pat trompeur , au deûfous de la corne qui j> le couvre
 , & enlevé un petit poiffbn tout yy palpitant qu'il jette sur le fable , Scylla
 en3> levé de même mes fix Compagnons dans 5> son rocher & les dévore à
 l'entrée de sa *j caverne. Ces malheureux jetoient des cris 5, oui me
 perçoient le cœur , & ils me ten5> doient les mains pour implorer mon
 aflif>3 tance. Vous pouvez juger de mon état. >3 De tout ce oui m'est arrivé
 de plus fenP3 fible & de plus affligeant dans mes courses Ces 5 voilà ce que
 j'ai trouvé de plus 5^ cruel. 5) Quand nous eûmes passé ces cruelles 9j
 roches , Scylla & Charybde , nous arrivâmes mes incontinent à l'île du Soleil
 où paif» ,, foient 3f Attiré par le hmt, je tournât U vite du côté de wes Com"
 p/tgnons] Car comme il étoit sur la proue ôc qu'il avoit toa« jours les yeux
 attachés sur la roche de Charybde > il ne voyoit ' pas ce qui le passoit
 derrière lui. ^6 Comme un pêcheur y tjtti se tenant sur la poînte d'un rocher
 étavançé] Cette comparailbn douce , empruntée d'un art agréable &
 employée pour une aventure horrible « fait ici un très-bon effet , ôc adoucit
 hcurculment le ton atroce qui règne dans cette narration. Homère fait
 varier les tons avec une adresse merveilleuse. -37 Don\$ H a land VMau^m-
 ifmm étoit^^ trompeur mu dessous

The text on this page is estimated to be only 22.99% accurate

m d'H o M E RE. Lrvre XIL 211 ,5 foient les boeufs & les moutons de ce Dieu, 5, Avant que d'aborder , j entendis les meugleyy mens ôc les bêlemens de ces troupeaux. 5> Je me reflbuvin d'ajx>rd de ce que m'avoit dit k Devin Tirefias , ôc de l'ordre que 57 m'avoit donné la Déeffe Circé , oui m'avoit recommande fur toutes chofes d'éviter l'Ile du Soleil qui fait la joie des Hommes. Je >, me refulus donc de parler à mes Compa» nons Quoique j'eullè le cœur ferré de triftclV» fe : Mes amis , leur dis-je, ccouteT. l'avis 5, flue j'ai à vous donner 9 & que les fatigues 5j ûont vouç êtes accabler, ne vous rendent pas indociles. J'ai à vous déclarer les orades que j'ai reçus de Tirefias 6c de Circé, Us m'ont ordonné d'éviter fur-tout l'Ifle du » Soleil qui &£ la joie ôc le bonheur des » Hommes , & ils m'ont prédit que fi j'y entrois , il nous y arrivcroit a tous un yj très-grand malheur. Eloigne^-en donc le yi Vail&au le plus qu'il vous fera poffi-» yy ble. M Ces paroles leur abattirent le courage yy & les remplirent de douleur. Eurybque Ce yj levant avec précipitation , me répondit d'un >j ton fort aigre : Ulyfle , vous êtes le „ plus dt la corne le comvri} Ce paflàge eft aflès explique par ce que j'ai dit fur uo paiTage tout iemblable du XXIV. Liv. de l'Iliade, Tom. III. pag. 318. 38 Noms arrivSkmes inc»nti»ent à VIfl* dm SoMQ C'eft-à-<Jire en Sicile, du coté du Pclore aux environs de Mcflîne. 39 f^s êtes le plus impitoyable & le plus dur de tous feshovhmes] Homère eft, je croi, le premier qui ait trouvé l'art de faire ferrir les reproches aux plus grands cloges. Ce qu'Euryloque en colère dit ici à Ulyfle renferme un éloge parfait. Et un éloge que ftit un homme en colère ne pcuc pas £uc toup^ooné de faux. Koit\$ avons vu un fxcmpic Ly Google

212 L' O D Y S S e' E . * 5, plus impitoyable 6c le plus dur de tous les * 35 Hommes , vous n'êtes jamais las de tra3, vaux j rien ne vous fatigue , il faut que j, vos entrailles foient toutes de fer. Vous 3> voyez vos Compagnons accablez de fommeil 5-» & de la Titude , & vous ne pouvez souffrir j, qu'ils relâchent à une Ifle ou ils touchent? 5, déjà 5 & où ils pourroient trouver quelque j, repos & les rafraichissements qui leur font 55 nécessaires , mais vous voulez qu'ils s'aban- . 3, donnent encore à la Mer , & qu'ils errent^ 3) pendant la nuit en s'éloignant d'une terre 33 qui leur offre un asyle. C'est pendant la^ . 33 nuit que se lèvent les vents les plus orageux ; 5, si nous sommes accueillis d'une tempête, 3, où voulez-vous que nous nous retirions ? 3, Que le vent de Midi , ou le violent Zéphyr 33 se lèvent 3 nous sommes perdus sans ressource , car ces vents-là régissent dans ces ,3 Mers avec tant d'empire , que les meilleurs vaisseaux ne peuvent leur résister & qu'ils^ ,3 perdront tous malgré les Dieux mêmes. Ae*, , 53 l'heure qu'il est obéissons à la nuit 3 descend- 1 33 donc à terre 3 préparons le souper près de^ 5, notre Vaisseau sur le rivage 3 & demain dès le P> la pointe du jour nous nous remettrons en. Mer33 Ce discours fut approuvé de tous ces 5, Compagnons. Je reconnus alors qu'un^ 33 Dieu ennemi me préparait de nouveaux maux. Reprenant donc la parole 3 je lui ,3 dis : Euryloque 3 je ne puis vous résister, w car. • pie semblable dans le III. Liv. de l'Iliade, Tom. I. p> ou Paris dit à Hector que la trempe de son trident est comme telle > de fer , ^c. t 4^ Il faut fuir^v9i tant mieux si fêmes toutes de fer"]. Nous dis> ': 5 fous

The text on this page is estimated to be only 21.32% accurate

d' H o N< & a £. Livre XII. ai^ 9^ car je fuis ièul contre touar
Mai» avsiit que ,, nous abordions, promettezrtnoi & confirmez votre
pronoieflè par k plus grand des fermens» 9, que fi vous trouvez, à terre des
bœofi ôc des moutons, aucun de vous n'aura la folie d'en tuer lUî feui9&
que vous vous contenterez de 55 manger les proviuons que Çircé nous a
don^5 ^nees. ,, Ils jurent tous en même temps. Ce fer55 ment fait , nous
entrons dans le Port 5 nous arrêtons notre Vaiflèau près 'd'un liçu qu'arro-
yy foit une belle fontaine. Mes Compagnons def99 cendent & commencent
à préparer leur fou- . ,5 per. Quand ils eurent foupé, k Ibuvenirde 3» la perte
de leurs Compagnons 9 que Sqrlla ^ avoit enlever & dey<Mrez à nos vœux
> leur ^ arracha des knnes qu'im doux Kunmdl vint , bkntôt tarir. * 9, \a
étoit fi>rt avanc^^ & ks Aftret \i pendxcMeht vers kur coucher ^ . Idrique
Tupi91, ter ezdbt (Bie fiitkde teo^pâ» mêlée dlîor.9» i&ks tourbtDons '5 &
couvrit h Terre ôcla 35 Mer d'épais nuages 5 qui en nous déroband 55 la
clarté des Aftres 5 redoublèrent l'obfcurité ;,, de la nuit. Quand l'Aurore
nous eut ren55 du la lumière 5 nous cherchâmes un abri p pour notre
VaifTeau fous un antre avancé 90 qui étoit dans le Port , dans lequel les ^
Nymphes de la Mer fe retiroient & faifoient a, leurs danfes. Là j'affemblai
mes Compaa> gnons > . 6c je kur dis : Mes amis , nous . ' » avons Ibnl
Weatt de même nu'»n hnmme » ikn corps de ftr.tjne Cejt cvrft it fer , quafid
41 ttiûe à fie g^ods tiavaiut iâû patoitte fatigué

The text on this page is estimated to be only 26.47% accurate

214 L* O D r s s e' e ,, avons dans notre Vaiflèau toutes les provij3
fions de bouche qui nous font neceflaires > ne touchons donc ni aux bœufs
ni aux moutons de cette Iflcjde peur qu'il ne nous arrive 55 quelque grand
malheur , car ils appartiennent ,5 à un Dieu terrible, au Soleil qui voit tout
& 3, qui entend tout. J3 Touchez de mes paroles , ils me pro53 mirent tout
ce que je voulois. La tempête 33 excitée par le vent de Midi continua un
Mois 33 entier fans relâche , ôc à ce vent de Midi fè 53 joignit le vent du
Levant qui rendoit la cera53 pete plus furieufè. Pendant que mes Com5,
pagnons ne manquèrent ni de pain ni de 3, vin 5 ils s'abftinrent de toucher
au trou33 peaux du Soleil , car ils ne vouloient que 53 conferver leur vie.
Mais quand toutes nos 53 provifions furent confumées , alors fe diA 53
perlant par neceffité , ils fe mirent à chaflèr 33 & à pêcher à la ligne les
poiffons , les 53 oifèaux marins & tout ce qui pouvoit tom• « ber 4T Car itt
ne vouloient que eenfrgrver lemr vie"] C'eft , \ moû avis y le (cul veritaWe
(cns dé ce mot xi'ymcjumt /0«To<a, Et c'eft ce même paflîge qu'Hcivchius
avoit en vue quand il écrivoit, ^toroio, tîlt^uiic. Pendant qu'ils purent
conlcrver' leur vie , fans toucher à ces troupeaux , ils obéirent à Vlyfi fe,
mais dès que les provrlions leur manquèrent, & qu'ils fe virent en étjt de
mourir de faim , la tentation fut li violente , ou'ils ne purent y refifter.
Cependant cette eitrcmité ne les juftifia point. Il n'y a point d'état qui
dilpenfe d'obéir aux ordres des Dieux. 42 Les poijjons , les oî féaux msrini]
Ces oiftânx martnt peuvent être régis par le mot chaffer. On peut les faire
régir aulTi par le mot piiher , car les oifeaux , & fur-tout les oHèaux marins,
comme l'a remarqué EnftathCt fe prennent fort bien à l'hameçon , à caule de
l'appât dont ils font friands. 4} Ce^mdént je nt'enjitnçm eUns Pifle'] Il
falloit bien txouDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.00% accurate

d'Home RE. Livre XII. r, bcr entre leurs mains, car Us étoient preflé^ 9i d'une fâim très-violente. Cependant je „ m'enfonçai dans Tlfle pour faire mes prière» » aux Dieux & pour les fupplier de vouloir m'ou« vrir quelque vove de retour. Quand je me y» vis donc affez. loin de mes Compagnons ôc » dans un lieu qui étoit à l'abri des vents, je la9, vai mes niains, & fadreflâi mes prières àtou» 9> les Dieux qui habitent l'Olympe. J'avois k n peine fini que les Dieux m'envoyèrent un doux 9> Sommeil. ' „ Eurytoque profita de Toccafion pour » donner à (es Compagnons un confeil funefte : Mes amis , leur dit-il , qui avez >» efluyé tant de travaux & tant de miferes , 9f tous les genres de mort font terribles, mais le plus terrible de tous c'eft de mourir de yy faim. Choififlons donc parmi les boeufs du » Soleil les plus beaux & les meilleurs , ^ 6c » faisons un facrifice aux Dieux immortels; » 6c fi nous fommes aflfea heureux pour arri» ver trouver un prétexte vraifcmblable pour faire ^oi^ner Ulyfle, car s'il eût été prefent , les Compagnons n'auroient jamais ofc lui defobéïr en face , & le prétexte le plus raifonnable , c'étoit d'aiJer faire les prières aux I>eux. 44 Et fatfntis un facrifice amx Diemx immortels] Euryloque veut porter fcs Compagnons ^ commettre un lâcriJcgc t ôc W)ur y reiiûii il donne à ce crime une couleur de pieté; raifiins , dit-il, un facrifice aux Dienx immortels, Euryloque ignore que Dieu aime mieux l'obéïflàncc que le facrifice. Homère connoiffôii bien les hommes, ils cherchent des prétextes çout autorifer leurs crimes , & ils fc flarcot que Dieu fera lâiisfbt de ces vaines couleurs. 4f >f«x DicKx tmmortelt^ H ne veut pas lacrifier au Soleil lèul , mais à tous les Dieux, afin que Jcs annres Dieux gagnent par ce fâciificc > s'oppofcm au Soleil s'il vcm les

The text on this page is estimated to be only 21.89% accurate

at< • L'O p r fi 4 b' E ver à Ithaque notre chère Patrie,** notre
pre*' ,j micr foin lèra d'élever au Perc du jour un^ ,) beau Temple , que nous
enrichirons de. * ^ quantité d*offTandes très-magnifiques. Que fi 53 ce
Dieu irrité de ce que nous aurons pris 5, Tes bœufs , veut faire périr notre
Vaiilcau j, & que tous les autres Dieux y confentent> ^^ j'ainoeimçux .
jencore mourir au milieu des :p fl^/gôe <^ / languir mièrablement dans^
j>arla Eun^lc^oo^ &• ce permoeOrl, oMp |u^^ IcNié & iuiyL Slins. perdre
ua. 99 nK>meiat ils yont cfaoifir dans les troupeaux », les
bœuf^le». |9eil]eui8 .& les plus gras , ic\,, ils n^àStpBéjC ^ les chercher
bien loin^ car comme ces bœufs n'ctoient point eßfà-!^ 5, rouchez , ils
pailToient près de notre Vaif« 3, Teau même. Ils les immolèrent en faifant ;
5, leurs prières aux Dieux , ^^ & comme iij n'avoient point d'orge pour les
confacrer ,, félon la coutume , ils prirent des feuilles de ' 5, chêne , leurs
prières étant finies & les vidiri- : 5, mes égorgées & dépouillées > ils
coupèrent • ,i graif4€ ÎUtft premier fih fera ^4kmr em f\$re êm jntrim kem
SAMf^t] AprW avoir tâché de gagner tous les Dieux par un faCiifice , il
vcur prendre le Soleil même par l'imérct , il lui voue un Temple * car tout
ell a bon marché pour les hommes quand «ne leur ta mte quedes votox pour
(âtis<' 47 enrichirons de ijttanfltî^ d'r^randeî trh-magrAfjaucs'] Euftaihc a
fort bien vii qu'ici Â-^àhfjLATdL ne lignifie pas des ilatuës > mais des
offirandcs t wictBifAetra. qui font les orneoMis 4€l"Tdliip]es » .car
«îv«^fea lignifie «^«ee^Xid^nti ■ SyXauer/xAret > toutes les choies dont
on fe pare > comme dans ce paffàgc du IV. Liv^ de l'Iliade , où, en parlant
de l'ivoiic teint en pourpre, Homère dit, ^ihSiï mreu tf>*tx

The text on this page is estimated to be only 24.61% accurate

»H o M E R E. Livre XIL 217 graiflbj mirent par dciTus des morceaux de >, toutes les autres parties, & les poferent fur 5, le feu. Ils manquoient de vin pour faire 5, les asperfionS*; dans cette neceiïité ils em5, ployèrent Teau , qu'ils verferent fur ces par5, des fumantes. Quand les cuiiès furcnc 35 confumées par le teu , 6c qu'on eut goûté 5, aux entrailles , on coupa les reftes des vidi3, mes par morceaux , 6c on les fit rôtir. Le 5, fommeil me quitta dans ce moment , 6c je ,, repris le chemin de mon Vaillcau. Comme yy j'approchois , une odeur agréable de fumée ' 55 ie facrifice fe répandit autour de moi. Je ne 35 doutai point de mon malheur, 8c m'adref55 fane aux Dieux 3 je m'écriai avec de profonds 55 foupirs : Grand Jupiter, & tous les autres 35 Immortels qui habitez aulTi TOlympc , c eft 35 donc pour ma perte que vous m'avez fait 33 fermer les paupières par ce malheureux fbm55 meil 5. car mes Compagnons devenus auda33 cieux & rebelles par monabfence, ont corn55 mis un terrible forfait. 3, En même temps la belle Lampetie alla 5, porter au Soleil la nouvelle de cet horri,3 ble attentat de mes Compagnons. Le Sole 1 55 oupt». Il tfl refervi pom la parmeffun Roi. Sur quoi Hdychius a très- bien dit , ay<t>fjieti mit \<p' a rk eèyi\^*Tat\$ y oCx TWhBuA To ^GAm. "KytXfJLtt fignibc tout ce dont on fe pare, & non pas une flatnc , comme on l'employé ordinairem'nt. 48 Et comme ils n^avoient point d'orge ponr le confacrer, fehn la contume , ils prirent des fenilles de chêne:] Quand on manquoit de quelque chofe nccclTaire pour Je lacrificc , on y fuppleoit en failant fervir au même ufage les chofes les plus communes qu'on avoir fous la main. 49 En mime temps la belle Lampette alla, porter an Soleil l4 nouvelle] Puifque le Soleil voit tout , qu'cft-il befoin qu'un courrier aille lui porter cette nouvelle î Mais, ce courriicx D'cft autre que la lumicrc même. Tome IL ^

The text on this page is estimated to be only 17.57% accurate

outré de cdece» dit aux Dieux: Onhd Ju< 9> piter^ & tous
lelautes Immortels qui habi^ 5, te% auifi ce brillant Olympe , *• vengez
mci 55 des Compagnons d'Ulyflè 'fils de Laërte, 3, qui, avec une infolence
digne de tous vos 5> chatimensj ont égorgé mes boeufs que je 35 voyois
toujours avec un nouveau pJaifir" 3> quand je montois au Ciel pour éclairer
les J9 rîommes , ou quand je defcendois du Ciel 9> fous la Terre pour faire
place à la Nuit. Si 9> ces inlcriens ne portent bien-tôt la peine 99 aue mérite
leur ûcril^e > ^' je ddfcendiai 99 dans r£rebe 6c je n'édaierti plus qat h» 99
morts. 95 Le Ma!tiê du tonœm loi répond : So99 Iek9
continue^&deiktçpMdeyoQtlumiete 99 imx 13iaa9 & ma Hommes €fû ftnt
répaa»9 dus fiir h finftce dt la.Tetrey & repofez77 vous , yo r<f>:|fX-wo»
</?i Comfagnons à^XJlyJJi fils de Léerte.'] Le Soleil prie les autres Dieux
de la venger» fuct qu'il na peut pas fe vcnet loi-même t csf 11 afa ffittn
aunes que la lumiac & û chalciif > qui Uû iôat imitiks mue cet làcrileges. S
I 7< éfêfcendrai dans P£rebe & Je éclairerai plms fire ta wotts^ Ce pafTage
me paroît conilderabJe. il feœbk qu'Homère avoit entendft railer dn mincie
de Jofii^ » loi»^ cju'à fa parole le Soleil s «rrêta au milieu du CicL Sutk
iratjtte Sol in medio ctiti : & non feffinavit cccmmbere Jpath tnmg dici, lof.
X, 13. Si k Sokil peut s'artctcr un jour entiel au haut Al Qkl > ne pounR-U
pas rsnênt auffi Ibus la f2 Et cette couver fatien des Dieux, je ra^rts de ta
Belle Calypfo] Il faut que dans le Poème Epique il n'y ait rien fans
fondement. Ce qu'Ulyflè rapporte la de cette conver^tioo des Pkux auroit
parû une Êioie încro]rabk Se hocs ëe cm»* te vraifemblance , s'il n'avoit dit
de qui il la tenoit» cat tJlyffc ne pouYoit pas éue informé par lui-même de
ce qui & poiToit datis k CieL Voilà pourquoi il nomme fès au* toia. Et.
MKC ékxSùi k mte donne \ là âbk tout raie de U mité. ^ Digitized by
Goo^^^

The text on this page is estimated to be only 12.74% accurate

* d' H 0 M s R s. lÀvt9 XIL ax9 'i 4aast fur moi de la punicioa de ces and»» ^ deuK. Bieo-tôt je brifimi kor Vatflèau d'w ccmp de foudre «a milkt de h rafle M Mer. 5, ** Et cette conirerfiition des DieÛK , je ^ l'appris de la belle Caiypfo, " qui me dit jg 39 tenir de Mercure même. ^ Quand j'eus regagne mon Vaifleau, je ^ fis à mes Compagnons de très-feveres repri9% mandes. Mais tout ^ cela n'apportoît aucun ^ remède à nos maux , les bœufs du Soleil ^> étoient tuez.. Les Dieux ne tardèrent pas ^ d'envoyer à ces inedheureux des ikpes de 9> leur colère; les peaux de ces bœufsfe mirent #* à marcher^ m chain> qui lodlfoient fur ^ kl çhirtxiDs 9 ODouaencemt à nn^^ s» cdiei qô^éfioieac cnooie cmci n^on^ doîMft « Inni mugioBen ^ A: nou^ »9 cro^ j • t9 ft>< m Mt U tenir dê Mertwrt même] Car Calypfo • MM »kft étoit . ne poavois pai (àvoic cent coBmttiM»flq«icl9«rwta8nMlli0iixM * (•pptifè. . \ f4. Lee chairs rotîjfoient fnr les charbons commencèrent d , \ mt^r^ Voici 8D flnnd Kodigc * mais que ne peut pas \ ^meme la Wak fin je fiit ^es prodiges » lorique PHis- * ^ 1 totre même en rappocie de tout pereOtl Uttodote, à la fin {«Uë Attvcièt fie Imi €li ; un ceux qui^ei gatdoicMi raiûnt griller un jour des poiflbns poui lôn dîner , tout à coup les poilTons (c mirent \ bondir & à palpiter comme des poiflbos vivans. Ceux qui étoient prélcôs étant écon* ta? Attayetbappdhiba sËtde» eclnl^Bt: Ne fslUm\$ de ce prodige, tl ne te regarde Jnint , tl ne regarde que moi t t^efi Protejttas qmi nfsvertit fne <jmot^iu mort embaumé > il 4 ^ Mwrr de mepmeir. Si ce pfodjge aaivepoui Proteûlas» dont Attayetès tvoic pille le Temple j que ne doit-il pas arrivée pouc te MBS Icqod «a a ^QOndf iSfil^m' i I Digitized by Google

220 L*0 D Y S S E' E 3, croyions entendre les bœufs mêmes.' 5,
 Malgré ces prodiges 3 mes Compagnons païterent fix jours entiers à faire
 bon55 ne chère, & des que Jupiter eut fait luire le ,, septième jour, la
 tempête? qui jusques-là avoit 33 été si furieuse y cessa tout d'un coup. Pour
 33 ne pas perdre un temps si favorable? nous nous rembarquâmes sur l'heure
 3 & après avoir 33 dressé le mât & déployé nos voiles y nous nous 53
 mîmes en Mer. 33 Dès que nous* eûmes perdu l'île de ,, vue , que nous ne
 découvrions plus aucunes 33 terres Ôc que nous ne pouvions plus 33 voir
 que la Mer & le Ciel 3 alors Jupiter 33 fit lever au dessus de notre Vaisseau
 un nuage noir > qui couvrit tout à coup la Mer 5, d'épaisses ténèbres. Ce
 nuage ne courut 33 pas long-temps , car bien-tôt de ses flancs sortit le
 violent Zephyre accompagné d'un 33 déluge de pluie & d'affreux
 tourbillons. 3, L'effort du vent rompit d'abord les deux cordages du mât^
 qui tomba avec ses voiles 33 & ses antennes dans la Sentine 3 & en tombant
 bant il fracassa la tête à notre Pilote qui tenoit le gouvernail. Ce
 malheureux tomba 33 de la poupe dans la Mer la tête la première
 comme un plongeur. En peu de temps Jupiter fit retentir les airs du bruit
 33 d'un grand bruit Coiffés pajrent Jix jours entiers A faire tonner chère} Il
 dit: Mes Compagnons pajrent y à-c. pour faire entendre qu'il ne prit
 aucune part à cette benne chère , pour ne pas participer au larcin dont
 cette bonne chère étoit le fruit. j6 Mais toute voye lie fâchoit leur étoit fâcheuse
 par Vindredre à Jupiter'] Tout ce passage présente une leçon cachée qu'il est
 bon de développer, Tous les Compagnons d'Ulysse étoient Digitized by
 Google

The text on this page is estimated to be only 20.68% accurate

d'un horribl» conaern & lança fa foudre fjr notre Vaiflèau; La
fecoufle , que caufa le'^ 55 trait de ce Dieu, fut fi'violente, que tojt ,, le
Vaiilcau en fut ébranlé y une odeur de ,5 foufre le^ remplit & tous mes
Comp^ignons 55 furoat précipitez dans les flots. Ils iiottoient . ^ fur les
vagues comme de> oifcaux marins, ^ ^ faifant tous leurs efforts pour rega^-
ner leur M Navire , mais toute voye dckit leur ^ étoit fermée ^ Tordre. de
Jupiter. Dans cette extrémité jç couiois d'in bouc à Tau* 0 tre du Vaiûeau
pour tâcher de le gouver* ner » mais un horrible coup de vent ayant ly,
emporté les deux côtez > il nV eut plus que » le fond jii^ ^GrQa jentier &
oui étok le jouet 79 desfloes&^fa'téôapête. ^ Unfecondcojp » cte^vctnj
beaucoup plus fort? vint briièr mon ^ mit par le pied , mais comme il étoit
garn^ yy d'une efèce de cable fait de cuir de bœuf, 3, je me lèrvs de ce
cable pour lier ce mâ 55 avec la quille du Vainèau & le rendre plus yy
ferme & plus folide , ôc porte fur cette quil55 le fortifiée par le mâ , je
m'abandonnai au ^y ^ré des vents. Dans ce moment le violent yy Zephyre
tomba tout d'un coup & fit place ^3, au vent de Midi , qui étok mille fois
plus ^ terrible pour moi , car il me portoit dans ^ les gouj&es de Qmybde.
Toute la nuit ctoïcnt coupables , ils pedkoïc tous ; tnyâc énk Qiiû iimo-*
cent , il fut fcul (àuvé. Un fécond coM de vent bedncomp plm fort vint
btifer mon wtm'far le pied] Et ce fut le làlui: d'Ulyflfe « car ce mâc ^tant
brife' , il s'en Iervit pour fortifier & pour doubler» s'il eft permis de parler
amfi , la quille de fon Vailfeau qui pai-là fut plu\$ eu eut de icfiier à iï^&itL
4es va* *

The text on this page is estimated to be only 16.09% accurate

222 L*Ô D Y S S E' E yy fc pftfla ainfi dans uo duogat continuel
de 99 ma vie. Le kndenumi > comme le Soleil ^ iè levoît y je me trouvai
entre ScyM & h 99 tierhbleCharybde9^&cefutjuftemeicdai]sle 99
moinentquecéHe<ieiidoiidffiiRlesflots. Ce 99 icto m*tiirak entrÉbe dam fe
gou£f^ (i 99 en me haaSbit fiir ka pieds je ne me fuffe 99 prif I ce figoier
£iavage dont je vous ai par99 fe, je me tins fortement attaché à Tes brandy
ches avec les mains ^ comme un oifeau de j.» nuit» Et Ci fitt j9jtmmt iant U
movient ejne ceUe-ci enilontijft t fun»ts] C'eft i-dire, dans le temps que la
Merbaiflbit fie 3n*cllc fc retixoic des côtes de Scyila , & Cest-à-dire,
penant le rcflux. On s*eâ infitumem ttompè à ces pafl^et où il cft pailé des
marées. On a plis ici le icflui poni Je Aux, & plus bas on a fait tout le
contraire. f9 Ctfww un oifeau de nuit} Cai on prétend que cet oîRaa de nuit,
twnpU, léÊOMmfimris , ne fe paduMi iùc les branches , mais qtfclle l^y
pend » conutte eAlevnt 4| la fin de ce Pocme. 6o En attend.iit <^tte le
mon/ire, en remettant Us JUTs] Comjne , dans le uaflage rapporté dans la
Remarque qui cft mm la précédenc , oa a prit le reflux pour le flui , ici en
conanuant la même fiiitte on a pris le flux pour le flux. Ce
futdanslctempsdu refluif, c*est-à-dire, lorfqucla Aler baifloit, qu'Ulyfle fe
trouva entre Scylla & Charybde, «t quTl pcnlà être entraîné dans cette
dernière par le coulant , alors il fc prit aux branches da fiftokr , m ainfi lui*
pendu il attendit que Charybde revoinh les flots , c'<Â'^ cire > que la Mer
remontât vers les c6ces de ScyJJa» & pif conlequeni il attendit le flux. •'^ £i
Cm dâns te temps tfue le Jmge , iipris étvér jugé qnantiU ie prâces"] BJen
ne £»it plus d'iMMUieiir Homère que Ici feuflès critiques qu'on a faites
contre lui. Cet endroit ei> a iburni une qui mente d'être rapportée. L'Auteur
moderne , qui , entre autres grands deflcios , avoit entrepris de rendre
Homete ridicule , n*a But que convrir de ridicule lui-même. Ce grand
Criûque a tfOttver ici une trèsgrofle impertinence , mais elle n'y eft que
dans la Tradu< lion. Ufyne dit-il , étant porté fur ftn mâ brifé vers la Cha*
l^fUe , fèfidmt^ dm» h nmpps auéttâm ^4kvùU , (r craignant dt
mèirmfmi,pmdPt9mmkmé^èni4u^ Digitized by Google .

The text on this page is estimated to be only 11.96% accurate

l^H o M £ R. fi. Livre XIL j|a,j l, mlk^ ie refte du corpf fu^Kodu
m Mrr M fiulS pQiivair trouver à appttyer les pieds»» car les racÎBep
âoieit fcût loin danik ro^ 9» cher & brasidieB kogues & fortes-éUMeac «•
avandtes chos h Mer & oad^rageoient tout 99 cet abyme. Je demeurai donc
ainû rufpeadu ** en attendant que le Monftre , en rejetant les flots , me
renvoyât mon mâ. En«j fin mon impatience fut fatisfaite : ^* car dans 4^
lç. tçmps que le Juge > après avoir jugé quanv ' , tilé A «n f^MÎer fém^é
tjmi fortût du haut dm rochtr\ tù il s* attacha comme mie choMvefomrit , oh
il attendait ainji fmfpendu que fm mâ , qm* éitit ^Ué À fond» revînt fur
l'eam , ajontant que, UttffjfU k wi fêvmfr» snjfi aife qn'nn
Jngtqmftlmtnkdif-' ffsfiw ftege p9mf sibr dHifr * après 4vdf jugé ptnfteurs
proffU Il triompae de cette compaailbn bizarre de la joie d'Ulyfi, avec la
joie d'un Juge qui va dife. Il de&e Tes advclrailes de lui momiei qu'il n'a
pas fidellemcac traduit le texte d'HoOMIti 419- fmejt m trédms pst
JUeUement U tetcte ^Homère t A aiiioi le YnSiAm répond : Cen efi bien U
fitbft4nte\ "mais il /siUreit veir commet/ l cela eft énoncé' dans leGrtr. L«
Chevalier , auilî 6fi que le fréftdeot, ajouiç > N'j a-i-il M 4m\$ k Gfft dit mtt
Qreu Mmrépûndmtéfrx mmJFmtfêitf Mt 9fûê quelques laaitries tr^ £ids ,
le mltninchevaliçr finit par cette belle conclufion : Dès le moment qn'
Homère , tûtU Homère qu'il eft t vent trouver de la rejfemblance entre ««
Immmi qniferéjtuit de voir fou mst revenir fur l'esu , A UM fuge qui fi k%t\$
fm éÊBtr élmr t/ptèt tnm^ flu(km\$ eès , il m fsurnt 4ire fm'uÊU imper
timait» Il a raifon , mail l'impertinence ne vient pas d' Homère , clic vient
de lui, comme M. Oelpre'aux Ta fort bien 6it voir dans ièsBx; fISÎOQf fur
Londû , Bxâex. v u Ce muuvais Çritiquf , jPib '^\$i\$ki MM des pku émmm
ènàès qui é^ent jéunmis M faites ,, Prenant une date pour une comparaifon.
En enêt U n'y a V^y^ cunc corapaiaifon dans ce paflàge , & il n'y
fjK|^iUMLqML« ne voyc que c'eû une date toute fimple Pém w i\$mf-f)^^^
là Juge , itpfit mtr jugé piufeurs procès» Ccft jlSKnaie s||; ditoit , vert let
dsux heures après midi. Cc paUVre CritIqM «e évoic pas que daos cet
anciens temps k)our O'âCiQlift^ pas encore parug^ en lieures » car on ue
coBOoiilbii Ui/i^ Mffs que par les iinfont*. & mie^Jteii éttok par let fooc^^
tiOlif «te Jâ iwgaU p fMntf 4iJN^ mttÊiiJ tm^nhunai.

The text on this page is estimated to be only 16.62% accurate

'224 L'O D Y s s e' E M tté de procès, quitte fon Tribunal pour
al« M 1er dîner , ^* je vis fortk mon mâ de cet 99 abyme ; comme il
paiibic £>us moi je me j» laiifd allers ^ je Kunbai un peu à côté 99 avec un
grand bruit» & Tayant accroché, je jp m'affia au- milieu & je nageai avec
Jes ^ pieds âc les mains qui me fervoient de ra« „ mes. ^ Le Pere des Dieux
& des Homà^ mes ne permit pas que je repaflàîe près de *• *i Scyi^and il
en for'tdt , &c, Fn voici une prenve bien claire • par un paflfage
d'Hippocraïc que M. Dacier m'a fourni, & qui cft prccifement la mcrac date
^uc cdlc d Homerc. Ce rnd perlbonage paile d'un homme qoi » ayant été
bleflK matin d'un javelot dans le foie , mouiur le.jmir même un peu avant le
temps donr Homère parle > tBun , dit il, «•p// uè^fiv Xi/ôïïiw , Jl mourut
avant que U Jn^f levht le fe^tt éivant fme l'^JfemUée fut cm^edih. Ou t
ccmmc d'autres i'expliquent , avant ^ne le marché fht finiOn trouve une
pareille dace flans Xcnophon : yut « «v ùuzi Àyc^âi/ ■■^z-y y.bci'o-aY.
Lib. I» «ie expcd. Cyr. Daus le tevit s < /;e le yrijé étnit *>.'e:n de ftnt. Mais
ce ri'cft pas la Icule bevcûc eue cet Auteur ait faite fur ce paflàge , il a encore
confondu let tnaréef. Vlyfjc , dit-il, porté fur fen mat brifé jttfiemeht
daMiènmfpgite l'eattfe levoît. Cela cft faux & ne làuroit être , ce ne fut
point dans le temps du flux , mais dans celui du reflux qu'Ujyflc foti^ 9x1
ce mâ aaignit d cire entraîne d-ns ia 4Pitt)iKfe t le flux au contraire l'en
^loignoit % Se ii m craignit pas nm plus de tomber /tu fond ar,ma Ctau
viendrott À redefcendrt. Ce n'eft qu'un pur cnlimatias. Ulylle , pour éviter
que le reflux ne l'entraînac dans le gouflrc de ^hayybde, le prit au figuier, &
ainfi fnlpendu ii attendit, non ue l'ean xînt <t re/ieficudre , mais ùxx
contraire que Veau x>ht remmrer, c'cft-à-dirc, qu'il attendit que Charybdc
revomît Jes eaux , & c'etoit-là le flux- Je fuis fâchée que M. Defprcausr
n'air pas relevé ces fautes , & plus encore que luimême y (bit tombé » Car il
a pris au/Tt le flux pour le xe» flux: Dans l'cfperame , dir-il, nne le refax
venant i laCharybde pomrroit enfin revomir le drbrii de fan Vaiffean, Il
falloit dire Je fim\$e venanu En effet le flux étoit lorfque la Chaiybdc
revomilToic les eaux, car c'étoit alors que la Mer tnontoit Tecsiac6i^
G^^9aBM,igtmif k i't^€p^Û^^

The text on this page is estimated to be only 16.92% accurate

Scylla, car jamais je n'aurois pu éviter Ja ,, mort, Je fus porté en cet état au gré jM des flots ôc des vents neuf jours entiers , ÔCv 99 la dixième nuit les Dieux me firent abor99 der à l'Ifle d'Ogygie , où habite la belle 99 Calypfoj qui me reçut avec beaucoup de 9» bonté & de politefTe. Mais pourquoi vous j» le^liiois'je présentement ce qui Ce paib »9 <hns fim Pabis > je vous en fis hier le re* » ' - «, dt. tta feoilblc à txjm le monde. 6x Je vif firtk MM wâf] On ne peut pas d^rcrmino^ précifement !c temps qu'Ulyfle demeura fufpendu à Ibn figuier , cai cela dépend 'du moment du rcRux où il s'y attacha. Dans un jour lunaire il y a deux marées, c'eft- à-dire, que la Mer monte & deicend deux fois par jour. Ainfi clic eft environ fix heures a monter, & autant à de(cendre. Ulyfle s'attacha à (bn figuier quand elle delcendoit , ôc y demeura jul^u'à ce qu'elle remontât. 11 fuâit qu'Homeie nous ét qae ce, fut jullement lorfiqne le Juge quittoit fi>n îiege , & œ n'étoic que veis la huitième aeioie du {ottr» cfett-àniixe» vc» not deiil: Ikiucs aptèt-midi* 63 Je tmM mfmi tUiitveenngsrsmihmt] Lapradence n^abandonne jamais Ulyllè. Il ne fè laiilè pas tomber fut le mâi i car il pouvoit s'y bleffer > mais il tonibe un peu à côté » 4rc(^ , vis-à vis du milieu > & à portée de ^'acccocher. 0 ^4. Le pf^e des Dienx & des Hommes ne permît pas rne je repajfajje près de Stylla] C'ctoît Une faveur bien évidente » car le te» c*eft4i-diie« la mer qui monoolt» le poitoit M cenecô^ * 6f Jt fat porté en cet (têt dn gré des flots & desf>ttt jùmrs entiers , & la dixième nuit /et Dieux me firent ahord^d njê d'Ogygie] Il fut donc balotté fur ce mâi dix joiks entiers , & par conlcquent iàns prendre aucune nourriture,. Longin a trouvé cela fi peu vraifemblable 9 qu'il le traite hommes battus de U tempête ont été plus de dix jouit (âne

The text on this page is estimated to be only 7.23% accurate

de» àvoi]i»BMdB0i, acàbRekw; kie^ w veààoa ne poono^ qnê
vous €qe enmmu* «» & * &je flTÉmÎQiBàxedirecequiaéti # déjacikr - ^ /
bigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 8.97% accurate

• ■ • L'ODYSSÉE E DHOMERE. L I F RE XI IL ARGUMENT.
ALcinoHS & toute fa Cour 9ut fris tant de plaU ^ ftr à entendre le ttât des
avamms iVlj^t^ qu'ils lui font de nouveaux frefens, lis mettm\$ tn fmk
dmufw Vaiffeau toui a fiàfftnécelfairepom bâffÊe. Ceux jul k mJbdfimt h
défentêmi J tmt fvr U Hvsgê iJbkaiue fendant fifU efi en^ dèfxn^ ^ ^én
9*iÊemmne. A leur retour, Nef* ^^^^f^^ ^ fierre kur Fatpau, Minerve s' ap*
fxrêtt d Vlfjgê fur k rivage ; elle lui donne fes con^ fetls fur la manière dont
il doit fe conduire four tuer ks Tourfuivans , roblige à retirer dans unegrot^
te voifint toutes Jèsrifbejfes ^ k metanmpbek en vieillard. ' ULysse fink
iHÉi le mit ée iês avantqre\$: Le filence rqp» èsass rAflecnl^ det Pheadens,
& tout cnc qi» fixtt diBS ceçta «ccopa que du - 1^ fimf aeemptK fnt 4m
fUJtt ^ifi ont mâl'mtmdri/] Cu le plailîr qnt doimeot ces contes bâtis a?cc
tam d\ut K * •

The text on this page is estimated to be only 14.44% accurate

plaîfir qu'ils ont eu à Tentendre. Enfin Alcinoüs prenant la parole dit : " Ulysse ? puis-je que vous êtes venu dans mon Palais, ^ je ê » ne croi pas qu'à votre départ de cette Île » » vous vous égâxiiez de votre chetnia 9 & M que VOUS éfnouvriez les mêmes trarredès A que vous avez éprouvées avant que (fy anfe ' ver. Et s'adressant ensuite aux Princes de » \$ fa Cour » il leur dit : ' Princes ^ n qui êtes 1 ^ » » nen * 9, Je ni cToi pas ^ n * À votre iêpént ii eetie nie vmt vomt (gs ^ fték éévtfeehemm] Car il a déjà établi dans le Vin. Ur. cjuc les Vaiflcaux des P hcacîcns font douez d'intelligence , qu'ils (àvent le chemin de toutes les Villes , & qu'ils font tts (cuis à qui il n'âiive jamais aucun mal dans les plus longues coorièSé 3 Prlfitet , fMi i tes refus tons letjms à ma taklê ^ Il y a dans le Grec: Primes ^ tjui huvex ttns les jours à ma table » Xrcs Grecs fc (crvoient du mot wirny > comme nous, nous lovons de notre mot b » re pour dire manger, ^ l ^ andhei " wetu mtu msfimUef tttÊst vemms de Mn Me hd > & t, 4 Et tfni avez le pUiJir d* entendre ce Chantre divin'] 11 parle de Demodoott k n fable d'AlcinoiU n'éioit jamaû îâot « lufique , ^ . 5 vems j ifmi par ves, HbkfiUs nfiMeK igemmnvt mes TeHpUs] AlcinoUs fait bien voit encore ici Ta ruperîôricé ju*il avoit fur les douze Princes qui compofoient ibn confit, lis ne gûvernoient que fous lui , & Alcinoüs avoit principale autorité , comme je l'ai expliqué îâtr le VIII. livre. • 6 Mais qne chécmti de noms Ihî dorme encoré tin Trépied ér mne Cuvette] En vérité les contes qu'Ulyfîc vient de faire valent bien un prefçnr en particulier. Homère fait bien relever lé mérite de la Voëfie. Il D'y a rien que ces làbles , fi îngenîeufêment inventées * i ^ anachem à de fins connoii ^ leurs; mais pour ces gens gro(Tiers dont les oreilles , " par une cixc naturelle , font bouchées ^ cette douce harmonie, & poui ^ ui les Grâces mêmes n'om poiait d'apât, ils ne ^ s ^ iwiitt yr tel recevait » og tfflt là sèjoivcbtpuvani ^ Digitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 14.22% accurate

d'H o n s it e? Lhre Xiii, 229 ff ner. Nous avons déjà régalié notre hôte ,, d'habits magnifiques , de beaucoup 'd'or ea ,, maS&. & de plufieurs autres prèlens ^ que «> vous) qui par vos conkils m'aidez à gocH ,> veracr mes Peuples > lui ave2^ donnez, libéral» lement. ^ Mais que chacun de nous loi ^ donne encore un Trépied & une Cuvette» » &' dans la première AffemUée du Peu^ 9> ^ nous retirerons par une impofition ge9> nerale la dépeniè que nous aurons fiute 9 yy car il n'eft pcs juſte qu'elle tombe fur un 9> feui. *• . ' Tous lis les renvoyent iàns honneur par ignorance» comme dit Tlieoaite , ay\»^hm«9rMrift«rif» oc chacan dit»'^Majfws,itu Hen, & Us Dîemx bemjfont Us Pù'ites, On peut voir fui cda la i6* Idylle de Theocrite » qui ioiible plus faite pour notre vkdt que ^ur le (îen< Alcinoiis fait ici le procès tous ces Barbares gui n'honorent pas Ici Poètes > car après avoir comblé UlyHc de preièns , comme lôo hdtc > il loi en &it de nouveaux eo paniculier pouK lioiwrer fts Fables & ù foeût , Se il vent que les préfènft û hfCem aux dépens du public , & que tout le monde y contribué, car comme la Foclie c(i un bien public» il âut au/iî eue le public l'honore & la recompense. 7 ivMff rmrermu péfmii inipo/trlm j^enerêft U dſpenſe fm mus anrmsféSttj^ Quand il n'a éié qucflion que de faire à Vlyflc les prclens dniofpitalité , le Roi & les Princes de là Cour les ont faits à leurs dépens fan\$ rien exiger du Peuple j mais quand il eft queſſSofî 9!houOKt afi 'ItfMniBe 4'un eſprit admirable qui a des takns merveilleux. le Roi veut que cela ſc faſſe aux dépens du public , qui cſt inûruit & diverti par ſes fables. Car ces prefens qu'on fſtit à Ulyſſe , c'cſt à Homcre même qu'on les , c'cſt ià Poffiè qu'on honore. Ce paiiège prèlèllte une cbOlMlte bien tèrtarquible pour la forme du Gouvernemenr. Aldroiis 5c les Princes de la Cour font \ UKab des prefens dom ils font payer au Peuple fa part fans le conſulies , âs qu'ils icticcat cnfoite par une im^oitiMl géacsak» .

9 ijo L'O D T s s e' fi Tous les Princes approuvèrent Tordre
 d'Alcinoiis & l'expédient qu'il ouvroit , & en même temps ils le retirèrent
 chacun dans fon Palais pour aller prendre quelque repos. Le lendemain , dès
 que FEtoile du matin eut fait place à l'Aurore , ils vont tous porter leurs
 Cuvettes & leurs Trépieds dans le Vaiflèau. Le Roi s'y rendit aum > & il
 voulut prendre la peine de placer & de ranger lui-même tous ces Vafès fous
 les bancs , afin que les rameurs n'en pûflènt erre incommodez dans leur
 manoeuvre. L'Aflèmlée retourne en fuite au Palais > où Ton prépara un
 grand feftin. Alcinoiis offrit en facrifice un taureau au Dieu qui règne fur les
 Dieux & fur les Hommes, Quand on eut fait brûler les cuiffes fur l'autel
 félon la coutume 3 on fe mit à table , & le Chantre Demodocus , que les
 Peuples honoroient comme un Dieu , ® rendit le repas délicieux par fes
 chants admirables. Mais Ulyfle tournoit fouvent la tête pour voir le • Soleil
 dont la courfe lui paroiflbit trop lente. Il auroit fouhaité que cet Aftre eut
 hâté fon coucher pour féconder Timpatience qu'il avoit de partir. Comme un
 laboureur , qui du foc de iâ charru' é a fendu le fan d'un gueret, 6c y a tracé
 de pénibles fûlons toute la journée, B Rendit le repds délicieux par fci
 thanti] Homerc ne s*ainufè pas à rapporter ces diants , comme il auroit ffit
 co UDC autre occaifon , car le temps prclTe , & cela ne pouvok s'accorder
 avec l'impatience <ju' Ulyfle avoit de partir, S Vf ni tient Us Dieux Ui
 rendre bemreMic pour moi] HomeiC a donc connu cette vérité » que les
 Princes ont beau neuf foire des prclens & nous donner tout ce qui nous cft
 ceflaire « tout cela ne nous (ère de rien > ix Dieu n'y répand £1 benedi^on ,
 & ne les rend hcuioix poiu OOUS > auU4* ment ib nous (éroicat fimcto»

The text on this page is estimated to be only 11.99% accurate

t>'H ô M B R Umf xm. %it fiée 9 voit avec plaifir le Soka te précipiter dans rOcéan & amener l'heure du fbuper, il «"eiMMIP^c ĩ^^^y ^ laffitude lui fài^nt preique manquer les genoux; le coucher du SoUl m. k Oieme plaiûr à Uljrâè. Sêsa perdre im moment Il adrede la parole aux .J^headeas» & to-tout au Roi» à qui il parle ces taW9 : » Akiaont > que rtet de ki n in\$iiM ' : ^6it ÈÊÊmAwonoDoittc pour le ^ mi^Je cQi Peoplei, Ac tous, Pkioces^ 9y des Pheacienst fiûfies piomptement, je rom y, prie > vos libations , afin que vous me renyy voyiez dans l'heureux état où vous m'a» vez mis , & que je vous difê les dernier» ^ adieux. Tout ce que je deûrois de vous eft exécuté , & votre generofité a furpafie ■m. toutes mes cfperances. Non iêulement f,^ vouf me fourniflèz tout ce qui eft nécetji^ Sii0t pour mon voyage 9 mais vous m'avez comMé de pre&os ^ ^ réfiliènt les Dieux ' j^il^Al^^ mai I^Qpc je ». ^ é\$si\$ iBOoa PafaM mt femme teUe p me> la defiie ^ & tons mes amis eo par» n Sàm ânté 1 fir fùçg mis ^ puificx-vout •f irre id lottg-temps k coafeliiiiNi 8c It 9> joie à vosftmmes Se de Ma enftai, Sr M que Içs Dieux vous donnent tomes les ver« ' ^ » tus; Sous le nom de vertu , if^nk » il comprènoit toutes kl. Actes de pcûipcuije« « jRAM^^S^ » parce «juils ks régiryBfeot cQBiixié Ic^MMB croi que Callimaquo ^If |ii T r tllMjg^^ jiMiil il I dii 4»mkm< • . » « . ' C!5r

The text on this page is estimated to be only 12.72% accurate

I « ; 212. L'O D Y s s E' E 9i tU0 ; qu'ils répandent fur vous s à
pleines niaiaSyiOHTfietMircesxIe piorperitex, ôc qu'ils *jf détouraenc tous
ks tnftiix^' de é^ifiaiP vor Ce complànent jplot fnei^eilleiileiieQt m IjLxÀ
& à toute & <jcm.' Sur lliairecKi^iloi* ne oidre qiae .toar At prêt pour le
dtpm. Et Je Rpi s'adraffintmi Heiraut Pooconolb^ loi' dit : 9> i^ontonois ,
remptidèZi une arne du ,, plus excellent vin & préfentezren dans des 0 . ,,
coupes à tous ceux qui font ici préfens,^ afin qu'après qu'ils auront tous fait
les li-^ bâtions 5 nous laiflions partir notre hôte,: it & qu'il s'embarque fans
perdre un mo• ment pour s'en letoumer dans ià choret, Patrie. PootonQiis
obéît. U lemplit une urne de t vin & en V^scfe jdans les coupes à toute
VA£^ femblée^ chacun y &m k km -<ie 4on fait les libations aux DîétB *
iisiinortels qui habitent ie brillant OknqN;; > Ulfæ ftul , lèieva» &
préfeitantâi com à h Rdae^ il loi paxb en ces-termes: » Osnde Prinœft y 9»
foyesL iQujoufs hcBmifr au milieu de vos 39 £ta|s 9 6c que ce ne fbit qu'au
bout d'une longue vifiilleflè que. raUaiée de jours vous • ^# Ut rkhejfes nt
peuvent rendre Ut hommes hemenx [ans Is Vmm » «f £» ftm le* tiO^^.
Dûâuex. mm dtne , grmà' JDiMai ^ichejfes & U Feftm. îi Ulvlfce Cent fe
tfva , & pt/fhttant fa cn*pe ^ la Reinel Oljrfle le Jcvc , & nprès avoir fait (a
libation debout t il préfeoceia coupe a la Reine pour la prier de' boire la pre*
sniere» Cûmsat tféÊsnt la coutume i Se c'eft ce qu'ils appel" DIgitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 22.51% accurate

\$9 X>'H O M E R E. Uvfi XIIL ag) •payiez; k tribut que tous les Hommes doi^ ▼cnt à la Nature, Je m'enrecôume dans ma Patrie comblé de vos bienfaits. Que la joie & les plaifirs n'abandonnent jamais cette de» meure , 6c que toujours aimée & eftimée du Roi votre époux & des Princes vos enfans, ,, vous receviez continuellement de vos Sujets ^ les marques d'amour & de xeipeâ qu'ils vous 9P doivent! En achevant ces mots y UlyfTe fortit de la falle. Alcinolis lui donna un Héraut pour le conduire à fon VaifTeau) 6c k Reioe As^ lui donna plufieurs de &s femmes pour porter hs prefêns & les provifions. L'une étoit chargée des tuni^es & des manteaux > l'autre por« tait la caflète^ mie tfoiâame portait 1» pain fie le via. . Quand on fut arrivé au Fort V ceux qui dévoient conduire UlyfTe , embarquent les provifions & dreflèrent un lit pour lui fur Je tillac 5 où ils étendent des peaux 8c des étof-« fes pour fervir de couvertures. Ulyffe monte êc fe couche , les rameurs fe placent fur leurs bancs en bon ordre , «détachent le cable qui arrêtoit le VaifTeau^à un rocher j & en courbant & iè renveriant > ils font blanchir # ■ 19. En éehtvmtt Eti mêt VfyUi firtft de Is fmffg] Je me . iôuvicns que la première ftât que je lus Homère , & j'ciois alors fort jeune, je fus un peu fâchée qu'UljrTe eût Oublie.. la Princefle Nauficaa , & qu'il n'y eût pas ici un petit mot» pour elle. Mais j'ai bien connu depuis que U n'étant pas préfente, car elle n'aiftoit point ^ cet ftftins». Ūlyffe n'en devoit pas parler , de peur de donner quelque fupçon. D'ailleurs les vœux qu'il fait pour elle font xeofermez dans cens ^u'il âit pour le Koi & pour la Reine tel k tffOi^Smm «dmiraMc qa^on vkot dt

The text on this page is estimated to be only 15.07% accurate

t cUr It Mflr Sam VtSbn de kniB^rttnes. « Gepcodast k feoimeil s'empare des paupê^ res d'LJlyfTe , mais un fommeil fi doux & fi profond , que ce Prince reffembloit moins à un homme endormi qu'à un horaîme mort. Comme on voit un Quadrige partir de îî barrière au premier signal , & fendre rapidement les airs , la tête des chevaux toujours relevée ; le Vaiflèau d'Ulyflè fenrfoit la Mer avec la même rapidité > la poiippe tmAcftm haute y àL ktâbk derrkra lut de longs mion» de flots tout bhna tfécume ^ le vof <fe Ffi. perWer même » qui cft k plus vte dei OiAaus» a'mok pû égaler ûl Ttefle» fi graads étoit h legereee de ce Viifleiii, qui portok «m homme àaex, k ùigdSk èodk égale à celle des Dkas. Juïques-là ce Prince avoit effuvé des 13 StundU hriltsnu EcotU, qui Mnnum PéÊ/fhk it rare, fe leva, le Vaiffeatt d'UlyJJ'c aborda aux terret tltha^mil Ce Vwflcau arrive de Corcjrre à Ithaque en une nuit, & la WaUc diftance des Hcux ÉUt voii qve ccU cft poffible Homecc âou donc bico infniiit. Mais comme il / d^Mfp cette Ifle des Phcacicus , & qu'U l'a tran^ortée <ums rocean , cette diligence lêroit incroyable s'il ne Tavoit tauvéc, en ©ou* avenillÀnt que les Vaiflcaujc des Pheacicns Pl»»» vtw qucrépervicr, & qu'ils égaloicm la pditc de la pcnféc?

14. \$ln*m appelle le Port dm vUillard Phrcyne'] PhorcyDc, OU INjwfy* » Éioit fils de l'Océan & de la Terre j ce Port vUmant lui «tait' conlâaé & il y avoit peut-étxc un Temple. Ce Focc «sKiAok iâai doute du teaaps dUoacre t H s'il nV-R plus aqioadrini» il ca âiic Muta ki ficdet aui changent tot^ On piéKIid'qM m Aoïie des Nympltes eft uae allégorie ^ililMKaaïii ' — ' w —

• "h^ J ^nm w« * •^'■•P' ' * Digitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 16.82% accurate

tfH O M E R E. Uvfi XIII. des maux infinis, foit dans les Guerres
qu'il avoir heureufément terminées , foit fur la Mer ; mais alors plongé dans
un profond ibmmeil il oublioic tout» &9' peines. Quand k bfilfayice Etoile
y qui annonce Tarrim de FAufoie» 6 levtf le Vaiffiaii «boida «a terf»
d'Ithatiie. H v a dans cette côte un Poit ^ iptétk appdUe ie Porc du vieiUaid
Phorcym m éaukm tOÊrioB ^ il eft cotre dmiic gnmâe» Mto heriflKes de
fùAm qià avui-i «est extrêmeoieiiit dans k Mer , ôc qui le mettent à l'abri des
vents. Dès que les Vâiffèaux y font entrer, ils n'ont rien à craindre, 6c ils y
font en fureté fans être attachez. Ce Port eft couronné d'un Bois d'Oliviers,
qui par leur ^ ombre y entretiennent une fraîcheur ^gréabk V 'J & près de ce
Ëois dk m Antre ii^mAttlvifarùVt «^ifr, parcc qtt*il eft fait d'une matietc Si
etoittcMbftdê Itfini tone» 6c 4^grMk, parce qu'il devenu açréable par
Tordre êc par l'anangement que Dieu y a mis î It eft confacré aux Nymphes
, c'cft-Vdire » au'il eft deftiné pouc l'habitation des ames Qui viennent à i
naiflânccej Ces mm & m tmctes de tcUts furuf , ce ibnt ks coffs qui Ibat
pdab de terre s Im MUu ^ y fini lettr miel , ce font ces ames qui y font
toutes leurs opérations, & qui animant ces corps, les empêchent de fc cor*
lompte j Cet wvraee merveiUett^ aue us Njmbhcs frnt fur leurs miHtrti cfeft
ce âflb f&vvi^ de vttatt» éâtatau & de INTfiqifdIa étendent fix les os comme
(ù des métiers; Ztis Fontaines tftti àrrefent cet Antre , ce font les Mets » les
Kivieres , les Etangs t & les deux Portes , ce font les deux Pôles i celle qui
eft aa SatncrloD eft oomte m Amei qui deiceiidiit à la vie« « cdle du Midi
eft ouverte à cet mêmes Ames qui s'en retournent au Ciel. Voilà un précis 4e
l*cx|dlmiiQn.dc ^orp^y^c > elle eft très-ingeoieuiè 6c ti^ H illilllinTiiifci pt
foit pomtaat ttès-peifûadée qu'il y aura bien des geat ^ diront que jamais
Homère n*a penie à de fi grandes merveilles, & qu'il n'a fait ici que fonmi
lier de Peintre. Qui ne lâit que les Peintres peignent fouyctf d uuaguaôoa
ÛBI «utxç dcflèia que de plaire aux

The text on this page is estimated to be only 20.01% accurate

/ profond & délicieui[^] confâcré floz Nymphes qu'on appelle
Nayades. Tout autour de l'antré en dedans> on voit de gnuides urnes [^] des
cruches de b^èUe pierre qui fervent, de ruches [^] des eiSuns d'abeilles qui y
font leur miel On y voit auffi de grands métiers taillez dans la pMsre) fur
lequels les belles Nymphes travaillent à des étoffes de pourpre qui font la ,
merveille des yeux. Ce lieu charmant eft ar• rofé par d[^] fomaioes dont Teau
ne urit ja* mais. yeuxî Cela eft vrai , mais ce n'eft pas h méthode d'Hottiett.
Pour fonder cette explication oe Porphyre » on peut dire qu'il eft ciftaûii [^]
éum tts wadtm temps» ces Cttei c allégories etoienc £>rt en vogue ; nous
n*en poavons pas douter , puifqu Salomon lui-même dans le dernier
chapitre de l Eccicfiafte > en a Êdt une très belle f[^]i l'état ou THomme &
tfome éuÊÊ & vieilleflè. Toutes les parties du corps fbnt defign[^]es pa des
figmcs tt[^]lufiet êc qui le« expriment parfaitement. ^^^^ yaiJjĬAn avance
dans les terres jnpjues A la moi[^] •iS-[^] /«[^]«[^]arj Et voilà une grande marque
qu'ils connoiObient ce Port , car s'ils ne l*avoteat pas eonnù? ils tfauroient
Ole ponifer fi ftct leur Vaiflèaa ccvitze tezii» pendant h nuit. 1 7 Ht
defctndent à terre , enlèvent Ulyffe tant endormi , & [^]ffrTC* f**" * f[^]^
î«*' sVveillel Cette expoluioa d UJyfle tout endormi a été blâmée des
Anciens comme peu yraifcmblable. Plurarque , dans fon Traité comment il
il[^]L J /« Poètes, nous apprend que les Tyrrheniens ^^pour li [^] ^ quelque
forte , faifweot des hiftoires par Jef[^] quelles il paioifloit
qu'Ulyflè[^]lillllliiiftlttemcm gtand dormeur , ce qui faifoit qu'on avôit
(buvnt de la peine à luf ërlcr. Mais comme cela ne leur paroiflbit pas
encore pour juftiâer ce conte, ils diloient que ce fommeil 0*01706 étoit m
famM'jSaîk i ear ayant home de renvoyer les Pheacîcoi Jtol IÉl recevoir
chez lui & iârnt lent fiirc des orcfens , Se ne pouvant le faire ûns être
reconnu , l* . [^]liolant de dormir pour éviter tous ces inconveniens. Digiiiizeu
by v[^]OOgl

The text on this page is estimated to be only 15.36% accurate

d'H o m s r b. Livré Xin. 2⁷ mai». Pour y entrer il y a deux portes , l'une au Septentrion toujours ouverte aux hommes , ' ôc l'autre au Midi plus divine , car elle n'est ouverte qu'aux Dieux. Les rameurs d'Uly^è entrent dans ce Porc qu'ils connoiiToient depuis long-temps , & leur Vaifleau avance dans les terres juQ^k la moitié de fa longueur , li grand étoit le mou* vement qu'ils lui avoient imprimé par k force nûent- à tem, en* le; * slfirditn, ^ ^«t nt firtimt pas fupptrtMs fi mn mâchant Poète nms Us eut donnitt % mtài ce grand hvmrnê tu iétehe t\$mt9 fi»t mte infinité de chofes admirables dont UaJfMfotmetowtêmttefétniê itfon Poème , éf qui font comme autant de charmes qui mut t in^{ichent} d'en appercevoir le défaut. Et il piopofe cela pour W exemple du piècepte qtfO vient de donner , que le Boete» en dreflàm le plan de Iba fiijet , doit éviter tout ce qui paroît de'raifônnabic > mais que fi le fujet eft fait de manière qu'on ne puifTc éviter quelqu'un de ces endroits qui paroilleot abiiudej , il faut le recevoir , iir tout s'il peut contribuer \ tcMbe le îefte plus mièSiUible» & il tout l'embellir par tous les ornemchs qu'il cft capable à recevoir. Et c'eft ce qu'Homère fait ici. Il a bien vu que cette eicpofition avoit quelque chofc d'abfurdc , mais il n'a Jourtant pas été reîmté' de cette abûirdité, & ne pouvant a changer , il s'en eft fervi pout tendre le rcftc vraifemblable j car il falloit néccTairement qu'Ulyfle abordât fenl à Ithaque, afin qu'il put y me caché. S'il eût été éveillé, le» Pheaciçns auroient été obligez de k fuivrc, ce qu'Ulvfle D'auroit ni refuftr honnêtement, ni aiccepter inrec (aie* te. Homère n'avoit pis d*em[^] moyen p6ui[^]dîaolk« beu« reufèment (à fable. Et pour cacher Ofitç[^]blurdi[^]é « il raniailè tout ce qu'il a de. force U Jfi[^]giSc[^]iqçte dans ^e t[^]anie de lôn Mme tant de -él^{^^}Rrvmita[^]ue l*ei^r|t du Leâeur enchanté ne peut plus en aucnno manière s'apperccvoir de ce dcfauf : il cft i\Xi cela aufTi endormi qu'.UhdTe , & ne, lait non plus que lui comment 'jaiYz m[^]mm[^]m[^] orné par jtt fiÔions & le plus j[^]iUé pour le JOe». Spfmli pu confervet dans ma Pfofe les bcautez de fes vet» |Ç' faire fentii leur harmonie , je fuis fûre qu'il n'y aurdît poim de Lc[^]cui qui n>Tqii4» qn'Jiou[^]exc l[^] plus ^^and

The text on this page is estimated to be only 17.87% accurate

L'Ody«9B\b fevent VMh tout «ndomii avec fim lit » d(l'expdoit
ibr k rivage ûw aa'il s^éveSk. Ik prennent tx>utes les haedei êc toui k»
beaux prefens que les Pheacieas iiii «voient par i'iûfpiration de la genereufe
Minerve. Il» iss mettent au pied d'un Olivier hors du che* min , de peur
qu'ils ne fuflènt expoiez. au pillage fi quelque voyageur venoit à pafler par-
là avant fon réveil. Cela étant fait > ils te resabarqyeac & rqpreaDenc k
cfaeoûa <k Scherîe. Neptune n'oublia pas les menaces qu'il avoit flûtes à
Ulyflè) Se s'adrefTant à Jupiter^ Cùtùxnc pour iaterroger ûl providence , il
lui dit: n Gfnd Jupiter > peve des Dmo & dei 9, Hommes , je ne ièiai doûc
fins honoré^ parmi les Dieux inmioftais , puiTquedet' ^ mortels comme les
Phetdens) qui IOÉBie o font defcendus de moi > me méprifènt. Je 99 me
perfuadois qu'Ulyfle ne retôuraeroit j> dans ù. Patrie qu'après avoir fouffert
encore ^ bien des peines & foutenu les nouveaux f9 travaux que je lui
préparoïs , car je ne lui ^ avois pas abfolument fermé toutes les ^ voies de
retour , depuis que vous lui ^ aviez promis qu'il arriveroit chex lui , &c que
^ vtm lui confirmé cette promeffe par p un figne de tête» f)s eft k iceau
ailûré de „ l'infailibilité de tout ce que vous prometlieK.. ^ Bîen^ qu'il ik
fiaiflfat à ce retôur fe enchanteur qui fut jamais. Pour y (ùppl^ f on n*a qu'i
lire iics Remarques de AL Dacir fur cet endroit de la Poétique • ou il
rafièmble tontes les merveilles qui y ibot» Ac fiit tièt-bka (êntir toute
Tadre^ du Pt>ète en cet endroit. Le jugement d*Aiiiftote eft admirable & Je
précepte qu'il tii«4te €«na fcat^jaa ^OHotut» vât^iaagHmat d'une

The text on this page is estimated to be only 16.40% accurate

» sioiodie trtyail « h siaifid^ ks PheadM Foot conduit fur It urafie Mer , M Font pofè tout endormi ftir les côtes d'Icha5, que èc Tont comblé de prefens, car ils lui » ont donné tant d'airain 3 tant d'or & une fi grande quantité d'habits 5 qu'il n'en auroit ^ jamais tant emporté de Troie , s'il étoit n arrivé heureuièment dans iba Palais av«c j9 tout fon butin. Le Maître du tonnerre lui répond : Dieu j9 puiflânt» qÀ ébranlez ? quand il vous ,» W IbiideiDaia de la Terre ^ quds diicours » veiiea>voua.<k tenir? LouDim immortds » ne ceâèront jamais de vous honorer. Il 99 fooit difficile de mépdiièr un Dieu suffi ann cien que voua» auffi grand te auffi lê^eâa9» ble. Q|w fl^il y t qochpie flaonri qui, mal* gré fà foiblefle > ait rinblence de vous re,, fufer l'honneur qui vous eft dû , les voies de ,, la vengeance ne vous font-elles pas toujours ,, ouvertes? Faites donc ce que vous trouve,, rex ^ propos^ fatisfaites-vous & que rien a, VOUS retienne. 5, Je me fatisfèrai très-promptement , rejy partit Neptune , comme vous m'en donnez; 9, la permiOTion. Mais je crains toujours de ^ vous oâèn&ff a & je redoute votre, cck» y Powrpliis grande fireté je rais donc. Mqs 9> communl^ier mon def&in. Je veux fte 39 penr ce oai VaiQëau des Pheadom an mi9>lieu très-grande utilité ; U f^t refrirver , dit-il , tuu ht ornement de ta JiSim ponr les endroits f^biei ; ci»x ijni tenfetmement de heûmm fknàtmtns ^ dit mœttrs n'en tnt émmn hfoinf me expreffhm écUtanf & iMmiiiafi hMT ndt m mtrdrê &êtfmpf4kt

The text on this page is estimated to be only 16.85% accurate

340 • L'O D T a 8 s' fi • „ lieu de la Mer pendant qu'il s'en retournei „ afin qu'infruits par cet exemple , ils re. 9> noncent à remener déformais les hommes » qui aborderont chez eux , 6c je veux couvrir leur Ville d'une haute montagne qui menaceV ra toujours de Técraser. ^ 5, Eh bien, répondit le Maître des Dieux, '99 voici de quelle manière je croi que vous de40 vez exécuter cette vengeance ; Quand tout Je .pet^ iem fbrti de la Ville pour vok arriver ce beau Vaiffeau 9 ic qu'on Je >9 verra -voguer à pleines voiles > changeZrle n tout àcoiç en un grand locber près de la ver ce Vaijfeau] Il y a un aii de vaité mciVeilleux dans U . nMilIcfe évaxjé fiât ce prodige 9 c*eft Jupiter qui ordonne, lui* même comme il doit (è fâiie , & c'eft à la vûe de tout * un peuple que Neptune fait cette mctamorphofc. Peut-On doutei d'une chofc qui a un fi grand nombre de témoins? Voilà Tadreflè du Poète poux rendre croyables ces contes. Il y a de l'apparence que cette âble eft fi>nd^ fir ce qu'il •y -a voit peut-être près de Corcyre qtid^'rochef qui avoil^ .peu près la figure d'un Vaiflcau. EtconfcTvix.- luila figure de yaijfeau » afin que tous les hont' wnsdjmttêmUstimpi] Car feft cette figu re qui le mcttn^âl ém éfétoum^ & irafitnre toute lapotietité» parectjluetous ceux qui le verront, frappez de cette figmctet ne maaqacrow ,pas d'en demander la railon. 20 Et le ponjjant du plat de la main , il le chôme en ungranÀ rocher] Void une metauidiplloie bien Acnremeofe'» mais eft elle vrailcmblableî Oui ians doute, après toutes les mcfures qu'Homère a prilès pour en fonder la vraifemblance & pour en établir la vérité. Ariftotc, Poëtiq. chap. ay. 11005 apprend que 'dané.le Poème Epique on a la Ubmé de pouflèr le merveilleux au delà des bornes de la Railbn. ^ Ilfjut , dit-il, jetter U merveilleux dans la Tragédie-, mais en-' core plus dans l'Epopée t mi va en cela jtifyn'am dirAifonnable, Et il en ajoute la raifon , Car tomme aans P Epopée on ne «tcf pa\$ Us perfitmet ijm agijfent , tout ce ^ui pajje Uf ktmet éê changé en Rocher» cela fcioù ridicule» car aos yeux le démen0 \

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.94% accurate

9T]>^H o M fi a fi. Lrvr^ XfU. ^41 um ^^^ Se conlèrvex-lui b
figure de Vaif^ Saâi > flfin ^ tous les hcnxunes 6xaat émas veillez; &
êDGnae& de ce piod^ ; . enfinte conviez leur Vâle ^Puiie Jhaute moata^e,
oui ne cefiera jamais de les effiayer. Neptune n'eut pas plutôt entendu cet
avis,' qu'il le rendit très-promptement à Flfle de . Scherie , qui eft la Patrie
des Pheaciens , ôc * attendit-à le retour du VailTeau. Il n'eut pas le temps de
s'impatients , car dans le moment on vit ce Vailleau qui fendoit les ondes
avec une merveilleufe légèreté. Neptune s'en approche > ^ & le pouilaoc du
plac de ia main« a meatifoieit dans W moment. Mais dans TEpoç^ il n'eft
^iot démcaû » parce qu'on ne voit pas la choie 5c qu*OR ne l'apprend que
par le récit. Il ne thut pourtant pas s'imaginer I comme M. Dacicc Ta
remarque dans (es Corn» mentaires , qa* Arîftore confôle aiui roites de
mettre dans le Pioème fifique des cholès aridemmeht impolfibles ou
Inaoyables , & qu'il leur donne une pleine licence de les porter \ un exccs
qui détruife ouvertcmcrtt la vraieemblartce 6c qui choque la Raifoa. Conmie
dans la Tragédie le vr^aftiBblablè doit .IPemponfer tur le menifeiU6u , fias
Vm bannir , dans le Poème Epique le merveilleux doit l'empom •fer fur le
vrai(cmb!*ble (ans le détruire » & il ne le détruit point û. le Poète a radxcie
de conduire fon Ledenr > éc de le préparer à ce mervdUônt par une kmgne
fiiûte de choCa qm tiennent elles-mêmes du miracle > & oui l'empêchom de
s'appcrcevoir de la tromperie qu'on lui fait , & c'eft Cà qu'Homère a fort
bien obfervé. Virgile , qui écrivoit dans ;iio iicclc plus approchant du nôtre
> n'a pas Hit difficulté de l'imitflK s car eomm HoflORve Ait ektager It
TriÎM des Pheaciens en Rocher , il fait changer les Vaîlêaax d^Sk^ née en
autant de Nymphes de la Mer. Il y a de Tappa* fcnce que la Tradiiion des
mciamorphofès mimculeuics qae iBous Ufons dans l'Eckme fi(ÎBie »
comoie ^ane baguette changée en lèrpent 5c de ce fêtpent changé en
ba{;;oeM#« . de la femme de Lot convertie ai ftamë de ici , s'étani jépanduë
en ©secc ♦ aiwir,>donne aox Payer» une grand* idie de la WbàÊk^
aB#Hort«c i'âwlacc d'imiter iiaion une veliti lÊMi mit pM ^ li de Diea mm»
Mm ywiwkiiKi^ j^Wfhpy

The text on this page is estimated to be only 12.49% accurate

il le dunge en un grand lodaier auqid il don» tÊtét pcoiondes
racines > qui ? en rarrêtuic fiur te iou > appjyent és fbademcns duMi fei
^ymea Ce Dîeii s'éloïçDa en mène teoq«. Les Pheackns » q|ui étofint tous
6xtiB de h ViHe , éoofmez. de ce ptodige 9 ik diibient l'un à l'autre : 9,
Grands Dieux, qui eft<e qui a lier notre Vaifièau fur la Mer à k fin de 4
cour^ fc ? car le Vaiflèau paroiflbit tout entier. Ils tenodent tous le même
langage & aucun ne favoit comment cela étoit arrivé , lorsqu'Alcinous
s'avancaut au milieu d'eux > leur parla m ces termes. 5, Mes amis , voici
l'accompli (Tement des 19 anciens oracles que mon père m'avoit an* 99
noncez. Il me dii^ toujours que Nq>ninf p étoit irrité contre nous de ce que
nous j9 étàoo\$ k\$ tneilteurs Pilotes qu'il y eut au 9t monde , êc que nous ne
relevions Ppînc de p lui.. ÊC il ajQUtioit qu'un jour ce Ueu iepermette Bc
ioaAc ces (brtes de m^tamoiplofb » k ?oët« ne doit pas en abufer » & elles
doivent être rares. Il me (eœble qu'il n'y en a qu'une dans Homère) de une
dans Virgile. Il fiiuc ciicuic , comme l'a fort bien remarqué f AMewr éi
Tnké dn Pêime Epique , que toutes ces machines t qui exigent la
vraiièmQlajice divme * (bient d^g^ Ijccs de l'aiS^ion du Poème > de telle
Hirte que l'on puiflc C0 en reuancbct (ans détiuire cette aâion > mais celles
qui fin» aécefltit«i à ffaaroa 4c juù.tn fiM des partm ^iScn» • tMki >
doivent être fondé#iir k viilwMftI met imtnaii» & non iir la fimpfc
puiflàncc de Dieu. a I fr vtHâ à moitié a<wmpijfs. Mais alltns t txecmitnê
Hifi Nid*e ftu je vms ékime*2 Voici un oiade formel qui fpilétpi dMX
menacer La première cft accomplie pat l^ changement du Vaiifeauen
Rocher. L'auu:&<a*eft pas moin% jCÎrCf mais Alcinous rroit qu'on pourra
la prévenir, en dcs^ •xmant la cokre du Dieu qui cCt. inâté. Alàcoijs , c'c/i
à* 411^ Hoa»ere » dbMoUShn donc cette reàé çeiOLm , que
t>9tUin*mf^iuti^^ icf menaces , M m'flfkjlni^ Digitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 9.68% accurate

i»^H o M s R B« Ufon Xttd. 30 roit périr au milieu des flots un de
noi meilleurs Vailîcaux qui reviendrait de con* ^ duire un mortel dans fa
Patrie, & qu'il cou^ vrierait notre Ville d'une mont^ne qui nous ^ efirayeroit
toujours. Voilà les anciennei ,u prophéties que m'anncMiÇQic ce bon
vieillard p •9». ^' & ^ voilà à moitié acconc^pUes. Mm j> dk»tf > tmMOBê
cous l'ordre que je va» ^ donner ; renooooï toi» defotxoats à coo99 duive les
écnogén qui «rrnreponc che& ^> nous y prottOtte^ que vous ifeo cooduires
y ^«0^9 iliotiii^y ic immolons à Neptune 9> douze tauvMtttt dbmfis pour
(kbetdQT^ ,9 , paifer , & pour rmpMûer d'idiom 6 ven^ 9, geaoee 9 ea
œuvrant notre Ville de cette)9 haute montagne dont nous fommes çncore >j
menacez. ^ ^ Ainli pai'ia le Roi. Les peuples furent de frayeur 6c
préparèrent le facrifice. •* Pendant que les Princes & Chefs des • Pheac '
%» PMtel Ut Frimtt Ck0ft du Pie^cims faifoient dit point ICI (1 le lactificc
de ces Princies fût agrcc t fi ItatM prières furent exaucées , & fi Nepmnc fut
appaifé , mais il ic fait entendie p«r ion Ulcoce il ne ^ (m oit poiot que la
féconde ^ menace fûu cAânfis # U il amis f Sfuoit dit b elle l'avott et^. ^ U
fait cntendce ^ue'Dieu ib Jaift ftidik » que lofs même ou'il a commencé \
pumr\ par on retour \ lui on peut airlier iba bus pr^ â fij^fcr les decmers
coups de â veogcauce. Lef Payent svoiem ces Êntimeos^i comme VSaàvm
sième nous Pappcend^par l'eiHBple 4kM Ninivites , & cette liiftoixe eâ à
peu pires du temps d'Homère. Q^d Jouas leur eut anooxKé > <ie la part de
Dieu» aue dans quarante joura ïsm ITM^e ièroit détruite » ils firent — -
' :cnce, s'iyimitfinpi uMiÊtrit , gyV Jiit fi ctmv^mi?^ e ira fits , & »m
pefwnmu " Qm (ait (î Dieu ne repentira poiat . s'il ne pardonnera ^int « s'il
ne renoo» C2if cera point â la fiiiani ite fi fioleie , d& s'il aaH» j^m^

The text on this page is estimated to be only 28.24% accurate

Pheaciens faisoient leurs prières à Neptune autour de son autel ,
Ulyssès , qui étoit profondément endormi sur la terre natale se réveilla de
son sommeil ; il ne reconnut point du tout cette terre chérie , il en étoit absent
depuis trop long-temps , ôc *** la Déesse Minerve Tenveloppa sur le
champ d'un épais nuage , afin qu'il ne pût la reconnoître , & qu'elle eût le
temps de l'avertir de tout ce qu'il avoit à faire. Car il falloit qu'il ne fût
reconnu ni de sa femme ni de ses amis, ni de (ses citoyens, avant qu'il eût tiré
vengeance de Télémaque & de l'insolence des Phéaciens. *^ Voilà pourquoi
cette Déesse fit que toute la face du Païs lui parut changée , les grands
chemins , les ports & la plage , les rochers qui s'avançoient dans la Mer , &
les arbres mêmes j'en un mot , rien n'étoit reconnoissable pour lui. Il se leva
plein d'étonnement , jettant 7.^ Fit en (toit absent depuis trop long'temps)
Vingt ans ne furent pas pour tendre une terre méconnoissable à un
homme^e qui y étoit né > & qui avoit déjà quelque âge quand il l'a quittée.
Mais cela rend le mystère de ce changement plus aisè ôc plus vraisemblable.
24 La Déesse Minerve Venveloppa sur le champ tout d'un épais nuage & afin qu'il
ne pût la reconnaître Il me paroît que ces derniers mots » afin ^m*it ne put
la reconnaître , ont été mal pris par les Interprètes : le ^rec dit i cypai fœn
ttrcv eryva» ç-of tvl^M, Et on l'a expliqué & afin de l'empêcher d'être
reconnu. Et il n'en étoit point du tout à tout cela k fœs.
Minerve n'enveloppe point Ulysse d'un nuage pour le rendre inconnu , mais
pour lui rendre sa terre méconnoissable > pour l'empêcher lui de la
reconnoître. Ce nuage étoit pour lui comme un verre qui couvroit la face
des objets. Les Interprètes ont dû être cette fante » pour ne s'être pas aperçus
qu'ici Télémaque n'est pas seulement pUfif > mais auim mî i c'est<^-dire , qu'il
ne s'agit pas seulement 9«i n'est point connu « mais aussi ^ni ne connaît
point ; èieyHêçuc e& comme «cynk % qui est a^f & paîtif , comme

The text on this page is estimated to be only 26.12% accurate

d'H o M É R Lî'vfe XIIL "14;^ tant là vue de tous cotez , & frappant fes cuif. fes > il dit avec de profonds foupirs : ,5 Ah ! ,5 malheureux que je fuis , dans quel Païs me ^ trouvai-je ? Vais-je tomber entre les mains 5, d'hommes cruels & fauvages , ou entre les ^ mains d'hommes hofpitaliers & pieux ? Où 5, vais-je porter toutes les richefles que j'ai . 55 avec moi ? Où vais-je moi-même m'égarer ,5 & me perdre ? Plut aux Dieux que je fulîê 5, demeure parmi les Pheaciens , ou que j'culîê 55 été à la Cour de quelqu'autre Prince qui 55 m'auroit bien reçu & m'auroit renvoyé dans 55. mes Etats ! Prdement je ne fai où ca55 cher tous ces prefens pour ks mettre en 55 fireté 5 car il ri y a pas d'apparence de les 5, laiflér ici , ils deviendroient bien-tôt la proie 35- du premier paflant. *^ Grands Dieux ! les Princes & les Chefs des Pheaciens n'étoient ^ ,5 donc pas fi fages ni fi juHes que je penfois, V% Sri «rè iryieSf xtt) àrrl THfjm yna&xo/utiof t'jpmstt , Kcti eît' *ri tS |U» yntJrxuv, Il fant [avoir , dit il , ^wtf le mot eeyycét^ fe trouve emphyé pour dire ceint tjni eft inconnu , & pour celui ajuî ne comtoit point. Et une marque (^re que ayveoç-oç a ici la Âgnification aéiivc , c'en qu'Homerc nous dira daas la fuite , La Déejfe dijfipe le nnage dont elle l'avait enveloppé , & à l'in* fiant il reconnoît U terre qui t'avait nourri. On a fait des ftutcs infinies en cette Langue pour n'ayoir pas pris garde à cette double fignification de certains mots. if Voilà pourqnoi cette Déejfe fit tjue toute la face du paît fui parut chantée] Car s'il Pavoit reconnuë , il fcroic ocut-être allé droit a la Ville fans aucun ménagement , & fins pren*dre les mefures ncccû'aires pour tirer vengeance des Pourfuivans. Il auroit ctë reconnu , Ôc par-là les affaires étoicm "'aô GrWi Dieuxy tes Princes & Chefs des Pheatiens n'étoient , donc pas fi faget ni fi ju fi es /] Le Grec dit , n'étoient pas fi '• ' prudens ni fi jnfies , ywfAom oC^l ^KXtoi. Et cela me paroît remarquable, Homère fait toujours entendre quclapr> dence veut toujours que l'on foit juſte. En effet on n'cſt jamais înjuſte que par ignorance» pai imprudence ^ .

The text on this page is estimated to be only 26.50% accurate

,j Ils m'avoient promis de me remener à mt ^ chère Ithaque , & ils m'ont expofé fur une terre étrangère ! Que Jupiter, protedteur des 5, fupplians , & dont les yeux font toujours 5, ouverts fur les voies des hommes pour punir⁵³ ceux qui font mal , punifle la perfidie de ces ^ malheureux qui m'ont trompé [Mais il 5, faut que je compte tous mes tré/brs , & que ³⁵ je voie fi ces perfides, en fè retirant, nem'eî[^] ont pas emporté une partie. | En finiliant ces mots il fait une revue exatfle de fes trépieds , de (es cuvettes , de fes barres d'or ^{6c} de fes habits , & il trouve qu'il n'y manquoit rien. Délivré de cette inquiétude, il ne fait plus que foupirer après fa chère Patrie , en parcourant le rivage de la Mer. Pendant qu'il eft plongé dans ces trilles penfées, Mnerve s'approche de lui ""^ fous la figure d'un jeu²⁷ }^{4a}ii il fant qme je eomf>te Uns met ireforst & iinejeveye fi cet perfdfs] Ulyfle ne compte pas les trelbrs par un clj>tit " d'avarice dans la crainte d'en avoir perdiⁱ une partie , cciU iêroir trop miferable j fur tout dans l'ctat où il ed. Mais il fait cette revûe pour avoir des Decuves cccraincs de la jnauvatfe foi ou de la fidélité des Fneaciens > car s'ils onc. emporté une partie de cesrichcdès > il n'a plus à douter de ion malheur , & s'ils ne lui onr rien pris , il doit furpen* drc fon jugement , Ôc attendre d'être cclairci d'un niyftcre qu'il n'entend point , En e^mit dit Plutaraue, // n'm/e pas éie mauvais indices , & fa prudence en ce fait tff digne de grande httjKge. 28 SuHS la figure d'un jeune ^Berger ^ heaut bienfait^ de bonne minet & reloue peuvent être les fils des plus j^rands ^o"] Cette image n'eft point outre'c pour un fiede comme celui-là , ouïes fils des Rois paitToienc les troupeaux > comme nous l'avons vu dans l'Iliade. 2.Q Il avait fur fes fpautes un manteau dune helle étoffe trèsfine} Homère ajoute i'itfli^xi , ce <jui ne (ignifie pas double , mais adez ample pour être mis en double en le po(«i tant , car les Grçcs appelloient i'tvKuS'A , ^TrxauXi J^vXhv^ fie ^i-Klv/tii X^âûVâU » Cmam diflicem , uu habic d'une grande y Gc

The text on this page is estimated to be only 18.20% accurate

I DigitizeL , ^ .oogle



The text on this page is estimated to be only 19.00% accurate

I r I Digitized by Google



The text on this page is estimated to be only 13.53% accurate

IfclUde Bmⁱ beaa, bien lait, de bonne mine, & td que peuvent être les âls des plus grands. jRxMS. ^ Il avoit fur fss épaules un[^] manteau if une bdk étofib aè^{io}» 9 à Ces pieds do beaux biodeqmm Se tm toog Javelot à k rxmtu Ulvft iiii ran de & mcootte 9 tefaboidant[^]. il lui parla ainfi: . ' yy berger , puiTque vous Cces le prediier qw ^ je trouve dans cette «erre étrangère , je yy vous lâluë de tout mon cœur , Ôc je vous ^ prie de ne point former contre moi die mau*-; ^ vais delTeins , iauvez-moi toutes ces richesses ôc fauvex-moi moi-même 5 je vous adref*. fe mes prières comme à un Dieu , & j'embraflè vos genoux comme votre fuppliant. IVkis avant toutes chofes dites-moi , je vous 9» ^ prie > fins me rien déguier , quelle eft ampleur , 8c qui en cas de bcfoin pouvoit être mis en double} caii comme jc l'ai icmtr<|uc fur le X. Liv. dcVIIWc, Tom. !!• pag. X ;9. H M nratt M9 que ks anciens eccci[^] ayeot codDtt rufitge de doublet les habits. Hefychius > pour eînpêchcr qu'on ne fe tromDdt i ce mot , l'a fort bieir ex.Miqué. A/rX6(;iît , dit-il, d'iTrXNV > myeiM[^]J^{rh}ⁱ^A, U7[^] Jⁱ-rhi /j[^]ncrSxt, On appelle iheXaim oC /Hthit m» mMmIBmi él9mk/e 9 i»« manteau fôrt ample & <ftfm ftmt porter en A^{tè}. H dit k même choie lut J'ury.cUA ^ car il le définit pat //tX«[^]ii>»J' y>.'»(xt[^]ct h TM ço[^]iftr'Jiei » ftn nuintesu qn'on ffnt mettre en donb e en le f (Hâtant* Ccb paroît incontcftablemcm par un Daflagc da Xlt Lir. de l'Iliûéc , Tom. IIL p. a6o,. HoiBCte dit qu'[^]Andromaque travailloit fiir le meucr à tm ouvrage de broderie , & il appelle cet ouvrage éiyrxax*juitffjLatîi[^]v , doM & brUlant. Un ouvrage fur le métier cft-. il double? . - y « , ^ i r t ^ 30 QMeUe efi cette terre ^ ^neî efi fin F impie ^& fnt fêt, homm's cjnl rhabitent] ^Inelff eji cette terre , c'eft-à dire, cftelle de l'Europe oudcl'Afic? ^el efi fon Peuple » c'eft-à-duc, quelle Nation eft-ce î jlueU fm m ttmmitt r ÛM-Ç[^]im i[^]mois goUs>oo finvtgei» iiifa 0» iB}iitoMK«' * ■» * •

The text on this page is estimated to be only 13.73% accurate

9» aa n'€ft«oe ki que la ^agt de quelque Gon*-^ Qnent? • yy H
hut que vous ibylRL bien peu infruity '>j lui répondit Minerve , ou que
vous ve» n niez de bien loin j puifque vous me deman33 dez quelle eft cette
terre. Ce n'eft pas un» » Pais inconnu. Il eft célèbre jufques dans les 55
Climats qui voyent lever le Soleil , & dans 9y ceux qui le voyent fc
précipiter dans l'onde^ 19 Véritablement c'eft un Pais âpre & qui n'eft n-
propre à nourrir des chevaux , oiais s ik ^ s'a pas de plaines fort fpacieUes
y il n eft .pai0 non plus fterile èc fec. Cette terre porte.dtt^ 3» ûommt 6c du
vu en abondance > elle a k\$r p plinres neceOaires dans tes uevoos Se kt
loSkg^ OUI ;f^ouïâèfic kr pfantei. Les dievrea-. ilH^lil^bÉeiife y trouvent
des pâtutages eftcek./ j| lens ; il y a toutes finies de bois & de fi> ^ rêts, &
«keft arroffiede^fuamitédefurces ^ dont lès Nymphes ne kiflènt jamais tarir
les. y9 eaux dans la plus grande fecherefle. '* En* fin. Etranger, le nom
d'Ithaque eft fur-tout ^ connu dans les campagnes de Troie , quoique cette
Ifle ibic fort loin de rAchaïe. •1» ^ T Lfs chevres & ht hmuft y tfmvent dts
patmrafes erteUcris'] Minerve exagère un peu en parlant dç la oootë iie
Tlfle , ôc Mte peiDtare eft flattée. Il y avoit de bons pâmiracs pour lu
chevrat tm elles paiflem (ur les rochoi» mais fl n*y en «oit point pour les
boeufs , & U AUsk^ic CtWL 4'Uiffic ftflent dans le Continent Toifin. 3a
hmfimt EtTM^er^ le mm itithafme eS fitr-Umt CHnm 4Uns ÊÊ tmtpÊçm
4» Tnit\ Qudle poUtdftit]f a id t de qudk kMDce lue pov UWfle! Il §gm pie
cetn Ifle foît fin loin ée PAehaiè] Car elle cB au Conchaot du Peloponnefe.
Qpoiique cette lile fûa ^eique la (lai -éloignée pat lappoct à tiale > elle étoit
plu câèUt fsa Ml M aunes Pa«i ^oi aviScent

H O M E R Er LIW# Xlii. 249 A ces paroles Ulyffe fentit une joie
 qu'on ne peut exprimer , de se retrouver dans sa Patrie , félon le rapport (jue
 lui venoit de faire la fille de Jupiter. Il répondit à cette Déesse non pas dans
 la pure vérité , mais en forgeant sur le champ une fable & en conservant
 toujours le caractère d'homme rusé & dissimulé : yy J'ai fort entendu parler
 d'Ithaque & lui dit-il, . iy dans l'île de Crète , qui est fort éloignée & yy au
 milieu de la Mer. Je suis venu ici avec yy toutes ces richesses , j'en ai laissé
 autant à yy mes enfans , & je cherche ici un asyle , & , ayant été obligé de
 prendre la fuite , à yy cause d'un meurtre que j'ai commis , en ,, tuant le fils
 d'Idoménée , le brave Orphilo,, que > qui étoit si léger à la course, que dans
 yy les plaines de Crète il surpassoit ceux qui yy avoient acquis le plus de
 réputation. Noyy tre querelle vint de ce qu'il vouloit m'ôter ,, ma part du
 butin qui m'étoit échue à Troie,, yy & que j'avois acquis par tant de travaux
 & de ,, dangers que j'avois efluyez. & à la Guerre & yy sur la Mer , ^ car il
 conservoit contre moi^ quelque ressentiment de ce qu'à Troie je y^ refusais
 d'obéir à son père , & que je voulois » comenvoyé des Troupes l cette
 expédition > si grande étoit la cloire d'Ulysses. . . _ . r/* 7± ^ cause d'un
 meurtre tjme j'ai commis , en tuant le fils d'Idoménée-] Les Anciens font
 remarquer "ne grande fincffe d'Ulysses , qui , dans la vue de s'attribuer l>
 F^^^^^^» des Pourfuiens , feint qu'il a tué . le /doTM^^^^^^ Srand ami
 Ulyffe , car les Pourfursans » P\''°. ^°4"«onj S de protéger^ un homme
 qu'Ulysses doit haïr. Mais Fl me semble^qu'Ulysses s'attribue ici une action bien
 horrible . un ahlaknaf; Est-ce pour peindre les mœurs de ^^^c^Lr il
 confesse^vint contre moi ^uelcjts repentiment de ce Xriijt refmfois d'i^beir à
 /«n J>#r0 11 y a appaiCûCC qu'àTioïC

The text on this page is estimated to be only 25.68% accurate

L'O D Y s s £' E 5, commander feparément mes Compagnon?.. 5>
Je le perçai d'un coup de pique dans un 55 chemin où je lui avois dreffé une
embufca9p de aflifté d'un de mes amis. La nuit étoit 9» fort oblcure ,
perfonne ne nous vit 5 & je le 3) tuai fans être apperçu. Dès le lendemain à
5, la pointe du jour je trouvai heureufemenc 9, un Vaiflèau de Phœnicie qui
étoit prêt à ^ faire voile , je priai ces Phœniciens de me 99 recevoir ôc de
me rendre ou à Pylos 3 ou y) en Elide , où régnent les Epécns , & pour 3)
les y engager je leur donnai une partie de3, mon butin 3 mais les vents
contraires les 3, éloignèrent toujours de ces côtes , quel33 ques efforts qu'ils
fiffent pour y aborder, 33 car ils n'avoient aucune mau vaife intention ; ^
nous fumes jettez hier pendant la nuit fur ^ cette plage , nous avons eu
beaucoup de peine a gagner ce Port 3 & nous étions fi. 33 accablez de
travail & de laflitude , que nous 5, ne penfames pas feulement à prendre un
99 léger repas , quoique nous en culfions grand" 33 befoin 3 mait étant tous
defcendus du Vail^,3 feau nous nous couchâmes fur le rivage.. yy J'étois fi
las que je fus bien-tôt enfevcli 3P dans un profond ibmmeil. Les Phœni—
33 ciens, ii s*^oit pafTé qudquc choft entre UlyfTe & îdomencc pour Je
rang des Troupes. Comme les Cretois le oiquoient aavoir l'empire la Mbt »
Idomence avoit (ans doute prétendu, avoir quelque fuperiorité fur les autres
Coramandans des troupes des Ifles , ôc leur donner l'ordre comme* le
General des Athéniens le donnoic à ceux- qui comman« Soient les
Vaifleaux de Salamine^ 36 Les çnt fidttUment miftt près du Iln oÀ j*ftoit
endormiy > Il vante la fidélité de ces iheaciens pour piquer d'honneur, «e
Berger. 17 &t f arfaitcmvu bUn ékvée]. Lc GiCC dit : Et Infrmtê Diqitizeri
hv C^ooqle

The text on this page is estimated to be only 14.14% accurate

cicns » pour profiter du vent qui venoit de ,> changer , ont débarqué ce matin toutes mes ^ richelles , les ont fidèlement mifes prèy du lieu où j'étois endormi , & s'étant rem^ barque'z. fls ont fuit voile vers Sidon. C*eft ^ ainn que je fuis demeuré ièul dans cectsr 9> terre étrangère , livré à de crueltes inquiev 3l tudcf , dcMnt je n'attendate foiifa^jeftient qusr ^> de vbtfe fecours. Ainfî parla Ulyffe. La Décflb ibufit v«nr ia diifimtitetion , elle le prit ptr It nulnf te n'étoit plu^ £>us la figure d'an P^kAairs mais foos cefle d'une Femme d'une ie- beauté 9 «Fune ttflfe majeftueufe ^ 6c pas* fUtement bfen âevée^ Elfe loi pada cea tfermesr ' • • ' • 35 Celui-là feroit bien fin 6c bien fubtil qui 3) vous furpafleroit en toutes fortes de diffimiK 5) lations & de rufes. Un Dieu même y feroit' jj embarrassië. O le plus diiimulé des mor-» ^ tels , homme inépuifable en fcinte<î , en dé* • tours & en finefles. Dans le fein même de ^ 5^ votre Patrie vous ne poavei vous empêcher^ de recourir à vos faites & à vos deg!lii(e«' » mens qui vous font famiHeis dès voCfe naifi a^t ânce. Mais kiOorKS^là les tiomperies^ que y. dans les fins heaux ôttrv/tfff. Mais comme cela ne pcin pa» gioitrc à une premicre vue > &l que ce n'cù, qu'une pré* mption , f*at mû par fait emiBt Hem Mivh% oax Ja DODiietdiH cation ne lâiflTe pas' de parotiie \ wû preatiet «obHil^ 38 Mais latjfnns tâ cet tfomperirs wo«t connoi'Jjfonî ft him ' eflcc I ^ qn.c ce caradere eft ttès-cftnnable 6c très-loua; ble , fait que Mincive clle-mcrac le loue & qu'elle jienU , cai die lè déguife ici en Berget > cujâme Uijife C 4

nous connoissons si bien tous deux ; car si 99 3) 9» 7y 9> vous
 êtes le premier des mortels pour imaginer des fables pleines d'invention &
 de prudence , je puis dire que parmi l'es Dieux j'ai vu la réputation
 d'exceller dans ces ressources que la fagacité peut fournir. Ne reconnois-
 tez-vous point encore la fille de Jupiter , la Déesse Minerve , qui vous
 assiste , qui vous soutient & qui vous conserve dans tous vos travaux , &
 qui vous a rendu si agréable aux yeux des Phéaciens , que vous en avez reçu
 toutes sortes d'affluences ? Présentement je l'y suis venue ici pour vous
 donner les conseils - ; j, dont vous avez besoin , & pour mettre en , 5, lûreté
 tous ces beaux projets dont les Phéa^ i 5, c'est vous qui êtes comblé à votre
 départ par (j, mes inspirations secrètes. Je veux auE vous .] apprendre
 tous les chagrins & tous les périls auxquels la destinée va encore vous
 exposer dans votre propre Palais. C'est à vous de 53 vous munir de force
 pour les supporter courageusement , puisque c'est une nécessité. . 53
 Gardez-vous bien sur tout de vous faire connaître à personne , ni à
 homme ni à femme, 55 & de découvrir vos desseins. Souffrez dans | 55 le
 silence tous les maux , tous les affronts ^5 & toutes les influences que vous
 aurez à ,5 éprouver des Pourfuiteurs & de vos Sujets mêmes. ' ^guir en
 Crétois. La Déesse se dJ^couvre la première > . U loue Ulysse de ce que ces
 déguisemens lui étoient si utiles, ôc si naturels. Tous les déguisemens , que la
 prudence fournit , & qui sont d'une nature à cire aufer & louer par la
 Déesse même de la lagacité , font honneur à celui qui s'en fait. Il y a dans
 ce palTage beaucoup d'adresse , ôc ce qui ne paroît ici très-admirable ,
 c'est que je puis en dire tout ce que le plus sage d'entre vous a dû de r
 Digitized by 'Google

3, tenir près de moi pour me garantir des 5, maux dont j'étois continuellement affaibli mais abandonné à moi-même, j'ai été er-» J d'Homère. Livre XIII Grande DéefTe, repartit Ulyflè, S ^ (croit difficile à l'homme le plus clair-voyant de vous reconnoître quand vous, voulez, vous cacher, car vous prenez com- • me il vous plaît toutes fortes de figures. „ Je (ai fort bien, & je ne ToubUerai jamais, que vous m'avez été toujours favo- ^ y rable pendant que nous avons combattu,, fous les murs d'Ilion. Mais dès le mement qu'après avoir {accagé cette fuperbeVille, nous nous fiimes embarquez & que Dieu eut difperfé tous les Grecs, vous ne vous êtes plus montrée à moi, & je ne vous ai plus vue fur mon VaifTeau vous 5> Z mn7 toujours accablé de travaux & le cœur 5, rongé de chagrins, jufqu'à ce moment que, les Dieux ont enfin daigné me délivrer de -5 toutes ces miferes. Il eft vrai que lors que 5> je gagnai les côtes des Pheaciens, vous 5j m'encourageâtes par vos paroles, & vous eûtes la bonté de me conduire vous-même jufques dans le Palais d'Alcinoïis. Aujourd' d'hui j'embrafTe vos genoux, & je vous conjure, au nom de votre pere, de me dire, ^ s'il eft vrai que je fois de retour dans ma 1 Patrie, carime défie de ce bonheur, & CCS fables, de ces contes; ca. ^'eft Miner^ & TrDmde2ci /hr onc ce font des inventions aue la fagefle & la prudence iLec cnt, font d'une gran3c milité, ôc dans Icfquelles cÂï Sékc k vante de TurpalFer tous les Dieux, comn.c urvlft y furpaflc tous les hommes. Qui ne voit qu U yAc eft Yci Homère lui mômc. & que c« clogp Iw appaiiKnt taiublemcût? t • '

The text on this page is estimated to be only 11.60% accurate

L' O D T s s E' K ' y, je crains que Cè île foie envoie idf
que%M!^. terre étrangère > 2c que vous lie nd^ayez paY>^ lé comme vous
avez fait que pour vôiui^ ^ moquer de moi & pour m'abufer>pâr de Vai^ ^
nés efperancesv dites-moi donc. Je vtMtôprie^ », . s*il eft bien vrai que Je
Ibis fût les terres à^h*^ ^ thacjue- , * :"' 5, Vous êtes toujôUrt le même >
fëpaftit? 5, Minerve j & voilà de vos fôupçons.5j Mais je ne veux pas vous
abandonner dfC^ vous précipiter par - là dans des malheurs inévitables, Car
je voi que vous êtes urthomme fa^^e, d'un cfprit toujours préfent „ 6c plein
cîe modération 6c de prudence , &99 voilà Içs gens qui font dignes de ma
pro*>j tedipm Tout autre qui reviendrait d'un'^ ^ voyagé auffi tôiigj àũoit
de l'impatiencej|v jtfc lavoit fa femme Se &s etifaos. EttSi "éfim, bica^Mfi
tfàvoir oettè îxnpâtiefieev^ vous ne voulez pâs feulement àUer ^ppreo*^ 9,
dre de leurs nouvelle^ âVânt que aavoîF 3,^ éprouvé la fideUté de votre
femme. ^* S4e 9« coQcluite eft «eHè ^oé tous poixvei la defi^^ 3, rer>
car^^el^:^^ toujours enfermée dans vo^ ^1 tip &kA* SjU^ triftement les
jours & 39 r^ry^ voiqne wnf fttt Su |mmi« p^e, /Tn» ^/pn'^ jW/ fT^emt é-
p/ekr^UmtktatÛm & Jipfrédîmt'} Voilidon^ fdon Homerc, les gens que
Minerve chacnc pour leut accorder là proteftion , ceux qui ont de la fâgenc .
de la prudence & an cfpiit vif & pséièoti In auctes ne doivcotpas pr^teD<te
«liil nvcioiite «me OMb* 4o'ZWt Mmm ^ ^ttiiminU éhm Vélyagê éit^ ion^l
Voilà' ifae grande marque que Minerve donne de la fâ^jcflc & dela
prudence d'Ulyflc, le peu d'iinpaticocc qu'il a d'aile* apprendre dc9
nouvelles de là m^^Uà apr«s vui9 û ioQ&ic ^ Af tmdakt 0 tàUftê ^ pmvui
if é^htr^UBr tOtifi Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.99% accurate

d'H o M E R E. Livre XIII ^ les nuits à foupier & à répandre des
lar^5 mes. Si je ne vous ai pas lècoura depuis 5, votre embarquement , c'elt
que je n'ignorois pas que vous vous tireriez de tous ces ^, dangers , je favois
fort bien qu'après avoir perdu tous vos Compagnons y vous retourneriez
enfin dans votre Patrie , & je n'ai pas ^ voulu, fans néceffité m oppolër au
Dieu de ^ la Mer qui eft mon oncle & qui a conçu ,, contre vous une haine
implacable, parce que vous avez aveuglé Ton cher ÔJs. Mais pour vous
faire voir que je ne vous trompe ,, point, je vais voui faire reconnoître les ^
lieux & vous montrer Ithaque telle que vous lavez laiflee. Voilà le Pon du
vieil-.^ lard Phorcyne un des Dieux marins; le Bois d'Oliviers qui le
couronne , c'eft le y, même que vous y avez toujours vu ; voilà ^, près de ce
Bois TAntre obfcure & délicieux des Nymphes qu'on appelle Nayades, c'efl*
^, le même où vous avez offert tant de fois à ces Nymphes des hécatombes
parfaites; cette Montagne couvene d'une Foret,, c'efl. le Mont Nerite. ^ En
achevant ces mots,, la DéelTe difTipa ttmjtnri tnfermh dans vttr»^ PMt \
Homère eft' le premier horamc du monde pour ftire des éloges fimples &c
naturels» qui font a mon avis les plus grands de tous les éloges. Quel clogc
de Pénélope ! & par qui ? pai Minerve ellemême. 4» Eh achevant et s mots t
la Dffjfe diffifta h nna^e dmt elle r avait environné i dam l'infiunf il
recortnt fj terre y [{ p^, r»ît donc par là que le nuage dont Minerve a voit
enveloppé Ulyfic, n'ctoît pas ponc Tempêcher d'être reconnu, mais pour
l'empêcher de reconnoître le Païs d'Ithaque, U cela confirme ma remart^uc
fur le vers , If^^ ^u}, ^-^^^ a^r«ror rui^nti, fom l' empêcher de retonnoUre
tetts tefre^ 5?

pa le nuage dont elle Tavoit environné , 6c' dans Tinftant il
 reconnut la terre qui Tavoit • nourri. On ne fauroit exprimer les trans- •
 ports de joie qu'il (èntit en revoyant cette' Terre chérie, il la baifa, 6c en
 élevant fes mains, il adreflâ aux Nymphes cette prière: 5j Belles Nayades,
 BWcs de Jupiter , je n'eP 3) perois pas d'être aflè^ heureux pour vous,>
 revoir dé ma vie; puifque j'ai ce bonheur, 3> contentez-vous préfentement ,
 douces Nym*j> plies > des vœux linceres que je vous pré^3, Tente. Bien-tôt
 , fi la grande Minerve, qu' >j préftde aux Aflêmlées des Peuples , conti,,
 nue de me favorifer & qu'elle conferve ma 3> vie & celle de mon fils , je
 vous offrirai, 5> comme je faifbis autrefois , des facrifices qui vous
 marqueront ma joie & ma recon-9» noiffance. 5, Ne douteï: point de mon
 fecours, repartit Minerve , & qu'aucune défiance ,, ne vous inquiète.
 Retirons d'abord dans le ,) fond de l'Antre toutes ces richelles, afin; ,j que
 vous les conferviez , & nous délibere>, rons enfuite fur le parti que nous
 devonsprendre. verne obfcure , & cherche dans tous les coins ' une cache
 fidelle. Ulyfle la fuivoit & portoit tout Tor , le cuivre & les habits que lo*
 Pheaciens lui avoient donnez. Il les met dans 4.5 Car Ji V9ui déigmx»
 m'aJJtPét dè mtmt , grande Mine^vê t fmffht ils trois cens , je les attaquerai
 fent^ (y je fms fnr tU les vaincre] Qmi cft-cc qui peut s'étonner après cda
 Qu'UJviTctavcc le fccours de Minerve, & l'eut enu de foc his Ôc ce deux
 autres de (es domediques, vienne à bout des Pour* 4îtfvaBS ^u'il attaque à
 Çou avviugc 1 ôc qui Corn bien entre dans cette Camoins

t>'H Ô M E H. 1t. LiVTâ XIII. ajy dans l'endroit que Minerve lui
 montra , & ea fortant , la Déeflè ferma elle-même l'entrée de la Caverne
 avec une groile pierre. Ils s'afflèrent tous deux enfuite au pied d'un Olivier ,
 6c fè mirent à confulter fur les moyens qu'il» dévoient choifir pour punir
 Tinfolence des Pourfuivans. Minerve parla la première , & dit i » Divin fils
 de Laerte> fage Ulyfle, c'eft ici qu'il, faut employer tout votre efprit pour 5>
 trouver les moyens de faire mordre la pouf35 fiere à ces infolens, qui depuis
 trois années >^ régentent dans votre Palais > ôc pourfuivent 53 votre femme
 5 en lui offrant tous les jours 55 de nouveaux prcfens. Elle ne fait que fou55
 pirer après votre retour ; elle les amufc 09 ' tous 5 &c fe promet à chacun 5
 en leur en55 voyant très-fouvent des meflages. Mais fes 55 penfées ne
 répondent guère à ces démonftraJ5 tions. 55 Grands Dieux I s'écria Ulyfiè ,
 un '55 fort auffi funefte que celui d'Agamemnon 55 m'attendoit donc dans
 mon Palais, fi vous 55 n'aviez eu la bonté de m'avertit de tout ce 53 qui fe
 paffe! continuez^moi 5 grande Déef^ 53 fe, votre protcdtion. Enfeignez-
 moi com51 ment je dois me prendre à châtier ces in9y fblens 3 tenez- vous
 près de moi , inQ)irez33 moi la même force & le même coura^ que 53 vous
 m'infpirâtes lorfque nous faccagcâmes ,5 la fuperbe Ville de Priam. Car ii
 vouy . . , . • 3, dai* moins de trois cens > V^i comme Homère fonde la vrai*
 fcmblance de la défaite des Pourfuivans , & prépare Con Lrâcur à la voir
 fans aucune furprife. Les Anciens ont fort bien remarque' que ce n'eft point
 une hyperbole. C'eft Ulyfre qui parle t c'eft ce même Ulyfle que nous avons
 %ki (Uof k XI* LiYi 4c i'Uiadc leué fcul dans une bataille

The text on this page is estimated to be only 21.07% accurate

L' O O Y s 8 e' B ,, daigncx m'afTifter de même , grande Miner-' j, ve, fuflenc-ils trois cens, je les attaquerai 5> féal, &C je fuis fur de les vaincre. ,, Je vous affifterai fans doute, reprit Mi35 nerve , & je ne vous perdrai pas de vue un moment ^ quand nous exécuterons ce 3, grand exploit , & je penfe que bien-tôt quel5, qu'un de ces Pourliivans , qui confument • votre bien & qui fc nourrissent de vaines 55 efferances , inondera de fon fang la falle 5, du feftin. Mais avant toutes choies je vais 5, vous rendre méconnoiffiàble à tous les mor5> tels. Je vais de flécher & rider votre peau , 3, faire tomber ces beaux cheveux blonds, 33 vous couvrir de haillons i\ vilains, qu*on 33 aura de la peine à les r^arder , ôc ces yeux ,> fi beaux & fi pleins de feu , je vais les3> changer en des yeux éteints ôc éraillez, 3, afin que vous paroiffiez difforme à ces Pour3> fuivans3 à votre femme & à votre fils. 3, Ainli apr^s la déroute des Grecs, Ibutcnîr tout rcffort des ban<fc\$ Troyennes dont il cicit enveloppé, les attaquer, ca fiue un grand carnage, &, tout ble^e qu'il étoit, Te battra eu retraiic Se faire mordre la pounTicie aux plus lurdis , donner le temps à Ajax de venir le dégager. Mais ce qtt'il y a de plus remarcjuable dans ce paflàge, c'eft ce (en» tuncut d'Homcre. Il a connu cette grande vérité » <Ju*ua hommf adifté par un Dieu i non Iculcnient n'a rien à craindre , mais qu'il crt même fur de triompher de toutes les forces humaines qui s'^iniront contre lui. C'ci> la-mcme chute que ce que David dit plus foricment eucere : St confiftaut Aciierfùm me ciftra^ mn tint ehât cor meum. Si exfurg*t éidverft\ ni me prctlinm , in h<tc e^o fperabo. " Si une ArM mée étoit rangée en bataille connue moi , je ne la aain>» drois point bi elle m'attaquoit i j'especeiois de la vaincre. •* Plàlni. xxvi. 3. 44 Si^and mhi ex9(mterms ce grand exfhit] Elle ne dit pas ^nauH xont executerc*.y tniisijmaHd nons execnterons, La Deefic fe met GUc-jucmo de la paxtic» afin que le Lc^cui 11e

The text on this page is estimated to be only 12.04% accurate

î>'H o M R R E. tJvn Xin. ajj^ yy Ainfî changé, la première chose
que vous ^ devez faire , c est d'aller trouver ^ votre fiddie Eumée à qui vous
avez donoc ïitt^ 9^ tendance d'une partie de vos troupeaux ;)9 cdfdt un
booime plein de âgeffe, ôc qui est » entièrement dévoué à votre & à la iâge
^ Pendope. Vous le trouverez au milieu de » 'Sbê' tipupieieux qui paiâblt iïir
la roche y, Go^dfaine près de la fontaine (fAred)uiè> y, où ils se nourrissent
du fruit des chênes, jj Itjui la nourriture la plus propre pour 5, les -
engraïfler. E)emeurez.-là près de lui , & faites-vous instruire de tout ce que
vous 55 devez favoir , pendant que j'irai à Sparte 91 pour faire venir votre
fils y qui est allé chez ^ Menelas pour tâcher d'apprendre de vos nou31
velles 5 Ôc de découvrir & vous êtes encore 39 vivant. -^^Mais^fiige
Minerve, répondit Uly&^ M |>as fiirpris. Il y a bien <!t Tut dam cous ces
traîhs. 4f Z> p//<? rf« fefîin'] Je n'approuve pas icHa remarque #bKftathc ,
qui veut qu'on explique ««rrtrof ot^/atc i /<» terré éthkéi^ ,T»i» It«im» ,
farte , dit-il , fi^Nne faite efi ttop mkt fHÊ9 êlhre apfeUH iMrtîrw ,
hfmenfe. Cflcll une erreur ; -rev ne fignific que fpaaea^e t t'ofâ , une fâllc
où tant de Princes faifbient leurs oanquers pouvoit fort bien être appe(> lét
va/te , ««m7«c , x/x? troXt^c , ft«>«f. HclVch. «w ffw«««««jej Les Bnetidaiis
'dn troupeaux étoicm des hommes confidcrables , comme nous le voyons
dan« l'Ecriture fainte. J'en ai fait ailleurs une Remarque que je ne répéterai
point ici. ^/v ,47 Sur /a roche CorathtmJ AJnu^ noltimée à caufe de
l'accident d'un jeune homme appelle Cerax , qui s'y tua en pourfuivant un
lièvre. Sa mrc ArethuCet dudfferpoir de la inort de Con fils, se jecta dans
fimtdoe voiiinc ou cUc & noya i 9c la şmûa» t» «f^elli^ ^ Ibii nom. - ^

The text on this page is estimated to be only 17.23% accurate

itfo L' O D r s s e' E ^ qjuoi vous ne l'avez, pas informé de ce qui
9, me reg^de, vous qui ikvez toutes choies. 9) Eiï'Cc pour le faire errer
comme moi fur là vafte Nier avec des peines infinies, pendant i, que &8
ennemis , profitant de ibn ab&ncc > Confiimeront ibn b^? yy Ne fovez
point en peine dè votve fils ^ répondit k fage Minerve , je lui ai fait 9>
entiêpiendre ce voys^e , & je Pai conduit 99 niQÎ*ifi6me) afi». qu'if (è fit
une bonne ré9> puâtion. Il n'eft expole à aucun danger » ,9 il eft en repos
dans le Palais du fil^ d'A^ 3, trée, où il eft traite avec beaucoup de
magnificcncce, & où il a tout à fouhait. Il ,9 eft vrai que ces jeunes Princes,
qui ccm* ^ mettent tant de defordres dans votre maifon , l'attendent au
paiT^e fur un Vaiflèau , & lui » ont dreûe une embufcade pour k tuer à foa .
48 lut Déejfc changta fit heamx haStts en vîeme haUlont^ Ho^» Biccci pour
nous peindre ce déguifement d'UlylTc» aoujk remet uos doute devant les
yeux l'équipage des gueui de* ^ ce lonns-l^ Ccft uo poitrail âit d'après
intiiie. 49 Et Minerve prit U chgmm dt Sparte ponr lui ramener fm fls~\
Voilà Hoxncrc revenu \ Telcmaque qu'il a lailic a' S^attc ciiez Menelas à la
fin du quatrième Livre > les neuf XavKs fiiivans jufqu'aa XIV. fie fou que
pour infinire te I^eâeuc de tout ce qui avoit ^téctié jufqu'au moment de
l'ouverture du Foëme. Et ces neuf Livres comprennent toutes les aventures
& les erreurs l'iHyilè, ôc tout ce <|ui loi eft arrivé depuis (on dépoit ét Troie
juT^u'à ce mo** mem, ^eft^VcUfc hait ans 8c demi > q^*U réduit à peu de
jours par le moyen de la narration. Et toutes ces aventures ne Ibnt point des
parties détachées & des pièces étran^ gères, mais elles ibm avec le rcfie tout
le fujet du Focmct puiique l'Odyûieareft Mute cholè» felon renofitioA
d*Horoere même , que te récit des éÊvantures de cet nomme prudent t ^uit
éiprès avoir ruiné la facrée Ville dt Trcie, fut errant flw fitms anuéet en
différent Psïs > viCtta let Villes de plufieurs & Jntffrk dts liiim mfmet fitr U
Mo^mUm viU Digitized by Gopgl<

The text on this page is estimated to be only 18.62% accurate

^ retour* mais leur pernideux ddkin leur ie* ra funcfte. En
finiiànt ces mots elle le toucha de (à vei^e, & d'abord ùl peau devint ridée
> ta beaux cheveux blonds difpanireat^ tes yeux yi& & pleins de feu ne
parurent plus que des yeux éteints > en un mot ce ne fut plus Ulyf^ ic, mais
un vieillard accablé d'années & m* deux à voir. ^ La Q^efiè chai^ &\$
beaux_ habits en vieux haillons enfumez; & lapetaflbK qui hii (èrvoienc de
manteau , & par deffiia elle Taffiibla d\ine vieille peau de cerf dont tout le
poit étoit tombé, elle lui mit à h main un gros bâton , & fur fês épaules une
befâce toute rapiécée, qui j attachée à une corde, lui pendoit jufqu^ la
moitié du corps. Après que la l3éeflè & lui eurent pris enemble ces
mefures, ils fe îêparèrent, & Minerve prit . ■ ' le tfavaînoit à fanver fa vît,
ét à procwrer â fes CompagHons nrt hemnnx retour. Et c'cft en quoi il faut
admirer l'art du Focee* L'aâion de VOdyfféc était trop longue pour être
^ntinuéc naturellement Se «mt dn long comme ceUe de riliadc qui cft fort
courte ; c'eft pomqttoi Humerc a eu xecouts à l'ordre artificiel, en
commençant fon Pocmc par les incidens de ion aâion qui îône arrivez les
derniers iek» les temps, fit en lappetfaut csfiie pet U mnaiioii tous les
autres qui oot précédé. Il ne prcr.d pour la mâtime de fà narration que ce
qu'il j a de continu dans la fin de fon a^ion > & enfulte il fait oattre quelque
oocafion naturelle tt fieifimblable de xe* prendre les cholêt coAfiderables
& néceflakes qui om « précédé ces commencemens , de Jes ftirc raconter
natu« (ellement par les Héros mêmes de Ibn Poëme. Mais ces deux parties
de l'aâion» dont l'une eft ifloomée par le Poète» qui la tiatte amplement &
avec tonte la pompe Ae te magnificence que Coix An lui peut fournir ; &
l'autre , qui cÛ beaucoup plus ample par le nombre des incidens de cour le
tempe > mais qui eft «Montée pat le Héros d'une ^mâitte plut teée» m
co»{oft|B ^vtuBc ksût U tàèmt

The text on this page is estimated to be only 8.54% accurate

le chemin de Spme pour loi moam fbm fils. aaion qui £ût le fujct
da to&ût. Ainfi «ei neuf Limt SpuitleIV. jvrlqu'au XIV. qui nous renient
devant les «eux tout ce qui s'€iï pafle avant l'ouverture du Pocmc, ne Wpas
moins le fujct de lOdyûec iuc tout ce «uc Je raconte iui-iucine. Et l'on ucut
direquek véniM» ètt du ?oëiie conîfte dans cet ordre artifind ^tHoOfiC 9 :
— .w uiyiized b'



The text on this page is estimated to be only 11.68% accurate

L O D Y S S È E D' H O M È R E . " ■ ■ ■ ■ ■ ! I . ' - L I V R E X I K
A R G U M E N T . T l ^ y J P ^ y ^ ^ j t f t t ^ M i n e r v e , f r e n d l e c H g m e n é t t T f V M t H
e m t r t m g r m t d d a ? î ^ e r y ^ u H é v H e p a r f a / r i f . d e m c e & f a r k j t c u u n d e e e
f é ^ e w t . i l é t a t ê k i l t r o u v e ' t e p r y è t e n r f i d e t t e * ^ k è e n a e e v e i l f u ' è t e n r e f o i t ,
< é r f e n t r e t i e n i l s o n t c n f e m b l e . V l y J J è f e i n t q u t l e f t d e C r è t e ; // r a c o n t e p s
a v a n t u r e s y t o u t e s f u p p o f é e s - i (è * l u i e x p o f e c o j n m e n t i l e f i a r ^ ^ r i v é à
I t h a q u e ' E u 7 » é e f a i t u n f a c r i f i c e e n f i t f a > » v e u r p o u r d e m a n d e r l e r v t o u r d
V î y j f e ' ^ l e r e ^ p a s d o n t c e f a c r i f i c e e f t f t i i v i . A p r è s l e f o u p e r i l s v o n t f e
c o t u h e r , L a n u i t e f t f r o i d e ^ V l y j f è ^ q u i m e u r t d e f r o i d y d e m a n d e u n
m a n t e a u f o u r f e t e u * V f h t 9 ^ » f a i f a n t m i è , f \$ t i \$ € b i f t o m d' u n e a v a n ^ \$ 9 t r 9
f a i i m é \$ a è \$ a r r i v é d a n a a ^ B w . V \$ m ^ a 9 t € e 4 f f u t a i e . f è t t r ' . f r c i è f e a u x d e
f i n m k n ^ & l' é q u i p a g e - . d m » - U p t a i U f a r t d e h m o Â f o n f m é k r f a f f e r i a
n u » e m r a f i e 0 ! B i f a f f i e » M A i s U l y f l ç ç n r t l o i g r u n t (j u P o r t , o û i l s' é t o i t
e t i c r e t e n u a v e c N f i n e n r e , m a r ^ c b e p a r d e s c h e m i n s r a b o t e u x a u t r a v e r s d e s
I . « t . - .

The text on this page is estimated to be only 16.57% accurate

• L' O D Y S S E E / * Bois & des Montagnes pour aller au lieu où y là Déeflè lui avok dit qu'il trouveroic l'In» lendanc de fes troupeaux y qui avoit foin de j ftMis &s autres Pauems & de iês domefti* ques. U le trouva fous un des portiques qui) repidene txxit autour d'une belle maifon bâtie de nofles pierres dans un lieu fort découvert. f Ce ièrviteur fidcUe Tavott bitie de.iês émr[gnes? âns jen parler ni à Peoeiope^ jii au boa / ' vieilkrd Laëfte » an milieu d'une bafle-cour ' • fort vafte qu'il avoit environnée d'une haye vive fortifiée en dehors d'efpace en cfpace • de gros pieds de chêne qu'il avoit taillez. Dans cette bafle-cour il avoit fait douze bel, les étabics pour les femelles qui avoient des } ^ petits, dans chacune il y en avoit cinquante; I* les mâles couchoient dehors , & ils étoient i moins nombreux que les femelles >, car les l Pour^ l Ce fervitenr jideUe Vavùt Iktîe de^fei hargnit ^ fans en fétrtr m J Pmettpt m am km ^êlOmÀ LiUrtel Vokt un grand & bcao modèle d'oeconomie qu'Homcre donne aux InteoK f 9 dans des grandes maifons. Ccft Eunice , qui de fês cpar^ gnes avoit bâti uiic grande maifon & une baHè-cour poui ^ les uoupeaiLx de Ton maitic. Depuis le fiède d'Homere ' f «eU eft un peu cliaa^és on voit oien des Tnsfnctans qui ' des épargnes d'un bien , qui ne leur appartient pas , bâ« tiiTent des maifbns, mais ce n'cft pas pour leurs maîtres» , l Travaillant à fe faire unt chamjjme tic cmr de hm^tf avec, tPttt fan poU] Car quoiqu'il fut l'iQiendaot.flelesinatnedet ' autres Fleurs » il ne laiToit pas de travailler' de iês mains ; les Princes travailloieni, connue nous Pavons (buvent vû ' ' dans r I liade & dans i'Odyilee 9 &c c'eft cett e booue £c louable î ^ coutume qui a?oit nus UlyÂ en état de Êdre dans la ne^ . ceiTité ce qui le làuva. Ce maître Pafieui avoit taillé luimême les chênes dont il avoit foniûé (à haye, & il fc fait ici une chauAuie, c*cft-à*dire) une Ibrte de botine néce^ \ f ûire à un homme ibigneux» qui alloit nuit & joue pouc ■) veiller fin iês tmmanÊm. IiA yrtiimc uu'HMeie àit'de- ! Fctat ou eft ce Paltcur quand Ulyflè 4M[nf e chez lui , eft j Aativdk de tuthÉgfù^» vm-Uai que Jt 'récit du dflftt I uigui^cii by Google

The text on this page is estimated to be only 15.43% accurate

• * • • Digitized by Google



The text on this page is estimated to be only 12.40% accurate

b'H « M w R«r. iMrê xtf: \Sf Fourfuivans en diminuoient
journallement lê nombre , l'Intendant étant forcé de leur en envoyer tous les
jours un des plus gras pour leurs facrifices ôc leurs feftins. Il n'y en avoic
plus que trois cens fo Liante. Quatre gros chiens d'une grandeur prodigicufe
& femblables à des bêtes teroces , veilloient à la gar« de des troupeaux ;
Flncendant les nourrilibit .main , & alors il étoit affis fous ce porfâ^litk , t
travaillanc à fe faire une chaulïïiro 4<^ rCVMi: de ibœuf avec tout fon poii.
Tro« de lb95irBkiT9erl;étoient allé mener leur» trovh peaux en d^rens pâni
rages-, &. fc[i^tnème > il v^^u^i^ . ^ifpif^^^ ig^ Ville porter i ces fiei^ rans
le tnbilt ordinaire pouf leur ta* Les.» clû^fe içperçevant tout d'un coup .
fe^»a&Pe?tt. à' aboyer & à courir fur lui, l AJyiflè, pour^dfe puftjntir, fc
couche à terre Ranger jju'Ulyfife eoatocV & îî »i*y*a què*un goût
cocromni* qnî puific s'en moquer cgminc a fait l'Auteur du Paralloe. Ce
Héros , d.'t-il , va tronver fyimee fon porcher , qui ctoit aJJtiÊ àeOMit p
porre , & f«f raccommcUolt fes joiflîen. Lés chîinù d*Bmmf» âityrent fm ,
& firent rrmde pemr a» Hms , ani fli têuca par terre & Lùftpt tomber fon
bâton, ljt Hfthét , en levant Vour chajpr Us chiens , LxijJ'a tomber le ewr
qu'il cmpoît ^ é-c. Voilà un heureux talent pour dçfigurci les imases les
{ilarMciitclNs«ctesplui«0i8f • * • * . 3 Ulyffkpdur fe garmtif^ fe couche- a
ferre & jette Ombâtenl Xilyflc lavoit que le moyen le plus liir de fc
défendre con^ gc les cliiens & aptres bctes féroces, c'eft de fc coucher à
tttVe 9 flc ictttt Ici aines qu'on peut avoir à la main , de db fiite le mort. An
riâe» dans- la Vie d'Homere, j'ai die qu'il y avoir de l'apparence que ce
Poëte donne ici à UlyP fe une avannu:e> qui lui étoit arrivée à lui-même i
XorCqu'ayant été exjpsiè Mr le rivage de Chio par des pé* oÉMUn
«{uhl^ivoieieieiniciie lâr an radeau t & étant allé dv côté qu'il cntendoit det
dievres » il fût attaqué pat des chiens qui' l^aorokm dévoré, li le Berga
Glaucus n'eût couxn à fon ièoodBi} ^ Berger t aprèi l'avoir délivré , le me^
na dans (à cabUK 0(JftUi^a le Wàm*. ^u U Joi^X Po^

The text on this page is estimated to be only 26.20% accurate

£c jette font bâton j ce Prince étoit expofé W au plus grand de tous les dangers & dans fà mailbn même ? fi ce maître Pafteur ne fût accouru promptement. Dès qu'il eut entendu Taboi des chiens , fon cuir lui tomba des mains , il fortit du portique & courut en dili-. gence à l'endroit où il entendoit le bruit. A force de cris 6c de pierres il écarta enfin ces chiens , & ayant délivré Ulyflè > il lui parla en ces termes : " Vieillard , il s'en eft peu ,, fallu que mes chiens ne vous aycnt dévoré ; vous m'auriez expofé à une douleur très-fenfible & à des regrets éternels. Les Dieux m'ont envoyé affez d'autres dé,j plaifirs fans celui-là. ^ Je pafle ma vie à pleurer l'abfence , &c peut-être la mort de mon cher maître , que fa bonté & fa (àgefTe ,, égaloient aux Dieux , & j'ai la* douleur de fournir pour la table de (es plus mortels 2^ ennemis tout ce que j'ai de plus beau Ôc o de blc. Le Pocte tâcha àt divertir fbn hôte , en lui racon- ^ tant ce qu'il avoit vû de plus curieux dans fcs voyages. ' Quand je voi Ulyflc s'entretcnix avec Euméc , je prends plaiiti a m'imagmcr que je voi Homerc s'enueteoir avec Ciaucus. 4 VieillArd , il s*tn eji peu fallu mes chiens tie vous dymt éév«ré\ Aien ne marque mieux qu'Eumce étoit un hom- ' me de con(equence ik qui avoit été bien clevé > que les* difcours qu'il ^aic ici à UJyfffe tout ce qu'il lui dit enluitc * dans la convoi fàtion qu'il a avec lui. Il y a une éloquence très-naturelle & trcs-naive & beaucoup de (âge fie j aulE voit-on dans le Livre fuivani qu'il étoit fils d'un Prince , qui avoit tegnc dans l'ifle de Scyros. Je ne relèverai point ici Jes Soldes railleries que de petits Auteurs modernes ont .faites fur cette qualification qu'Homère lui donne de divin ^Ychef, Cela marque leur bon eiprit. Jt pdjjc y»a vie À fimm l'ahfence * peut-être la mort de ti}on cher vwirrc] Quelle jeie pour Ulyflc! quel plaifir poux ■ k Lc^lcui que ccKc «uuauoa [Aiiuotc a îsii bien dit ,

The text on this page is estimated to be only 11.95% accurate

3, de meilleur » peodant que ce cher maître. 9» manque peut-être des choses les plus oéce^ » 9 fiûres à la vie dbns auelqge mt^ écouBefe^ >» fi tant cft même qu'il vive encore» ^ qu'a 9> jouïflè de U lumière du Soleil. Mais y boq. homme, entrez, je vous prie, dans raamai5; fon 5 afin qu'après vous ctre rafraîchi , & 3, aprè^ avoir repris vos forces par quelque o nourriture , vous m'appreniez d'où vouj ^ êtes ôc tout ce que vous avez fouffert. , . En achevant ces mots , il le fait entrâr . & le conduit lui-même. Dès qu'ils font dans la maifon , il jetfie à terre quelques brof&il-p les tendres ^ qu'il couvre d'une grande peau de chèvre iàuvage» od il le fut allèoir. Uly^^ & eâ; ravi àh ce bon accueil & lui en téQQoigne ÛL reconnoiiiânce : 9% Mon kote , lui y, dit-il 9 Que Jupiter &^ tous les autres Dieuit an accomj^ilèit tout ce que vous defim »^ n pour vous licepyinfer de la bqone cpilCoaMt ift le premiet qui ait ûk^HtÊméomémi matiques ; car , comme M. Dacier l'a fait voir dans ftfCommentaires fur la Poétique , l'Iliade & l'Odyflec peuvem f aiific poui 4e véritables Tragédies à caulè de l'aébon » 4» Jf 4i6»BiiMi le de J'omnoraie da fiijet , <la mélange adniirable des épifiMks t de la nature des cataftrophes , 3e la vivacité des paâTions , & des fituations (urprenantes dont ils Ibnt pleins. Âuffi Flaton die qu'Homère o'eft ^ feul^enc k plus giand des f oëccs i mais qu'il eft le pcemiec Poètes tragiquiti» Daas te YMwt» le diM Je Xiv. M» 4e la Képub. 6 ituvre d'une fraude penu de chtvre féMvagi\ Ho« IUerc d^^gi^ oïdioaiicincat par des éjpithetes la oattue des €hfi^ d«ni Û pule. i«i * eo farttM d^ h ttcWfiihu^t g fgjpye mMiK > ce qui lignine proprement fui m de* vttrtp» têmes ijuif>êndefit Autour du cou dis chèvres , & ces excreicnces ibnt ^peUcfs.ip<^ ^oisc I^ane n'a point 4c tcUBcpoiK l'cipubcr» on dii minsie ne le 6i pcSiK» ^ . * Ma

The text on this page is estimated to be only 13.89% accurate

>i(J8 ' VO D'Y i\$ if % ^ ception que vous me faites. • 7 Divin
Eumée 5 vous lui répondîtes > ^ ^ Bon homme , il ne m'est pas permis de ^
mepriser un étranger , non pas même quand ^ il feioiCr dans un état plus vil
& plus mépri^ .Âble q^e celui où vous êtes *; car tous les jpimogsrs 6c
ious'^lcs.'^|Nnivres viennent de Jupiter. Je tm';\$^p» cii état de leir faieie yy
de grandes cbttm y' il fiint me contemer de Itaf âôî^ pétit ' » eeft.]à le
devoir* ^ de bons dotil^iques y ils doivent être tou* 55 jours dans la crainte
, fur-tout quand ils ont ' ^ de jeunes maUres dont ils doivent ménager ' ^ . . •
îWe. ^ ♦ 7 Pjviw Ettm^et vous lui réptndttet} Nous avons vii dans Iflliadc
uu'Homerc fc (cri Ibuvent de ces apoftrophes , quand ^ ffrtit des
pctibnnages confidcrables qui parlent , éc qa'aa Ben de dire un tel répondit ,
il s'adrcfic .1 lui , & lui dit vaux fepondites. Cela réveille l'attention du
Lcftcur , & hii conjfoiuc que cxlui à qui on adrcÛc aioix la parole » cft ua
homme digne de confidence. 'Homère emploie ici cette ^^çArophe pour
lamée * maïquam par-là rcftime qu'il pvoit pour lui. S Bon homme > il ne
m^eji pat permis de méprifer un etran" jrr i r.on pas mime qttand tl fffroit
dans un état plus vil plus W9éprifahlt ^uê rebit êà vmt êtes 9^ atr Ce
paflàge me parou oïilpitfaMe i l'omme da monde qui en a le mieux connu
la beauté , & qui a le mieux développé le preccp-tc qu'il renferme , c'eft
E^i^cte > dont AL Dacier m'a fourni ce pailage tiré d'Arriai Smfdm'tm
têgtêift ét' eè fk*Emnée àit déou Hwm à Ubfffû kKmm^ ^td tt rtmmiùt év
fM>ns trait emens (ju^ 'it en avait reçus : Bon homme , il ne nTêft pas
permis de mtrifèr uo étranger qui vient chez inoi 1 non pas mème quand il
têioit dans un état pins vil & plus ux^priftble que celui oà tous teçft etr ks
dangers & lesjgau?rcs viennent de Jupiter. Dis la mime cinfe à tm' frtre * à
ton prochain ; // ne m*ejf pas permis d'en ufer mal avec ' V9US I quand
vous feriez, encore pis tjue vous n'êtes , car vout venez» de Dieu* En effet ,
nous ièiions bien htuicux û nous cô^fioài aÎTCc nos proches , comme
Eumée en nfe aveceet ^ F^UhiiHk M kM émm^im » ib iMvnr itre r«i^^

The text on this page is estimated to be only 15.94% accurate

le bien. J 'au rois plus de liberté fi mon ch^ 19 maître étoic ici ^
mais les Dieux lui ont 99 fermé toute voie de retour. Je puis dk^ yi qu'il
m'aimoit : H m'aurdt donné ohe nai^ ^ £>n > un héritage & une femme
honnête & ^ vertueufe '» en un mo^ tout ce qu'un bo« 9, maître peut donner
à nia domeftique afifecr ^> tionné fie fidelle » qui lui a rendu tous. les
fervices qui ont dépendu de lui > & dont ^5 Dieu a beni le labeur , comme il
a beni le 55 mien dans tout ce qui m'a été contio. 55 Certainement j'aurois
tiré de grands avanj9 tages de raffcLliour de ce Prince > s'il avoic 99
vieiiyo»'/ i^m h crainte y fnr-touf truand ils ont de jeunes mjttrçs\ £uftathe
a expliqué cet endroit comme ii £umée , pai ces jeums wuUret » eût yoiiLu
fxUx dei Pouifuivans > & qu'il cât voulñ diie que , auand il y a dans une
matfoa des tyrans comme ccux-lî, les tiomeftiques font en crainte 8c ne
peuvent pas faire les charitez qu'ils voudcoienc Mais je at. Koi pas que ce
ibit-là le (èns. Il n'y a pas d'apparence <]u'Eumée fafiè nn Accepte générai
d'une choie qui e'toic inouïe fie fans ciempe. Afluiément il parle de ce qui
doit ié faire ordinairement. Des domcftiques , qui ont un malne jeune >
doivent être encore plus attentifs 6c plus crain* tiffi lotlqif il s'agit de
depenièr • que qnand us ont ail Bkattie qui jouît de ib oroits 8e nui
gouverne (bn bica» eu alors ils ont , "Comme on dit , leurs coudccs plus
franches. Le précepte cft bien plus beau ; Euméc a un jeunt maître ,
Telemaqué > ainû il doit eue plus timide , plus «tentift plus meiuiger. 10 Bf
dmitt Dieu a hem' U lahenr , comme il m hem le mim dans font ce ^ut m'a
e'tf confif] Homère enfèignoît dont que tout le travail des hommes eft
inutile û Dieu ne le bcnit. Quand on entend Bnmée parla de cette manière >
n6 croiroit on pas entendre Jacob*, qui dit \ fim beau-pere lsC« ban:
Hcnedixit tîbi Dominns ad introitum mernn : „Dieuvoil\$ t) a bcni depuis
que je vous fers. " Et lahcrem wanuum me* ^srmr refvextt Deus >, 0icii a
tegtatdé le travail de roei , maint/* ed^à iHte > il bcni , tt l'a fiût ^

The text on this page is estimated to be only 13.38% accurate

% ^ vieilli dans fon Palais. Mais il ne vit plusr.' Ah 5 plût aux Dieux quMclenc fiût pcrie ^ avec toute Ta race , ou qu'elle n'eût jamais ^ vu la lumière du jour : car elle a été cauft I» de la flàort d'une iofiaifié de grands peffoo* 10 nages. Mm^ nufitre alh comme les autres ^ h guerpe eu Troyens y & àider Age» 49 mcwinan à tirer Teogamce de figure qa'fl 29 voit reçue. Ayant ain& perlé , S nde9e il tunique I A ceinture , " & courut promptement à une des étables , & il en apporta deux jeunes cochons j, 11 les égorgea > les prépara y les mit par morceaux j & après les avoir fait rôtir y il les lervit à UlylTe avec les broches mêmes " & les feupoudra de fleur de farine : il mêla en fuite fcau &c le vin dans une urne > & s'étant aflis Tvis-a-vis d'UlyUê y il le preÇeb de manger :. ^ Emagu y luidit-il> mMogeL de cette rîan*' : - „dê ' f f Èt €nrm frmftmmit âtmeÂti èm&ei p&SiiM éfftrtét • iiM3eJtHws cochons , tl Us t^^uffM » Us prépâTst] il cSk aiie rconiwitrc ici , dans ces coutumes des temps héroïques i Ses ufages des temps des Patriarches» on n'y faifoic pas plus de h<ion pour les rcDas. Quand Abraham re^ut chcx lui^ trois Anges « il eft <UC > Ipfe ad armemttm eueimit, èt t>h% '^è vitulum temrhmtm & tftkmim» étiitfmptieMt fMfi/Hr W4vit ù" coxir itl\$tm , ^e. IX Et Ui fauPiudra de Jî<ur de férme'] C'ctoît une flcut de l^rine rôtie. Je troit que quand on lervoir des viandes i]Hi. Ifavoient pas été oftnes en làcrifice \ on y repandpic de cette fleur de farine , qui tcnait lieu de Tor^c làcre avec lequel on confacroit les vidtimes* Cc ^tt*fiumcc fûl ici tSk une ibrte d'aâc de Kelmîou. X3 Nm ttebm en^raijjex, flut rtfirvez'ftÊÊT kt Tmfiikmitt ' fiiu fins coffderâtion à- fans mifinewnUj Je CBoi que 4^ et paflage qui a pcrfuadé^ Euftathc que ces jeimet maîtres» dont fumec a parlé vingt-deux vers plus haut > étoient les rouxfuivaos. Mais je pcrûâc dans ma première peoiée» m qi>'S«fe dil «Et rm^m \âm Mb mckfiet

The text on this page is estimated to be only 13.26% accurate

d'H o m ë r. £. Livre XIV. a7li ■» 5^iie ffioa donne ici iux
V\$Sbesm^ ^ nos ccH ^ dsom engraiâèx iviit fdèrvet poiv 9, fahnns , gens
6ib co&fidertdoit & fim mW 99 fèriOorde. CœendaiK les Dieux n'aiiaeiHi '
j5 point les injufticc5> 3\$ puniflènt les vioïen-' j5 CCS & récompensent les
bonnes adtions. Les j> Pirates mêmes les plus cruels Ôc les plus feyj roces ,
qui vont à main armée faire acs deP yy centes dans les païs étrangers 3 Ôc
qui , aprcs les avoir ravagez & avoir fait un crrand buy^ tin, s'en retournent
fur leurs Vaillcaux , oiv 9> les voit tous les jours > frappez, de la craii^ >>
te des Dieux ^ chercher à ie mettre à coi^ ^ vert de la vengeance divine.
Mais let »» Fourfijivans perfêvereot dans leurs violeo» 9» ces fans aucuns
remords.. Aiiûrémoie iîr ' an ont eu des nouvelles de k mort dUMTc, ou âs
Tont apprife par quelque répoûfe def* 9f Dieux > voilà pourquoi ils ne
vcuknc * ' - • » point qui j*ai donné ce vers « cV truMKtfag / okxtm m
T«fi<» tefté il paroît pat ce pai^ge que les Andea^ mettoient une grande
différence cnue xo^f^^* & ^mMus cvAt , les pieiwicrs étoient les cochons
ordinaires, qu'on ftifoit feulement païrc iâns en prendre d'autre foin , & les
autres ' • élûioot les cocboos que Ton «voit eng[;ufiez à 14 r«7i p0ttr^u\$î Ht
ne veulent pûnt ekmmder U Reine dont lesfnmes 1 Eumée eft pcrfuadé que
TuDiquc but des Pourlûivans eû de demeurer dans le Palais d'Ulyflc & de
mangée fin bâott • cttJUaKRifmbta 4s pmfiûvie Fene« lope en mariage , &
voici le raifonnement de ce domefti^ âuefideUetqui a'cftpoint fl mal fondé :
S'ils lâvoient Ulyi^ ; en vie t ils demanderoiem cette Reint dans les formes »
^KÇe qQfUs iiiiakm aAÉM qfi*dte ne le lemiuteroit jaf» mais fenâinf la
vie de (ôa flMti» amfi ils demeutcroienW U avec une (brte de prétexte ,*
mais ils ne la demandcilC point dans les formes i ils ne prcffcm point le
mariage ; ils ont donc appris fans deute par la lenommée » qu par quel9M
ONmIb « qtt*Uyli «ft ^moM» f^pilâ ^^4|i4|6 Js

The text on this page is estimated to be only 15.88% accurate

" VO D Y s s e' E point demander la Reine dans les formes ^ 59 ni s'en recourner chez eux j mais ilsdemeu-^ ^ rent dans-ce f'alais à coofiitner & à difïi* 0 per les biens de non fnaltie avec iniblen'» j9 ce & Ans aucun ménagement, car fie tous ^ les jouis & toutes les nutis ils ne le con» y, tentent pas (f offiir une ou deux viâimes s yy fb font un dégât prodigieux ; notre metU 5, leur vin eft au pillage , en un mot ils vi3, vent à difcretion. Mon maître avoir des ^ richefiès immenfes avant leur arrivée j il n'y avoit point de Prince fi riche ni ici à Jtha^ que, ni dans le Continent ; les richeflès de 59 vingt de nos plus riches Princes n'égaloienc ^ pas les Tiennes , & je m'en vais vous eu ^ faire le détail. 11 avoit dans le Contt* ^ nent voifin douze troupeaux de boeu6> au* 0 tant' de troupeaux de moutons > autant de . ^ troupemx de cpchons & autant de trout i9 p^ttx de chèvres. Tous ces troupeaux é^ rôient 6m la conduite de fes Beigers & de ^ Beii^ers étrangers , & ici dsms cette IQe Â 9, avoïc onze grands troupeaux de chèvres qui ■ demandent point , parce que fi die fk remarioit , elle n« feroit qu'^ un fèul , & tous les autres feroient obligez de fe rcarrcr. Voilà ce qui a fait dire a Horace, que toute cctic jeuûcilè penfoit moins au mariage qu'à la cuilioe : ' Ij- // avoit dans le Cêntinent voifn dcux,e troupeaux debaufs) Toici rénumeraUon des richeiTes d*UJyire. Elles coofilkm principittlemeiit en troupeaux » comme celles des Patriaidteib iStd & Lot futfwit f^je^tt ovium & armenta. Genel^ xfii. Ditatuf^Hâ cfï homo (Jacob) ultra modum ù-habuit ^eges mul'» \$ott mmUlas & fervos, céunelos & a fi nos, GencC xxx. 4^. t6 Jifrts qu'il Jut raféft, il prit U (MM «è Hmvmtéikt M

The text on this page is estimated to be only 15.94% accurate

• D^H o M Ê u-B. LH^è xnr: 37\$; paifToient à rextremité de cette Ifle foua les yeux de Bergers fidelles. Chacun d'eu3&yy efl: obligé d'envoyer tous les matins à ces . ^ Potttfuivatis le meilleur chevreau qu'ils[^] ^ .ayent dans leur bergerie. Et moi, qui voua,5 parle > je veille fur les Bergers qui çardenCc ^ CG\$ tçoupeaux dé codionis, & je fins forcé Gomie les autres de leur envoyer toa\$? yy les jouis le cocboQ le phis gras de mes éQKr ^ Pendant qu'il parloit ainfi , Ulyflè conti*\ nuoit fon repas , & penfoit atDf moyens de Avenger de ces Princes infolens & fuperbes» « Après qu'il fut ralTafié , il prit la coupô oà il avoic bu , la remplit de vin & la préfenta àEumée , qui la reçut avec joie , ravi de Thon* " nêteté que lui ftifbit cet étranger. Alors UlyiTe pcemnc la parole- ? lui dit : 3> Mon cher y, hôte y cckninent ajçdlezrvous cet homme fi[^] 9, variant & & riche>.qui a eu le bonheur de 5, voua acbetter pour vous donner rintendanr * ce de fts tioupeaux > 6c que vous dites quo3j la querdle d'Agamcnmon a fait périr i Ap-. jWe , comme EttAjthe Fa fort bic» rmaxqu4^J'ai «9a lUtaiUçurs que , pouc feiie hoiliiçttt à qiW*iw[^]oplul\ pUimÊàn fa coupe pous te prier de boue le premier , c^{^^} Qu'on appelloit î?p«i5vi/f , c'cft de cette couiume qifc font « Tenues fes fa m cz qu'on boit aujourd'hui. Mais outre cela il Y a ici une politcflc qui mcril» d'être expliquée. C etoit ÎL ûaéa If pas qu'on feafoit les Jlbatioiis, & c'cft à la fin[^] 2a cews qu'Ulyflc prend la coupe & qu'il la préfente à. lEumee pour lui témoigner pour 1 aflocier aux Dieux quî l'ont fauvé. JEuçée fembien, tout ce que ibar[^]ie cette honn«ttti.drvi7flè| le poqi«

The text on this page is estimated to be only 13.90% accurate

^ preiariMî fcn nom » «fin que jè voie fi je. ^ ne l'aufois oonit
coonu. Jupiter & les au* yy ttes-Dîeux Èvent fi je ne pourrai pas voua yy en
donner des nouvelles , & fi je ne Tai 9, pas vû > car j'ai parcouru diverfes
coa« 31, créés. » Ah , mon ami , répondit l'Intendant de; ^ Bergers , ni ma
maîcreflè , ni fon fils n'a^otH' 39 teront plus de foi à tous les voyageunqui
99. ie vanteront d avoir vû Ulyiie y onùk que yy Us étrânassi 9 qui ont
befoin d'affifianœ» ^ forgent dca menlbnges pour & rendre agrét»I» Uea 9
8c M diftnt prd^ue jamais Is vmé; 9y Tous cetc: qui pailent ia M cherchent
qu'à yy amu&r ma maitrefle par leurs contes. yy '7 Elle les reçoit , les traite
le mieux du yy monde j Se pafle les jours à les queftionner^ yy elle écoute
leurs difcours , les boit avec aviyy dite y s^Tiêtc fur tout ce qui là flatte , &
yi pendant qu'ils parlent 5 on voit fon beau vi- . 39 (âge baigné de pleurs ,
comme c'eft la coiK yy tome des femmes vertueufes dont les maris yy font
mons éloj|aez , d'elles. Èt peut99 que vou8*meme y bon homme > voua
9i,.tnventerie£ de pateffles £iUes>fioh vous don» tf Mte lu refit. Ut 9tmÈt h
nAiu dmmêtdtf & paffi Ut trs k tes fiÊÊ0itHm] .Le beau pocttiit qu'Homcfe
fiit ici jmrs tfunc femme vertucufe , qui airàant tendrement fon ne trouve
d'autre conlôlation dans fon abfencce , que de de* mander de fès nouvelles >
&t que d'écottcei tous ceux ont p^vfcoc Ji^ ptifet Ile InH \t Et f*eHt êtrt que
vous-mentg^ êm hêmm*, VûmiKtfemerkt^ i* jmreilfei fmhles 1 Le LeÔeur
prend plaifir à voir <» foup- • Sn cfEUimée fi bien fbndë. VljÛk élok Icràis
g^nd aiô* I <te fâbleci qui eue jamais été, ' *9 un femfnU ^ ff Më
mndieM'h-Wtm « Digiti^ca by G

d'H 0 M É R E. Lfvre XIX a^j^* floît de meilleurs habits à la
 place de ces 5> haillons. Mais il effc certain que lame de ?, mon maître
 n'anime plus fon corps , & que 5> ce corps eft quelque part laproie des
 chiens ou 5, des oifeaux ; peut-être même qu'il a fervi de j) pâture aux
 poiflbns dans le fond de la Mer', 7} & que fes os font fur quelque rivage
 éloi-^ 55 gné enfevelis fous des monceaux de fable. p Sa mort eft une
 fource de douleurs pour 9» tous lès amis , & fur-tout pour moi. Car y%
 quelque part que je puifTe aller, jamais je ne trouverai un fi bon maître, non
 pas même quand je retournerois dans la mai/on de » mon pere & de ma
 mere qui m'ont élevé j> avec tant de foin. La douleur que j'ai de ne j3 plus
 voir ces chers parens , quelque gran5j de qu'elle foit , ne me coûte point tant
 de 0} larmes , & je ne la fupporte pas fi impa* » tiemment que celle de ne
 plus voir mon 5) cher UlyfTe. Et je vous almrej mon bon 5, homme , que
 tout abfent qu'il eft , je me 5> fais encore un fcrupule Se je me reproche* de
 le nommer par ion nom il m'airaoit fi 55 tendrement , il avoit tant de bonté
 pour 55 moi 5 & je confervc pour lui tant de ref53 pc<^ts & de éé^ti
 icateife. Eumec dh qull ft fût un fi*opnle &nn reproche de nommer Ulyfic
 par fon nom , car c'cft le nom c]ue tout le monde lui donne, tous les
 étrangers, les gens les plus inconnus rappellent Uiyflc. Il ne rappelle pu non
 plus fon Koi • ton maître, car tous (es Sujets l'appel» lent ainfi » ^ un
 homme qui en a toujours été fi tendre^ ment aimé, & qui lui a des
 obligations fi eflenticUes doit lui donner uo nom qui marque un fenriment
 plus tendre plus vifj il l'ap{>elle donc fHpere, ou, comme dit le texte» fort
 frert ainé , ifyûos. Mais j'ai changé CC nom étftr» CA f dui de fert plus
 le^âable*

The text on this page is estimated to be only 11.45% accurate

pedt > que je l'appelle ordinairement xnoi^ pere. Mon ami ,
quoique vous refusiez de croire à mes paroles , lui répondit le divin ^
Ulvflfe , & que vous perfistiez. dans votre-, ,, dénançe , en vous opiniStrant
à foutenir-: ^ que jatnais UlyfTe ne reviendra > jeie Uâê. pas de vous
aflurâ » & mênîe avec fer«. 9» ment, que. vous le venez, bîeii^defetiour.^
^, Que lac.réGompeofe p9ur la bonne ooiivelie-. que je Vous anoonce) £3k
piète orne à rheure dès qu'il arrivera. Je voQi dmtn-^ » de que vous
changiez ces haillons en ma,, gnifiques habits , mais je ne le demande
qu'après qu'il fera arrivé ^ quelque befoin ^ . » que^ ^nr prête fui À Phéure]
Homère mêle te mots tntéllBiilB & qui font grand plailir a* leâciir inmut,
tel eft' C9 sîot tout A nhctte. Il femble que h reconnoiffance va. It hite ,
mais il i'éloigae eniuite • en aputaac dê4 ^'il < r% rfutra, %jrEnfHîte tmt tM
ho^kdkte] M. Dader eft le pre^ aitt qui^ ait hazardé ce ikigç en notre
Langue , ^ qui Tait trântporté des perfonnes aux chofcs dans là TraduâiOB
<i& ^ •es deux beaux vcu 4'Hoxacc> L. IL.Odc IIL ^ ' »tJDaiis ce beau
iifa:oti de gcibib ^ii9& de graiids peu<^'> » fUers joiffoenc
ati^BttieiiiènMBt len ombie-hospitaliere. ** Je fâi qu'il y a eu desperfonnes
trop délicates qui ont été' choquées de cette exproflion , mais je piendiai la
liberté de ... saiedet. Celle-ci ^ ^ _ , njr a ,ricn de, plus ordinaire, (uf-tout
dans la Poëfic , que «ç tun(porter ainfi les exprdiôns & de la pcilbnne a la
çad/ç. ^ de la chofe à la peilbnne* Les exemples en ibot aBnniSt y.* • « - j *

• ^

The text on this page is estimated to be only 13.68% accurate

d'H o M E R E. Lîvfe XîV, 27% ti qœ j'œ jsfe > je ne les recevrois pas aupa» 9> ravanc>. car je hais éomme Ia< mort ceux qui cédant à la pauvreté , ont la baiTeiïe cl'in«^ 9y venceE des foorbeneS. - Je prends doneici 9^ à 'témdfey premiemoeiit le Souveim des 9» Dieux» " enfiite cette ttble horpialiere aùk 9y VOUS tn'Évez reçu & le (àcié foyer d'U>5 lyflè où je me luis retiré , que tout ce que >5 je viens de vous dire s'accomplira. UlyflQ T> reviendra dans cette même année : oui , >5 il reviendra à la fin d'un mois > & au com3, mancement de l'autre vous le verrez dans fà: 9» maifon , & il fe vengera avec éclat de touS; ^ ceux qui ofent traiter iâ femme ion âiSc 9» avec tant d'iniolcaccé < Euméoi de Poutre'} Il n'etoic pas poûible que k bon Eom^e caten^ oie le fens de ce vers» W ph »flft»ripf fBH^» *n iT* îgiyifiiiifc « M entendoit (ans dome qu'Ulylic reviendrait \ la fin d'uit mois» on au commencement ifun autre 1 Ôc il^ne s'imagi»: noit pas que Ton hôte pacloit d'otUcni 4t même jour. 80I011 fut le premier riui pénétra ce myftere , & qui découvrit Itf* fèns de cet énigme , qui marque qu'Homerc n*étoit paf^ ignorant dans l'Aftionomie. . Je ne iauiois mieux TexpU^ ttos qu'en npponim le pallâgc même deTlataïque qui nous »ptend cette partici!!anté : S^m » dit-il, voyant VmSpM mè» W&ii , <fue la. Lune ne s* accorde it ni avec le lever m avec le emcher du Soleil , mais ^ue fouvent en mn mime jour elle l*af' Uiffioit & lefajfoitt voulut qu'on nommmtcejom-U Sm noti ja iMHe 6t nmcUe Luæ 9 ^ éttri^ à im fk dm mêttr^ JKI^eê fm frêâtdeit U coniondion, & »u commencement de Vautre ce €fui la, fuivoit. D'oà l'en peut juger ^u'il fur le premier qui comprit le fins de ctffatoles d' Homère , à la fin d'un mois . oc ao 4— wmiMirtgBC ém J'imocb * ta jnnr. fkivmt it PappeUd t^jma- de U nouvetiê Ltme , éfc, UlyiTe veut donc dire qa*i|i reviendra le dernier jour du moiSi car ce jour là la Lune ctoit vieille ôc nouvelle » c'eft-à-diie > C^ç ^^fl^jt \q Qioiâ ^ c« fomacn^oit m anicc»

The text on this page is estimated to be only 28.32% accurate

Euméc peu fcnfible à ces belles promcflesi répondit : " Bon homme , je n'efpere pas ^ de vous donner jamais la récompense de ces bonnes nouvelles que vous m'annon5, ccz, car je ne verrai jamais de retour mon 5, cher Uiyfiè ; mais buvez en repos , par,5 Ions de tout autre chofe , & ne me rappel3) lez point un fi trifte fouvenir. Je n'entends jamais parler de ce Roi fi bon, fi refpeda*; yy ble, que mon cœur ne foit accablé de dou» ' yy leur. Lailîbns-là vos fermens , 6c qu'Usa lyflè revienne comme je ledefirc, & comme 3j le délirent Pénélope , le vieillard Laërte 6c 5j le jeune Telemaque. Le malheur de ce 9) jeune Prince réveille mon aiHidtion ; après 3j les foins que les Dieux avoient pris de lui, ^ en relevant comme une jeune plante , j'et j perojs que nous le verrions entrer dans I^ monde avec diftindion & avec éclat, ôc 9) que dans toutes les qualitez de refprit ôc du a, corps il égaleroit fon pere : mais quelque 5, Dieu ennemi , ou quelque homme mal*' ,, intentionné lui a renverfé l'eTprit , car il f, eft allé à Pylos pour apprendre des nouvel^ les de fon pere , 6c ces fiers Pourfuivans ?5 lui a.^ Méiis quelque Dieu etmemî , tu que/que homme wAUénfeth*. tismiéj Ce voyage de Telemaque avoit allarmé avec raiibn^ la tendrefle de ce domeftique fidclie , car il ne favoit pasi qu'il ne l'avoit entrepris que par Tordre de Minerve. Et voiU comme on ju^e «rdinairement des choies donc on ne connoît ni les caules ni les motifs. a4 Ou quelque homme mal tntent ternie"] Car les Dieux n« fcm pas les feuls qui pcuTent renverfer l'efprit, les homme» le peuvent aulTi très ftmvent , foit par des breuvages , Ibit par des difcours empoifonnez , plus dangereux encore que lfs breuvages. ^ 3.f Pour faire périr avec lui tonte la TéKt dm Vm» ^rce(ius\ Aiccûiw ^lOK p«€ de Lacnç. Telemaque, too aiiicrc-pe. Digitteed by C

The text on this page is estimated to be only 26.12% accurate

1>*H o M E A B. Livre XIK %yf ^ lui dreflent des embûches à
fou retour , pour faire périr en lui toute la race du divia ^ j, Arcefius. Mais
ne prévenons point les mal- \$ ^ heurs qui le menacent , peut-être perira-t- *
,, il > peut-être auffi qu'il (e tirera heurcufè* 3P ment de ces pièges , *^ &
que Jupiter étendra fur lui fon bras puiflânt. iion homme , ^ ,, raconteii-moi
toutes vos aventures , & dites^ moi fans déguifement qui vous êtes , d'où
vou\$ yy êtes , quelle efb votre Ville , quels font vos ,, parens , fur quel
Vaiflèau vous êtes venu> comment vos matelots vous ont amené à , 55
Ithaque , & auels matelots ce font ^ car la • Mer eil le fe\u chemin qui puiiè
mener dans ^ a, une Ifle. . i Le prudent Ulyflè lui répondit : Mon 5, hôte j je
vous dirai dans la pure vérité tout 9) ce que vous me demandez, mais croyez
que, quand nous ferions ici une année Ihtiere à 5, table y 6c que tous vos
gens iroient cepen* dant vaquer à leurs affaires , ce temps-là ne ,, me
fuffiroit pas pour vous raconter tous les 5, malheurs que j'ai cfluyez par la
volonté yy des Dieux. 5, Je fuis de la grande Ifle de Crète , & tk-fils, étoit le
(èul rcfetton de cette race. x6 Et ijHe Jupiter étendra fnr lui fon Irras
pnijjanti Voilà rexpreflîon de l'Ecriture , qui dit que DUié élevé fm irai ^ ^'tl
étend fin iras fur ^uelju^unt pour dire qu'il le fauve dc tous les dangers qui
l'environnenr. Je fuis de la ^çgrande IJle de Crètè] Euméc vient de dé» clarer
qu'il eft convaincu que tous les étrangers font lujcti \ dcbitci des fables pour
lè rendre pins igréables , & il a i»it connoître à Ulyfl'c qu'il le tenoit très
capable de les «miter > en un mot il a paru être extrêmement en gardt conuc
ces conteurs d'iiiiftaires faulles , & cependant voici qu'il fe laiflc furprendre
au conte qu'Ulyflc lui fait. Cela curque le pouvou que les coûtes oat fui
l'clpcit des hom^ I

The text on this page is estimated to be only 20.90% accurate

iSo U O b y s s e' E fils d'un homme riche. Nous sommes plusieurs
^ enfansj tous Jes autres font nez de femmes ^ légitimes , '* & moi je fuis
Ris d'une étran-^ ^ gère, oue mon pere avoit acheté, & dont il ^ avoit tait
fa concubine. Mais mon pere > yy qui avoit nom Caftor y fils d'Hylax , me .
j9 regardoit ôc m'aimoit comme tous ces autres enfans nez. d'un véritable
mariage. ,> Voilà pour ce qui concerne mon pere,5? quimes. Il faut wouét
aufTi que et contt d'iHyirc est très*' ingénieux. Homere , pour le mettre en
état d'interc/ièt; tous les hommes qui viendront dans tous les âges* , Taf-'
l'œuvre (bonne d'histoires véritables , de descriptions de lieux à cause de beaucoup
d'autres choses importantes & utiles , & il y embellit sa narration de tout ce
que l'éloquence peut fournir de plus capable de plaire. Car tous les contes
diderens <Jont le Poème de rodyATte est orné avec égayé > on voit bien que l
imagination du Poète n'est ni épuisée ni fatiguée» Il y a aussi une
infinité de sujets cou< capables de servir au Poème. . a8 Et moi , je fuis
fils d'une fille^re que mon pere avoit Mhett/e y dont il avoit fait sa
courtisine'] Nous avons vu. dans l'Iliade que ces fortes de naissances
n'étoient point honneufes Ôc qu'on les avoit sans rougir. C'est ainsi^ qu'il
est dit dans l'Ecriture (à l'inst. , que Gedeon eut dix fils de
plusieurs femmes qu'il avoit épousées, & qu'une concubine , qu'il avoit à
Sichem , il eut un fils nom- " mé Abimelec : Jug. viii. 30. 31. car en ces
temps-là il n'étoit point défendu d'avoir des concubines. Non erat vet' tunc eo
Tempore concubinatus , neque comubina à matrona n'fuit di' mrate difflabat :
dit Grotius sur ce passage des Juges. Eufia^: cela veut que l'on remarque ici la
faute d'Eufie , qui dit fils d'une concubine , pour attirer la bienveillance
d'Eumée, ■ qui avoit une naissance toute pareille , mais cette remarque^ w
très-mal fondée ; Eumée n'étoit nullement fils d'une esclave ^ il étoit très-
légitime • comme on le voit dans le Livre suivant. ; Z9 A l'égard comme
tous ces autres enfans n'ont, tPun veritable/enfance:rf^ C'est ce que signifie le mot
ièuytHcei , et enfans' Ugitimesy qui font nez d'un véritable mariage. Car pour
Icej. concubines il n'y avoit ni conventions matrimoniales > il pleixmié , au
lieu ^u'il y en avoit pour ces femmes.

The text on this page is estimated to be only 16.14% accurate

,5 tjuî étoit honoré comme un Dieu par tous 5, les peuples de Crète > à cause de sa fortune, ,, de ses richesses & de ce grand nombre 3, d'enfants tous fort estimés. Mais après que 5> la Parque cruelle l'eut précipité dans le Pa* ,, lais de Pluton , ^' mes frères firent un partage de ses biens ? tirèrent les lots au sort j9 & ne me laissèrent que très-peu de chose j9 avec une xnaïfon- J'eus le bonheur d'épouser 30 Ef <^(' ^: grand nombre d'errant , tous fort estimés,'] Cat le grand nombre d'enfants , & avec tout d'enfants vertueux & braves « fert beaucoup à faire honneur ôc relever les pères. C'est ce que David finit entendre » orand , après avoir dit que 1^ fils héritent l'héritage que le seigneur donne » il ajoute: Sicut patet in manibus potentis ira filii excusantur, 3eius vir qui implevit dederit innum ex ipsiis , non confundetur > cum loquitur cum inimicis suis in porta». FL czxvir (on cwti.) 4. 3 1 Ahs frères firent «n partage des lots 4m fort] Voilà l'ancienne manière de partager la (succession des pères. On partageait les lots avec le plus d'égalité qu'il étoit possible > 8e or les tirait au sort & cela ne s'est pratiqué pas seulement dans les maisons des patriarches r mais dans les maisons des Princes mêmes > puisque nous voyons dans le XV. Liv. de l'Iliade , Tom. II. p. 55-6. que Neptune dit à Silius V Empire du monde fut partagé entre Jupiter Pluton & lui y ^u*ân en fit trêve Ut 9^ qm ne firent point inmeu f ar rapport à perdre de la naissance , ^ue Patroclus ne fut point refusé qnon tira au sort , que la fortune décida de ce partage», Cependant le droit d'aînesse étoit généralement reconnu esc temps- là , puisqu'on nous voyons dans le même Livre , Homère dit que Dieu a donné aux aînés. les meilleures parts pour garder, afin qu'ils yengent les autres que leur feront leurs cadets. En quoi consistoit donc ce droit ? 1^ consistoit dans l'honneur & dans l'importance que les cadets étoient obligés de rendre aux aînés > tant dans l'autorité que. ; les aînés n'avoient sur leurs cadets. 32 Et ne leur firent point : très-peu de chose avec une maison Car les enfants des concubines n'héritent point ôc ne partagent point avec les enfants légitimes» Us avoient qu'«^ l'écrit ktvs iim vouloit bicQ ioiï doiveME. ^ ^«*»^ ^« « < •'4'

The text on this page is estimated to be only 12.05% accurate

2^2 L'O D r S S E' E)> ièr me remoie d'ime iàmiUc ricbe^ &
donC^ 9p le pere & la mère > anè:^ confins de ^ bonne œne & de réputation
> voulurBn^ bien aie dioifir pour geodte 9 car je n'éDoia • pas mal fait) fie
je paffiîa povr «l hommo' a, qui ne fii^fXMt pas dans les batailles; piâèn-
*» tement Tâge m'a ravi toutes ces bonnes:>j qualitez. Mais je me flatte
qu'encore > comme dit le proverbe, le chaume vous fea, ra juger de la
moifTon , ôc qu'à m'examiner X) vous ne lai iTerez pas de démêler ce que
j'ai ^ pu être dans ma jeuneiïe , quoique je vous paroiffic accablé de miièrc
6c d'infirmité , je ^ puis dife que Mars 6c Minerve m-avoient 3» mfpiré une
force fie une aiukice qui paroïr 9j fbient dans toutes les occafions , fur-touc
3^ bi%i'avec des hommes cbbiSk fie déwmi*. ■ 9J -Mk^f /e Mê jhnt
fn*ennret ecmm âit Ufrwerhe , le tkditme voms ftra juger de fn meijhn J
J^aurois bien pû' trouver en notre Langue des équivalens pour ce proverbe».
mm il paru fi iosfe de Ci naturel , que j'ai cru le wm*' voir coflièt?«r tes la
Traduftion. Comme un beau chaaie fâh juffer que la moHfen a été belle »
de même une ▼ icillcflc forte & vigourcufc fait juger que les fruits de la
jcunefle ont été fore bons. Ce qu'il. y a de remarquable àÊm H vtts ^niamtttt
c*eft que le proverbe n'eft pisache-vé» le Qcee âk Meman^ mm^je me flatte
aiTcn vâyMt Ir thuume, vous carmeijffx, ^ ce qui fait voir qu'en Grèce on
avoît des proverbes dont on ne rapporioit que les premiers mots» À 4^ ne
laifTpient pas d'être entendus* Nous en avons de ame en^iiaive langue. 34
Smr-têm §Ê9fi/ii^mvK dtt hemmet chotjtt (y dttermînex. Je drejfêis à met
mmmit éfue!<it\$e embufcade] Car c*cioit la manière de iàire la guerre, qui
leur paroilibit la plus peilllettic « & les braves êr les lâches écoieiit le nueux
fcconnus. Cefc ce qu*I<iomenée dit dam le XtlU Livre de rUiade» Tom. II.
p. 173. Cefi^ comme vont favex.^ dament 9 fine àt lierre ^ue les hommes
paroiffènt î: plus ce (ju ils font » tm les léteUee y chtmgent à tmt moment
de cmlenr i ils rim rd vertu m coÊtr^ey hmrnmKt nmâimt ne umMiÊf tts
JMtm^' ' Digitizod-brGeogle

The text on this page is estimated to be only 12.59% accurate

d' H o M E R E. Livre XII[^]. iS[^] > neï je dreflbis à mes ennemis
quelque em'y, buToKie. Jamais mon courage ne m'a lai[^] 99 Sb envi&ger la
mort , mats la hn[^]ce à k ^ toaiii me jettanc le premier au milieu àcÈ 30
ennemis > je leur faiibis lâcher le pied ou 3j> mordre k pouffiee. Votlà
quel j'èttss à k * ^ Gttenei tout autre g[^]me de vie ne me tiNH 39 choit point
^ je n'ai Jamais ^mé le tOb[^] ^ vail> ni le labourage ? ni roecmomie domefi»
tique qui donne le moyen de nourrir &C 'j, d'élever fes enfans. Mais j'ai
aimé lo) VaifTeaux bien équippez , la Guerre 5 les ja•j, velots y les flèches ,
toutes chofes qui pa* 30 roifTent ii triftes & fi affreufes à tant d'au[^] ^ très j
je ne prenoii plailir & je ne m'occu-[^] pois uniouement qu'aux chofes pour
lefr p qucUea t>iea mVivoic donne de rinclina«<7 % U mort , fut leur s«rps
friffiimû 9 éim Umfmkt kréeuêt m i^uiagm fdmtB'yifage , On peu[^] ^rok^A
liTRjcmâft*' 5J- 7< eu jamais âimt ni le travaïi , ni /« lâhct4râ[^]e « «
tcecwornie dom[^]ique] J[^]i iùivi ici ie5 anciens Ciiuquest qui ont dit
attlwmet i employé It mot kyo? \$ trAvatti dâktur[^] pool k mriël dtt chaaïpt *
le kboîirage * & ««««ir fexiM pour les occupations plus douces & plus
lucratives f comme rœonomie domeftique , qui comprend le commc:-[^] ce«
la marchandise. C*eft pouri[^]uoï il ajoute t f<w dmmt U tmyen it HnUlever
fes mjans, ?Imarqiè die ce.palfii||»d'Homere dans U compaïailbn de Caton
le Ccnfcur avo[^] Ariftide, & il nous avertit ejtie ce Poète a voulu par-lâ que
i*t(fï nne nuejjité ^ue ceux ^ui négligent Peeemnnu 6» U foin de
imrmdtfêH , tirent tmr mttétim dt U violence & dê ttêiji\$ftice, Cest une
maximft-trè«-Certainc. Mais je ne fti fi Homerc y a pcnf[^] , car dans ces
temps héroïques la Piraterie , ni Jes Guerres ne Milbient poim j[^]ux
injoûicc* I[^]ie précepte cft toujours tr[^]- BdÛk . ' ' ' ^6 Smi faroïfent Jf traies
Jt ^freufes k IM» éPmt[^] Voilà un trait de îiiyiK «qtifeie tWC 'mmk dc
gCDS k ^lûlàarmes font peur. Ij Pour lefquelles Dim m*atfmt dtimé de
rimlinatiwj H yj| ^ le Guc > if*t Dtm Wâ99i\$ mit émTt[^]. Bomm

The text on this page is estimated to be only 16.84% accurate

^, tion y car les goûts des hommes font diſr ^> ferens > celui-ci fe
piait à une cholê j ôc celui-là à une autre. Avant que les Grecs entrecpôilent
la Guerre contre Troie* ^ j'avois déjà commandé ea chef à neuf ex» ^,
peditipns de Mer contre des étrangers > & ^ le fuccès en avoit été audi
heureux que ^> f avols pu le defirer. Comme Général » j'avois choisi pour
moi ce qu'il y avoit de plus précieux dan^ lé buda 9 & j'avois en* ,^ côre
partagé le refte avec mes troupes. J'aj5 vois aquis de grandes richetTes 5 ma
maifon 55 devenoit tous les jours plus opulente 5 j'e-* ,5 toi un perſonnage
confiderable j & tout le monde m'honoroit & me refpcdloit. Mais ^ après
que Jupiter eut engagé les Grecs à p cette funelie cntrepri^e , qui a coûté la
viè ^ à tant de Héros 5 on me força de conduirô o les VaifTeaux de Crète à
Ilion avec lè célèbre Idomenée. Je rfavdià aôc^ prétexte plâufible de
rdfli&jr cet boûnêur » & je craigno» les reproches du peuple ; car la
réDatation d'un Homme de guerre eft un0 9 fleur que la moindre cboſe
ternit. Nous iflBConnoii ici que Te choix , que les hommes font des pro«
■fcflîons qu'ils cmbraſcient, STcnt de Dieu, quand ils confiiltent & qu'ils
fuivnt le penchant naturel qui les y porte* Car on ne vôt mie trop KniTenc
des hommes qui choidÇ' faBL des emplois oc des profefTions, auxquelles
la Froidencb ne les avoit ^ deſtinez 9 & qiTils n'embiaflibit qoe {0c leur
folie. 58 >yivant que lei Grecs tntreprijjânt la Guerre contre Troit"} H y a
dans ie Grec : Avémt fut tts- Gtett mmté^fbn k TrsAw Car les Grecs diibient
monter de tous les voyages qa*OQ £ii(bit au Levnt , comme cela a déjà été
remarque. •^^ Comme General y j'avoîs choiji pour moi ce qu'il y avoit de
^lus jtrûftux^.. ÇhoU le droit du Général » il eopififiblt Mjins k'imitii et.
9fAI j ayoît 4t plus précieux > qa*il pic

The text on this page is estimated to be only 16.65% accurate

d'H o -M b r b. Lhrt XIF: i^f ,5 fimes la Guerre dans)es plaines d'Ilion neuf 5, ans entiers y 6c la dixième année , après ,, avoir faccagé cette fuperbe Ville de Priam, ,9 nous nous embarquâmes pour rcrouner' 5, dans nos maifons. A ce retour Jupiter dtf» » perlà notre flotte, & me deitina dès cemo*»* 9) ment à des malheurs in6nis. J'arrivai heu*^ 91 reiiicQient à Cr^ ^ tnm à peine avois-jV été un mois à me déiaflèr > à me réjouir* 9» avec ma femme &f mes enfkns » 6c è jouïrt ' 9> de mes richeffi» > que l'envie me prît d'aller: y^ftâte une coutiè fur le fleuve Egyptus;* 5> J'armai neuf Vailleaux , &je nommai ceux 91 qui dévoient me fuivre: Ces troupes furent aflembées très-promptement. Avant que9y de partir nous paflâmes fix jours à fliirS'5j bonne chère , 6c je leur fournis quantité de • 9i viâ:imes pour faire des facrifices aux Dieux, «: yf èc pour confumer le rcfte à leurs tables.^ . *jf Nous nous embarquâmes le ièptième jour9> &c nous nous éloignâmes du rivage de Crèv. * 99 te portez par k Borfe qui nous étoiC' 9f très-favorable y nous vcf uions ^ auifi dou« 99 cemeni; <]ue fi dans une rivière nous nVVionsqoît par prefrrencce , & partageoit le rcfte avec Ces troupes. Mais ;c croi qu'Ulyflc parle ici plutôt en Capitaine de Coriàires , en General d'une vcgtabJc Armée , çar nous ne wjrong patnt étift l'Iliade c^uc le» Qèàénùx fdfkat rietV pour eux avant le partage , ils portoient tout en commun, Ô(. s'ils avoient quelque cholè Cil ^ÛCIÛitl > C'écoiCDt Ics, uoupcs qui ic leur donnoient. * 40 Ptrwft ^ «w**] Ce ifeft pourtant pas le Borée > le véritable Vent de Nord , qui porte de Crète en Sgf^»^ c'cft le Nord-Oueft. Mais Homère appelle Boréc le VCOtOlli vient de toute la plage icprentiionaic, ' 41 jti^ dMtcmm tjHejSdémt me rhkre nous n'avtom fait fiUvre le courant de /im»] Homère dit Cela en tioil vm

The text on this page is estimated to be only 27.05% accurate

iStf L'O D Y s s E' É 5, vions fait que fuivre le courant de l'eau.*
„ Aticun de mes Vailleaux ne fut endomma-*^" ^ gé , & je n'eus pas un ieul
malade ^ le vent ,, 6c l'adreflè de mes pilotes nous menèrent fi . 35 droit 9
que le cinquième jour nous arri«*.. 3> vâmes dans le fleuve- J'arrêtai-là ma
Flotte», ,j & j'ordonnai à mes compagnons de demeu-*, ^ rer fur leurs
Vailièaax ôc de chercher un^ 5» abri fur la rive. J'en choiis feulement ua-'
5, petit nombre pour les envoyer découvrir le,' 3, Païs. Ces imprudens fe
laiflant emporter yy à leur férocité & à leur courage , au lieu ,, d'exécuter
mes ordres , (e mirent à piller 5, les fertiles champs des égyptiens 3 à
emme,, ner leurs femmes & leurs enfans , ôc à faire main balTe fur tout ce
qui s'oppofoit à leur , 5, furie. Le bruit affreux que ce grand des-, ,, ordre
caufoit retentit jufques dans la Ville j 5, voifine j les Citoyens , attirez, par
les cris>^ ,5 parurent en armes au point du jour. Tou- ç 5, te la campagne fut
pleine d'Infanterie 6c de Cavalerie , ôc elle paroifToit en feu par Té-. 5, clat
de l'airain dont elle étoit toute cou-. ^ verte. Là le maître du tonnerre fouffla
la. 3> terreur 6c la fuite parmi mes compagnons j ,, aucun n'eut le courage
de fe défendre , car une cfpcce de proverbe « pour dire heweufement t
fMilemene,. à foHhait. ^ Il a fallu l'icndie pour l'expliquer. 41 S»/
cinquième jour nous arrivamet dans le fleuvt\ Homcre cft û inOruic de la
didance des lieux dont il parle « que) quand il l'augnicotc > on voit bien
que c'cti à dcITcin » pour rendre les contes plus inervcilleux ꝛc par-Û plus
agréables. Ici il n'ajoute rien à la vérité » car de Crète on peut fort bien
arriver le cinquième jour en Egypte« Strabon marque précilcment que ou
Fromontoie Saïuo' tiium (qui cù le Promontoire orienuil de ride , il y a
jui^iju'cn £gy^tc ^luac joim quatre auU de oavi^aion

The text on this page is estimated to be only 8.88% accurate

1>*H # M K s: Liwe lar. ^ty ^ ils étoient enveloppeT. de toutes parts. Les n Egyptiens en tuèrent un grand nombre, »i fireac les autres pnfonniers , 6c les rédtiiK n %Mk en un triifte efclavage* Dans cette ex« li fieiluté Jupiter m'inféra une penfée 9 qw n 08 «QNwraH^ plùcôc iîir la pkce 1 car dt 9^ «inds jBiikeQft cofgtxeadoieit encore ; il déeicbe mon eai^ » j« k jette à Mre « 4» j'abttidoBBe am boudier 8c laa pique , dt ^ tn'approchtne dtt cbftr du Roi > j'embrafie 2» Tes seoux. Il eut pitié de moi & me (m* » va la vie, il me fit même monter for fou j, char près de lui & me mena dans (bn Paa, lais. En chemin nous fumes fouvenc ei> ^ vironnez. de foldats , qui ,«^la pique bai(îee> ^ vouloient (è jeter fur moi pour me tuer , n tant ils étoient irritez de l'ade d'hoftilitâ p 0^ i'avois oie commettre j mais le Roi m» n gitantit, 6c craignit la colère de Jupiter , qui Ht préMe à l?b(^xtalité 6c qui punit fevw» pssMM 0«Bc om la iikhat. ^ Je dmeuné 39 dma fcMi Psiak ièp(aliées ertdereB , tit^ i'amfflt IwÉiCBiiyi de^|i|^ , car tow les E« ^ «rpdcQs ine ^i^mBtill^- éii ptefeas/ Quaid S huidène mée M ^PbHie , « a feVé* fcota à nm un Phénicien très-inftruit dans Hooi^ce y ^à^l^mm panie du cinqui«me jour , tte 4emmai dont fjm ^fjms feft â»m(et tntnrts] Claft ainu qu'il déf^oîièibn rejour dans Fine de Calypfb. >^ // /« preftnt^ ^ moi nn PhenicUn tres-înflruit ddnt tentet ' 09t mies] Les Phaûcieos ont été fort déakz daxis mmi jto mp> i^ai* kwi «lil* «w kpÉf friponncrits. Cielias refnar({uc que c'eit eut que le Prophète Oiiée àéi^

The text on this page is estimated to be only 14.18% accurate

9, toutes fbrp» de liifi» J^de fbuîfa^ ^ figne firipoo , qui âvdpric
itiaci^iiiKniré de maux aux homipc». :liap-^ M» duitant par . ib. r1>elles
faft-okès me perfuada d'aUer avec Iqi œ Phenicie, où il avoir fa ^ maiibn &
fon bien. ^ Je demeurai chci ,j lui un an entier. Quand Tannée fut révo5, lue
5 il me propofa de pafler avec lui en ^ Libye , 6c forgea mille menfonges
dans la li vue de me porter à faire les avances pour ^ la charge de fon
Vailleau; fon d^feiti étoit de me vendre en Libye Ô6,de faire ua^gianA^ J9
profit. *^ Quoique fes îgrandes promeflèa ^ oommoïçailènt à m'erre
fiifpeâes) je le ;iMrqucz ; notre V|iffi;|te;^^ tin^ ^ vent de Nord , flui le
porW^ii hiiitecMr de ^-^^1? J^Ej^^ •^o^ refolû la fseite * ce 3i^r i^rw^ Pis
que noQs iumes éidgnex de 4^jX}^^liler& ^que* nous ne vîmes plus que
5^ W ffots & lé Ciel , le fils de Saturne af53 fembla au delTus de nous un
nuage noir, o qui couvrir la Mer d'une afteufe obfcure3, té ^ ce nuage fut
accompagné de tonnerres. Mi^^éciairt» ^ ^j^jP^^^^ieu iij^ no« PhHoftratc
dit h un Phénicien, Vcus ^tesfort MecrifmpèÊrvêtr€ commerce comme gent
^tvmnt ér grémdt, trompeur s» 4^ le demeurai tk/Êkigim ^aHm^ U Bit un
an. ' 4.6 ^oi^ue ft s T/anJet frtnejfes ccmnenfoffcnt .j m'êtré fuf» ftliet , j>
/* /î</x/« ^4r nécejite^ Homère marque bien ici ce qui A*amvc due trop
oicUnairetiiCBt > quand pa «ft une fbis CBgpg^ «vec oet fiifoiMi quoi
qu'on s'en dclie on ne pcuc pas toujours rooofie wHMT cnif & oncûulc
neeeffité oblige de les iuivre. , 47 i^cn-t Vmfc4u cmrcU ^mt tm vent de
Ntrd, ^m U ^a^s Digitized b^Gopg

The text on this page is estimated to be only 14.17% accurate

d'H o m e r e. LtvreXÿy. 289 9y tre Vaiflèau fa foudre enflammée
^ le coup fut ^ fi violeat que tout ratlèrahiage du VaifTcau ea 9> fût
ébranlé^ une odeur de fouiFre le remplit» ^> tout i'équpage tomba dans
l'eau, ScronvoyotC y, tous cemaineuteiut portez fur les Flots» cqqi>« 9> me
d^oifeauzmanfis> (aire leurs efibrts pour », & &uver , mais toute voie de
âlut leur étoie fermée. Jupiter touché de mon affliâon , fie .tomber entre
mes maiiisle grand mit du Na. •*> vire , afin que je m'en (èryiflè pour me
tirer 5, de ce danger. J'embrassai ce mat de toute ma 55 force , & je fus en
cet état le jouet des vents neuf jours entiers. ^ Enfin le dixième jour, >
pendant une nuit fort noire, le Flotmepoufli ^ contre la terre des
Thefprotiens. Le Héros Phi* ^> don , qui étoit Roi de cette terre , me reçut ^
avec beaucoup de gei^rofité 6c ne me de* ma.ida point de rançon > 6c (on
fils étant ar*' 9> rivié fur le rivage > ôc m'ayant^ trouvé demi 9 taoit; fte
,ioid & de &tigue • memntcfani „^^jûi|^siÉ^ lui-même > car 5, je r0Èiom
pâa\jie pasi|^ force de marcher. Le Rdi^ & diMiî^ Là j'entendis beaucoup
parkr d'Uiylle, & « /j hauteur deCrte] Il appelle fncorc ici Bor/c A^arrf, lo
vent Nord £(2; > car le Borccnc pouvoit pas portez de Fhéat* cie ea Crète.
Cétoit proprement le vent Nord-Est. 48 Bnfim- 1§ éiiUim^Ti fendsmt une
nuit fort^ eèjimêt h Pht me piftjfacontre U terre des Thefpro tient'] Voilà
comme il déguife Con arrivée à l'Ifle de Scheie cncz Alcinoiis, U xnet ici à
la place la terre des Theigcotiens > qui liabitoient la eèie de TÊpire 3 vM^ii
de rifle des Plieacieiis , de Corfou. Et il mêle ici Thiftoirc de Ton arrivée
dans cette Ille de Corfou , en changeant les noms. Il met un Prince nommé
Phidon , au lieu du Roi Alcinoos, & au lieu de Kauficaa fille 4'Alciaoiis > il
net im jciuc Pûoce fils do Thidon.

The text on this page is estimated to be only 23.49% accurate

i 1/ 290 U O D Y S S E' E ,5 le Roi lui-même me dit qu'il Tavoit
reçu Se traité dans fon Palais , comme il pafToit chez 3, lui pour s'en
retourner dans fa Patrie, il >5 me montra même toutes les richeflès qu'U9,
lyfle avoit amaflées dans ce voyage , l'airain, », l'or f le fer , & j'en vis une li
grande quantité y qu'elle pouxroit fuffire à nourrir pendant dix générations
deux familles comme la fienne. Sur ce que je parus étonné que tous ces
trefors fuffenc-là fans lui 5 il me dit qu'Ulyffe les avoit laiflèz. ^ pour aller à
Dodone confulter le chêne miraculeux , 6c recevoir ., de lui la réponfe de
Jupiter même , pour yy favoir comment il devoit retourner à Ithaque 35
après une fi longue abfence , & s'il devoit y entrer ouvertement 5 ou fans fe
faire connoître. Ce Prince ji4ra même en me parlant à 53 moi3> 3> 55 55
49 Ftnr aller À Dodonf cmfulter le cbine miraculeux , & recevoir de lui la
réponfe de Jupiter"] J'ai déjà parlé de cet ora}l 0 ' cle de Dodonc dans mes
Rciraro,ucsfur le XVI. Liv. dcTiliadc, Tom. III. p 16 y ire Et j'ai promis de
traiter cette matière ^lus à fond lur cet endroit de l'Odynee. Dodone ixoix.
anciennemciu une Ville de la Thclprotic s les limites ayant changé dans la
fuite , elle fut du païs des Molofics , \ x'cflà dire , qu'elle étoit entre l'Epire
& la Theflalie. Piès de cette Ville il y avoit un mont appelle Tomarus &
Tmarus j Ibus çc mont il y avoit un Temple , & dans l'enceinte de ce Temple
un Bois de chênes qai rendoient \ eux-mêmes des oracles aux Prêtres , flc
cet Prêtres les rendoient à ceux qui les confiltoient Ce Temple étoit le plus
ancien de ia Grèce , & il fut fondé par les Pciafges. I)abord il fut dellervi
par des Prêtres appelez Selles. Dans la iuite des temps la DéeÛè pioné
avant été afibciée à Jupiter , fe fbn culte ayant été reçu dans ce Temple , au
lieu de Prêtres il y eut trois PrêtrcTcs fort âgées qui \c deflervoient. On
prétend que les vieilles femmes étoient appellées lAuMLt dans \A Lan^e
des MoIoiTest comme les vieillards étoient appelez 7n\mi ôc comme
oAr^uM figni* fie auHi des colombes , c'eft , dit-on . ce qui donna lieu ^ la
fable» que des colombes étoient les Piophctciics de ce niniti^r^ by Goo<^le

The text on this page is estimated to be only 12.56% accurate

a» d' H 9 M « R E* XIK tfx » moi-même & au milioa des^
libations , que y, le Vaifleatt Se les rameuM çui dévoient le yy mener dans
& Patrie étoient prêts. Je ,5 n'eus pas le temp^ d'attendre, car la com* j,
modite d'un Vaiileau de Thefprotie , ^° quî partoît pour Dulichium s'étant
offerte, il me renvoya fur ce Vaiiîèau, & ordonna au pa* tron de me remettre
fidèlement entre les iB mains du Roi Acafle. Ce patron 6c iêa ^
comiMlg^ns 9 loin d*executer cet ordre » #9 ConçiiKnt on méchant deflèin
contre me» ^ pour me waàie encore le joue(de la for* ^ tune. Dès 91e le
Vaiikau fat aflèz Joîa 19 de k terre 3 ils commenceiipnt par m*6ter 9> la
liberté, fls me dépooiDerent de mes hâ^ ^ hks &c tne donnèrent ces vieux
haillons M tout rapieceZi que vous voyeL fur moi: £^ » tant TempIL Mais
dans ma SUemar<|iie iur ce vccs du XIL Lin 'de rOdyfT. Bt In «vKmf m
mimt fuT fnmt tamênfiè à Jm» fiter , je croi avoir fiit voit que cette fable
avoir une autre origine. Quoiqu'il en foit , ce Temple avoitHnechofe bien
mcivcilleulc , c'eft que Jupiter rendoit (es oracles par la bouche des chênes
numes, s'il cit permis de pailei ainu. Après avoïc émkké long-temt ce qui
potivok «voir àmaéUakoàÊt fin hle fi étoimânie» je «qî en avoir tfouvé
enfin le véritable foiî'* dément, c'cftque les Prêtres de ce Temple (c tnoicm
dans le creux de CCS chènes>quand ils rendoient leurs oracles, c'ctoi^1^
leur trépied, aiuii quand ils répondoient > ondiiôic que les chênet
avoientrépondo- C'cft pourquoi Hefiodea dit de (>c onde <m*il
hûhitttUnslecrenxdM chine t faSof iy mj9fxiyt ptiyeS, & tjm h ce crm» êmu
Ut hmmu t» r0ff9rt4M\$iesri^tt4i9i Eiébf Utgjfiim fÊltnim M&r« ^mm
Comme nous le voyons par le beau ^UP^ 'W»^ f« IC 5clioliafte de
Sophocle fiir te 1 1 8?. àtMmO^IKL Ij(^lihaqvW^lac4ce du îelo^nade*

The text on this page is estimated to be only 28.04% accurate

L* O D Y S S e' E y, tant arrivez le foir fur les côtes d'Ithaque * ?
^ ils me lièrent avec une bonne corde au mâ 5j du Vailleau , & me laiflant-
là , ils defcen3, dirent à terre & le mirent à foupcr. Les 3, Dieux rompirent
facilement mes liens. Je 55 mis mes haillons autour de ma tête 5 & me 53
laiflant aller le long du gouvernail, je me 35 jettai dans l'eau ôc nageai de
toute ma for55 ce. Je me trouvai bien-tôt aflcz loin de 35 ces fcelerats pour
ofer prendre terre j j'abor3, dai dans un endroit près d'un beau Bois, 55 où je
me cachai. Ces barbares fort affii55 gez firent quelque légère perquifition ,
mais 55 Ūs ne jugèrent pas à propos de me chercher 55 plus long-temps 6c
avec plus d'exadlitude , 5, ils fc rembarouerent promptement. Cest 55 ainfi
que les Dieux m'ont fauvé de leurs 55 mains , ^ & qu'ils m'ont conduit dans
la mai55 fon d'un homme fage &c plein de vertu. ^ Car 3, c'eftl'ordre
duDeftin que je conferve encore 5, la vie. ,5 Ah^ malheureux étranger ,
repartit Eu•j5 mée, que vous m'avez touché par le récit 3, de vos triftes
aventures ! la feule chofê où ^ je ne faurois vous croire , c'eft dans ce que
^5 VOUS avez dit d'Ulyfle. A quoi bon un ^5 homme comme vous à votre
âge bleflè-t-il 9, ainii fi Et ^^IU m*0nt tmànît sUns le maîfon tFm homme
/igtf] l.*cxprcfiion Grecque cft remarquable > il y a à la lettre , éisns la
mai/en d'nn homme injûruit t àv<ff>cc Unç'et/uitoio , c*cftà-dire* d'un
homme fa^e , fnn homme vertmemx. Ce qui f>rouvc , ce que j*ai deJa dit
pluCcurs fois , qu'Homerc a crû que les vertus s'apprenoient par l'éducation
j que c*étoient des fcienccs , mais des fcienccs que Dieu feul enlcigue;
qu'il n'y a que les vertus qui foient la véritable fcien^ ce de rhomrae , & qtrc
l'homme fage & vermcux cû le ^ul que Toa doit appcUapvimf tf^rëit* ihton
a enici*

The text on this page is estimated to be only 20.50% accurate

'55 ainfi la vérité, en contant des fdbles uxs^ »5 inutiles ? Je fuis fiir que les Dieux iè font 7) oppofez. au retour de mon cher maître. Ils 9> n'ont voulu ni le faire tomber fous les coups des Troyens'5 ni le faire mourir en>j tre Jes bras de fes amis, aprèi» qu'il a eu 9» terminé fi gloneufement cette Guerre^ car 9y tous les Grecs lui auroienc élevé un toœ* 9f beau magnifique , & la gbire du Pere «uroit a»' rgailli fur le lils > ^* mais ils ont permis 9> qu'ii ait été finis fadoneur la proie des Har9» me filis confiné cbns cette fermer & je ne 9> vais jamais à la Ville que lorf^ue la âge 9) Pénélope me mande pour me faire part des »j nouvelles qu'elle a reçues de quelqu'en5» droit. Dès qu'on me voit dans le Palais , on m'environne en foule pour me dcm3\$ der ce que j'ai appris. Les uns s'affligent 9> de la longue abfence de ce cher maître > ôc J9 je n'en demande plus de nouvelles depuis ^> que j'ai été trompé' par un £tolien« qui 99 obligé de prendre la fui|te pour un meurtre 99 qu'il avoir commis 9 ^rès avmr erré dans 9» plufieûts contrées j aniya dsf» ma x&aifim^ » od fciffn^ cette vérité êcTa dânon tree, &feft anc choie admirable > que ce qui fâit encore aujourd'hui tant d'honneur à ce Philoibphe. ait été tiré U'Uomcic» & que ce iôic dans cet Poe* met qirilPapiitie« J2 i/s ont permis ^%*it iti (anshmiumU ff^ du JHarpys'] C'cft- a-dire, qu'il ait ct<? enlevé fans qu'on fâche ce qu'il cft devenu. On peut voir ce qui a été remarqué fui cette expidHon dans le I« liv* Tqxsx% I. pag* 4>o. Kote filis fi affligé > que je 99 les autres s'en réjouïflè 9> fument impunément f'ils 79^

2p4 D 1r s « E w où je le reçus le mieux qu'il me fut possible.
 Il me dit qu'il avait vu Ulysse chez ? Idoménée dans l'île de Crète, où il
 radou» boit Tes Vaincus qui avaient été maltraités par la tempête, &
 m'afflura qu'il revien[^] droit sur la fin de l'Eté ou au commencement de
 l'Automne avec tous ses Compagnons & comblé de richesses. Et vous , ?
 > bon homme, qui avez tant souffert , puis^{^ 3} que les Dieux vous ont
 conduit chez moi, 35 ne me flattez point & ne m'abusez point 7i comme lui
 par des contes faits à plaisir. Ce » ne feront point ces contes qui
 m'obligeront »> à vous bien traiter 6c à vous respecter, ce fera Jupiter qui
 préside à l'hospitalité , & dont j'ai 3> toujours la crainte devant les yeux ; ce
 fera la 9* compassion que j'ai naturellement pour tous les 9» misérables. 3, Il
 faut que vous soyez le plus défiant & le i* plus incrédule de tous les
 hommes, répondit. *» Ulysse , puisqu'après tous les serments que je vous ai
 faits , je ne puis ni vous persuader ni vous ébranler. Mais faisons , je vous
 prie , un traité 33 té vous & moi , & que les Dieux , qui habitent » l'Olympe ,
 en soient témoins , si votre Roi re» vient dans ses Etats, comme je vous l'ai
 dit, vous me donnerez des habits & vous m'enverrez >3 sur g««
 devin dmtU rfpn Utton tfui foi rffw/O Eum^e est étonné de la proposition
 que lui fait Ulysse , de le faire précipiter du haut d'un rocher , en cas qu'il se
 trouve menteur. Et il nous enseigne que toutes les conditions qu'on nous
 offre , & qui |>cuvent nous engager à violer la justice » ne doivent jamais
 être écoutées par ceux qui ont soin de leur réputation. T4[^] Et pour le
 prouver & pour l'avenir'] Ce maître Pasteur ne le ract pas seulement en pône
 de la réfutation qu'il aura pen

The text on this page is estimated to be only 13.80% accurate

d'H o m E R E. JJVTi XIK ^9 fiir un VaifTeau à Dalîchium^ «Poà
j'inii par ^ loutoàilmeplaint^ & s'il neiaricnt pas, vou9 ^ cxcterez caottt onî
tous vos domeftiqiies > fy Se Vous leur <irdanfiBrex.de me précipiter de '
>, ces grands rochers y afin que ce châtiment apprenne à tous les pauvres
qui arriveront yy cnez vous 9 à ne pas VOUS abufer par leurs vaines a>
fables. 35 Etranger, répondit Eumée , que devico^ droit la réputation que j'ai
aquife parmi les homp mes ^^ôcpourlepraentâc pour l'aTenir ? Que ^
devkn^iRxit ma vertu) quieft encore|riaspié« deu&quekféputation» jfffès
voosaroÉr » reçuditisttianuaai^ &vouitvaÉrfitftm s>
trakeflaengquicBtdépendhidemoiAcqœ 9» demaiide lliofini^ cette V«
mêmeviequeje w»aiconfervée? Après vji^ » adion fi barbare, de quel front
oferois-jeadreî5> fer mes prières au Dieu qui protège les étran-. yj gers?
Mais l'heure du (buper approche, ,5 nos Bergers feront bien-tôt ici pour
prendre a* >^ vec moi un Içger repas. Pendant qu'ils s'entretiennent ainfi »
les Bergers arrivent avec leurs troupeaux , qu'ils enferment dans les étables}
toute k b«£fe>* pour retentit des cris de toutes ces bêtes qiAsil ilespâtiitps:
alocs jEumée crie* fiiÉHii ià vie» flMk «More 4e celle qu*U awa aprk &
noff s par-là Homcrc comxit le fentiment infcnfé de ceux qui (butienociu»
^ueia Ufmmkm 9gtc\$ la "Ofit n'eft qii*iuie chiinfle* Sf S9ms
%êrgmfinmHmM\$t /et] Le texte ^ mri cMH fa^wns , cjaot<itie maiue de
ces Bc^eis , & for t fu petieui \ eus par (à naiflance , il relai fle pas de les
appellct fcs tomfagnens ^ mais en notre Langue je doute que
<«Mf4f]^MPM ^ téMéïêdtH nùiiè Iiè(jitfc4csjleiaei5«

The text on this page is estimated to be only 12.07% accurate

apd L' O D r 8 s S" £ BeijgeiS) Amene^^moi piompoeinent b
Ttfl* 9; me h phis graiTe que vous ayez dans voM , 9, troupeau» que fomt
uti ficrince à Jupicer en ' 35 faveur de cet étranger qui eft notre hôte 5 & 35
que nous en profitons en même temps , < ^ nous qui avons tous les jours
tant de fatigues ^ à garder ces troupeaux 5 pendant que d'autres yj fe
nourhûenc tranquillement des fruits de nos 99 peines. Ayant ainfi parlé» il
fendit du bois pour le ficrifiêe. Les Bergers amenoent k viaime h 1)lus
çraflè* c*étoit un co^on de dnq ans, S a pçiènterenc à l'autel Euom^
n'oublia pa» aktts les Dieux 9 car il itoit plein de pieté. 11 prend les fines
da'baut de la tête de cette vâime 6c les jette dans le feu comme les
pré.mkesj & demande Jt .tous les Dieux, par des vœux très-ardens ,
qu'Ulyfie revienne enfin dans ion Palais. Sa prière ûnie > -il ailbmme la S6
Car il hoh plein de pietf] Lc Grec dit: Cat il dvoit Bon fens^ bon efprit. J'ai
dcja fait remarquer ailleurs Qu'Homctt dit ordinairement qu'«« homme a
boti efprit , pour ékt ^tt'il a ^ la pieté , & tfa pas kon efprit , poui dire qu'il
eft impie. Car la pieté «fti* aacu<^ laphuiaic&J» fUit ioftiiiUibk du bon
efprit. jj Eumée prend de petits mortesMX de tons Ut mernihet] Too» fci
les'cawmdnki. te ikrificei ont éà aflix cxpliqate. âam les Rcmvques iic le I*
Liv« ck niiade» Tooi» h pag» 58 £f tf/jrz-'f <itoir répandu àeffus de la fiemr
àe farinf\ Cette fleut de âtiaie tenoit lieu deror^eiàcié mêle avec du ici» que
lépandoitftr la téiede la.viâinic pottr k conâaprt te ^tftce que l'on appelloit
/«mc.Vr. 5-9 Ctff // ffo/t f/e/n d'é^ft'i'''] Ainfi il fâilbk ICS pttttavCC cgalué
, ÛLtis favorablei l'un plus c^ue l'autre. ' 60 // c» fit fept flirts i il en offrit une
anse Nymphes ^ «Pf ili à MercmM fth de Mmo^ Voici une coutume dont
nom n'avons point encore vû d'exctnplc dans les facrifices dont Hemccc
açua a p^ilc iu%«Bt in» mm c'cft ici u» iâcrifice

The text on this page is estimated to be only 16.05% accurate

la vidbitne avec le tronc du même chêne dont il avoir coupé le bois pour l'autel & . qu'il a voit refervé pour cette fondion. La vidti* me tombe fans vie ; les Bergers Tégorgent en même temps , la font pafler par les fiammçs & la mettent en quartien. ^ Eiimée btès> lea met fur la graiflè dont il avoit en*» vdoppé ks cuiilb> ^ &c après, avoir répanda deflbs de la fleur de fiufine> ii les jette au feu pour les faire brûler. Le refte fiit enfiite coupé par morceaux , iris en broche & rôti avec foin. On les mit fur des tables de cuifine , & le maître Pafteur fê leva pour faire lui-même les portions, car il ctoit plein d'équité. *° H en fit fept paits , il en oiîrit une aux Nymphes , une autre à Mercure fils de Maïa, en accompagnant fon offrande de prières. Ses trois Bogiexs 6c lui eurent auie cha^ ftiftique, & ^ la campagne on (ûitdes Coutumes anciennes» qu'on ne pratique ni \ la ViUc ni à l'Armée Eunue olTre une paît aux Nymphc\$ > pai^ce que ce lonc les Nymphes» 4ui |iefîiam aux bcs, ana roacaiiMs êc aux livieies > tendent Ib anifigiet fecondes it, oooniilèm les troupeaux. Et il tn ofrc une aotic \ Mercure , parce que c*cft un des Dieux des Bergers, qu'il préfide aux troupeaux , qu'il les fi;it Srofperei ôc croître. C'eft pourquoi on mcctoît o^dinaue' lent no belliet au pied de us tlamii i qudquefbia même on le rcpreftotoit portant un b^iet iûr Tes épaules ou fous fônbras. On peut voir ma Remarque fur la fin du XIV. Liv* de riliade, Toin.II.pag. 340. Au xeftc cette coutume de donner ntie part aoz Nymphes nàe rapocUc celle qa'oo (fitique aujourd'hui dans le parnge qu'on lâlt du gâ* teau des Rois. C*eft ainfi que des ccreinonies Religieii* tes ont (ôuvenc fuccédé à «des ceremonica pcotancs , (Sc ,ue reprit de veiké a purifi<^ & (ànâifi^ ce que Tel' rit de acofoi^ «foii îouodair lom qa £ii>ffâe]tfc «to morceaux de tous les menw cun

The text on this page is estimated to be only 14.29% accurate

cun leur part, *' & Ulyfle fut regalé de k partie la plus honorable ,
qui étoit le dos de la vidtime. Ulyfle ravi de cette diftinction, en témoigne iâ
reconnoiffance en ces termes : ^ Eumée, daigne le grand Jupiter vous aimer
autant que je vous aime pour le bon accueil ^ que vous me faites , en me
traitant avec tant ^ ahmneur> malgré l'état mifiexabkt où je roc trouve.
Euoiéc lui répondit , Etranger, cnejlx)oore contne je doii, faites bonne cnere
des 39 mets que je puis VOUA ofB:ir; Dieu nous donne 9P uneclrae&nous
en refofe une autre, mâttit ,, notre vie de Uens £c de wotm comme il lut ^
plait, cariiefttout-puiûàoc En €t E\$ Uljjfefut rf^ali de U féirîie Uphu
kmarsife , ^ êU^UhéâtêtU'oiaimi] C'eft ainfi eue dans le VU. Liv. de
l'Iiftde Agamemnon fert à Ajnx le dos de la vidimc On peut voir là les
Remarques, Tom. II. pag. 22. J'ajouterai iculcmcDt que cette coutume > de
donner la porcion la plus honorable \ ceux c^u'on vouloir diftingueff écoitde
mà* mt parmi les Hébreux. Samuel voulant faire honneur \ Sau! , qu'il alloit
facrer pour Roi , lui fit fervir l'cpaulc entière de la viârimc , qui etoit
regardée comme la plus iloAorable> parce ouc Dieu l'avoit donuce à Aaion.
Levaémnmétrmmif&fMrmntSâùL ** Le ct.tifibief kva ,, répauls taticM de
la nSI me 9l la ftfvit derant SilîL X» XoisIX. 62 Etranger ^ ^tte j*honnre
comme je dois ^ faîtes bonne cher e de i WMs^e jepm* offrir] Eumée
s'excu^ d'abord de la petite chaeqo'nfittà €>n hôte , & enm^me temps il le
CQftfbIc fai (on infortune ^ en le iâifânt fouvenir que Dieu mêle no* trc vie
de biens & de manx > & qu'ilâut ceoevoirtouc ce foi nous vient de iâ main.
^3 Unefclave, Mf^mmêt tmit Mthttféh <f«el^net mmdkmtâ Taphieni]
L*Ifle de Taphos an delTus d'Ithaque vis-sl-vîs ét l'Acarnanie. Homère nous
a* dit dans le I. Livre qu'elle obéiflbit à un Roi nomme Mentès, & que fes
habitans ne a'appliquoient qu'à la marine , 6l dans te JLivie fuivant ii kl
ap^cVc éks Cvefdni^ Cat.cn ce temps-U Jfe mtDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.05% accurate

(d'H o m X. s. s. Lim Xir. ipy En finiflanc ces mois.» il jette au
ftu lei prémices de & portion > fit ftenmt h toupé Mns de tiD> après ea
avoir mt lei iibattons^ a la^piéfeoce è Olyflè fins & lever de fi ce. ^ Un
efidiye , qu'Eumée amit achecté de quelques marchands Taphiens depuis le
départ de Ion maître 5 6c qu'il avoit achetté de Ion argent fans le (êcours de
Pénélope ni du bon vieillard Laerte , fcrvit le pain. Qiiand ils eurent mangé
& bù > & qu'ils furent rafi-ifieT. , refclave deflei-vit, & peu de temps après
ils allèrent fe coucher. ^ La nuit fut très-froi* de & très-obfcure. Jupiter
Vedâ un délugf d'eaux 9 & Je Zephyre » toujours çhaxgé de pluyet » fit
entendre fit ibufflei ' ^"fjf^ ricr deîinttli'^toit pas infâme, coame il Vefk
injanffffhiu» C'cfl rriêmccc mctier-là qui leur avoit donne ce nom, car»
comme Bochart nous l'apprend , du mot moA , que les Phéniciens diibienc
pour hataoh , & qui jàam&c enlever^ rawr^ cette Iflc avoit été appeUce
T^ku , cw<^-^»r^« 1^ 'vùteurj, ftt peopki Ttflkitmp c^eft à-diet vkmtf
w^niy^ fenri. 64 mmtfmt très-frùdt & très'ebfcmfe , car la Lmne afproiM\$
dn iemft ét U tm^iêSicn] C'cft ainli que > fcloo l€& auiciçoi Xndygi»
UfiMReipliqiia ce vos» « wnêfùftiffiùc iignifie «»# nmt ahfcm^t • patce
One H Jjdtic iSk frèt 4e la CMiionâion, car elle «'oMoundc à meitiie qu'ellt
t'en approche.* jufôu'à ce qu'étant ccMijoimc , clic (bit entièrement &
totalement obfcurcie. Homère nous a déjà avertis qu'Ulyilè devoie arriver à
Ithaque à la fin du mois»^ le éeaia ioor da inob > lorique la lAioe a
enticfement perdu û lumière. Ici il nous nit ibavenir que nous voiU près de
ce jour-là; que la Lune eft fur la fin de forj, dernier quartier > & qu'elle va
ctre bien tôt co coojonâioo. Nous al* «lous voir
t'uiâ«qa*Ulyirevaiaïaredecetteiiiiir4lbftiit&fi^ée» H 1^ arien de mieux
îmagmé^iefliiftoiKliqprUn âh nioiti-TfxJ by Google

The text on this page is estimated to be only 25.86% accurate

^00 L' O D Y s s E' E Ulyffe adreflânt la parole à ces Bergers
pouY piquer Eumce , 6c pour voir s'il ne lui donneroit point 5 ou s'il ne lui
ficroic pas donner quelque bon habit qui put le défendre du froid, car il avoir
grand foin de lui: " Eumée, dit-il, & vous Bergers, ccoutez-moi, ,3 je vous
prie , & permettez, que je me vante ,, un peu devant vous , le vin fera mon
excu,, fe , il a la vertu de rendre les hommes 5, fousj il fait chanter, rire &
danfer le plus fage , 6c tire des cœurs des fecrcts qu'on fe5, roit fouvent
beaucoup mieux de cacher. Je 3, vais vous dire aufi des folies , 6c puilque
la 5, parole eft lâchée je continuerai. Ah ! pliic aux Dieux que j'eulTe encore
la visueur 6c 0» la force que j'avois quand nous GreHames ,3 une
embufcade aux Troyens fous les remparts de Troie ! Ulyfle 6c Menelas
étoient ,3 les chefe de cette entreprife, 6c ils me firent 5, l'honneur de me
choihr pour partager avec ,, eux ce commandement. Qiiand nous fu5, mes
près des murailles , nous nous cachav mes fous nos armes dans des
broflailles 6c ,, des rofeaux d'un marais qui en étoit proyy che. La nuit il fe
leva tout à coup un vent fi froid qu'il glaçoit , 6c il tomba beau93 coup de
neige qui fe gcloit en tombant , en j> un moment nos boucliers furent
hcriiiez de 9\$ glace. Les autres avoient de bonnes tuni,, ques tSf VoMf
pt^HfT Enm^e] C'eft ce que fignific ici ce mot mifnTÎ^m t pon^ piquer , &
comme nous dînons pour étgdctf fmmfe, 66 Ke penfs it peint que ta Mtît int
Sire ft froide] Il faut (c feucvnr que d.n.s ces paï<;-là , après des journées
fort chaudes, H furvient tout à coup des nuits très-froides 6c des J2ciſcs
mcmç coouc i'oidtc ^ ijuTonsi ç*€ii çc qui juQific Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.15% accurate

j>*H o M £ & £. livre XIX 30.1* ^ ques & de bons manteaux y ic
doraxnent 7y tranquillédmît les époux couvertes de kurs' boucliers. Mais
moi, j'avois «u l'impruden5, ce de laifler dans ma tente mon manteau , ^ 3,
ne penlanc point que la nuit dut être i\ froide , & j'avois marché avec ma
feule tuni5, que ceinte ôc mes armes. Vers la troifième ^ veille de la nuit,
lorfque les Aftres commen99 cerent à pencher vers leur coucher,, je pouîTai
3^ du coude Uiyiè qui étoit couché pre^i de moi> 9> il & réveilla
prompCieinenc>& je lui dis: Ge^ ncreux Ulyfle ^ vous pouvez compter que
je. 39 ne ferai pas lon^-temps en vie > je mus pénétré 99 de froid 9 car je
point de manteau > un 93 Dieu ennemi m'a induit à venir ici en tuniito
aue«&voilà un temps auqud il m'eft impof* 39 fiblc de refifter. ■ 5, Dans le
moment Ulyiè trouva le moyen 35 de me fecourir ^ comme il étoit homme
de grande renburcc & aulli bon pour le confeil ^ que pour les combats ,
voici ce qui lui vint 99 dans Tefprit : il s'approcha de mon oreille »5c 9) me
dit tout bas : taifez-vous , de peur que 99 quelqu'un des Grecs ne vous
entende , & ^ en même temps la tête a^^yée fur fon couf j» de 9 il haufla un
peu la voix & dit : Mes 19 amis 9 écoutez ce que j'ai à vous dire i, pen99
dant 010a fiHmneil un Songp s'eft apparu ^ >9 moi dt la poft; des Dieux.
Noua voâa M fcrt iriyfTe d'aroir laifle (ôo manteau dans ô tente» 11
aPteiroit 'fias iii (î imprudent ii on efte -été co hiver» wqoe It fti» eût été
avancée ^7 N9M voilà fvTt (îmgfUK dt tm Vaiffiën^t, & mut f8mmes tn
petit wmbrc] U rapporte à (b compagnons le Ici ni ét ce que le Sooseltti
aToii4iK « tafmicc il £m puici J

The text on this page is estimated to be only 15.16% accurate

J02 L' O D Y S S E' B g» fort éloignez de nos Vaiffeaux , & nous
IbiîH a» mes en petit nomb»» que quelqu'un aiUedooc ^ promptement pfier
Agamemnon de nous en-' 99 ?o]rer-un renfort. 99 A ce» nioC9 ThoM > fib
cPAndiemoa>ft '9, leva 9 & fins «ttendee im «itie ordee 9 il 9, jette à terre
foii fliiiiiteatt de pourpre de fè 9, met à courir, je pris ce manteau , & m'é95
tant réchauffé , je dormis tranquillement 95 jufqu'au point du jour. Plût aux
Dieux 9, donc que j'eufle aujourd'hui là même jeu99 neffe & la même
vigueur, ôc que quel99 qu'un des Bergers qui font ici9 me donnât Et par
amttté & far rejpeâ ptmr mn homme dk Umii U» me méprifent à canfe de
ces vieux hatUms'] Homcrc rcD* ferme beaucoup de (cns eu peu de
paroles. X>eDX chofes doivent porter à iêcourir Jes gens de bien, l'amiiié}
car oa 4ait aimer les vertueux; fie]e refpcA d& à la vercA» car M vertu eû
re(peâable. Mais les hommes iônt faits de maoiere, que la vertu eft prefque
toujours màgiiiie « quand cUç fi'cil aiiubiée que de haillons. 4^ Fêm flWM
fmke€-U fiir mn fujet veritdfê mnafùUigae nii* AjftMWMr] La plaifimre
bevûe d'un Interpi?!» tpA « pris ici mtos pour louanges, etnoç eft une fable,
un apologue, lor^ qu'on appliauc à un fait prefenr un fujet feint , ou une
hi{toite veritaUe. Et cette iorte d'apologue diffère des £ibles l^des
apoloeties aniiniUu , en ce qu'après le lede 04 Ifafome pas d'ordinaire
Tapplication , parce qu'on veut que celui qui l'entend la fiHè lui-même.
Ainli c'cft contre la (egles de cette forte d'apologue qu'Ulyfle, à la* fin de
Qm iccîtf a a^uté l'application, en diikmi Plht éifi9j)ifmx,4onc mfm^mtéhtd
^l^ifu» des "Bergers ^jôm m éimài m bon mémean^èfc. Il devoir laiiTer
faire cette application aux Bergers. Mais comme il fe déficit de leur
penetration , il a mieux aime aller au plus lûr ôc leur expli^MC ce qu^iJl
H'ataoient peut-être;e pas entendu. •km f '^sr-mmt n'avofft fas ki flmfiêms
manteamat mi pUpen^i innhue» de ^echahf e^ Si les Bergers n^avoient eu
que l'habfl "li'iU pprtoicflt : cela plimm pas «fc digne de la prudence > ^ili
en «voiciit eu pluieius» cela aucoit Jm£ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.69% accurate

un bon manteau & par amitié & par reA 55 pedt pour un homme de bien , mais ils mo 5> méprifent à cau^è de ces vieux haillons. „, fôn homme , lui répondit Eumécfc „, vous nous faites-là fur un fujet véritable ^ un apologue très-ingenieux , vous avez trèsbien parlé & votre difcours ne fera pas inu5, tile , vous ne manquerez ni de manteau „, pour vous couvrir cette nuit , ni d'aucune 5, des chofes dont on doit faire part à un étran5) grc qu'on a reçu dans fa maifon , & qui „, a bdbin de fecours. Mais demain dès le ^ matin ^' vous reprendrez vos vieux hail}3 Ions y contraire ^ la làgc otconomic de ce fidelle fcrvitair. Il falloir donc qu'ils euflent quelque habit de rechange Se qu'ils n'en euflent qu'un , & c'eft ce qu'Homerc fait ici. Eumee lui-même n'a que deux manteaux , dont il prête l'un à Ulyfle pour cette nuit-la , & il prend l'autre pour l'offrir. Et Eumee Ce fert de cette raifon pour dire à Ulyffe , que le lendemain dès le matin il faudroit qu'il reprit Tes haillons , car il ne peut pas lui donner ni lui prêter pour long temps un habit dont les Bergers ou lui peuvent avoir affaire à toute heure «ôc en même temps il lui fait entendre par-là, que l'on apologue (era accompli de point en point» & deviendra une hiftoire véritable. Car comme fous les remparts de Troye il n'eut le manteau de Thoas que pour cette nuit-là feulement , & que le matin au retour de cet Officier il fut obligé de le rendre i de même ici il n'aura ce Kiantcau que pour cette nuit > & il reprendra fes haillons dès le matin , ainfi l'événement rendra l'on apologue entièrement 1 rcment jufte. Cela eft bien imaginé , pour faire qu'U- > * < lyfic paroiffc avec l'on équipage de gueux , car il faut néceffairement qu'il (bit vû en cet état à Ithaque. j I Tor* reprendrez, vos vieux haillons'] Ricri n'approche 1 de la beauté & de la richcfle de la Langue Greque, en un ; ieul mot elle exprime des chofes qu'on ne fauroit faire . *finirndre que par de longs difcours. Le mot <hc7ret> i^uf^ dont Homère le fert ici , exprime en même temps & la nature des haillons & l'embarras de celui qui les porte , 5c qui eft obligé de les changer & de les remuer, pour couvrir une partie qui fe découvre ^ mclûic qu'il en couvre , Google

The text on this page is estimated to be only 14.62% accurate

30+ O D T s « E' E loos y ctr nous n'avons pas ici ^ pluflém
mantieaux ni pluGeurs tuniques de rechange , ,, chacun de nos Bergers n'en
a qu'un. Quand ^ notre jeune Prince, le fils d'UlylTc , fera de >, retour , il
vous donnera des tuniques , des w manteaux & toutes fortes de bons habits,
de » il vous renvoyera par louc où vous voudrez: ^ a,aUer. *^ / En finiffant
ces mots il fe leva, approcha du feu Je lit d'Ulyffe & y étendit des peaux de
brebis & de chèvres , & Uiyflè s'étant couché 9 il le couvrit d'un manteau
trèsample Se . très-épais qu'il' avdt de rechange {K>ur & garantir du fixûd
pendant lliiver le plus ▼rc une autre, ou même pour les cacîier,pour ne
faîrcpalôîtrc que ce qu'ils ont de moins afl&eux , & ne les monîrcr que du
«dlleur côté , & c^cft ainfi que l a expliqué HciycbitUL ^ifnrêty^K cîcv
^v^e-tit rcîic « mTrjsi- • Çf/f , Cl •^op Trlayci i-rixpCiTlcv(7-i retf ŪKt. Le
mot ^ cTr^y i^uç, dit-il , /lénifie voms remuez,^ xeus agitez, avec I s
mjim , car ItsgmfX tichmde cacher terni haillons. Le mcmc Kc^chius dit
qtt*Homere s'eft fervi deux ibis de ce mot , & il a reifon. Ce Poète l'a
employé dam le IV. U?. de mîade vets ^7 2. Aîais il cft ki dans tin fens
figuré pciir dire terrafer . tner, yi Plttjfcnr mantaux nip/pf eurs ti,w.a.,es
rfe rrchanstf] E'Trih fMi^t xnmt eft ici la même chofc que ce que l'Ecriture
lainte appelle àxiMar^o/uiYetf ç%}^ , des mmrtaux . des rçba de rech .n^e ,
dtnMes , dont 011 pCUt changer , & donc on prend l'une en quittant l'aune,
nmiamU veJHmrntm^ vtfitê nmtatcrias. iv. Rois v. 22, 73 mtff jemn PHnee
, le fUs ^Ulffe , fera, de utonr^ « vèmi durmera des tantfmes , des
mémtutuej 'OLeXeâeur ini^ truit prend grand plaifir à ces foncs de
promena* qui iboK autant d'cracles que celui qui les prononce n'entend
point. 74 Mats Emmfe ne jm^ea pas à propos d* s'arrêter à dormit m» df feg
twfunt} Hmuç coftiftoc iwi bUn m que ceux ' Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.87% accurate

d'H o m E r e. Uvre XIV. jqj pi» tode. Les jeunes Bergers k
coucherenc près de lui > mais fumée oe jugea pas à propos dé s'avrfster-là à
dormir loin de (es trocmoniz > il le prépara pour aller dehors. Ulnè écoit
mi de voir ks foins que ee bon Pafteur prcnoit de fbn bien pendant Ton
abfence. Premièrement il mit fur Tes épaules Ibn baudrier d'où pendoit une
large epée ; il mit enfuire un bon manteau qui pou voit le défendre contre la
rigueur du temps 5]\ pj-j^ auffi une grande peau de chèvre 5 &: arma fon
bras d'un long javelot pour s'en fervir contre les chiens ^ & contre les
voleurs. . ^ £a oct équipa il fortic pour aller donnir foui quct. qui (ont au-
dcilùs des autres » doivent avoir plus de (ûia que Ici autres. Eumce > qui eft
Intendant , Ibrt la campagne pendant que les Fadeurs, qui (ont Ibus lai»
dorment a couvert à la maifun. Plus la nuit cft obfcure , plus il fè croit
obligié de foiùir poux vcillex à la g^de de lès uoif peaux. 7f // prit Anjpt mit
grandt ptétm tktvrt] C«tt« fttm étOît a deux fins ; en marchant ellê fèrvoit
iit couvrir & à !• défendre de la pluie & de la neige, & quand il étoit arrêté i
elle lui fèrvoit de lit àc l'empcchoit d'évcc incommodé de l'humidité de la
terre. 76 Et contre fis vtitwtj Ctt les volemibiit plits oaîii* oro pendant les
nuits obfcures» parce qu'eUes lent finit tièt* ftvorabics , ^: qu'ils veulent en
profiter. 77 En ctt é^mpaj^e il fortit ptur mVer d*rmir fous qmtlpiê mke À
Pmhi des fouffies 4m 'Bor/t prh dt fts truptMiat'} Car Homeie noua a ffit
entendre qu^Eumée laiflbic la niïh en pleine campngne les mâles de Tes
troupeaux. Au refTe , voici une nouvelle bevûë très-ridicule , ou l'envie de
criti3uer a précipité l'Auteur du rarallele. Lt divin ptrcher » ii-il » fitfimpet
le divin Vlyjft y ^ H mk tmchtr avec ftsjttfP'cejMx anx dents blanches,
Homere n*a jamais dit cela. Oefi le bon Eumee qui va coucher pris de fcs
cochons qui étoient dehors, mais il fait coucher UlyiTe dans fa mailbn»
puifqu'Hoinere éELt <^*n âMfwhm fm Ut tU fiu. Quelle pitié de wma |?ts
atee bi^i lifc les umâu ^tril mtoit

The text on this page is estimated to be only 11.10% accurate

^^o6 L'Odt5. d'Home RE. Liv. Xiy. ouelque roche à l'abri à»
ibuffles du Borée près ^ ies croupeMor. journet en lidicule ! Mais * diia-t-
on • comment cela fè MHt-il ftiie qu'on attiliai à uo ce qu'il n'a mil ditt Je
ne fuis pas obligée de décduvrii comment cela le fait » il luffit que cela s'eft
fait. Voici pounant la méthode de . ces grands Cri^ques. Comme ils ne lilènt
point l'Original» qu'ils n'entendent point , ils parcourent la Tradu^on Lati*
ce, qu'ils ne lUcnt pas mtec cnticie. Cdni'^ aérant Mifi là la £a de ce 2IV«
Xitf* Perreicit Mutm ire domitmrm nhi Ctus^ ^ns iTutre^eMca > fl 4 attlM
à Vifik ce ^ k Miii IMta'JbaaMc; L'ODYSDigitized by GoogI(



The text on this page is estimated to be only 15.30% accurate

"Pag. 307 L'ODYSSÉE D'HOMÈRE. LIVRE XX -
AB. GUMMENT. . TLJ Inerve apparaît à Télémaque pendant la nuit» ^ pour
Pexhorter à s'en retourner à Ithaque. Ce jeune Prince , après avoir pris
congé de Méné * las en avoir refusé de grands présents , part de Laërte avec
un char avec le fils de Néstor & lui cède le chemin à Phéacée. Le lendemain il
arrive à Pylus où il n'entre pas dans la Ville , de peur d'être retenu par
Néstor. & Ulysse s'enfuit. Il s'en va dans le Jumeau de Ménélas & s'adresse
à la femme de Ménélas, qui lui raconte comment des Phéaciens Payant enlevé de
Polydamas de Syrus & lui dirent à Laërte, Le
Vaijeau de Télémaque est sur la rive pendant ce temps-là aux côtes d'Ithaque, Le
Prince renvoyé à la Ville le Vaïjekau qui l'avait fait élever il va à pied à la
maison de Laërte dont Ulysse est le fidèle serviteur I N E R V E 5 qui venoit de
quitter Ulysse à Phéacie (Ithaque), se rend à Laërte

The text on this page is estimated to be only 26.10% accurate

joS L' O D Y s s e' îf cedemonepour faire fouvenirTelemaquede
s'en retourner , àc pour le preller de partir. * Elle trouva ce jeune Prince &
le fils de Neftor couchez fous un portique dans Je Palais de Meneias. Le fils
de Neftor étoit plongé dans un doux fommeil > mais Telemaquc n'avoit pas
fermé les paupières ^ car les inquiétudes & les chagrins que lui cafoient
les nouvelles incertaines qu'il avoit de fon pere le tenoient fouvent éveillé.
La Dceflè «'approchant de fon lit , lui parla en ces termes : 5, Telemaque ,
Ml neft pas honnête que » vous demeuriez plus long-temps éloigné de 9>
vos Etats , & que vous laifliez ainfi tout w votre bien en proie à des gens
pleins d'info9> lence & qui achèveront de le confumer , 9> ou qui le
partageront entre eux pendant » que vous faites un jvoyage fort inutile. Le5,
vezCcft ce qu'on vient de lire dîns le Livre précédent , qui ne contient que
le refte de ce jour-là & la nuit qui le fuit. Minerve quitta l'Myffe aficz tard ,
car le jou^ étoit déjà avancé , & elle fc rendit à Lacedemonc la nuit même
cu'Ulyfle fairoit ce bel apologue à Eumce 6c à Tes Bergers. Cette remarque
cft néccffaire pour faire entrer dans la luitc Ac dans l'cEconomie du Foëmc.
2 Eilc trouva ce jrnnng Prince U fili de Nejôr coMtheX, fons nu portitjue]
Homère a quitté Telemaquc dans le Palais lîe Menelas à la fin du IV. Liv. Ce
Prmce a donc été à Lacedemone depuis ce temps-là, c'eft-à-dire , depuis que
Mercure cil allé porter l'ordre à Calypfo de laifler partir XJlynTe. Il y a
encore été les quatre jours qu'Ulyfie fut avec Calyplo depuis l'arrivée de
Mercftre , les vingt jours qu'il employé à arriv'er de l'Ille d'Ogygie a celle
desPheaciens, Sx. le temps qu'il flit-là à conter les avaotures > & à attendre
le Vaiileau qu'on lui avoit promis. 3 // n'f/? pas honnête tjue vtns
(iemeMrjex. plttts long-tempt /loîjnié de v^i Etats'] En effet ce féjour avoit
ctc aflcz long , oc préfcntcment qu'il n'y a plus aucune aouvclle à attendre
d'U-* Digitized by Google*

The text on this page is estimated to be only 16.00% accurate

I)' H O M S It 9. ZtiVfê JTT. 309 ^ ve2.-vous 5 & fans perdre un moment , preièz ^ le vaillanc Meneâs de vous renvoyer, li vous ^ voulez trouver encore votre mere dans les mèmesiiçntioQeiis où vous l'avez laiise. ^ X>éja fim pere même ^ 6c Tes frères font tout ce ,9 qu'ils peuvent pour l'obliger d'époufer iuiy* maque> qui> comme le plus riche de» Pour* 19 fiiivans j fiit les pre&ns les plus magnifiques & ol&e Qiib plus gro0è dot. Prenez donc 99 Dîen garde qu'elle ne fiiflè fortir de votre ' , maifon la plus grande partie de votre bien. Vous connoiflez l'humcur des femmes elles , font tout pour l'avantage d'un fécond mari, 39 & oublient très-prompement le premier 90 ruinent les enfans qu'elles ont eus. Quand 19 vous ferez de retour chez vous, vous 99 confierez toutes chofès aux foins de la ^ plus fidfiUe domeftique que vous ayez, ♦ d^lyflè • qûi eft dl)t êtmé à Idiaque» il fànt que Tde» niqqe penfe à revenir. 4 DÇa fon père même & fet frères] Il cft très-vraifcmblable qu'Icarius , pac de Pénélope, las de voii ces FourfuiTms contect Ion bien t la prefibit de dteminerf 0c d*epou(èr le plus riche de ces Princes. f Et fet freres\ Car on aflure qu'Icarius ciit de fa femme Pcfibcc cinq fils, Thoas, DamafippCf ImenfimiiSyAlC*. tes Se Perilaiis » & une lèule fille» qui eft Pœlope. muflmtfTêJTt éUt"] J'ai déjà aflcz parfè de ce»> te coutume* le de b ioc que Jei tauaem dennotent à Jeati iemnic. 7 Elles font toHt ponr Vavémmege ttnn fécond mmi & tnblieni irès'promptement ltfr4m/er , & nJmemi in tnfm 4fu*tffes m m\$ mm] Eft'il podble que les femmes du temps d'Homett reflcmblaflent (i fort à quelques unes que nous voyons auMiud'hui ? Mais je voudrois qu'Homère sous eut dit, ii de . fitt temps les hommes remaries & Icmnnoiettt bcauconp de lent premieie femme* 9c jriii iuàm pl<l fit&m mm im flBâni dtt ptcmicc lit»

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.83% accurate

t / ^ jO L' O D Y s s E' E ^ jufqu'à ce que les Dieux vous aient 5, donné une femme prudente ôc habile qui 5, puiffè gouverner votre maifon. J'ai encore 55 un avis à vous donner , gravez-le bien dans 55 votre efprit : ^ les plus déterminez des Pour55 fuivans vous ont dreiffé une embuscade fur 55 votre chemin entre Tille d'Ithaque & Tlile 5, de Samos , refolus de vous tuer à votre paf55 fage 5 mais j'efpere qu'avant qu'ils aient cîte,, cuté leur pernicieux delTein , quelqu'un de 55 ces perfides defcendra dans la fombre de55 meure de Pluton. Eloignez voire VailTeau 55 de ces endroits qui vous feroient funeftes , 55 ne voguez que la nuit. Celui des Dieux 55 qui vous garde & qui veille 1 votre fureté, 55 vous enverra un Vent favorable. Dès que 55 vous ferez arrivé à la première pointe d'Itha55 que 5 ne manquez pas de renvoyer fur 55 rhcure à la Ville votre VaifTeau avec tout 55 réquipage 5 & fans vous arrêter à qui que 55 ce g Jt,Can\l ce que les Dieux vous aient donnf nne femme frmdeute çfr fiahiie qui puiffe gouverner votre «tf/M Homercetoit donc pctfuadc qu'une femme prudente & habile eft un prefent du Ciel, & que c»cft la femme prudcaïc & habile qui fait les maifons , & la foie qui les détruit. Sapiens mnliet icdificat domnmy dit Salomon, Proverb. xiv. i. Et 1* Auteur de l'Ecclefiaftique, après avoir dit que le mari d'une femme prudente cft heureux , que les années de là vie font doubles, ajoute, "jrf bonatmnlter bona^ in parte timmtium Deum dabitHT viro pro faâis ejus, xxvi.^i. 2. Notre ficcle en coanoit plufie^s que Dieu a données à ceux dont il a voulu récompenser la vertu9 Lfs plus déterminer des Ponrfuivansvons mt drejji une emr hiifcade] Comme nous l'avons vu à la fin du IV. Livre. 10 A'* manquez pas de renvoyer far Phenre â U Ville votre Vaiffeau avec tout ^équipage] Car comme c'etoit un Vaifleau qu'il avoir emprunté , il «oit jurte qu'il le i envoyât 5 & o ailleurs ctaitt chez Eumée,il n'avoit plus below du Vauûau ni 4c fcs compagnons qui l'avoient fuivi* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 11.63% accurate

d'H o u s R e. Livre XK . }n ^ ce fekyalkt trouver rinceodant de vos trou* 5, peaux , votre cher Eumée, qui eft toiyoius le ,, plus fidelle 6c k plus aâèàionné de tous vos 9, ièrvffieurs. Aprtf avoir mSé h nuit ches lui, ^ " vous Penvoyerei au Palais porter en diU,, gence à la' fage Pénélope la bonne nouvelle ,, que vous êtes de retour de Pylps &^ en parfaite faitté. En finUrant ces mots la Dédè s'éleva dans les tirs & s'en retourna dans FOlympe. Elle n'eut pas plutôt difparu, que Telemaque pouflant le fils de Neftpr , réveiUe & lui dit : ,, Piû-' » fratejlevez^vousyjevousprie^alkzppoo^)!»^ ment atteler votre char » afin que noua noug)9 mettions en chemiiL Jffiftrace lui repondk > » Mon cher Tele^ 9» maque , quelque impatience que nous afroiaa yy de partir , nous ne Aurions nous mettre » en chemin pendant une nuit obfcure , M l'Aurore va bien-tôt fe montrer. Attendez»»» donc, Il Vous Venvoytrtx au Valais farter en diligenc à U fjfi TtHtkpt Ifhmtê mtmtié] Minerve ne manque ^ rien. Qnme auroit etc la douleui de Pénélope , ft elle avoit OQÏ dire que le Vaifleau étoit revenu (ans ion fils ! Tout ce que i'équipage lui auroit dir pour la raflûrcr auroit été inutile. 12. Pijijlrac i leveX'Votts tje tout trie, et ailex. promet (mmt éÊtttfUi^ v9tre dkir] Tout ce que j'ai dit fi finveat de l« fiaci* a^dU étÈ nuKuii ét çcs temps hesoïques , doit ctnpcchez » a mon avis , qu'on ne foit furpris de voir qu'un jcnnc Prince comme Pihfrate aille lui même atteler Ion char , & que Tctoaque ôc lui voyagent â*** gvdes « ûn» vtI 5 Wvmt rti pjmrinj noms mettre en chemtn pendant ttnê mit Jî •hfenrel C'eft la même nuit doiu il a dit dans le Liv. précèdent» La nuit fut très -froide & très-ùbfcure , jmpiter lerfirm dA^ge é^mmp # * Z'I^ tomjHUr ekargé de p»j^ ,fit emtn^ dre fet /«^•««ew*- C'eft la même nuit ou Ulyflc fit ce bel apolog^ f pouc afoii de ^uoi k counsk ^ St fa«»a» 4u 6oidi • ' .

The text on this page is estimated to be only 23.13% accurate

512 L* O D Y S S e' E 55 donc , & donneT. le temps au généreux Menelas de faire porter dans votre char les présents qu'il vous dédie , Ôc de vous faire toutes ? , fortes d'honnccczcz. & de careflès en vous dijj, faut adieu. Les étrangers confervent toujours y) un agréable fou venir des hôtes qui les ont 55 reçus chez eux , quand ils leur ont donné tou55 tes les marques d'amitié que l'hospitalité de* 55 mande. Il parla ainfi > &c peu de temps après l'Aurore, fur un char tout éclatant d'or , vint annoncer le jour. Menelas , quittant la couche de la belle Hélène , arrive' près de ces Princes. Dès que le hls d'Ulyiie Tapperçut, il mec promptement une tunique d'une grande beauté, jette fur fes épaules un grand manteau très-magnifique & va au devant de Menelas ; il le reçoit à la porte > & après les premières civilités , il lui dit : 55 Fils d'Agée 5 que Jupiter fait régner avec 5, tant de gloire uir fes Peuples , permettez que je parte pour m'en retourner chez 55 moi 5 des affaires préfantes demandent ma 53 préfence. 55 Telemaque 5 répondit Menelas , je ne 95 vous retiendrai pas plus long-temps chez ^ 55 moi 5 malgré vous 5 dans l'impatience que 35 vous avez de vous en retourner. Et je 35 ne faurois approuver ces hôtes exceTifs & 55 dans 14. Et je ne fanrois ap^ftwer cet hitei excejjîfs ir dans Pent' frejjswent ^ dans l'indifcrence qu'ils témoignent à ceux ^ti^i/t •ne refHs chez, eux] Il y a dans le Grec: Je ne fanrois fonf' frit ces hôtes qui aiment excejjîvement ^ qui haiffent de mêmt ceux qu'ils ont reçus chez eux. Mais il eft ai(e de voir qu'en cet endroit Homère a mis amitié pour emproifement , & haine Î»our ^Ttdijference. Comme quelque&is dans l'Ecriture fainte c itiot de haine (c prend en ce (cns-là. Le précepte que Menelas doAftC ià (ouc leglci le milieu qu'U faut tenir gvcc Digitized by Google

> D*H o M E R E. Livre Xy. ^jj ^ dans l'empreffement & dans l'indifférence 5, qu'ils témoignent à ceux qu'ils ont reçus chez eux. Il est mieux de garder en ,, tout de justes bornes , & je trouve qu'il y a la même impoliteflè à congédier ceux qui défirent de rester , qu'à faire des violences 5, pour retenir ceux qui veulent partir. Il 5, faut aimer & bien traiter ceux qui veulent 5, demeurer avec nous , & lai (Fer la liberté à ,j ceux qui veulent nous quitter. Mais atten5, dez au moins que j'aie fait porter dans vo5, trc char les prefens qu'on doit faire à {es 3, hôtes , & que j'aie le plaisir que vous les 3, voyiez de vos yeux. Cependant je vais or3j donner aux femmes de mon palais de vous 35 préparer à dîner de ce qui se trouvera dans 3, la maison. On ne doit pas se mettre en 5, chemin sans avoir mangé ; la politesse & 5, l'honnêteté de l'hôte ne le peuvent souffrir, 35 & le besoin des voyageurs s'y oppose. . Si 5, vous vouliez , pour vous divertir , vous 5, détourner & traverser la Grèce & le pays 3, d'Argos, je ferois atteler mon char pour vous 35 accompagner & pour vous conduire moi3, même dans toutes nos belles Villes ; il n*y ,3 en a pas une seule où nous ne fussions très53 bien reçus , & qui ne vous fît présent de 5) quelque trépied , de quelque cuvette , de - ^ 55 quelavcc ceux qu'on reçoit chez soi , est admirable ; rempreffement excessif est incommode , & l'indifférence outrée est injurieuse & dégoûtante pour celui à qui on la témoigne , ôc impolie à celui qui la marque. Il faut politlec Ôc liberté. ts 11 ejt mienx de garder en tout de jnfies b»rnei] C'est CC vcri d*Homerc » comme Eufathe Ta fort bien remarqué » qui a donné lieu au proverbe que les Philosophes ont ça-» fcigné après lui > «y-t » netiuid nimist ritn 4c trop.

The text on this page is estimated to be only 23.38% accurate

3 T4 L' O D y s s E „ quelque couple de mulets , ou de quelque 5, coupe d'or. Le fage Telemaque répondit : „ Grand Roi, 5, je fuis obligé de m*en retourner promptement j je n'ai laiffé pcrfonne chez nioi pour j>, prendre foin de mes affaires , & j ai tout 3, ilijet de craindre que , pendant que je cours 5j inutilement pour apprendre des nouvelles de 3, mon pere , je ne me fois perdu moi-même 6c que je ne me trouve ruiné. Menclas ayant entendu fes raifons , donne ordre à Hélène & à fes femmes de préparer le dîner. En même temps arrive le fidelle Eteonée fils de Boëthus ? qui ne quittoit jamais Menelas. Le Roi lui ordonne d'allumer du feu & de faire promptement rôtir les viandes. Et lui cependant defcend avec Hélène & fbn fils Megapenthes dans un cabinet magnifique d'où s'exhaloit un parfum délicieux j dans ce cabinet étoit tout ce qu'il j6 Donne ordre à Hclene & d fes femmes de préparer le dtner] Car ce foin regaidoit j)articulierement les femmes. J'ai vû des gens qui ne pouvoient fouffrir que Menelas donne à fâ femme un ordre comme celui-là > mais ils font trop délicats , 6c ils ne (c Ibuvicnhcnc pas que les mœurs des temps héroïques font les mêmes que celles des Patriarches. C'eft ainli qu"* Abraham courant à fa tente , dit à Sara: dépécchez vous , paîtrifiez trois mefures de farine, & faites dos 9, gâteaux Fejiînavit jibraham in tabernaculum ad Saram , dîxiujue et : accéléra i tria fata fimilu commifce , ^ fac fttbcine* ricios panes» Genef xwiii* 6, 1 7 Dans «n cabinet ntaptifi<jne i'wî s*exhahit rm parfum d/' thietîx] C'eft ainû qu'il a dit d'Hccube dans le VI. Livre de riliadc > Cette Princejfe dtfcend davs nn cabinet parfnmé de tîntes fartes d'odeurs les fins exejuifes , «à elle avait quantité dé^ meubles prfcienx. Et fur ces cabinets parfumez , on peut voir la Remarque, Tom. I. pag. 282. 18// prend une belle coupe à deu% fonds"] C'eft ainfi quC i'ai expliqué <v^?mKr(Mtr* Une double coupe doût fut Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.79% accurate

% b'H o m £ a e. Lèvre XV. ^ tf fuTil ftwk de plus prédaix fc de plus raie en meubles 6c en toutes fortes de vases les mieux tnfrâiUee. Il prmi unë belle coupe à deux fonds & fait prendre à fon fils une urne d'argent , &c Hélène ayant ouvert un de fes coffres , où étoient les voiles en broderie qu'elle avoir travaillcT. de fes belles mains , elle choic le plus grand , le plus magnifique (Se celui qui étoit d'un deficin le plus beau 8c h plus jvahé y *^ il étoit brillant comme TAftm éa jcttr 9 fc il iê trouva au deûbus de tous les «itces.: CtagiOL . tous trois de ces pre* fcns 5 ils retournent trouver Telemaque > Sg J^endas lui dit 9 ta Tabordant : " Prince, que Jupiter 9 mari de k rei|)eâable Junqp» vous >, îsanene dans Tctfè Patrie auffi hecireufément » que vous)e pouvez -defirer ! Mais recevez , ^ ^ vous prie 5 ces prefefs , qui font ce que 5) j'ai de plus beau ôc de plus precieu?: dans » tous mes ineobies , tfeft une double cou* ^jpe fat de bafe à l'autre. J'en ai fût tme ILcmaïque au I. Lin ip W /rtiV brillant comme fjljht dm jour , & il je muvm MM defjons de torts les animes] Comme il a dit du tapis, dont HccLibe veut faire prelent à Minerve dans le VI. Liv. de Tirade > Tom. I* pag. 283. H fe trouva fmi tnns Ict antres , U (toit édatant cmmlê SotéL Çe qu'il y a de plus prédWlnr efi d'oicjinaire le plus cache' , .Se Hqmeic j joute cette partico» faire pour marquer le foin que ces Pnnccfès avoient de caoiiii ce qu'oUes «voient de plus beau ôc. de plus magni&9ue daiu toiw cet voiles ^ & poor «Ht U fUloit le» ymct tous, ao Cest nrte double compt ttéifferît"] Homère donne ici le me me nom à la coupe <jae Mcnelas met entre les mains 4c Tdcmaque , & k l'urac «ic Megapenthes met à les oieds , cai il appeUe l'ne êt hncre x^rnÎMe. Mais il les 'Siûingue fort bien , en appcttttt ^RlftitC la pCCmiOÇ O a IkTllii .-• p -ri Iv,; Cj()i Il

The text on this page is estimated to be only 29.38% accurate

3ifi L'O D V s s e' E 9y pe d'argent , mais dont les bords font de l'or le plus fin. Elle eil d'un très-beau travail, j> c'ell un ouvrage de Vulcain même. *' Le Roi des Sidoniens m'en fit prefent quand il 5j me reçut chez lui à mon retour de Troie , 3> & je ne faurois en fiaire un meilleur ufage 3, que de vous le donner. En finiflânt ces mots il lui remet la coupe entre les mains. Megapenthes s'avance, 6c met aux pieds du Prince l'umfe d'argent. La belle Hélène fe préfente en fuite , tenant entre fes mains le voile merveilleux qu'elle avoir fait elle-même , elle le prefente à Telemaque , & lui dit : „ Mon cher fils, je 5, vous fais auflî ce préfent , qui vous fera 3, toujdUrs fou venir du travail d'Helene , il j, vous fer vira le jour de vos noces à orner 5, la Princefle que vous épouferez j jufqu'à ce jour fi defirable vous le donnerez à gar,, der à la Reine votre mere. Je vous fou5, haire un heureux voyage. Daignent les „ Dieux vous conduire eux-mêmes dans vos 5, Etats! Elle lui remet en même temps ce voile en11 Lt Roi dès Sidùnitns m* en fit prefent qnand il me reçtit ehfz. Ini à mort retowr de TrêieJ Menclas nous a dit qu'à fon retour de Troie il fut porté à Cyprc , en fhcnîac & en Egypte. a 2 Tenant entre fes maint le voile merveillemx qu'elle avoit fait êUc même'] Car Hclcnc ttavaiUoit admirablement en broderie , comme Homère nous l'apprend dans le III. Liv. de riliadc , Torn. I. pag. 117. où il dit qu'/rw la trouva dant fm Pafais qni ttavaiUoit À un merveilleitx ouvrage de broderie i i étnt un grand voile brodé par deffus & par deffmt tout brillant /fer t & où étoît employé tout l'art de Minerve, Cette Princejfe y repréfentoit tous les grands combats q\$u les Troyens & les Grecs livraient pour elle , fout les yeux mêmes du Dieu Mars* li fiUt €uc bien habile poui exécuter uo fi grand dcflèia Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.33% accurate

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.50% accurate

I Digitized by Google



Telemaque part de Lacedemone sur un Char avec le Fils
de Nestor, après avoir reçu de grands présens de Menelas.
L'Odyssee d'Homere Livre XV.

A. v. Buisson sculp.

The text on this page is estimated to be only 29.00% accurate

d'H o M E n E. Livre XV^ 317 entre les mains. Telemaque le reçoit avec toutes les marques de joie &c de reconnoissance , & le Prince Piiïllrate le prenant des mains de Telemaque y le ferre dans une caf^ fette y ôç ne peut fe lafler d'admirer la beauté de ces prefens. Menelas mené en fuite les Princes dans la falle > où ils s'afleyent fur de * beaux fieges ^ une belle efclave porte fur un balTin d'argent une aiguière d'or pour donner à laver , & dresse une table très-propre Ôc très-polie ; la maîtresse de l'office la couvre de ce . • qu'elle a de plus exquis. Eteonée coupe les-, viandes & fert les portions , & le Ç\\s de Menelas fait l'office d echanfon & presente le vin dans des coupes. • ' . . • , ' Après que la bonne chere & la diverfité . des mets eurent chassé la faim > Telemaque & le fils de Nector montèrent dans leur char, & pouffant leurs chevaux , ils traverserent la cour & frtrent des portiques. Menelas les suivit jufqu'à la porte , tenant à la main une coupe d'or pleine de vin > afin qu'ils ne partiffent qu'après avoir fait des libations. Il (è mit au devant de leur char , & leur prefen: tant • • • • ri Et le fils de UffteLu fiiit Po _ ^:e tPEchanfiu'] Les fils des plus grands Princes ne dédaignoient pas de faire ccilc fonction. 1+ // r* mit au devant de leur char , ^ Itnr presentant la coupe , il leur dit'] Lorsque Priam partit pour aller rachetter le corps de (bn fils ôc qu'il fut fur fon char , Hecube s'approcha de lui , tenant dans sa main une coupe d'or pleine * de vin» afin qu'avant (bn départ il Ht les libations ôc le rendit Jupiter favorable. Elle se tint à la tête de ses chevaux, & lui dit : priant , ne f arrête, pas fans avoir fait vos libations à Jmfiitery &c. Iliad. Liv. XXIV. Tom. III. p. 359. Menelas fait ici la même chose à ces Princes. Les libations qu'on; avoit faites à la fin du repas n'étoient pas fuffifantes 1 il tai» loit co h'uc encore fur le moment du départ.

O 3 Google

The text on this page is estimated to be only 14.12% accurate

unt la coupe » il kur dît : Jeunes Piinceio » lenâeï-vous toujours
Jupiter fkvorabteai Dites à Neftor 5 qui gouverne fijullemcnt 3> fes Peuples
, que je prie les Dieux de lui y envoyer toutes fortes de proſperitez j il a 3)
toujours eu pour moi une bonté de pere :)> pendant que nous avonâ
coxubaUu fous ks » remparts d'Ilion. Le prudent Telemaque lui rqpODdit: P
Grand Roi , quand nous forons arrivez à 31 Pylos nous ne manquerons pas
do dire è ^ Neftof toutes les amitifK que vous nous ^ faites pour lui. Plût
aux iXeaX' tp^étaaxK ^ de fetxxir à Ithaque , je pu& aoffi ^ UlyfTe toutes
les marques de booté & de 35 generofité que j'ai reçues de vous , & lui 9
montrer ks beaux prefens dont vous m'avez ^ honoré ! Comme il dilbic ces
mots un Aigle vola à 6 droite , tenant dans fes ferres une Oie domeftique
d\ine groCTeur prodigieufe , qu'il avoic enlevée du Doilku d'une ba& cour.
Un • _ Tifiûrate 6c ion ami Teleniaqiie etoicot trop jeunes pouc enltcprendre
d cjcpliquer ce 'fig>c La raiHjn & la bienfëance vouloient donc qu'ils en
demanciaflent l'explication . « Menelas , qui ayant plus d'ocfcience ,
pouvoit mieux en découvrir le ftas. 16 McneUi fs met en même ttmps À
penftrffofontt^'menti mait la hef.'e He.'cne ne lut en donna pas le temps]
Pendant qiiC Menelas peo^è foitemenc &c médite pour trouver l'explicaûon
de «e prodige , Hdene h trouve tout d'un coup , non fuc la fbrce ôc par la
penvttdoa de fi» efprk , maif» comme d\z rafTûre elle même , par une
inſpiraiion fubite. !Par-ia Houieie cnfcigne fort claiicrncnt que les lumières
des hommes font courtes , que d eux-mêmes ils ne ^uroient expliquer les
prodiges , ik xpnt comiM C6 #H]t les Dieux qui les cnvoyenc , c'eft auiii à
eux à en révéler le ftm, C'eft ^i*c PaakI ditjaa A«i Mabiicodmfts, Çkk ii«
zf\ 28. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.23% accurate

D*H o M E R B. Lrvrt XV. jip Un wsststt infini d'hommes fie de femmes le iuvoient avec de mpai cris. Céc A%le vo*' lant d^^côté des Princes ^ & toujours à kur droite 5 vint fondre au devant des chevaujr. Ce ligne leur parue favorable «Se , la joie s'empara de leur cœur. Le fils de Neftor , ^ le fage Fififlrte,' prenant alors la parole , dit à Menclas, Grand Prince , je vous prie d'examiner ce prodige , & de déclarer fi Dieu Ta envoyé ^ pour vous ou pour nous > car il nous regar99 de aïïarcment les uns ou le^ âûtres. ^ Meneias & met . en même temps f 5 enfer profondément en hii-même comment explfqueroit ce figne. Mais It belle Hele-* ne ne lui en donna pas le temps > car le prévenant > elle dit par une lubfte inipîration : 53 Prince^ , écoutez-moi j je vais vous décl5P rer Tcxplication de ce figne , telle que les Dieux me Finfpirent j & l'événement la 5, juftifiera. *^ Comme cet Aigle parti d'une montagne où il dt né & ou il a kiiie Tes n AiLt my/fere dont te Rm demande ^txpUcation , m fes Sagfs , ni bi Msgtt , w* ht Devint , m Us Armfpices nt pemvent le décUercr am Roi y mais il y a mm Rêi iém le Ciet, ^ui revA lu mi^êrtu £c cnfuite, in^ir^ pai ce Dieu , il lui déclara le loogo quT avoit oublié & lui en doone rejrplication. > Comme cet. Aigle pairti ^«wf mont^tgne] Nous avons dqt dans le ftoona Livre deux Aigles pai^is de tk montagne îgnifier Ulyflc & Tclemaquc. On çeut voir-là l'explication de ce prodige. Cest ici la même chofc. L' Aigle parti de la montagne ^ c*cft Ulyflc qui , après avoir «c long- temps errant , aftfve \ là mai (on de campagne 6e de M ! tlHaque » & cette Oie domeftique qu'il tient dans fe» ferres , ce (ont les Pourluivans. Comme cette Oie tic fait que manger dans la bafic-cour ^« eft enfin tuée, de même les Puurmivaus > après avoir palTc plufieurs années à faite tant dttft-difls'ie Fakis > ftittm eofiii mo^ ^

The text on this page is estimated to be only 17.11% accurate

jao L'O D T s s R f9 M^at» 9 t enlevé d'une bafTe-cour cette Oie
^ dtomeftique j de même Ulyflè , après avoir ^ fbuffiët beaucoiq» de maux
& ené dans plur« 9y fleurs contrées , retournera dans fii tnaium» & punira
les Poor&ivans auffi facilement » , que cet Aigle a déchire l'Oie qu'U a
enlevée. ^ Peut-être même qu*à l'heure que je parle; UlyfTe eft déjà chez
lui , & qu'il prend a, les mdures pour fe venger de ces inib» ens. Tclemaqœ
» ravi d'entendre cette prophétie 9 Técm en s'adreflânt à Hélène , Ah, 9»
que fc maître du tonnerire accompliûe ainft » votre prédiétioo, & je vous
prometsque ^ dans fltttque je vous adre&rai mes vœux ,, comme à une
Déeflc. _ En finiflant ces mots îl pouia îcs vigoureux courfiers , qui ayant
bieri-tôt 'traverfé la Ville , prirent le <:hemin de Pylol * Ils marchèrent le
refte du jour avec beaucoup de diligence 5 & après le coucher du Soltf.,
lowque les chemins étoient déjà couverts de ténèbres 5 ils arrivèrent à
Pheres dans le Priaïs de Dioclès , fils d^Orfiloque , né fur les bords de r
Alphée , ils pafferent la nuit chez lui^ s 6c en reçurent tous ks boas
traicemeos qu'exige rhoftpiralité. Le lendemain » dès que FAurore eut fait
voir les premiën raycms > ils prirent ^^^^^^ ai Ec je vont promets que
dans Ithâqne je vens airefferai met vetnx comme â nne Dee]fe] Car fi la
prophctic S'accomplit, Tdcmaquc juge que celle , que ict TJieox daignent
in^licr» aérîte d'être invoqa^e comme wnt DéelTe. zo Somffrex. nue je
m'cmhar^ue & que je n'entre fotnt dans Ttlli] Il fcmUc que Tclemauc
péche ici contre la P0«tcift t de paCo à rylw ùm aller piciMUc, congé de
Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 18.63% accurate

d'H o m e r e. Livre XJt. ^21 Dioclès 5 & étant montez fur leur char , ils traverserent la cour &c continuèrent leur voyage. Ils arrivèrent bien-tôt aux portes de Pylos j alors TcIemaqUe dit au fil» de Neftor, ^ Mon cher Pififtrate^ voukzrvous m'obligfer l » promettezrmoi que vous m'accordèrent lir 99 prière que je vais vous faire. Nous fomine» » depuis lof^-temps unis de pere en fib par 9> les 6crez Sens de lliolpitalité ; nous fota^ mes de même âge , & le voyage , que nom y» venons de faire cnfemble , va encore ferrer 5j davantage les nœuds de notre amitié j je 5> vous conjure donc de ne pas m'obliger à m'éioigner de mon Vaifleau , lailliez-moi ici & *^ fouffrez que je m'embarque 3c que je ^5 n entre point dans la Ville y de peur que 39 votre pere ne veuille me retenir pour m» » donner de nouvelles marques de ion oSsc^ 9f tàcm » <pielque preQe que |e ibis de m'en re-' s, tottmer ; vous &vea^ que noes a&ires de* 9> mandent «pie farfive proœptement à ItjbaPlfiftrate ^ ne pouimnt le lefiiler > penâ eii hii-mêm^ comment il devoit faire pour hii ac* corder ce qu'il demandoit. Enfin il trouva que le plus fur étoit de le conduire lui-même fur le rivage ^ il détourne fes clievauz & prend le chemin de la Mer. Dans le moment il bit embarquÊC les prciêns que AJenelas lui avoit Mais outre qu'il donne ^ cette aé^ioa tm pr^tçite tt^ obligeant pour ce THox , il a des railôns trâ-foms de ne cas s'arrêter, rremicrrr.cnt l'orJre de Minerve , en ftcond fïcu le prodige S€ l'explication qu'Hdcne lui a donnée, qui a caaimé Tes el}}erancçâ, lui fàiiànt Ci^Kila^ci «^u'iJl^lic

The text on this page is estimated to be only 24.08% accurate

323 L'O D Y s s E' E avoir faits , lor , l'argent & le voUe précieux
que la belle Hélène lui avoit donné j alors le prelTant de partir , il lui dit : "
Mon cher Te35 lemaque , moncex fans différer fur ce Vaif5, feau y &
ordonnez à vos rameurs de s'éloi3, gner promptement de la côte avant que
je j5 ibis de retour chez mon pcre , & que je lui *> aye appris votre dépan ;
car cormoiflant fon >y humeiu' comme je la connois , je fuis fûr yy qu ii ne
vous laifferoit point embarquer , ^ il viendrait lui-même pour vous retenir,
>5 & je ne peniè pas que toute votre refiftan35 ce put rendre l'on voyage
vain , car fi vous >y le refuiiez , il le mettroit véritablement en 25 colère. °
En finiffant ces mots il le quitte , prend.le chemin de la Ville , & bien-tôt il
arrive dans le Palais de Neftor. Cependant Telemaque s'adrefle à fes
compagnons , & leur dit : " Mes amis , prépareT. 3* VOS ■50 En finlffant
ces mats il It oultte , prend le chemin de la Ville > & hicn-tPt il .irrive dans
le PaUii de A"V/?or] Homerc ae s'amufc pas à nous dire ici ce que Piûfratc
dit à Neftor pour exculcr Telemaque , ni le âcplaifir de Keltor , de ce que ce
Prince étoit parti fans le voir. Cela eft étranger à fon rujcc, & il va toujours
à ce qui l'appelle. 51 Citait nn Devin , dcf.cudu en droite ligi.e dn célèbre
MeUmftii^ \ \ élOM Ton arricrc-petit- fils , & voici fa généalogie. De
Crc:heis naquit Amvthaon qui fut Roi & Pyk)s» Cet Amythaon eut deux
fils, Bias V Mclampus : <elui-ci eut deux fils , 1 Mantius & Antiphatc 1 I
Polyphide Gicles 1 & Clytus 1 theoçiyiBèiic Amphiataù'\$ 1 . . . Alcrœoo &
Amphiloque»^ Google'

The text on this page is estimated to be only 15.93% accurate

,i vos rames , déployez les voiles 5 & fendons Dang ce moment il
fe prefenfi^ à lui tm étranger > obligé de quitter Argos pour ud mcurtie qu'il
avoit commis. ^' Cetoit un Devin , deicenda en drràe ligne du câebf^
Melaoupu» qui deœeuroic anciennement dans troupeaux , où il poiTedoic
de grandes richef^ fcs 6c habitoit un fuperbe Palais ; mais enfuite il avoit
été forcé de quitter fa Pairie ôc de fe retirer dans un autre Païs 5 pour
s'éloigner de Nelée fon oncle , qui étoit le plus fier & le plus glorieux des
mortels , & qui lui ayant enlevé des biens infinis 9 les retint Utt m coder*
Ce pauvre malhenrauK ^ aUa à de Nelée pot 1^ fiUe de Salmonée > qui
ayant été ttmée de Neprune , en eut Nelec avant que d'cpoufèt Crépere
d'Amytliaon , ainli Amythaon & Nclce étoient fireics utérins» Au icûc j'ai
un peu ecUicci cette hidoire tfiiis k Tradaâfon » car Homeie ta raconte fi
btie^émçm ^ qu'elle ne feroit pas intelligible. Du temps de ce Poète » tour le
monde étoit inftruic de cette hiftoire qui étoit trèsîmportantc , à caulè des
grandes maifôns qu'elle reeaïdoit> mais aujourd'hui die cft trop ignorée
pour être hmiee ûns éclairciflenient. Homère en a (aé)a dit quelque chofè
dans Tonzi^me Livre. 35 £r f]Hi !ni ayant enlevé des biens infinis , le retint
nn an tntitr^ Il lui enleva Tes biens pour l'obligci à allée enlever les borafi
dlphiclut \ Pliylacé en Thellàtie. 34 jfUa à ta Vilît de PhylacusJ Ce Phylacus
étoit fils dC: i>ejonéc Roi de la Phocide àc pcrç d'Iphiclus. Il avoS éojiaé
iÔA Bom. à la ViUc de rhyiacé oa u teguoïu . 1 qui nourrit de fi beaux

The text on this page is estimated to be only 14.31% accurate

324 L'O D y s s e' E la Ville de Phylacus pour exécuter une entre*
prife très-diilficile à.laqudk il s'écoic en^é» Oiais il fiic retenu prifonnier
dans le râis ce Phylacus , où il foufftit beaucoup de maux ^ à GMife de k
fiUedeNdée, ""fit^dela Tblente impreffim que les terribles Furies tVDient
iààe fiir ion eljyrir. Mm eoBn il énOL h mort , & il fit par fon habileté ce
qu'il n'avoit pu faire par la force ; il emmena KS bœufs de Phylacus à Pylos
5 ôc voyant que Neléc ne vouloit pas lui tenir la parole qu'il lui avoic
donnée , il le vainquit dans un com* llfmt retmm frifinmer déns h Pst^dt it
FlyUats] Il fût |t» comme il cmmenoit cet bœufi & letena en pcifon » felon
(Juc l'oracle le lai avoit prédit. On peoc voit œ qui en a été dit dans le XI.
Liv. ^6 A csmfe de la fille dt NeUe'] A caufe de Pero qu'il ▼OBloft faire
épdblèc \ lôn lircre Bias • ^eft pourquoi il s*éto!C charigè cle cette
emiepfllè fi tetfiiUe d'auec enlever les b«ufs (flphiclus. 37 Et de la violente
impreJJlon tjne Ut terrible t Furies avaiènt fèitè fm fin e/prit"] Ce pallàgc
cft remarauable.^ Mclarapus , vma ièrvir le reflaitimem de fon oncle Nelée ,
& pont nire époufèr fà fille Pero ^ fon frcre Bias , fè chargea d'aller enlever
en Theftalic les bœufs d'IphicUis , & il s'en chaigca quoi qu'il fût les maux
qui lui en dévoient arriver. ISt reft ee qtxTlomere appelle un deflèin fiegcre
pat les Furies > car il n'y avoii qu'un furieux qui put le cnargèc d*unc
pareille cntreprile. Mais ainfi s'accompliflôient Ica deacts de Jupiter , qui
vouloit que ce Mclampus allât enièignct à Phylacus les remèdes uccetTaiies
pour mettre foa fil» Iphklus en ^tat d'avoir des enâns. Et Dien le lait
également de la fàgefTe & 4e lu fblie des hommes pont îcxecution de les
dcHTeins. Et il fit par fin habileté ce qu'il n* avoit pn faire par la ffffcj Car
ayant promis à Phylacus qu'il lui cnfeigneroit conuneot (on fils iphicîus
pourroit avoir des eafius » moyennant qu il lui donnât les Doeufs qu'il
s'croit chsirgé d'emJUencer) & Phylacus ayant accepté ce parti, Melampus
donl> à Inclus des remèdes qui curent tour le fuccès qu'il en y>tofc Iphielut
eut on fils qui fiu ap^clié T^Mfcucet^

The text on this page is estimated to be only 16.80% accurate

combat fingulierj & le força de lui donner ft fille pour fon frère
Bias 5 après quoi il fe rc* tira à Argbb*, où le Deftin vouloit qu'il régnât fur
les Peuples nombreux des Argien?. 11 s'y maria, & y bâtit un magnifique
Palais. D eut deux fil\$> Antiphate & Mantius, tous deux pleins de valeur j
d' Antiphate fortit le magnanime Oïclée , & d'Oïclée vint ^^ le brave
Amphiaraiis , ♦"à qui Jupiter & Apollon donnèrent \ Fenvi <ies marques de
ra6> fèâion k dus fingylieic. 11 ne parvint pas jufqu'à la waiiffi, > car
Mooie jnne fl 39 hrévi jimphiaraiis] Car il donna de bonne heure <ks
marques de Ibn comage, il flH avec Jafon à l'expedltion des Argonautes.
40 yf qui Jupiter & jtpoUon donnèrent à Venii des mar» qmes de rafefñion
Lt plus Jînguliere] Jupiter en le rendant un nés-grand Prince, très confideré
& très refpefté; & Apol* Ion en le lendint nn très-grand Devin. Voilà les
premières marques qu'il re^at de Taffcaion de ces Dieux. Homère ne les
explique pas , H ne fût mention 911e èe la deinicit que nous allons voir. 41
Il ne patvim pas jnftfJ U ^etlUJfe] De tOUtCS leè faveurs qu'Amphiaraiis
re^at de Jupiter & d'ApotttOI c'eil la feule qu'Homère explique , c*cft qu'il
mourut feune. Il regarde cela comme la pins grande , parce que la vie des
hommes étant ici bas un liûu de miferes & de calamiteKf «^cft nœ giace
que Dien fait d'en retirer de bonne henre* 'Aiiffi flaton dans FAiîochus , afil
eft vrai que ce Dialogue ibic de lui , allure que les Dieux ayant une
connoiflâiKe parfaite dos chofcs humaines, WJ^»^» , -«^^ià vie ceux qu'ils
aimeot^ i^û*lr*^ n flÇtei^^ 'deux hiâpires qui «i Bpt dès preuves
très>é«iiMRf. I*^ . première eft ceUe d'Agamede & de Trophonius, qni,
après r \ avoir bâti le Temple d'Apollon à Pytho , demandèrent à ce Dieu
pour iccoiiuicnfc ce qu'il S avoit de meilleur pour les homnest & le
lendcinain ils wrent trouvez morts dans leur lit La Iccondc,' celle de la
PrêtrcfTe de Junon \ Arr, qui ayant prie fa Dccffc de recompenfer fes deux
fils la pieté qu'ils avoient témoignée en s'attelant eux-mé* ^ mes à fou char
pour la mener aUr Tcaiple, Ça chevanx tartet ttop \ t«nwi h l'exiBfai ftido»
£2» mo^Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.79% accurate

32^{tf} L'Odyssée périt à Thebes j le préTent qu'on fit à fà femtne Eriphyle avança fa mort. Cet Araphiaraiis eut deux fils , Alcmeon & Amphiloque j Mantius en eut auflî deux , Polyphide & Cfy tus. Ce dernier fut enlevé par la belle Aurore pour fa grande beauté , dont la Terre n'étoit pas digne j elle voulut le faire afléoir avec les Immortels : & le magnanime Polyphide , Apollon le rendit le plus éclairé de tous les Devins après la mort d'Amphiaraiis Ce Polyphide irrité contre Mantius fbn pere , fb retira à Hyperefie > Ville du pais d'Argos , où il faifoit fes prédid lions à tous ceux qui alloient le confulter. L'étranger , qui fc préfêta à Telemaque pendant qu'il faiibit fes Hbations à Minerve , étoit fils de ce dernier , &c il s'appelloit Theoclymène. Il s'approcha du fils d'Ulyfiè , &c lui dit : ^ 55 Puilque je fuis aflèz heureux pour yy vous trouver au milieu de vos prières Se de 55 votre facrificc, je vous conjure, par ce mê^ yf me facrifice > au nom de la Divinité à la55 queir VÊKcent la nuit même. Apres quoi Platon rapporte ce paP iàge d'Homerc , comme un témoignage rclpc^blc de ht Tericé de ce iêmiment. PUt, Tom, III. ^«j^ 367 42 Pour fk grande beantf d»nt it terre u'/foit pss dignes flllé von!t\$t te faire ajje»ir p^trni In Immrrtelt] Voici un grand ^oge de la beauté ; mie beauté parfaite n*eft pas pour la tene, elle doit être dans le Ciel«^ù. (c trouvent les véritables bcautez; dans ce monde il n'y a que des beaiuez impartîtes « des ombres de beauté. 43 Ce Polyphide irrité contre Mantivt fm pere j On tronvc dans Homère des exemples de tout ce qui fc palTe dans la ^ic, jusqu'aux querelles qu'un malheureux intérêt, ou quelque pafucn inj^ufle » font fbuvem naître entre les pères Ô4 les cnftns. 44 pMtfqme jejnfs ajjex heureux pour vous tronverl Il y t 4asa Je Grcç « f»»M, mon ami ,, çc gni nQ«s paipit çirange

The text on this page is estimated to be only 20.33% accurate

d'H o m e R e. Lrvre XV. 527 ^ quelle vous l'offrez , par votre tête
qui doit être fi chère à vos Peuples, 6c par le lalut de jj tous vos
compagnons , répondez- moi fans ^ aucun .déguifement à une chofe que j'ai
à vous demander : dites-moi qui voos êtes, ^ de quel païs vous êtes , &
quels font vos pa-^ yy rens. Le fage Telemaque lui répond , ^ Etranr> , je
vous dirai la vérité toute pure fans ^ aucun déguifement : Je fuis d'Ithaque ;
mon 3, pere fe nomme Ulyflè, s'il eft vrai qu'il foit 5, encore en vie , car je
crains bien qu'il ne foit mort depuis long-temps j c'étoit pour en ^ apprendre
des nouvelles que j'avois quitté 5j mes Etats , & que je m'étois embarqué
aveC y, mes compagnons ^ mais j'ai fait un voyage 5^ inutile. 55 J'ai au(Ti
été obligé de quitter ma Patrie > répondit Theoclymène j pour avoir tué un p
de mes compatriotes , qui a dans Argos 53 beaucoup de frères ôc de parens
> tous les plus puill&iis de la Grèce. ^ Je cherche à 33 me <n notre Langue,
8c fclon nos moeurs, cjut ne permettent pas que nous abordions avec tant de
ftimiliariic des gens confidcrables. Mais dans ces licurcux temps on n'y
failbit pas tant de façon , ôc ce qui paflc aujourd'hui i>oiu: une fainiJiarite'
trou grande blâmable • «tott pris alors pour une poliicflc « pour une marque
d'honnêtcic. Ce coniplimcni de Theodymcnc me paroît admirable. 45" D'tn-
moi ^tii vom êtes , /ie ^nef pus v»ns êtes , & oni font lox parens'] Il fait
toutes ces interrogations pour ciécouvirl Cl ce jeune Prince n'cft point
parent de celui qu'il a uié, cal en ce cas, au lieu de demander d'aller avec lui,
il le fuioii par les railbns qu'il va dire. 45 Je cherche à me mettu à comvert
de leur reffeniiment , ^ ji fttls la mort dont ils me menacent Parmi les
Hébreux, les parens de celui qu'on avoit tué , de propos délibéré où
aiiuemcuc l avoicQt le 4coi: de tua le mcuiuki quel'

The text on this page is estimated to be only 13.47% accurate

3a8 L'O 9r sst'E 9y me metAe à coavert <]e leur refleotunent » »
& à fiiir la mort dont ils me •menacent, » ^ car c'est ma destinée d'errer dans
tous les >j climats. Ayez donc la bonté de me recevoir » dans* votre Vaifleau
, puisque dans ma fuite je j> suis devenu votre suppliant. Vous auriez à 99
vous reprocher ma mort si je tombois entre 9> leurs mains; car ils ne
manqueront pas de me 9» pourfuiivre. Je n'ai garde de VOUS refuser une
chose si m jHâ8> rendit le Telonaque > montez; n dans mon Vaiflèau^ nous
vous y reoevioiis le n mieux qt/ il nous fera poffiUe. . En finufinc ces mots il
prend h pique de Theoclymine f la couche le long du Vai(&att o4 que part
qu'ils le trouvaflènt iu(qu*à ce qu'il fût arrivé I une des Villes qui avoient
été aonnées pour û(y)c. Propmqntts 9cci/t homicidam interfidtt , ftéitim mt
apprehnderit eum in-^ terjidet, Kum. xxxv. 19. Si tmtetfeûtr txtrâ fines
Urbinn ^ 51M tamtikm dtpmiMtéfimtt fmfk imttHtmt' & peremjfm ah eo
pdm!tor ejl fsngnlràsy abfjne noxa erjt ettm ûccîitrtt. Ibidr 9.6. Les Grecs
avoient prefque la même Jurisprudence» • Les parcs du mort ^voient aufli
le droit de tuer le meurtiici juf^u'à ce qu'il fe fitit purgé , en accompliffaot le
temps de l'esU » ou qu'il eOc été eipîé de quelque'autie 47 Car Cefl ma
itfinfe tterror d,ins tous les climats'^ Car ' k meurtrier devcrâc ic
condamnex lui-incmc à l'exil pendant SQ cetiahi fefltps iMnjiié* 4^ ffs
ptjfont ûs cprnMm A Cirmm , & èè Chsleif fUl . / helpes eanx"] C'eft un
vers oui manque dan«; toutes let • éditions d'Homere,& dont Eufathe même
n'a fait aticune mention. ' Il eft pourtant néce(£iirc> & il faut le reftablir, car-
StMboo le reoonnoirt après le vers 294. Il ftnt donc Apporter cdm<i oomme
Smoii obn» le mefeote do» ftir Womerc marque fort clatement la
navigation de TelenMk ^ » H ne lîHt atOKMc ^ Jr«ipUta« afcèi ^aboir, ' 94
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.40% accurate

d' H o M E R E. Livre Xr, 3⁹ où il Taide à monter ^ 6c s'étant
afiis las la pou* pe« 4 ^ ailèoir près de lui même temps on délie les cables,
& Te* lemaque ordonne à tes compagnons d'appareil* 1er; on dreûe le mat,
on dq>loie hs voiles fur ks antennes, & Minerve leur envoyé un Vent très-
fiivorable qui les fidt voguer rapidement fiir Iqs 0ots de k vaste Mer. ^ Ils
paûent ^ les courans de Crimes & de Chalcis qui a de fi belles eaux y Se
après le coucher du Soleil , loi Ique la nuit eut répandu fesfombres voiles
fur la Terre, le Vaiflcau arriva à la hauteur de Phée, & de- là il côtoya
TElide près de l'embouchure du Penée> qui eil de k domination des Épéens.
Alors • fluû dit que Tcîcmaque courut d*abord tout droit vers le septentrion
jufqu'au de Phées & de la hauteur des côtes d'Elide, ôc que dc-ia > au Jieu
de détournex à gauclic« c^eA-à-dire au Goochant» pour côtoyer Mfle de
Sa*. mos* ou Ccphalenie, <^ui croit le chemin le plus court pouc* arriver à
Ithaque, il prjt à droite du côté du Levant, pour éviter l'embulcade qu'on lui
avoic dreifée entre Ithaque & Cephaleniet comme Mioerre l'en avoir averti,
ôc pouiTa droit vers les Ifles qui font au deffus de Dulichium , & qui font
partie des Echinades', & qu*ainfi ayant paflfé Ithaque, qu'il avoit derrière
lui au Midi, il détourna tout d'un coup à gauche comme pour aller vers
rAcainanic & aboida à Ithaque par le côté da SqjCaRtta.'sa Éea'èe^ celui du
Midi , qui reardoit la Mer 3e €3dgbàhBoit oh U» pourfuivans étoient
emoufquez. 40 Les^Cêmréuu deXrmnts & de Ckdlcis'} Crunes eft un lieu
de la cÔie do Pelopoiitfefef einfi appellélcomme nous Skions tti FmÊismet,
Chalcis eft un fleuve voifin Se an bourg lût ce fleuve. Sirab, ^près cela on
trottve U flemvê Chdias , U lien apfellé Crimes , & le b»mr^ de Chalcis ,
^c, jo Le Vaigeam étrtha à U hémW» êt Phées] C'eft ainli , \ mon avis, qu'il
faut liie» Ac noo pas PAér**, qui «ft trop loin de là, & au aiilieu des terres,
au lieu que Phées ou ' Phefe eft lûr la côte au bat de i'fidcy.aa ddOis de
i'em«» boncbittc de i' Ai^hsc.

The text on this page is estimated to be only 11.95% accurate

^lo U O D y s s' E Alors Telemaquê ., aa lieu de prendre ié*
droit cbeaûn à ^ctie enm Sginos ôc hhst^i, que f pouflà veA^ lé»
lÈÊF^mSiêê fcàxxaë» > . qrf font partie 'S,ÛàÊàd(»j pouf «rnv«p*| à
Ithaque par le côté *i Septirttk^ & pOU«|j éviter par ce moyen rembufcade
qu'on' liwdrelVok du côté du IVIdi dans le Détroit de Sa- * mes. Pendant ce
temps-là Ulyflfe &c Euméc étoient à table avec les Bero;ers. Le foupper
étant fini y Ul/ffe, pour éprouver Eumée Sc pour -^oir s'il avoit pour lui une
_ véritable* zSkGdoUy & s'il voudroit le retenir plus long-' temps, ou s'il
feroit bien aife de fe défeire de lui & de l'envoyer à la Ville, lui ipatlfti en
ces termes : " fumée, & vous Bergers , n fai enm d'aller .demain à la Ville
dès- Iç 55 matin incnlKér tnôji pdfi , potff ne tous êtmT 5> pas ici pliis
long-temps à cbargCj m à yôus . ,5 ni à vos Bergers. G'cft pourquoi je
vou9prief 5, de ne me pas ref-ifer vos avis , 6c de me dofir 55 ner un bon
guide pour me conduire. Puisque 5> la neceffité me réduit à ce miferable
état, 3x j'irai par toute la Ville demander de por' 5i te en porte quelque refte
de vin ou 95 quelque morceau de {«dp. J'entrer^ dans SI Pendant te tempp-
lÀ UMpe & E9mée^^mmt ^^ t^^ 'tnSDt JMM demandé par un apolofK ^B
^ooiA garentir dtt M1I9 iL s*eft pafle deux jours, car le mann qui a fuivi
cette nuit»/ Telemaque eft parti de LAcedemonc & cft aile' coucker i
Fheres, U le lendemain il ell pani de Fheres» el^ artivé de bowie henre à
Cm yaifini pièt de Pylos , sTcft cibImb» que 8c eft arrivé la nuit (ûivante
Icbaque dans le tempt qu'Ulyfiè & Eumée iont à table avec le» Bergers. Vc
inatiu a la pointe du jour il arrive chez Euméc dans le ^mcnt ç^u'ulyflfe 8c
ce ûdeUc Paftciu achevait de dcDigitized by Coogk

The text on this page is estimated to be only 15.80% accurate

d'H o m e r E Livre. XK gji W te Palais ^d'Ulyûe pour tâcher de
donner de 9» bonnes nouveUes à k fage Peodbpe. J'au^ y, rai même
IVMidice d'aborder les fiers Pouifu^ ^ vttiSy pour voir s^îb Toodroné tnm
me don^ 9» HKt <|tietqiies restes de tant de mets qu'on fert n fur kur table,
& je m'offrirai à leur rendre » tous les fervices qu'ils pourront exiger de y>
moi 5 car je vous dirai une chofe , je vous » prie de l'entendre & de ne pas
Toublier , 5j c cft que 5 par une faveur toute particulière 7> de Mercure, qui
5 comme vous lavez, cft T) le Dieu qui répand fur toutes les adions de?? j>
homnaes cette grâce qui les fait réiiflir, il » n*y a perfonne de û adroit ni de
li prompr 59 oue moi, foit à allumer du fect ou à fendre ^ du bois 9 foit è
fiûie la duifine od à terrîr 99 d'écuyer trancbanc ou même d'édnufim 9 en un
aiot tout ce oue les riches peotent atteindre du jbrvice des pauvres 9 je le ûis
mieux » que perfonne. ^ A cette propofition Eumée entra dans une véritable
colère. Eiî, bon homme, ^ lui dit-il, quelle penfée efl-ce qui vous eft ,, venue
dans TeTprit ! Ave2.-vous donc cn^ vie de périr à la Ville fans aucun
iccours , j) puii^ue vous vous propote d^capprocher de » cea 5*2 ^ue , p^r
ir>tf favtur ttnte partcnUae de Mercure # ftif emm tmts faveiù* ffi te
JXem qâi tépandjkr tentes lit aâtofis des homires] Comme Mercurc eft le
ionrheur & le Miniftrc des Dieux, on a feint qu'il étoit le patron 5c le Dieu
de tous ceux qui croient au fervice des autres > & que c'étoit par la faveur
«^ue chacun léiiiUIToit dans toutes les fboétioat de fi>n éut* .f^jt eetn
pnptfittuif Enmfe entra dans une verltahê colère'^ Il ne fc contente pas de
rejeter la propofition d'Ulyfie , il Çc met véritablement en colcte, ce qui
marque bien la chanté de co Pafteur , Scl'afifeâioDfinoStc ^u'ii avoit pooc
l^ <tfaii!ut ^ anivoâait chca InL

The text on this page is estimated to be only 29.31% accurate

5J2 L'O D Y « s E' E CCS fiers Pourfuivans , dont la violence 5>
6c rinfolence montent jufqu'aux Cieux? 3> Vraiment les efclaves qui les
fervent ne font pas faits comme vousj ^' ce font de 53 beaux jeunes hommes
qui ont des tuniques 3, magnifiques & des manteaux fuperbes , ôc 33 qu'on
voit toujours brillans d'ellences Ôc 33 parfumez des meilleurs parf.ims.
Voilà les 33 gens qui les fervent 3 èc leurs tables font 3> toujours chargées
des mets les plus déli33 cats , & on y fêrt les vins les plus exquis. 33 Je
vous aflure que vous n'êtes à charge ?3 ici 3 ni à moi 3 ni à aucun de mes
compati gnons, 6c que nous vous y voyons avec ?3 une extrême joie. Quand
le fils d'Ulyflè ■ 53 fera venu, il vous donnera des habits tels 33 que vous
les devez avoir, & il vous four33 nira les moyens d aller par tout où vous
vou* '3 drcz. UlyfTè, ravi de ces marques d'affe<Stion , lui en témoigne fa
reconnoiffance en ces ternies: 35 Mon cher Eumée, je fouhaite de tout 33
mon cœur que Jupiter vous favorife autant 33 que je vous aime 3 pour la
charité que vous 3» avez eue de me retirer chez vous & de >i mettre fin à
ma mifere. C'eft le plus grand . 33 f 4 Dont la viêUnce & Pinfnlena mmtênt
jnfqu^aux Ciemx " | I^ont la violence & rinfolence font ù. grandes , qu'elles
ne lefpç^ient pas les Dieux , & qu'elles attaquent le Ciel mcnie. Grotius
l'explique autrement : il veut que cette manière de itULilt j montent
jmfyuanx Cieux , foit pour dire qu'elles montent aux oreilles de Dieu , que
Dieu les entend » comme Dieu lui-même dit de Sodome & de Gomorrhe >
I^efcendam videho turnm cUmorem , qni vcnit ad me , o^ere (O'fpfevtrint.
Gencf XVIII. 21. Ce font de bedttx jeunes hommes qni ont des ttiniefues
ma^ t**^fiquet dts manteaux fufertet , & qm*0n voit tottpHri Iritiant

The text on this page is estimated to be only 21.94% accurate

D' H 0MB RI. Lhfê XF: 9> ût tons ks malheurs pour les hommes que » k mendicicé. Quand on eft réduit en cet » état , la miferce la faim & le froid forcent 3) à faire & à fouffrir les chofes les plus indi55 gnes. Mais puifque vous voulez me rete55 nir, & que vous me forcez à demeurer » chez vous, dites-moi, je vous prie, des » nouvelles de la mere d'Uiyyffe & de fort 99 pere, qu'à fon départ il laiilà dans un âge » déjà aflcL avancé; apprenca>-moi donc rïb *> jouiffenr encore de la lumière du Soleil, ou 19 s'ils font dietottÉia tous deux dans "la nuit étemelle? » Je vais ûtisiidie votte curiofit^, répon5» dît Eumée ; le bon vieillard Laërte vit encore, ôc il ne ceflè d'adrefler tous les jours «5 (es prières aux Dieux pour leur demander 55 la fin de fa vie, car il na pu recevoir de 5> confolation depuis le départ de fon fils; & 5» la mort de (à femme furvenuc depuis ce 5, temps-là , a mis le comble à fon afilidion & précipité fa vieillciie. Cette pauvre fem., me ne pouvant fupporter l'abfence de fon n fils, a fini enfin une malheureufe int pareille qui baidHi d'ejjenees } Homère veut qu'on juge du luxe & de la * ^\ débauche de cei Princes par h magnificence de leurs valets. \ En cÔet des valets entretenus comme ceux-ci lie conviennent qu'à des gen<; dans le defordre , & qui ne gardent ni • mcfures ni borues. Les fages ont des valets propies* âc ' les fbos en ont de magnifiques. ^6 A fini ffn« mMfhemrtmft vie par mne mort fint mmlhtmmtA 11 tnut louer la dilcrerion d'Eume'e , il n'explique point le genre de mort, parce qu'il étoubomcux û flttnei OreOe s'^oic peudue de deiè^ix. \ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.96% accurate

L'O D T s s E' E bicent en cette Ifle, qui me font chers & qui m'ont fait du bien. Pendant tout le temps, 5 que mon affliction Ta laiQéc en vie, je n'avois 55 pas de plus grand plaisir que d'être auprès 35 d'elle pour l'entretenir & pour tâcher de la 35 consoler, car elle avoit eu la bonté de per,5 mettre que je fusse élevé avec la belle Ctimc., ne 5 la plus jeune de ses filles, ôc je puis dire 55 qu'elle n'avoit guère moins de tendresse pour moi que pour cette Princefle. yy Mais après que nous fumes tous deux for35 tis de l'enfance, mon pere & ma mere la ma35 rierent à Samos 5 ôc reçurent des présents in,5 finis de leur gendre. Et pour moi 5 après m'a,3 voir bien équipé de toutes choses la Reine 3, m'envoya dans cette terre 5 & mon affliction 33 pour moi a toujours augmenté. Je fens 3, bien la perte que j'ai faite, & les secours dont 33 je suis privé. Mais les Dieux ont benì mon,3 application & mon travail alTidu dans les choses,5 que m'ont été confiées 3 6c j'ai eu par 53 kur S7 Je fens bien la ferte que j'ai faite'] C»cft \ mon avis Ic (cns de ce vers, En perdant de si bons maîtres, il a perdu tous les (ccours qu'ils lui fournirent > & il a fallu qu'il y ait suppléé par son travail. sZ Et j'ai emporté la bonté de quoi me nourrir, & de quoi appointer cette jui m'tmt ^arn dignes de secours'] On DC lauroit faire une plus grande injure à un Poète que celle qu'ont fait à Homère quelques Poètes qui sont venus après lui > Ôc qui ont détourné à un (ens in&mc un vers plein de pudeur &L qui renferme «n grand (ntiment de pitié. Euuiéc recotinoit ici que c'est par la benediction que les Dieux ont répandue sur (on labeur, qu'il a eu de quoi vivre largement, ^ de quoi alTiiier les gens de bien, tû^tittG-i Umm, , signifie prO"

The text on this page is estimated to be only 15.36% accurate

p'H o M E R E. Livre XF. .jjj y leur bonté de me nQtfr & de
quoi j9 aifiAer ceux quA m'ont p«ru dignes de ^ ^ couis. Pour ce qui est de
ma maitreûe nelope» je ne prends* plus plaifir ni à csp ^^parlôr, ni à en
attendre p«fler^ une calan4affieufè est tombée fiir ft mi^n ; uneibu* „ le de
Princes infolens & fuperbes se font attachez à elle Ôc la ruinent: elle en est
toujours il obredce, que (es fidelles ferviteurs 0 n'ont la liberté ni de lui
parler 5 ni de Ta19 ver tir de ce qui se paiTe, ni de recevoir ^ ses ordres, à
peine ont-ils de quoi fournir ^ à leur entretien 5 bieu-lpifi de pouvoir noqg 9
envoyer ici quel(}ue douc^ pour nos di><; 92 meftiques. ^ Helas ! mon
cher Euooé? > ^ c'est donc 19 depuis votre enfance que tous êtes éloigné 91
de votre Pttie & de vos parens. Racon9> tezm moi, je vous prie» vos
«vantutte, ficdi^ tcs-moi fi eVft que la Ville oà habitoiem; ^9 votre Fere 6c
votre mece .a été ficcagte par .?> vos tion pour fenr vertu* eûhiîruvn ,
àviPfeie-iv ai^Zç ct^hic* Et voici comme Hefychius l'a fort Jîien expliqué,
eûhîos, «T/KAtos , ti^es , aûSoZs , ah^U tùS'(M\$ Itgrûfie un homme de
bien » hmtHréAle , digne de reJbeS, Et il aioutet Homère se fertéi^dt u mot
pour dire celui quI a mne forte de honte /ptur wt mett" Saut* Et c'est-là le
Icns au'Homerc lui donne dans ccpa(^ fige. Mais l'un vient de l'autre, les
pauvres viemient 4c fat nne doue fur pour moi. Non an'a eJi, Car il ne faut
pas joindre iMiht^ot avec les mot* itjw & ifyov du vers luivant. . go CeJî
donc depuis votre infante que vous êtes éloigné de w tre Patrie'] Car Euméc
vient de dire qu'il fiit (i^i CBCOCa oi&ot avcç iaplus jeune <ks âU(s de
JUiltç* 0

The text on this page is estimated to be only 14.80% accurate

^ VOS ennemis, ou fi des Pirates vous ayant j9 trouvé ibul dans les pâtoniges à la tête de 9» vos troupeaux, vou^ oot enlevé ,dans leuis ^ Navires 9 vous ont amoié à Itiaque > te ^ vous ont vaida à Laërce tout ce quHb >i ont voulo> & beaucoup mdns que voua ne n vakz. ^, Etranger , puifque vous voulez fivoir mes aventures , repartit Euméc , je ne voua refuferai pas cet plaifir. Ecoutez-moi donc ^, avec attention fans quitter la table , lea ^ nuits font fort longues, on a le temps de)9 dormir & de fe divertir à faire des contes , 3P il ne faut pas vous coucher de fi bonne 39 heure , le trop dormir laflè fait mal. ^ Si qudqo'un <fe œa Bqi]^^ a envie de fe 9» cou* ' 6\ Les nnîts font fort loncMetI Homère a toujours (ôin de faire remarquée h ^ifon ou I on cit. Les nuits étoient fort loonict» va PAatomne était déjà foct vrmét, ^ & Le trop dormir UJpt & fnt nui'^ Ijt bon Eumécdebuc jci un Aphorifinc de Médecine , mais un Aphorilmc que l'expérience enreigne. Le trop long fommeil fait le même côct que les trop longues veilles, car il épuife & diflipe Idl c^dts. Htppocrate a dit encore plus tbitement qu'Ho* mère, i> fommeil & Ut vei/Ust fitsnd Ut fnU mttffjtjtfvd IMK mstadie. Aphorif LÎT. VII. • • <S 3 Prtnd un plânfir /hunlier à s'en fouvtair (r ^ ^P^^^^\ Cela eft très-cemiâ » BTlà caaft de ce plaifir eft fidée qa^ crini qui raconte ce qu'il a Ibuffot > qu'il feta loué de & prudence, & qu'on le regardera comme un homme favorifc du Cieh puifqu'ii Ta tiré de ram de dangers oâ; mille autres auroient pcri. \$^ jfm éU-U 4t njtt éTOrty^t'e ejl une JfU appeUfe SyrWi VIQt d'Ortygie deft Delos , une des Ifles Cyclades dans la mer Egée. Ec l'Ifle de Syrie, qui eft aulTi appelle^yr«f, eft un peu an delà ou an drffnsy c*eft-à-dire vers TOLLMir,pat zapjioR \ Eumée qui parle & qui eft à Ithaque* CVft poutquxi Homece ifit fort bien qu'elle eft *Ofn^^ »«Ô/«<p9i? , an deffnt, an dt-l<i d'Ortygie. Car, (clon toui les Géographes» dk eft à i'Oiiieis & Dcloi » cobuqc 00 le \

The text on this page is estimated to be only 15.90% accurate

d'H 0 m E R £• LiWi XK J 'coucher, il peut fortir , oâr il fiiut que
de 9i main à la pointe du jour il «it déjeuné ôc 9> qtfil mené fes
tfoupeauxaux pâturages. Mais » pour nouS)deBiauions ici à table , à boire
& à 55 manger, & à nous divertir en racontant ïhiC>, toire de nos malheurs
; car tout homme qui ,, a beaucoup couru & beaucoup fouffert dans ,, fes
courfes , prend un plaifiir fingulier à ,, s'en fou venir ôc à en parler. Je m'en
vais donc , puifque vous le voulez , vous raconter >5 particularités glus
remarquables dem » vie. ,, Au de^là de l'Ifle d'Ortygie eft une ii> Ifle
appdlée Syrie , fi jamais vous^ avez 9r entendu ce nom. Cest dans cette Me
que fc voyait ks cmyerfions du Soleil. » Elle » "■ le verra dans la Rcmaraac
fuivante. TI ne faut na-; confondre cette nie <le Synt tnç celle de Sc^ros qui
eft au Nord de rEobee, , 6 J dans cette îjle que fe voymt les cmverjtons dn
SéltQ^ Voici un paflàge très-important. M. Dcfprcaux , dans Kefiexitnsfiir
L o N o i N , a fort bien refucé la ridicule Critîque que l'Amoir âa ranOele ,
homme on! éok tr^ieno* rnnr en Grec, en Latin , Se fur-toitt to tScogrtBliê,
«voit faite contre Homère , c*cft-à-dire , contre le pere de k Géographie, en
l'accufant d'être tombé dans la plus énor«e bevQë ijii^tti Toctc ait jamais
ftite: ^C*y?, dii^il, d'avoir ^is fijle de Sjm & la Mer Medf terrant Jim
ilf^0pf(fmei ^é» t^ne les Interprètes d'Mnyn^re ont t.-xch/ en vaut de
famver , en expliquant ce-pjjjj^e au Cadron que le Philoftphâ Tbreejfdé,
^ni vivait trtis cens ans après Homère , avait fait dans cette Tfie, H n'y a
ticn-l^ qu! ne marque l'ignorance grofTicrc de cet Auteur, car il eft
également "Bn &mfHo» mcre ait place l'Ifle de Syros (bus le Tropiouc , &
qu'on ait jamais voulu juftilier ce Poète , en expliquant ce paP fagc du
Cadxsn'de fkerccyde oui ne fut fait que troi« cens ans aprèt. Mais je fuis
ftcWc que M. Odpreaux 3ui refiite cette malheurcufc Critique avec tant de
rai(bn Se c folidit^ , ne foit pas mieux entré lui-même dans le veri* ^^^A ^
^ ^ ^ 1 ^ ^ ^ ^ ^ ttomper

The text on this page is estimated to be only 13.60% accurate

338 t>r4 S E*» .5, Elle n'est pas fort considérable pour sa grandeur? mais elle est fort bonne j ^ car on y nourrit de nombreux de boeufs .& dp ai une note d'Eafhithe 1 qui lui a permis de dire que ces mots Qi T^fti Jit^/o«^, veulent dire que fJ/ie de Sjros fjt Com^ tkani dē D§ht { cat c'cft ainu qu'Eufathe l'a d'ab(»d expliqué , witfém mpk tfofràt iihln % Ihm ^pit Tfiè J'oruca. *nc 'Oprvyiaç , &c. Cefi-A'diretqne Jjros ejt Jtnée an Ctn-^ chant dM Soleil, an Cunchant de Tifle d'Ortygie ^ Car T^int^dj, iè tourner, fe dit d» Soiti: four^ ^timr iè coucher. H> Dcf- • preaux devoir voir que 'cette explication. cft ^Mnegablci car il ed abfolument faux qtte rifle ide Syros lût au Couchant de Dclos. Aucun Géographe ne l'a jamais dit. Et comment Komerfc auroit-il pu le dire dans le même vers où il a dit Oûnuyiaç jutdb^rifôiy » a» dejfui de Tlile d'Ortygie; ce qui est am'dejfmi ou su-ét-U de cette Ifle pai tapi)oit a Eumée qui est \ Ithaque > ne peut jamais être au Couchant. Voyez comme en parle le (avant Bochart dans (à Chaoaan > Liv. I* Chap. xiv. Eufathe Je trompe quand il ^emi qm par éUn ^rfmnU , on tntemA U CmtkmttiWmme fi t*Jfi9 dt Syfcs éttit étu Conchunt de Dehit car au contraire ette *fi eut Levant & non au Couchant de cette TJJJe. Ccji la fituatton rjttg lui donnent les Géographes, ^ il ne faut que ce vers d'Homère fût pr cuver qme c'eft fa xentabkbfiti»n, pnifqn' EMnée t qni 0fi à Itkëqme t *fm€ fut Syros éu^jfm^ im id U i*Orgr> gie , ce qui ferott très-faux fi elle /toit au Couchant de Ithê % ÈtiTfir'e auroit plhtct du dire en de^à. Il falloit donc s'en tenir à la féconde explication qu'EuAatie a ajoutée dans fa ^A». -n - T\,t, ... AU'A L^,t: ^.^.^rr." quom apfelldt l'ancre dn Soleil pa^ cette raifon. Et voilà ce qu*Ho^ mere entend par ces mots , en font les Cênverfions du Soleil Voû\ la lèiile veritabk enlication s elle tneritc d'être éclaircie* Nous voyons par ce paflage même que les PKe* hiciens avoient ftit un long fejour dans rifle de Syros, il est certain que le nom mcme de Sjros vient des Pheniciens^ comme nous le venons plus bas » Éc nous iàvoas d'ailleurs que les Fhe&icîens éMieot ttèt-^'ais eo Aftronojnie » c'cft de-là qu'il feut tiret Texplication de r^tmui X/o/o, & il est aifc de voir que c'cft hicTpofrtov , Vhelio^ trope t c'côra>djc le Cadran , & par-là Homère nous apprend ka ftoicirts avoient fait dans cette ile un Cadran «Mil te fiyk oa iTaiguilic » pue fe Jiioz«o 4e fim ombre» j Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.27% accurate

d'H o M E R E. Livre Xrl 5) nombreux troupeaux de moutons , Se elle porte beaucoup de vin & une grande quanti tité de froment. Jamais la famine n'a de. ** j> foie marquoit les Soîftices. Et comme c'étoit une choie fort rate ôc fore meivcilkulc dans ces iempi>-là , Homerc, fort curieux ^ fort iuftruit de tous ces points d* Antiii ûte', U* marque comme utxc rareté «|ui diltinguoit cc«c liie. Bientôt après la Cadrans fuicui plus communs, Enviro;» lix vingts ans après Honi?rc l'Eaiturc fain^c tait mention 4. Rorr. XX. 2. d'un C ' "ran qui étoit à Jera'.àlcm , 5c qu'on appelloit le Cadr» d*yichas , l'ur lequcl l);cu tit , en faveuc de ce Prince, que l'oaabrc retrogtada de dix dcgrcz. Ce Cadran marquoit les heures »3c non les Solftic»^. Il y avoit donc des Cadrans avant celui de Pherecydc, qui ne fit le ficn à Syros que deux cens ans après celui d'Adias , ôc trois cens ans après celui des Phéniciens, & par confèquent , pour expliquer ce paflage d'Homerc, on n'a cil recours qu'à ce Cadran des pjicmcicns ôc nullement a qclui de Pheicyde qu'Homère n'a jamais connu. Il me fembic que cela cfl prouve. Mais U y a plus encore, c'eft qu'il y a bien dû i'aPparence que ce Cadran, que îi»Ç?CC)ac m "à Syrôs trois" cens ans après Homère, ne fut fait que fur les découvertes des Phc.iicicns, car He()chuis de Milet , dans le Livre qu'il a fait de ceux (^IU ont c'cé célèbres par leur érudition , nous nucnrc que P'^frccydt^ (^HiétoH de Syros même, n'eut point de rnaître y cy 7»»/ n rendit hjbife en étudiant t}uef<fmes Livres fecrers des Phenkicnt an'il avoit rgcoMvrcz.. Je me Haie que ce pafiage d'Homerc cft adcz cclairci , & c'eft par le fccours que M. Dacier m'a donné . r • V , ■ * 66 On y noM^Tit de grands trontteaux de hœnf s tT dennmhren*»^ frottpciHx de mi)utons \ Ce qu Homcre dit ici de la fertilité de cette Irte fie de la bonne température de Ion air, qui' en banni lioit tontes fortes de maladies , prouve que ce Poète ctoit parfaitement inftruit de la nature de cette Ifle & de ce qui lui avoit fait donner ce nom de Syroi \ car comme Bochart l'a fait voir , c'étoient les Phéniciens qui * l'aboient amli nomm.'C du mot //«i , comme ils difoient pouf ajîr^ , qui ligmfie riche , ou plutôt du mot fnra poar afura qui {x'^m^t hearemfe. L'un & l'autre de ces deux niots marquent également la bonté de (on terroir , ôc une marque certaine qu'il a connu ià véritable origine Je rc nom de Syros, c'eft ce qu'il ajoute loag.fcjouc que lc« Piicniciecs y avoicat fait. . - « . -l'Ii î » r ■ * ^ • * ,

The text on this page is estimated to be only 24.00% accurate

^40 L' O D y s s E' E 35 folé fes Peuples , & les maladies contagieuses n'y ont jamais fait sentir leur venin. Ses 5, Habitans ne meurent que quand ils font par,5 venus à une extrême vieillesse, ^" & alors c'est Apollon lui-même, ou sa sœur Diane j5 qui terminent leurs jours avec leurs douces flèches. Il y a dans cette Isle deux Villes qui partagent tout son territoire. Mon père 5, Ctefius, fils d'Ormenus semblable aux Im^ mortels, en étoit Roi. ^Vn jour quelques Phéniciens, gens célèbres dans la marine 6c grands trompeurs, abordèrent à nos côtes, portant dans leur Vaisseau quantité de 5, choses curieuses & rares. „ ^° Il y avoit alors dans le Palais de mon pere une femme Phénicienne, grande, belle & très-habile à toutes sortes de beaux ouvrages. Ces Phéniciens déçurent cette femme 55 par. 67 Et Alors test Apoîhn tm-mime , •* p» sœur Diane intriguèrent leurs jonn] C'est pour dire qu'ils meurent en un niemeuc (ans aucune maladie comme par un doux Ibm* jncil/ 68 Un jour ^tiel-^nes Vhenicîtns y gens (e'fres dans la marine ét grands trompeurs] Il paioit , par ce paflagc & par ceux que j'ai déjà remarquez , qu'Homère étoit très-bien instruit ces navigations des Phéniciens , qui , après l'arrivée des Hébreux dans la terre de Chanaan, où ils furent conduits par Jofué , n'ayant plus pour eux que cette lisière qui ctoit sur la côte , s'adonnèrent encore plus Qu'ils n'avoient fait à la Marine, coururent toutes les côtes de la Méditerranée & les Iles, allèrent même jusques dans la Mer Atlantique » & envoyèrent des colonies en différents lieux. 69 Portant dans leur Vaisseau beaucoup de choses précieuses Tares"} Car les Phéniciens étoient les plus habiles ouvriers du monde en tout ce que demandent le luxe & la magnificence, tant pour les meubles que pour les bijoux, 6c ils portoient dans toutes les Isles & clans tous les Ports leurs marchandises dont ils faisoient un très- grand commerce. C'est pourquoi Ilàic dit , Negotiat»ra ihkms transfretanta msrc* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.65% accurate

b'H o m s r. £> Livrt X^i S par ktop» infimiationB âfr pir kurs
fburbeiiies; ^ Un jour Qu'elle lavoit des hardes àih-fbmai^ 9> ne* i'ito aeux
obtint d'eSe le\$ Ornières îi» X) veurs & iê Dendit abfolument maître de fbn
>5 efprit j ^' malheur ordinaire aux perfonnea mêmes les plus habiles qui fe
font laifle abufer. Il lui demanda donc qui elle étoit: Ôc jp d'où elle étoit.
Elle lui enlêigna d'abord le «9 Palais de mon pere , & lui dit quelle étoit 99
de l'opuïenie Ville de Sidon &. fiile d'A#9 lybas homme très-nche & très-
puiflânt j que ae< .CorfaiF^ ,Xa^âiens tavoïenc enlevée p comme eU#
revenoit de la campagne» 6c TaJ9 voient menée dans . Tlile de ^rie 9 où ils
J9 i'aviûent vendue à mon ^e qui en avoit M donné un grand prijç. Mâs» hii
ré{>ondit lè ^ Pbonden) qui l avoit abuïee^ voudriefi-vous l9 venir avec,
nous gqur vous retrouver dans 70 U}f mnU <thft dant te Valais de m»npêrê
MM fimmt,Pkf^ mtiennet grande , belle û- très-h^hile*'] Jc ne comprends
pas ce qui a DÛ donner lieu à Euftathe de s'imaginei que cette icmme
Fnenicieanc étoit la propre mcre aEumée > dans toute û natration it n'y a
pas un feul mot qui ne prouva Is contraire. Eum^e auroic-il avoué Q.
franchement la honte de (à mcre , en la faifânt paroître rwn rculemcnt
débauchée» mais voleufè. Eu la montrant par de fi vilains cotez f auroit-il
ofé lUte <a^fln«t fxSfntp ^ vetut^ndà mner. comme il l'appelle «tant la
fiiîte? f e lai bien qna'^la^ UéfMsstt op» dinaire que les enifâats clonnent à
leur merc pour ni^rquci: le rclpetk qu'exige cette oualité. CVft ainfi que la
mcre d'Irus eft appelée véBn«u Mais on ne s'en lèrviiioit point m padant
dîne seifiMiiic fi ▼kieufei: 7 1 Mathenr ordinaire aue perfotmes mêmes
plus habiles ftd Je font lai/p abmfer'] C'cft une vcrité confan'c , des qu'une
peribnne s'cft laiffée corrompre > elle D'à plus de volonté , & quelque
habile qu'elle ibic d'jUteOrs » elle dcpcod 4bÈ>lument de celui qui Ta
aË«iif& 72 £f flfe d'Â^yhas] Arybas, nom Phenicica Cicéda JÊMtakâûlt
d'oa i'<m a £ùc ^sd^mbai, fiocluxi*

The text on this page is estimated to be only 29.52% accurate

r ^42 ' • [V O D T s \$ e' - • . 3, votre maifon & revoir votre pcre
& votré^ 5, mere, s'ils vivent encore & s'ils Ibnc aulSj 5, riches que vous
nous Tallurez ? . '^*m^' 5 3, Je le voudrois de tout mon cœur 5 re-*^-^ V>
partit cette femme , fi tous vos Matelots me 5, promettent avec ferment de
me remener chez. • moi fans me faire nul outrage. 55 Tous les Matelots lui
firent en même " j, temps le ferment qu'elle demandoit , après f^ 35 quoi
elle leur dit: Tenez, je vous prie, ce^ . 3, complot fecret, & qu'aucun de votre
trou-33 pe ne s*avi(e de m'aborder 3 ni de me par33 ler 3 foie dans les
chemins ou à la fontaine, • 53 de peur que quelqu'un ne le voye & ne cou- f
33 re au Palais le rapporter à notre vieillard 33 qui, entrant d'abord en
quelque foupçon3 ne; 33 manqueroit pas de me charger de chaînes,--, ,3 &
de trouver les moyens de vous faire tous,: 5, périr. Gardez bien le fecret ôc
hâtez-vous : 3, G achctter les provifions pour le voyage. •• j3 Qiiand votre
Vaillèau fera chargé , vous j3 n'aurez qu'à m'envoyer un meliager pour-; 53
m'en donner avis. Je vous apporterai tout 53 l'or qui fe trouvera fous ma
main. Je ' tâcherai même de vous payer un prix encore yj plus grand ipouv
mon pa liage , car j'élève^} 33 dans le Palais le jeune Prince , qui eft déjà V.
,3 fort 2fvifé , de qui commence à marcher & 5, à fortir dehors, pourvu
qu'on le tienne. Tû*' ^ j, n'oublierai rien pour vous l'amener. En 33* quel-*'
~ 73 7' afp<yrte^at tout Per ^nt fe tré nvë^ fo^s ma main] Voila une franche
volcufe domcftique. Commem peuc-oo aoirc qu'Eumee eut parlé ainli de la
mcre? .- 74 J'^'evt dtKS !e Palais le jeune Prince. \" Cc n'étoit donc pas fa
niere » mais fa gouvernante. Comment Euftarhe , pcut-U s*uiiagine£ qu« U
cette rhcoiciemie cùc été la mece

The text on this page is estimated to be only 16.54% accurate

d'H o M E II E. Livre Xp^," 34 i qnelque contrée que yoas
vouliez rallèc 9^ veodce, vous en aurez un prix infioL* 99 En finil&nt ces
mots , elle les quîtbe & ^> s'en ieton|Efie dios le pdais. Ces Phiiiideog »
demeurerait mcoie un an entier dans le ^ Port, d'où lia venoieBttous les
jouta èla Vil9, le veôàe leurs marcfaandifis êc acheter des V prDvifiont. •
Quand le Vaifieau eut la charge 35 & qu'il fut en état de s'en retourner, ils
dé,) pccherent un dc leurs Ma^fclots à cette fem,j me pour l'en avertir. C
etoit un hon^me 5> très-fin & très-rufé, qui vint dans le Palais de ^ mon
pere comme pour y vendre un beau ^3 collier d'or qui avoir dc beaux grains
d'am,, bre. Tout^ les femmes da Palais y de • j. nu mere même, ne pouvoiept
fe lafler de le , manier ôc de l'admirer, & en dfioient uofi fé cert»e fonmie« ,
Cependant le fourbe ^ 9» fipie à. nopr Jheracinnig, &le%iieiUt &
apperçit, û fm retourne pracaptooMit dans ^ ion Vài&aiî. * . V Ěn même
teiûpa cette femme me prend ,5 par la main , & me mené dehors comme ,3
pour me promener. En fortant elle trouve 5, dans le vestibule des tables
drelTées ôc des ,, coupes d or fur le buftet , car les Officiers 9> de mon pcre
prcparoient le foupper, & par hasard ils ctoient ĩbrtis y arrirez par quelque '
»y rumeur qu'on avoit entendue devant le Pa^ iaia. £ik ne perdic pas
Toccaiion , eUe ■a yf ca: i^ittiii^ > elle eût pu le reibudre à le livrer \ ces
'P]icm«' cienSt afin qu'ils allalTem le vendre? 7f Et ma rncre mêoie'] Ccite
niere cft donc diffFercntc dc .'ue Fhenicieane» il du nicmc «rcQvtet /uîmtf
y vçnevanda ma* tif* Cecte epic^ece II ie^câii<|iic conviiat'CUA^ uac
fcu^

The text on this page is estimated to be only 29.82% accurate

' L' O D Y s s e' s * ^ cacha fous fa robe trois coupes & continui 3,
fon chemin ; ' je la fuivois avec innocence , > , fans connoître mon malheur.
Après le So- ' . 35 leil'touché, & les chemins éptnt déjà cou->** verts de
ténèbres , nous arrivâmes au Port ,, où étoit le Vaiffeau des Phéniciens. Ils
nous t 3, font embarquer promptement & mettent à 33 la voile , pouflèz par
un vent favorable que., ^ yy Jupiter leur envoya. Nous vexâmes en cel^ ^ .
3, état fix jours & hx nuits. Le feptième jourif ^ 3, Diane décocha fes
flèches fur cette femmoî'; 3, Phénicienne , qui mourut tout d'un coup ÔC '^
3> tomba au pied du mâ. On la jetta d'abord.»33 dans la Mer 3 où elle
fervit de pâture zuXl\^ . 9j poiflons. Je fus fort étormé & affligé de wj^"-'
voir feul entre les mains de ces Corfaires. 3, Sur le foir le même vent nous
pouflà à Itha3, que 3 où Laërte n'épargna rien pour m'a-,3, chetter. Voilà de
quelle manière j'ai été porté ^ ,3 dans cette îfle. 33 Mon cher Eumée , lui dit
UlyfTe , le ^ récit que vous m'avez fait de tout ce que5, vous avez fouffert
fi jeune encore , m'a feî> 3, fiblement touché. Mais Jupiter a eu la 33 bonté
de faire fucceder à tous ces maux un 33 grand bien » puifque vous êtes
arrivé dans . ' - V y- 33 la: ^6 Je U fmivois avec imiHtnce font conntitri
mon mêtettr.^ On demande comment Eumée , qui e'toit un enfant \ la
lifière quand il fut enlevé , a pu (avoir tout ce qu'il vient de raconter } car il
n'étoit pas eo état d'avoir la moindre attention à ce qui fe pafloit, ni de rien
remarquer» cependant voilà une narration fort ci r confiée. On répond
que les Phéniciens > qui l'avoient vendu -, avoient fàiu cloute conté touie
cette hiftoire ^ X«aërte > & qu'Eumée l'avoit apprife de laL 77 Sur le foir le
même vent mnt pouffa A Ithatjue] Ainfi Homère comote que par un bon
vent on peut arriver ca 4ui joius ^ acmi de l'iile de %^iq% à Ithaque. 78
Cif^m^ Digitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 17.59% accurate

b'H o & f s & e: làvrk XK ; la iTâifon tfun homme en qui vous avez 55 trouvé un maître fort doux , qui vous aime M 6c qui vous fournit avec loin la nourriture j les habits & tout ce dont vous avez besoin j ^ de forte que vous menci. ici une vie fort 95 douce. Mais moi , après avoir erré dans 9, puiieurs contrées, j'arrive ici dans l'état où p vous me voyez. Cest ainû que s'cotrecendeat Ufyfie & Eih mée. Ils n'eurent p» beaucoup de temps pour . doraiir« cfr FAntore vint bîm-tôt fiir m cfaan * âot an^ccr la lumière aux hommes. ^ Cependtnt Tciem^mœ & &s compagnon» 4niveRt9u Port, plient les voiles» abattent le mit, & à force de rames ils font entrer leur^ Vaiflèau dans le Port, ils jettent Tancre, arrê-^ tent le Vailèau avec les cables, & dcfcendent for le rivage où ils préparent leur dîner. Qiiandils eurent fi^it Içur repas , le prudent Tclemaque leur dit: Mes compagnons, remenez le p Vaifièau ^ la ViUe> je vais feiil vilicer une? ^ petite terre qui ^ firès d'ici & voir mefl^; p bergers ; fur le 6m » après avoir vô comment p tout fe paffe daOL moi^ je tous lejoindnûyk p & demain pour notre heureufe arrivée je 39 vous donnerat un grand diDer» où la;^bane^ 78 Cepmim jytKÊtfW & fes tmpsgums arrhent an Ptrt J Nous avons v4 à Ta fin dii II. Liv. que Tclemaque , parti d'Ithaque fon tard âc Ions temps après le coucher du So-> ttilt antfe ft lenémaîD- a Pylos aprèrte kvif cfé tAvt\ ivroi Et Ici le même' Pttece , airivé de boane beme .de Phercs au port de Pylos , s'embarque long-temps avant le coucher du Soleil, & il n'arrive que le lendemain matin. Il efl donc quelques heures de plus à iàire ce trajet * mais il te lè ftaveoir, œiatne je l*ai dē|a dft au commenceinem^lu III. Livre .qu'ici il prend un détour pour arriver^ la cote repreneurionaittd^Idiaflte^ ^OU élÉMC kfCIBbUCfaCi 4c* Pvuilttivaa\$«

The text on this page is estimated to be only 12.13% accurate

^6 L'OoTf, 5 chère & le bon vît yoi» fiarom oublier tou* tes v-Qs
fatigues. Mais, mon cher fils, repartit ie Devin Thcoclýmène, où irai-je
cependant ? dans yy q lelle maifon d'îthaque pourrai -je me retirer ?.. ^3
puis-je prendre la liberté d'aller tout droic-» d^ns le Palais de la Reine votre
mere ? Dans ua jiucre temps, lui x^^xKidic le ^.^e Telemaque, je
ntt.fouâreïis pas que\ vous aliaffiea^ ailleurs quq dans mon P^suis^^ •> &
rsea^ ne yfm^f manquero^^ tm fom r 9, rendrait tous les devoirs que '
Th^k^HiS^ * » exige. Mus fluf€Kifd!3ufi- -ce tank ûn-ptrà 3, trop
dangereux, car outre que je nà ferois ' 35 point avec vous, vous ne pourriez,
voir ma 3* mere, qui ne fe montre que très-rarement5> aux Pourfuivans, &
qui fè tient loin d'eux dans fon appartement, toujours occupée à. PB Tes
ouvrages. Je vais vous enfeigner une' 9> maifon où vous pourrez, aller, c'ei
chsZ' " ^ Eurymaque fils 4u iàge Pelybe. Tous les ^ peuples dlthaque k
révèrent comme un „ Dieu, ôc c'eft de tous ks- Pourfuivans, ce^ lui qui A le
{d» de merific.^ Aiiiffi eipenMril. ^ * ^ " " diÉpou.^ 79 Otfl
tlHM,'EnrymAque:^Slrêk fige Palyhe'} U mit qu'ii' fera mi cm & plus
iurement chez cet Eurymaque 4^ de tous les Pourfuivans croit celui (^ui
valoir le miciix, mais il ne perd (le pas daps. çe lèoCéinçat j comme jpous -
i'aUoJis voir dans la fuiic. * " - • . So 0« vie vbrer à Jm^tHtt m ^«f
*iir'Tx:i^ btfott oatoiP Tant tout à coup, lorfque Tëlemaque adievôit ce ^îî
vient de dire, ne pouvoit pas manquer d'être un augure des plus marquez.
On voit bien que la Colombe deugnç les Pour* ftivans timides, & qu'Uiylfç
cft defigne par r Autour. 8i THôcfymène tiramt 4m mim\$ tanpt ce jeimt
Prince A PécaU 3 . Car il ne vouloir pas que petlônnc entendît rexplication
qw'i^^ûlloit donner de cet augure, de peur qu'on ne le di;TWgat daû\$ la
yiUc, & ane les Jotwûuvims^ û'cû profitafDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.42% accurate

d'H o m e r E. Livre XF, ^ d'époufer ma mercj&dc monter fui; Je trône d'UlyiTe. Mais Jupiter , qui habite les Cieux^ ^ fiic s'il ne fera point périr tous ces Pourfiiir* ^ vans avant ce prétendu tnariage. Comme il ditoit ces mots, "° on vît voler* à fa droite un Autour , qui eft le pku vite des jneflàgers d* Apollon j il tenoic dans fes fores une colombe , dont il arrachent les {dûmes » qu'il répandoit à terre entre Telemaque & foa Vaiflèau. Theociymène tirant en même temps ce jeune Prince à lecartjk'i met la main dans la Tienne 5 & lui dit : „ Cet Oifeau qui vole à voj> tre droite, n'eft point venu fans l'ordre de 99 quelque Dieu. Je n'ai pas eu plutôt jette les 9y yeux iiii lui> que je Tai reconnu pour un Oi« 9y ièau desaugures. Il n'y a pomt dans Ithaque ^ de race plus royale que la vôtre. Je vous pré^ dis-dkmc qoe.foiif fMcex toujours le ddSisfur 99 tous Vos ennemis» „ Que votre pridiâioii /accomplifle 9> Theociymène ^ lui rqxmdit Tdeœaque , „ vous recevrez de moi toute (brte d'amitié & 99 des preiêns û conûderables > que tous ceux 9, qui lent poQc & mente \ tsmm* sa // W^y a point dans Lh.iqne de tact flui fi^y.iU nue la v(ftre. Je votîf p't'dis </om-] ThcocJymenc explique en peu de Ulyl cfpecc d'Aigle, & le Roi des Oifeaux. Il eft donc envoyé pour celui qui a la principale autorité, & par confequenc il u'cft envoyé que pour Ulyflc. Et commence Roi des Oila C(" ' * * - ---- — ièaux plume la Golobbe* de mène la Maiibn il'Ulyilè an* ra le deflins fiic tous les Fourfûivans. Il explique plus claire* ment cet ang'ire dans le XVII. Liv. en parlant à Pcnelopc. • Car il lui dit qu'ulyflc cft çixhi daos Ithaque» U qu'il là Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.61% accurate

'348^ L'Odys. d'Home RE. Livre XV. „ qui VOUS verront vous diront heureuse-\" li-. adreflè en mcme temps la parole \ ion fidell^ ' compagnon Pirée fils de.Qydus: y, Mon cfaâpf Pirée 9 lui dit-il > de tous mes compagnons qui 9, mV>nt fuivi iPyloS) vous m'avez toujoursrpftni^ 5, le plus attaché à moi & le plus prompt à execu35 ter mes ordres 5 je vous prie de mener chez vous cet hôte que je vous confie , ayez de lui 5, tous les foins ôc faites-lui tous les honneurs qu'il . 9> mérite jufqu'à ce que je fois de retour à Ithaque. ' ■ Le vaillant Pirce lui répond: „ Tclemaque, ^ vous pouvez vous ad-Hcr que, quelque long 9> fejour que vous âliez ici, j'aurai foin de Thote ,9 9le vous me confiez. 9, & qu'il ne manquera, chez moi d aucune des chofès que demande ^ rhofpitaliclK - ' ^ ' Scm^^ céâtmande à^ès ccnapÊgaosa de s'^n-v lll^^âm lk délier les cables^ ils obfïilent&^^. f>lâceit fiir les bancs. ? Cependant Tclemaque met fcs' brodequins, tôrme Ton bi'as d'une bonne pique , Cependant que fes compagnons remenentle Vailieau à la Ville, comme il J'avoit ordonné, il fe met en chemin pour aller vilker fes nombreux troupeaux , fur lefquels le bon Eumée , toujours plein d'afiëdtion.» pour fes maîtres , veiUoit avec beaucoup d'atteftn tipa& de fidélité. %l Jt vam prie de mener chex, vons cet hôte qme je voms ronfe] Il voaloit d'abord l'cuvoyer chez Eurymaque , mais reiptication que ce Tlieoeiymèoe lui a é(amét de cet «ipr gure, lui ayant fait connoîrrc que c'cft im grand Devin 9 il change de Tentiment , de peur qu'il ne lui arrive de ftirc devant cet Eurymaque «udque prcdiiaion , qui nuirait à fes A&ir(DS» «tt ^ui peut-être {nême ieroit nuiiible à lûnaicur» Fm éê T9m^ Snond.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 2.33% accurate

Digitized by IL

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 11.40% accurate

kj ,^ aJ by Google

Vandenberg Library

Legation of the U.S.

9th Avenue 100 r. - Firenze

J